

# ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

---

## COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

---

MM. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, Président.

ALPHONSE WAUTERS, Secrétaire et Trésorier.

STANISLAS BORMANS.

CHARLES PIOT.

LÉOPOLD DEVILLERS.

GILLIODTS-VAN SEVEREN.

LÉON VANDERKINDERE.

NAPOLEON DE PAUW, Membre suppléant.

PIERRE GENART, Id.

GODEFROID KURTH, Id.

---

**RELATIONS POLITIQUES**

**DES**

**PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.**

RELATIONS POLITIQUES  
DES  
PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,  
SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

---

**TOME VI.**

GOUVERNEMENT DU DUC D'ALBE.

*Seconde partie.*

(5 octobre 1570 — 29 novembre 1573.)



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, ETC.,  
ET DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE,

RUE DE LOUVAIN, n° 108.

---

1888

## INTRODUCTION.



Au moment où la réconciliation de l'Angleterre et de l'Espagne semblait complète, lord Burleigh (c'est sous ce titre que nous désignerons désormais Robert Cecil) ourdissait une de ces trames perfides qui, à diverses reprises, avaient si bien servi sa politique. Il ne s'agissait de rien moins que de placer sous les yeux d'Élisabeth la preuve que Philippe II n'avait point cessé de s'entendre avec les mécontents pour la renverser du trône; et, afin que cette démonstration parût irrécusable, il fallait la demander, à quelque prix que ce fût, à un personnage honoré à la fois de la confiance du roi d'Espagne et de celle des catholiques anglais.

A Anvers vivait un ancien conseiller de la reine Marie, le docteur Story, à qui Philippe II avait accordé une pension. Il était déjà arrivé au déclin de l'âge, quoique mêlé encore activement aux agitations politiques. Un jour qu'il se rendait en bateau d'Anvers à Berg-op-Zoom pour y faire l'estimation de certaines marchandises qui avaient été saisies, les marins, gagnés par un agent anglais nommé John Lee, tournèrent la proue vers l'Angleterre et se dirigèrent vers Yarmouth où Story fut aussitôt enfermé dans la tour des Lollards. On l'accusait d'avoir voulu par la nécromancie faire périr Élisabeth en récitant à rebours les grains de son chapelet. Ce vain prétexte suffit pour le livrer à des juges qui le firent périr par les tortures et le plus cruel supplice. Héroïque exploit dont les panégyristes loueront

plus tard la reine d'Angleterre et que ses conseillers mettront dès ce moment à profit pour invoquer des aveux aussi menaçants pour la sécurité de l'Angleterre que pour la vie de la reine.

Assurément aucune insulte plus grave ne pouvait être faite à Philippe II que d'enlever de vive force dans ses États un homme qui non seulement y avait reçu l'hospitalité, mais que de plus il avait admis à son service. « C'est » chose, écrivait l'ambassadeur français La Mothe, qu'on ne peut croire » que le duc d'Alve puisse aucunement dissimuler; » et les catholiques réfugiés aux Pays-Bas espéraient que cette éclatante injure serait vengée.

Il n'en sera rien.

En vain don Guérou d'Espès a-t-il fait en faveur de Story une démarche qui aboutit seulement à cette réponse d'Élisabeth qu'en gardant le corps du coupable, elle enverra sa tête à Philippe II : il n'obtient à Bruxelles qu'un stérile témoignage de pitié pour la victime; et si l'auteur de ce guet-apens, John Lee, a été arrêté, il ne sera pas même puni; car le duc d'Albe, cédant aux instances du comte de Leicester, le fera mettre en liberté.

En vain la comtesse de Northumberland supplie-t-elle le duc d'Albe de secourir Marie Stuart qui réclame instamment son appui : elle se plaint de le trouver trop froid en tout ce qui touche les intérêts des catholiques et ceux de la reine d'Écosse. Le duc d'Albe, pour toute réponse, engagera Marie Stuart à se méfier des conseils de ceux qui l'entourent; et, quant aux catholiques, il s'afflige, sans doute, de ce qu'ils souffrent, mais il en laisse le remède à Dieu.

Dès ce moment, les relations de la reine d'Angleterre avec les rebelles de la Zélande se renouvellent. Elle permet au seigneur de Lumbres de tirer des pièces d'artillerie des arsenaux de la Tour. C'est à Douvres que le bâtard de Brederode réunit ses navires, protégé par le canon du château. Louis de Nassau remercie Élisabeth de ses faveurs; ni le prince d'Orange, ni lui-même n'en perdront jamais le souvenir.

L'ambassadeur espagnol à Londres ne partageait point les illusions du

duc d'Albe. Plus vif et plus passionné que lui, il croyait que les Pays-Bas ne se soumettraient jamais, tant que l'Angleterre les soutiendrait de ses subsides, de ses munitions, de ses soldats. Il ne cessait de représenter que les Anglais aideraient Louis de Nassau à envahir les Pays-Bas, qu'ils favoriseraient les armements des Gueux et que leurs pirates se préparaient à pénétrer jusqu'aux Indes pour saper la puissance de l'Espagne. Chaque jour, il voyait la reine entraînée davantage par les perfides avis de ses conseillers ; et, bien qu'il n'osât pas encourager les catholiques et qu'il ne voulût pas les décourager, il saluait dans le succès éventuel de leurs efforts le service de Dieu et la tranquillité des Pays-Bas, *gran servicio de Dios y quietud de los Payses-Baxos*. Mais le duc d'Albe, loin de l'écouter, lui recommandait de ne point se mêler des affaires intérieures de l'Angleterre.

Le but que poursuivait le duc d'Albe, était le rétablissement des relations commerciales avec l'Angleterre. Il n'avait point pardonné à Guaras d'en avoir provoqué la rupture, même sans le consulter ; et il se flattait de l'espoir que, le jour où l'entrecours serait de nouveau proclamé, l'un des griefs les plus puissants des populations des Pays-Bas aurait disparu.

Dès le mois de février 1571, le duc d'Albe affirme qu'Élisabeth peut compter sur lui comme sur elle-même, pour renouer les anciennes relations d'amitié. Il lui écrit en même temps qu'il veut lui consacrer ce qui lui reste de vie. Un envoyé spécial se rendra à Londres : c'est le seigneur de Sweveghem ; et ce qui caractérise le mieux sa mission, c'est la recommandation qui lui est faite de ne rien communiquer à don Guéreau d'Espès et « de ne » pas chercher fort sa familiarité. »

Tandis que ces négociations se prolongeaient, sans cesse suspendues par les exigences croissantes des conseillers d'Élisabeth, ceux-ci poursuivaient des projets qui, comme Guaras l'avait annoncé, ne tendaient à rien moins qu'à la ruine de la puissance de l'Espagne.

Au printemps de l'année 1571, Walsingham avait été envoyé en France pour surveiller les négociations de Louis de Nassau avec la cour de France

ou plutôt pour l'engager à traiter avec les Anglais. Un subside devait être fourni par Élisabeth : le prix devait en être une part dans les Pays-Bas affranchis de la domination des Espagnols. « La reine, mandait Burleigh à » Walsingham, approuve le choix que vous avez fait. » Cette part, c'étaient les îles de la Zélande. Il n'y aurait pas moins d'honneur pour Élisabeth à réunir la Zélande à l'Angleterre qu'il y eut de honte pour sa sœur à perdre Calais. « C'est dans la flamme allumée par l'insurrection des Pays-Bas, écrit » Walsingham, que Dieu précipitera l'Espagnol qui a été trop longtemps » la verge de sa colère. »

Ce qui n'effrayait pas moins les conseillers de Philippe II, c'était la ligue conclue entre la France et l'Angleterre, que devait consacrer le mariage d'Élisabeth avec le duc d'Anjou, ligue dans laquelle entreraient aussi les princes protestants d'Allemagne.

On se souvint en ce moment des avis de Guaras : il ne se lassait point de répéter au duc d'Albe que le mécontentement était très vif dans toutes les provinces et qu'il y avait lieu d'en profiter. C'était au cœur même de l'Angleterre qu'il fallait agir pour détourner ces menaces et ces dangers.

Un agent florentin dont nous avons déjà cité le nom, Ridolfi, se rend en Espagne. Il produit des lettres (vraies ou fausses) du duc de Norfolk (n° MMCLXXVI, note); il y en a d'autres de l'évêque de Ross et peut-être de Marie Stuart elle-même. Ridolfi s'adresse au duc de Feria et à tous ceux qui voudraient persuader à Philippe II de secourir les catholiques d'Angleterre. A l'entendre, le contrôleur général, sir James Crofts, est dévoué aux intérêts de l'Espagne. Il serait aisé de gagner Burleigh, Bacon et Leicester lui-même. On pourrait compter, au premier mouvement, sur l'appui du comte de Worcester, des lords Windsor, Lumley, Montagu, Southampton et de Jean d'Arundel. Élisabeth ne parviendrait point à leur opposer plus de dix mille hommes mal armés.

Le Conseil de Philippe II s'assemble, et ses délibérations ne sont point l'une des révélations les moins importantes que l'on doive aux précieuses

archives de Simancas. Voici quelle en est la matière : Convient-il de commencer en tuant ou en saisissant la reine qui est prête à faire périr Marie Stuart et à épouser un prince français ? Faudrait-il le faire à Londres ou pendant l'un des voyages de la reine ? Quelles sont les personnes placées près d'elle, qui prêteraient leur appui à cet effet, *para el efecto* ?

Le duc de Feria est d'avis d'agir sans retard. Le prieur de Tolède propose de placer Chiapino Vitelli à la tête de l'expédition. Rui Gomez pense qu'il serait facile au duc d'Albe d'organiser des armements qui, sous prétexte de réprimer les troubles de la Zélande, seraient dirigés contre l'Angleterre. Velasco ajoute que le véritable but à atteindre est la mort de la reine : *el verdadero efecto es la muerte*. Le duc de Feria observe que c'est à un seul homme qu'il faut confier l'entreprise dirigée contre la personne d'Élisabeth : cela fait, tout sera fini. *La impresa se ha de hacer de la persona de la Reyna de uno : que hecho esto, es acavado toto*. Mais le cardinal Espinosa intervient : il repousse ces projets de meurtre. Il suffit de s'emparer de la personne d'Élisabeth. Qu'on en charge le duc d'Albe ; et, bien que le duc de Feria déclare qu'on ne peut attendre de celui-ci qu'une réponse bien peu énergique, *flaca respuesta*, cet avis est adopté.

Aussitôt après, Ridolfi rédige un mémoire. Le duc d'Albe doit être averti qu'il est seul chargé de l'entreprise, qu'il aura à en fixer le moment, d'accord avec le duc de Norfolk, et qu'il devra s'entendre avec Guéreau d'Espès pour s'emparer à la fois de la personne d'Élisabeth, de la Tour de Londres et de la flotte qui est à Rochester.

Déjà l'on a adressé à don Guéreau d'Espès les lettres destinées à Marie Stuart, à l'évêque de Ross, au duc de Norfolk, où on les informe de cette résolution. Ridolfi, dit-on, est arrivé à Bruxelles, mais Philippe II écrit, le 13 juillet 1571, au cardinal Espinosa que tout doit rester suspendu jusqu'à ce que le duc d'Albe ait donné son avis ; et le gouverneur général des Pays-Bas se hâte d'écrire à l'ambassadeur espagnol : « Le roi m'ordonne de vous » aviser de ce que propose Ridolfi ; mais, ayant beaucoup réfléchi à



» cette affaire qui est si importante, j'ai cru devoir vous envoyer ce courrier, afin que vous ne remettiez point les lettres que vous avez reçues, tant que le roi, ayant délibéré sur mes dépêches, ne vous aura point fait parvenir de nouveaux ordres. » (N<sup>o</sup> MMCCXXXIV.)

Le duc d'Albe, dans la réponse qu'il fit parvenir à Philippe II, lui représentait qu'il ne disposait point de forces suffisantes; qu'il lui faudrait trois armées, la première pour se maintenir contre les Allemands, la seconde pour repousser les Français, la troisième pour envahir l'Angleterre; qu'on jetterait l'Angleterre dans les bras de la France; qu'on réunirait tous les Anglais dans la défense du sol national; qu'on perdrait ainsi ceux-là mêmes que le roi d'Espagne voulait secourir. « Venger ses injures, c'est bien; mais il ne faut pas s'exposer à en recevoir de plus grandes. »

On crut un moment à Londres que le duc d'Albe réunissait des troupes pour porter la guerre en Angleterre; mais rien ne confirma cette rumeur; et il paraît qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au bruit recueilli par l'ambassadeur français à Bruxelles, Mondoucet, que deux Italiens reçurent la promesse d'un généreux salaire s'ils faisaient périr Élisabeth « soit par le poison ou autrement. »

Cette fois encore, tout retombera sur les catholiques anglais, et don Guéreau d'Espès portera lui-même la peine du zèle avec lequel il avait embrassé leur cause.

Le duc de Norfolk est arrêté : il ne sortira de la Tour de Londres que pour monter sur l'échafaud.

Trois mois après, Guéreau d'Espès reçoit l'ordre de quitter l'Angleterre; et, au moment où, après d'énergiques protestations, il sort de Londres, on met la main sur son maître d'hôtel comme ayant formé le projet d'assassiner Élisabeth.

Les réfugiés anglais aux Pays-Bas ne doutaient point qu'une pareille injure ne provoquât la colère du roi d'Espagne et l'intervention immédiate du duc d'Albe; mais celui-ci la subit patiemment : il paraît, en répondant

à Élisabeth, ne chercher qu'à justifier Philippe II de ne pas avoir rappelé lui-même son ambassadeur, puisque don Guéreau d'Espès « luy estoit peu » agréable. »

La gloire militaire de l'Espagne semblait ensevelie dans le tombeau de Charles-Quint, lorsque, comme un éclair qui illuminait l'Orient, elle remplit le monde du plus éclatant triomphe qu'ait enregistré l'histoire. La journée de Lépante avait en quelques heures renouvelé les plus héroïques légendes des croisades, et Élisabeth se montrait profondément troublée de cette vague rumeur que don Juan, plus belliqueux que le duc d'Albe, envahirait l'Angleterre et s'y ferait couronner roi.

Cependant cette émotion dure peu; et Élisabeth oublie vite les succès des armes espagnoles dans les mers de la Grèce en les voyant si faibles et si impuissantes sur les côtes marécageuses de la Zélande.

On ne peut conserver aucun doute, observe Guaras, sur l'appui prêté par Élisabeth et ses conseillers aux armements des Gueux; mais rien n'ébranle la patience du duc d'Albe. « Comme Sa Majesté, écrit-il à Élisabeth, me » mande le désir qu'elle tient à la continuation de la bonne amitié entre » Vos Majestés, je ne faudray en mon endroit d'y faire tousjours à » cest effect les meilleurs offices comme sçauray leur estre agréables. » (N<sup>o</sup> MMCCCXVII.)

Au moment où écrit le duc d'Albe, de graves événements viennent de s'accomplir, en dessinant plus nettement que jamais l'intervention de l'Angleterre.

Le bâtard de Brederode a signé avec cinq de ses compagnons une déclaration par laquelle ils s'engagent à faire le plus de mal possible au duc d'Albe: c'est la charte des Gueux de mer. Louis de Nassau prie Élisabeth de joindre ses propres navires à ceux des corsaires: elle permettra tout au moins qu'on en équipe dans les ports de l'Angleterre. « Nous allons bien » loin en favorisant les corsaires, écrit Burleigh à Walsingham. Si l'on » vous en parle, déclarez bien haut que nous ne les favoriserons jamais. »

C'est le bâtard de Brederode qui, en occupant inopinément avec quelques aventuriers la petite ville de la Briele, y jette les premières assises de ce glorieux édifice qu'on appellera plus tard : la république des Provinces-Unies.

A la surprise de la Briele succède l'occupation de Flessingue : « Les » Gueux, écrit Beauvoir au duc d'Albe, feront de Flessingue une autre » La Rochelle ou une autre Genève. »

On envoie les vins saisis à la Briele à Élisabeth et à ses conseillers. Plus tard, à Flessingue, on fait diverses parts du butin : l'une est destinée au prince d'Orange. l'autre à Coligny.

Un écuyer de la reine d'Angleterre, nommé Ralph Lane, écrit aux magistrats des villes de Flandre pour les exhorter à réclamer l'appui d'Élisabeth. C'est comme ami qu'il leur donne ce conseil, les engageant aussi à se mettre en rapport avec d'autres villes afin d'assurer le succès de cette entreprise. La reine se contentera de protéger leurs personnes, leurs biens et leurs libertés contre la tyrannie qui les opprime, jusqu'à ce que les Espagnols aient été expulsés et que le gouvernement, selon l'usage, ait été restitué à la noblesse du pays. Rien ne sera plus heureux pour eux que d'être reçus, à quelque condition que ce soit, sous la protection d'une reine, dont tous les sujets connaissent l'équité, d'une reine étrangère à toute ambition, douée des plus rares vertus, abhorrant l'effusion du sang, même du sang des coupables, bienfaitrice de son peuple, bonne pour ses voisins qu'elle est toujours prête à aider dans leurs malheurs. Elle ne veut rien enlever au roi d'Espagne, mais elle désire que les Espagnols soient les maîtres en Espagne et les Flamands en Flandre sous l'autorité du roi d'Espagne, et, en même temps, que les Pays-Bas et l'Angleterre consolident leurs alliances conclues sous la maison de Bourgogne, car pour les Anglais les Espagnols ne sont que des étrangers (n° MMCCCCLI).

Les Anglais affluent en Zélande ; les Français n'y arrivent pas moins nombreux. Élisabeth s'inquiète : mieux vaudrait, à son avis, que les pro-

vinces insurgées retombassent sous le joug de l'Espagne que de les livrer à l'ambition de la France. Rien n'est plus intéressant que les instructions secrètes données au capitaine Pickman pour tromper les Français et les chasser de Flessingue (nos MMCCCXLVIII et MMCCCCL).

« Si la reine n'écoutait, écrivait Humphroi Gilbert à lord Burleigh, j'exciterais une sédition à Flessingue entre le peuple et les Français qu'on mettrait tous à mort avec leur capitaine. Il faut agir avec eux comme Gédéon avec les Madianites. »

Ce n'était pas à Élisabeth, mais à Charles IX qu'était réservée la tâche d'exterminer les Huguenots.

La reine d'Angleterre était à la chasse, quand on lui remit des lettres arrivées de Paris, qui lui annonçaient la journée de la Saint-Barthélemy. Elle descendit aussitôt de cheval et rentra dans son palais, profondément émue de ce qu'elle venait d'apprendre. Par son ordre, on congédie tous ses musiciens : il n'y aura plus à la cour ni danses, ni farces, ni intermèdes. Mais Charles IX lui écrit qu'il n'a frappé que ceux qui conspiraient contre lui; il lui offre de plus un subside pour conclure une alliance étroite contre Philippe II. Pourquoi ne l'accepterait-elle point, puisque, délivrée des terreurs de l'expédition huguenote aux Pays-Bas, elle n'a plus à craindre que les Espagnols? Ce qui l'émeut, ce ne sont plus ces femmes et ces enfants qui ont été égorgés à Paris; ce sont les bourgeois de Malines immolés par les Espagnols; et quelques mois à peine se sont écoulés depuis le 24 août 1572, quand un ambassadeur anglais tient, au nom de sa maîtresse, la fille de Charles IX sur les fonts du baptême.

Tout était prêt pour secourir efficacement le prince d'Orange, mais des nouvelles désastreuses arrivent des Pays-Bas. Mons a ouvert ses portes au duc d'Albe, et le Taciturne se retire vers la Meuse. Peut-être sera-t-il même réduit à se réfugier en Angleterre; mais il ne l'oserait point, car Élisabeth pourrait le livrer à Philippe II.

C'est l'heure de nouvelles hypocrisies. Elisabeth s'humilie : elle se met-

trait à genoux pour se réconcilier avec le roi d'Espagne; et en ce moment elle est disposée à tout accepter, même la soumission au Pape. Guaras le croyait du moins; mais il ajoutait trop de confiance à des protestations qui n'étaient jamais sincères.

En effet, quelques jours après, tout était changé. Élisabeth n'avait plus que des paroles blessantes pour les Espagnols. Le vidame de Chartres lui portait les vœux et les plaintes des Huguenots, et de nouveaux renforts mettaient à la voile pour la Zélande.

Autre retour de fortune, auquel s'accommodait l'inconstance de la reine d'Angleterre. A la fin de l'année 1572, les Anglais qui avaient combattu en Zélande revenaient épuisés par les maladies et la fièvre; et Élisabeth paraissait bien résolue à ne plus exposer ainsi la vie de ses sujets les plus dévoués et de ses meilleurs soldats.

« Les députés de la Hollande et de la Zélande, écrit La Mothe, n'offrent » rien moins que de soumettre volontairement les deux isles à la perpétuelle protection de la couronne d'Angleterre; » mais toutes leurs propositions sont repoussées.

Boisot s'est vainement rendu en Angleterre pour réclamer l'appui d'Élisabeth. Jacques Taffin, qui tente la même démarche, est arrêté. On le traîne de prison en prison plutôt comme un espion que comme un ambassadeur, De là les plaintes les plus vives. A l'entendre, les Anglais ne se proposent point pour but le service de Dieu, mais leur profit particulier. Élisabeth n'a-t-elle point engagé les Gueux à se livrer à elle pour les livrer elle-même à Philippe II? La plupart de ses conseillers ne reçoivent-ils pas des pensions du duc d'Albe? Elle n'a jamais favorisé les troubles des Pays-Bas qu'afin d'empêcher le duc d'Albe de se joindre aux rois d'Espagne et de France pour envahir l'Angleterre.

Il importe de mettre en regard des armements qui se faisaient aux bords de la Tamise en faveur du prince d'Orange, les propositions qui à diverses reprises furent adressées d'Angleterre au duc d'Albe, propositions aux-

quelles se rattachent les noms célèbres d'Hawkins (n° MMCCCCXXII) et de Forbisher (n° MMDXCI, MMDCIV, MMDCV, MMDCVII).

Il en est une autre dont l'auteur est ce même Ralph Lane, qui, au mois de juillet 1572, offrait à Burleigh de prendre le commandement d'une expédition anglaise aux Pays-Bas. Cette fois il s'engage à persuader aux Anglais qui portent les armes en Hollande, de quitter le parti des Gueux. Les capitaines, mécontents et mal payés, sont prêts à donner le signal de la défection. Il en est un qui livrerait Flessingue aux Espagnols. Un autre, le colonel Chester, traiterait, dit-on, volontiers pour prendre ou tuer le prince d'Orange.

Bien plus, Ralph Lane armerait de nombreux vaisseaux (dont plusieurs tirés de la flotte royale) qui, sous prétexte de se rendre dans la Baltique, aborderaient au port de l'Écluse ou à quelque autre port des Pays-Bas où le duc d'Albe feindrait de les retenir : ce qui permettrait à tous les marins (leur religion sauve) de servir sa cause avec zèle. Rien n'est plus important que cette proposition : n'annonce-t-elle pas qu'Élisabeth est disposée à abandonner le prince d'Orange ?

Le duc d'Albe persiste à croire qu'en présence des menaces de la France il est d'une bonne politique de chercher du côté de l'Angleterre un rapprochement fondé, non sur des sympathies, mais sur des intérêts communs. Dans une lettre qui ne sera lue que de Philippe II, il cherche à se justifier. On lui reprochera d'avoir traité à l'insu du Pape et de sacrifier les catholiques anglais. Est-ce se séparer du Pape que d'enlever aux hérétiques de la Hollande leur principal appui ? Est-ce abandonner les catholiques d'Angleterre que de conserver au roi les Pays-Bas d'où il peut le mieux les secourir ? Si on l'avait cru plutôt que Ridolfi, toute cette poussière d'alors ne serait pas devenue la boue dans laquelle on est plongé aujourd'hui.

« Le Roy Catholique, lit-on dans une dépêche de La Mothe, a mandé de » sa main à la royne qu'il voldroit de bon cœur que les choses passassent » à l'honneur et avantage d'elle comme de celle de qui il désiroit con-

» server l'amitié, et elle lui a pareillement escript de sa main qu'elle luy  
» vouloit le semblable. »

La convention conclue à Nimègue le 15 mars 1573 porte qu'Élisabeth et Philippe II fermeront leurs frontières à tous ceux que l'un ou l'autre signalera comme rebelles. Les relations commerciales seront rétablies; les corsaires seront réprimés.

Certes, cette convention fut accueillie avec joie aux Pays-Bas et en Angleterre. A ces clauses se rattachait l'espoir de voir renaître l'ancienne prospérité fondée sur des traditions séculaires. Élisabeth elle-même ne se montrait pas moins satisfaite que le duc d'Albe. Elle disait à Guaras qu'elle verrait volontiers pendre tous les Anglais qui avaient servi le prince d'Orange; et Guaras, exagérant ce succès, espérait que bientôt le drapeau espagnol flotterait au-dessus du drapeau français dans la chapelle de Windsor.

Philippe II a signé le 8 juin 1575 la ratification de la convention de Nimègue; mais, un mois après, il ordonne au duc d'Albe de ne pas la remettre. Ce retard ne manquera point de blesser Élisabeth.

La reine d'Angleterre espère du moins que Philippe II agréera sa médiation pour amener la soumission du prince d'Orange. Guaras insistait vivement pour qu'on accueillit cette proposition. Ce serait, à son avis, s'assurer l'amitié de l'Angleterre, pacifier les Pays-Bas où l'on se mettrait à l'abri de nouvelles tentatives de rébellion et nettoyer la mer des corsaires qui l'infestaient; ce serait de plus un noble exemple de la clémence du roi. Pendant huit mois, le duc d'Albe ne répond point; son dernier mot est un refus : « J'ay envoyé, écrit-il, Guaras au diable pour s'être prêté à une » semblable négociation; » et il se vante d'avoir « si gaillardement » répondu à la reine d'Angleterre que sans doute elle n'en parlera plus. Mieux vaudrait la mort que la honte de traiter avec le Taciturne.

Enfin, il était un autre point sur lequel Guaras avait aussi fait entendre ses conseils. Burleigh avait pris une grande part à la convention de

Nimègue, et rien n'aurait été plus utile aux intérêts de l'Espagne que de lui allouer secrètement une pension; car cet homme, selon son expression, « c'était la reine, c'était l'État tout entier. » Ne pourrait-on pas, tout au moins, donner à sa femme quarante mille écus?

Burleigh se montrait fort disposé à accepter indirectement ces largesses; et lady Burleigh ne cessait de les réclamer; mais aucune réponse ne parvient à Guaras. La même inertie caractérise toujours la politique espagnole.

Le moment était arrivé où le duc d'Albe allait remettre ses fonctions au duc de Medina-Celi. « Le duc a bien vieilli, écrit Albornoz; ce pays l'a » tué; » et depuis longtemps, comme il le mandait au secrétaire Çayas, il n'aspirait qu'à être retiré de cet enfer. Aux Pays-Bas, il avait tout attendu de la force des armes; et il laissait l'autorité espagnole bien plus faible que le jour où il avait succédé à Marguerite de Parme. En Angleterre, il avait eu exclusivement recours à la voie lente et difficile des négociations; et là aussi la puissance espagnole, entraînée par une rapide décadence, avait perdu son ancien prestige.

Parmi les documents que nous publions, il en est un grand nombre qui répandent une vive lumière sur cette période si agitée du XVI<sup>e</sup> siècle.

La correspondance du duc d'Albe avec Guaras et Fogaça, quoiqu'elle offre des lacunes, est des plus importantes, non seulement pour les affaires de l'Angleterre et des Pays-Bas, mais aussi pour celles de la France et de l'Écosse.

Les avis adressés des Pays-Bas en Angleterre sont remplis de détails qui n'avaient point été recueillis par les historiens.

Nous croyons pouvoir signaler spécialement à l'attention :

Un mémoire où lord Burleigh examine quelles règles doivent présider à la politique anglaise dans les affaires des Pays-Bas afin de détourner les prétentions rivales de la France (n<sup>o</sup> MMCCCCXI);



Un mémoire de don Guéreau d'Espès sur la situation politique de l'Angleterre et sur les principaux conseillers d'Élisabeth (n° MMCCCCXXIX), mémoire auquel il faut comparer une lettre de Guaras (n° MMCCCLXXXIII);

Un mémoire où le prince d'Orange revendique, comme prince indépendant, le droit de faire la guerre au duc d'Albe (n° MMCCCLXXXII);

Un mémoire où Charles de Boisot développe les motifs qui doivent engager la reine d'Angleterre à soutenir le prince d'Orange (n° MMCCCLXXX);

Un mémoire, fort étendu et fort intéressant, où William Herle rend compte d'un entretien dans lequel le Taciturne s'est efforcé de justifier sa politique par les nécessités des circonstances (n° MMCXCIX);

Un mémoire de Fogaça sur les armements maritimes de Louis de Nassau et du bâtard de Brederode (n° MMCLIX).

Deux mémoires de Lumey sur les Gueux de mer (n° MMCCCLXXXV et n° MMCCCL);

Un mémoire de Viglius sur les relations commerciales des Pays-Bas et de l'Angleterre (n° MMDXXX), auquel il faut comparer la réponse de Burleigh (nos MMDXXXI et MMDXXXII);

Divers documents relatifs à la requête des Marchands Aventuriers tendant à faire proclamer la liberté du commerce sur l'Escaut (nos MMDLXXVIII, MMDLXXXIII, MMDLXXXVI).

Ce volume ne renferme pas moins de cinq cent trente-quatre pièces, la plupart empruntées aux Archives de Simancas.



# RELATIONS POLITIQUES DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

MMCXI.

*Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 5 OCTOBRE 1570.)

Heureuse navigation de la flotte qui escorte la reine d'Espagne. — Mission remplie par Charles Howard. — Affaires de la reine d'Écosse. — Lettre d'un espion aux Pays-Bas. — Enlèvement du docteur Story.

Todos havemos de dar gracias a Dios del prospero tiempo que dio a l'armada de Su Mag<sup>d</sup>, aunque de las bussas que hizo a dos del presente, he estado con recelo no embargassen la buena desembaracion. La inglesa se junto con ella miercoles a xxvij del passado, y havra dado Carlos Habard el diamante que dize valdra hasta tres mill escudos. Lo demas vera Vuestra Excellenza por la copia de lo que a Su Mag<sup>d</sup> scrivo: siete charruas se desbarataron por aca con muchas mercancias.

A Moss. de Seton, Scoces, mandara dar Vuestra Excellenza la carta que va sin sobrescripto, que es de la Reyna de Seocia, avisandole que al criado suyo que vino con cartas al obispo de Ros huviera detenido Milord Covan, por avisos que de su venida tenia de Fiz-Vilian's el comissario ingles que esta ay, sino por la diligencia del dicho criado y favor de Thomas Covan, el qual tambien me dio copia de una carta que uno

de Fregelingas, que sirve a los de aca de espia, scivio al dicho Milort Covan, avisandole de la particularidad del armada, capitanes de navios y infanteria, cantidad de polvora y otras municiones, muy largamente, y me certifico la mucha noticia que de lo que ay se tra'a, tiene su hermano cada dia, significandome ser uno de los caminos el mismo de que otras vezes he dado aviso a Vuestra Excellenza.

El Ingles que principalmente tracta la pressa del Doctor Estori, vive en Anvers casado con una Irlandesa, el qual pago quarenta libras de los de la charrua, aunque, como les remuneran menos de lo que ellos querian, se van quexando <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le 11 septembre 1570, John Mersh écrivait à Leicester et à Cecil :

Ryght Honorable, My dewtye rememberyd, I am earnestlye pressed by thease iij yong men, who brought over Doctor Storye too commende theare sewte too Yowr Honores, whiche ys that they may be answeyrd suche mooney as they saye they have layde owt, amounting bisides iij<sup>xx</sup> viij liv. xj s. iij d. wiche I have answeyrd too that accompt, cix liv. iij s. ij d., as by an accompt, whiche they will exhibite may appeare. And thearefore I am bolde too be a humble sewter too Yowr Honores too be as good too them as may be; for they have adventeryd so farr as they may no more go intoo the Low-Contrey, theare names being notoriouslye knowen, and yet twoo of them ar maryed. They trust also that theare dangerouse service taken in hande with so good a will ys taken in so good parte as they shall have some further consideracion, and, although they have kept them selves cloose in one house, whiche ys cleare, yet will they spend v or vj dayes in the contrey er they come too the ceyte.

A cette lettre se trouvait joint le compte suivant :

*A die 23 julii anno 1570.*

Payed for horshier from Andwarpe to Barrowe and back agayne with divers returns too and fro, as occasion required duringe ower abode theare. . . . .	01 16 08
Payed cariage and recariage of letters and other thinges as well by water as otherwyse . . . . .	00 15 04
Payed for ower chargies the space of xiiij dayes at the Englishe howse in Barrowe as well for Parker as for our selves and ij men more and for divers which came owte of Zelande and from Andwerpe, as also expences uppon the master and mariners duringe our abode theare. (On lit en marge : <i>Too much.</i> ) . . . . .	08 04 06
Payed more that we weare fayne too geve too be released of a hoye which we had bowght at Barrowe afforesayed for that she was not so able, nor so fit to serve our tourne, as we tooke her to be, nor the master so trustie, in consideration wherof and this man arrivinge, whome we did well knowe, we gave for release of the former too the owners x liv. and vj liv. xiiij s. iij d. too the master and mariners. (On lit en marge : <i>I doubt theareof.</i> ) . . . . .	16 15 04
Payed more too be released of x sakes of towe and other thinges, which at the first were determined too be layed uppon the sayed hoye and afterwards we resolved upon the contrarye . . . . .	05 02 08
Payed more for beere, breade and beaffe and other victuals for this our last hoye, our compainie beynge in all x persons. (On lit en marge : <i>Theare was v liv. payed.</i> ) . . . .	10 00 00

Los commissarios partiran presto, los quales informaran a Vuestra Excellenza de las muchas ruyndades que aqui han hallado. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a cinco de octubre 1570.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 822, fol. 172.)

MMCXII.

*Don Guérau d'Espès à Christophe d'Assonleville.*

(LONDRES, 6 OCTOBRE 1570.)

Affaires commerciales.

Monsieur, Ayans les députés des marchans porteurs de cestes mis fin à leur commission, selon que vous entendrez par leur besoigné, en quoy je les ay assistés partout

Payed for iij longe peeces, ij cases of dagges with flaskes poulder iij small dagges and els therunto appertayninge . . . . .	12 09 00
---	----------

Somma totalis of all this which was disboursed before ower arryvall in England is net somme, as particularlye appeareth, 52 19 10 fl. which beinge coumpted sterling at xxij s. iiij d. the liv. is all sterlinge 48 8 4 . . . . .	52 19 10
--	----------

*A die 17 augusti anno prædicto.*

Payed to Cornelis Adrianson shipper for his freyght, accordinge too ower bargaine made with hym. ( <i>He had but 55 liv. 6 s. 8 d.</i> ) . . . . .	50 00 00
--	----------

Payed untoo iij mariniers, which we hiered for x liv. a man, wherof the one had but iij liv. vj s. viij d. in hand and afterwarde ranne awaye from us so that too enchorage the rest, which we feared would have doone the lyke, we graunted them the rest of his hier, so have they in all. (On lit en marge: <i>He that makethe freight with the master, hiereth also the mariners.</i> ) . . . . .	50 00 00
---	----------

Payed more untoo one Englisheman which we tooke with us for ower more strenghthe, yf neade showlde have beene, as also too be owerpilott when occasion myght serve. (On lit en marge: <i>I thincke he had xx or xxx fl.</i> ) . . . . .	15 06 08
---	----------

More we have promised untoo an other Englishe man as well for his paynes taken on the other seyde as also for comming with us for ower more ayde and strenghthe

où j'ay eu le moyen et commodité, et partans présentement vers là pour faire du tout relation à Son Excellence, je n'ay voulu les laisser partir sans leur donner ce mot de lettre, tant pour me recommander à vostre bonne grâce et vous assurer que je seray aise d'avoir souventesfois de vos nouvelles et tenir avecq vous bonne correspondance,

what so wer myght have happened by the waye. (On lit en marge: <i>This was neadeles: I woolde they had lett hym alone.</i> ) . . . . .	20 00 00
Payed at Yarmowthe for iij horses and a post sent up with Parker and Symon Jewekes . . . . .	02 01 04
Payed them in theyre pourses too beare theyre charges in London and too the Courte. . . . .	05 00 00
Payed more for v horses when we came up, l. s. and too the post for his paynes and for bringinge up owcr males and other thynges. . . . .	05 10 00
	<u>121 18 00</u>
Payed for owcr chargies at Yermowthe the space of viij dayes with the Doctor Parker and the rest so longe as they weare in owcr companye as also that which was spent upon the master and mariners. . . . .	05 15 00
Payed for all owcr chargies from Yermowthe too London. . . . .	05 10 00
Payed for owcr chargies here in London too this 26 of august 1570 with owcr horse meate the first nyght . . . . .	00 15 02
Payed too one too healpe too bringe up the hoye from Yermowthe too London because the master came up with us. . . . .	00 10 02
	<u>10 08 02</u>
Somma totalis of all that which hath bene and must be payed sethens owcr arrivall here in Englande sterlinge monneyis. . . . .	152 06 02
Somme of that which was affore disboursed on the other side the see is net 52 19 19 fllemishe monney, facit sterlinge after xxij s. and iij d. the liv. 45 8 4 d. . . . .	045 08 04
	<u>177 14 06</u>
Wherof receyved agayne lx liv. sterlinge receyved at the handes of Jhon Taylor at Anwerpe . . . . .	060 00 00
More receyved of hym towards the payement of owcr dagges and longe peeces net x liv. fllemishe and facit sterlinge net. . . . .	008 11 04
	<u>08 11 04</u>
So is and must rest too be payed more then is receyved net somme in sterlinge monnye	109 05 02
	<u>177 14 06</u>

(Record office, Domestic papers, Cal. p. 592.)

Le 14 septembre, Mersh adressait d'Anvers cette seconde lettre :

Ryght Honorable, My dewtye rememberyd. Wheare at the importunate sewte of the yong meu that brought one Dr Storye, I mad so bolde too write too Your Honors in theare favor, I trust yow doo not conceyve by my letter that I doo alow of theare accompt, whiche I thinke untrew and unreasonable, as by the nootes in the mergent may appeare; but yet I can not remooove them from yt: they dought by likelyhod how they shall be consideryd, and thearefore wolde help them selves this wey. Nevertheles I am bolde too informe Yowr Honors that one of them, whiche tooke the chardge, namyd

comme pour vous dire qu'il me semble convenable que de leur besoigné l'on m'envoye ung extract (comme j'escrrips aussy à Sadiete Excellence) affin que je me puisse conduire selon cela en ce qui pourroit survenir. Au reste d'autant que vous entendrez par lesdicts porteurs ce que je vous pourrois icy escrire des nouvelles de pardecà et que par leur dict besoigné vous verrez la diligence qu'ils y ont faicte et le mauvais ordre en quoy ils ont trouvé les biens arrestés de nos marchans, je supplieray, etc.

De Londres, ce vj<sup>e</sup> de octobre 1570.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Chr. d'Assonleville, fol. 111.)

---

MMCXIII.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 11 OCTOBRE 1570)

Le duc d'Albe a reçu un envoyé de la reine d'Écosse. — Nouvelles d'Orient.

The Duke is presently here and will remayn here tyll Christmas. Yesternight was a scottishe gentleman with him as Embassatour from the Queen of Scotts and her adherents, peradventer to crave some helpe of the Duke.

Vamsdon, ys maryed at Andwerpe and hath childer and can not safelye reatorne. The iij<sup>d</sup>e also, whom they callyd in too them withowt any greate necessitey, ys likewise maryed theare and in like danger. Theare names be all well knowen: so ons, yf they be tocke, theare ys no remeadye. Yf yt shall seame good too Your Honors too consider them any thing (as I trust yow will), I pray yow appoynt them not too me, except yow name the sum, for they be so neadye and importunate as I shall never satisfye them. I understand by John Dayles that M<sup>r</sup> Lee did offer too Brayg and Vamsden, who tooke the matter in hande, xl liv. a pece, whiche they refused, saying they woolde stande too the reward of my Lords of the Cowncell. By that tyme I have payde all I must paye. I dought e<sup>ll</sup> will not serve, havng alreadye payde xliiii<sup>d</sup> more then I have receyvyd, besides that I must geve John Dayles, and mooney that I have layde owt my self, and I am not furnished for the payment of yt, my sicknes havng bene chargeable to me. I beseche yow thearefore help me with another warrant.

I send Yowr Honors heare withe suche advertisements as I have receyved from Venice, wheareof many ar frivolose and too be thoughte as shall seame good too Yowr Honors.

Thus most humblye beseching you too beare with my rudenes and blotting being so werye by weakenes as I can not write yt agayne: I beseche Almightye God preserve yow.

Written xiiii<sup>e</sup> sept.

The Erle of Westmerlande arrivyd at Andwarpe the xii<sup>th</sup> present, whearof I thineke yow be otherwise advertised.

(Record office, Domestic papers, Cal., p. 592, n<sup>o</sup> 64.)

The Turke remayneth in Cipre and the venetian army is in Candy, but no feat done on neyther sid.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

---

MMCXIV.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 24 OCTOBRE 1570.)

Affaires de la rcine d'Écosse. — Pirateries. — On a répandu le bruit que le duc d'Albe allait rentrer en Espagne.

El Secretario Sicel y Winter Milmey con el Obispo de Ros bolvieron a la Corte el sabado passado sin alguna resolueion, pero no han despachado aun al dicho Obispo y estan en grandes consultas : yo avisare muy presto a Su Mag<sup>d</sup> y a Vuestra Excellenza de lo que resultara destas platicas, y los Franceses querrian mucho se concertassen como quiera.

La Reyna de Seocia me scrivio este dia que de los x<sup>m</sup> escudos seria su voluntad se diessen los ocho mill a Moss. de Cheton, y lo restante se proveyesse aqui remitido a mi, y, como embiava hombre proprio para ello, partira en haviendole dado su despacho el Obispo.

Los que aqui se remitan, podran venir por via de Acerbo Veluteli, que veran son para mi provision : con el mensagero proprio scrivire sobre ello.

He embiado a saber de la nave tomada de lanas con cartas del Consejo y como la van mudando de un puerto en otro : no tengo aun respuesta de lo que passa.

De la nave portuguesa que dio al traves, me ha embiado a dezir Covan que su hermano, pues no vienen recaudos algunos, mirara por su provecho, y assi deve de ser robada ya la mayor parte.

Con estas nuevas que de ay scriven que Vuestra Excellenza ha de bolverse presto a España, toman gran animo estos, creyendo que en las cosas de la guerra les yra mejor de aqui adelante, no considerando quan buena orden se dara en esse pays puesta por la mano de Vuestra Excellenza. Desta mandara Vuestra Excellenza se embie copia a Su Mag<sup>d</sup>. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xxvij<sup>o</sup> de octubre 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 822, fol. 180.*)

---

## MMCXV.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 27 OCTOBRE 1570.)

Affaires de la reine d'Écosse. — Pièces d'artillerie tirées de la Tour de Londres et remises à M. de Lumbres. — On dit qu'on organise à la Rochelle un armement contre les Pays-Bas.

El que esta lleva es criado de la Reyna de Scocia, y, como tengo scripto a V. Ex., si se han de remitir aqui los diez mill escudos, se puede muy bien hazer por via de los Michaelés a Acerbo Veluteli que, con tener el otras cuentas conmigo, no se daran acato dello <sup>1</sup>.

El Obispo ha ya venido de la Corte sin alguna resolucion y con estar malo el Quiper y haver esta Reyna entendido que el Rey de Francia havia detenido los bienes de los Scooces que son rebeldes a su Reyna hallados en Francia, han alargado la comunicacion hasta saber desta novedad o que sea invencion : despues de haverme visto con dicho Obispo, lo scrivire mas largo.

Moss. de Lumbre saca deste castillo quarenta pieças gruessas de artilleria y tiene offrescidas hasta ciento y pone buena armada en orden : parece que es para mas que andar en corso, y ellos dizen que en la Rochela se tomara agora orden para molestar a esses Estados.

La nave vizcayna que se tomo postreramente, estaba cabe la ysla de Vich, dissimulando el Governador que no puede traerla a tierra de otra parte con intervencion de ciertos flamencos rebeldes, se que Antonio de Gueras la rescata pos ocho mill escudos para sus dueños. No he querido saberlo, ni sin consulta de V. Ex. estorvarlo.

De Londres, a xxvii de octubre 1570.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 822, fol. 181.)

<sup>1</sup> Marie Stuart écrivait le 10 décembre 1570 à lord Seton :

« Pour ce que je suis incertaine où vous estes, je ne vous diray autre chose par ce chiffre sinon que si c'est en Flandres, que entendrez du duc d'Alve mon intention, auquel je l'ay amplement déclaré par divers chiffres et vous ay donné tout crédit. . . . En quelque part que soyez, je vous pryé solli-citer par lettres ou aultrement tout le secours et ayde que pourrez de Flandres. » (LABANOFF, t. IV, p. 152.)



## MMCXVI.

*Mémoire adressé au duc d'Albe par la comtesse de Northumberland.*

(FIN D'OCTOBRE 1570?)

Exposé des motifs qui doivent porter le roi d'Espagne à secourir la reine d'Écosse.

*Remonstrances à l'Excellence du duc d'Alva, de la part de madame la comtesse de Northumberland.*

Premièrement, qu'elle a esté advertie d'une forte partie descouverte depuys naguères en Angleterre, principalement au païs de Langkacher, d'aucuns qui se sont monstrés tant ennemys à ceste secte hérétique et manière commandée de vivre selon ycelle en Angleterre, qu'après qu'ils ont eu congnoissance de l'excommunication faicte contre la personne de la Roïne d'Angleterre, ils ont du tout restably et mis sus en leurs maisons particullières et parroisses où ils avoient dominion et puissance l'ancienne manière de servir Dieu accoustumée en l'Église romaine et catholique. Et pour leur plus grande assurance, ils ont envoyé à ceulx qui ont le plus de crédit et auctorité entre la nation angloyse, qui pour lors estoient en Escosse, pour leur donner à entendre tant de l'estat de leurs affaires, comme pour leur supplier d'assister à l'avancement de leur tant juste entreprise, remonstrans le général bruit et espérance conceue de l'assistance et support qu'aucuns princes chrestiens estoient délibérés leur faire, ce qui leur feist oublier tout danger et péril particullier auquel ils se mettoient pour cest effect, les priant que s'ils n'estoient assurés d'aide présente, qu'au moins ils les en vouldissent advertir, affin de ne mettre en danger un plus grand nombre et qu'eulx-mesmes par fuite ou autrement se cherchoient de saulver au mieulx qu'ils pourroient.

En oultre, il vous plaira estre adverty que la Roïne d'Escosse a receu depuys naguères aucunes offres conditionnelles faictes par la Roïne d'Angleterre pour la liberté de sa personne et restablissement en son estat, lesquelles, ou soient acceptées ou reffusées, luy sont grandement préjudiciables si elle n'est assurée de refuge et assistance des princes voysins, par l'aide desquels elle se puisse servir contre la force de ses ennemys et par leur fidel advis se délibérer pour la meilleure conduite de ses affaires, pour faulte desquels advis et forces, elle a esté contraincte de s'aider jusques à présent de tels desquels elle ne pourroit avoir aucune espérance, considéré qu'ils ne tendoient à autre but qu'à l'avancement de leur particullier.

Le danger, qui pourra ensuyvre, en acceptant lesdictes offres est assez manifeste par les articles :

Premièrement, par ce que la personne du jeune prince, son fils, est requise et spécialement demandée d'estre délivrée entre les mains des Angloys, avant que sa personne soit remise en liberté.

Secondement, par la demande faicte de la délivrance de six de ses plus assureés de la noblesse d'Escosse, par l'absence desquels elle sera tant débilitée et affoyblie qu'elle n'aura moien de faire partie pour résister la force de ses ennemys en Escosse, lesquels continueront par l'accord en gouvernement et seront supportés par les Angloys, au plus grand danger de sa personne, estant ainsy privée de ses plus forts et assureés, par prétense d'ostaige.

Conséquemment, par l'article où est demandé que volontairement elle se submette d'estre *ipso facto* privée de tous droit et tiltre, qu'elle peut prétendre aux royaumes d'Angleterre et Escosse, incontinent qu'elle sera dénoncée par proclamation d'estre coupable d'aucunes des choses défendues èsdicts articles, lesquels sont meslés de tant de particularités qu'il luy sera difficile les observer, si bien que les ennemys ne trouvent moyen de mettre en avant quelques fautes, aiant affaire avec une partie si suspecte et quereleuse contre elle.

Par quoy est assez notoire combien luy seroit dangereux d'accorder à telles conditions et demandes.

Le reffus aussi desquelles luy pourra estre aussi préjudiciable :

Premièrement, par ce qu'elle perdrait l'opportunité qui présentement s'offre pour la liberté de sa personne, par faute de laquelle est assez notoire que plusieurs grandes et importantes entreprises ont esté empeschées, et sa seule détention est l'occasion qu'on n'y peut présentement résoudre pour son bien.

Et qui plus est, sa demeure entre les mains de ceulx qui tant de foyz ont délibéré d'user de violence contre sa personne, la tient en danger tel et si grand qu'à peyne par force sera possible y remédier.

En oultre, la reconnoissance et déclaration du droit qu'elle a aussi bien au royaume d'Angleterre que d'Escosse (avec la liberté de sa personne) semble luy estre chose si avantageuse que sans le moyen et politique conduit d'aucun secret amy et bien favorisé en la Court d'Angleterre cela ne se pourroit obtenir. Et justes raisons m'induisent d'estimer que cest amy est le conte de Leicestre, lequel, pour lui avoir fait si grand bien, n'entend d'avoir mérité moins que la propre personne qu'il prétend avoir délivrée aussi bien du péril de mort que de luy avoir pourchassé ce moyen pour sa liberté tant désirée. Ce que estant ainsy, de tant luy seroit plus dangereux son reffus èsdicts articles, aussi bien pour ne perdre un amy tant nécessaire en ce temps périlleux, comme ce Conte (qui esmeu d'ambitieux désir a longuement et secrettement poursuyvi et aspiré au mariaige de ladiete royne d'Escosse, et par ce l'a deffendue de toute violence souventesfoys délibérée par la plus grande part des conseillers angloys, tendans

à la ruine aussi bien de sa personne que du droit qu'elle a au royaume d'Angleterre), comme pour ne forcer les autres conseillers anglois, par désespoir de son refus, à résoudre d'avancer un autre à son dict droit et dignité pour leur particulière assurance et contentement et au préjudice et danger de ladicte Royne.

Pour remède apert par ses propres lettres qu'elle ne désire sinon assurance de quelque roy catholique de vouloir assister ses amys et partie qu'elle a en son païs, prest à soy joindre pour le restablissement de la foy catholique et son droit indubitable.

Le temps ne permet long délai sans péril, et, pour meilleure expédition, elle a aussi bien son ambassadeur qu'un bon nombre de ses assurés anglois, prests à respondre et satisfaire à toutes objections et demandes.

Il est à estimer que Vostre Excellence veoit à plain que ceste intention, qu'a le Conte de Leicestre, de vouloir ambitieusement aspirer, est directement contraire à la vaine espérance qu'un grand nombre ont conçu que le Duc de Norfoc pourroit encores obtenir le mariage que cy-devant il a pourchassé avec la Royne d'Escosse; car il est notoire que sa ruine et defaite a esté principalement par le conduit du Conte, auquel le Duc se fioit le plus, n'ayant jamais suspecté que ledict Conte aspireroit au mesme: par quoy estant tombé au danger et déshonneur où il est, l'on se peult assurer que ledict Conte ne trouvera jamais bon d'endurer ou permettre (ayant pour luy la royne d'Angleterre) que ledict Duc puisse estre en lieu ou estat d'esprouver sa force ou pratiquer cy-après sa poursuite, quoyque la multitude en parle ou qu'aucuns des plus saiges s'abusent par faulte de congnoissance en ces affaires.

Et touchant l'inclination et affection que la royne d'Escosse peult porter à aucuns d'iceulx, il est apparent que le danger en quoy elle est présentement, la contrainct de dissimuler et permettre qu'eulx-mesmes se puissent satisfaire et abuser de la vaine espérance que sans cause ils ont conceue, considérant que par ce seul moyen elle se peult servir et assurer de leur travail et crédit.

Et partant est à croire que si elle estoit en lieu ou estat libre pour choisir, ou s'il luy plaisoit prendre l'advis des plus saiges et dignes de nostre nation, il n'y a point de doute qu'ils ne vouldissent tous la persuader pour sa plus grande assurance et honneur de se faire forte par l'aliance de quelque puissant prince estranger, plustost que s'affoiblir en prenant un subject envié à cause des partialités particullières, èsquelles ils sont communément adonnés, au préjudice et ruine souvent advenus en tel cas aux royaumes.

En oultre, Madame a esté advertie que puy naguères les conseillers d'Angleterre ont esté informés par secret et suspect moyen qu'ils deussent prendre garde à raison de quelque grande entreprise délibérée contre le païs d'Irlande par le moien de Sa Majesté Catholique ou du Roy de France. Toutesfoys ils ne font nul appareil par mer, ny par

terre, pour y résister, à cause tant du temps d'hiver mal propre pour telle entreprise que pour le peu d'apparence et crédit qu'ils ont donné à telle information.

Quant à son particullier, très-humblement reconnoist et remercie l'offre que Vostre Excellence luy a fait de voulloir affectueusement recommander sa cause à Sa Majesté Catholique : ce qu'elle supplie estre faiet en telle sorte que bon semblera à Vostre Excellence, n'ayant à remonstrer sinon le désir qu'elle a de veoir et moienner à son possible principalement la restitution de la foy catholique en son païs et la liberté du Sr Conte, son mary, pour de rechef s'employer à la juste entreprise encommencée, s'asseurant qu'il mettroit en oubly toute peine et péril pour l'avancement d'icelle.

Et touchant requeste pour son particullier, elle s'assure que la pauvreté de son estat est tellement congneue à tous princes que ceulx qui ont envie d'avancer la cause catholique ont pour le moins compassion d'icelle, qui, pour avoir faiet service à Dieu agréable, endure présentement aussi bien la déprivation de son très-cher seigneur et mary que l'absence de ses enfans, avec bannissement de son païs et perte de tous ses biens et estats.

Pour conclusion, le désir qu'elle a de faire service principalement pour l'Église et foi catholique, l'a enhardie de descouvrir ces particularités si à plain, suppliant que Vostre Excellence le veuille prendre en bonne part, sans le communiquer à son préjudice.

Assurant et offrant tout service aussi bien de la part du seigneur conte, son mary, que de soy-mesme et tous leurs amys, qui seront tousjours prests d'estre employés la part qu'il plaira à Sa Majesté Catholique leur commander, au respect de l'opinion qu'ils ont conçue, et par expérience ont esté assurés que Sa Majesté procède selon équité et conscience en toutes ses entreprises <sup>1</sup>.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 106.*)

<sup>1</sup> En ce moment, un rapprochement semblait s'accomplir entre l'Angleterre et l'Espagne.

Philippe II avait remercié en termes gracieux Élisabeth de ses félicitations au sujet du voyage de la jeune reine d'Espagne.

De son côté, le duc d'Albe s'était rendu agréable aux Anglais. Ils comptaient sur son amitié : on rapportait même qu'il leur avait offert un secours de dix mille hommes pour agir en Écosse. (Lettre de la Mothe, du 16 octobre 1570.)

On rencontre toutefois, à la date du 8 décembre 1570, un mémoire adressé à Élisabeth où l'on expose qu'aussi longtemps que le duc d'Albe n'aura point rétabli les relations commerciales avec l'Angleterre, il ne faudra ni recevoir les marchandises des Pays-Bas, ni y envoyer celles d'Angleterre. (*Brit. Mus., Harley, 6263, n° 15.*)

MMCXVII.

*Don Guéreau d'Espès à la reine d'Angleterre.*

(LONDRES, 11 NOVEMBRE 1370.)

Il lui annonce l'heureuse arrivée de la reine d'Espagne à Santander.

SERENISSIMA AC POTENTISSIMA PRINCEPS,

Non arbitror Majestati Tuæ fore ingratum de fœlicis appulsu, post satis longam navigationem, Serenissimæ Reginæ, dominæ meæ observandissimæ, cognoscere. Decens enim videri potest lectissimas Principes, omnibus naturæ et fortunæ dotibus cumulatissime ornatas, invicem de fœlicitate successuum gaudere et congratulari, necessitudine præsertim tanta et mutuis officiis intercedentibus. Appulit ad Cantabricam oram in Santanderiensem portum quarta die octobris, nausea et marina jactatione afflicta, salvis tamen omnibus et navibus et hominibus, ibique per dies duodecim refecta, magno comitatu Burgos, Castellani regni metropolim, petit, ubi ab invictissimo Rege, simulato habitu invisenda, statim sese ad Segoviensem urbem conferet, et marito et populi expectationi satisfactura. Quæ quidem omnia Tuæ (ut dixi) Majestati grata censens, hac ætiori pagina nota facere volui, Deum Optimum Maximum orans ut Eximiam Amplitudinem Tuam provehere, ejusque incolunitatem conservare dignetur<sup>1</sup>.

Londini, 11 novembris 1370.

Serenissima ac potentissima Princeps,  
Tuæ Majestati addictissimus,

GERALDUS ESPESIUS.

*(Record office, Cal., n° 1590.)*

<sup>1</sup> La Mothe rapporte, dans une lettre du 30 octobre 1370, que don Guéreau est mieux vu des Anglais. Bien que près de deux mois se soient écoulés depuis qu'il n'a plus été reçu par la reine, on l'a informé que s'il le désirait, elle lui donnerait audience.

Quelques jours après, le 16 novembre, La Mothe racontait que lord Seton avait été reçu par le duc d'Albe, mais qu'à son avis on ne pouvait rien espérer de lui.

## MMCXVIII.

*Don Guéreau d'Espès à Christophe d'Assonleville.*

(LONDRES, 14 NOVEMBRE 1570.)

Négociations commerciales. — Affaires de la reine d'Écosse.

Monsieur, Je suis esté bien aise d'entendre par la vostre du 30 du passé et vostre santé et le bon estat auquel se trouvoient nos affaires d'Angleterre <sup>1</sup>. Il fault prendre regard à ce que l'on ne nous trompe, car j'entens que l'intention de ceux de par-delà y est en tout contraire. Néantmoins, comme cela est chose qui se esclarcira avecq le temps, il n'est besoing d'en faire icy long discours. Cependant je vous supplye, Monsieur, me mander tousjours advertir particulièrement du succès desdictes affaires et des nouvelles de par-delà, comme il vous a pleu faire dernièrement.

Par-deçà n'y a chose nouvelle. L'on attend icy de jour en jour quelques S<sup>rs</sup> d'Escosse députés d'une part et d'autre, à la venue desquels l'on diffère de passer plus oultre au besoigné des affaires de la Roïne d'Escosse et de conclure aulcune chose sur les articles luy proposés de la part de celle d'Angleterre, du succès de quoy je vous advertiray à son temps.

De Londres, le xiiii<sup>me</sup> de novembre 1570 <sup>2</sup>.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Nég. d'Angleterre, Corresp. d'Assonleville*, fol. 115.)

<sup>1</sup> En ce moment, Gresham faisait transporter d'Anvers en Angleterre l'albâtre qui devait orner la nouvelle Bourse à Londres. Il écrivait à Cecil le 26 octobre 1570 :

Wher as Your Honnor did optaign pasport for me, for transporting into Flaunders of xl tunnes of alblaster, whiche is shipped in the *Gilden Fawcon*, m<sup>r</sup> Christian Janson, the same ship will not be permitted to depart from hens without speciall licence, wherunto it maie please Your Honnor to help me, seing I had the like of the Duke for passage of my stones from Andwarp for my burse. Also it may please yoo to have in your remembraunce my sute for the removing of my Ladie Marie Graye and for iii liv. ix s. viii d. that it hathe pleased the Queen Majestie to geve.

(Record office, *Domestic papers, Cal.*, p. 594, n<sup>o</sup> 19.)

<sup>2</sup> Don Guéreau d'Espès écrivait le même jour au duc d'Albuquerque :

Con desseo espero cartas de Vuestra Excellenza por saver de su salud y lo que mas se ofreciere en que yo sirva. Esta Reyna a ofrecido a los embaxadores de Francia que no da cara la mano del trato de librar a la de Escocia, a la qual libertad le piden su hijo, fuerças y otras cosas y rehenes recios

## MMCXIX.

*Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.*

(DILLENBOURG, 49 NOVEMBRE 1570.)

Lettre en faveur de deux prisonniers détenus à Londres à la requête du duc d'Albe.

Madame, Le seigneur de Bergues m'est icy venu faire ses doléances comme après son partement de la prison en vostre ville de Londres y seroyent esté constitués prisonniers deux serviteurs siens, l'ung appellé Jacques de Hocmestede et l'autre Jacques de la Planche, et ce non à aultre raison sinon que ledit S<sup>r</sup> de Bergues auroit par ma commission et charge expresse recerché mon ennemi le duc d'Albe et ses adhérens, chose que, par tous droicts tant naturels que escripts, m'est permis de faire, considéré mesmes le trop grand tort et oultraige que me faict ledit duc d'Albe, et considéré, Madame, que ces pauvres prisonniers, pour avoir esté fidels et loyaux à leur maistre, ne peuvent mais de tous ces affaires-icy, et que à la longue ils seroyent en dangier, principalement en ceste saison de l'année et veue leur insouffisance, de périr illecq de pouvreté et misère, aussi que ledit S<sup>r</sup> de Bergues m'a asseuré n'avoir jamais rien faict, ny entrepris contre la hauteur, édicts ou ordonnances de Vostre Majesté, que aultrement ne m'en voudrois entremectre. J'ay bien voulu prendre la hardiesse de supplier à Vostre Majesté très-humblement que, usant de sa bonté et clémence naturelle, il luy plaise fère eslargir lesdits deux pauvres prisonniers, en quoy Vostre Majesté les obligera à prier éternellement Dieu pour la bonne et heureuse prospérité d'icelle; et de moy seray toujours bien prest à le déservir par tous les plus humbles services que je luy pourray fère: que cognoist Dieu, auquel, après avoir très-humblement baisé les mains de Vostre Majesté, je supplieray donner à icelle, en très-parfaicte santé, très-heureuse et très-longue vie.

De Dillenberch, ce xix jour de novembre 1570.

De Vostre Majesté,  
Très-humble et très-obéissant serviteur,  
GUILLAUME DE NASSAU.

(Record office, Cal., n° 1403.)

para asegurarse bien que ningun principe estrangero pueda valerse con su favor: temo lo admita por que los Franceses que le dessean qualquier concierto, le andan muy a los oydos.

Estos día me van aresando con mucho calor que esta dicha Reyna anda por entrar en tratos con migo. Plegue a Dios haga algo de bueno, que no sera contra la voluntad de pocos: de todo sera Vuestra Excellenza avisado.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 822, fol. 183.)

## MMCXX.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 23 NOVEMBRE 1570.)

Le duc d'Albe a permis à quelques marchands d'importer des draps anglais aux Pays-Bas.

The Duke Alva hath graunted a certeyne licence to sondry persons to bring englishe clothes into Low-Contres, wherby it semeth that such persons mak accompt to have them nerer hand then this place for the better chepe and lesse charges, as eyther by liens out of England directly or by the way of Ffraunce as to Callis or other port there about, under celler of karseys and cottons or such like, so as we shall not be able to utter the great masse of cloth and other commodites presently lying upon our hands.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

---

## MMCXXI.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 27 NOVEMBRE 1570.)

Le duc d'Albe a écrit à Élisabeth pour lui exprimer le désir de voir le terme de tous les différends.

The Duke hath sent his letter directed unto the Quens Majestie by M<sup>r</sup> Henry Cobham, which letter doth acknowledg the good will and desire that the Duke hath to have an end of this difference <sup>1</sup>.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

<sup>1</sup> D'après une lettre de La Mothe, du 50 novembre 1570, Élisabeth, après avoir consenti à recevoir Espès, lui refusa de nouveau toute audience.

---



MMCXXII.

*Avis des Pays-Bas.*

(DÉCEMBRE 1570.)

Surprise du château de Loevestein.

*Relacion de lo subcedido en Gueldres y Holanda.*

Despues de las alteraciones passadas destes Estados y la ultima entrada que hizo en ellos el Principe de Oranges, han quedado en las tierras de los Electores Palatino y de Colonia y en las del Duque de Cleves foragidos destes Estados, los quales, viendo desesperados de sus designos, andan salteando por los confines y haziendo el mal que pueden; y, aviendose juntado algun numero dellos en las tierras del Opisbo de Munster al confin de Gueldres con intencion de tomar por trato la villa de Deventer, que esta puesta sobre el Rin y es passo de dicha Gueldres para Frisa, en la qual ay quatro vanderas de infanteria española, y assi mismo el castillo de Lobestayn, que esta en Holanda entre el dicho Rin y la Mossa, cerca de las villas de Gorchem y Heusdem, y, aviendose forjado la empresa con el Principe d'Oranges, embio con esta gente al Conde de Bandembergh, el qual, embiando a la dicha Deventer, la hallo en mejor recaudo de lo que quisiera, y, no aviendo salido cierto el dessigno, algunos de los que yban a la facion, se metieron en una casa del dicho Conde de Bandembergh, que es fuerte para batalla de manos. Su Excellenza ha mandado salir de Utrech seys vanderas de infanteria española para limpiar el pays y hechar de la casa los dichos foragidos, con que quedara aquello seguro y quieto. A los que yban a Lobestayn, subcedio mejor por un rato, porque como no avia mas que el castellano y su gente, llegando a la improvisa el principal dellos, que se llamava Herman de Ruter y otros siete, hallando la puerta abierta, se entraron dentro, diciendo al castellano que entregasse el castillo al Principe de Oranges. Dixo que no conocia a otro principe que el Rey de España. El foragido le tiro un pistolete de que le hizo muy mal, y, queriendose defender, le acabaron de matar, y se apoderaron del castillo, haziendo venir a otros veynte foragidos que quedavan escondidos en dos barcas. Luego corrio la boz a Bolduque, donde ay guarnicion de Españoles, y Don Rodrigo de Toledo, que esta a la guardia de la villa, embio al capitan Peroa con 40 arcabuzeros y dio aviso al Duque, y Su Excellenza le ordeno embiasse otros 60 mas. La misma noche que llegaron los Españoles, se venian a meter dentro golpe de gente de los foragidos, embiando delante en una barca algunos dellos con

mecha y arcabuces, y, estando nuestra infanteria haziendo la guardia para que no entrasse gente, sintieron los, y venian a tiempo que los que trayan la mecha y arcabuces, se avian llegado a la puerta del castillo. Los de dentro, pensando que eran los nuestros, tocaron arma y acudieron a la puerta, dexando un torreón sin cintinela: fueron a el algunos de los soldados españoles, y, arrimando una escala, entraron, y los de dentro se retiraron a la cassa que tiene su fosso y puente levadiza, y, de los que estaban a la puerta, mataron iiiº, prendieron iij; los otros se escaparon; y, aviendo entrado, hallaron que tenian recogido mucho ganado y que se fortificavan a gran priessa; pero, con dos peceçuelas que avian dentro, los començaron a batir, y, haziendo algunos agujeros, entraron con mucho valor, degollaron al Herman y a otros once, y los demas ha mandado Su Excellenza traer aqui. Hallaronse en las calças del dicho Herman una patente e instrucion y commission del Principe de Oranges, en que le hazia su governador de las villas y castillos que pudiesse tomar en Holanda, instituyendo un nuevo gobierno en lo spiritual y temporal, como si tuviera poder absoluto de Su Santidad y de Su Mag<sup>d</sup>. De creer es que mientras el hallare hombres desta qualidad, que vengán a inquietar estos Estados con lumbre desta paz, que no dexara de hazerlo, pues con otra cosa no puede segun esta derreputado y mal quisto.

(*Record office, Cal.*, nº 1439.)

---

MMCXXIII.

*Don Guéreau d'Espès à Christophe d'Assonleville.*

(LONDRES, 2 DÉCEMBRE 1370.)

Négociations commerciales. — Affaires de la reine d'Écosse.

Monsieur, Ayant trouvé la commodité de ce porteur, je n'ay seeu laisser de luy donner ce mot de lettre, tant pour me recommander bien fort à vostre bonne grâce que pour vous faire souvenir auleunement de l'Angleterre, qui est par delà (selon qu'il samble) du tout mise en oubly, d'autant qu'il y a bien près d'ung mois que nous n'y avons courrier, dont, pour estre les affaires aux termes qu'ils sont, et moy et tout le monde est bien esmerveillé. L'on entend ce néantmoings, je ne seay par quelle voye, que en la procédure de cest accord de restitution entre nous et ce royaume l'on traitete de laisser aux intéressés la loy des pays pour le recouvrement de ce qui se trouveroit perdu ou autrement aliéné. Sur quoy je vous ay bien voulu advertir de mon advis et

opinion qui est que, puisque les affaires du Roy, nostre Sire, ne sont en tel estat que nous ayons à prendre auleung mauvais party ou autre que très-raisonnable, il samble plus convenable, et pour l'honneur de Sa Majesté et pour l'assurance et bien de ses subgeets, que lediet accord soit généralement si bien conclu par réciproques bonnes obligations et obligés d'une part et d'autre pour ce qui se trouvera perdu, qu'il ne soit besoing aux intéressés despendre beaucoup plus et de temps et d'argent devant ceulx de la loy pour la poursuytte de leurs biens détenus, prins ou alienés, que iceulx ne sont vaillants, ainsy que vous sçavez bien qu'on est accoustumé le faire pardeçà en semblables occurrences et procès, à l'exécution encores de la sentence desquels l'on ne sçet jamais parvenir, quelque diligence qu'on en face, soit pour l'impuissance et insuffisance des condempnés ou autres obstacles, desquels il n'y aura peu de faute en cest endroit, pour l'excessive quantité qu'on trouvera faillir des biens et arrests et parant d'autres sinistres moyens introduyets et dissipés en ce royaume comme vous le pourrez considérer, Monst, et combien ceey importe et la bonne occasion et raison que 'ay d'en faire le discours et le proposer comme celluy qui, y ayant à tenir la main, puis après et y assister, n'en puis pour toute peine attendre que la malle grace de plusieurs et d'autre part veoir le peu de contentement et raison qu'en obtiendront finalement les bons subgeets <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Vers la fin de 1570, les ministres d'Élisabeth traitaient avec Ridolfi, comme nous l'apprend cette lettre de Walsingham à Cecil, du 22 octobre :

Sir, Havinge now further to trouble yow with my partyeuler, referryng the same wholye to your consyderatyon, I thought good to geve you to understande that, sythence my retorne, metyng with Rydolphy, amongste other taulke we fell into some communicatyon about the differences dependyng betwene Flaunders and this realme. The coorse of owre taulke in that behalfe concerned thre poyntes.

First that this present tyme, in respect of the newe jealowsye betwene Fraunce and Flaunders, the dowbt of the Turke and the rebellyng of the Moores servethe verry well for the purpose, which omytted, the matter hereafter of all leakelyhode is leek to grow of greater dyffycultye.

Secondarily that the late dealers in yt tooke a wronge coorse to compounde the same by waye of restoryng, consideringe the good spoyle that here hathe ben made.

Lastly that in his opinion the onlye waye were for the two princes to compounde the jealowsye and unkyndenes reygnynge betwene them fyrst, that done, that ther are wayes to be founde then for the contentement of cyther of ther subjectes, notwithstanding the spoyle made : so that there were some person neutrall, subject to neyther of them, nor any waye interressed in the goods arrested, founde owl, to deale in that behalfe, which dealyng he judgethe owght to proceade for sundrye respectes with great seereasye. And, as I coolde gathear by him, he thinketh his credyt sooche with the King of Spaynes mynisters as he were able to doe some good in that behalfe, wherin he seamethe not unwylyng to deale, so that he had an ordynarye caulynge.

This myche I thought good to advertyse Your Lordship of to the candé that, yf you thinke him a fit instrument, you may use him accordingly. Suerly, Sir, the late experyence that I have dyvers

Quant aux nouvelles de pardeçà, nous n'en avons d'autres sinon que deux députés de par ceulx de la noblesse d'Escosse sont déjà en chemin pour venir en ceste Court à conférer et traicter des affaires de leur Royne, suyvant ce que je vous ay dernièrement

wayes had of him, makethe me to hope that yf he were employed in that behalfe he woold deale bothe dyscreatly and upprightly as one bothe wyse and standethe on termes of honestie and reputation.

(*Record office, Domestic papers, Cal., p. 594.*)

En 1569, Ridolfi avait prêté au duc de Norfolk, au comte d'Arundel et à lord Lumley des sommes d'argent qui devaient être payées à don Guéreau d'Espès : c'était les lier aux intérêts espagnols.

Universis et singulis quibus præsentis literæ pervenerint, Robertus Ridolphi, generosus mercator florentinus, salutem in Domino sempiternam. Noveritis me præfatum Robertum Ridolphi fecisse, ordinasse, constituisse et in loco meo per præsentis posuisse et deputasse prænobilem dominum don Gueraldum de Spes, militem ordinis Calatravæ, oratorem seu legatum Catholicæ Majestatis Philippi regis apud Serenissimam Dominam nostram reginam Angliæ, meum vero certum et legitimum procuratorem et attornatum irrevocabilem ad petendum, exigendum, levandum, recuperandum et recipiendum, vice et nomine meo, ad usum tamen, commodum et proficuum proprium ipsius domini oratoris, de Thoma illustrissimo Northfolciæ duce, Henrico præclarissimo Arundellæ Comite et Johanne prænobili domino Lumley, seu de eorum vel alicujus eorum heredibus, executoribus, possessionibus, terris, tenentiis, bonis et catallis summam trium mille librarum bonæ et legalis monetæ Angliæ, quam vero summam conjunctim et divisim obligantur solvere michi præfato Roberto Ridolphi, executoribus vel assignatis meis, si defectus fiet in solutione mille et octingentarum librarum ejusdem monetæ Angliæ tertiò decimo die Julii proximi qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo et septuagesimo, vigore ejusdam recognitionis in Cancellaria dominæ nostræ Reginæ per eodem illustrissimum ducem Northfolciæ, præclarissimum Comitem Arundellæ et prænobilem Dominum Lumley recognitæ vicesimo tertio die Julii anno regni ejusdem Dominæ nostræ Elizabethæ nunc Reginæ undecimo, quemadmodum per eandem recognitionem amplius constat, dando et per præsentis concedendo dicto domino oratori attornato meo plenam, amplam, omnimodam potestatem meam et auctoritatem ad agendi, dicendi, prosequendi, comparandi, respondendi, defendendi, implicandi ac dietam summam petendi, exigendi et recuperandi, omnibus viis et remediis nostris aut alias a prædicto illustrissimo duce Northfolciæ, præclarissimo comite Arundelli et prænobile domino Lumley, seu de eorum vel alicujus eorum heredibus, executoribus, terris, tenentiis, possessionibus, bonis et catallis, ut supra, deque receptis, habitis et recuperatis, ac super fine et concordia acquietancias sive alias exoneraciones quascunque nomine meo componendi, sigillandi et liberandi et attornatos alios vestrum seu plures loco ipsius domini oratoris substituendi, constituendi et revocandi, ceteraque vero omnia et singula quæ in premissis et circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna nomine meo faciendi exercendi et expediendi pro maximo commodo, proficuo et utilitate ipsius prænobilis domini oratoris et ad ipsius proprium usum absque aliquo responso seu computo michi sive cuique alio nomine meo inde reddendi sive faciendi, ratum et gratum habentem et habiturum totum et quicquid dictus attornatus meus nomine meo fecerit seu fieri fecerit in præmissis aut aliquo præmissorum, promittens ulterius et concedens ego præfatus Robertus Ridolphi eidem procuratori seu attornato meo per præsentis quod ipsum attornatum meum ejusve substitutum ab auctoritate prædicta per me ei, ut præfertur, per præsentis attributa nullo modo in posterum revocabo, sed eos et eorum quemlibet

escript: l'ung d'eulx est ung évesque, frère au conte de Guatey, l'autre est le S<sup>r</sup> de Lermiston. Dieu le veulle encheminer à son service et vous donner, etc.

De Londres, ce ij<sup>m</sup>e de décembre 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, fol. 121.*)

---

MMCXXIV.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 5 DÉCEMBRE 1570.)

Plaintes des marchands anglais fixés à Hambourg.

One of our Company latly died here, we had much ado to get him buried, such be the ministers here utterly dislising all religions but their owen, which is as nere papistry as may be. They semethe greatly to mislik of the place for that they be excluded from the Sacraments and preching of the Word, and therfor perswadeth to Emden as a place more free and fitter, wher the merchants shalbe better welcome and free in religion, les exacted, better justice, privileges rather enlarged then diminished, the people more loving, shorter way, a better and surer ryver, more indifferently scituated for Germany base contries, Italy and Fraunce, with which contries the Englishe merchants doth most traffik with<sup>1</sup>.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

omni tempore futuro veros attornatos meos irrevocabiles dein et pro præmissis penitus advocabo. In cujus rei testimonium præsentibus ego præfatus Robertus Ridolphi sigillum meum apposui. Datum vicesimo secundo die augusti anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo nono, et anno regni Serenissimæ Dominæ nostræ Elizabethæ, Dei gracia, Angliæ, Franciæ et Hiberniæ reginæ, fidei defensoris, etc., undecimo. (*Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 151.*)

<sup>1</sup> On trouve au *British Museum* (*Galba, C. IV*) une lettre, du 1<sup>er</sup> novembre 1570, qui donne de longs détails sur les ravages des inondations dans les Pays-Bas.

---

## MMCXXV.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 7 DÉCEMBRE 1570.)

Négociations commerciales.

The towens men and other geve it out that the matter is concluded, as touching restitution of our goods and, as they geve it out, a very good hope of quietnes.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

---

## MMCXXVI.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 7 DÉCEMBRE 1570.)

Plaintes des marchands anglais au sujet de certains désordres.

Peter de Pomer was mad of a common souldier kept of the Englishe merchants at Antwerpe, who in that tyme behaved himself very lowly, as followeth : whereas the Company deteyned in the hous did at all meates and banquets invit him amongst the best and principalest of the same, beside their common and ordenary fair, which was commonly good and meat and wyne extraordinary in respect of him, yeat not contented therewith would all day long and all right call to him a rowt of others calling for meat, wyne and bear in such quantity continually that he dayly put them to great charges, some days above 50 s. also into the Porters lodg, where he lay, he invited light women and mad of the same a stewes. Also did mak their garden and other places within the house, wher he used his walk, common walks both early and lat, with his said harlots, most shamefully, and, when he was warned thereof, semed to tak it so evell as he used some of ours the extremer in passing to and fro for a tyme, and caused the

Company to be assembled and mustred by the Markgrave dyvers tymes, when he had conceawed any displeasur.

The Company bore all the charges of the hand of men that kept them, when . . . .<sup>1</sup>.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

---

MMCXXVII.

*Note de la comtesse de Northumberland.*

(10 DÉCEMBRE 1570.)

Reproduction des arguments déjà invoqués pour engager Philippe II à secourir la reine d'Écosse.

*Advertissements faits de la part de la contesse de Northumberland,  
du x<sup>e</sup> de décembre 1570.*

Que ceulx de Lancacher, qu'est ung quartier d'Angleterre tirant vers l'Escosse du costel de West, qui sont la plus part catholicques, avont fait quelque levée et estiont prest de se déclairer pour la Religion et apparens d'estre suivis de plusieurs aultres, sous espoir d'assistance de quelque grand prince catholicque, mais voians après que ce avoit esté sans effect, avont esté forcés de se saulver, et aultres de dissimuler;

Que les offres de la Royne d'Angleterre à celle d'Escosse estiont préjudiciables, soit qu'elles s'acceptent ou se refusent, si elle n'a assurance des princes voisins et leur advis pour meilleure conduite de ses affaires, à faulte desquels advis et forces elle a esté contraincte de s'aider jusques à présent de ceulx dont elle ne pourroit avoir espérance, comme ne tendant que à leur particulier proufit.

*Articles proposés.*

Demande du fils d'Escosse en mains d'Anglois avant que la Royne fût remise en liberté;

Item, de six des plus assurez de la noblesse d'Escosse;

Continuation des autres au gouvernement;

<sup>1</sup> On lit en marge: « Notwithstanding they did most bountifully and liberally afterward reward as well with sundry sums of money as with an annuity of x liv. by year. »

Consentement d'estre privée de tous droits et tiltres qu'elle peult prétendre aux royaumes d'Angleterre et d'Escosse, si tost qu'elle sera dénoncée par proclamation d'este coupable d'aucunes choses défendues par les articles du traité.

*Inconvéniens par faulte d'accepter l'occasion présente.*

Non l'acceptant, qu'il fault considérer qu'elle est prisonnière, mesmes en mains de ceulx qui tant de fois ont délibéré d'user de violence contre sa personne;

Que d'obtenir recognoissance et déclaration du droit qu'elle a, tant au royaume d'Angleterre que d'Escosse, avecq liberté, elle ne voit apparence [sinon] par le moyen de son mariaige avecq ung amy secret qu'est milord Robert, conte de Licestre, qui pense l'avoir mérité pour luy avoir saulvé la vie.

Pour remède ne demande sinon assurance de quelque roy catholicque de la vouloir assister et ses amis en Escosse;

Que le temps ne permest long délay sans péril, qu'elle a son ambassadeur et bon nombre d'Anglois assurez, prests à satisfaire à toutes objections et demandes;

Que l'intention dudiet milord Robert est contre l'esperoir que plusieurs ont du mariaige du duc de Nortfole, dont la Royne a esté procurée par lediet Conte, auquel lediet Due se fioit le plus, sans soupçon qu'il eust telle pensée : parquoy ne fault penser que jamais lediet ducq y parviengne ;

Qu'il est apparent que le danger où la Royne d'Escosse est, la contraint de dissimuler, considérant que par ce seul moyen elle se peult servir et assurer de leur crédit;

Que partant, si elle estoit libre, elle se laisseroit plustost persuader de s'appuier à quelque grand prince estrangier que de prendre ung vassal, subgiet à tant de partialités;

Que ceulx du Conseil d'Angleterre avont esté advertis de quelque emprinse d'Espaigne ou de France contre Yrlande; que toutesfois il ne s'y faisoit encoires aucun appareil par mer, ny par terre pour y résister, pour le peu d'apparence qu'ils trouvent en l'emprinse, durant la saison d'yver.

*Son particulier.*

Remercie Son Excellence de son offre de vouloir affectueusement recommander sa cause à Sa Majesté, ce qu'elle prie estre en la sorte que bon semblera à Son Excellence, n'ayant à remonstrer que le désir qu'elle a de veoir et moyenner principalement la Foy Catholique en son pays et la liberté du Conte son mary, afin qu'il peust continuer sa juste emprinse encommenchée.

Quant à sa requeste en particulier, s'assure que la pauvreté de son estat est tellement cogneue à tous princes, que ceulx qui ont envye d'avancer la cause catholicque,



ont pour le moins compassion d'elle, qui, pour avoir fait service agréable à Dieu, endure présentement la privation de son mary et l'absence de ses enfans, avecq bannissement de son pays et perte de tous ses biens et estats;

Qu'elle fait ceste remonstrance pour le désir qu'elle a de servir principalement à l'Église et à la Foy Catholique, suppliant qu'icelle ne soit communicquée à son préjudice.

Assurant au demeurant de son mary et de soy-mesme et de tous leurs amis prests à s'employer où Sa Majesté leur commandera, pour l'opinion qu'ils ont que Sa Majesté procède selon équité et conscience en toutes ses emprinses <sup>1</sup>.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 170.*)

---

### MMCXXVIII.

#### *Avis des Pays-Bas.*

(BRUGES, 19 DÉCEMBRE 1570.)

Les marchands espagnols qui ont été en Angleterre se félicitent de l'accueil qu'ils y ont reçu.

The Spaniards that were in England, vid. Calvetta and Rosco, have spoken as much on the praise of the realme and reported as much worshipe of the merchants for their intertayment they had as men may do.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

<sup>1</sup> A ce document se trouve jointe la note suivante :

« Outre cest advertissement, le porteur donnoit ung mémoire de tous personaiges d'Angleterre dont il disoit que l'on pouvoit faire assuré fondement qu'ils sont catholiques, et comme au mesme mémoire n'y estoit fait mention ny de millort Robert que l'on appelle le conte de Lycestre, ny du duc de Noortfole, luy fut demandé pourquoy il les avoit laissé dehors et s'ils n'estiont catholiques : les jecta fort loing et disoit que c'estoit ung grand abus de penser qu'ils le fussent et que ceulx qui se le persuadient, estiont fort fourrecomptés. »

---

## MMCXXIX.

*John Mersh à Cecil.*

(VERS LE 20 DÉCEMBRE 1570.)

Il sollicite des lettres de la reine d'Angleterre pour lui, pour John Fitz-Williams et pour d'autres marchands afin de pouvoir se rendre aux Pays-Bas où ils négocieront la levée de tous les arrêts, si le duc d'Albe y consent le premier.

I beseche Your Honor to procure a pasport for John Mershe, John Fitz-Williams, Richarde Saltconstill and John Aldersey and theare servants, also too procure too the sayde John Mershe, John Fitz-Williams and Richard Saltconstill Her Highnes commission too consent too the release of the arest heare, yf the Duke doo graunt the like theare first, also that suche lettres or declaraciens as have bene exhibityd of the losses susteynd by any Her Majesties subjects, cyther in the Low-Contreys or Spayne, may be deliveryd too us, whiche we will redeliver agayne yf no conclusion be.

---

(Record office, Cal., n° 1460.)

## MMCXXX.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 22 DÉCEMBRE 1570.)

On dit que le duc de Médina-Celi remplacera le duc d'Albe. — Nouvelles d'Orient.

The letters of Spayne say we shall have here the Duke of Medina-Cely in the sted of Duke Alva.

The Venetians army lieth in Candy, but the Turk, I doubt, will possess all Cipres.

---

(British Museum, Titus, B. VI.)

MMCXXXI.

*Commission délivrée à certains marchands par la reine d'Angleterre.*

(23 ET 24 DÉCEMBRE 1570.)

Autorisation de traiter avec le duc d'Albe afin de rétablir les relations commerciales.

Elizabeth, Dei gratia, Angliæ, Franciæ et Hiberniæ Regina, Fidei defensor, etc. Quum in urbe Antwerpia vicesimo nono die mensis decembris anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo octavo arrestum fuerit factum tam omnium mercatorum et subditorum nostrorum in ea urbe tunc residentium et existentium quam omnium et singulorum bonorum, nominum, pecuniarum et navium ad eosdem mercatores et subditos nostros quomodolibet spectantium, quumque postea in omnibus aliis territoriis et ditionibus charissimo fratri nostro Catholico Regi parentibus simile arrestum omnium subditorum nostrorum, ac bonorum, pecuniarum, nominum et navium ad eosdem pertinentium consecutum fuerit, dilecti subditi nostri gubernatores respective tam mercatorum nostrorum quos Aventurarios, quam etiam eorum qui lanarum mercatum exercent, quos Stapularios vocant, societatum suarum quibus etiam respective præsent nominibus, aliique subditi nostri qui in Hispania mercaturæ traffiqua utuntur, suis et aliorum qui commerciis ibidem uti consueverunt nominibus, a nobis humiliter libellis supplicibus porrectis petierunt ut cum speciali nostra venia et gratia aliquot mercatoribus nostris liberum foret ad illustrem Principem Ferdinandum Alvares Albæ Ducem in omnibus Belgicis ditionibus charissimi fratris nostris locum tenentem proficisci et cum illius Excellencia agere et tractare ut personas et bona subditorum nostrorum a suprascriptis arrestis ita liberet et relaxet ut illis, eorumque cuilibet omnia sua bona, merces, nomina, naves et pecuniarum summas denuo pacifice possidere et absque ullo impedimento aut contradictione pro suis arbitriis tam libere, plene et integre disponere liceat quam illis et eorum cuilibet, ante ulla hujus modi arresta interposita, licuerat. Nos igitur omnibus subditorum nostrorum commodis consulere et æquis petitionibus satisfacere cupientes, plenam potestatem, facultatem, auctoritatem et licentiam nostram specialem *A. B. C.* mercatoribus nostris <sup>1</sup> in prædictas ditiones Inferioris Germaniæ charissimo fratri nostro subjectas trajiciendi et ibi cum præfato illustrissimo Duce communicandi, tractandi, pasciscendi et concludendi in præmissis et ad effectum suprascript-

<sup>1</sup> D'après une note de Burleigh, cette lettre fut remise au duc d'Albe par un marchand nommé James Hervey, le 28 décembre 1571 (Murdin, p. 772).

tum vigore præsentium concedimus. Et si præfatus illustrissimus Dux omnia et singula arresta prædicta in omnibus Inferioris Germaniæ quibus præest ditionibus ita cum effectu relaxaverit, ac etiam in Hispania, aliisque charissimi fratris nostri dominiis ita relaxari curaverit ut et personæ subditorum nostrorum plene liberentur, ac etiam ut omnia et singula quorumcumque subditorum nostrorum bona, res, merces, naves et pecuniarum summæ illis restituantur et eorum libere ac plene dispositioni comittantur, nobis etiam placere declaramus et vigore præsentium plenam auctoritatem concedimus præfatis *A. B. C.* commissariis nostris ut illi nomine nostro polliceantur, recipiant, convenient et concludant cum præfato illustrissimo Duce quod tunc in omnibus dominiis et territoriis nostris similis fiet cum effectu liberatio ac relaxatio omnium arrestorum quæ in charissimi fratris nostri subditorum personis vel bonis fuerint in prædictis dominiis nostris facta at interposita dicto xxix<sup>o</sup> die decembris et citra, ad eum duntaxat finem ut subditorum nostrorum indemnitati prospiceretur, quorum corpora vel bona prius in ditionibus prædictis charissimi fratris nostri fuerant arrestata. Promittimus etiam nos gratum, ratum et firmum habituros quicquid præfati *A. B. C.* in præmissis promittent et concludent. In quorum omnium et singulorum fidem, testimonium, etc.

(*Record office, Cal., App., n<sup>o</sup> 2272; Cfr. British Museum, Galba, C. IV, n<sup>o</sup> 82.*)

---

MMCXXXII.

*John Fitz-William au duc d'Albe.*

(2 JANVIER 1571.)

Exposé de la mission des délégués des marchands anglais.

*Remonstrance faite par Jehan Fitz-Williams commis de la Majesté Réginale d'Angleterre envers Son Excellence.*

Le plaisir de la Majesté Réginale ma maitresse est que je déclareray à Vostre Excellence comme Sa Majesté puis en çà a reçu advertissement de son ambassadeur résident en France, comment l'ambassadeur du Roy Catholique, là aussi résident, luy avoit déclaré que Vostre Excellence luy avoit adverty que icelle Vostre Excellence avoit, cineq

mois passés, receu commission de la Majesté du Roy Catholique, son bon frère, de communiquer certaines affaires avecque Sadiete Majesté concernant l'honneur et commodité d'icelle, mais, que, à raison que ne l'ambassadeur résident en Angleterre, ne auleung aultre mandé de par Vostre Excellence pouvoit avoir accès, ne audience de Sa Majesté, Vostre Excellence a differré de déclarer ladicte commission. Sa Majesté est bien marie de percevoir Vostre Excellence tellement juger de ses procédures; car, combien que Sa Majesté a differré de consentir accès à l'ambassadeur résident en Angleterre, ce a esté fait sur occasions nullement recélées à ung chascung, et en cela Sa Majesté n'a fait aultrement qu'elle trouvoit estre fait à son ambassadeur estant dernièrement en Espagne. Et que Sa Majesté refusoit, immédiatement après le premier arrest et mauvais traitement de ses marchants et leurs biens en ces Pays-Bas, de parler à Mons<sup>r</sup> d'Assonville, la venue duquel ne pouvoit auleunement estre garantie ou dirigée du Roy, son bon frère, le temps de l'arrest et de sa venue estans conferrés ensemble. Et Vostre Excellence n'ignore comme Sa Majesté l'a fait communiquer par les principals de son Conseil et offroit soy-mesmes parler à luy ayant auleunes lettres ou commission expresse du Roy son maistre. Pareillement, le Marquis Vitelli arrivant pardelà, accompagné de deux aultres personnes du Conseil de la Majesté Royale, Sa Majesté ne le recevoit seulement, mais aussi luy donnoit volontairement audience, estimoit fort bien de son usage et ordonnoit commissaires spéciaux estants les principaulx de son Conseil pour traicter avecque luy et ses collègues, affin de pouvoir réformer toutes choses m'ses en différence entre le Roy, son bon frère, Sa Majesté et leurs subjects réciproquement : laquelle intention de Sa Majesté ne pouvoit sortir effect, lediet Marquis proposant n'avoir commission du Roy pour traicter de toutes choses en question, prétendant sa commission estre seulement de requérir restitution de toutes choses alors arrestées et point d'ouir ou déterminer auleunes aultres choses en controverse; et ainsi, à discontentation de Sa Majesté, il se partit de là, promectant néantmoins de faire déclaration de la responce de Sa Majesté, sur lequel Sa Majesté escripvoit en mesme effect au Roy Catholique, son bon frère, lesquelles lettres Sa Majesté ne sçait s'ils estiont seurement délivrés ou non, estants envoyés par lediet Marquis, pour tant que Sa Majesté alors ne les pouvoit envoyer par auleun des siens doubtant l'arrest. Toutes ces choses il a semblé bon à Sa Majesté de souvenir Vostre Excellence, par lesquelles Vostre Excellence pourra juger que, si vous en aviez eu auleune chose d'impartir Sa Majesté de la part du Roy, son bon frère, depuis le département dudict Marquis hors d'Angleterre, vous le puissiez bien avoir mandé à Sa Majesté par quelque personne conveniente, lequel Sa Majesté ne eust refusé d'ouir, et selon la nature du cas luy donné raisonnable responce, combien que Sa Majesté avoit au commencement occasion tant de désestimer de l'ambassadeur là résident que justement elle ne pouvoit luy consentir accès à Sa Majesté durant le temps que la souvenance de ses mauvaises offences en procurant

L'arest estoit en fresche mémoire de Sa Majesté. Nonobstant on a puis en cà luy donné à entendre que si le Roy envoyast aulcunes lettres à Sa Majesté, par lesquelles il voudroit espressément requérir Sa Majesté d'ouir d'auleune chose d'importance par la bouche de son ambassadeur sur certaine intelligence du cas, Sa Majesté, en respect de l'amitié qu'elle porte au Roy et de l'intention qu'elle at de conserver l'amitié avecque luy, se voudroit presser en tel cas et ouir lediet ambassadeur, et de cecy l'ambassadeur a esté informé sur ces motions diversement faictes depuis douze mois en çà de pouvoir parler à Sa Majesté; et, s'il n'a pas informé le Roy ou Vostre Excellence de cest endroit, le plus est-il (comme Sa Majesté estime) à blasmer. Et pour tant, si Vostre Excellence ayt aulcunes lettres du Roy pour Sa Majesté, ou aulcune chose spéciale d'estre déclarée à Sa Majesté de la part du Roy, que puisse concerner l'amitié entre Leurs Majestés, Sa Majesté sera bien contente d'estre informée du cas par quelque personne conveniente et idoine, et fera telle responce, que en honneur et raison ne displaira au Roy, ne semblera mal à Vostre Excellence.

Voicy l'effect et substance de ma commission à Vostre Excellence, laquelle il plaira à icelle Vostre Excellence considérer et donner telle responce que pourra estre conforme à telle amitié que Sa Majesté est désireuse de continuer avecque le Roy Catholique, son bon frère.

(Record office, Cal., n° 1486)

### MMCXXXIII

*John Fitz-William à Leicester et à Cecil.*

(ANVERS, 3 JANVIER 1571.)

Il rend compte de ses conférences avec le duc d'Albe et ses principaux conseillers.

Ryght honorabill, My moste humbill dewetty considered unto Your Honors as appertayneth. My laste unto the same was of the xix<sup>th</sup> of DesseMBER, geving Your Honors to understande of the ressayet of my Lorde of Lesseesters letter of the x<sup>th</sup> with his Lordshippes oppenyon of the arteckelles laste sent, reseveyed at the handes of Mons<sup>r</sup> d'Assonvell from the Dewecke. Your Lordshipp thenkinge it needfull the comyng over of M<sup>r</sup> Feasco, and allso nessesarre to tacked his advice, which accordingly I have don, and ther is so deltt in it that the Dewech hath had dyvers conferrences with M<sup>r</sup> Feasco tochyng the same, and by that I can conseve the Dewecke hath welled

Mr Feasco to sett it in som good waye. It hath ben thought good by Mr Feasco that I showlde declare myen oppenyon unto the Secretare Albarnos howe needfull it was to have oon sent over in the behalffe of the merchantts intrressed of this side, soche a oon as were newetter and understode howe to dell in it, to wen the tyme that may be loste by sendinge of wrythinges frome the oon syde to the other to the grett losse and damage of the merchanttes oon both sydes. The which declared unto the said Seecretary, he touckett in verry good partt, and said that he wolde delle with the Dewecke in it. It was thought good to recomende it unto Doon Frederego the Deweckes son, whome allso verry frendly answered and said that verry willyngly he wolde recomende it unto the Deweck and be a meen that it myght come to ane ende. This beinge don, Albarnos thought it good that I showld recomende the matter unto Mons<sup>r</sup> de Nortearme and to declare unto hem in lycke manor howe needfull it was to have oon sent over to answer to soche poyentes of the arteckelles as myght be founde dowtfull, and myght be a meen to bryng the same to be the sooner ressolved upon, havinge sofeshent comessyon to delle in it. The said Mons<sup>r</sup> de Nortearme semed not to lycke of the sending of any person over, yet in the ende said that he wolde delle with the Deweck in it, to see what meen there myght be fownde to bringe it to some good ende wherin he wold be a fforther that he cowlde. The cause that it was thought good by the Secretary Albarnos that I showlde recomende the matter unto Mons<sup>r</sup> de Nortearme, for that the Deweck wolde not seme to tacked any other order in it without his knollege where it was comitted into beffore with Mons<sup>r</sup> Dassonvell, whowes arteckelles last sente were well considered by the Dewecke be not so well lycked, nor thought to be in so good order as they myght have ben, and therefore thenckes good to tacked an other waye upon instrucksyons exsebeted unto the Dewecke by Mr Feasco, whome sesseth not to travell therein. The said Mr Feasco, haveinge thorowely considered the beste and surreste waye to brynge the poyendes of deffrence in soche order as thaye maye be well lycked of by the Quens Majesty and Your Honors, hath thought it good that he and I shoulde have conferrance upon all the arteckelles and poyents of defference, and also to consether the beste waye for exsecussyon and order for satesfaxsyon as may be thought moste nessesarre and mette, and, havynge put the same to soche order, to send it unto Your Honors, to understand Your Honors lykinge, and if the same shall seme unto Your Honors to be soche as Her Majestye may agre unto with honor and to the satesfaxsyon of Her Majestyes merchanttes, advertessynge the same hether to Mr Feasco and me, there upon we bothe maye repeer over with the same to Your Honors, so to be a meen unto the Quens Majestye to conferme and agre to the same as the Dewecke fyrst shall doo here. This semethe unto Mr Feasco the beste and surreste waye, and better then to have it referred unto mayne, amonge the whiche ther maye be dyveres oppenyons, wherof some maye be the lett of the good ende that it myght come unto,

and allso the said Feasco is of the oppenyon that and if it weer knowen what waye weer tacken and that he showlde be a deller in it, there wold be some practesses to lett what theye cowlde that his travell showlde not taeke effectt, and therefore with Your Honors faver dessyret that it maye remayen with Your Honors, tell that Your said Honors shall have lykinge or deslykyng of his doinges.

This moche I have thought my dewette to geve Your Honors to understand what waye the said M<sup>r</sup> Feasco tacketh, and well prosede therin with as moche spede, as is requested, that Your Honors maye understande what is don therin, so as in this matter of restetuessyon I have no forther to trobyll Your Honors therein for this present, but weshe Your Honors continewall helth and increasse of honour with this newe yeare.

Wrytten in Andwerpe, the iii<sup>d</sup> of janyure 1570.

(Record office, Cal., n° 1496.)

---

MMCXXXIV.

*Fortunio au comte de Leicester (Extraits).*

(ANVERS, 3 JANVIER 1571.)

Dispositions favorables du duc d'Albe. — Il désire rentrer en Espagne. — Nouvelles de Gueldre.

Illustrissimo et Eccellentissimo Señor et patrone mio oss<sup>mo</sup>. Il desiderio che di giorno in giorno m'a tenuto con isperanza che mi si dovesse presentare occasione di scrivere alcuna cosa in servizio di Sua Maestá, á causato che io non habbia prima dato nuova di me a Vostra Eccellencia e di qui avviene che siendo io stato quà tuto tempo senza essermi mai detto cosa alcuna che mi fá credere che la mente del Duca d'Alva sia molto diferente da quello che costà piu volte m'accennò l'Inbascator di Spagna, cioè che il Duca d'Alva havea in animo di volersi in alcuna cosa servir dell' opera mia et accio che l'Eccellencia Vostra sia avversita di quanto sopra questo fatto è seguito. Si dicò che comparso che io fui in Anversa, il giorno appresso andai affar reverenza al Duca et insieme li presentai le lettere dell' Inbascatore di Spagna, dal quale fui ricevuto secondo l'uso della sua natura molto cortesemente e, dopoi letto le lettere, mi torno a dire che per le buone informassioni che dall' Inbascatore l'erano date di me, dove havebbe potuto farmi piacere, l'haveria fatto di buona volontà: ond'io confortato da queste parole che mi dovesse esser detto piu havanti, secondo l'Inbascatore m'havea dato intensione, comin-



ciai affar corse al Duca et a lassarmi vedere allore debite, la qual cosa non mi siendo per fine a ora ne dal Duca, ne da altri, stato detto piu cosa nissuna m'è parso per ogni degno rispetto non tardar piu affar di tutto consapevole Vostra Eccellenzia con suplicarla appresso che mi voglia far gratia farmi intendere qual sia la mente di Sua Maesta, che io debba resolver di fare dopoi che il mio star quà non parturisce che spesa senza nissuno altro effetto questo e quanto sopra questo negosio m'occorre dire a Vostra Eccellenzia.

Qua si dice di molte cose le quali e nel modo che io l'o intese, le scriverò à Vostra Eccellenzia. Piu giorni sono si dicea che il Duca d'Alva con 'ogni diligenza procura appresso il Rè Filippo la sua partita per Espagna, essendo che l'aria di questi paesi è molto contraria alla sua sanità, ritrovandosi la maggior parte del tempo indisposto e travagliato dalle gotte, ne i medesimi giorni alla tavola del Marchese Vitelli di bocca del Marchese fu detto che per tutto il mese di gennaro tutte le compagnie de fantaria et di cavallaria che sono quà, saranno licenciare, restando solamente oltre alle fortesse du milia Spagnuoli in guarnigione per il paese, ne i luoghi piu necessari.

Il Conte di Berghe dicono che forsatamente à recuperato i suoi paesi, li quali piu tempo fa li furno confiscati dal Duca d'Alva. Detti paesi sono nello stato tra Cleve e Gheldere. Alcuni Protestanti improvvisamente hanno tolto una fortezza alli Spagnuoli, luogo per quanto dicono molte forte, il nome del quale è Lufston in mezzo dove la Moza e il Rene : si congiungono insieme, vicino alla villa nominata Goreon, dove il Duca d'Alva a mandato mille cinque cento fanti et una compagnia di cavalli con artiglieria per vedere di recuperarli.

D'Anversa, questo 13 gennaro 1571.

(Record office, Cal. n° 1495.)

---

MMCXXXV.

*John Fitz-William à Cecil.*

(ANVERS, 4 JANVIER 1571.)

Il rend compte de sa mission. — Armements du prince d'Orange. — Traité du roi de France avec les Turcs. — Norton sollicite son pardon. — Retour de John Smith.

Right honorable, My moste humble dutye unto Your Honore as appertayneth. It maye please the same to be advertised that the laste daye of decembere I received the

Queenes Majesty's lettres of the xxij<sup>th</sup> of the same, and another inclosed from Hir sayd Majestic unto the Duke of Alva heare. And understandinge Hir Majestic's pleasure as well for the delyveres of the sayd lettere unto the Duke as also what I shold saye from Hir Majestic to him, one newe yeare's daye I repayred unto the Duke's Secretarye Albornos to knowe when I might have accesse unto the Duke, havinge letteres from Hir Majestic to and also message to saye from Hir sayd Majestic. His answer was that it wold be the nexte daye before I could have accesse to ye Duke. I repaired to the Courte the nexte daye, and emediatly the Secretary broughte me to the Duke. I delyvered Hir Majestic's letteres unto him, and declared Hir Majestic's messaage and also exhibeted the same unto him in wrytynge : it was with very fienaly countenance accepted, and His Exceelency sayd that he nether had, nether wold willingly doe anythinge to the displeasure of the Queenes Majestic, but wold be, as he hathe byne alwayes, redy to doe Hir Majestic service suche as myghte be to Hir Majestic's lykinge, and as he knowethe that it is the Kynge Hir Majestic's pleasure he shold do; and so sayd that he wold looke uppon the Queenes Majestic's lettere and consydere of Hir Graces message to the same, make Hir Majestic suche answer as he doubtethe not but Hir Majestic wold well lyke of : wich answer I will solyssete to have and will send it with as conveyente speede as maye bee.

Heare is doubte that some greate enterprise wil be uppon thes Lowe-Contreyes this nexte springe by the Prince of Orrange and his frendes. The Counte Van den Barghe is in possessyone of his contraye which lyeth betweene Holland and Freeslande. Theare is with him the Counte of Collenbarghe, the Counte of Moweres and Mounsed de Lewme. They have two stronge places and uppon the poynte of vj<sup>e</sup> horsemene and ij<sup>m</sup> footmene : by reporte they are all Wallons and in very good ordere. They doe looke that ther shold come to their ayde the Counte of Swartzenburghe withe such soldyeres as hathe served the Kynge of Denmarke, and also for assystance out of Germany. The Duke of Alva hathe sente towards that quartere xvij<sup>e</sup> Spanyardes to remove theire ennemyes from thence, yf they came befoare they waxe stronger. Theare is mene takene uppe to serve the Duke in the land of Pomeweres, and also some secretlye aboute this towne by certen captaynes appertaynyng to the Counte of Meghame.

I send Your Honore hearwithe the coppye of the artycles agreede uppon betweene the Turke and the Frenche Kinge, for the traftycke into Allexandria and other partes of Levante, also a letter from France.

Norton recommendethe his suite to Your Honore hopynge by Your Honores good meanes to obtayne the Queenes Majesty's pardone, which he most earnestlye desyrethe.

Mr John Smythe dothe prepare himselfe to come home verye shortely and will bringe with him, yf he cane obtaynè pasporte for the same, such store of armore, persone

and other thinges necessarye to serve his prince with alle, as, by reporte of them that have seene the same, noe one gentlman of his degree hath broughte over the lyke in manye yeares, and with the same as good a herte to his sayd prince and contrey to the greate envie of manye that be heare, whos hartes the Lord torne.

Written in Antwerpe, the 4 of januarye 1570.

(*Brit. Mus., Galba, C. IV, fol. 7.*)

---

### MMCXXXVI.

#### *Ordonnance de la reine d'Angleterre.*

(6 JANVIER 1571.)

Autorisation de saisir tous les biens qui appartiennent à des sujets du roi d'Espagne.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

---

### MMCXXXVII.

#### *Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe. (En chiffre. — Analyse.)*

(LONDRES, 9 JANVIER 1574.)

L'incertitude qui règne dans les affaires des Pays-Bas encourage Élisabeth et ses conseillers. —  
Bonnes dispositions des catholiques anglais.

Que la irresolucion de los negocios de Flandes da mas osadia y animo a la Reyna de Inglaterra y los de su Consejo tanto que, con tener su monarquia sobre palillos, salen con grandes atrevimientos, y agora hazen mayores maldades y robos que nunca, trayendo a la Reyna desvanecida con promesas que le hazen. Pero, quanto a los Ingleses catholicos, nunca estuvieron de mejor animo que oy, porque offrescen cosas que serian en gran servicio de Dios y quietud de los Payses-Baxos, aunque el ni les da, ni quita

la esperança, remitiendo lo todo al Duque de Alva, conforme a la orden que se le ha dado.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 4.)

---

MMCXXXVIII.

*John Lee à Cecil.*

(ANVERS, 15 JANVIER 1571.)

Le comte de Westmoreland a eu le 10 une entrevue avec M. de Noircarmes, qui a été chargé par le duc d'Albe de régler les pensions des réfugiés anglais. — M. de Noircarmes a exprimé le désir que quelques-uns quittassent les Pays-Bas pour donner satisfaction à la reine d'Angleterre. — Léonard Dacre s'est rendu de Malines à Anvers. — Bien que Francis Norton reçoive une pension du duc d'Albe, Cecil peut compter sur ses services.

(Record office, Dom. pap., Add., p. 536.)

---

MMCXXXIX.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 16 JANVIER 1571.)

Affaires de la reine d'Écosse. — Pirateries. — Il a communiqué à Cecil les nouvelles de Gueldre. — Il réclame le paiement de ce qui lui est dû.

A x deste recibi la de Vuestra Excellencia de un<sup>o</sup> del y scrivi a la Reyna de Scocia lo de Moss. de Seton, conforme a lo que Vuestra Excellencia me mandava, y assi dello, como de la orden que quiere se tenga en el dar de los dos mill escudos, aguardo respuesta presto. El estado en que sus negocios estan vera Vuestra Excellencia por la copia de la que a Su Mag<sup>a</sup> scrivo, que va con esta <sup>1</sup>, y assimismo otra de la que a Sicel he scritto, a la qual, despues de haver detenido el mensajero quatro dias, dieron por

<sup>1</sup> Philippe II écrit en marge : « No ha llegado, deve venir con otra, que esta es duplicada. »

respuesta una carta para el Juez del Almirante, en que, tratando lo primero con Marche y sabido no sera estorbo para los negocios que ay se tratan, diesse las provisiones convenientes para que las mercancías de las dos charruas fuessen restituidas a sus dueños. No se si querran proveer que se prendan los pyratas y los que hizieron los robos del monesterio de Holanda, que en dos casas los tengo espíados, pero alargan mucho el dar la provision para ello. No pareceria inconveniente que la nave que Vuestra Excelencia mando bolver a Guillen Peri, Ingles, que esta aun en Incussen, fuesse detenida hasta ver la salida que daran a este negocio, que no espero destos cosa buena, tan apartados de toda razon los trae la religion. Y cierto, quando assi convenga al servicio de Su Mag<sup>d</sup>, que el castigo esta en la mano y basta los robos y desacatos y otras malignidades que han hecho, hazen y dizen cada dia.

Yo embie a Sicel lo que Vuestra Excelencia me manda avisar de aquellos castillos de Gueldres, que todo ello les dio gran tristeza por haver sido tan facilmente allanado.

La provision mia me haze merced Vuestra Excelencia de mandar dar orden que se me pague, y assimismo el gasto extraordinario de mas de un año. Que el detener la paga dello (allende de la particular incomodidad mia) al servicio de Su Mag<sup>d</sup> es muy dañoso.

La Reyna vendra esta noche aqui. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xvi de enero 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 11.)

MMCXL.

*John Fitz-William à Cecil.*

(ANVERS, 16 JANVIER 1571.)

Nouvelles de Gueldre. — Armements en Danemark. — Pensions accordées à des réfugiés anglais. — Lord Seton s'est rendu en France. — M. de Boussu, qui avait escorté la reine d'Espagne, est revenu après avoir perdu plusieurs navires.

Ryght honorabill, My moste bondent dewette as appertayneth. For that as yett I have not the Deweckes answar unto the Quens Majesties, nether yett understand what wel be ressolved upon for the sendinge over of M<sup>r</sup> Feasco or some other, but onely a good apperance, and that it welbe ressolved upon verry shortly, I have the lesse presently

to trobill Your Honor with all. There is presently lettell to informe Your Honor of. The Countt Vandenbarghe keppethe possessyon of his contre, havinge furnished twoo holdes with ordenance and men, and the contre forneshed with horsmen and fotmen. There weer xviii<sup>ten</sup> ansyens of Spanyarth sent thether, with five pesses of ordenance; but the wether fell owtt soche as thaye cowlde not goo forwarde: the Dewecke macketh grett preparassyon and myendeth, as son as tyme well serve, to sett forth an armye <sup>1</sup>.

There is also a company of soldyers, both horsemen and fottmen, comyng owtt of Denmarke, and, as it is wrethen, ar presently abowt Hambowrghe, and showlde come to asseste the Countte Vandenbarghe.

The Engleshe rebelles ar releved here with pencions to be paid monthly, some more, some lesse as thaye be prefared. Thaye have ben warned by M<sup>r</sup> de Nortearnes to withdrawe themselves from this towen, for that thaye be so mayne where with the Quens Majestye myght be desplesed.

Lenard Dackers is come to this towen, whome hath not ben here beffore sens he came into this contre, and hath fower or fyve men waitinge upon hem.

The Skottishe Lord Cetten is gon into France : I am infowrmed by a credabill person that his sewett was here to the Dewecke for some ayed to helppes the Quen of Skottes to her lebartte, havinge obtayned at the Deweckes handes a some of mone, which he hath made in to France, and ther to obtayen what ayed he can of the Frenche Kyenge.

M<sup>r</sup> de Bowssew, whome was admirall of the flett that went into Spayen with the Quen, is retowrned, five op them messinge, the vis-atmerall and another knowen to be loste, the other thre beinge all armed shipes not hard of. Ther nessesesette was soche as thaye were constrayned to goo to Rochell for to vettell them selves.

I will soffer to trobill Your Honor any forther for this present, but onely weshe the same inresse of helth with the acomplishment of your honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe, the xvi<sup>th</sup> daye of janyure 1570.

*(Record office, Cal., n° 1509.)*

<sup>1</sup> Les armements des Gueux avaient repris avec beaucoup d'activité. La Mothe écrivait, le 18 janvier 1571, que, selon les nouvelles reçues en Angleterre, ils se préparaient à renouveler la guerre aux Pays-Bas.

## MMCXLI.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 19 JANVIER 1571.)

Le bruit de la mort de la reine d'Angleterre a couru à Anvers.

It was bruted at Antwerp that the Queen was dead.

(British Museum, Titus, B. VI.)

## MMCXLII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe.*

(LONDRES, 22 JANVIER 1571.)

Pirateries. — Négociations du duc d'Anjou. — Armements en Allemagne.

A los xvii del presente avise a Vuestra Excellencia la provision que los deste Consejo havian hecho para la cobrança del dinero y mercancías de las dos charruas, y, como lo consintio el Juez del Almirante, hize prender a dos que son Guilliemo Vrenembissen, de Gante, y Lorenzo Plovich, Osterlin, que les hallaron, mill y seiscientos tallares. Hasta ahora se ha debatido entre los juezes quien terna el dinero. Yo he escripto que lo den a Acerbo Valuteli y S<sup>t</sup> Victores que tienen comision de sus dueños, y assimismo las mercancías de Colchestre. Hasta agora no lo han proveido porque todos querrian robar su parte. Bien sera venga hombre proprio para ello con poderes a cobrar lo que se pudiere, que si Acerbo lo tiene, sera mas facil; los otros delinquentes se han escondido. Lo demas vera Vuestra Excellencia por la que a Su Mag<sup>d</sup> escrivo, y podra advertirme de lo que conviene al servicio de Su Mag<sup>d</sup>.

Ni el pueblo, ni los cavalleros oyen de buena gana lo del Duque de Anju.

La Reyna dixo ayer que en Alemania se levantaba gente y que no seria contra Franceses : sera cosa de poco momento. A todo lo demas he respondido largo con los otros correos y aguardo, en lo de la paga de mi provision, respuesta de Vuestra Excellencia.

De Londres, a xxii de enero 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825.)

## MMCXLIII.

*John Lee à Cecil. (Extrait.)*

(ANVERS, 26 JANVIER 1571.)

Prestall est revenu d'Écosse; il ne songe qu'à nuire à la reine d'Angleterre.

May yt please Yower Honour to be advertysed . . . . .  
 that Proestall ys returned owt of Scoytlande, beyng as well ynelyned towards Her  
 Majestye as he was at hys departure frome here, who seaykes to dysquyet her Estate  
 as muyches as yn hym lyethe: the certaynte whereof Yower Honour shayll knowe by  
 my nexte, for as yet he doythe but mayke summe menes to speayke wythe the Duke  
 and the Counsell, as Yower Honour may perceve by thys letter her ynclosed, wyche was  
 traynslatted ynto lattene and delyvered by me to Secretary Courtevyll, who haythe  
 apoynted me to repayre unto hym thys day for an answar : yf yt faulle owte that  
 I bee hys ynterpreter to the Duke or to the Counsell (as I suppose I shayll) Yower  
 Honour shayll have true advertisement there of and, yf this happene not, I shayll do  
 my honeste endeavour to fynde yt owt by summe othere menes.

Frome Andwarpe, the xxvi<sup>th</sup> of januarye 1570.

(Record office, Dom. pap., Add., p. 558.)

## MMCXLIV.

*John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.*

(ANVERS, 27 JANVIER 1571.)

Négociation commerciale. — Conférence avec Fiesco. — Audience donnée par le duc d'Albe. —  
 Tout semblait convenu quand le duc d'Albe a déclaré qu'il attendait sur certains points la  
 décision de la reine d'Angleterre.

Ryght honorabill, My moste humbill dewetty consedered as unto Your Honors  
 appertayneth. My laste unto the same was of the 4<sup>th</sup> present, therby geving  
 Your Honors to understande, of the conferrance I had with M<sup>r</sup> Feasco, and of the



means used for his comyng over : there appereth no nother but a good will in the Dewecke that he shoulde come, and M<sup>r</sup> Feaske, persevinge the good apparrans there of, hath thought it not onely nessesarre to have sofehent comessyon of the Dewecke to delle in the deffrenes that yett be for the restetuessyon, but also, before his departing from hence, to sette the same in soche order as it maye seem unto Your Honors the deffrenes to be so small, as, and if he come, he may be in hoppe that by Your Honors good means his travelle maye taeke good effect, and hathe, for the avoyding of all delayes and losse of tyme, that myght happen by meslyeking or mesunderstanding on the oon syde or the hother, of any poyent, hath for the better surtty sett it owtt in soche order with arteckelles, as semeth to him verry in deffrent, both for the restetuessyon and exsecussyon, and also for the assurance that it shall be resseprocke, as by the arteckelles sent unto Your Honors by him maye appeer, whiche Your Honors having sein and consedred, fyndinge them ressonabill and soche as maye with the Quens Majestyes honor passe, and that the merchanttes may content themselves with all, Your Honors serteffyng ther of, thaye shalbe here fyerst agreed unto by the Dewecke, and so Master Feasco and I to repeer unto Your Honors with the same to be sutters that it maye in lycke manor be agreed unto by Her Majestye, by Your Honors good means. M<sup>r</sup> Feasco requering myen oppenyon of the said arteckelles, perusing them and fynding the fyerst arteckelle to toeke that poyent of inabytanttes, that is in the arteckelle deslycked laste sent over, I showed unto the said M<sup>r</sup> Feasco the Quens Majestyes appostyll upon the seconde arteckelle of the fyerste requeste, by the whiche it appereth Her said Majestye pretendeth to have comenecassyon as well with the subjecttes of the Kynge Catholequye as with the inabytanttes for soche mene as was reserved from the perattes, whiche the said Feasco supposing not to be the Quens Majestyes menyng not to delle any farther then with the Jenevoyes mene, not dowttinge but at his comyng to satesfye Your Honors therin.

Also, as tochyng the prysses and vallelwe of the comodettes to that, I showed him the Quens Majestyes apostyll to the iii<sup>th</sup> arteckell of the fyerst requeste, and her said Majestyes answer to the Deweckes ressellowsyon delyvered by Mons<sup>r</sup> Dassonvell. To the whiche the said M<sup>r</sup> Feasco, taeketh to have mayne ressons to aledge that the merchanttes of Englande owght to be contented with the laste offer made by the Dewecke as tochinge the Englesshe comodytes : fyerste that the clothis were delyvered unto him and others but as pawnde, at a pryce taxsed, and what that the said clothis shoulde be sold for more than thaye were taxsed or praysed, the merchanttes to be cowmptabill ther of unto the Dewecke, and that the said clothis were more worth at the tyme of the arreste or thre monthis beffore, came by the longe resstrayent, the benefett comyng to the Kynges use, and not to the merchanttes that had the sale of the said clothis, and there fore in good hoppe that by Your Honors good means the mer-

chanttes will content them selves with that laste offer, thees twoo poyenttes beinge the prenespawell that are to be ressolved upon, wherof the fyerste Her Majestye hath to delle in, and to cheth not Her Majestyes subgeettes; the seconde, if it shall seme unto Her said Majestye and Your Honors that the Deweckes laste offer is ressonabill and that the merchanttes maye content them selves with all. The reste of the poyenttes and arteekelles concerneth the manor of the restetuessyon and the exsecusyon, with the order for the assurance that it may be resseprocke, whiche semeth unto M<sup>r</sup> Feasco and me ressonabill, and the rather for my part persevinge by this order all thowes arteekelles, whiche were deslycked in Mons<sup>r</sup> Dassonvell boweke, ar by this refowrmed, and the oppenyng of the traffyke not toched. Notwithstandinge any lyckinge that I have of this M<sup>r</sup> Feasco, I have not by any meens dellt in it as havinge any comessyon or order, but as oon whome it plessed the said M<sup>r</sup> Feasco to requer advice of, and by conferrance with him to bringe the matter to the beste and shorttest ende that myght be, to the comodette of the merchanttes intressed oon both sides, consedringe what losse and hindrance hath ben by the longe delayes, reffaring the same nowe to Your Honors moste honorabill and good consederassyons.

I muste nowe serteffy Your Honors that, in thees termes beffore wretten thynges were in, M<sup>r</sup> Feasco by the conferrances that he had sondry tymes with the Dewecke, Don Fredericke and with Albernos the Deweckes secretary, and thaye sendinge him to conferr with Mons<sup>r</sup> de Nortearne, and so far proseded with M<sup>r</sup> Feasco, as he apoyented him selffe to come over, and thought it to be ressolved upon, and I to come with him, I ressorted dayle to the seekretary Albernos; he welled me sondry tymes to staye tell he sent for me, sayinge that the Dewecke was dessyrus to have the matter ended and that it was in hande, I showlde have answar with in a daye or twoo, whiche daye laste were then x dayes. I messed never a daye to showe my selffe unto the Dewecke to put him in remembrance. His Excellence gave me soche good cowntenance as all soche as sawe it, so lycked of it, as it was well hopped a goode ende wold have come owt of hande. It was geven owt that the Dewecke had agreed to all thynges and that M<sup>r</sup> Feasco showlde go over with comessyon to feneshe for so moche as toched restetewessyon. M<sup>r</sup> Feasco loweked every owr to have ben sent for, and speshally the daye beffore the date here of, whiche fell not owt acordinge to his exspectassyon, began to dowt that by some meens he was crossed. I ressorting to him to declare that I thought it good to ressort unto Albernos and to declare unto him that for as moche as I had ben a long tyme putte in hoppe that the matter showlde be ressolved upon and that I showlde have soche answar as I showld be contented with all, whiche I cowlde not perseve to come. M<sup>r</sup> Feasco thought it good I showld so doo, persevinge that in Englande it was taeken in evell part that I remayned here so longe withowt soche answar, as I gave to understande I loweked for, I cowld not well satesfye them with any more wryttinge,

but to go home my self for my discharge, whiche I so declared unto Albornos, requering him that he wolde be a meen that I myght come to the Dewecke to understande wether it wolde plesse His Excellence to comande me any serves towardes the Quens Majestye. He answered in this, contrary to all his answers beffore sondry tymes, howe that I shoulde do well, demandinge how it chanced that ther came no answer owt of Englande of the laste arteekelles sent from His Excellence. I answered that I supposed the cause to be for that I had serteffyed unto my companyons howe I had prosed with him and what good comfert he gave me that the Dewecke wold tacked a good waye to ende the matter. My companyons gevinge this to understande, it myght be thought that that requered no nother answer, the deffrences that weer I had delyvered unto him : he wolde not seme to understande of that, but said that the Dewecke lowked for answer and that I shoulde do well to goo home, I myght be a good meen to brynge it to a good ende, and, when I wolde, I shoulde speeke with the Dewecke. So as this was in the morninge, I said and if I myght I wolde geve atendance beffore noon : he willed me so to doo. The Dewecke comynge owt of his chamber, I made to him, and declared unto His Excellence that I had continewed here longe for an answer from His Excellence toching the restetewessyon, and that I was geven to understande that His Excellence wolde ressolve upon thowes deffrences that yett weer, as I hade advice of owt of Englande. He said that he knewe of no more deffrences but oon, menyng that for the prysses of the clothis. I answered His Excellence that there were some other as I dowtted not but His Excellences secretary might have informed him ; but, for as moche as ther was no apparrance of any other answer from His Excellence, and that for the better satesfaxsion of the merchanttes intressed in Eynghlande I thought it met for me to repeer home, and if it wolde plesse His Excellence to comande me any serves, he said ther hade come no answer of his laste ressollewssyon owt of Eynghlande. I showed him the cause as I hade unto the Secretary ; he said that as towchyng that message that I did from the Quens Majestye I shoulde have answer, and to the other he coulde macke no answer till ther come answer owt of Eynghlande.

So as persevinge this answer and no lychlyode of any other I thoughte it moste nessesary to advertisse Yowr Honors ther of, that ther by it maye appeer unto Yowr Honors the cause whye that I have not wretten sooner, hoppinge that ther had ben the lychlyode menyng as ther was both good wordes and goode cowntenance. His Excellence him selffe, eyght dayes beffore this, I standinge beffore him, demanded of me whether I wolde have any thyng. I answered that I did attend upon His Excellence answer : he said he wolde cause it to be ended.

M<sup>r</sup> Feasco, persevinge how he hathe ben deltt with all, is not a lettell abashed and moche greved in his mynde as it maye be serteffyed unto Yowr Honors. I assuer Yowr Honors he hath deltt very soundly in it, and hadd lettell thought that he shoulde so have ben used.

Thowes that be the staye of his goode menyng that was in so goode forwardnes in Mons<sup>r</sup> de Nortearne and Mons<sup>r</sup> Dassonvell. Mons<sup>r</sup> de Nortearne, in whome the Kynge depossethe a gret truste and gretly recomendeth him to the Dewecke, and ther fore wolde seme to take the charge to ende this deffrance, and Mons<sup>r</sup> Dassonvell with his perswagions to the said Mons<sup>r</sup> de Nortearne that it is not mett for any to dell in it but thaye, nether that it is mett that any showlde goo over but soche a oon as thaye thencke mett, Dassonvell perswadinge stell that all is agred upon by his boweke and that it lacketh rothyng but puppleshyng, and there with fedeth the comen peppell.

I send Yowr Honors here with the coppe of that order whiche M<sup>r</sup> Feasco had framed and delyvered unto the Dewecke, and the same was well lykced of by the Dewecke and his son, and Albernos tell that it was reffarred unto Mons<sup>r</sup> de Nortearne.

M<sup>r</sup> Feasco requesteth Yowr Honors that the same wryttinge maye remayen secrett, not to be knowen that it come from him.

For as moche as the Dewecke meninge not to geve any other answar toching the restetewessyon and contented I do departte with his answar unto the Quens Majestyes message, I myende with in fower or fyve dayes, if I can gett his said answar, to repeer home with the same, unlesse I met frome Yowr Honors any cawsse to retourne by sendinge of soche answar as the Dewecke lowcketh for, or other serves that it shall be nedfull to retowrne for. I ame sorry that my power travell doth taeke no better effectt, trustyng that Yowr Honors well have a better oppenyon of me than the merchanttes have, whiche bowrden me with moche necklygens and a hendrance of the sewette with other reporttes unjoste, wher in I dowt not but to be abill to geve a cowmpt unto Yowr Honors of my doinges, trustyng that Yowr Honors moste honorably will accept my goode will, all thoughe matters come not to that ende that is dessyred <sup>1</sup>.

This sessinge to trobill Yowr Honors any forther, onely weshyng the same the contenance of moste perfect helth with acomplishment of yowr honorabill dissyers.

Wretten in Andwerpe, the xxvii<sup>th</sup> of janyure 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1520; *Brit. Mus., Galba*, C. IV.)

<sup>1</sup> Elisabeth cherchait à éveiller la jalousie de Charles IX contre le gouverneur général des Pays-Bas. « Venant à me toucher des différens qu'elle accusoit le duc d'Albe luy avoir suscités, elle me dict » (rapporte La Mothe) que je serois tout esbavy si je sçavois quelles choses lediet duc, depuis ung mois, avoit voulu traiter avec elle au préjudice de ses voisins. » (Lettre de La Mothe, du 25 janvier 1571.

## MMCXLV.

*John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.*

(ANVERS, 28 JANVIER 1574.)

Conférences avec M. de Noircarmes et M. d'Assonleville. — Il leur a exposé tous ses efforts pour arriver à un accord.

Ryght honorabill, My moste humbill dewetty considered unto Yowr Honors as apertayneth. Maye it plesse the same to be advertessed that after I had inclosed myen unto Yowr said Honors, of the xxvii<sup>th</sup> present, Mons<sup>r</sup> d'Assonvelle sent to me, requestinge me to come to him, to whome I repared, and, at my comynge, he said the Dewecke had geven order unto Mons<sup>r</sup> de Nortearne and hem to comen with me, as towelinge that which I hade ben with the Dewecke for, requestynge me that I wolde met with hem at Mons<sup>r</sup> de Nortearne : which at his own apoyented I did and with them fownde the Secretarye Crowttvell, thaye all thre to gether. Mons<sup>r</sup> de Nortearne declared unto me that the Dewecke hade apoyented them to comeen with me of soche thynges as I had deltt with his Secretarye Albernos in, and of that which I declared unto His Excellence when I was with him, which as I had proseded I related unto Ther Honors : fyrst how I began with the Secretarye Albernos, and howe longe he gave me to understande that ther was soche answar in hand as I showld lycke well of, with all other that passed as I have serteffyed Yowr Honors, and of the Deweckes answar, when I declared unto His Excellence howe nessesarre it was for me to depart home, consedrynge that I cowlde have no answar as I had ben longe geven to understand I showlde. Thayr Honors, persevinge the manor of my dellynge and howe I was used, semed moche to deslycke of it, saying that thaye of the Cownsell wold consether of it and macke report to the Dewecke, and that I showlde understande what order showlde be tacken upon the same. I showed them that upon His Excellence answar unto the Quens Majestye, which His Excellence said I showlde have, I was redy to depart and that I had so geven Yowr Honors to understande I wolde. Thaye said thaye wolde macke report of all thynges to the Dewecke, and this I partted from Ther Honors, wher of I have thought good to advertes Yowr Honors, and as thaye shall resolve and that ther answar shalbe, I will serteffye Yowr Honors ther of, or bringe it with me, if I shall perseve no cawsse to tarry.

This sessyng to trobill Yowr Honors any forther, onely weshynge the same contene-wall helth with the acomplishment of all your honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe, the xxviii<sup>th</sup> of janyure 1570.

(Record office, Cal., n° 1525.)

## MMCXLVI.

*John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.*(ANVERS, 4<sup>e</sup> FÉVRIER 1574.)

Nouvelle conférence avec M. de Noircarmes et M. d'Assonleville. — Entretien avec Thomas Fiesco. — Le duc d'Albe lui a déclaré qu'Élisabeth pouvait compter sur lui comme sur elle-même et lui a annoncé qu'il enverrait quelqu'un en Angleterre pour terminer la négociation.

Ryght honorabill, My moste bondentt dewettey unto Your Honors as appartayneth. My laste unto the same was of the xxvii<sup>th</sup> janyure, therby geving Your Honors to understande at large of the conferens had with M<sup>r</sup> Feasco and of the order of my prosedinge that some mett person myght be sent over from the Dewecke of Alba to ressolve and feneshe for soche deffrances as yett semed to be in the laste arteckelles sent from His Exsellence.

Allso of the good lyklyode ther was that M<sup>r</sup> Feasco showlde have come over mackynge acownt to have ben sent for to have reseveyed his comessyon from the Dewecke, supposynge the same to have ben by the Dewecke ressolved upon, the manor how M<sup>r</sup> Fyasco thought best for the resteteweshyon and assurance, the coppe there of I sent unto Your Honors, whiche M<sup>r</sup> Feasco menyng was to have sent Your Honors to have consedred of them, beffore his comynge.

Allso I serteffyde Your Honors the manor of the Deweckes Secretary, whowe gave me dayle to understande that soche ressollewysyon and answar showlde be as the Quens Majestye showlde have no deslynge of and the merchanttes satesfyd.

The manor of his answar, when I declared unto him how nedfull it was for me to depart, seinge no apparrance of answar but delayes, and of the Deweckes answar in lycke manor, as thowghe he never had any conferance with M<sup>r</sup> Feasco and his Exsellence Secretary of thowes deffrences that I requered answar of.

Allso that after that the Dewecke had said that I shoulde have answar unto the Quens Majestye letter and message, the xxviii<sup>th</sup> of janyare, M<sup>r</sup> Dassonvell sent for me, wellyng me to mett with him at M<sup>r</sup> de Nortcarnes, and that thaye hade order from the Dewecke to comen with me as toching that I had ben with his Exsellence for, and howe to them I declared I hade proseded with the Secretary Albernos from the begenyng, and that thaye semed not to lycke well of the manor of his dellynges, that thaye with the reste of the Counsell wolde consether of that I had declared and maeke report there of unto the Dewecke, and showlde understande what order shoulde be

tacken, and howe I declared unto Ther Honors that I was redy to depart, havinge His Exsellences answar unto the Quens Majestye, this as moche as had passed for that tyme, wherof I thoughte mett to serteffye unto Your Honors, and nowe forther to signifie unto Your Honors what hath passed sens.

The xxx<sup>th</sup> daye of janyure, M<sup>r</sup> Dassonvell sent unto me requering that I wolde reppeer unto M<sup>r</sup> de Nortcarne, whowe wolde specke with me, beffore he went to the Counsell that after noon, unto whome I went : he had no nother to saye to me, but that he and the reste of the Counsell did mett that after noon abowtt that whiche I had propownded unto them, wher of he thought good to geve me to understande, and this semed to be by cawsse I made haste to have the Deweckes letter unto the Quens Majestye that I might depart.

The next daye, M<sup>r</sup> Feasco came to me and said that the Secretary Albernos dessyr was that I showlde be at the Cowrte abowt ten of the clocke, the Dewecke menyng to declare some what unto me, gevinge atendance that the said Secretary came to me, and requested that I wolde remayen at M<sup>r</sup> Feasco till he sent for me, where I remayned till twelve of the clocke. In the ende ther was worde sent unto M<sup>r</sup> Feasco that the Dewecke had apoynted the Counsell to mett agayen that after noon, and then, if tyme served, he wolde sende for me : that daye I harde no more from nether the Secretary, nor M<sup>r</sup> Feasco.

This daye in the mornyng, M<sup>r</sup> Feasco sent unto me agayen to be at the Cowrte agenste the Deweckes goinge to churche, whiche I did. The Dewecke, comyng owt of his chamber, cawld me to him, and used thees termes sayng : « All your wryttinges » hath ben perused with that note whiche you laste delyvered toching the deffrences, » that yet semed to be », whiche His Exsellence coulde not perseve to be verry grett, but verry neer to that agreement requered by the arteckelles. He willed me to repeer unto M<sup>r</sup> de Nortcarne, whowe showlde declare unto me what was ressolved upon, and said that he was redye to doo anythinge nedfull for the mayentenance of the ametty betwen the Kinge Catholeque his master and the Quens Majestye, and also that he was Her Majestyes servannt and that Her Majesty showlde be assuer of him as Her Grasse was of her owen sowell <sup>1</sup>.

M<sup>r</sup> de Nortcarne beinge ther and M<sup>r</sup> Dassonvell apoynted me to come to M<sup>r</sup> Nortcarne at twoe of the clocke at after dener, whiche atendinge to the apoyntment I did, wher Ther Honors were mett. M<sup>r</sup> de Nortcarne declaryng unto me that he and M<sup>r</sup> Dassonvell weer apoynted by the Deweckes Exsellence to declare unto me that all the arteckelles and wryttinges tochyng the matter of restetewessyon with that note whiche I delyvered unto them laste of the deffrences that yet semed to be, hade

<sup>1</sup> Cecil écrit en marge : *Bona verba*.

ben perused and consedred, and cowlde not fyende any soche grett deffrences but by some good meens thaye might be ressolved upon, and, becausse the same myght tacked the better effectt, the deffrences semyng to be so smalle, the Deweckes Exsellence hade determened to sende over some persons of knollege to tacked order as well for the exsecussion as to ressolve upon soche deffrences as shall seme to be nessysar to be refformed, and that His Exsellence had determined to wrytte a letter unto the Quens Majestye to that effectt, by the whiche it maye appeer His Exsellence to be redye to doo all thynges convenyant for the mayentenance of the ametty bettween the Kinge Catholeque and the Quens Majestye.

Thaye demanded of me when I wolde depart. I said that havynge the Deweckes letter unto Her Majestye I was redy to depart. Thaye said that, if I myght tarry, His Excellence hade rather the comette hat he wolde sende, showlde go with me then to come after me, unlesse I hade erneste cause to depart beffore, to the whiche I answered for as moche as His Excellence had rather his comette showlde goo with me then to come after me, I trusted it wolde not be tacken in evell parte my tarryng, so it weer not towe longe. Thayr Honors said that ther showlde be diligens used in the despache, and ther upon I consented to tarry, whiche thaye lyked well of. Of this latter prosedinge I have thought nessesary to advertes Yowr Aonors with some speed, and that ther by it maye appeer a better desposesyon in the Dewecke to come to some good ende than ther is in some others that be abowt him.

This sessinge to trobill Your Honors any fordher for this present, onely weshynge you contenevall helth with the acomplishment of al yowr honorabill dessyers.

Written in Andwerpe, the fyrst of Februarii 1570.

(Record office, Cal., n° 1355.)

---

MMCXLVII.

*John Fitz-William à Cecil.*

(ANVERS, 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1571.)

Francis Norton est disposé à servir les intérêts d'Élisabeth. — Le comte de Westmoreland est, dit-on, fort enclin à solliciter sa grâce. — Prestall intrigue avec activité. — Léonard Dacre est à Anvers. — Le duc d'Albe a congédié neuf cents cavaliers italiens.

Ryght honorabill, My bondant dewetty consedred unto Your Honor as appartayneth. My laste unto the same was of the xxviii<sup>th</sup> of janyure, ther by geving Your Honor to



understande of soche acorranttes as then weer heer, of thowes soldyeares whiche the towen of Hambourgh stode in feer of: it semeth nowe to have ben without cawsse, as thaye now wrytte from thence.

I advertessed Your Honor of John Hambillton, a Skott, that had confrance with Mr Francis Nortton, whowe the said Mr Nortton had a good oppenyon of; but, upon that I advyssed him to consether he had to delle with a Skott to the whiche small credett is to be geven, he hath sens fownde the said Hambillton to be but a dissembler, and is sorry that he conseved any good oppenyon of him, and wolde be lothe to do any thyng that wolde hinder his former sewett.

I also infowrmed Your Honor of my Lord of Westethomberland, whowe, and if he myght be sewr of Your Honors frendshipe, wolde be a moste umbill seutter for pardon, he dothe wolly bende him selffe that waye, repentyng his former offence, and seeketh all meens to shew a good will to the Queens Majestiye and his contre, and, persevinge any thynges ment ether to Her Majestiye or contres, he will geve it to understande, and, if he maye by any meens obtayen the Quens Majestyes moste grassyes pardon, he will never resseve any pensyon of forren prince, whiche other wyes nessesetty will drive him to it, yet contenewe an englesheman in hartt, to be at Her Majestyes comandement: whether it be nessesary for Her Majestiye to reseve any of them home upon ther submissyon, it maye plesse Your Honor to consether.

I serteffyed Your Honor of Prestall retowrne hether owt of Skottlande, whowes hed is as fowll of devysses as ever it was. Soche as he can fyende to be of his faxsyon and umor, shall lacke no perswagions to doo evell. I dowt not but Your Honor shall understande more of hem by others.

Mr Lenard Dackers cometh more to this towen then he hath ben acostomed. Prestall hath a good oppenyon of him, and ther fore the worsse to be lycked.

The Dewecke here hath dissecharged ix<sup>e</sup> of his lyght horsmen ettallyans: thaye are marchynge oon ther waye and have ther payment; ther remayeneth here but vii<sup>e</sup>. The Spanyarttes fotmen dothe demeneshe seer, and mayne of thowes that remayne, wolde fayen be goen homewardes agayen.

I have no nother presently to inlarge Your Honor of for this present, onely weslyng the inresse ot your honorabill esstaett, with moste perfect helth and acomplishment of your honorabill dessyers.

Wretten in Andwarpe, the fyrst of februarii 1570.

(*Record office, Cal.*, n<sup>o</sup> 1534.)

## MMCXLVIII.

*Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(ANVERS, 5 FÉVRIER 1571.)

Négociation commerciale. — Affaire de la reine d'Écosse. — Il désire consacrer ce qui lui reste de vie à rendre quelque service à la reine d'Angleterre.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, . . . . xxiii de décembre en response aux miennes que j'avois délivré au S<sup>r</sup> Henri Cobham sur les escripts respectivement servis, acceptés et signés des deux costels . . . . . demeure en débat que le iiij<sup>e</sup> article seul, sur lequel je croy aussi . . . . ., comme Vostre Majesté monstre avoir trouvé bonne l'acceptation des derniers, comme j'ay aussi escript au Roy mon maistre, que, selon le désir que . . . . ., j'envoyeray de bien brief quelques . . . . . pardelà pour . . . . . s'il luy plaist, à leur arivée . . . . . à ce que Vostre Majesté me dit de la réception des lettres dudit S<sup>r</sup> Roy mon maistre . . . . . avoit usé à l'endroit de la Royne à son passaige pour . . . . . volonté réciproque en vostre endroit et au bien de vos affaires.

Et sur ce propos, Madame, puis que, par la crédençe dudit Fitz William, Francès d'Alava, Ambassadeur dudit Seigneur Roy mon maistre, de comm . . . . . ledit Don Francès l'auroit bien entendu ou s'il auroit dit plus ou . . . . . ce qu'il a dit audit Ambassadeur, est, que voiant . . . . . charge du Roy mon maistre de proposer à Vostre Majesté quelque chose tant de veoir la vostre et ladiete Royne d'Escosse hors de peyne . . . . ., intercession fût agréable à Vostre Majesté, elle y entreviendroit . . . . . et sans y prétendre aucun intérêt ou prouffit particulier sien . . . . . ladite intervention, et luy pleust m'advertir de son intention davantage, la vostre m'y voudra mander, et le meilleur office qui . . . . me reste de vie, je peusse servir de quelque chose à Vostre Majesté<sup>1</sup>.

D'Anvers, le v<sup>e</sup> jour de febvrier 1570.

(*British Museum, Calig., C. II, fol. 152.*)

<sup>1</sup> On voit par une lettre de La Mothe, du 17 février 1574, que la comtesse de Northumberland se plaignait vivement de trouver le duc d'Albe devenu si froid en tout ce qui touchait la défense des catholiques et les intérêts de la reine d'Écosse.

## MMCXLIX.

*John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.*

(ANVERS, 5 FÉVRIER 1571.)

Récapitulation des lettres précédentes. — L'envoyé du duc d'Albe recevra immédiatement des instructions.

Ryght honorabill, My moste bondant dewetty unto yow as appartayneth. My laste unto the same weer of the xxvii<sup>th</sup> janyure and fyerste present, by that of the xxvii<sup>th</sup> syngneffynge unto Yowr Honors howe I had prosceded for a ressolewett answar of the Duke, what answar I hade, and howe, after I hade the same, the Duke did cawsse the Consell to consether forther of it when it, was understande that I wolde depart with the same. By that of the fyerste, I syngneffyd unto Yowr Honors howe the Duke and Cownsell hade otherwyes ressolved, and that to comett some man to come over with comessyon to ende the matters in conterversse, and allso to derectt his letters unto the Quens Majestye to that effectt, by the wiche it myght appeer His Exsellence to be rody to doo all thynges convenyant for the mayentenance of the amctty bettween Her Majestye and the Kynge Catholequye, allso that His Essellence hade rather that soche as he showlde comett, showlde go with me then that I showlde depart beffore, I consentinge to tarry so as some dellygent expedeshon myght be used in his desspache, whiche Mons<sup>r</sup> d'Assonvell said showld be.

The therde present, I reseved Yowr Honors letter of the xxvi<sup>th</sup> of janyare, and that by understandeinge Her Grasses plesure, with Yowr Honors horder, howe to use the same, whiche notwithstandinge that I hade soche answar as was agreabill to some resson, yet wher it was mett, I did geve it to understande howe moche Her Majestye was dessplessed with ther longe delays. It was apparant, after thaye understode what was wretten unto me, that as well the Duke as the Cownsell thowghte it mett becawsse the cometty cowlde not be so soon redye and have his comessyon, to sende the Dukes letter with some spede beffore, for the better satesfaxyon of Her Majestye to serteffye of ther detarminassyon, the same beinge sent unto me by the Dukes order to sende by some sewer messenger, whiche I have thowght good to sende unto Yowr Honors with this inclosed. Mons<sup>r</sup> de Nortcarne sendinge for me when he came from the Duke to understande whether I hade the said letter, the Duke hade so charged him, he allso said that the Duke hade geven order that the next daye he showld be sent for to the Cownsell that showld be cometted and to understande his charge, but wolde not lette

me understande his name, nether whether ther showld be more then oon; and, if I shall perseve any delaye for the deaspache of the said comette, I will within thre dayes requier lessence to depart.

Havinge no nother presently to trobill Yowr Honors withall, onely weshyng the acomplishment of all yowr honorabill dessyers.

Wretten in Andwarpe, the v<sup>th</sup> daye of februaryii 1570.

(Record office, Cal., n° 1535.)

---

MMCL.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(ANVERS, 6 FÉVRIER 1571.)

Pirateries. — Négociation avec les commissaires anglais. — Il a reçu une lettre d'Élisabeth et y a répondu. — Il ne croit pas qu'il y ait quelque chose de sérieux dans la négociation pour le mariage du duc d'Anjou avec Élisabeth.

Ayer mande a Albornoze avisase a V. M. del recivo de sus dos cartas de xxii y xxvi de enero, con que recevi mucha merced, y haviendo entendido por la una dellas lo que V. M. avia tratado acerca de las dos charruas, he ordenado que se escrive luego a Holanda para que vengan aqui los dueños, y, venidos, ordenare que vaya uno dellos a ese reyno a dar razon de lo que era, y V. M., como lo ha comenzado, procurara se les rrestituya toda su rropa.

Ya V. M. havra entendido los dichos que ha qu'esta aqui uno de los comisarios ingleses, entendiendo ello de la rrestitucion y haviendose dado y tomado en el negocio, se ha llegado al punto que conviene, de manera que yo quedo mirando las personas que havran de yr ay por parte de los mercaderes para hazerse entregados de la rropa y que, por su orden conforme a la instruccion que llevaran, vayan rremitiendo a sus dueños la que venia aqui y la que yba para España, porque por el apuntamiento que esta hecho, ellos han de ser los primeros a rrestituir.

La Reyna m'escrivia los otros dias una carta sobre cierta platica que Don Frances tuvo con su embaxador en Francia. He le respondido lo que V. M. vera por la copia que va con esta. Pero no conviene en ninguna manera del mundo que V. M. haga semblante de tener la dicha copia, ni tampoco tratar direte, ni indiretamente en cosa que toque a la rrestitucion, porque qualquiera ocasion por pequena que sea la toma-

ran por achaque para rromper la platica y con solo dexarse V. M. estara. Veremos el fin deste negocio o la intencion con que estos caminan ; y V. M. sea cierto que ello del casamiento de Anjou que son todas palabras de entretenimiento y querer poner zelos a Su Mag<sup>d</sup>, a quien se embiaran luego las cartas que han venido de V. M.

De Anveres, a vi de hebrero 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 222.)

---

MMCLI.

*John Fitz-William à Cecil.*

(ANVERS, 6 FÉVRIER 1571.)

L'envoyé du duc d'Albe sera M. de Sweveghem qui a déjà été en Angleterre. — On dit que le docteur Fonck prendra la place de don Guérau d'Espès.

Ryght honorabill, My bondantt dewetty consedred as appertayneth. After that I had inclosed my letter with the Dukes letter unto my Lord of Lessiester and Your Honor, Mons<sup>r</sup> D'Assonvell sent for me, and was onely to understande wether I had reseveyed the Dukes letter unto the Quens Majestye, for that the Dewecke hade geven grett charge that it should be delyvered me, that it myght be despached with some expeditiō: he said unto me that the Dewecke hade sent for oon whiche showlde reseve comessyon to goo over acordinge as the Dewecke hath syngneffyd unto Her Majestye that he wolde sende. I wolde have had the name of the person at Mons<sup>r</sup> D'Assonvell, but he wolde not declare it, but parttinge from him I met with oon whowe hade understande by oon of Mons<sup>r</sup> D'Assonvell clarkes howe the name of him that was sent for, is Mons<sup>r</sup> de Sevegame, in Flandars, a gentellman of good credit, and hath ben in Eynghlande beffore tyme: it semeth ther shal be no delaye in the sendinge of oon, by that I cowlde lerren of Mons<sup>r</sup> D'Assonvell. Doctter Foncke that was in Eynghlande with the Merkes Vettelle, shall shortly be sent to tacked the plasse of the Spayenish Ambasetowr. Understandinge this moche beffore the departing of this messenger, I thought good to syngneffy the same unto Your Honor. Allso Mons<sup>r</sup> Albornos, the Deweckes Secretary, sent me this packett to sende for to be delyvered to the Kynge of Spayens Embasetowr.

This sessynge to trobill Your Honor any forther, onely weshynge the same the incesse of honor with the acomplishment of all your honorabill dessyers.

Wretten in Andwarpe, the vi<sup>te</sup> of february, 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1544.)

---

MMCLII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre. — Analyse.)

(LONDRES, 6 ET 10 FÉVRIER 1571.)

Les avis se sont modifiés en Angleterre. — On compte sur Louis de Nassau pour la conquête des Pays-Bas. — Pirateries. — Commissaires nommés pour la vente des marchandises séquestrées. — Persécution contre les catholiques. — Armements de M. de Lumbres. — Projets contre les Indes. — L'autorité dont il jouissait est bien affaiblie. — Affaire d'Irlande. — Requête du comte d'Arundel.

Que alli esperavan al Conde Ludovico con hasta diez naos de la Rochela, que se dize estan muy en orden y a los robos que hazen responden muy friamente, creyendo que estos y otros torcedores sera causa de que todo se haga en Flandes a su voluntad, y que sin restituir mas de lo que offrescen y quisieren, se abrira el camino y callaran todas las offensas, y advierte que, sino se remedian los males y robos que se hazen algun dia, sera de notable daño, y assi conviene mirar en ello y prevenir antes que Franceses lo estorven, por que los del Consejo solo atienden a tornar a rebolber los Estados de Flandes;

Que los piratas havian tomado ultimamente otras seis urcas que venian de Flandes, y andan tan desvergonçados y sin freno que havian pelcado con tres naves españolas cerca del Cabo de Santa-Elena, de la ysla de Huic, y quedando los cossarios maltratados reforçaron la gente en la dicha ysla y bolvieron a las naves y las tomaron y llevaron a ella;

Que se havian nombrado seis comissarios para vender las mercancías que quedan en ser de vassallos de Su Mag<sup>d</sup>, en la qual venta andava muy fogoso el Conde de Leicester, pensando aprovecharse mucho della;

Que agosa persiguen mas que nunca a los catholicos, y havian prendido muchos clerigos ingleses que secretamente dezian missa, y hecho gran pesquisa contra los que havian ganado el jubileo, y, al salir de su posada pren lieron, el dia de la Purificacion, quatro o cinco Espanoles, los quales rescato por dinero el Obispo que se dize de Londres;

Que Mos. de Lumbré armava la nave española que tomo, y Bartholoma Bayan con ciertos adermanes y el doctor Nuñez arman otras dos naves para el comercio de Guinea y las Indias de Su Mag<sup>d</sup>, que estarian en orden dentro de quinze dias, y que la nave del doctor Nuñez esta cargando en el Marques de Ayamonte y acudiendose luego alli podria ser tomalla ;

Que un Thomas Hujot, mercader rico y grande herege, embiava una nave con paños a San-Juan-de-Lus y que convernía mucho se prendiessen el y sus criados que hablan bien español por que piensan sobornar tambien las guardas que podran vender su mercancia ;

Que los de Plemua havian arrestado tres urcas en virtud de la proclamacion o ordenanza que la Reyna hizo en vj de enero : que todos los bienes de subditos de Su Mag<sup>d</sup> se arrestassen de nuevo. Las urcas yvan cargadas de azeyte, vino y sal, y entre todas tres tienen mil y cient toneladas ;

Que un pirata llamado Richart Amon, de Salstacio, que es junto a Plemua, havia tomado una nave de Anvers muy bien artillada y muy rica de especeria, dinero y otras cosas, la qual estava en la ysla de Sorlinga, y havian ayudado a tomarla tres cossarios franceses, que yvan a Indias con quatro barcas y una pinaça y una fregata ;

Que entre estas maldades y ruin proceder es de mucha desauetoridad su estada alli, y padisce mucho porque no le proveen su ordinario, ni extraordinario, y a este proposito acuerda que, pues don Frances se ha de venir, siendo servido Su Mag<sup>d</sup>, podria mandarle a el que sirviesse en su lugar y llevaria su muger y cree que haria servicio a Su Mag<sup>d</sup> ;

Que a Cresmas, criado del Conde de Lesester, se havia dado marca contra Portugueses por los dos navios que se detienen en Lisboa, ya se havia entregado de la ropa de todos los Portugueses ;

Que Irlanda rentava ochenta mill libras y mas, pero que de diez años a esta parte renta solamente xx<sup>m</sup>, con el servicio del vino que no es ordinario, la qual diminucion ha procedido del ruin gobierno ;

Que la Reyna se quexo al Embaxador de Francia de que Franceses se entretienen en el castillo del Conde de Dezmont en Yrlanda y fortifican una ysla pequeña que esta delante del, encargandole que eseriviesse al Rey los mande salir de alli ;

Que el Conde de Arundel suplica a Su Mag<sup>d</sup> haga merced de un canonicato de la Scala que vaca a un clerigo milanés que le hizo alli buena compañía, cuyo nombre aun no le havia embiado, y el Embaxador antepone para el canonicato al Doctor Juan Florano.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825.)

---

MMCLIII.

*Message du duc d'Albe à la reine d'Écosse.*

(11 FÉVRIER 1571.)

Le duc d'Albe l'engage à se méfier des mauvais conseils de ceux qui l'entourent. — Il désire lui être utile et est déjà intervenu en sa faveur auprès d'Élisabeth.

*Ce que le S<sup>r</sup> Hamilton déclarera à la Roïne, sa maistresse, en vertu des lettres de crédeuce du Duc.*

Que si bien elle n'a eu les correspondences si continuelles et si ouvertes de Son Excellence comme elle l'eust peu désirer, ce n'a esté à faulte d'avoir ses affaires en mémoire et de bonne volonté à l'endroit d'icelles, mais pour la façon de procéder et le chemin qu'ont tenu les ministres qu'elle a dernièrement employé, tant icy qu'ailleurs, lequel Son Excellence n'a peult juger tendre tant au bien d'elle, comme de leur particulier. Ce que voyant, force luy a esté d'aller tousjours retenu en leur endroit, et non s'eslargir vers eulx à donner conseil, faire offices et autrement, comme il luy eust bien semblé convenir au bien d'elle. Et que toutesfois cependant, il n'a délaissé de faire ce qu'il a peu pour le service de laditte dame, par la faire assister d'argent, le faisant délivrer à eulx-mesmes puisqu'elle le vouloit ainsy, par recœuiller ceulx qui se réclamoient d'elle, et autrement en ce qu'il a peu, sans passer à chose dont ses ministres eussent peu faire mal leur proufit au désavantaige d'elle, tant que Son Excellence eust moyen de l'en désabuzer et luy faire représenter les inconvéniens que luy peuvent suyvre à s'appuyer et addonner au party que ses ministres luy tâchent de persuader, dont le succès luy pourroit estre tel que de sa vie elle n'auroit ung jour de repos. Qu'il luy importe d'entendre que tels luy parlent beau et promettent beaucoup, qui ne le font pour l'amour d'elle, mais pour leurs propres desseings; et du costel de Sa Majesté Catholique l'on ne prétend intérêt, ny qu'elle se marie au goust de Sa Majesté, mais seulement qu'elle puist estre pacifique en ce que luy appartient et que les choses se guident de sorte que l'on en puist tirer une concorde, quiétude et bonne voisinance, sans préjudice de la Religion Catholique que Sa Majesté sçait bien qu'elle a tous jours à cœur, comme aussy Sa Majesté ne se vouldroit de riens entremettre où ce point ne demeurast saulf, et que jà se sont commeneé à faire quelques bons offices vers la Roïne d'Angleterre, comme il ha entendu, lesquels l'on espère pover continuer avecq meilleure conjuncture et effect à cest heure que l'on est quasi d'accord



avecq laditte Royne pour la restitution réciproque des choses arrestées d'une part et d'autre.

JEHAN HAMMILTOUN.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 178.)

---

MMCLIV.

*John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.*

(ANVERS, 11 FÉVRIER 1571.)

Mr de Sweveghem n'est pas encore prêt à se rendre en Angleterre. — Plainte du duc d'Albe au sujet de certains actes de piraterie.

Righte honorable, My moste humble boundene dutye considered unto the same as appertaynethe. My laste unto Your Honores, of the firste and fifte of the presente monthe, I truste Your Honores hathe receaved, by the firste signefyenge unto Your Honores howe the Duke of Alba had resolved aswell for to write unto the Queene's Majestie as also to send over some persone of knolledge with suffysyente comyssyone to finishe suche differences as yet seemed to be for ye mattere of restetucion, and that the Duke's desire was that his cometty mighte departe with me. And by myne of the fifthe I sente unto Your Honores the Duke's lettere unto Her Majestie, and sygnefyed unto Your Honores howe carfull the Lordes of the Counselle weare to have the sayd letters unto Her Majestie sente, with some speche shon. I could not then signefy unto Your Honores sertainie whom should be the comette, sense it hathe bene declared unto me be Mounsere de Sevegaine in Flanders, and is sente for, whome hathe bene in England befoure this from ye Duches of Parme beinge regente heare. Other cometty they did not nomenate unto me, but as I understand Mr Feasco hathe byne commissioned with all to come with the other, and hath alledgede sertene excuses not to com, yet is it thoughte in th'ende that he will accomplish the Duke's requeste, at this presente. Mounsor de Sevegeme was not yet come, but owerly looked for. Supposynge that the cause of his the longer tarringe for is to sette himselfe in redynes, and some cause maye be by reasone of the greate wateres come by the snowe so as it is evelle passyage without daungere in many places. Notwithstandinge the said commete not cominge this daye and that he maye have his dispatche the next daye, I

wille repare to Mounsor de Northearne and signefy unto him that, as I have nothinge to doe heare, so it is necessary for me to departe, perceaving no more redynes in the discharge of the comete. Yet I hope the Duke's lettere hathe geven suche satysfacione unto the Queenes Majestie and Your Honores as the tyme I have since spent in tarryeng wilbe noe offence : by that I cane perceave the Duke is contented that the Queenes Majestie's subjects shall passe withoute anye pasportes thorough thees Lowe-Contreyes. Theare hathe byne suite made for pasportes, the Duke's answer hathe byne that they shall need none, and this hathe Mounser Dassonvel declared unto me, and at Dunkerke theare hathe diveres englyshe merchantes passed withoute pasporte.

Whill I was writyng thes fewe lynes unto Your Honnores, having but shorte war-nyng of the convoyeres departyng, Albornos the Duke's secretarye, sente for me, sayeing that it was gevene to understand unto the Duke howe that a marchant's shipe comyng from Lysborne ladene for the Kyng's subjectes, and also one other shipe arrived, and is one of them that wente to convoye the Queene into Spayne, bothe entring into the eylle of Wighte, with the convente of them of the eylle or offyceres of the portes, havinge byne in fowle wether to victuell them selves, after they weare entered, weare arrested, which seemethe unto the Duke somewhat strange, consideringe in what good termes the Kinge Catholyeke standethe with the Queenes Majestie for the mayntenance of the old amytye, and the Duke redy to doo al thinges that shall seeme necessarye to bringe the long difference to a good ende, as by his letteres unto Her Majestie he hathe signefyede : hearcof he thoughte good that I shold advertis Your Honors that thearin suche ordere mighte be takene as mighte be moste agreeable to that good meaninge that is in hande to resolve and agree uppon the former differences. I answered him that I understood not of any suche shipes stayed; but, by reporte of some that had advyse thearof, it might be done by the offyceres tyll they knewe the Queen's Majestie's pleasure, or else perceaving the long delayes heare in resolvinge for the matteres in difference and doubtfull what aunswere wold come : the letteres sente from hence of the firste presente, nether yet of the fyfte weare not come then to your handes, by the which it myghte appeare whatte the Duke hade resolvede. Notwithstandinge I wold with this messenger signefie unto Your Honores what was advertysed of thos shipes. He sayd more that theare weare noe englyshe shipes delayned or arrested heare since the firste arreste; but, and yf any came in by fowle wethere uppon suckere, uppon that declaration they weare suffered to departe without any trouble. This messengere beinge redye to departe, is cause that I cannot inlarge Your Honores any other for this presente, onely wissing Your Honores the contynuance of most perfect healtie withe the accomplisshement of your honourable desyres.

Written in Antwerpe, the xj<sup>th</sup> of february 1570.

(*British Museum, Harley, n° 285, fol. 5; Galba, C. IV, fol. 5.*)

MMCLV.

*Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre.)*

(LONDRES, 12 FÉVRIER 1571.)

Actes de piraterie. — Il serait bon d'avertir le roi de Portugal.

Despues de haver dado al correo el despacho deste día, he entendido por cartas de Plemua, de viij<sup>o</sup> del presente, que a los iiij<sup>o</sup> del entraron delante aquel puerto tres urcas, las quales pensando que el tiempo les serviria, estuvieron siempre fuera hasta los vij, que les fue forçado entrar del todo, y los de Plemua las han arrestado por virtud de la proclamacion que la Reyna hizo en seys del mes passado que todos los bienes de subditos del Rey nuestro señor fuessen detenidos. Los nombres de las dichas urcas son la urea nombrada el Jorge, de Watarlumt, maestre Rom Roguladison, de quinientes toneladas, que esta cargada de ochenta pipas de azeite, ciento y quarenta cueros de vino : la resta della es sal. La otra nombrada S<sup>t</sup>-Sebastian, maestre Enrique de Mellanson, de Guatorland, de trezientas toneladas, que esta cargada de sesenta pipas de azeyte, cinquenta cueros de vino y lo demas de sal. La otra nombrada el S<sup>t</sup>-Andres, de Astredam, maestre Nicolas Lucas, de porte de trezientas toneladas, cargada de ochenta pipas de azeite y ochenta y quatro cueros de vino.

Tambien se entiendo por la dicha carta de viij<sup>o</sup> como un pirata que se llama Richart Amon, de Salstavo, que es junto a Plemua, ha tomado una nave de Anvers, que venia muy bien artillada de bronce y otra artilleria, y la ha llevado a la ysla de Sorlinga, adonde la tiene : dizen es muy rica assi de especieria como de dinero y otras mercancias, y que han ayudado a tomar los navios que han salido de Plemua para yr a Indias, que son Frances Drali con una barca y una pinaça, Tristan Meinart con una barca y una fragata, que el viaje passado tomo a un Español, Trenel de Fatenes y Thomas Herus con dos barcas, que aun no son partidas.

Vuestra Excellencia mandara embiar copia desta a Su Mag<sup>d</sup> para que pueda mandar poner orden en ello y avisar al Rey de Portugal, de manera que las dichas naos no buelvan de Indias, y yo aqui (aunque aprovecha poco) me quexare dello a los del Consejo. Esta va con un correo que despachan algunos mercaderes para que los michaels avisen ay a las partes.

De Londres, a xij de enero 1571.

*(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 25.)*

## MMCLVI.

*John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.*

(ANVERS, 12 FÉVRIER 1571.)

Plainte du duc d'Albe au sujet d'actes de piraterie.

Ryght honorabill, My moste bondant dewetty unto Yowr Honors as appertayneth. My laste unto the same was of of the xi<sup>th</sup> present, syngneffynge of my formar letters of thy fyerste and fyveth with the Dukes letter unto the Quens Majestye, allso that as I was wryttinge of my saïd letter unto Yowr Honors, the Dukes Secretary sent for me, sainge that it was geven to understãde unto the Dewecke howe that a merchanttes shipe comynge from Lysbon, laden for the Kynges subgecttes, and allso oon other shipe oon of them that went to convoye the Quen into Spayen, both entryng into the isll of Wyght, by consent of the offessors of the porttes, in consederassyon of ther nessesittes, to vetayell and repeer themselves, after thaye weer entred, weer ther arested, whiche semethe unto the Duke somewhat strange, consederinge in what goot termes the Kyng Catholeque standeth with the Quens Majestye for the mayentenance of the owlde ansyant amettye, and the Duke redy to dowe all thynges thall seme nessysarre to bringe the longe deffrenee to a good ende, as by his letters unto Her Majestye he hathe syngneffyd, here of he thought good thad I showlde advertes Yowr Honors that ther in soche order myght be tacken as myght be moste agreabill to that goode meninge that is in hande to ressolve and agre upon the formar deffrences: what I answered, I allso syngneffyed unto Yowr Honors, not dowthinge but Yowr Honors soche order shalbe tacken for the relese of the said shipes or any other that by nessesytte shall be forced to come into any of the Quens havens, as thaye shall have no cawsse to thenck itt but that shall be don to be don by good resson. I have been requested to wrytt unto Yowr Honors this moche of the effecte of my laste letter, tochinge the same of the shipes, lyste my said letter showlde miscarry.

Havinge no nother presently to inlarge Yowr Honors of, onely weshinge the incesse of yowr honorabill stattes, with the acomplishment of yowr honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe, the xi<sup>th</sup> of februarii 1570.

(*Record office, Cal., n° 1532.*)

MMCLVII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 13 FÉVRIER 1571.)

Pirateries. — Projets dirigés contre la flotte des Indes.

Esta mañana recibí la de Vuestra Excelencia, de vj del presente, y hallando la oportunidad deste correo que Phelippe Asseliers despacha, doy aviso del recivo, con significar a Vuestra Excelencia que uno del Consejo me havia avisado ya de la carta de Vuestra Excelencia para esta Reyna, la qual les ha puesto en mill imaginaciones. Todavía se resuelve mas a la restitucion que solia, y han determinado de tener Parlamento passada la Pascua, continuando siempre el tratado con el de Anju y alargando el de la Reyna de Escocia.

Con el correo de ayer di aviso a Vuestra Excelencia de que las urcas que havian tomado los piratas en la isla de Huic, eran tres, la una dio ya al traves, a la nave de Asseliers detienen, pero no la han descargado aun. De las tres que entraron por fortuna en Plemua, la una han traydo a las Sorlingas, y de otras dos soy avisado han aportado por la misma fortuna a Bristol. Yo tengo hombre todavía en la Corte, para procurar que las mercancías que en ellas venian, se conserven. De lo que succediere, dare aviso a Vuestra Excelencia, y estare con el silencio que me señala.

Bayon, aquel Portugues, como de España no viene a su gusto la respuesta, anda otra vez para tomar la carrera de Indias, y convenia sacarle della, y aunque lo procuro por muchas vías, no se si sera possible. Tomas Coban me offresce que, si viene una charrua a Coimbourg, que es a la salida deste rio, que el tomara preso al dicho Portugues, y le entregara al capitan de la charrua, y despues se contentara con alguna saca de paños para España: sin el parescer de Vuestra Excelencia no se emprendera, y me hara mucha merced en mandarme dar aviso del. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xiiij de hebrero 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 823, fol. 25.)

---

## MMCLVIII.

*Louis de Nassau à Walsingham.*

(LA ROCHELLE, 14 FÉVRIER 1571.)

Remerciements. — Il assure de son dévouement la reine d'Angleterre et Walsingham.

Monsieur, Il y a ici longtemps que monseigneur le Prince d'Oranges et moy nous ressentons grandement honnorés des faveurs qu'avons receus de la Roïne d'Angleterre vostre maistresse, pour lesquels nous nous confesserons toute nostre vie tant estroictement obligés qu'elle ne nous commandera jamais chose, quele qu'elle soit, à laquelle obéissants nous ne recevions de plus en plus augmentation d'honneur et faveur de sa part pour luy estre très-humbles et très-obéissants serviteurs. Ce que nous ferons paroistre (Dieu aidant) par effect, toutes les fois que, l'occasion et l'opportunité soy présentant, il luy plaira de nous honnorer de ses commandements pour son service, comme aussy je seray fort aise de vous faire cognoistre le désir que j'ay de m'employer en vostre endroiet en ce en quoy vous estimerez que je vous polray servir, en recognoissance de la bonne affection que le S<sup>r</sup> de Taffin porteur de cestes m'a dict et assuré que portez à mon dict seigneur le Prince et moy, sans jamais vous en avoir donné matière, ny occasion; mais ce sera quant il vous plaira me faire ce bien. Au reste, monsieur l'Amiral et moy avons donné charge audict de Taffin de vous dire de bouche quelque chose concernant le service de la Roïne vostre maistresse, auquel il vous plaira d'adjouster foy. Quy sera cause que moy remettant à luy, je feray fin, moy recommandant en vostre bonne grâce, d'aussy bon cœur comme je prie Dieu, Monsieur, vous tenir en sa saincte garde et protection <sup>1</sup>.

De la Rochelle, xiiii<sup>e</sup> de février 1571.*(Record office, Cal., n° 1555.)*

<sup>1</sup> Elisabeth favorisait secrètement les entreprises des Gueux de mer, que dirigeait Louis de Nassau. Burleigh mandait par son ordre à Walsingham : « Si Louis de Nassau se met en relation avec vous, assurez-le qu'il n'y a de notre part aucun mécontentement. N'empêchez ce qui se fait, en aucune manière : on le considère comme très-urgent. » (DIGGES, p. 57.)

MMCLIX.

*Antonio Fogaça à don Guéreau d'Espès.*

(VERS LE 14 FÉVRIER 1574?)

Détails sur les forces maritimes réunies par Louis de Nassau et le bâtard de Brederode. -- Projets dirigés contre les Indes et les Pays-Bas.

*Enformasao da viaje que faz o Comde Llodovico irmao do Prince d'Orange e mais confederados com armada que faze na Rochella e outras partes.*

Seu imtento e desenho erai handar primeiro na parte de Flandes, Zelanda, Ollanda e Frizia em quoaquer destas partes que melhor poderaò emtrar e saquear e fazer todo o daño posivill, e como souberaò aguora que este seu desenho era descuberto, su ulltima determinasao se irem seu caminho e derrota, como todos forem juntos, da maneira siguiete . . . . . Primeiramente tem consultado e determinado antre elles e todos os dalliguo Flameinguos rebelldes de Sua Majestade e Ingreses de tomarem seu caminho e derrota e darem nas ilhas dos Asores e as saquearem e tomarem todollos mantimentos e artelharia que poderem, de que tem muita necesidat pera seu imtento e em especiall de bronso; e dalli se irem a ilha de Madeira e ilhas das Canareas e fazirem o mesmo e tomarem todollos vinhos que poderem de que taòbem tem muita falta; e dalli seguirem sua viaje e verdadeiro imtento a Santo-Domingo e alli se facerem fortes, e o mesmo na ilha de Cuba e como isto tevirem se fazirem taòbem fortes nao outra banda da Florida: pera tolherem a nave que no saò d'Espanha has frotas que della vaò pera as partes das Imdias et asi atornada para Espanha o que poderaò muy facillmente fazer tomando a pose destas terras llevaò determinado de queimarem todollos navios que tomarem nas ilhas, em especiall nas Imdias, e o imtento delles he que naò aja outros navios na quellas partes mais que os suis e que tomando a pose destas terras mandaraò lloguo qua, por mais socorro o quoaill elles tem pera sy lhes ira primeiro que d'Espanha posa ir.

E asi se emtende pollo que elles dizem que llevaraò seys mill omes arcabuzeiros e todos jente muy escolhida e a major parte delles que seraò Gascoes et Normandos e esto afora os marinheiros, e asi se afirma que seraò nesta armada sesenta ou setenta villas porque se apuntaraò muytos navios imgreses e de Flamemguos.

Hum ome que aqui faz secretamente os negoçoos pollos desta consullta despachon avera tres dias outro ome a Rochella com avisos que lhes daa pera os mais animar pera

esta viaje da reposta que lhe fui mandada o saberemos taòbem lloguo todo e se fan cousa que importe daremos lloguo aviso con delligencia.

E como todallas cousas desta vida saò imeertas e que o desenho destes se pode mudar por allguos imeconvinientes, como se mudaò cada dia outras taes, naò embarquamte esto nos pareceo que naò compriamoos como que devemos deixar de dar este aviso por a cousa estar atoguera tida por muy certa neste desenho e imtemto, e Sua Magestade receba de nos esta boa vontade e temsaò con que o fazemos como sempre sera em todallas cousas de su serviço.

Neste canall anda Moseur de Llumbres que se diz capitao do Principe d'Oranje, com seis naos em que emtra uma ureca de setecentos toners, tem feitos grandes roubos a vasallos de Sua Magestade e todos vendidos neste reino : em lle tomon sempre os mantimentos e recolhido em todollos portos dellos e nesta ribeira arman e boas naos com toda a artelharia e monicòes que da Torre desta Cidat lhe foraò dadas em agoosto de 69, como he notorio; e a major parte da jemte que nellas tras saò Ingreses; este tomon aguora tres urecas que vogaò com mercadoria de Flandres para Espanha, esta a com esta pieza na bailha de Torres, donde dizem se ira a juntar con o Llodovico.

Estos dias pasados arribon aqui Brederoda o bastardo ao porto de Dobra com trimta e quootro villas de guerra, seys grandes a capitainas de oitocentos toneis e a sata capitaina de seysecentos toneis e as quates de trezentos e quootro cemtos cada hua, dezioto zabras de vinte e cinco e trimta e trimta e cinco toneis cada hua, grandes navios de villa e de guerra e as dez villas pera com primiento das trimta e quootro saò de sesemta oitento e cem tones cada hua, e allguas de dozentos, tem vendido alli e nas dunas pubricamente allgua parte de fazemda que roubaraò na costa de Ollanda de navios que alli tomaraò e a outra mercadoria guoardaò que a naò querem vender que parece a serem llevar consiguio pera as Indias, taòbem venderao alli o derpojo de hua ilha que saquearao a syrna de Ollanda em que entraò muytas cousas de Igrejas e pollos calles andaò bivemdo nas tavernas, e asy se afirmoi que tem vendido mais de caoremta mill dallders.

E porque lhes fallta artelharia e moniçoos pera porem bem en orden todas estas villas, desta Torre lhes llevaraò cem peças de ferro coado em que emtraò allguas de bromso e asy muyta pollvora e moniçoos : tomaò taòbem muitos Ingreses a que paguaò lloguo a quootro ducados por mes, estos se apuntaraò taòbem com o Llodovico, a este Brederoda lhe den hua dousa em Dobra, que estou a morte esta a ja melhor.

E asi se diz que viraò de Dinamarca e daquella parte a juntarse con estes dez villas min bem em ordem afora as das Ingreses que se naò sabe ateguora quastas seraò que as da Rochella ate o presente naò se emtemde aqui sevem mais de dez a he doze villas e allguas dellas grandes e muy bem em ordem e com muyta artelharia de bromso que



tomaraò a año pasado nas duas naos vimzeanas e de hua dellas fizeraò hum galleaò muy fermoso que alli tem pera ir nesta companhia.

Aguora manda o Brederoda hua zabra a Rochella com recado ao Llodovico e em delligencia : ate guora se naò sabe a que do recado que trazer e do que se asentar sobre todo este negocco o saberemos lloguo.

E porque ate guora se naò sabe a certeza do tempo em que esta armada partira de qua e sera nas ilhas des Açores, porque ja pode ser que seha en comjumsaò da venida das naos das Indias, alli sera necesario terse visto grande vigillaneia pollo muyto que importa, e porque na reposta que aqui vien da Rochella pollo ome quella he mandado que nos saberemos lloguo o que he e se emtemdera mais particullarmente todo este neguoceo eo tempo em que iraò, avisarei lloguo em dellegencia. . . . . Delivro a V. S. que se naò tenha esto em puoco porque tenho visto allguas cousas desta callidat que por se naò fazerem comta dellas vieraò a dar desguosto e animo e contemtamiento a imiguos e em especiall a Imgreses, como por aguora o desta ilha que saquearaò estos arriba de Ollanda, que avera cincoo meses que dei o aviso diso a Senhor Embaixador, come se avia de saquear por modezerem Imgreses que o sabraò muy bem o Embaixador avison lloguo ao Senhor Duque Dallva que parece naò tene em nada este neguoceo.

E asy que em quanto os que aguora aqui sao conselho mandarem nunca deixara de aver cousas desta callidat e outras muytas mais desemçoos pollo grandisimo odio que tem a os catollicos, V. S. me leve em comta o atrevimento porque o grande zello que tenho de servico de Dios e de Sua Magestade, me forsa a este dezir.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 172.)

---

MMCLX.

*Daniel Rogers à Ortelius.*

(LONDRES, 13 FÉVRIER 1571.)

Félicitations et protestations d'amitié.

Nihil mihi, Orтели humanissime, jam a multo tempore gratius fuit quam de tuis rebus intelligere, de tuoque statu certior esse. Dum enim Oratori in Galliis anglico operam navo, sæpe, mcherele, cogitatio de salute tua sollicitum me tenuit. Nune vero

a plurimis peregrinationibus hoc accidit mihi jucundissimum ut, cum in Demetrii nostri sinus incidissem, abunde omnia de tuis cognoscerem. Menses jam tres elapsi sunt cum in Angliam de negociis regiis missus essem, et nunc denuo cum Aula gallica Andegavi esset, illinc per equos pegaseos in ejusdem complexus advolavi, cum, de litteris tuis ad me scriptis et ex Anglia ad me in Gallias missis, mentio facta est. Equidem doleo eas mihi non fuisse traditas, nam quod petii, non tam honori tuo quam meo inservire videtur. Verumtamen in Gallias statim est mihi redeundum, ubi litteras tuas facile sum reperiturus, illisque quam citissime responsurus. Gaudeo sane vehementer in summis istis orbis concussionibus te de orbis ornatu tam quotidie laborare sedulo : illud tibi gloriam, posteritati immensa commoda procurabit non dubito. Quod si hic exemplar frontispicii tui esset, liceret hic aliquid ludere, quod ad te citius mitteretur. Nunc utro si ad tres septimanas expectare poteris, etiam ante ad te transmitti curabo Lutetia vel aliunde ex Galliis. Hæc ad te exarare volui, cum Demetrius noster tui mentionem faceret, quæ quoniam mihi gratissima fuit, ad harum scriptionem me provocavit. Utinam contingeret te alicubi salutare ut liberius et commodius de tuis musis colloqui possemus, de nostris etiam, quæ jam latent et pacis studiosæ formidant hos bellicos strepitus. Scripsi tamen de veterum Britannorum moribus et legibus commentarium qui me egregie convenit, videorque mihi elaborasse aliquid quod doctis etiam placere possit. Sed de his alias : hæc oblata mentione tui nominis raptim descripsi. Bene vale, suavissime Orтели, et ad nos per otium aliquid litterarum mittas.

Londini, Trensbantum, febr. xv, 1570.

(*British Museum, Harley, 6990, n° 48.*)

---

MMCLXI.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 46 ET 48 FEVRIER 1571.)

Mesures violentes prises contre les catholiques. — Réponse de la reine d'Écosse. — On attend Morton à Londres. — Voyages d'un marchand anglais en Pologne et en Moscovie. — Il a fait remettre deux mille écus à l'évêque de Ross. — Mauvaises dispositions des conseillers d'Élisabeth.

Haviendo scripto largo a Vuestra Excellenza a los XII y XIII deste, en esta dire solo que el Parlamento se convoca (segun soy informado) para que consienta en la venta de los bienes de los Ingleses que estan ausentes del reyno, estrechar con pena de la vida

y perdimiento de bienes a los contrarios de su Religion y con las mismas penas forçar al juramento que la Reyna pretende y hazer dineros; y Sieel va mostrando una carta de ay que dize como Vuestra Excellenza respondió a Prestal, Ingles, que no daría socorro a los Ingleses que allí estaban con que atemoriza a estos otros.

Las naves que corrieron a la manga de Bristol, son cinco o seys, y una bien rica que venía de Lisboa.

Este pliego, aunque va para Su Mag<sup>d</sup>, es para el Secretario Çayas, en que le aviso de los negocios de Bartholome Vayan : a Su Mag<sup>d</sup> scriuire con el ordinario de la semana que viene.

Con esta embio copia de la que la Reyna de Seocia escribe en respuesta de lo que Vuestra Excellenza me mando le scriuiesse. Yo dare orden que pague Veluteli los dos mill escudos y avisare de la paga <sup>1</sup>.

El Conde Mortum, con un Secretario del Consejo de Escocia, sera aquí dentro de dos dias, segun le avisan a esta Reyna.

Un mercader yngles partira presto para yr por ay a Dinamarca y a las ciudades marítimas y a Moscovia y Polonia para cierta forma de tracto que aquí tratan. Bueno sería cogérle con las cartas y que para este y los demas guardassen bien en Gravelingas el passo conforme a los mandamientos de Vuestra Excellenza, cuya etc.

DeLondres a xvi de hebrero 1571.

*Post datta.* — Haviendose detenido el correo, he escripto a Su Mag<sup>d</sup> como vera Vuestra Excellenza en la copia que con esta embio, y he dado orden en que el Obispo de Ros aya los dos mill escudos y embiare las quitanças.

Los deste Consejo andan muy vascosos en como quedara lo del commercio, y bien querria agora venir a mi y cualquier otro. Vuestra Excellenza de allá lo ordinara como convenga : entretanto yo he estorbado en este dia que no se venda cosa alguna destas naves, sino que vayan hombres a ver las cargazonas y traer dellas copias porque dizen que ay ropa de Portugueses y con ellos usaran de diferente tracto. Todo era querer robar, y yo les he sosegado un poco.

Cerrada a xviii del mismo.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 57.)

<sup>1</sup> Ridolphi, chargé d'une lettre de Marie Stuart pour le duc d'Albe, devait aussi se rendre auprès du pape pour lui porter un mémoire où elle citait le duc de Norfolk comme dévoué à ses intérêts et le comte de Leicester comme résolu à rester neutre. Elle y annonçait l'intention de faire rétablir, si elle en avait le pouvoir, les anciennes relations de l'Angleterre et des Pays-Bas.

## MMCLXII.

*La reine d'Écosse au duc d'Albe.*

(18 FÉVRIER 1571.)

Elle prie le duc d'Albe de croire le porteur. — Sa faiblesse et sa maladie.

Mon cousin, Trouvant si bon moyen de vous fayre entendre au long l'estat de mes affayres issi, ausquelles il est nescessayre que metés la meyn, il ne sera besoyng de plus longue lettre que pour vous prier de donner crédit à ce porteur <sup>1</sup> de ce qu'il vous dira, tant de ma part que d'autres choses, comme feriez à moy-mesmes, sur la suffisance duquel me remetant, et en respect de la grande foyblesse où je suis réduite par une longue maladie, je finiray la présente, après m'estre recommandée à votre bonne grâce, par prière à Dieu qu'il vous doynt, mon cousin, en santay, longue et heureuse vie.

De Chefield, ce xviii de febvrier 1571.

(LABANOFF, *Lettres de Marie Stuart*, t. III, p. 190.)

## MMCLXIII.

*Instruction particulière pour M. de Sweveghem.*

(ANVERS, 24 FÉVRIER 1571.)

Conduite à tenir vis-à-vis de don Guéreau d'Espès.

*Instruction particulière pour le S<sup>r</sup> de Zweveghem, au regard de Don Guéreau d'Espès, ambassadeur du Roy en Angleterre.*

Il verra ce que le Duc luy encharge quant audict Don Guéreau et les considérations pour quoy il ne convient qu'il cherche fort sa familiarité; et, pour luy esclarcir ce que

<sup>1</sup> Robert Ridolfi.

l'on y dit qu'il luy pourra faire part de la cause principale de son allée pardelà et successivement du progrès, l'intention n'est qu'il se face par communication de l'instruction, mais seulement de bouche, prenant excuse que l'instruction est en françois et que l'on ne luy dye riens de ce que se doit traiter par degrés devant qu'il soit fait, craignant que, comme les estrangers et mesmes les Anglois propres seroient curieux de sonder le secret, ne luy gectent quelque jour doute en nous pour le circonvenir, ou qu'il ne le communique à quele'homme en confidence, qui le trompe, mesmes comme l'on entend qu'il y a beaucoup d'esprits qui remarquent toutes ses actions.

Fait à Anvers, le 24<sup>e</sup> de febvrier 1570.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, Instr., t. I<sup>er</sup>, fol. 505.)

---

MMCLXIV.

*Autre instruction particulière pour M. de Sweveghem.*

(ANVERS, 24 FÉVRIER 1574.)

Le roi est disposé à interposer sa médiation entre la reine d'Angleterre et la reine d'Écosse.

*Mémoire pour vous, S<sup>r</sup> de Zeweveghem, touchant la Royne d'Escosse.*

Entre aultres points de l'instruction que vous avons fait donner, touchant la restitution réciproque des biens arrestés en Angleterre que vous devez aller procurer, y est faite mention de la dernière lettre que la Royne nous a escripte; et, pour aultant qu'icelle parle de trois choses, assavoir de ladite restitution et de la lettre qu'elle avoit receu du Roy en remerciement de la courtoisie dont elle avoit usé vers la Royne nostre maistresse à son passage, et de quelque propos que Don Francès d'Alava, ambassadeur de Sa Majesté en France, avoit tenu à celluy d'Angleterre touchant Escosse, nous vous avons bien voulu aussi faire donner pour mémoire ce que se passe en ce dernier point, afin que, si vous en oyez parler ou de quelque chose qui en dépend, vous puissiez mieux entendre les intentions de delà et nous en faire part, quand il s'y offrira chose qui le mérite.

Premièrement, vous fault savoir que, puis passés quelques mois, adverty que la Royne d'Angleterre avoit fait mettre quelques conditions en avant à celle d'Escosse qu'elle détenoit et détient encoires prisonnière, parmy lesquelles elle faisoit semblant de la

vouloir eslargir, et que quelques voisins faisoient aussi tout ce qu'ils pouvoient pour tirer quelque chose de ces troubles, nous sembloit que, quand il seroit question d'accord entre lesdictes deux Roynes, ce seroit plus grand service qu'il se fit avecq nostre intervention, et que nous ne savions par qui le faire mettre en avant à celle d'Angleterre, qui s'estoit monstrée si difficile vers tous ceulx qui avoient esté vers elle, nous fumes d'avis de le faire, comme nous le fismes, par Don Francès d'Alava, qui en parleroit à l'ambassadeur d'Angleterre afin qu'il le fit entendre à ladiete Royne sa maistrresse : qu'estoit en effect que le Roy nous avoit mandé de luy faire proposer quelques choses à l'endroit de la Royne d'Escosse, qui ne luy eust peu grever d'entendre; mais, pour la difficulté de négocier, nous ne savions comment, ny par qui nous le peussions faire.

Depuis, ledict Don Francès nous escripvit d'avoir parlé audict ambassadeur d'Angleterre, en la mesme conformité, qui avoit pris à sa charge de le faire entendre à ladiete dame Royne par ung sien fils, oires que ladiete dame n'en parle en sa lettre à nous, ny en ce que nous a esté exhibé par vertu de la crédencc, dont vous sera aussi delivré copie avecq ceste, bien en termes généraulx, laquelle s'efforce, comme vous verrez, au commencement de se justifier, quant à la plainte que nous avons faite de ce qu'elle n'avoit voulu admettre personne venant de ce costel, mais enfin déclare que, si nous avons quelques lettres de Sa Majesté pour elle ou avec chose spéciale à estre déclairée à elle de la part de Sa Majesté, qui puisse concerner l'amitié de nostre sire, elle seroit bien contente d'estre informée du cas par quelque personne convenante et ydoine, et qu'elle y feroit telle responce qui en honneur et raison ne desplairoit à Sa Majesté, ny sembleroit mal à nous.

Sur quoy, respondant aux trois griefs en sa lettre, nous luy dismes, premiers de la restitution, ce que vous aurez entendu par l'autre instruction, au second touchant la lettre du Roy, que ce que luy savions dire de nostre part, estoit que nous estions bien assurez de la bonne volonté réciproque de Sa Majesté en son endroit et au bien de ses affaires, et que sur ce propos (qu'estoit responce sur le tiers) nous luy voulions bien advertir qu'en effect ce que Don Francès d'Alava avoit dit à son ambassadeur, estoit que, voiant le Roy les termes où elle se retrouvoit au regard de la Royne d'Escosse, elle nous avoit enchargé de luy proposer quelques choses qu'il ne luy dust grever d'entendre : qu'estoit en bref que Sa Majesté désiroit tant de veoir et elle et la Royne d'Escosse hors de peync, contentes et satisfaites et assurees l'une de l'autre, que, si elle pensoit que son intercession luy fût agréable, elle y entreviendroit volontiers pour ayder à trouver les moyens du consentement et bon gré de toutes deux, et sans y prétendre aucun intérêt ou prouffit particulier, sinon faire le bien commun, paix et repos de tous, et que, si elle trouvoit bonne ladiete intervention, nous ne fauldrions de le faire incontinent entendre à Sa Majesté et tout ce que davantaige elle nous y voudroit

mander, et le meilleur office que nous y verrions sur ce propos, et que nous estimerions bien heureux que, pour ce peu qui nous reste de vye, nous luy pussions servir de quelque chose et à la promotion d'une si bonne œuvre.

De ce cy ne ferez aucun semblant ny vers la Royne, ny vers aultres; mais bien, si elle vous en parle, responderez en la mesme conformité du désir que vous savez que le Roy a à la veoir dehors toutes ses paynes et à repos, sans y prétendre aucun intérêt sien, et de celluy que j'ay, assavoir de luy seconder, et que, si elle vous veult encharger quelque chose en ce cy pour me la faire entendre, vous le ferez incontinent, et nous ferez plaisir de nous advertir cependant des humeurs de delà, quand il y aura chose qui le mérite, et pour de telles matières pourra servir vostre cyffre.

Fait à Anvers, le 24<sup>e</sup> jour de février 1570.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, Instructions, t. 1<sup>er</sup>.)

---

MMCLXV.

*John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.*

(BRUGES, 25 FÉVRIER 1571.)

Il a pris congé du duc d'Albe. — M. de Sweveghem et Fiesco ne tarderont pas à se rendre en Angleterre.

Ryght honorabill, My moste bondant dewetty unto Your Honors as appertayneth. My laste unto the same was of the xvij<sup>th</sup> present, syngneffynge unto Your Honors of the effect of myen of the xj<sup>th</sup>, and forther of soche advise as was geven of serten shipes of this contre that showld be stayed abowt the coste of Eynglande, that weer comynge owt of Spayen, bessydes others that weer tacken by the venterars, as thaye said, with the assestance of serten cyngleshe shipes, that weer goinge to the Eendyes, whiche advice gave occasion of sondry tawlkes here. And ther upon the Dukes Secretary hade order, as it semed by his sayinge, to saye unto me that ther was geven to understande unto the Duke of serten shipes that showlde be stayed upon the coste of Eyngland, whiche semed strange unto the Duke that any soche staye showld be, consedyng in howe good termes the Kinge Catholeque and the Quens Majestye weer in, and the pre-parassyon that ther was to sende comettes over to fenesh and ende soche questyons, as yet semed to be for the matter of restytewssyon. To the whiche I made soche

answer as I thought resonabill and mett, af'er the whiche speeches the Secretary said that the Duke wolde be redy to doo all thynges that showld be nessysary to brynge the matters in deffrens to a good ende, and that the comettyes showld be redy to depart within twoo or thre dayes.

The xxi<sup>st</sup> present, I was apoyented to geve atendance to taeke my leave of the Duke and had acces to him in the presence of all the nobill men and counsellers, and ther reseyyed the Dukes message unto the Quens Majestye in very good speches.

After I had departedt from the Duke, Mons<sup>r</sup> de Swethyngham was cawld in and ther had his desspache. Ther was gret joye thorowe owt all the Courte of the good apparance thatt her was of agrement. Notwithstandinge that I syngneffyd unto Yowr Honors of the good licklyode ther was that M<sup>r</sup> Feasco showld come over, the same was wolly at a staye agayen, by that I cowlde lerren of the said M<sup>r</sup> Feasco, contrary to thowes speches that had been used unto him by the Dukes Secretary.

The xxij daye, I departedt from Andwerpe withowt any hope of M<sup>r</sup> Feasco comynge, nether cowlde himselffe se any apparance that he showlde come. The xxiiij<sup>th</sup> daye, I reseyyed a letter from M<sup>r</sup> Jakemo Spendola, by the whiche he gave me to understande that, after my departinge, the Duke had sent for M. Feasco and had declared unto him that he mowste in any wyes prepare him selff to goo into Eynghlande to ende the matter, whiche he hath so well begon to sett in goode waye, and that the goinge of Mons<sup>r</sup> de Swethyngham showlde be no lett unto him, whowes comessyon did not exstend so fawr, but that he mowste be derectted by M<sup>r</sup> Feasco, whiche the said M<sup>r</sup> Jackemo Spendela was requested by M<sup>r</sup> Feasco to geve me to understande, whiche I have allso thought good to syngneffy unto Your Honors, knowing howe welle Your Honors will lycke of it <sup>1</sup>.

By that I cowld lerren at my comynge to this towen of Bruges, it wolde be the xxvj<sup>th</sup> daye beffore Mons<sup>r</sup> de Swethyngham cowld be here, havinge occasion to passe from Andwerpe to Gawnnt by his howsse to provide him selffe of thynges nedfull, not beinge advertessed, when he was sent for to the Courte, whether he showlde goo. So as I do atend his comyng hether, trustynge that M. Feasco will not be longe after.

Written in Bruges, the xxv<sup>th</sup> day of february 1570.

*(Record office, Cal., n° 1582.)*

<sup>1</sup> Désormais nous désignerons Cecil sous le titre de lord Burleigh, qui lui fut accordé par Élisabeth le 25 février 1571.

Cecil écrivit lui-même à ce sujet une lettre intéressante qui a été reproduite dans le recueil de Digges.



## MMCLXVI.

*Instructions données à M. de Sweveghem.*

(ANVERS, 28 FÉVRIER 1574.)

Exposé des différends. — Règles à suivre dans la négociation avec la reine d'Angleterre.

*Instruction pour vous, messire François de Hallewyn, chevalier, seigneur de Zweveghem, que nous despeschons présentement de par Sa Majesté vers Angleterre.*

La fin principale de vostre envoy est pour proeurer l'exécution réelle de l'accord qui s'est passé par aggréation, intervention et auctorité de la Roynes d'Angleterre et nostre au nom de Sa Majesté, sur la relaxation et restitution des personnes et biens arrestés d'une part et d'autre, depuis deux ans en çà et quelques mois auparavant, comme vous sera déclairé plus particulièrement cy-après; mais, affin que vous soyez myeux imbu de la matière, se répétera icy en sommaire l'origine du tout, non pour en entrer en dispute, car nostre intention est que quelque chose que l'on vous en dye, vous regardiez de vous en desmesler honnestement, en respondant que s'est passée avecq aultres et que partant vous n'y sauriez que dire, mais seulement affin que vous puissiez pour le myeux comprendre le langaige que l'on vous tiendra et nous advertir de ce que vous samblera le mériter.

Quelque temps avant le commencement de ces arrests, le Roy avoit faiet négocier en Espagne avecq certains Gênois résidens en ceste ville d'Anvers ung party de quelque bonne somme d'argent, pour s'en servir par dechà en ses affaires. A tel signe Sa Majesté leur permit de prendre la somme en Espagne et la sacquer de là: que leur fut accordé. Estant doncques cest argent chargé sur un navire biscaine et partie pour ces pays peu devant le Noël de l'an XV<sup>e</sup> LXXVIII, icelle navire et aultres contraintes par les vents et inclémence du ciel et doubte des pirates prindrent port et hâvre en Angleterre, comme de tout tamps on estoit accoustumé en cas samblables, faisant compte d'en partir et passer oultre au premier bon vent. Toutesfois nous fûmes advertis que les navires avoient esté arrestées, et l'argent prins et levé, contre les traités d'entrecours, de paix et d'estroite confédération et alliance. Et, comme nous entendions que les Anglois, ayans biens pardechà, commehiont à se retirer, pour ne laisser glisser d'entre nos mains le moyen de pourveoir à l'indempnité des subjects de pardelà et particulièrement desdiets Gênois y résidens, fûmes forcés de venir au contre-arrest des personnes et biens des Anglois se trouvant pardechà, tant et jusques ad ce

que la main levée en fût accordée et le tout remis au premier estat, selon les termes des traictés. Toutesfois nous envoiasmes incontinent vers ladiete Royne le Conseiller d'Assonville pour luy faire entendre le tort que l'on avoit du costé d'elle et la requérir de la relaxation dudict arrest, avecq déclaration que, si elle le faisoit, nous serions aussy contens de faire le samblable; mais enfin, pour toute conclusion, elle feit déclarer audict d'Assonville qu'elle ne vouloit alors accorder, ny reffuser la restitution des deniers qu'elle avoit faict arrester, tant et jusques ad ce que tous les différens estans entre Sa Majesté et elle, tant en Espagne que pardeçà, fussent wydés et déterminés, ce qu'elle ne voloit faire sinon avecq commissaires ayans pouvoir de Sa Majesté.

Sur quoy, après le retour dudict d'Assonville, se despescha de par Sa Majesté le sieur Chapin Vitelli, avecq le Conseiller Fonck et le Secrétaire de la Torre, pour la mesme fin; mais, après beaucoup de communications et disputes, ladiete dame demoura au mesme propos de ne vouloir restituer les deniers et aultres choses qu'elle détenoit, que premièrement ou quant et quant l'on widast les anciens différens, et ainsy s'en retournerent-ils aussy sans riens faire.

Or, comme ce pendant l'ung desdicts marchans génevois, assavoir Thomas Fiesco, avoit charge de procurer soy-mesmes ce que luy attouchoit pour son particulier intérêt et estoit entré sur ce point en communication avecq quelques marchans de Londres ayans aussy quelques marchandises arrestées au pays du Roy, et présenté requeste à la Royne, il s'y est attaché une négociation entre les marchans *hinc inde*, si avant qu'il y est venu pardeçà trois marchans anglois, pour en traiter soubs saulf-conduict et du secu de la Royne, qui nous ont aussy présenté requeste, sur laquelle at esté respondu par les marchans intéressés de pardeçà (à qui nous le feismes communiquer) et depuis répliqué, duplicqué et triplicqué, que lors, voiant les choses s'approcher, feismes mettre quelques apostilles sur la requeste, que furent communiquées à la Royne d'Angleterre, laquelle y feit aussy respondre par aultres apostilles, comme il appert par les meismes signées par le Conte de Leyeestre et le Sr Cicel et en bas du sire Sommer. Et voiant les parties si près d'accord qu'il samble que le tout se pouvoit acómoder par intervention et auctorité des princes de deux costels, nous feismes coucher ung pourgeet de l'accord par escript, qui fut envoyé au mois de novembre dernier, premièrement au Roy, et après à la Royne, avecq quelque changement toutesfois au iiiij<sup>me</sup> article de la requeste des marchans, plus approchant à l'intention d'elle, et une lettre contenant qu'elle vouldist faire expédier ses lettres patentes en la mesme conformité, comme l'on feroit aussy de la part du Roy, incontinent que l'on sçauroit son intention, et que cela nous sambloit la plus courte voye pour mettre fin à ceste longue négociation, desquels concept et lettres vous sera aussi donnée copie avecq ceste.

La Royne ne feict depuis aucune déclaration expresse de sa volonté si elle l'aggréoit

ou non ; mais nous a seulement répondu en ces mots : qu'elle avoit receu nos lettres, par où nous luy faisons entendre nostre bonne disposition d'avancer les poursuytes récyproquement faictes par les marchans des pays du Roy et siens pour la main-levée et relaxation des arrests des biens et marchandises tant d'ung costé que d'autre, laquelle intention nostre et manière de procéder que nous y tenions à conduire l'affaire à quelque raisonnable fin, serient à ce fort propres et convenables, sans mouvoir aucune difficulté en ce que nous luy avons escript au regard dudict pourgeet. Et, combien que les mots ne fussent si exprès que pour en povoir inférer qu'elle eüst approuvé le tout en la forme que pardeçà estoit pourgeetée, toutesfois comme nos lettres avoient contenu (comme est diet) que ledict pourgeet nous sambloit la plus courte voye pour meetre fin à la négociation, et que la chose nous sambloit si raisonnable que nous n'estimions poinct qu'il y poüst tomber ultérieure difficulté (ce qu'elle faisoit démonstration d'aggréer par sa responce), il nous a samblé aussy que nous le deussions prendre à bon et luy respondre comme nous avons faict en résumant le sommaire de nos précédentes : que comme elle monstroit avoir trouvé bonne l'acceptation des derniers articles que du costé d'Angleterre avoient esté envoyés pardeçà (desquels vous sera aussy baillé copie, comme samblablement de la responce de ladicte dame), il n'y restoit que l'exécution, dont nous avons aussy adverty le Roy (comme dessus), qui, selon le désir qu'il a de veoir toutes choses redressées, n'auroit failli de l'entendre fort volontiers, et que, suyvant ce, nous enverrons de brief quelques-uns en Angleterre pour procurer l'effect de ladicte exécution, selon que elle entenderoit plus particulièrement à leur arrivée.

Suyvant ce, vous avons choisy et député de par Sa Majesté pour (comme a esté touché au commencement de ceste) vous transporter audict Angleterre à la meilleure dilligence que vous pourriez, et vers ladicte dame Royne ou ses députés procurer l'exécution desdites capitulations et la restitution plainière et générale des personnes, basteaux, meubles, marchandises et biens arrestés audict royaume d'Angleterre, le tout en conformeté dudict pourgeet. A l'effect de quoy vous seront données lettres pertinentes de crédençe vers ladicte dame et aultres patentes en latin (dont l'on est accoustumé user en traités avec Angleterre), conformes audict pourgeet, moyennant lesquelles elle sera tenue de donner lettres récyproques, et, en délivrant lesdictes lettres de crédençe, desquelles vous sera baillée copie, parlerez selon le contenu en icelles et comme qui ne faict doubte qu'elle puist avoir aultre intention ; mais, pour aultant que l'on vous y pourroit objecter que ledict pourgeet n'a oncques esté advoé pardelà, et, au lieu de le passer, faire quelques nouveaulx débats et difficultés, il sera besoing que, avant partir d'icy, vous soyez bien imbu du progrès des choses et des moyens par où tout ce qu'il y est mis, se peult justifier, et que vous ayez préveu les articles des capitulations et aultres raisons y servans, et singulièrement la déclaration dernière de ceulx du Conseil Privé de ladite dame Royne, au nom et par adveu d'icelle,

signée du Conte de Leycestre et du Secrétaire Cicel, comme dessus, sur laquelle déclaration ladicte acceptation et pourgeet se sont principalement fondés. Et à ce propos, vous en sera aussy faicte ostension et donné information particulière, oultre les copies autentiques que vous en porterez avecq vous. Aussi, vous sera donné copie de quelques articles qui, depuis peu de jours ençà, sont icy esté présentés par ung des députés des Anglois, comme il disoit, non affin que vous en faciez samblant, car ils sont esté rejetés par dire que l'on s'attachoit à ce que avoit esté accordé par la Royne, à quoy luy-mesmes s'estoit auparavant reféré, comme vous verrez par copie de sa déclaration, mais affin que, par les appostilles y mises (non toutesfois exhibées à luy, mais seulement pour vostre mémoire), vous ayez de quoy respondre à propos : oultre lesquelles vous sera aussy donné, par ung escript à part, jusques où vous vous pourrez eslargir, si l'on faict difficulté à l'acceptation dudict pourgeet. Toutesfois, avant que d'y venir, direz que, puisque ce sont choses de si peu d'importance et que le Roy tient jà pour faictes, suivant les lettres que luy avons escriptes, par l'occasion que elle nous en a donnée en la responce qu'elle nous a faicte sans monstrier l'avoir trouvé mauvais, vous croiez qu'elle ne voudra perdre tant de tamps qu'il faudra pour le renouvellement des lettres ; mais, en cas que l'on vous propose chose au dehors dudict escript, qui importe quelque notable changement ou altération, ou qu'il s'y offre quelque difficulté méritant de nous en consulter, prendrez délay pour nous en advertir et en avoir nostre ordonnance expresse, laquelle vous attenderez, sans cependant y consentir. Bien pourrez-vous consentir, comme dessus est dict, pour aultant que s'estend ledict escript, oires que de cela il faudra aussi que vous nous advertissiez, d'aultant que, en cas de quelque changement, il faudra redespescher icy les patentes et les redresser selon ce ; et que pourtant, si d'aventure l'on vous demande si vous avez pouvoir pour en traicter ou de quelques aultres poinets de ceste instruction, direz que, si la clause de la lettre de crédençe que vous portez avecq, oultre ce que vous est donné par instruction, ne souffit (de laquelle toutesfois ne convient faire ostension), que vous vous faictes fort de le faire incontinent aggréer non-seulement par nous, mais aussy dessous seceau du Roy.

Samblablement, si l'on vient à débattre que mesmes nous [n'avons] ny lettres, ny pouvoir du Roy pour wyder de ces affaires, direz que la despesche est sous le seceau de Sa Majesté et à la façon que l'on est accoustumé de despescher samblables choses. Et au besoin promecterez de faire avoir d'aultres après renouvelées, sous la signature de Sa Majesté, avecq clause de ratification.

Venant ce faict de restitution à s'accorder ou le voiant en terme qu'il se puisse jà tenir pour accordé, direz que nous avons eu plainctes diverses de quelques nouveaux arrests des basteaux de subgeets du Roy, que l'on avoit faict aux costes d'Angleterre, et entre aultres de la déprédation de certaine riche navire de iij<sup>e</sup> tonneaux, puis naguaire prinse et détenue par aucuns Anglois és isles de Sorlinghes audiet roialme

d'Angleterre, appelée le *Dragon-Volant*, dont est maistre Gheert Cornelis Alins, de ceste ville d'Anvers, laquelle navire venoit de Andelouyee et Lisbonne, et non sans grande apparence de quelque collision avecq les officiers d'Angleterre, dont nous sommes estés esmerveillés, et tant plus que, comme nous avyons tenu cest accord pour fait et conclud, nous avyons jà donné ordre par tous les ports de pardeçà que l'on ne fait aucun arrest, ny mauvais traictement à basteaulx anglois, qui par tempeste ou autrement y entrassent. Et de fait naguaires, au....., avons fait relaxer ung basteau anglois, chargé de marchandises, qui y estoit ainsi arrivé. Et que partant, elle veuille donner ordre que le mesme se face desdicts basteaulx arrestés ou autrement détenus ou dépréhendés, avecq restitution de tout, conforme au traicté, et publier, quant et quant ledict traicté, que d'icy en avant la navigation et entrée aux ports sera libre pour les subjects d'une part et d'autre et donner aussy ordre au fait des pirates.

Si l'on y fait difficulté, direz que vous sçavez bien que nous en serons fort esbahis, et encoires plus le Roy, qui a tousjours tenu pour ung présupposé indubitable (et le nous a ainsy escript expressément) que ces deux poinets de la liberté de navigation et ports et ordre à donner contre les pirates estoit chose connexe et indivisible, et qu'il n'y a prince en la Chrestienteté, ny homme de jugement, qui ne l'entendit de la mesme façon; car, où cela ne se fait, du peu serviroit la restitution, puisque l'on ne coppe les occasions de retomber au mesme. Et passant les devises jusques parler comme il se pourroit faire, vous pourrez lors dire que ce sera, s'il luy plaist, en ces termes (et le donner par escript s'il vient à propos) : que si, par cas fortuit, tempeste, vents contraires, coursses, doute de pirates ou pour aultre nécessité, quelques navires ou basteaulx arrivent ou entrent ès ports l'ung de l'autre, soit pour prendre vivres, eau doulee, refaire leurs basteaulx ou avoir quelque aultre nécessité, cela doibt estre licite, et l'on leur doibt administrer ce que la raison veult à voisins non ennemys, pour en partir librement et sans empeschement queleconque, et que cela debvera estre aussy commandé et publié ès ports et havres des royaumes des pays de Leurs Majestés. Pareillement, pour ce que les pirates et voleurs de mer sont larrons publiques, ennemys communs de toutes gens, et que ung prince ne peult dissimuler avecq eulx, moings les soutenir et souffrir en ses ports et pays, ny aussy les accommoder de vivres, ny d'autres choses, sans offenser notoirement l'amytié et contrevenir à la paix qu'il a avecq le prince contre les subjects duquel tels pirates font incursion ou volleries, voire sans participer de tel crime : que incontinent et promptement se donnera ordre convenable, tant pour la publication des paines du dernier supplice contre eulx que contre les réceptateurs ou ceulx qui traicteront avecq eulx, achepteront ou prendront quelque chose d'eulx, les accommoderont ou autrement favoriseront, commandant qu'ils soient persecutés et que l'on leur courre sus, comme à larrons et ennemys communs, à peyne aussy du dernier supplice contre les officiers, capitaines, gardes des ports, négligens ou dissimu-

lans, avecq aultres clauses les plus pertinentes que l'on se pourra adviser pour les exterminer. Voires plustost doit-on parler et adviser des forces et armes que pour cest effect il conviendra mettre sus des deux costés, pour seureté de la navigation et cours de marchandises, attendu qu'ils commencent à se multiplier et accroistre, de manière que, si promptement et de bonne sorte ils ne sont déchassés et deffaits, il y aura de la peine, ruse et despence pour s'en faire quitte.

Oires, comme il n'est sans doute que ladiete Royne, avant que entrer en la totale restitution et à l'accord de ces deux poinets, désirera de terminer généralement tous aultres différens estans entre le Roy et elle, signamment touchant le libre traficque et négociation et reprendre en mains les affaires passés : en tel cas, et qu'elle le vous déclare ou face déclarer (et aultrement non), responderez que Sa Majesté ne désire aultre chose de sa part que de veoir une bonne et sincère amitié establye entre Leurs Majestés et la continuation du commerce entre leurs subjects, comm' il convient à l'ancienne amitié et alliance, et selon que ladiete dame peult avoir entendu, tant par diverses lettres de Sa Majesté à elle, que par la déclaration des ambassadeurs et députés ayans esté vers elle ; mais que, comme il y a divers poinets que ne se peuvent terminer si tost, estans mesmes morts plusieurs de ceulx qui y soient esté entremis, il n'y a pour quoy différer pour cela l'exécution des choses jà accordées allendroiet de ceste restitution réciproque, laquelle en tout cas se doit faire préallablement et avant toute œuvre, et qu'il n'y a raison, ne fondement pour quoy les biens des subjects se puissent ultérieurement détenir, veu qu'il n'y a eu guerre déclarée, ny acte d'hostilité commis, par où l'on en puist prendre confiscation ; mais, présupposant que ladiete exécution précède, direz que l'intention du Roy est bien que l'on advise ce que l'on debvra faire pour encheminer ceste négociation, et mesmes que vous avez charge de sçavoir les qualités des personnaiges que ladiete dame y voudra employer et en quel temps, affin que de ce costé l'on pourvoye aussy en réciproque. Quant au lieu, comme ce ne sera que continuation du colloque précédent qui se tint à Bruges, que nous ne doubtons que ladiete dame ne treuve raisonnable et selon droiet qu'il se doit achever où il s'est commencé à traicter, comme n'estant que une négociation, et encoires que cela ne fût, qu'il y chiet à considérer que depuis l'on a envoyé, trois fois de suite, ambassadeurs et députés en Angleterre, et que partant ce doit estre à ceste heure son tour de les envoyer pardeçà.

Si la Royne est contente de pourveoir aux poinets de restitution, seureté et navigation des ports et des pirates, moyennant que l'on advise sur les aultres poinets du commerce que dessus, et que l'on en preigne jour de communication, et que toutesfois entretamps le commerce aille et se face comm' il estoit au jour des arrests en question (considéré que ils sont cassés, révoqués et mis à néant) et que le tout soit remis comme il estoit auparavant iceulx : vous direz à cela, assçavoir si l'on en touche de delà et non aultre-

ment, que à la bonne heure il se face cependant et tant que l'on sera d'accord des poinets demourés en différend à la communication de Bruges, que l'on trafficque et négocie comme l'on faict avecq princes et subgeets voisins, en vertu du traicté de paix et selon les droiets des gens, payant d'un costé et d'autre les droiets, impositions et daces, comme font les subgeets et aultres estrangiers, ce que pourra souffire pour une provision, et sur ce poinet persisterez le plus longuement que vous pourrez. Si ainsy l'on ne treuve bon pardechà et l'on demeure ferme à non l'accorder, pourrez alors dire par degrés que le trafficque se face du secu et par licence et congïé que les subgeets seront tenus de impétrer et demander des deux costés, quant ils voudront négocier, avecq spécification de la qualité des marchandises. Si ny cela leur satisfait et vous ne les povez mener à ce poinet, pourrez alors dire que pour y meetre fin, au nom de Dieu, la chose soit mise ès termes qu'elle est demourée par les dernières capitulations du final recès du colloque et communication de Bruges, avecq les meismes déclarations et protestations faictes par l'acte du recès des commissaires, sans passer plus avant, ny obliger Sa Majesté davantaige; car il vous fault entendre que ledict acte sert grandement au prouffiet du Roy, pour ce qu'il n'est obligé à tenir les traictés plus longuement qu'il ne luy plaist.

Et requérerez au surplus et procurerez qu'il s'adjouste, en l'acte qui s'en dressera, que les subgeets de Sa Majesté soient si bien, favorablement et justement traictés pardelà qu'ils n'ayent occasion de s'en plaindre, comme aussy du costé de Sa Majesté on procurera le récyprocque pour les subgeets de la Roynie.

Et affin que vous soyez préadverty comme vous aurez à vous conduire vers Don Guéreau d'Espès, ambassadeur de Sa Majesté, qui est là, oïres que nous soions au vray advertis du ressentement que la Roynie a prins contre luy (toutesfois, comme nous le pensons, à tort), et qu'elle tient propos de ne vouloir gouster chose qui passe par ses mains, ce que le commissaire anglois estant icy a déclairé expressément à ceulx de ce Conseil d'État, qui ont communiqué avec luy : si est-ce que, comme il est de la part du Roy en charge d'ambassadeur, vous l'irez veoir à vostre arrivée pour luy faire part de la cause principale de vostre allée pardelà et successivement du progrès. Et toutesfois ne logerez chez luy, ny vous démontrerez extérieurement fort curieux d'user en vostre négociation de son conseil, puisque la Roynie a conceu telle impression contre luy, estant myeulx (oïres que à la vérité nous le trouvons dur et estrange allendroiet de tel ministre de Sa Majesté) de dissimuler et user du temps que pour estre si précis en ce que la raison dicte, pour moings meetre ung affaire de telle importance en hazard.

Quant vous nous voudrez escrire (ce que vous ferez le plus souvent que vous pourrez), à l'effect de quoy vous sera donné ung cyffre pour en user en choses d'importance, pourrez envoyer vos paquets par le moyen dudict Don Guéreau ou par le

chemin qu'il vous dira, jusques à Gravelinghes, au gouverneur dudiet lieu ou son lieutenant, qui auront charge de les faire à dilligence passer outre.

Il passera aussy en Angleterre quelques commissaires et marchans, pour à son temps et après que le tout sera conclud, recevoir les biens arrestés selon l'accord, tant selon les inventaires faiets que aultrement (s'il en appert) et pour poursuyvre le fornissement entier conforme audiet accord, et donneront quietance, descharge et enseignement de ce qu'ils auront receu : à laquelle fin s'envoyeront aussy ceulx qui y ont esté dernièrement à veoir et reconnoistre lesdiets biens et marchandises ou aultres, comme mieulx se trouvera convenir. Et après, les propriétaires les recevront des mains desdiets commissaires, chose nécessaire affin que l'on sçache quant l'entière restitution aura esté faiete ou de quoy l'on se plainet : lesquels commissaires dénomineront pour le regard des biens des Espaignols résidens à Bruges par les consuls de la nation d'Espagne y résidens, et les marchans d'Anvers y enverront aussy quelques-uns pour eulx, les noms desquels vous seront donnés par mémoire. Et néantmoins, si aucuns particuliers y veulent aussy aller pour recevoir leurs biens des mains d'iceulx commissaires, faire le pourront pour en disposer ou faire emmener où bon leur samblera, comme il est convenu et accordé, que nous entendons estre que, nonobstant que leur marchandise soit esté flotée sur Espagne, chacun la pourra conduire ou faire conduire où il vouldra, soit icy ou ailleurs. Et pour ce qu'il est question de recouvrer les mises faietes à l'occasion de ces arrests sur ceulx qui vouldront recouvrer lesdiets biens et marchandises, seront tenus de promeetre et s'obliger en donnant caution, si mestier est ou lesdiets commissaires le requièrent, de payer et furnir à ladiete contribution des mises, à rate et portion au mare la livre, comme l'on diet : lesquels commissaires noteront sur leurs livres ladiete restitution de biens, valeur et estimation d'iceulx, avecq ladiete promesse et caution. Lesquels commissaires se debvront entièrement régler selon l'ordre que vous leur préfigerez, et sans le passer. Et où quelqu'ung d'entre eulx ou des marchans particuliers allans là à l'effect que dessus ne le veuille faire ou faiet chose que vous voyez tendre au préjudice de la négociation ou du service de Sa Majesté, leur manderez de se retirer de là et retourner à leur maison, et, s'ils ne veulent obtempérer, nous en advertirez et de leur conduite ; et à ce propos avons faiet despescher ung acte à part que leur pourrez monstres.

Et comme ceste matière a esté dès le commencement manyée par Thomas Fiesco, qui a été le principal instrument pour la guyder aux termes où elle est, et est l'ung de ceulx à qui compètent les deniers dès le commencement arrestés, que serviront de caution, à l'occasion de quoy nous l'envoyons aussy pardelà et signamment pour vous assister à l'endroit de ladiete restitution, vous userez, en tout ce que deppend de l'exécution de l'accord et que touche à la règle à donner ausdiets commissaires de marchans et aultres allans pardelà pour le recouvrement du leur, de son advis et conseil.



Ce pendant, tiendrez vostre instruction secrète, de sorte que l'on ne sçache la charge particulière que vous avez pour, sur tous les poinets que nous vous avons dict icy dessus, la procurer par degrés.

Le demeurant se remet à vostre prudence et dextérité, selon la confidence que nous en avons en vous.

Fait en Anvers, le dernier de febvrier 1570.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, Instr., t. 1<sup>er</sup>, fol. 505.)

---

MMCLXVII.

*Instructions du duc d'Albe à M. de Sweveghem sur le fait des marchands.*

(28 FÉVRIER 1571.)

Les marchands auront à se conformer à ce que leur prescira M. de Sweveghem.

*Acte pour Mons<sup>r</sup> de Zweveghem, lequel se pourra monstrer aux marchans.*

Comme l'intention de Mons<sup>r</sup> le Duc d'Alve, lieutenant-gouverneur et capitaine-général pour le Roy en ses pays de pardeçà, est que messire François de Hallewyn, chevalier, S<sup>r</sup> de Zweveghem, après que l'accord de la relaxation et restitution réciproque des hommes, biens, etc., arrestés tant en Angleterre que ès pays du Roy et ce que en deppend, sera du tout achevé, à l'effect de quoy je le despesche présentement vers la Royne d'Angleterre, debvera donner ordre et règle aux commissaires des marchans ou aultres intéressés qui y passeront aussy pour le recouvrement desdicts biens, ce qu'il leur restera à faire de leur part, Son Excellence leur encharge bien expressément de ne se mesler en riens plus avant que ledict S<sup>r</sup> de Zweveghem leur mandera, ains au contraire que, quant il sera question de recouvrer lesdicts biens, ils suyvront du tout la trasse qu'il leur préfigera; et, sur aventure que queleung allit audehors d'icelle ou fit aultre chose qui puist aucunement redonder au préjudice de la négociation ou du service du Roy, Son Excellence entend que à tels il commande de par elle, au nom de Sa Majesté, de s'en retourner incontinent pardeçà d'où ils estoient venus, et si, ny en cela, ils luy veullent obtempérer, qu'il en advertisse Son Excellence et particulièrement de leur conduicte, affin qu'elle y puist donner l'ordre qu'elle jugera convenir : dont elle a faict despescher cest acte qui sera signé de sa main et à son temps monstré

ausdiets commissaires des marchans et aultres intéressés, affin qu'il ne faillent par ignorancee.

Faict en Anvers, le dernier de febvrier 1570.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de M. de Sweveghem, fol. 12.)

---

MMCLXVIII.

*Benoît Spinola à lord Burleigh.*

(FIN DE FÉVRIER 1571.)

On annonce le prochain départ du due d'Albe. — M. de Sweveghem se rendra en Angleterre : il n'est distingué ni par le rang, ni par l'intelligence. — Fiesco est malade. — On dit que M. de Sweveghem dirigera seul la négociation. — Difficultés que cette négociation présentera. — La reine peut compter sur son zèle.

Per non dare fastidio a V. E. di presenza, prendo al solito ardire di dirgli il mio concetto in scritto : gli mando le nove che ho questo giorno delhá dal mare et cossi seguirlo in l'avenire se cio no sara di noya a V. E., quale supplico al solito a nó farmi autore di esse nove per buono rispetto, non vogliando io darle a niuno altro che a V. E. Il Duca d'Alva ha novo ordine di lassare il governo di Fiandra e andarsene in Spagna al maggio quando sara gionto in suo luogo il Duca di Medina; é ben vero che quando in Alamagna seguissi rumori di gente in favore d'il Principe d'Oranges, forsi esso Duca d'Alva sopracederia detta sua partenza.

Tocante le pratiche con questo regno della restitutione, sono certissimo che il Duca voglii vederle finite del tutto insieme col traffico e buona amicitia avanti si parta di Fiandra et, come V. E. intendera da Maestro Fivolliems per litere di 15, restava risoluto che fra 4 giorni venira in sua compagna quello Mons<sup>r</sup> di Zueveghem, Fiamingo, persona per quello intendo di poco grado e manco intelligentia in simile manegio tocante alla restitutione mercantile, ma favorito da Mons<sup>r</sup> d'Assonvilla, quale cerca ogni strada de impedire la venuta d'il mio cugino per l'invidia che li porta, a istanza di questo buono Ambassadore, quale non potendo havere lui la gratia da questa Serenissima Regina di essere amesso in detto trattato, ha operato che detto mio cugino no' habbi luogo ne alsì me, come troppo parziale Inglese, etc., di modo che non sono ancora certo se detto Mons<sup>r</sup> Thomaso venira, il quale era molto male trattato d'il cattarro discesoli in una spalla e braccio e stava al letto amalato.

Il Duca et il suo segretario Albernoys vauno confirmando a detto M<sup>r</sup> Thomaso che vogliono venga ad ogni modo et che lui col mio mezzo habbi cura e autorità tocante la restitutione secondo il corso preso sino aqui. Ma per dire alla libera a V. E. come la cosa passa, dubita esse mio cugino che siano tutte dissimulationi o che vogli esso Duca dare l'autorità sola al detto Fiamingo e che esso M<sup>r</sup> Thomaso venga per boccolero il che mai consentira esso mio cugino, quale doppo havere travagliato doi anni in questo affare con tanta sua e mia spesa e fastidii e scoperto la lepre, non ha meritato di essere piantato e che altri ne habbiano la preda e l'honore di modo che se detto mio cugino no' sarà amesso al suo meritato luogo co' autorità di finire la pratica di restitutione non vorrà venire altrimenti e lassara che il detto Fiamingo facci lui solo imperche: la cosa no' era ancora risoluta e puotria succedere che lo Fiamingo comisario venga ad altri effetti per dare buona satisfatione alla Serenissima Regina e procurare l'amistà e traffico, lassando la cura d'il resto a M<sup>r</sup> Thomaso et a me, como saria molto al proposito per contentare questi S<sup>ri</sup> mercanti Inglesi et alsi per fugire li dispiaceri che puossono nascere trattando con persona che voglij stare sopra ponti di honore.

Con Maestro Fivolliems si intendera il certo di tutto. Credo che resti difficile al Duca a trovare cautione e provigione al pagamento delli panni de nostri mercanti, non havendo il Duca molti denari e percio forsi dessignara di assignarli quelli denari di Genovesi che restano in la Torre; nel che (a mia opinione) fa il conto senza l'hoste, poiche bisogna prima vedere se la Serenissima Regina vorrà consentirli overo servirsi ancor qualche tempo di essi denari acordandosene con li proprij mercanti Genovesi co' li quali conviene trattare questo negozio separato dal' altra pratica di restitutione di mercantie, sicome già fu trattato lo anno passato co' M<sup>r</sup> Thomaso Fiesco e meco, di modo che puo Sua Maesta stare ferma di no' havere a fare per essi denari salvo co' li mercanti: in qual caso lassì V. E. il carico a me, che trovaro la strada di fare partito co' Su Maesta di essi denari a contento e honore di essa Serenissima Regina e con ogni suo vantaggiol otra che V. E. ne sarà da me gratificata di bona partita, come mi risalvo a dirgli di presto, percio che se M<sup>r</sup> Thomaso no' venira per la principale causa di restitutione, mi sarà dato a me la autorità per li denari de Genovesi sicome già ho comissione di buona soma, Pregando V. E. Signorria che mi voglij favorire accio che li Spagnoli no' puossino levarmi questa cura delli denari co' la lor arrogantia e pertinatia di volere guadagnare ponto di honore, alegando che essi denari sono a servitio del Re: in qual caso la Serenissima Regina venirebbe a credere che ha fatto torto al Re a fare arestar essi denari di mercanti Genovesi neutrali e amici di questo regno, co' quali Sua Maesta sene intendera, etc. Come venghi il primo correro di Fiandra, puotro venire a parlare a V. E. co' piu fondamento et quando pur' la venuta d'il mio cugino no' habbi luogo, spero che V. E. dara luogo al mio buono animo e che sarà accetto presso la Serenissima Regina il sincero mio procedere da vero suddito Inglese in questa longa

pratica, con tanto mio travaglio e grossa spesa e che ne haro la buona volontà di Sua Maesta e di V. E., non obstante l'ingratitude delli Spagnoli quali cercarono rendermi male per bene, imperchè Dio giusto defendera la buona mente mia. Il quale S<sup>re</sup> Dio sia guida alle degne attioni di Vostra Illustrissima Signoria eli conceda sanita e contento.

(*Record office, Cal.*, n° 1697.)

---

MMCLXIX.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(ANVERS, 2 MARS 1571.)

Autorisation de négocier en l'absence de Thomas Fiesco. — Nouvelles instructions.

Nous avons fait retarder vostre voïage ces jours, pour quelques considérations; mais comme il ne convient pas perdre temps, vous poursuivrez vostre chemin incontinent, à l'effect de quoy vous vont aussi trouver les députés des marchans. Et, pour ce que par vostre instruction vous estes chargé de vous régler à l'endroit de ladicte restitution par advis de Thomas Fiesco, ains qu'il ne fût là quant le traité s'achèvera, ne délaisserez pourtant à passer outre suyvant l'ordre contenu en vostre instruction. Et, si d'aventure l'on vous parle que la caution doibt précéder la restitution, comme est dit par le traité, pourrez respondre qu'il n'y a pour quoy tarder pour cela à commencher la restitution, puisqu'ils ont l'argent des Gênois en mains, auquel ils se pourront recouvrer au besoing. Et toutesfois, en cas que l'on ne veuille passer outre, vous en advertirez à diligence, tenant cependant le contenu en ceste et le demeurant secret, saulf que, quant à Don Guéreau, ambassadeur de Sa Majesté, vous ferez bien de, après que les choses que l'on vous a enchargé de traitier par degrés seront widées, luy en faire part incontinent, vous conduisant au reste en son endroit suyvant vos instructions générales et particulières.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 15.)

---

MMCLXX.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 6 MARS 1571.)

Pirateries. — Armements de Louis de Nassau. — Négociations relatives à la reine d'Écosse. — Mission de lord Buckhurst. — Projet de mariage d'Élisabeth avec le duc d'Anjou.

Mucho tiempo ha que estoy sin carta de V. E., ni tampoco han llegado los comisarios, aunque Fit-Vilans ha ya venido. Esta hago con uno que viene de Yrlanda, despachado para Diego de Echavarin, con aviso que allí aporó por tempestad una urca que venia de Canaria con vinos y açucares que deve de tocarle, y me scrive don Juan de Mendoça que el Virrey de aquella ysla, que viene dentro de quinze dias, lo traera consigo. A las tres urcas de Plemua no quiere soltar esta Reyna, aunque eran de las del armada en que passo la Reyna nuestra señora, con dezir que vienen agora con mercancias, y el capitan de la ysla de Huic, aunque me dixo de parte de la Reyna yva a perseguir los piratas, aqui trata del rescate de la nave rica que vino de Lisboa, en que havra provecho para el y para todos los tractantes. Dos de las que estan en la manga de Bristol, quisieron provar de apartar alguna riqueza de la que en ellas viene, y escondieron en cuevas oro y plata, perlas, piedras preciosas y ambar: pero los Ingleses son tan buenos podencos que lo han descubierto, y yo he procurado que se trayga aqui porque no se robe. En lo demas bien puede V. E. pensar que el aportar todas estas naves a Inglaterra ay maldad en los patrones flamencos, y tras esto soy informado que un tal Taffin, que es de los rebeldes de ay, va haziendo secretamente gente de los mismos rebeldes, embiandoles a Sanduche y a Laria, donde el dize verna a recebirlos el Conde Ludovico, y que han de procurar de tomar un lugar de los Payses-Baxos: yo tengo hombre entre ellos para ver si podre descubrir mas particularidades. Esta Reyna les vende dos mill arcabuzes. Del maestro flamenco que dio en la Rochela el navio y la media parte de la mercancia al dicho Ludovico, ya V. E. terna por otra parte aviso.

Lo que se trata de la Reyna de Scozia aca creo sera todo illusion, porque agora quiere Sicel poner las dos partes en libellos contradictorios, lo qual rehusa el Obispo de Ros. La Reyna me escribe en este punto que quiere embiar un cavallero a Su Mag<sup>d</sup> y a V. E. y hazerlo que por ella le fuere ordenado; y assimismo yra con voluntad de todos los nobles catholicos: yo lo remitire a V. E. para que sea muy secretamente oydo y despachado.

A Milord de Bucort han embiado a dezir se vuelva, no obstante que el Rey Chris-

tiánissimo le manda recibir, y que le hiziesse el gasto el Marques de Trani, pero no acuden al tractado del casamiento de Anju, y assi su chimera quedara vana, aunque no les faltaran otras.

Quando V. E. tuviere orden de mandarme pagar mi provision siendome devida ya mas ha de un año, recibire merced me lo mande avisar. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a vi de março 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 823, fol. 78.*)

---

MMCLXXI.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 7 MARS 1571.)

Armements à La Rochelle. — Les navires qu'on y réunit se joindront peut-être à ceux de Louis de Nassau. — Projet de surprendre la ville de Dunkerque, que réclame la reine de Navarre.

Ayer escrevi a V. E. lo que se offrescia con un eriado de Don Juan de Mendoça, que venia de Yrlanda sobre una urea robada: oy ha llegado la barca de Aquins de la Rochela, y dize se aprestavan alli y en un puerto vezino treynta y cinco baxeles: unos dezian contra los Payses-Baxos, otros para Escocia y las Indias. Todo esto podra bien mandar verificar V. E. por via de Francia<sup>1</sup>. El gentilhombre que anda aqui entre los rebeldes, me ha referido que oye dellos aguardan estos navios de la Rochela y que provaran a tomar a Dunquerque por las pretensiones que la Duquesa de Vandoma tiene sobre el. Doy este aviso porque mejor V. E. puede mandar lo que conviniere.

De Londres, a vii de março 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 823, fol. 78.*)

<sup>1</sup> Maximilien de Boussu écrivait de La Haye le 20 avril 1571 :

J'ay hier eu seures advertences que les pirates sont avecq trente navires à l'endroit de Douvres et Calès, et que journellement les dicts pirates ont libre descente en terre et mesmes que Lancelot de Brederode, admiral desdicts pirates, avoit esté plus de trois jours dedens Douvres, dont avoit thiré divers vivres, et mesmes que les Anglois viennent journellement les visiter en leurs navires. J'ay eu aussi advertence que les susdicts pirates auroient prins plus de vingt de nos navires qui viennent de Rouan, de sorte que journellement ils se font plus forts et puissans.

---

## MMCLXXII.

*John Lee à Cecil. (Extrait.)*

(ANVERS, 8 MARS 1574.)

Propositions adressées par Prestall au duc d'Albe.

In my laste of the xxi<sup>th</sup> of february, wyche I sente to Yower Honour by M<sup>r</sup> Fit-Wyllyams, I sygnyfyed unto Yower Honour aull suyche occourrance as were here, sence the wyche tyme ther haythe happened nothyng (that I can lerne) that gretly ympor-tythe. Prestaull haythe byn harde twyse or thryse, of homme ther ys not had so good lyckynge (as yt ys reported) as he loked for. Hys hole devyse was to perswade that Scoytlande lay more necessary for the Kyng of Spayne then yt did for the Frenche Kyng, and how that yt was as eayse a course by seay frome somme partes of Scoytlande ynto Spayne as yt was ynto Fraynce, and that yt myght be kepte to the Kynges use wythe the garrison of twoe thowsande shotte and fyve hundered horssse. Praestaull and the moste parte of the gentylnen (my Lord and Frayneys Northon excepted) wente frome hence to Bruxell ymmedyetly after the Dukes removynge.

*(Record office, Dom. pap., Add., p. 541.)*

## MMCLXXIII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 13 MARS 1574.)

Il rend compte de son voyage depuis Bruges jusqu'à Londres. — Conférence avec don Guérou d'Espès.

Monseigneur, Après avoir receu à Gand la dépesche de Vostre Excellence, me suis incontinent encheminé vers Bruges, là où j'espérois trouver les commis par les marchans d'Anvers pour recevoir la restitution des biens arrestés, etc. Et comme jusques au viij<sup>e</sup> jour de ce mois n'estoit comparu aultre que Jehan de Barcenas, député par les

marchans de la nation d'Espagne, résidens en Anvers, nonobstant l'advertissement particulier que avoy fait aux aultres par courrier exprès, je poursuyvis le voyage commandé par Vostre Excellence jusques en ceste ville, là où j'arrivis avec les députés des nations d'Espagne, résidens à Bruges, et ledit Barsenas, hier à l'après-disner, en bonne santé, grâce à Dieu, ayans depuis Douvres en çà trouvé bonne adresse de passeport de la Royne et tout ce dont l'on est accoustumé d'accommoder ceulx qui ne semblent estre mal venus, ains attendus au lieu destiné.

Ce matin suys esté visiter le seigneur Don Guéreau de Spes, ambassadeur pour Sa Majesté, et présenter les lettres de Votre Excellence. Et comme après les avoir faict déciffrer, il me dict le contenu en icelles, je luy déclaray l'occasion de mon envoy pardeçà en conformité de mes instructions : ce qu'il monstra avoir pour agréable, m'offrant toute adresse et qu'il se régleroit en cecy selon la volonté de Vostre Excellence. Et comme par advis dudit seigneur Don Guéreau, je vouloy envoyer devers les trois commissaires des marchans d'icy ayans esté commis par-delà, pour les advertir de ma venue et faire demander l'audience à la Royne, Jehan Fitz-Williams, l'ung des trois, me prévint, envers lequel feis le debvoir que dessus. De quoy j'ay bien voulu particulièrement advertir Vostre Excellence, en attendant la susdiete audience.

De Londres, ce xij de mars 1570 (vieux stile).

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 16.)

---

#### MMCLXXIV.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 16 MARS 1571.)

L'audience de M. de Sweveghem a été ajournée. — Mission de Henri Cobham en Espagne. — Pirateries.

Por la copia de la que a Su Mag<sup>d</sup> serivo con la presente, vera Vuestra Excellenza lo que passa. Yo hize detener hasta ay y dar ventaja al correo que esta lleva para ver como recibiria la Reyna a Moss. de Swebeguem, y hanle alargado la audiencia hasta el domingo. Ya aparejan una nave para embiar a Enrrique Coban a Spaña : su intento es ver si alli a carga cerrada, podrian negociar con Su Mag<sup>d</sup> que, restituyendose lo que se halla en ser, no se hablasse de lo demas, y bolviesse luego el commercio con seguridad de todos los miedos que su consciencia les haze imaginar, y escusar (como algunos



dizen) a la Reyna que Vuestra Excellenza no la engañe, ni yo este en parte que pueda advertir lo que conviene al servicio de Su Mag<sup>d</sup>, aunque agora han quedado contentos de mi, y pienso que al despachar de Coban me hablaran. Pareceme que Vuestra Excellenza deve despachar a dar este aviso a Su Mag<sup>d</sup> en diligencia. En lo demas, Moss. de Swebeghem me ha informado de la voluntad de Vuestra Excellenza, y assimismo la veo por la carta de xxvij del passado, que el me truxo, y la seguire, siendo assi el servicio de Su Mag<sup>d</sup>, sin divertir a otra cosa, y tambien por mandarlo Vuestra Excellenza, a quien yo desseo hazer todo servicio.

Ayer tomaron los deste Consejo informacion de la gente de dos navios franceses, que havra tres semanas partieron d'España de Vizcaya y Cadiz, y no hallaran rastro del armar de Stueley. Todavia les sera achaque para embiar a Su Mag<sup>d</sup> y provar con esta nueva en el Parlamento de haver con mas facilidad el subsidio. El cavallero de la Reyna de Scotia partira luego presto. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xvj de março 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 80.)

---

MMCLXXV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 16 MARS 1571.)

L'audience de la reine a été fixée au 18 mars.

Monsieur, Ceste seconde servira pour advertir Vostre Excellence que sur le point d'entrer en barque vers Grunwich pour avoir audience de la Roïne, selon l'esperoir qu'elle m'en avoit donné par la bouche de M<sup>e</sup> Jehan Fitz-Williams, elle m'a faict par le mesme contremander et entendre qu'elle avoit différé jusques à dimanche prochain, xvij<sup>e</sup> jour de ce mois. Je prie à Dieu qu'elle puisse estre si bonne que Sa Majesté Divine en soit servye et celle du Roy, et Vostre Excellence contente en l'aquit de la charge qu'elle m'a voulu donner.

De Londres, le xvj<sup>e</sup> de mars 1570.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 18.)

---

MMCLXXVI.

*La reine d'Écosse au duc d'Albe.*

(SHEFFIELD, 16 MARS 1571.)

Elle se confie principalement dans l'appui qu'elle attend du roi d'Espagne et du duc d'Albe.

*Responce sur le crédit déclaré par Jehan Hammiton de la part de l'Excellence du Duc d'Alve, sous l'adveu et autorité d'une lettre de crédit, dattée du xj<sup>e</sup> jour de fevrier dernier et receue le xj<sup>e</sup> de ce mois.*

Premièrement, je remercy le Duc d'Alve bien affectueusement de sa bonne volonté, de laquelle je n'ay jamais fait doubte, et suis bien marrye qu'aucuns de mes ministres ayent ministré occasion audiet Duc d'Alve de défiance ou refroidement d'intelligence entre nous deux, ce que aultre que luy ne me pourroit persuader, pour n'avoir employé envers luy que ceulx que j'estimois gens de bien et prouvé mes fidels serviteurs. Les desportemens desquels luy estans suspects ou désagréables, je suis délibéré d'y mettre tel ordre qu'il me conseillera et de pourvoir pour avoir entre nous deux la mutuelle correspondance pour l'advenir, qu'il luy plaira me prescrire, en respect de la fiance que j'ay en sa bonne inclination vers moy, qui désire l'honorer et suivre son conseil, comme père et fidel conseiller du Roy d'Espagne, monsieur mon bon frère, le defenseur et refuge de l'Église Catholique, pour la deffence de laquelle moy seule je veulx aujourd'huy exposer vye, estat, biens et honneur en ceste isle; et que l'occasion pour quoy j'ay envoyé les derniers ministres, de quoy il fait spécialement mention, a esté pour les respects suyvens :

Premièrement, quand j'ay escript au Roy d'Espagne, au Duc d'Alve ou à ses ambassadeurs pour avoir support d'hommes, selon que les moyens s'offriont, qui n'estoyent pas tousjours à mon chois, principalement durant les derniers troubles, auquel temps je n'ay peu traffiquer que par mon ambassadeur vers le sien résident icy, n'ayant à toutes occasions féables messagiers, l'on m'a fait responce de toutes parts, et spécialement dudiet Duc d'Alve, que j'attendisse la volonté de la France et cherchasse moyen de les faire mettre la main à l'œuvre, de quoy la France ne les peult soupçonner, et que lors ils s'y emploieront de leur part, et aussi que je leur envoiasse tel de la noblesse de Escosse, qui eult crédit de la part de toute la reste et de moy, pour traicter et donner assurance au Duc d'Alve pour l'azart des hommes et argent qu'il y emploieroit.

Ces deux points considérés, je commandois mes subjects d'en choisir ung d'entre-

eulx, homme de bien et de bon lieu, en qui ils se fyassent, qui eust crédit au pays et peult estre moins sopçonné aillieurs, selon lequel commandement ils ont choisy Mons<sup>r</sup> de Seton et m'en ont donné leur advis et prié l'accompagner de ma lettre de crédit pour autoriser les offres qu'il avoit charge de faire au Duc d'Alve de la part de la noblesse. J'ay pensé bien faire, [avant] d'en donner crédit, de faire ouverture, par lequel Seton povoit avoir à son chois de recevoir la deffence de moy et mon pays seul ou b'en avecq telles conditions qu'il eust semblé meilleures au Duc d'Alve, et, au partir de luy, de user de son conseil s'il luy plaisoit ou aultrement faire comme premier estoit devisé. Si le Duc d'Alve appreuve que lediet Seton s'est monstré (ou luy ou aultre de mes ministres) ou indiscret ou de contraire faction en ce qui touche ceste négociation, m'en advertissant, je mettray ordre comme dessus est mentionné. Ccey est pour la déclaration de ma sincère intention vers le Roi d'Espagne et le Duc d'Alve en ce fait; et que le Duc d'Alve n'a voulu faire office contre moy, je luy en suis d'autant plus obligée que souvent le bon droit a besoing d'ayde, et l'innocence de l'avocat est bon interprète de la bonne intention.

Quant à l'argent, je confesse luy estre infiniment redevable, et que sans cela et moy et mes affaires eussent esté en dangier de perdition; mais je pense n'en debvoir estre estimée ingrate, quand je puis avoir le moyen, comme j'ay espoir, de luy pouvoir faire entendre mes particuliers dessings, tendans à la perpétuelle obligation, non pas de moy seule, mais de toute ceste isle au Roy d'Espagne, son maistre, et à luy comme fidel exécuteur de ses commandemens, et qui plus est, au grand honneur des deux, devant Dieu et le monde, pour plusieurs respects faicts pour les catholiques bannis de ces pays, et m'asseure pour du mesme à l'advenir, je luy rends mesmes grâce et pryé d'y continuer.

Quant à ce qu'il me donne advis de ne suyvre le conseil de tels ministres qui me persuadent de tenir aultre cours que celluy que j'ay desjà protesté vers luy, ou de ne me fyer à belles parolles que m'en sont proférées, je respondray brièvement. Je suis et seray de l'opinion que je luy ay fait entendre, tant que mes premiers et derniers ministres, et je luy pryé n'en faire doute. Je cherehe secours pour mon pays d'Escosse à tous princes chrestiens, je me plains à tous, mais je n'offre pas qu'à ung en particulier, s'il luy plaist, et à vous, y adviser et l'accepter.

Et quant au principal, que prétens, que c'est à la couronne d'Angleterre, et n'ay occasion de m'en fier ou adresser qu'au Roy d'Espagne, et pour ce que je suis presté de luy en faire foy et au Duc d'Alve, quand il voudra traieter avecq moy ou recevoir mes offres, lesquelles j'entens luy faire et non de ma part seule <sup>1</sup>. Au reste, je ne suis

<sup>1</sup> Le 20 mars, le duc de Norfolk adressait à Philippe II la lettre suivante, qui lui fut remise par Roberto Ridolfi :

*Christiani orbis Serenissime atque Catholice Rex, Præcipue hujus Insulæ Britannicæ statum tot*

ignorante des menées secrètes qui se font par ceulx qui faignent le contraire; mais là dessus je n'ay que faire de m'estendre. Le Due d'Alve est assez saige quant aux particularités. Jusques à ce que je sçache satisfaction du Due d'Alve sur ces points susdits, je n'y entreray pour le présent, sinon luy dire que je n'ay jamais pensé que le Roy d'Espagne me voulût ayder pour [autre] respect particulier que celuy de la religion, en laquelle je veulx vivre et mourir, et pour la meilleure et plus seure concorde entre ces pays voisins. A quoy de ma part je tens aussi, comme l'offre de mon fils peult tesmoigner, ou de ne faire aucune alliance ou obligation au contraire, ny sans le consentement et bon plaisir dudiet seigneur Roy d'Espagne, lequel, prenant ma cause en sa main, je me délibéreray suyvre.

Quant au traicté avecq la Royne d'Angleterre, j'espère qu'il ne se fera riens au désavantage de moy ou des myens; et, quant à celluy d'elle et de moy, il en est advenu comme j'ay toujours espéré: c'est riens qui vaille. En respect de quoy, le prompt secours est bien nécessaire à la cause de Dieu, à moy et aux miens: ce que je pryé au Due d'Alve considérer, et puis m'en advertir au long de son intention, à toutes commodités, comme je feray de mesmes.

Hamilton m'a aussi dit que le Due d'Alve désiroit avoir ung cyffre qui fût secret entre nous. Je luy ay envoyé l'ung et luy promès l'autre, c'est de estre secret, et mettray ordre le mieulx que je puis d'avoir des seurs messagers, comme il me mande par luy de faire. Et si les particularités dudiet Hamilton m'ont faiet estre offensée contre luy, si n'ay-je jamais pensé de trouver jamais faulte en ce qu'il est fidelle ou agréable au Due d'Alve; ains, si luy est tel je m'en relèverois et plus volontiers luy en ferois du bien; ear, s'il luy satisfaiet, il fait bien en cela, ce que je désire que tous les aultres facent, et selon le tesmoignaige du Due d'Alve je m'y gouverneray. Il est vray que lediet Hamilton a assez faiet mal son debvoir de ne m'avoir si souvent et duement

miseriis et ærumnis undique religionis ergo desidii, quoque fidei causa deplorandum considerans, hunc nuntium Robertum Ridolfi, virum probum, de aliorum procerum hujus regni consilio in præsentiarum, ad V. M. mitto adeo instructum ut de rebus ad publicum spectantibus comodum Serenitatem Tuam certiozem reddere poterit, cui fidem habere et eundem bene expeditum ea celeri diligentia quam ipsius negotii status requirit ad nos remitti humillime suplico; et ut omnia ad optatum perducantur finem, non solum omnem meam operam et cætera quæ mearum virium sunt, sed et vitam denique meam in Dei gloriam exponere summa fide polliceor: cætera vero quæ V. M. nuntius abunde et perspicue coram disseret, ad V. M. summam prudentiam, sicut et mea omnia definienda, supplex refero, quam semper incolumem servet et tueatur Deus Optimus Maximus.

Londini, vigesimo martii anno millesimo quingentesimo septuagesimo.

Celsitudinis Tuæ addictissimus servus,

THOMAS, dux Norfolciæ.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 823, fol. 81.)

escript et advertye que son service requiert, et qu'aussy j'ay trouvé mauvais sa façon de faire de discréditer (s'il est vray) près du Due d'Alve mes ministres.

A Shefeild, le xx<sup>e</sup> jour de mars.

Hamilton m'a dict la bonne volonté que le Due d'Alve ha de subvenir à mes pauvres amis de pardeçà, lesquels en général je les luy recomande, et en particulier ledict Hamilton luy faire cognoistre, puisqu'ils n'ont aultre recours, après Dieu, qu'au Roy d'Espagne et soy.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 195. —  
Publié par LABANOFF, t. III, p. 216.)

---

### MMCLXXVII.

#### *M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 23 MARS 1574.)

Audience donnée par la reine d'Angleterre. — Conférence avec lord Burleigh, le comte de Leicester et les commissaires des marchands.

Monseigneur, Dimenche dernier, xiiii<sup>e</sup> jour de ce mois, la Royne me donna à Greenwich audience publique en la Chambre que l'on appelle *de présence*, et, après qu'elle eut leue la lettre de crédençe et ouy ma remonstrance en conformité d'icelle, dict hault et clair, tant qu'elle fût entendue de la plus part des assistans, que elle n'entendoit pas qu'il y eust auleun accord. Sur quoy répliquant, feis un petit discours et répétition de ce que s'estoit passé en cest affaire depuis que Thomas Fiesco vint en Angleterre et présenta requeste à Sa Majesté jusques à présent et non plus avant. Signamment luy représentay l'occasion qu'elle avoit donnée à Vostre Excellence (par ses lettres datées de Hamptoncourt, du xxiii<sup>e</sup> de décembre dernier, et escriptes après qu'elle eut receu le pourgeet par le seigneur Henry Cobham, son escuyer trenchant, le mois de novembre précédent), d'en escrire au Roy et à elle la raison pour laquelle l'on deust tenir le tout pour accordé, de manière qu'il n'y restoit que le mettre en exécution : aussi que l'on le trouveroit tant raisonnable qu'il n'y auroit occasion de différer l'exécution de chose tant sainte et équitable. Sa Majesté me donna pour responce que elle commeceroit personaiges avec lesquels je le pourroy communiquer ; que si l'on le trouvoit tel que je disoye, elle monstreroit par effect le désir qu'elle avoit de continuer en l'amitié

et affection qu'elle portoit au Roy, son frère, protestant que, en conscience, elle ne se tenoit nullement chargée de tout le mal qui depuis les premiers arrests en estoit succédé, veu qu'elle ne les avoit pas commencé. Et poursuivant son propos avec ung peu de colère féminine, fulmina sur aucuns ministres du Roy, sans nommer personne. De quoy faisant l'ignorant, l'asseuray du vouloir de Sa Majesté réciproque vers elle, luy recommandant l'expédition, laquelle aussi elle me promet. Ainsi, la convoyant jusques à l'entrée de la chapelle royale où elle alloit à preseche, prins congé et retournay icy, attendant que l'on me mande pour entrer en communication et justifier le traicté, ayant depuis faict part de ce que dessus au seigneur don Guéreau, le tout suyvant mes instructions.

Je ne veulx céler Vostre Excellence que pour le dernier elle me demanda d'une voix troublée sy et quel tost Vostre Excellence s'en retourneroit en Espagne : à quoy luy respondis n'en sçavoir riens de vérité.

Monseigneur, ayant dresché ce que dessus pour en advertir Vostre Excellence, le seigneur don Guéreau trouva bon que l'on deust attendre jusques ad ce que eussions plus d'estoffe méritant courrier exprès, comme avons bien pour le présent par la communication laquelle j'eubs hier au logis du conte de Leycester, en ceste ville, après-disner.

Dont pour luy en rendre compte par le menu, à l'entrée, lediet seigneur Conte et millord Bourley seuls m'interroguèrent de mon pouvoir et occasion de ma venue. Et leur ayant respondu à propos, feis ostension du traicté deument scéllé et signé et des copies autentiques des lettres de Vostre Excellence à la Royne, avec la responce de la Royne, bien et fermement insistant sur les mots y couchés, lesquels ont samblé à Vostre Excellence et, après, à Sa Majesté, importer ung accord sur le faict de la restitution. A quoy ils me dirent que pour sçavoir si ce traicté en latin s'accordoit avecq le pourgeet, lequel avoit esté envoyé en françois, et aussi sy l'on estoit sur tous les poinets d'accord, il le faudroit monstrer aux marchans à cui il touche le plus et qui le ont mainé. Ce que leur ayant accordé quant à la conférence et non plus avant, furent appellés seulement les trois naguères ayans esté par delà, assçavoir ceulx qui présentèrent la requeste à Vostre Excellence, sur laquelle et les appostilles réciproques y mises s'est fondé principalement cest accord.

Cependant que l'on lisoit le françois, millord Borlay regardoit la copie dudit traicté en latin, laquelle luy avoy délivrée. Et allant d'article en article nonobstant les remonstrances que leur faisois au contraire, ne se contentèrent nullement que je ne notasse et advertisse Vostre Excellence des poinets qui s'ensuyvent :

Premièrement, en la préface veullent avoir royés ces mots : *sub hyemem* et y avoir nommément inséré : « le xxvij jour de décembre en l'an XV<sup>e</sup>LXVIII » et point d'autre, avant, ne après.

En l'article premier veullent avoir tracé ces mots : *et in eorum ditionibus agentes*, alléguans entre aultres qu'il est incivil et desraisonnable que Sa Majesté veulle usurper sur, ny traicter pour les subjects d'aultruy ; aussi que lesdits subjects d'aultres princes ne se contentent d'estre mis en leur raison par Sa Majesté, ayans chascun ses princes desquels il se postule ; sans prendre regard aux raisons particulières que leur alléguay touchant les Gênois et Portugèes, selon mes instructions et ce qui en dépend.

En l'article commençant : *Pro iis autem quæ ante hanc conventionem divendita, etc.*, entendent nullement se départir de leurs escripts précédens pour les raisons plusieurs fois par eulx répétées, est asseavoir que ils ayent le pris comptant que leur denrées sont esté vendues. Sur quoy ne leur ay voulu déclairer l'extrême povoir de ma charge, puisqu'il falloit renvoyer par-delà, pour les faire ce pendant mieulx penser au choix et élection des trois moyens mis au traicté, lesquels semblent tant raisonnables.

A l'article commençant : *Hoc etiam additum*, à ces mots : *in fine aut aliquo modo celata fuisse constiterit, restitutio fiet*, veullent qu'il soit adjousté : *per eos qui in culpa sunt, et nihilominus punientur, ut supra est conventum. A quibus postea, etc.*

En l'article commençant : *Porro ut*, à ces mots : *pretium efferre*, veullent qu'il soit adjousté : *per viam cambii*, et que soient tracés ces mots : *aut etiam alias merceres comparare*, disans que de cela il n'y a jamais eu riens accordé, ny convenu.

Sur l'article : *Quando quidem vero*, me demandèrent quelle caution je présentoy, et comme leurs dis que l'on pourroit bien commencer la restitution en attendant et qu'ils estoient bien gardés par l'argent des Gênois, me respondirent que non feroient, et dudiet argent ils ne se contentoient nullement, tant parce que la Royne avoit par aventure désjà traicté avec eulx en particulier et que, oïres que ainsi ne fût, que ils ne pensent pas, du moins ne leur appert, que les Gênois soyent contens de laisser leurs deniers pour la secureté de la restitution que l'on debroit faire du costé du Roy ; ains au contraire dyent que, puisque les denrées des Anglois sont esté vendues, que il n'est difficile à Sa Majesté faire faire premièrement la restitution prompte des deniers, lesquels, passé tant de temps, sont esté en ses mains, et que, moyennant ce, eulx donneront caution resséante dessoubs le pays de Sa Majesté pour la restitution qui s'en feroit par après du costé d'Angleterre.

Et comme je répliquay que il estoit une fois résolu que la restitution se feroit première du costé d'Angleterre moyennant caution, laquelle se donneroit par Sa Majesté, et que m'appereus, quoyque leur sceusse dire, qu'ils ne se vouliant arrester ausdits deniers des Gênois, pour abréger l'affaire, leur dis que ils prinssent doneq auleun pied raisonnable de la caution que ils demandoient, de cui et de combien. Sur quoy prindrent retraicte jusque au lendemain, alléguans qu'ils n'estiont là que trois et que il en failloit parler avec les aultres marchans intéressés pour ensamble adviser s'il y avoit aultre chose à desbatre audiet traicté en latin.

Voilà le sommaire des difficultés, lesquelles ont par eulx esté esmeues pour la première communication, persistans de les vouloir avoir ceuchés ainsy que dessus est diet, à payne de rompre tout. Sur quoy nous départans, avant congé prendre, suppliy au Conte de Leycestre et Milort Bourley que, s'ils avoient aultres difficultés, ils me les voulussent déclairer affin que je y peusse donner satisfaction ou en advertir par ensamble Vostre Excellence, pour accélérer ceste négociation tant requise par les subjects de deux costés.

Milort Bourley me diet que point touchant ladiete restitution; mais, si j'avois à leur dire quelque chose touchant le commerce, que volontiers ils m'esconteroient; que en particulier, ils ne me seavoient que dire pour ce qu'ils n'avoient veu ma commission.

A quoy respondis que par ma crédence ils povioient avoir veu pourquoy Vostre Excellence m'auroit commandé venir par-deçà, les requérant d'ung passeport général, parlant sur le seigneur don Guéreau, pour povoir dépescher toutes et quantesfois seroit besoing, sans que l'on fût constrainet à chasque fois les importuner : lequel aussi ils promeirent faire expédier incontinent.

J'ay réservé de traicter de la seeureté de la navigation et de l'ordre contre les pyrates, jusques ad ce que l'on sera plus approché et que auray responce de Vostre Excellence.

De Londres, ce xxiii<sup>e</sup> de mars 1570.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 20.)

---

## MMCLXXVIII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 25 MARS 1571.)

Nouvelle conférence avec les commissaires des marchands.

Monseigneur, Hier au matin me vindrent trouver les trois marchans mentionnés en ma précédente, avec M<sup>e</sup> Aldersey et ung cinquesme, et désirans (pour ce que j'avois fort repris ceste façon de rentrer en disputes nouvelles au lieu d'entendre à l'exécution de ce qui s'estoit tenu pour accordé) justifier leur procéder, requirent que de rechief on advisast, faisant itérative lecture du traité en franchois, s'il y avoit oncques eu accord



sur les poinets, par eulx ramenteus le xxij<sup>e</sup>, en présence des seigneurs conte de Leycestre et milort Bourley, prenans à leur advantaige certain billet commençant : *Combien que la raison vouldroit, etc.*, sans date, ny signature, lequel auroit esté exhibé par Monseigneur d'Assonleville à maistre Jehan Fitz-Williams et par luy envoyé à la Royne d'Angleterre, sur ce mesme temps que luy fut envoyé par Vostre Excellence le pourgeet de l'accord en franchois, par lequel (dirent-ils) l'on accepte ce que se offre de la part de la Royne d'Angleterre.

Je débatis longuement le contraire, et, à chascun poinet, suyvant mes instructions, car ils ne fasient que reprendre les propos tenus ledict xxij<sup>e</sup>; mais sur la fin du traicté, en tant que touche le terme de deux mois y apposé, me interroguarent si j'entendoy que l'on deust attendre deux mois après que la restitution seroit parfaiete aux subjects de Sa Majesté en Angleterre ou après qu'elle seroit commencée?

Je dis : « après qu'elle seroit achevée », que aultrement la caution seroit inutile.

A quoy me respondirent que ils entendient compter le temps qui seroit advisé dès que l'on auroit commencé à restituer du costé d'Angleterre. Et ce seullement pour Espagne, Canarie et aultres pays et royaumes de Sa Majesté, estans loingtains d'icy, mais que pour Flandres et Pays-Bas, lesquels estiont si voisins, considéré que leurs denrées estiont rédigées en argent comptant, n'y avoit riens qui deust empescher la restitution prompte dudict argent, selon que avoit aussi samblé raisonnable aux marchans du Pays-Bas en leur responce au premier escript sur la susdiete requeste des marchans anglois, article neufiesme, où sont ces mots : *pour rendre et restituer incontinent aux Anglois, etc.* A laquelle responce (dirent-ils) se réfère la réplique au second escript desdicts marchans anglois, comme aussi font les apostilles de Vostre Excellence, et après celle de la Royne, sur ledict article ix<sup>e</sup>.

Je répliquay que cela se devoit entendre civillement et *cum effectu*, asçavoir incontinent que la restitution seroit parfaiete et qu'il apperroit deuenement en Espagne en dedens deux mois, et en Flandres selon que l'on seroit d'accord, si ledict terme de deux mois leur sambloit trop long, pour leur donner à cognoistre que Sa Majesté ne désiroit que tout droiet et équité.

Et sur ce départismes, avec promesse que ils m'advertiroient de brief du temps et de la caution. Je les exhortay, par l'occasion qu'ils m'en donnarent par leurs propos, d'avoir l'honneur de Dieu, la bonne intention des deux Majestés et le bien publicq de leurs subjects devant les yeulx, se despouillans de toute affection particulière pour l'intérêt privé, et me servirent de parolles correspondentes. Pleust à Dieu que l'effect s'en fust jà ensuyvy!

Après-disner, vint vers moy maistre Jehan Fitz-Williams, sous ombre de visite, entre aultres choses se plaidant de ce que aucuns naturels du Pays-Bas parliant étrangement du commerce, se vantans que, après restitution faiete, l'on monstreroit

bien aux Anglois que l'on n'avoit que faire d'culx, et propos semblables, mal séans (ce diet-il) et causans mescontentement parmy la commune. Je dis que n'en avois rien entendu, les accusans d'ignorance comme ils povoient aussi bien sçavoir que les princes n'avoient pas traitié de ce poinet. Et cogneus bien que c'estiont propos desguisés pour resentir si j'avois aucune charge dudiet commerche, et qu'ils vouldriont bien que l'on commenchast à traiter de nostre costel, de quoy m'a semblé debvoir advertir Vostre Excellence, pour estre (signamment l'intelligence des deux mois) ung poinet de très-grande conséquence. Sur quoy, luy baisant les mains en toute humilité, prie le Créateur conserver, Monseigneur, Vostre Excellence longues années.

De Londres, le xxv<sup>e</sup> jour de mars 1570 (devant Pasques).

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 26.)

---

MMCLXXIX.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 28 MARS 1571.)

Conférence avec les commissaires des marchands.

Monseigneur, Sur toutes aventures que le paquet du xxv<sup>e</sup> de ce mois ne fût seurement adressé, j'ay ici enelos ung duplicat de lettre pour Vostre Excellence. Depuis et hier matin les mesmes commis des marchands sont venus me remonstrer que, selon leur calculation confuse, le nombre de l'argent et valeur des biens appartenans aux Anglois et détenus au Pays-Bas pouvoit monter à plus de six-vingt mille livres de gros (je dis livres de gros monnoye de Flandres et non pas sterlings), et la valeur des biens détenus en Espagne à xxx<sup>m</sup> livres de gros plus ou moins; que pour trouver moyen de caution, leur sambloit expédient que l'on feisse estimation par main commune, assçavoir par députés pour les Anglois, et par aultres pour la part des marchands intéressés, de tous les biens généralement estans en ce royaume détenus jusques à la concurrence desdictes deux sommes revenans ensamble à cent cincquante mille livres de gros peu plus ou moins; que de ce que avanceroit lesdictes deux sommes, se feroit restitution prompte du costé d'Angleterre, et du surplus l'on s'accorderoit du temps que l'on renderoit des deux costés, signamment les deniers des denrées vendues en Espagne et Pays-Bas, ou, en faulte de ce, ils pourriont lors pour leur indemnité vendre icy les-

diètes marchandises estimées et eulx servir des deniers qui en procéderont comme l'on a faict par-delà des leurs. Je les requis, pour procéder seurement et s'en pouvoir meurement résoudre, que ils me le voulussent donner par escript, ce qu'ils promeirent de faire dedens peu de jours, et qu'ils y adjousteroient encoires aultres moyens servans à l'appaisement de la caution. Davantaige, comme ils monstroient par beaucoup de propos estravagans que ils désiroient en avoir bonne fin et brève, je prins occasion pour leur déclairer que toutes les résolutions de chambre et en conseil estiont superflues, et tous traictés de nulle valeur, si l'on n'avoit volonté de les effectuer; que cela ne se pourroit faire si l'on ne donnoit ordre, quant et quant la restitution, au faict des pyrates et seureté des ports, voire que ce traicté ne serviroit que pour advertir les pyrates de se faire forts pour destrousser en mer ce que d'un costé et d'autre sortiroit des ports en vertu de ladite restitution, affin que rien ne leur en eschappast. Aussi que, si toutes les fois que par fortune de mer ou autrement, pour pourveoir et remédier à quelque nécessité extraordinaire, aulcune sorte de nos bateaulx print port en Angleterre, l'on voudroit faire arrests nouveaulx, ce seroit retourner aux premières brisées; que Sa Majesté entend que les deux poinets susdits aillent en conséquence de l'accord comme nécessaires *et sui natura inseparables*. A quoy ils prestarent l'oreille, et, après en avoir ung peu conféré ensamble, dirent qu'ils le trouvoient raisonnable; que, si je vouloy faire bon office de nostre costé, ils le feroient du leur pour faire trouver bon à la Royné que pendant ceste négociation l'on ordonnast bien estroitement à tous les ports de ce royaume de ne faire plus auleuns arrests, ni détention d'auleunes personnes, batteaulx ou marchandises appartenans aux subjects de Sa Majesté, moyennant que le semblable se feisse des Anglois arrivans ou prenans ports au Pays-Bas ou en Espagne. Ce que leur promis de faire chauldement, dissimulant la charge qu'il a pleu à Vostre Excellence m'en donner, les exhortant, entretant que s'en escript par-delà, à adviser et mettre par escript la forme et manière par laquelle l'on pourroit prendre ports ès pays l'ung de l'autre en seureté, les assurant du réciproque. Quant aux pyrates, dirent qu'il y avoit trois gentilshommes de qualité de ce royaume, lesquels offroient de se mettre en équippage deu et s'armer et donner bonne caution de en dedens les six mois prochains rendre la mer assurée et la purger de tous pyrates, moyennant que les marchans *hinc inde* voulussent prendre considération aux despens, lesquels pour cest effect leur conviendroit faire et supporter. A quoy feis responce que la bonne offre desdits trois gentilshommes méritoit grand louange et procédoit d'un bon et franq courraige et zèle du bien publicq. Toutesfois, pour éviter à jalousies et toutes sinistres interprétations, sambleroit expédient que la provision se meisse de main commune pour garder esgallement le droiet et préserver de dommaige les subjects de deux costés et éviter mengeries et extorsions, lesquelles se pourrient commectre sous le manteau de défendre le marchant et assurer la navigation, ampliant ainsi par discours

ce qui est touché par mes instructions. De quoy n'ay voulu faillir d'advertir Vostre Excellence, attendant ledit escript des Anglois, par lequel elle pourra estre plus ample-ment adverty du tout. Et à tant, priant humblement estre maintenu en sa bonne grâce, supplie au Créateur qu'il doint, Monseigneur, à Vostre Excellence le comble de ses meillieurs souhaits et prières.

De Londres, ce xxviii<sup>e</sup> de mars 1570, devant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 28.)

---

MMCLXXX.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 31 MARS 1571.)

Assemblées secrètes des catholiques anglais réfugiés aux Pays-Bas.

Ryght honorabull and my very Lorde, May yt pleayse Your Honour to understaynde that ther was holden a generauull mettyng at Lovayne, the xij<sup>th</sup> of mayreche, and an other at Mayelyn the xxvij<sup>th</sup> of the same monethe. The cheffeste cause of ther mettyng at Lovayne was, as I ame ynformed, onely to knytte uppe and ende certayne pryvate quarrells that were amongste them selves, and moste of aull to perswade them to conceve well of Dackres, of homme they had no good lyekyng, as well as for hys dubbell dellyng wythe them yn Yayngelande, as aullso for his late prayetysyng with Prestaull, wherof he dyd no mayke them pryvye. The causse of ther mettyng at Mayelyn was to have them to subserybe to certayne letters that were wrytten to the Kyng of Spayne and to the Pope, wheryn they craved ayde bothe of men and mony to further ther cause. Aullso they wrotte to the Duke of Ferya to requyer hym to further ther cause to the Kyng, of whose frendshyppe they counte them selves moste assuered of. Lyckewyse they wrotte to fowr Cardenalls of Rome, namely to onne Hossyus, to requyer them to be earnest solyeysters to the Pope for them.

From Anwarpe, the laste of mayreche 1571.

(Record office, Dom. pap., Add., p. 542.)

---

MMCLXXXI.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès.*

(BRUXELLES, 5 AVRIL 1571.)

Réclamation des Consuls de la Nation Espagnole de Bruges.

Aqui he entendido que en essa Corte anda un Gregorio de Negrón, que fue participante en cierto trato que el y otros hizieron sobre cierta seguridad, de que por parte de los consules de la nation spañola de Brujas haran a V. M. particular relacion; descan hecharle la mano para saber del como ha passado este negocio. V. M. me la hara de favorecerles muy de veras para que se consiga lo que en esta parte desean, pues es cosa justa, que yo la recibire en ello por propia.

De Brusselas, a 5 de abril 1571.

*(Archives de Simancas, Estado, Leg. 823, fol. 95.)*

MMCLXXXII.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (Partie en chiffre).*

(BRUXELLES, 5 AVRIL 1571?)

Réponse à diverses observations présentées par les commissaires des marchands.

Très-chier et bien amé, Nous avons receu par diverses fois vos lettres des xiiij, xvj, xxiiij, xxv et xxviiij<sup>e</sup> de mars dernier, et entendu bien volontiers les particularités du progrès de vostre voiage, recœuil et audience que vous aviez eue, et de ce que s'estoit passé à la conférence d'avecq les Conte de Leycestre et Millord Borley et les marchans qui y avioient esté appellés; et nous a semblé le chemin que vous y avez tenu et ce que vous avez respondu, en tout bien à propos. Et pour vous faire entendre nostre intention, quant aux points controvers mentionnés en celles du xxiiij<sup>e</sup>, premièrement, sur ce que en la préface des lettres d'accord scellées que vous avez porté avecq vous, ils prétendent que ces mots : *sub hyemem* soyent royés, et que en ce lieu l'on insère nommément :

le xxvii<sup>e</sup> jour de décembre en l'an XV<sup>e</sup>LXVIII et point d'autre : il est vray que la requeste première des marchans de delà, au second article, contenoit ces mots : *depuis le xxvii<sup>e</sup> jour de décembre 1568, tant inventoriés que non* ; mais nos apostilles y servant contenoient que non-seulement l'on l'accorderoit depuis ce jour là, mais aussi tout ce que à ung mois ou deux auparavant avoit esté détenu ou mis en arrest, comme que ce fust, sur quoy les apostilles du costel de delà disent expressément que le semblable se feroit aux subjects de pardeçà, et ainsi en ce point l'on est d'accord, et partant, au lieu de mettre : *ung mois ou deux auparavant*, l'on mit ces mots : *sub hyemem*. Toutefois, s'ils aiment mieulx qu'ils soyent effacés et que en ce lieu l'on mette punctuellement les mesmes mots de l'apostille, qu'il se fasse à la bonne heure en l'article second commençant : *Placuit etiam, etc.*, où il viendra mieux à propos.

A ce qu'ils débatent au premier article en ces mots : *in earum ditionibus agentes*, les raisons qui vous sont esté données par mémoire, tant en l'escript que vous avez touchant les poincts que l'on se doubtoit que de delà l'on voudroit débatre, que en celluy que avoit ici exhibé Jehan Fitz-Williams, signament en l'apostille mise sur le second article, semblent péramptaires et ausquelles vous devez insister, y adjoustant que les princes sont obligés à la protection des inhabitans de leurs pays, intéressés à cause de leurs différens.

Quant à l'article commençant : *pro iis autem quæ ante hanc conventionem, etc.*, où ils disent qu'ils veulent avoir le pris coustant que leurs denrées sont esté vendues, nous nous en remettons aux mémoires qui vous sont esté donnés pour instruction, assavoir que au fort aller vous ne rompiez pour cecy, mais que vous le guardiez pour le dernier, et que vous n'y consentiez, si ce n'est que toute la reste soit accordée et qu'il n'y ait que cela en débat, et que vous voyez que cela seulement empesche la conclusion, auquel cas le pourrez à la bonne heure consentir.

Ce qu'ils disent que l'ont deust adjouster en l'article : *hoc etiam additum*, assavoir ces mots : *per eos qui in culpa sunt et nihilominus punientur uti sic conventum est, a quibus, etc.*, les escripts et apostilles signés parlent indistinctement, selon lesquels s'est couché l'accord, par où ceste clause est hors de propos, et n'y a raison de venir à cest heure avecq ceste nouveauté. Et sur cecy et aultres choses, que vous voyez qu'ils mettent en avant, contraire ou au dehors de ce que a esté conclud, vous pouvez bien eslargir à leur dire de par nous qu'ils monstrent bien peu d'envye de traiter, puisqu'ils viennent avecq ces nouveautés et au dehors des choses widées, et qu'ils peuvent juger quelle matière ils donnent au Roy à croire en ce que l'on voudroit traiter ultérieurement avecq eulx.

L'article commençant : *Porro*, où ils débatent ces mots : *pretium efferre*, où ils entendent se devoir adjouster : *per viam cambii*, et que l'on trace ces mots : *aut etiam alias merces comparare*, est ainsy couché pour ce qu'il est dit que l'on pourra retirer

tous biens et mesmes debtes que ne consistent que en argent, sur quoy vous povez insister. Et toutesfois, s'ils ne veulent entendre, le pourrez accorder selon qu'ils le demandent, pourveu qu'il soit réciproque et que l'on efface aussi ces mots : *aut etiam alias merces comparare*, si tant est que l'on y poursyeut.

Au regard de la restitution, vous avez très-bien répliqué qu'il a estet une fois résolu qu'elle se face premièrement du costel d'Angleterre moyennant caution, en quoy il fault absolument insister.

Et quant à ce qu'ils vous ont mis en avant au regard de la caution, dont fait mention vostre dicte lettre du xxvij<sup>e</sup>, puisqu'ils vous en debvont donner un escript que vous m'envoyeriez, nous différerons vous y respondre absolument tant que nous l'ayons veu, par où conviendra que vous procuriez que nous l'ayons au plustost et que ce soit avecq le plus de particularité que faire se pourra, mesmes de la caleulation qu'ils font des biens arrestés pardeçà et en Espagne, que ils semblent pousser bien hault; mais, en ceey, vous tiendrez pour préadverty que en façon quelequonque, il ne convient entrer en condition pour les marchandises des subjects du Roy demeurant en leurs mains pour caution, puisque ce ne seroit restitution, ains au contraire de ce que a esté traité.

Touchant le billet exhibé par le Conseillier d'Assonleville, qu'ils preniont à leur avantage, comme contiennent vos lettres du xxv<sup>e</sup>, par le progrès d'icelles semble aucunnement qu'ils s'en estiont départis et que vous les aviez payés de la raison; mais, quand ils en parlassent derchief, pourriez dire que nous sommes esté esmerveillés que eulx veulent alléguer ce billet à leur avantage, puisqu'ils déclairent d'autre costel expressément qu'ils n'acceptent point la condition y mise quant au pris de la marchandise; oultre ce, que ce que s'est couché à l'accord, est justifié par le contenu des apostilles signées.

De leur bravade à vouloir avoir le changement à leur appétit, à peyne de rompre le tout, n'y a de quoi vous mouvoir, mais que vous procédiez tousjours la raison en main.

Vous avez fort bien fait de temporiser quant à la seurté de la navigation et ports en provision contre pirates, tant que vous fussiez plus avant ou que la conjuncture fût à propos, et puisqu'ils monstrent mesmes le désirer et vous avez pris à vostre charge de nous en advertir, leur respondrez que vous l'avez fait et que nous vous avons respondu que de ce costel ils y seront correspondus et que nous entendrons volontiers le pourgeet qu'ils en voudront dresser; mais, en ceci, aurez toujours vostre but et non mesler ceste matière avecq celle du commerce, à laquelle ils semblent vouloir tendre, mais que au regard dudiet commerce vous ne hastiez, mais régliez ponctuellement selon vos instructions.

Au demeurant, la responce que vous avez fait au regard des trois gentilhommes qu'ils disent prests pour assurer la mer, nous a semblé très à propos : qu'est ce que

pour le présent chiet à dire à vosdictes lettres, sinon que ce nous sera plaisir d'estre continuellement adverty du progrès de vostre besoigne.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 52.)

---

MMCLXXXIII

*M. de Sweveghem au duc d'Albe* (Partie en chiffre).

(LONDRES, 7 AVRIL 1571.)

Négociations avec les commissaires de la reine d'Angleterre. — Bruit de la défaite du seigneur de Lumbres.

Le jourd'hier, les commissaires de la Royne me délivrèrent l'escript icy enclos de si longtemps promis touchant la caution.

Quant à la sécurité des ports et garde des pyrates, dirent que la Royne n'en avoit encore riens résolu, et sembloit bien, à les oyr parler, que ils n'ont pas grande envye que l'on y pourvoye; mais, si la nouvelle icy espadue est véritable, Dieu y aura mesmes pourveu par la prinse du seigneur de Lumbre avecq ses douze batteaux, faite par la flotte dernière du Pays-Bas, laquelle, puis naguaires faisant voile pour Espagne, le rencontra et deffit entre l'isle de Wicht et la Rochelle, selon qu'il se dit icy, combien que je n'en ay aucune assurance.

D'aultre part, Monseigneur, comme je me plaindoye ausdiets commissaires de ce que l'on arrestoit, prenoit et vendoit encoires journellement les batteaux et marchandises appertenans aux subjects de Sa Majesté et par fortune reboutés aux ports appertenans à la Royne, selon l'information que m'avoit donné certain procureur des marchans d'Anvers intéressé par la vente des bateaux et marchandises arrivées par fortune de mer au port de Divinghe, en Irlande, laquelle vente auroit esté faicte par charge du Viceroy d'Irlande, le xv<sup>e</sup> jour de mars dernier, et ainsi quelques jours après mon arrivement en ce royaume et à bien vil pris, allégant que ce n'estoit chose raisonnable d'en user ainsi sur le poinet que l'on s'estoit tenu d'accord de faire la restitution *hinc inde*, me respondirent que beaucoup de bateaux avoient pareillement esté détenus depuis l'arrest général aux pays et ports de Sa Majesté, les spéciffiant par noms, signament que puis peu de jours ençà l'on auroit en Zélande non-seulement arrêté, mais vendu sur



le camp et confisqué certain bateau anglois allant vers Hambourg et rebouté par tempeste au port de Flissinghe, veuillans par là colorer leurs continuelles déprédations, et me le baillarent par escript pour estre représenté à Vostre Excellence, soy plaindans de plusieurs exécutions capitalles faictes par delà de plusieurs naturels Anglois bien légèrement et avec ordre de justice si petit que je me persuade que ce sont toutes frivoles et inventions pour me préoccuper et serrer la bouche à ultérieures plaintes. Toutesfois j'en ai voulu faire part à Vostre Excellence, la suppliant très-humblement qu'elle veuille estre servie de commander que l'on me face si briefve et bonne responce qu'elle cognoit l'affaire le requérir.

De Londres, le viij<sup>e</sup> d'apvril 1570, devant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 54.)

---

MMCLXXXIV.

*M. Jennis à . . . . .*

(7 AVRIL 1574.)

Réponse aux observations de M. de Sweveghem.

I have thowgte good to syngneffye unto Your Lordshipe the discowrse and speches had with Mons<sup>r</sup> de Swedyngham, commesyoner for the subgeettes of Kinge Phelyppe intressed, the vij<sup>th</sup> of april 1574.

Ther was delyvered unto the said Mons<sup>r</sup> de Swedyngame, by the advice of my Lord of Lessiester and Your Lordshipe, the order and manor requered by the intressed the Quens Majestyes subgeettes for assurance of resstywesyon.

It was demanded by the said comessyoner what and if the Kyng Catholeque doo offer his letters patenttes under his great seall as the Quens Majestye doth hers, will it be tacken, to that was answered that we rested upon the formar tretttes.

Ther was demanded by him allso the sune that assurance showld be demanded for, the same reffared till soche assurance showlde be offred as myght be well lycked of, and then showld nothings be demanded, but that thaye showld perseve to be resonabill.

Ther was allso demanded of him howe longe tyme ther goodes showlde remayen unsolde, if thaye showlde leve the same for assurance so moche as showlde be prayssed

to that intent. Whiche was also answered and reffared till the assurance weer agreed upon, and then ressonabill tyme showlde be tacken for it.

Ther was requeste made by him that and if any shipes of the subgettes of the Kynge Catholeque showlde be by contrary windes or fowl wether dreven into any of the Quens Majestyes, havens that thaye myght not be arested, or stayed and the lyeke lebartty showld be oon the other syde duringe the tyme of this trette, the same reffared to be moshened to the Ryght Honorabill of her Majestyes Preve Cownsell.

He fownde fawtt in that ther was goodes solde latly aparttaynyng to the subgettes of the Kynge Catholeque and that the goodes stayed in a shipe dreven into Develling in Ierlande, the same solde to grette losse of the merchantt.

To the same was answered that it was unknowen unto us; hutt well knowe that ther was goodes showld in the Lowe-Contres of latte apartaynyng to subgettes of the Quens Majestye, the same owt of a shipe dreven in by fowell wether at Fleshinge, not onely solde, but also confescatt the xxx<sup>th</sup> daye of marche laste, and others that hath ben stayed in Hollande dreven in by fowell wether comynge from Hambowrghe.

It was also declared unto him howe hardly the justesses deltt with all Eynglesheren that weer tacken upon the sees upon susspeshyon by the subgettes of the Kynge Catholeque, condemned and exsecuted, without any proffe or wetnes of any offence thaye hade comitted; and some not suffred to have any man to macke ansvar for them, allthowghe thaye understode not what was layed to ther charge, yet condemned and exsecuted.

Allso was delyvered unto him the names of soche shipes as of latte hath ben stayed in Spayen and other plasses dreven in by fowell wether, and the goodes solde, wherby it maye appeer howe good cawsse the Quens Majestye hathe to staye soche shipes as of latte hath been dreven to Her Hyghtnes havens.

(Record office, Cal. n° 1642.)

---

### MMCLXXXV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 10 AVRIL 1574.)

Lord Burleigh est malade. — Le bruit de la défaite du seigneur de Lumbres ne se confirme point.

Ce mot ne servira que pour advertir Vostre Excellence d'avoir receu ce matin le paquet qu'il luy a pleu m'envoyer par le courrier party le vij<sup>e</sup> de ce mois de Bruxelles.

Après l'avoir fait déchiffrer, me suis trouvé vers le S<sup>r</sup> Don Guéreau pour luy communiquer ce que sembloit convenable, et de là ay envoyé vers Milort Bourley pour me procurer l'audience; mais, comme il couche des gouttes, m'a remis jusques à demain, par où entretiendray lediet courrier jusques à ce que luy puisse mander plus amples nouvelles.

Le bruit de la prinse du S<sup>r</sup> de Lumbré s'efface, et dit-l'on qu'il est au port de Plemue.

Vostre Excellence aura receu dans mes précédentes, du vij<sup>e</sup> de ce mois, le billet de la caution. Je luy pryé avoir en souvenance la responce, afin que le tour leur demeure de ce qu'ils nous voudriont charger que ne procédons que par sainte, et que, y amenant pareille volonté de leur costé, l'on n'en doibt espérer que bonne et briefve fin.

De Londres, le x<sup>e</sup> d'apvril 1570, devant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 57.)

---

MMCLXXXVI.

*Mémoire adressé aux lords du Conseil par don Guéreau d'Espès.*

(10 AVRIL 1571)

Plainte au sujet de l'accueil que les pirates reçoivent à Douvres. — Il réclame le châtiment de Guillaume d'Hembyse.

Advertit D. T. et reliquos Illustrissimos Dominos Consilii Secretioris legatus Majestatis Regis Catholici qualiter Doveri rebelles Inferioris Germaniæ, cum nuper captis navibus, stationem habent, ipsi in terra et tota vicinia vagantur, milites novos, nautasque conquirentes, voluerque e carcere extrahere pyratam, qui illuc, etsi condemnatus, adhuc asservatur, proinde videri sibi æquum et novos pyratas cum classe detineri et convictos puniri, prout etiam in Guilielmo d'Embise, Gandavensi latrone, capto et convicto, faciendum indicat et a D. Vestris petit : dicens se super hiis et judicem Admiralitatis Curiaë et Illustrissimum Dominum Cobanum sæpius per suos ministros sollicitandos curasse.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 95.)

---

MMCLXXXVII.

*Le comte d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre.*

(EMDEN, 14 AVRIL 1571.)

Il réclame l'appui de la reine d'Angleterre.

Serenissima, Potentissimaque Regina, Clementissima Domina, Quæ causæ sint cur Aula Burgundica nobis, fidelibusque subditis nostris, jam multos annos, sine ullo nostro merito, infensa sit, atque adeo, si dicere liceat, insidiet, cum per literas, tum per legatos, oratoresque nostros, Serenissimæ Majestati Vestræ satis innotuit. Nunc autem quod reliquum est, urgente sic statu rerum, porro Majestatem Vestram minime celandum duxi. Accusamur nempe graviter ab Catholicæ Majestatis rerum Belgicarum Administratore Illustri Duce Alvano quod Majestatis Suæ profugi, exiles, hostilique animo rebelles intra ditionis nostræ fines non tantum recipiuntur, verum etiam foveantur, commeatu, armis, navibus, denique instruuntur. Accusamur, inquam imo diffamur verius hac de re apud Imperatoriam Majestatem omnesque Sacri Romani Imperii ordines, non sine insigni injuria nostra, quam, summo dolore tolerantes, eamque vehementi studio, legitimis atque jure concessis modis, a nobis removeere conantes, a Cæsarea Majestate impetravimus ut controversiæ nostræ disceptatio non suspectis commissariis delegaretur, ea fiducia quod his innocentia nostra facile probari posse non dubitaremus. Interim, ut fertur, forte quidam, a littoribus nostris noctu elanculum arrepta una atque altera scapha piscatoria, vela dantes ventis, cum aliis quibusdam partim et vicinis, partim ex ipsius Catholicæ Majestatis districtu undique confluentibus conjuncti, in Hollandiæ partem irruptionem faciunt, oppidum unum astu ingressi cum villis vicinis diripiunt, prædam abducunt.

Eecce hic manifesti, si deus placet, deprehendimur hostes Catholicæ Majestatis, scilicet judicio Illustris Alvani Ducis. Monemur ab amicis quibusdam, fideque dignis viris occultas in vicinis locis esse belli haud dubie contra nos machinationes : quod autem his facilius creditur, faciunt literas ab Alvano ad Reverendissimum Monasteriensem Episcopum Circuli Westphalici Primarium datas, ubi super narratæ direptionis nos constituimur rei, in nos omnis transfertur culpa, nullam nunc nobis restare excusationem, omni defensione, omni ope et auxilio Circuli nostri nos merito destituendos, contenditur. Nihil nos relevat (quæ ex multis patet argumentis) innocentia. Nihil immensi pro nostro modulo, ut antea multi, ita nunc quotidiani sumptus expeditionum classicarum contra hostiles Belgarum piratas, cum tamen ipse Alvanus ne unam quidem contra illos instruat

scapham. Nihil quod commeatu, portibus ac omni terra marique commercio illis publice interdicitur : privatim subditi nostri, si qui cum illis mercimonia commutasse deprehenduntur, graviter muletantur. Nihil quod res Belgis rapina hostium subtractas, acque vel fortuito vel clam contra publica mandata ad nostros delatas, veris dominis summo studio reddere satagimus. Nihil denique quod prædones in potestatem nostram quotquot rediguntur, exilio, carcere, morte, pro meritis cujusque punimus. Nulla his rebus omnibus gratia, quia non simul perdimus innocuos, atque cum Alvano eadem tyrannidis ingredimur vestigia, neque Catholicæ Majestati penitus nos, nostraque subijcimus prompti ad imperata Alvani. Astum itaque, dolum, potentiam, prudentiamque vicini (quod Clementissimus Omnipotens avertat) hostis, nostram vero contra simplicem sinceritatem, tenuitatemque animo volventes, quo modo non consternemur? Cur non victas demus manus? In nos certissima sublevaret fides quod etiam nunc iudex regnet in orbe Deus. Quæ ipse permisit, justæ defensionis consilia, auxiliaque quærimus : ad bonos, ad pios confugimus principes, quos inter, summam laudem prudentiæ, potentiæ, beneficentiæque Divina gratia Serenissimæ Majestati Vestræ concessit. Hanc igitur supplicibus, submissisque precibus, causæ æquitate, Majestatisque Vestræ fretus bonitate ac benevolentia, aggredimur, ne nos vicinorum potentiæ in prædam datos corruiere ac penitus consumi sinat; sed obstet, impediatur ruinam nostram cum multorum piorum strage conjunctam : cogitet an nos cavere possimus quod in Belgicis regionibus Alvanus ipse nec impedire, nec arcere vel posse vel nostri gravandi causa velle deprehenditur. Juvet nos potius Regia Majestas Vestra liberaliter olim promisso in eventum favore, benevolentia et ope, ac, si res postulabit, subveniat beneficentia sua, fruamur, quod obnixè submissequè oro, aliqua ad belli onera pecuniæ summa. Sunt potentes divitiis ex Dei gratia in omnibus regnis et provinciis Serenissimæ Majestatis Vestræ subditi mercatores : proximi nobis sunt, qui Hamburgæ negociationes suas exercent, ab his, ut postulante (quem avertat Deus) necessitate, sub nomine et jussu Serenissimæ Majestatis Vestræ quinque vel sex mille libras sumere liceat summopere rogo. De amplioribus quoque subsidiis, si res requirat, ab Regia Majestate Vestra expectandis non desperamus. Nos interea, nostraque Serenissimæ Majestatis Vestræ tutelæ commendo, cum humili delatione omnium officiorum, obsequiorum et ministeriorum nostrorum, longæva insuper vita cum gubernatione felicissima ab Æterno, omnipotentique Deo Serenissimæ Majestati Vestræ Regiæ, humillimis precibus meis, contendens.

Data Embdæ, an<sup>o</sup> salutis 1371, die aprilis 14<sup>to</sup>.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 1662.)

## MMCLXXXVIII.

*M. de Swereghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 15 AVRIL 1571.)

Courte entrevue avec Leicester et Burleigh. — Suite des négociations.

Après bonne poursuyte faicte le x<sup>e</sup> de ce mois et le xj<sup>e</sup> au matin, j'eubs audience, à l'après-disner dudit xj<sup>e</sup>, des S<sup>r</sup> Conte de Leycestre et Milort Bourgley, en Court, mais si briève, parceque ledict S<sup>r</sup> Conte estoit mandé de la Royne pour l'accompaigner aux champs où elle alloit s'esbatre, que je suis en doubte s'il estoit ainsi pourpensé pour entendre seulement ce que j'avoÿ nouvellement en charge ou pour ensemble y respondre et satisfaire. Et, après m'avoir ouÿ, dirent que devant les festes ils envoyeroient à moy les commissaires marchans pour plus particulièrement l'entendre et traicter : ce que a esté faict le jour d'hier. Et, quoy que j'ay seu dire ausdicts seigneurs et marchans respectivement, ils n'ont voulu allouer aucune raison mienne, servant pour conserver au traicté et saulver ce mot : *résidens ou inhabitans*, allégans qu'il n'y en avoit nuls, et que, s'il en avoit, qu'ils feissent leurs plainctes, ils serient incoutinent restitués ; que ils n'aviont que faire de traicter cela avec Sa Majesté, mais avec ceux qu'il touche et avec leurs princes au cas de besoing.

Quant aux mots en l'article : *hoc etiam additum*, là où ils vouliont avoir adjousté : *per eos qui in culpa sunt, etc.*, ils sont persuadés (toutesfois avecq réserve de le communiquer à Milort Bourley) que il souffit de les avoir mis en l'article commençant : *si que merces aut alia bona*, sans qu'il soit besoing les répéter audict article : *hoc etiam additum*.

Mais, par nouvelle difficulté, veullent à l'article : *si que in fine*, aux mots : *nisi infra quadraginta dies a publicatione hujus restitutio fieret*, avoir adjousté : *postquam admoniti fuerint* ou au françois après *requeste faicte*. Ce que après avoir argué de nouveilité, à la parfin leur accordoy, suivant la déclaration de l'intention de Vostre Excellence, du dernier de febvrier, à moy consignée avecq aultres papiers.

Le réciproque de l'adjoust, en l'article : *Porro*, des mots : *per viam cambii* et d'effacer les aultres : *aut etiam alias merces comparare*, fut de leur costé promis.

Si avant que touche la restitution, laquelle se debvroit parfaire de ce costé, moyennant caution suffisante, avant que l'on la commençast du nostre, me dirent qu'ils n'estiont d'intention d'en parler, avant que l'on eust respondu sur ladicte caution. Sur quoy de rechief les reprins de ce qu'ils sembloient vouloir reculer.

Quant à l'assurance des ports, disoient qu'ils en feroient rapport, mais qu'il leur sembloit que cela ne se devoit accorder que pour nefz marchandes, et nullement pour batteaulx de guerre; et quant aux pirates, estant la restitution faicte, la mer en seroit bien tost purgée. Vostre Excellence imagine en quelle boutique telle responce se forge.

Touchant la calculation particulière, feirent responce que, si avant que touche les biens estans encoires en nature ou rédigés en argent aux Pays-Bas, cela se pouvoit sçavoir par les inventaires qui estiont pardelà, sans qu'il fût besoing les envoyer de ce costel; mais, pour ceulx qui sont en Espagne, ils parleriont aux marchans intéressés, affin que ils en feissent le debvoir pour le me pouvoir présenter.

Les ayant interrogué du temps qu'ils me pourroient donner responce de tout le susdit, disant que j'entretenois icy courrier à ces fins, me respondirent qu'ils ne sçauriont dire à ung jour ou deux près et qu'il n'estoit besoin de le retenir à ceste fin.

Ce non obstant, hier au soir envers les sept heures, me sont de rechief venu trouver avec la responce des seigneurs, devers lesquels ils avoient esté : assavoir, que la résolution de la Royne est de nullement traicter ny comprendre les résidens non subjects de Sa Majesté; que, pour assurer les ports pendant la conclusion de cest accord, faudroit assembler le Grand Conseil, ce que pendant ces festes seroit difficile et qu'il n'y auroit apparence de l'obtenir que quant et quant l'accord : qui est bien au contraire de ce que le Secrétaire Cicel me diet mercredy, car il le trouva lors fort raisonnable, comme il fait aussi que, moyennant caution, la restitution se feroit *cum effectu* du costé d'Angleterre, avant que l'encommencer du nostre. Par ainsi, puisqu'ils se réglent entièrement par advis des marchans et tels qui ne demandent que à pescher longuement à l'eau trouble, à petit espoir d'en venir au bout, si ce n'est en leur accordant ponctuellement tout ce qu'ils prétendent, Vostre Excellence me fera faveur de faire advertir s'il luy plaist que je face icy plus long séjour; car lesdicts commissaires des marchans dirent ce matin que, veu qu'il n'y avoit estrangiers resséans en ce royaume souffisans pour servir de caution selon qu'ils avoient capitulé, que il conviendrait passer par l'ung des deux chemins par eulx proposés, en quoy estant suivi desdicts seigneurs, comme ils ont esté en tout aultre jusques à présent, se voit à quel honteulx accord ils veullent ranger Sa Majesté. Ne veillant céler à Vostre Excellence que lesdicts commissaires marchans estiont jeudy dernier deux heures entières au logis de Benedicto Spinola, lequel pousse bien à la charette. Il samble que l'opinion qu'ils ont de quelque entreprinse sur les subjects du Roy par les pirates rebelles de Sa Majesté et le Sr de Pille, franchois, les rend plus fiers et intractables.

J'ai communiqué le tout avec le Sr Don Guérau, et me desplaist grandement que je ne voy aultre apparence de bien besoigner; mais j'espère que Vostre Excellence prendra de bonne part ma prompte volonté.

De Londres, le jour de Pasques 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 45.)

## MMCLXXXIX.

*Instructions données par don Guéreau d'Espès au secrétaire Cipres.*

(LONDRES, 16 AVRIL 1571.)

Réclamation au sujet de la détention du Docteur Story. — Nouvelle plainte relative aux pirates.

*Instruction para el Secretario J<sup>o</sup> Cipres.*

Direys a los Illustrissimos Señores del Consejo que el Señor Duque de Alva m'escrive les haga entender que el dixo a Henrique Cobham, quando estuvo en Flandres, que dixesse a la Mag<sup>d</sup> de la Reyna Serenissima y a dichos Señores que algunos hombres atrevidos avian tomado con engaño la persona del Dotor Estori ministro en aquellos Estados de Su Mag<sup>d</sup> Catholica y trahidole aca, donde esta encarcerado, y que, assi por ser ministro o criado de quien es, como por ser Doctor jurado de la Universidad de Lovayne, rogava a la Mag<sup>d</sup> de la Reyna y a dichos Señores le mandassen bolver a dichos Estados libremente y castigar a los que le truxeron, de lo qual no tiene respuesta alguna, y que assi les ruega lo manden hazer que el y los otros gobernadores que vernan a Flandres, ternan por alla la mesma cuenta en semejantes casos o que le manden dar aviso de su voluntad.

Y mas les acordareys de mi parte, como ya otras vezes aveys hecho, del daño que los piratas y rebeldes de los Payses-Baxos continuan de hazer, saliendo deste reyno armados y bolviendo a el con los presas y vendiendolas sin contradicion alguna, tomando soldados, marineros, vituallas y municiones desta ysla y no de otra alguna; y de todo tomareys su respuesta <sup>1</sup>.

En Londres, a 16 de abril 1571.

*(Record office. Cal., n<sup>o</sup> 1660.)*

<sup>1</sup> Au mois de mai 1571, plusieurs navires sortirent du port de Portsmouth pour aider le prince d'Orange. (*Dom. pap.*, p. 415, n<sup>o</sup> 13.)

---



MMCXC.

*La reine d'Écosse au duc d'Albe.*

(SHEFFIELD, 18 AVRIL 1571.)

Elle réclame l'appui du duc d'Albe et lui recommande lord Seton.

Je crois que par Don Guéreau d'Espès avez esté duement informé des procédures de la Royne d'Angleterre et la négociation et rupture de ceste traitté, et finalement de la surprise du chasteau de Dumbertran, qui s'en est ensuyvie. Seulement je vous diray par ce mot de cyffre que, outre ce que par les précédentes actions d'icelle il ne se peult attendre de son intention sinon mal, je en suis seurement advertye par les menées secrètes qu'elle fait pour gagner le capitaine du chasteau d'Édimburgh et aultres mes obéissant subjects et conséquement le reste de mon royaume, et se rendre dame et maistresse de toute l'isle. Je n'entre plus avant de moy-mesme en discours où tendent ses aultres desseings qui semblent fondés sur le mariage d'elle et du due d'Anjou, la practique duquel est si eschauffée que les deux assés monstrent que c'est aultre chose que feincte; mais pour faciliter ce que avez entendu par celluy qui est passé devers vous et de là vers le Pape et Roy d'Espagne, il est très-requis qu'il demeure en Escosse moyens pour y povoir appeller les forces de la Royne d'Angleterre par quelque remuement, lors spécialement que quelque bonne entreprise sera preste à exécuter de deçà. C'est l'occasion pour laquelle je vous renvoye le sieur de Seton, qui n'a toutesfois cognoissance d'aucune chose de ce qui touche ce pays, ains seulement de l'Escosse, par lequel je vous prie envoyer quelques secours et refrescissements tels que adviserez pour temporiser et empescher que la Royne d'Angleterre ne s'asseure du tout. Il vous informera de l'estat où sont les choses et de ce que y peult estre requis. Au reste, il m'est du tout fidelle et entier subject et serviteur, homme de bien et catholicque et duquel vous povez fyer comme je fais, qui suis assuree qu'après l'honneur de Dieu il n'a aultre fin devant les yeux que son devoir envers moy. Il a esté soupçonné en France pour avoir négocié avecq vous et en partie assez mal content. Atant, mon cousin, je prie Dieu vous donner ce que plus et mieulz désirez.

Escript au chasteau de Shefeild, le xviii de apvril 1571.

(Labanoff, t. III, p. 269, d'après les Archives de Bruxelles.)

## MMCXCI.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 20 AVRIL 1571.)

Armements du duc d'Albe. On ne sait si les troupes qu'il a réunies seront envoyées en Hollande ou en Écosse. — Nouvelles d'Espagne.

In my laste beyng dated the laste of mayrehe, wyche I sente unto Yower Honour, by the order of M<sup>r</sup> Fit-Wyllyams, I advertysed suyche occurrance as were here. Sene the wyche tyme, may it please Your Honour to understaynde that the Duke haythe commanded aull the shyppes to be arested, and haythe sente certayne Spanyardes ynto Hollande to the number of fower hundered and Walhowendes (as yt ys thowght) to the number of towe or thre thowsande, and Mounser Busshowe ys apoynted generaul: ther menyng ys to resyste the rovers, wyche doo dayly grette harme onne those partes. Ower contraryes arre perswaded that, under the coullor of settinge owt of thes shyppes, ther shayll some ayde bee convayed ynto Scoytlande. Further my Lord of Northumberlande ys advertysed that the Kynge of Spayne haythe broken hys leagge wythe the Venetyans, gevyng them to understaynde that he coud not ayde them thys cayre agaynste the Turke, for that he muste ymploye his force another way. Thys advyse dothe well playse ther humours, and ys scanned to ther moste avayntayge.

Frome Anwarpe, the xx<sup>th</sup> of apryll 1571.

(Record office, Dom. papers, Add., p. 545, n° 21.)

## MMCXCII.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 21 AVRIL 1571.)

On n'espère point l'apaisement des difficultés commerciales.

We understand by your letter the small liklehood of any speedy end of the controversies with the Low-Contries through ye Duke his subtill delays.

(British Museum, Titus, B. VI.)

## MCMXCIII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 23 AVRIL 1571.)

Négociations commerciales. — Le bâtard de Brederode est malade à Douvres ; ses projets ; son butin.  
— Projet de mariage entre Élisabeth et le duc d'Anjou. — Nouvelles d'Écosse et d'Espagne.

Moss. de Sueveghem aguarda la respuesta de V. E. cerca de la caucion. Es bien verdad que cada día se descubre mas la ruyn gana que estos tienen de restituir, y han hecho que los mercaderes de aqui vayan a supplicar a la Reyna que se vendan nuestras mercancias y los Ingleses sean satisfechos, como se haze ya en las de los Portugueses : en todo lo qual el Conde de Lesester y muchos del Consejo y los comissarios suyos esperan gran ganancia. Entretanto a los pyratas hazen proveer de nuevas municiones, y, sino fuera por la dolencia del Bastardo de Brederoda que esta en Dobra muy malo, huvieran partido todos para la Rochela, de donde con buena orden y en buen numero saldran juntos a hazer daño en esse Pays-Baxo. Es tanto el robo que truxeron agora, que la plata de yglesias no se vendia sino a cinco sueldos la onça, y con los calizes se brindaban en Dobra unos a otros; los trinceos pregonaron a tres sueldos y medio. Yo lo embie a dezir a los del Consejo : respondieron con la misma disimulacion que antes, y assimismo en lo del Doctor Estori, diziendo que es traydor a la Reyna : yo procurare de haver su respuesta en escripto.

De las Dunas, donde agora estan las velas de los pyratas, han tomado quatro o cinco navios, y salen a saltear en tierra assi de Flandes como de Cales, aunque el capitan Debballi ha detenido los navios de Ingleses, y assi los deste Consejo le han embiado a dezir que haran restituyr todo lo que de Francia fuere tomado.

Guido Cavalcanti es ya partido para la Corte de Francia, y parece que esta Reyna quiere consentir missa al Duque de Anju y otras particularidades de muchas que el pide, y yo no las he podido aun saber todas, por andar el negocio entre Lesester y Burle con la Reyna y Embaxador de Francia solos.

Al Obispo de Ros insisten en dezirle que se vaya desta Corte, y a el Charles su criado tienen estrechamente y le van interrogando, aunque por buen soborno y favor se cobro el paquete que el traya en que venian las cartas de Amilton, Ridolphi y otras de los cavalleros ingleses que ay estan, y se hizo un paquete contrahecho que no importa nada en lugar de aquel, con que Milord Burle anda hecho loco, queriendo descifrarle, y assi la carta de V. E. para la Reyna de Escocia esta en salvo.

En el Parlamento no ay cosa concluida, aunque en el subsidio son de acuerdo que sea como el passado que no passo de cient mill libras.

Esta Reyna solicita mucho al Conde de Lenos le entregue a Dumberton y procure de cobrar al Principe de Escocia a su mano. El Duque de Chatclerau juntava otro vando escogido por la muerte del Arçobispo de S<sup>t</sup> Andrea su hermano.

Aqui tienen avisos de España que los Principes de Bohemia partian de Madrid a los xxiiij<sup>o</sup> del passado y que el Duque de Medina se despachava luego tras ellos, y desean mucho que el Turco rompa poderosamente la guerra; y el Embaxador de Francia deve de tirar a otro fin, que me vino a dezir ayer quan bien seria hazer una junta de Embaxadores de Principes y tomar assiento en la Religion, como si fuesse possible por aquella via. A lo qual le dixen que la observancia del Concilio de Trento havia de ser el remedio de la christiandad, sin perdonar a los que lo contradizen, que en colloquios, ni en Alemania, ni en su Francia hasta agora se havia hallado remedio: creo que esto le deven agora dezir aqui los Ingleses. Del casamiento no me hablo palabra.

De Londres, a xxiiij de abril 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 115.)

---

#### MMCXCIV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 23 AVRIL 1571.)

Négociation spéciale des marchands portugais. — Conférence avec les commissaires des marchands anglais.

Hier au matin sont venus vers moy deux commissaires des marchans anglois, pour en amy m'advertir et sans charge (comme ils me dirent) que l'on auroit accordé aux marchans intéressés en Portugal de povoir vendre ou apprécier les biens appartenans aux Portugalois détenus en ce royaume, pour le recouvrement de leur prétendue perte ou dommage, avec modération toustesfois qu'il seroit loisible et permis ausdiets Portugalois ou leurs facteurs de mesmes acheter leurs denrées ou retenir pour la prisée qui s'en feroit; que ils enverront quelc'un de leur part pour veiller affin que l'on ne vendist aultres biens que ceulx appartenans ausdiets Portugalois, et pour faire garder

ceux appartenans aux subjects de Sa Majesté; que, si l'on y vouloit à mesme fin députer quelc'un de nostre costé, ils pourront demain ensemble s'acheminer vers Hambton et Bristol.

Sur quoy j'ay convocqué les commis estans icy de la part des marchans subjects de Sa Majesté et y envoyé Jehan Van der Beke, l'un d'entre eulx, à cest effect.

Davantaige lesdicts deux commissaires me déclairèrent que aulecuns marchans anglois n'estans de la compaignye des Aventuriers et par ainsi point soumis à leur jurisdiction et povoir, ayans leurs biens arrestés aux pays de Sa Majesté, font grande poursuyte pour obtenir ce semblable : ce que toutesfois ils espèrent ne leur sera accordé, du moins à eulx seuls. Aussi que lesdicts Aventuriers se lamentent fort de la prolongation de ceste négociation, et craignent que, si de brief l'on n'en résout par delà selon qu'ils désirent, ils se joindront avec les autres, et ne sçauront lesdicts commissaires empescher qu'ils ne facent leur extrême debvoir et peult-estre n'obtiennent de la Royne semblable faculté de vendre les biens des subjects de Sa Majesté pour leur indemnité. Consommans en après beaucoup de langaige pour mettre le tort du costé de Sa Majesté.

Et sur ma responce, fondée sur les lettres de la Royne escriptes à Vostre Excellence, après qu'elle eut veu le pourgeet lequel luy fut envoyé par le S<sup>r</sup> Henry Cobbain, le mois de novembre dernier, suyvant mes instructions et la copie desdictes lettres à moy délivrée, répliquèrent que l'intention de la Royne n'avoit oncques esté telle que d'ad-vouer lediet pourgeet, ains que, avec ladiete lettre parlant en général, estoit exhibé le second escript des marchans anglois, contenant quatorze articles et commençant : *En la préambule* pour faire cognoistre à Vostre Excellence en quels poinets l'on n'estoit encoires d'accord. En après, comme fut exhibé par le Conseillier d'Assonleville l'escript commençant : *Combien*, ils asseirent sur icelluy ung arrest et jugement que l'on leur concédoit tout ce qu'estoit contenu audiet second escript exhibé par feu m<sup>e</sup> Jehan Fitz-Williams, saulf l'article iiiij<sup>e</sup> de la première requeste. Et non obstant que leur représentay que il estoit incivil acceper partie dudiet escript et rejeter l'autre, pareillement la déclaration dudiet Williams commençant : *Mémoire*, par lequel se diet qu'il n'entend qu'il y ait aultre poinet controversieux, sinon le poinet à l'endroit de l'exhibition des mémoires et inventaires, se référant quant à la reste aux apostilles réciproques de Vostre Excellence et de la Royne d'Angleterre, ils n'en voulurent manger, ny se contenter d'une raison tant évidente, confirmans par effect le proverbe que il n'y a pire sourd que celluy qui ne veult oyr. Comme je leur demanday l'inventoire des biens détenus en Espagne, selon le debvoir qu'ils n'avoient promis de faire la veille de Pasques envers les marchans intéressés par les arrests advenus en Espagne, feirent samblable responce que dessus est diet : assavoir qu'ils n'estiont sous leur obéissance, et partant ne les trouvant en ce volontaires, ne sçauriont bonnement furnir, mais que tous les biens arrestés aux pays de Sa Majesté, ensamble mis, ne passionnent la valeur de

cent cinquante mille livres de gros, sans vouloir entrer en aucune plus grande particularité pour faciliter l'affaire, quoy que leur sceusse dire, tousjours retournans sur leurs pattes du tort que l'on leur avoit fait et de l'intérêt par eulx souffert pour avoir si longtemps esté privés de la joyssance de leurs biens et de l'argent que par la vendition d'iceulx estoit procédé. J'alléguay ce que sambloit convenir pour justifier nostre procéder, si avant qu'il m'estoit cogneu, m'excusant du surplus comme n'y ayant esté entremis, suyvant mes instructions, et promis d'avertir Vostre Excellence de ce que dessus. Il n'est difficile à juger si tel procédé monstre aucune volonté d'entendre à restitution ou bien de retenir le plus pour le moins. Je ne me peulx tenir de leur dire, en cas que, non obstant les raisons par moy plusieurs fois alléguées, l'on procédast à la vente des biens et marchandises détenues, y joint la deffence des ports en ce royaume pour batteaulx y arrivans de nécessité ou par fortune de mer, estoit à craindre que Sa Majesté ne le seuroit interpréter que pour acte de vraye hostilité, les priant tenir la bonne main affin que l'on ne vint à ceste extrémité, de laquelle se pourroit allumer ung feu pas si facile à estaindre que à allumer; que l'affection seule que je portoye au bien publicq des subjects des deux Majestés, me faisoit entrer en ceste soupeon et crainete, les merchant de leur advisement tel que dessus et promectant à la première occasion le faire entendre à Vostre Excellence<sup>1</sup>.

Estans pressés de dire le temps en dedens lequel l'on vouldroit procéder à ladiete vente, ne respondirent que dubitativement, combien que le bruiet est avant ceste ville que ladiete vendition se fera de brief, et, selon que s'entend par Benedieto Spinola qui est leur entonneur, ils ne sont résolus de différer la vente plus longuement que jusques avoir entendu la responce de Vostre Excellence sur tout ce que par ci-devant je l'ay adverti.

Vostre Excellence sera servye me commander son bon plaisir.

De Londres, le xxiiij<sup>e</sup> d'avril 1571, après Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 49.)

<sup>1</sup> Le 9 février 1571, Élisabeth écrivait à Walsingham qu'elle avait vu avec plaisir le duc d'Albe offrir, comme le demandaient les marchands, une restitution générale des marchandises saisies. Depuis lors, les dispositions de la reine d'Angleterre s'étaient modifiées, et elle se montrait fort hostile au gouverneur des Pays-Bas.

MMCXCV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 24 AVRIL 1571.)

Conférence avec le secrétaire du comte de Leicester. — Il a demandé une audience à la reine.

Cest après-disner, ceulx du Conseil de la Royne ont envoyé vers moy le secrétaire du Conte de Leycestre pour de leur part me remonstrer que tous les marchans intéressés pour les arrests faicts aux pays de Sa Majesté font grande poursuyte pour obtenir la vendition prompte de tous les biens et marchandises appartenans aux subjects de Sa Majesté arrestés icy, accusans la longueur de la procédure, laquelle ils dient procéder du peu de volonté que Vostre Excellence auroit d'en faire une fin; que partant ils désirent sçavoir le jour préceys endedens lequel j'attens sur ce la résolution d'icelle. Je luy dis que je ne me doubtois pas que Vostre Excellence et les S<sup>rs</sup> du Conseil de Sa Majesté, estans de retour de leurs dévotions accoustumées pour la solennité des Pasques passées, y besoingneroient avec diligence convenable. De quoy m'attendoy estre incontinent après adverty, mais que en si grande affluence des affaires m'estoit impossible dire précisément le jour, joint la difficulté de l'adresse du paquet de Vostre Excellence, pour l'empeschement que pourroient donner les corsaires estans à Douvres et à l'environ; que, l'ayant reçu, ne faudroit à l'instant mesmes les enadvertir; que, si je ne craindoye de donner trop de travail à la Royne, m'efforceroiy de luy faire entendre qu'il ne fault tant inculper Vostre Excellence de prolongation que ceulx qui mettent en avant nouvelles altercations.

Ce que ayant depuis communiqué avec le S<sup>r</sup> Don Guéreau et le trouvant de pareil advis, essayeroy demain d'obtenir ladicte audience pour luy faire entendre que n'estant par les commissaires des marchans anglois furny à l'inventoire de leurs biens détenus ou vendus en Espagne ou au Pays-Bas, selon que aultresfois les ay requis, et par ainsy demeurant incertaine la juste somme pour laquelle l'on donneroit caution, ne fault trouver estrange si du costé de Sa Majesté l'on n'y a encoires satisfait, selon que Vostre Excellence sera advertye plus amplement à la première commodité, et cependant n'ay voulu faillir à l'adviser de ce que dessus.

De Londres, le xxiiij<sup>e</sup> d'apvril 1571.*(Archives du Royaume à Bruxelles. — Corr. de M. de Sweveghem, fol. 47.)*

## MMCXCVI.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(BRUXELLES, 25 AVRIL 1571.)

Il a répondu à M. de Sweveghem.

A los XXI scrivi a V. M. lo que avra visto, y aviendo venido los Consegeros que estavan fuera desta villa, se ha rrespondido a Mos. de Sveveguem particularmente lo que V. M. vera por la carta que se le escriva, a que, por no duplicar una misma cosa, me rremito.

De Brussellas, a 25 de abril MDLXXI.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 215.)

## MMCXCVII.

*Discours de M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre.*

(26 AVRIL 1571.)

Exposé des négociations poursuivies jusqu'à ce moment.

*Pourject servant pour mémoire à Monsieur de Zveveghem de ce qu'il estoit délibéré de remonstrer à la Royne d'Angleterre, le xxvj<sup>e</sup> de avril 1571.*

Madame, estant bien informé que l'on charge la Majesté du Roy mon maistre de traynerie et prolongation pourpensée, provenant de petite volonté et désir de faire briefve fin à la restitution des personnes et biens *hinc inde* arrestés depuis l'an 1568 en çà, suis esté forcé en acquit de mon debvoir travailler Vostre Majesté pour l'audience de laquelle elle m'a voulu faire honneur maintenant, pour l'excuser et en trois mots luy faire entendre ce que en est.

Le xxij<sup>e</sup> jour de mars, par ordonnance de Vostre Majesté, je traictay avecq Messieurs les Conte de Leycestre et Millord Borley au logis dudit Seigneur Conte pour



veoir la justification du traicté autentique *in forma* (duquel leur fis attention), avecq ce que auparavant l'on avoit tenu pour accordé de nostre part, et en fut faicte lecture et conférence, présents les trois commissaires des marchans aians esté pardeçà, là où je prins en note cinq à six points èsquels l'on disoit avoir différence, desquels les trois estiont les plus importans assavoir les mots : *résidens* ou *habitans*, le pris des biens vendus et la caution à donner pardelà. Dont sur les deux premiers j'attens résolution par le premier paquet de Son Excellence. Et quant au troiziesme, de la caution, comme par lesdiets Seigneurs, ny lesdiets commissaires fut advoué l'offre que leur fis de l'argent des Genevois estant en ce royaume, selon qu'il m'estoit commandé, je leur dis : que pour abréger l'affaire, l'on print donc auleun pied particulier et raisonnable de la caution que se demandoit, de qui, de combien et pourquoy. Sur quoy lesdiets commissaires prindrent retraite jusques au lendemain, alléguans que ils n'estiont là que trois et qu'il estoit raisonnable en parler avecq les autres marchans intéressés, aussi pour ensemble adviser s'il n'y avoit aultre chose à débattre audiet traicté en latin. De quoy, affin que Vostre Majesté sçache de quel zèle et diligence l'on y procède du costé de Sa Majesté Catholique, j'advertis Son Excellence par mes lettres du xxiiij<sup>e</sup> dudit mois de mars.

Le xxiiij<sup>e</sup>, lesdiets commissaires se trouvèrent vers moy et pardessus lesdiets cinq à six poincts meirent en avant une aultre difficulté touchant la restitution concernant la manière et tamps d'icelle. De quoy fut parcelllement advertyc Son Excellence par mes lettres du xxv<sup>e</sup>.

Le xxvij<sup>e</sup>, lesdiets commissaires me déclairèrent que selon la calculation qu'ils avoient faict avecq aultres leurs compaignons, le nombre de l'argent et valeur des biens appartenans aux Anglois détenus en Espagne monteroit à environ trente mil livres et au Pays-Bas à six-vingts mil livres de gros, plus ou moins. Proposèrent aussi deux manières de caution, et, enssuyvant la requeste que leur en feis, promirent me donner le tout par escript, affin que l'on y puist donner corespondence pardelà, pour seurement et au plus tost s'en résoudre et faire fin.

Dix jours après, qui fut le vj<sup>e</sup> du mois d'avril ensuyvant, ils me livrèrent par escript deux moyens de caution tant seulement, et riens de l'inventoire ou le pourquoy il faudroit caution si grande, lequel escript j'envoyay le vij<sup>e</sup> jour à Son Excellence.

Depuis, ayant receu le paquet de Son Excellence, traictant de rechief avec lesdiets seigneurs Conte et Millord Bourlay, nous trouvames d'accord en auleuns poincts; mais la communication fut rompue parce que Vostre Majesté mandoit venir vers elle ledit seigneur Conte, et fus remis ausdiets commissaires. Avecq lesquels communicquay le xiiij<sup>e</sup>, veille de Pasques, et se monstroient différens de l'opinion des Seigneurs sur le faict de la restitution et franchise des ports. Toutesfois à l'après-disner iceulx commissaires me feirent rapport lesdiets Seigneurs estre changés d'opinion. Et quant à l'in-

ventoire si longtemps promis, me renvoyèrent au Pays-Bas, où ils disoient qu'il y en avoit ung des biens illecq détenus, ce qu'ils eussent bien peu dire à la première heure, promectans néanmoins faire debvoir pour me faire avoir celluy des arrests faicts en Espagne. De quoy j'escrivis incontinent à Son Excellence, sans espargner le saint jour de Pasques.

Retournans à moy le xxij<sup>e</sup> de ce mois pour m'advertir de l'instance que l'on faisoit et feroit encoires pour obtenir la vendition des biens estans détenus icy, dont les merciai. Et lors, estant aultres fois par moy semons de me présenter l'inventoire des biens estans audict Espagne, dirent que, comme les marchans à qui il touche ne sont de leur colleige et qu'ils se rendent à cela difficiles, ils n'avoient moyen de les y contraindre, mais que le tout ne passoit cent cinquante mil livres de gros, combien que du commencement ils ont traité pour tous les marchans de ce royaume, et par anetorité de Vostre Majesté laquelle commande à tous. Dont l'advertissement faict à Son Excellence est d'icy party à la marée de hier au matin. Ainsi sont coulées trois et quatre semaines pendant que j'attens les inventoires promis.

Or, comme, pour procéder justement et éviter à toute fraude et cavillation, laquelle se pourroit commectre, si l'on vouloit comprendre en ladicte somme de cent cinquante mil livres vieilles debtes poinct comprinses en l'arrest et par conséquent pas subjectes à restitution en vertu de cest accord, de quoy l'on est en doute, car aultrement il samble que l'on pousse la somme des arrests trop haulte, Vostre Majesté peult juger combien il est requis que l'on voye l'inventoire, lequel en faict particulière mention, pour, selon la juste valeur d'icelluy, arbitrer de la caution; que sans cela le procéder est trop général et incertain, aussy que il sera plus facil furnir de caution, *verbi gratia*, pour deux que pour trois, et pour cent que pour cent cinquante. Davantaige, oires que lesdicts deux inventaires montassent à ladicte somme de cl<sup>m</sup> livres de gros (de quoy n'appert pas), si faudroit-il la diminuer allendroit de la caution, pour aultant moins que s'entendent les sommes des biens vendus en ce royaume, lesquels les commissaires ont entre mains. *Item* les deniers qu'ils ont receu, et au prompt furnissement desquels ils condamnent encoires journellement les facteurs des subjects du Roy, pour ce qu'il leur povoit estre deu par dechà avant les arrests, voire plus rigoureusement que l'on ne fait au commencement desdicts arrests. Pareillement pour aultant que montent les debtes que doibvent les naturels anglois aux subjects de Sa Majesté, parce que cela se peult aussy dire estre entre leurs mains.

Ce que m'a samblé nécessaire remonstrer à Vostre Majesté affin qu'elle puisse à l'oeuil s'apercevoir d'où procède la prolongation de laquelle nous sommes accusés. Et oires que l'on eust par delà inventoire des biens détenus en Espagne, aussi bien que au Pays-Bas, et que l'on l'eust retranché au regard des trois poinets susdicts, si me seroit-il impossible de dire le jour endedens lequel je pourroie de pardelà avoir sur tout

responce, selon que suis devant hier esté sommé par Messeigneurs de son Conseil, pour estre incertain du jour que l'on y besoignera, et, oires que je l'eusse, le paequet pourroit tomber en mains de corsaires, estans sous la charge du bastard Lancelot de Brederode, lesquels occupent toute la coste maritime allendroit du passaige de ce royaume à Flandres.

Pour toutes lesquelles raisons, je supplie Vostre Majesté que l'on ne veuille tant précipiter la vendition des biens icy détenus, et que icelle veuille imaginer comme elle le prendroit, s'il luy touchoit comme il faict à la Majesté du Roy, que, après avoir tant attendu, l'on ne voulût différer ung peu davantaige, pardessus l'inconvénient apparent pour ses subgeets, lesquels après avoir esté affligés une fois par fortune de mer ou doute des pirates, retomberont continuellement en nouvelle affliction, quant ils seront constrainets de arriver pour raisons si fondées en auleun port de son royaume, parce que l'on leur refuse de y entrer avecq assurance convenable, contre tout devoir d'humanité et clémence réginnale.

Je laisse à penser à Vostre Majesté si le trop de crédit que par adventure se donne aux intéressés, n'est occasion en partie de ceste désordonnée façon de procéder, et s'il n'est vray que le marchant n'a que faire synon de deux poinets en toute ceste négociation, assavoir du pris des choses vendues et de la souffisance ou insuffisance de la caution.

Le reste, assçavoir si résidens et non subgeets y seront comprins ou non, si l'argent s'envoyera par change ou en espèces, si l'on pourra achepter auleune denrée aux pays de l'ung l'autre ou non, si la restitution se fera *cum effectu* ou si l'on la commencera seulement de ce costé, de la qualité de la caution moyennant qu'elle soit bonne et vaillable, c'est à en résoudre à Vostre Majesté et son Conseil et non à eulx.

Et pour veoir s'il y va de l'intérêt pour eux, examinons seulement deux poinets (combien que à ceulx-là ne tiendra moyennant le réciproque), il est cler que le changeur qui est le marchant, prouffite seul du change, voire qu'il n'y at moyen de tant changer en ce royaume qu'il sera requis. C'est pourquoy il désire que l'on transporte l'argent par change, lequel il mettra aussy hault et bas qu'il voudra. Et quant à non achepter marchandise nouvelle, qui en recevra le dommaige que les princes, lesquels perdront le droiet de leurs costumes et tonlieux, avecq le détrimet de leurs subgeets, lesquels seront privés du fruict qu'ils pourront espérer de meilleure vente de leurs denrées, que ils feroient aux estrangiers, que non chacun à ceulx de son pays? A quoy plaira à Vostre Majesté aussy prendre le regard qu'elle jugera convenir, pour tant plus tost approcher et effectuer les saintes et chrestiennes volontés et intentions de Vos deux Majestés et demourer en perpétuel accord, et affin que ce débat et malentendu puisse servir de renforcement doresnavant à une sincère et fraternelle amytié.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 34.)

## MMCXCVIII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 27 AVRIL 1571.)

Audience de la reine. — Elle menace en termes violents de faire vendre les biens des marchands, qui ont été saisis en Angleterre.

Suyvant mes précédentes du xxiii<sup>e</sup> de ce mois, j'euy audience de la Royne en chambre privée, hier sur le soir, mais telle que elle n'a produyet auleun bon effect pour l'avancement de nostre négociation, combien que ce que estoy résolu luy remonstrer de bouche me sambloit mériter considération et estre assez fondé pour faire surceoir l'exécution de la vendition des biens appartenans aux subjects de Sa Majesté détenus en ce royaume et changer l'ancienne façon et train de wider toutes les difficultés en dépendaus, par advis et quasi décret des marchans intéressés, comme Vostre Excellence pourra veoir par le pourgeet qu'en avoy dressé pour secours de ma mémoire, joint à ceste; mais la Royne avec les S<sup>r</sup> Conte de Leycestre et milort Bourley feirent si fréquentes interruptions, saultans de coeq en l'asne, or advouant une raison, or la mesme rejectant, qu'il n'a esté possible en tirer responce propre, saulf que, par plusieurs et diverses fois, retumbant sur ses pattes et prévenant par responces ce que n'avoy encoires achevé de dire, me déclaira bien à certes que, en cas que Vostre Excellence ne donnast plain contentement et feisse restitution de l'argent procédé de la vendition des biens des ses subjects par delà, endedens huyt jours de ce jour, elle feroit sans aulcune faulte vendre les biens appartenant aux subjects de Sa Majesté estans en ce royaume, mettant en arriere tout scrupule de conscience, lequel l'avoit jusques à maintenant retenu de ce faire, s'accommodant en ce faisant aux justes requestes de ses subjects marchans intéressés par la susdiete vendition première, me chargeant par plusieurs fois que j'en eusse à advertir Vostre Excellence, se desbordant en oultre en aulcuns propos si mal séans qu'ils ne m'ont samblé mériter l'escripture. De quoy n'ay voulu faillir, par ce courrier dépesché par le S<sup>r</sup> Don Guéreau, à ces fins advertir Vostre Excellence. Il lui plaira me commander son bon plaisir.

De Londres, le xxvij<sup>e</sup> d'apvril 1571.

Milort Hauwart, grand-chambellan, en sortant, me requist de ses bien humbles recommandations à la bonne grâce de Vostre Excellence, ramentevant la cognoissance ancienne du temps de la Royne Marie.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 58.)

## MMCXCIX.

*Note de M. de Sweveghem.*

(27 AVRIL 1571?)

Entretien avec Leicester et Burleigh. — Leicester paraît disposé à se montrer favorable aux intérêts du roi d'Espagne, mais Burleigh mène tout. — Ils n'ont pas caché que la reine désire le départ du duc d'Albe et ne veut pas lui accorder l'honneur de mener à bonne fin cette négociation.

Yo he empleado la comunicacion de ayer para encomendar al Conde de Lesester y Milord Burle, a cada uno aparte, la presente negociation, avisandolos de la buena opinion que Su Mag<sup>d</sup> tenia dellos en este negocio y que se asegurassen que no seria jamas ingrato, antes verdadero principe, viniendo todo a buen fin. El Conde de Lesester me dice que es enteramente interessado y presta de buena gana la oreja; pero el Milord trae la dança *et eo loquente tacent omnes*. El Conde me declara la buena intencion de la Reyna, sino que esta resentida grandemente de que Su Excellenza, ni Don Guerau, ni algunos otros embaxadores, excepto Guzman de Sylva, no le havian mostrado alguna señal de benevolencia, y que el Embaxador de la Reyna en España de algunos años a esta parte havia sido tratado de la misma manera sin haver recibido algun acogimiento o comodidad, y que es bien notado entre principes vezinos, sospechando que la demostracion que se hazia era color y que havia fuego escondido en la ceniza, y que ella tenia poca ocazion para fiarse llanamente de lo que el dezia, todavia que el tendria en ello de buena gana la mano. En effecto es de temer, y no lo dissimulan los gentiles hombres del dicho Conde y otros cortesanos, que la Reyna (por mucho que dissimule) esta de mal animo para con Su Excellenza y que, si estoviesse asegurado de su breve buelta para España, no holgaria darle esta gloria de que hubiesse llegado bien al cabo de un negocio tan importante. Milord Burle pregunta tambien muchas vezes de su partida, puede ser con el mismo fin, *ita ut videatur mihi non res, sed personas tractari, præsertim cum tantam auctoritatem concedant mercatoribus, uti scripsi domino Duci.*

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol 141.*)

MMCC.

*Thomas Gresham à lord Burleigh.*

(28 AVRIL 1571.)

Emprunts à contracter à Anvers.

*(Record office, Dom. pap., Cal., p. 410, n° 61.)*

MMCCI.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(BRUXELLES, 30 AVRIL 1571.)

Armements en Hollande et en Zélande contre les pirates. — Il convient d'en donner connaissance à la reine.

A los 21 y 25 del presente, scrivi a V. M. lo que se me ofrecia en respuesta de algunas cartas suyas con que me hallava, y, aunque despues aca no he recibido ninguna de V. M., me a parecido screville estos renglones para decir que, aviendo juntado los navios de cosarios que andavan por estas costas, con designio de rrobar y hazer el daño que pudieren en ellas, he hecho baxar algun golpe de ynfanteria española en Olanda, Zelanda y otras villas maritimas para que esten de guarnicion en ellas, por lo que verisimilmente porria subceder y juntamente para obviar y oponerse a lo que estos podrian yntentar y limpiar las marinas destes payses. He ordenado que asi mismo pongan en orden algunos navios, y, porque podria ser que ay se tomasen esto negocio diferentemente hazense algun rruydo, sera bien que V. M. de parte del a esa Reyna Serenisima o a sus Consejeros para que se la den a ella y lo entienda como es rrazon. Haviendo de tan luengo tiempo tenido estos Estados y esa corona tan estrecha hermandad y correspondencia, es bien que sepa muy particularmente el fin con que se haze.

De Bruxellas, a 50 de abril 1571.

*(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 216.)*

MMCCII.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(BRUXELLES, 30 AVRIL 1574.)

Réponse aux objections des commissaires anglais.

Pour répondre à vos lettres des vij et xv<sup>e</sup> de ce mois, et premièrement touchant les deux moyens proposés par ceulx delà, sur la caution à donner pour seureté de la restitution réciproque, sur fondement qu'il ne leur appert que aucuns respondans estrangers, suffisans et vaillables pour la somme qu'ils prétendent, se peussent trouver présentement en Angleterre, vous leur poriez répondre qu'ils n'en doivent estre en payne, ny à couleur de cela sortir des termes de ce qu'est jà arrêté, ny laisser de conclure, mais nous en laisser convenir, puisque n'y fournissant, suyvnt l'accord, eulx ne seront obligés de passer outre à la restitution, aultrement ce seroit mettre le chariot devant les chevaux, par où ils se convainquent eulx-mesmes du peu d'envye qu'ils ont de s'accommoder à la raison. Moins est-il besoing de rentrer à cest heure en dispute où les arrests sont esté premièrement commenchés, dont ils font aussi ung présuppost, n'estant à cest heure saison de remuer ce point, auquel il a esté tant de fois répondu, s'ils ont intention d'achever ceste négociation amiablement selon le langage qu'ils ont tenu. Et vous voulons bien adviser que nous sommes après pour donner ordre à ceste caution et de fort brief; et sera bien que, pour estre prévenu de la somme pour laquelle à peu près ils la prétendent, vous procurez qu'ils vous délivrent ce qu'ils estiment valoir les biens arrestés en Espagne, selon qu'ils vous ont promis, et que vous le nous envoyez.

Le reste des difficultés qu'ils meuvent, me semble principalement consister en ce qu'ils ne veulent admettre ce mot : *résidens ou inhabitans*, où nous ne trouvons aussi aucun fondement de leur costel; car, comme il nous a esté donné par mémoire sur l'escript de feu Fitz-Williams, c'est chose expressément mise par la response première de nos marchans et agréée par la réplique des marchans de delà, et depuis par les apostilles réciproques qui sont relatives aux escripts des marchans *hinc inde*. Aussi ne seroit-il raisonnable que les marchans aians au pays du Roy leur domicile, comptoirs et facteurs, tumbés en dommaige par les arrests des princes, fussent désemparés de Sa Majesté, à seul respect qu'ils sont nés aillieurs; car, où l'on tint si peu de compte d'eulx, ce seroit ruynner la traficque et les dégoutter à jamais à vouloir plus résider ou

traicter ès pays de Sa Majesté. Nous ne parlons de ceux qui ne font que passer et rapasser, ny de ceulx qui pour aultres causes particulières pourriont avoir esté arrestés, mais de ceulx qui résident ou ont domicile, comme j'ay dit, et qui peuvent avoir eu perte à l'occasion de ces arrests généraulx, parquoy ne pouvons désister de ce point. Aussi ils se convainquent par leur propre allégation où ils disent qu'il n'y en a nuls et que s'il y en a, en faisant leurs plaintes, ils seriont incontinent restitués; car, s'ils n'y en a nuls, ils ne peuvent avoir intérêt que ces mots y soient mis, et s'ils ont intention (comme ils disent) de les restituer sur plaintes, nous ne voyons pas pourquoy ils ne le deussent accorder dès maintenant sans les mettre en longueur de procès.

Nous estimons que la difficulté qu'ils aviont meue au commencement en ce mot *sub hyemem* aura esté widée par les moyens contenus en nos précédentes, puisque vosdictes lettres dernières n'en font plus de mention. Quant au pris coustant de leurs denrées vendues, il n'y a aussi plus que dire d'icy, sinon que vous régliez en cela selon vos mémoires et signativement selon le contenu en nosdictes précédentes.

Nous voions aussi qu'ils se sont laissés persuader touchant ces mots: *Per eos qui in culpa sunt*, en l'article commençant: *Si quæ merces*, selon que vous avons escript, et ainsi n'y a aussi plus que dire en cecy.

Comme aussi il n'y a quant à la difficulté nouvelle qu'ils ont meue en l'article: *Si quæ*, où ils vouliont avoir adjousté: *Postquam admoniti fuerint*, que vous leur aviez accordé suyvant vos mémoires.

Le mesme quant à l'article: *Porro*, où vous estes aussi d'accord, suyvant nos précédentes.

Quant à la seureté de la navigation et l'assurance des ports, dont ils semblent ne vouloir traicter à cest heure, n'en ferez aussi pour maintenant plus de semblant. Et tant moins est-il de besoing que, par leur responce contenant qu'il n'y auroit apparence de l'obtenir que quant et quant l'accord, il semble qu'ils consentent tacitement par là que, se faisant l'accord, l'autre ira de suytte: qu'est-ce que se prétend de ce costel, comme vous avez veu en vos instructions.

Nous avons fait escrire en Zélande pour la particularité du basteau que l'on dit par delà avoir esté contraint d'y prendre port par tempeste et depuis esté confisqué et vendu, et croions certainement qu'il se trouvera qu'ils sont esté mal informés.

Vous avez raison de dire que, à veoir leur façon de traicter, ou ils veullent trayner l'affaire ou mener le Roy à conditions desraisonnables; mais pourtant ne convient-il que vous partiez de là, ains, s'ils font du froid, que vous le facez aussi de vostre costel, et après leur avoir déclairé ceste nostre responce quant à la caution et la difficulté sur les mots: *manans et habitans*, ne les pressez, mais laissez-les vous aller mesmes chercher à vostre maison, et gardez modestement réputation; car il advient ordinairement que, quand l'on monstre chaleur, lors se refroidit la partye, pensant jà avoir les choses



à sa volonté; et, quant à revers l'on monstre s'en souleyer peu, c'est lors qu'ils s'en ravisent.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Siveveghem, fol. 60.*)

MMCCIII.

*Thomas Gresham à lord Burleigh.*

(30 AVRIL 1571.)

Emprunts à Anvers.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 410, n° 62.*)

MMCCIV.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 1<sup>er</sup> MAI 1571.)

Armements du duc d'Albe en Hollande et en Zélande. — On ne sait s'ils ont pour but de repousser les pirates ou s'ils sont dirigés contre l'Angleterre. — Bruit que le duc d'Albe, à son départ, joindrait sa flotte à celle de son successeur.

May yt pleayse Yowr Honour to understaynde that the Duke haythe sente a regement of Spanyardes ynto Sellande and an other ynto Flanders, and the regement that were at Valeynce, arre comme (as yt ys said) to Gaunte, and the Duke myndes to departe shortely fromme Bruxelles theyther. Further they rygge uppe ther shyppes bothe yn Sellande and Hollande, and aulle suyche shyppes of warre, as wafted the Quene reïmayne styll yn a redynes, to what ende yt ys dowtfull. Somme suppose he dowte the leste the rovers wolde scayke to ynvade somme parte of Sellande. Ower contraryes perswade them selves that he menethe to tayke some enterprise yn haynde agaynste ower contre at suyche tyme as the Duke shayll returne heyther owt of

Spayne, who is loked for (as yt ys sayd) yf the wynde prove good wytheyn thys thre weykes, and therfore he drawethe hys power ynto those costes to bee yn a redynes to joyne wythe hym. I wrythe thys to Yower Honour but as a reporte and of no certayne knyллеge.

From Anwarpe, the firste of may 1571.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 548, n° 50.)

MMCCV.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(BRUXELLES, 9 MAI 1571.)

Nouvelles d'Espagne. — Il envoie Fiesco en Angleterre. — Recommandation expresse à don Guéreau d'Espès de ne point se mêler des affaires intérieures de l'Angleterre.

V. M. avra visto, por las cartas que estos dias atras le he escripto, lo que se puede dezir de por aca. De la Corte tambien se que V. M., con el correo que llevo aqui a los seis del passado, tuvo cartas de Su Mag<sup>d</sup> por la via de Don Frances. Pero, por si acaso no huviesen llegado, no dexare de dezir en esta como Milord de Cobaim llevo a Irun, y desde alli avia despachado al Secretario Çayas, pidiendo a Su Mag<sup>d</sup> licencia para entrar en la Corte, laqual le avia dado y le mandaria despachar luego <sup>1</sup>. Estava Su Mag<sup>d</sup> bueno, y la Reyna nuestra señora con esperança de preñado.

<sup>1</sup> On trouve aux Archives de Simancas le document suivant avec cette mention: *Para embiar a don Guerau :*

En ultimo de april, que fue el mismo dia que Su Mag<sup>d</sup> dio la primera audiencia a Cobham, fue a visitar al Duque de Feria, y dandole un recado de parte de la Reyna en que le agradezca de la protection que tenia de los Ingleses que a esta Corte venian, y pidiendola fuese tan su servidor y aficionado como quando se partio de aquel reyno, y encargandola lo del comercio y trafico, y refiriendole lo que havia pasado con Su Mag<sup>d</sup>, se alargo mas en particular a dezirle que se acogian y favorescan por Su Mag<sup>d</sup> algunas personas que querian intentar novedades entre la Reyna y sus Estados, apuntando a Tomas Estueley y cargando al Duque de Alva y a don Guerau el haver sido los primeros a hazer la represala y a su ama necesitada a lo que despues hizo. El Duque le respondió entonces que, por no le haver comunicado aun Su Mag<sup>d</sup> lo que con el havia pasado, ni dado la orden de tratar el Duquede aquellas materias, no podia tratar como ministro, mas que, si quera que hablasen en ellas como amigos

Haviendo visto el camino que estos negocios han tomado y las respuestas que se han dado a Mos. de Sweveghem, me ha resuelto en mover a embiar a Tomaso Fiesco para tentar si por su medio se podra venir a lo que se pretende, como el dira mas particularmente a boca; y pues V. M. y yo somos los homiciados, me hara muy grand merced en estar a la mira de todo aquello que el hiziere, sin entremeterse en otra cosa, que de muy buena gana: holgara yo que otro pudiera hazer esto oficio, y ponerme yo tambien a mirar, no embargante que he dado cargo al dicho Tomas que el comunice con V. M. todo lo que hiziere y que con su intervencion y la de Mos. de Sweveghem se entregue en su poder la rropa y dinero, de quien no pareze dueño con su inventario, haziendole depositario dello, y V. M. entienda que conviene tomar este camino para venir a lo que se pretende y que no se puede tomar otro por agora. El dicho Tomas lleva orden de dar a V. M. dos mil escudos a buena cuenta de su entretenimiento. Embiar me ha aqui la carta de pago que le diere para embialla a España, que, aun no a Su Mag<sup>d</sup>, mandado nombrar la persona que ha de tener cargo de pagar el sueldo de V. M. y de los demas embaxadores.

De Brusellas, a 9 de mayo 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 217.*)

y como Ingleses, que holgaria dello, y que, haviendolo admitido el Cobham, el Duque le dizo que a el le pesava y se miravillava mucho que huviesen tomado el modo de negociar de sus vezinos y antiguos enemigos los Franceses y perdido la sinceridad y verdad inglesa, que le perdonse la llaneza y amor con que le hablava; que en quanto a querer fundar que la represala havia comenzado de parte de los ministros de Su Mag<sup>d</sup>, era falsedad clara, y ellos lo sabian muy bien que el comercio y trafico no se podia hazer, ni quedar asentado como convenia para lo de adelante sin preceder la restitution de lo arrestado, que esto estava remitido al Duque de Alva como a ministro del christiandad, autoridad, bondad y prudencia que todo el mundo sabia, y Su Mag<sup>d</sup> havia escripto a la Reyna en creencia de las personas, que el Duque de Alva le havia embiado de parte de Su Mag<sup>d</sup> a tratar con el deste negocio; que el resentirse de que por Su Mag<sup>d</sup> y sus ministros fuesen benignamente acogidos los Ingleses que venian a su Corte y Estados, era cosa querida, y que se maravillava se propusiese a Su Mag<sup>d</sup>, teniendo la Reyna sus marinas y tierras llenas de rebeldes y traydores a Su Mag<sup>d</sup>, no solamente acogidendolos, pero favoreciendolos y aclamandolos para que desde Do[bra] saliesen a las roberias y daños que cada dia hazen en los vasallos y Estados de Su Mag<sup>d</sup>, de que buelven cargados, y publicamente venden las presas que levan, y que en las otras cosas que apuntava de los nuncios que se havian dado a la Reyna de movimientos y cosas desta calidad, eran de tan poco fundamento que no havia que responder, pues hallara la verdad en contrario. Con esto se convencio por entonces el dicho Cobham, torniendo a dezir al Duque que no se podia alargar, ni declarar mas, hasta entender la respuesta que le dava Su Mag<sup>d</sup>. (*Archives de Simancas, Est., Leg. 826, fol. 144.*)

MMCCVI.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).*

(BRUXELLES, 9 MAI 1571.)

Il envoie Thomas Fiesco en Angleterre.

Entendant par vos lettres l'estat auquel se retreuve la négociation touchant la restitution réciproque des biens arrestés en Angleterre et ès pays du Roy et les points que restent à wider, comme le S<sup>r</sup> Thomas Fiesco est celluy qui a premiers entablé et mis cest affaire en train, par où il cognoist les humeurs de ceulx de delà, je me suis advisé de le requérir d'y faire ung tour et regarder avecq sa dextérité sur les moyens par où l'on pourra miculx et plus tost parvenir à la fin et, selon qu'il entendra, estant sur le lieu, vous donner lumière et conseil de ce qu'il verra servir à la matière, faisant vous de vostre costel et luy du sien les offices que vous verrez convenir au but que se prétend : par quoy il sera besoing que vous lui déclairiez en quels termes se trouvera la dite négociation à son arrivée et les points que restent à wyder comme dessus, sur lesquels vous verrez nostre intention par l'escript que vous envoions, duquel a esté faite ostension audict Fiesco, et que vous continuiez aussi à luy faire part du succès de vostre besoigne en ceste matière.

*(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 61.)*

MMCCVII.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).*

(BRUXELLES, 9 MAI 1571.)

But spécial de la mission donnée à Fiesco.

En signant la lettre cy-jointe, avons receu les vostres des 23, 24 et 27<sup>e</sup> d'apvril avecq le pourject de ce que vous aviez proposé de remonstrer à la Royne en l'audience mentionnée aux dernières pour justification de la tardance dont elle sembloit nous vouloir

inculper; et nous a semblé l'ordre que y avez tenu bien à propos, mais la façon de procéder de ladite dame et des siens bien estrange, et telle dont l'on auroit occasion de changer de conseil, où l'on vouldist mettre de costel le bien et repos publique, le désir duquel a fait dissimuler au Roy et à nous beaucoup de choses.

Et pour vous dire en brief nostre résolution, puisque l'on est réduit à tels termes qu'ils semblent donner tout le crédit de la négociation à leurs marchands, et que n'avons aultre moyen pour la caution, sinon par l'argent de Thomas Fiesco et ses compaignons, détenu par delà, nous nous sommes résolus de les payer de la mesme monnoye et y envoyer lediet Thomas Fiesco pour vous assister à ce que reste de la matière de restitution et ce que en dépend, conforme au mémoire cy-joint, mais non aux aultres points contenus en vostre instruction, dont il ne seait à parler, et n'y a pourquoy il le deust savoir. Nous vous en écriprons une autre lettre dont il sera porteur; et puisque, comme nous avons jà dit, luy et ses compaignons doivent fournir à la caution, il conviendra que vous lui monstriez bonne mine et accueil, comme nous ne doubtons vous saurez bien faire, vous accommodant à la matière, aux personnes et au temps pour parvenir à la fin d'une chose tant importante pour le publique. Et pour ce que lediet mémoire vous donnera lumière de ce que vous aurez à faire en tout, ne ferons ceste plus longue.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 70.)

---

MMCCVIII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 9 MAI 1574.)

La reine menace de nouveau de faire vendre les marchandises saisies. — Communication faite à lord Burleigh. — Nouvelles d'Irlande.

Oy ha venido un secretario del Consejo con los commissarios a hablarme de parte de la Reyna y de aquellos Señores para que, pues no se volvia la respuesta a lo que ella havia dicho a Moss. de Sveveghem del vender las mercancias, haviendo ya catorze dias que lo dixo, fueste cierto que se pasaria a la venta dellas, diziendome si queria nombrar algunos commissarios para que, juntamente con otros que la Reyna señalara, assiessessen al venderlas a fin que sin engaño se pusiesse en effecto. Dixele que, siendo

este negocio remitido por la Mag<sup>d</sup> del Rey nuestro señor a V. E., yo no entenderia en parte alguna del sin orden suyo, y que cerca desto se havia consultado y aguardavamos de hora en hora Mos. de Sueveghen y yo la respuesta y, aunque queria le certificasse el día que se podia esperar, no quise certificarlo, y les dixi algunas cosas sobre su prissa que las tomaron a bien, y avise luego a Mos. de Sveveghen que yvan a el, para que conformasse en la respuesta, y los dos havemos embiado nuestros secretarios a Milord Burle a dezir lo mismo para mayor cumplimiento.

Antier hizo dezir al mismo Burle lo que V. E. me mando en su carta de xxx del passado cerca del asegurar a esta Reyna de las provisiones que se hazen en las marinas : dixo lo haria saber a la Reyna, y parecio lo tomaria a buena parte. Hasta agora no me han dicho otra cosa sobre ello. Bien se que les pone cuydado.

En Irlanda, Jayme Fizmor ha rompido uno de los Governadores de la Reyna y tomado una ciudad. N.-Sr, etc.

De Londres, a ix de mayo 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 823, fol. 125.)

MMCCIX.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 9 MAI 1571.)

Menace de faire vendre les marchandises saisies. — Il a réclamé un ajournement.

Envers les dix heures de ce matin, m'est venu trouver M<sup>e</sup> Tremin, secrétaire du Conseil de la Royne, accompagné de deux commissaires des marchans, pour de la part de Sa Majesté Réginnale me faire entendre, puisque l'on n'avoit nouvelles de la restitution de telle somme d'argent, que auroient esté vendus les biens de ses subjects pardelà, et que le terme de huit jours à ce préfigé estoit esoulé et cinq ou six davan-taige, que elle estoit résolue de faire apprécier et vendre les biens détenus icy, appartenant aux subjects de Sa Majesté, pour l'indemnité des siens, et affin que, si le Sr don Guéreau, ambassadeur ordinaire, ou moy y voulions envoyer aucuns pour veoir comme l'appréciation ou vente des dits biens se manieroit, le peussions faire.

Je respondis que j'attendoy de marée en marée le retour de celluy lequel avions envoyé pardelà avec l'entière despesche, et que l'attente mesmes me faisoit entrer en

opinion que la responce seroit résolue sur tout ce qu'ils entendoient n'estre auparavant bien accordé, partant que la Majesté de la Royne me feroit faveur de ne riens attemper, ny innover jusques à la venue dudict courier, de laquelle ne fauldroy, incontinent qu'il seroit arrivé, l'en advertir, la requérir de audience et luy exposer ma charge; quant à commectre ce pendant quel'eun pour veoir le maniemment de cest affaire, que j'en parleroys avec ledict Sr don Guéreau, devers lequel ils avioient esté avant venir chez moy, combien qu'il ne m'a samblé le debvoir faire, si avant qu'il ne m'estoit expressément commandé, pour doubte que l'on ne le voulusse tenir et interpréter pour adveu.

Estant par moy interrogué du temps et jour que se commenceroit ladicte appréciation ou vendition, me dict que, jusques avoir de rechief parlé à la Royne, il ne me scauroit rien dire, mais que j'en serois adverty et, considéré l'attente dudict courier si briefve, que l'on pourroit faire requérir Sa Majesté Réginnale de vouloir surceoir l'effect de sadicte résolution jusques après sa venue.

De quoy l'ayant mercié, eulx partys, me trouvant indispost de santé, envoyay incontinent devers le Sr don Guéreau pour lui faire le tout entendre et prier, en cas qu'il le trouva bon, de faire de main commune solliciter en Court ladite dilation. Et ainsi suyvant son advis fut faiet incontinent après le disner; mais l'on ne trouva adresche auleune que sur le tard envers millord Bourghlay, lequel promist d'en parler à la Royne. De quoy m'a samblé convenable advertir Vostre Excellence, et, après luy avoir baisé la main en humilité, prier le Créateur qu'il doint à ceste longue négociacion fin telle que Sa Majesté divine en puisse estre servye, et celle du Roy mon seigneur et Vostre Excellence contente.

De Londres, le ix<sup>e</sup> de may 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 64.)

MMCCX.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 25 MAI 1571.)

Arrivée de Fiesco à Londres.

Ce mot servira seulement pour advertir Vostre Excellence de la réception des siennes du dernier d'avril et deux aultres du ix<sup>e</sup> du présent avec les despeschés y jointes, dont les unes me furent présentées par le Sr Thomas Fiesco, le xx<sup>e</sup> de ce mois.

Je porteray soing du tout et me régleray à l'endroit dudit Fiesco selon qu'il a pleu à Vostre Excellence me commander, et, ayant faict quelque progrès, ne faudray de l'en advertir en diligence.

De Londres, le xxv<sup>e</sup> de may 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 68.)

---

MMCCXI.

*Noms des Flamands qui résident à Douvres.*

(25 MAI 1571.)

Liste dressée par l'ordre des lords du Conseil.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 415.)

---

MMCCXII.

*Mémoire adressé aux lords du Conseil par don Guéreau d'Espès.*

(27 MAI 1571.)

Il a appris la condamnation du Docteur Story et réclame sa mise en liberté.

*Memoria de lo que ha de dezir Juan Cipres mi secretario a los SS. del Consejo de la Serenissima Reyna de Inglaterra a 27 de mayo 1571.*

Que yo he sabido la condenacion del Doctore Estori<sup>1</sup>, de lo que me he maravillado mucho por ser en persona de tal edad, y siendo criado jurado de S. Mag<sup>d</sup> Catolica y su

<sup>1</sup> *Relacion de lo que passo quando condenaron al doctor Estory. En Londres a 26 de mayo 1571.*

Siendo traydo el Doctor Story al juyzio se fue demandado (como se suele hazer) sy queria ser juzgado conforme a la ley deste reyno, el qual respondio que no, porque el era jurado criado del Rey d'España y su pensionario, y que no conocia a otro principe, y que como criado de dicho Rey le



ministro, y que estaba en Flandres en su servicio, de donde ha sido traydo de la manera que todo el mundo sabe, y aviendo el Señor Duque de Alva hablado sobrello a Hanrique Cobam, y aun en confirmacion de aquello yo mesmo he embiado en nombre de dicho Señor Duque de Alva a sus Señorías Illustrissimas y por ellos a milord Burley en escrito, para que tuviesen memoria de mandar librar a dicho Estori y castigar a los traydores que le han traydo (como se ha de esperar se hara entre reynos tan amigos y confederados). Pero porque aora ha salido esta condenacion tan impensada, buelvo a rogar a sus Señorías de parte de dicho Señor Duque de Alva sean servidos mandar relaxar libre a los Estados de Flandres a dicho Estori, porque en semejantes casos dicho Señor Duque y los successors en su cargo ternan el mesmo respeto a las cosas deste reyno, y assi me holgare de saver la voluntad de sus Señorías en escrito, para poderla hazer saber assi al Señor Duque de Alva como a Su Magestad, siendo cosa de tanta consideracion.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 152; Record office, Cal., n° 1740.*)

---

MMCCXIII.

*Dettes de la reine d'Angleterre.*

(31 MAI 1574.)

La reine a payé à Anvers la somme de 21,102 livres 16 sous et 8 deniers pour frais d'emprunt, intérêt à 6 % et *brokerage* à 1 %.

(*Record office, Cal., n° 1753.*)

---

avia servido en Flandes y en su lugar a su Governador, y que assy, en el tiempo que fue desta corona, no se hallara que la aya ofendido, y que, despues que se passo della a la d'España, no tiene que dar quenta a nadie como ha bivido, sino a la corona d'España. Por lo qual el juyzio antel qual estava en Westmonster le condeno, por rebelde en no se querer someter a la ley deste reyno, a que fuese arrastrado, ahorcado y esquartizado. Si se ubiera sometido a la ley del reyno, estavan alli Parker y un criado suyo que le truxeron de Flandres, para acusalle de trayciones, para que por ellas le condenaren. Pero, como no se quiso someter, le condenaron por rebeldia. (*Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 151.*)

## MMCCXIV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(BRUXELLES, 2 JUIN 1571.)

Les démarches de Fiesco n'ont produit aucun résultat.

Par la lettre du S<sup>r</sup> Thomas Fiesco, Votre Excellence pourra veoir combien sommes loing du chief de la négociation, pour laquelle luy a pleu me commander venir par deçà, et, comme n'ayant moyen de rencontrer les demandes si excessives que font les marchans de ce royaume, signamment ceulx traitans en Espagne, l'on a esté forcé de despescher ce porteur par exprès pour la supplier d'estre instruiet d'illec, et en diligence surtout, affin que puissions éviter la vendition des biens des marchans subjects de Sa Majesté, qui est le poinct où ils tendent, lequel ayant obtenu, devient frustre et illusoire nostre voyaige, et tout ce que jusques à présent a esté besoingné en ceste matière. A quoy luy supplie prendre le regard qu'elle jugera convenir.

De Londres, le second de juing 1571, veille de Penthecouste.

*(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 71.)*

## MMCCXV.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(BRUXELLES, 7 JUIN 1571.)

Il craint que les marchands ne traitent à son insu avec la reine d'Angleterre. — Il a appris l'exécution du Docteur Story.

He recebido la carta de V. M., de xxvii del passado, respuesta de la que escrevi con Thomaso Fiesco, y juntamente la copia de la que scrivio a Su Magestad y los otras papeles que con ella venian, y mucha merced con ello, como la recibio con las que V. M. me escrivi, y no dubdo del rruin animo desa gente porque, biviendo como bivan, se

podria mal tener dellos buen concepto. Pero, como tengo escrito a V. M., es muy necesario ver si por el camino que agora se trata, se puede acomodar esto negocio; y, pues V. M. y yo somos los homiciados escitamos a la mira, que yo deseara harto poder me retirar de la negociation, y, por que he entendido que algunos destos mercaderes interesados comienzan ya a menear platicas de conciertos, que seria en gran perjuizio de la rrestitucion general, conviene mucho que V. M. mande juntar a los que ay estuvieren y les diga que yo he hecho aqui publicar en los Estados un placarte de nulidad y de otras penas al arbitrio de Su Magestad contra todos aquellos que sin orden espresa mia negociaren en ese reyno . . . . . hazienda arrestada, y que se escutara con todo rrigor.

El escrito que V. M. presento a los del Consejo sobre la libertad del Doctor Estore he visto, y me ha parecido muy bien. Pero, por la que agora acabo de recibir de V. M., de los dos entiendo que la havian escutado : que la tengo mas embidia que a lo se que le persuadian su maldita secta, con otro rresponder a esta ultima carta de V. M. desde Anveres, donde partire el lunes.

De Brussellas, a vii de junio MDLXXI.

(Archives de Simancas. Estado, Leg. 825, fol. 218.)

---

MMCCXVI.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 8 JUIN 1574.)

Le duc d'Albe a reçu une lettre d'Élisabeth. — On dit que la restitution des marchandises n'aura pas lieu et que don Guéreau d'Espès quittera Londres.

The Duke of Alva receaveth the Queen's letter very curtiiously and kissed it, at Bruxelles.

There is ill newes that the restitution is all broken of, and the Imbassadour must depart out of England.

(British Museum, Titus, B. VI.)

MMCCXVII.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).*

(14 JUIN 1571?)

Concessions à faire pour arriver à un accord.

Nous avons receu vos lettres du xxv<sup>e</sup> de may et 13<sup>e</sup> du présent, et voluntiers entendu la bonne correspondence que vous teniez à Thomas Fiesco en ce que despend de sa charge. Et comme vos dites lettres sont relatives aux siennes, nous nous référerons aussi à ce que nous luy faisons présentement respondre, luy ayant fait envoyer les inventoires et esclarcissements qu'il demandoit, lesquelles veues par ceulx du Conseil de la Royne, nous croions qu'il y aura estoffe assez pour rabattre les injustes prétentions des marchans, et ne voulons désespérer de bonne yssue, laquelle advenant, assavoir : s'accordant les points demeurés en débat qui estiont sur ces mots : *Inhabitans ou résidens*, sur le pris des choses vendues, sur la caution et restitution première à faire pardelà, sur lesquels nous vous avons envoyé par nos précédentes nostre intention ample, vous pourrez bien conelure selon vos instructions, sans plus de renvoy. Et se pourra en ce cas le traicté coucher pardelà selon les changements advenus en négociant et dépescher *in forma* sous le seau de la Royne, et pardecà se fera le semblable. Et pour pourvoir à cest accord, comme le principal point bat en la caution, moyennant laquelle semble que les aultres seront plus facilement impétables, vous laisserez manier ces points par ledit Thomas Fiesco, par les moyens et ordre qu'il verra mieulx convenir, selon les humeurs de ceulx avecq qui il traite, dont et du succès il vous fera tousjours part, à fin que vous sçachiez aussi comment vous vous pourrez mieulx conduire de vostre costel <sup>1</sup>.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 78.)

<sup>1</sup> En France on accusait le duc d'Albe de ne rien négliger pour éloigner Élisabeth de tout projet de mariage avec le duc d'Anjou. C'est ce que Charles IX écrivait à La Mothe dans une lettre du 4 juin 1571. (Corresp. de La Mothe, t. VII, p. 220.)

## MMCCXVIII.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(BRUXELLES, 11 JUIN 1571.)

En faveur d'un facteur de Jean Vanden Bempde.

Vous verrez par la requeste que va cy-enclose, ce que nous a remonstré et demandé Jehan van den Bempde, marchant de ceste ville; et véritablement il samble que l'on traicte mal et contre raison pardelà le commis dudict suppliant, où icy l'on a, passé longtemps, laissé aller et venir les Anglois librement et sans leur dire mot, ny faire aucune telle moleste que présentement s'est faict et faict au dit commis, par où il y avoit de la raison et fondamment à consentir audict suppliant ce qu'il demande par sadicte requeste. Toutesfois, pour n'altérer les choses du chemin qu'ils peuvent avoir prins, avons advisé myeux faire chercher le remède à ce que dessus par vostre moyen, auquel partant avons bien voulu escripvre ceste, à fin que à la Royne et à ceulx de son Conseil qu'advisez convenir, vous remonstrez par bonne façon tout ce que dessus et le tort qu'il se faict audict commis du suppliant, et requérir et insister à ce qu'il soit délivré de prison et que ses deniers luy soyent restitués et ses biens désarrestés, puis que à nul Anglois, pendant ceste négociation, ny longtemps auparavant, a esté faicte pardeçà chose samblable, comme dict est. A tant, etc.

De Bruxelles, le xi<sup>e</sup> jour de juing 1571.*(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre. Supplément.)*

## MMCCXIX.

*John Lee à lord Burleigh (Extrait).*

(ANVERS, 11 JUIN 1571.)

On loue beaucoup le courage que le Docteur Story a montré à son supplice.

The deaythe of Story ys bothe lamented and commended, lamented for that he ys ded, and commended for that he dyed so stowtly, refusynge (as yt ys sayd) eyther to

ayske Her Mayestye forgivenes or to acknoyllyge hymselffe to bee contente to dye Her Graces subgeete <sup>1</sup>.

From Anwarpe, the xi<sup>th</sup> of june 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add., p. 552, n° 46.*)

MMCCXX.

*Le comte d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre.*

(EMDEN, 13 JUIN 1571.)

Plainte contre des actes de piraterie commis par un capitaine au service du prince d'Orange.

Serenissima Regina, Potentissima Princeps, Domina Clementissima, Quantam vim et injuriam, proximo mense maii, in Vestræ Majestatis regni portu Wichtano, quidam

<sup>1</sup> *Copia de carta escripta por un cavallero que estudia leyes de Inglaterra a cierto amigo suyo sobre el Doctor Estory.*

Por satisfacer a vuestra demanda, he querido hazeros saber lo que realmente podeis dezir y afirmar de las cosas que se andan diziendo y han ya llegado a vuestros oydos, sobre la justicia que se ha hecho del Doctor Estori en Tiburno fuera de la ciudad de Londres el primero de junio proximo pasado.

Lo primero es cosa clara quan mal y fuera de razon se governo este en Inglaterra antes que huyesse a Flandes, y despues quan mas de veras fue perseguidor de todos los buenos subditos de Inglaterra, que necessariamente negociavan en aquellos estados.

Lo de la detencion de sus bienes que el Duque de Alva hizo, poco ha, como lo saben bien muchos honestos mercaderes, assi Ingleses como otros muchos, de los quales fueron presos por su respecto, y retenidoselos sus bienes, de tal manera que no se puede dubdar haver sido el, en quanto ha podido, tan odioso enemigo al Reyna de Inglaterra, su patria y a los fieles subditos de la Mag<sup>d</sup> de la Reyna quanto hombre Ingles ha podido serlo, y, quando fue traydo al lugar donde avia de ser justiciado, uso de muchas y muy largas platicas para mover el simple pueblo y a los que havian ignorado su malicia y rancor contra la Mag<sup>d</sup> de la Reyna y el estado de su reyno, las quales ni eran cosas convenientes a aquel lugar, ni se podia ymaginar que havia de tratar dellas, y assi se le permitio que dixesse lo que quisiesse sin ninguna contradiction : lo qual fue causa de que se pudiesse escurescer la verdad, y de aqui entendereis quan nefandos crimines havia cometido, de los quales havia sido acusado y hecho reo en juizio delante el tribunal, el qual sabiendo por el examen que le havian hecho de que delitos era acusa'lo y lo que el mismo havia confessado en la carcel y firmado de su propria mano, con mucho

Jacobus Hennebart, qui se in Illustris Principis Auracii fide esse jactitat, nonnullis meis subditis intulerit, dum, præter ea quæ ad vitæ sustentationem pertinent, omnem præsentem pecuniam duarum navium ductoribus, mediante tortura, ademit, et præterea non exiguam summam aliunde sumptam sibi numerari jussit, id Vestra Majestas ex hic incluso ipsorum supplice libello (si molestum non est) lecto clementissime poterit cognoscere.

Quoniam vero isti miseri, omni alio auxilio destituti, ad meum patrociniū et intercessionem apud Vestram Majestatem confugiunt, quam eis pro officii mei ratione denegare, nec possum, nec debeo, ergo Vestram Majestatem supplex oro atque obtestor ut, pro innata sibi regia bonitate et rei indignitate mota, eosdem meos subditos, qui per procuratorem, adjunctis nautis, et repetitionem duarum navium et omnium reliquorum ablatorum, item damni et interesse, legitime instituere decreverunt, clementissime audire, et auditos in hoc non minus elementer juvare velit, quo a dicto concussore Jacobs Hennebart, si in Vestræ Majestatis regno et portibus deprehendi possit, vel a quocumque detinente, suas prædictas naves (quarum altera ab Albo Angelo, altera a Veteri Cygno cognomentum habet) et simul omnia ipsis injuste ibidem adempta, una cum damno et legitimo interesse, recuperare queant, prout hanc et majorem elementiam de Vestra Majestate, cujus fidei me totum jamdudum consecravi, certo certius mihi polliceor. Et eandem Vestram Majestatem omnium rerum Conditoris et Conservatoris gratiæ divinæ quam diligentissime commendo.

Embæ, 15 junii anno 1571.

(Record office, Cal., n° 1788.)

astucia y traycion reuso querer ser juzgado dellos, ni estar obligado, ni querer responder a lo que se le havia preguntado, siendo subdito del Rey d'España y no de la Reyna, de manera que, aunque fue requerido por amor, por veras y por razones, a que respondiesse a los articulos de que havia de ser cargado, como Ingles y subdito de la Reyna, persistio en su pertinacia, y como traydor lo reuso de manera que si como fue acusado de crimine *læsæ majestatis*, lo fuera de hurto, fuera cargado de mucho peso sobre el pecho hasta matarle por no responder, del qual genero de castigo no usamos por leyes del Reyno, en los casos de *læsæ majestatis*. Pero, como por lo que se contenia en su acusacion era convenido del crimen *læsæ majestatis*, como de derecho y de justicia se devia por el rigor de las leyes havia de ser condenado a muerte como le fue; mas, para dar a todos satisfacion y que se vea quan verdaderamente havia delinquido en los crimines *læsæ majestatis* que se contenian en su processo, se sigue una verdadera, justa y clara relacion de los delitos que fue acusado y examinado, los quales el mismo confesso en la carcel de Londres.

Havia de ser acusado de que con traycion se havia conjurado y conspirado contra la Mag<sup>d</sup> de la Reyna con un Prestal, Ingles, que era fugitivo y principal inventor de la conjuracion pretendida onze años ha por los gentiles hombres Palos, y por ella acusado y desterrado, el qual poco ha trato de otra grave traycion con algunos, uno de los quales descubrio el negocio al Duque de Nortfolet, y el haziendo lo que debia, lo refirio a la Reyna, y haviendo de ser prendido el dicho Prestal por esta causa se huyo de presto a Escocia y alli..... (Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 65.)

MMCCXXI.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 24 JUIŃ 1571.)

La négociation se poursuit avec beaucoup de lenteur.

Je laisseray manier les poinets encoires non widés par Thomas Fiesco, et, venant à conclure, porteray soing que la patente de la Royne se dépesche pardecà selon les changemens advenus, en suyvant ce qu'il a pleu à Vostre Excellence me commander par ses lettres du xiiii<sup>e</sup> du présent. Icele pourra cognoistre par les lettres dudiet Fiesco quel peu l'on a avancé depuis la réception de sa dernière depesche, qui fut le xx<sup>e</sup> de ce mois. Dieu nous doit grâce de l'achever bien tost à sa gloire, contentement de Sa Majesté, de Vostre Excellence, et le bien et utilité de ses pays et subjects.

De Londres, le xxiiii<sup>e</sup> de juing 1571.*(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 75.)*

MMCCXXII.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 28 JUIŃ 1571.)

Ligue contre le Turc. — Nouvelles d'Italie, de France, d'Espagne et d'Allemagne. — On affirme que le duc de Médina-Céli remplacera le duc d'Albe.

The 20 of this was the league concluded between the Pope, King Philipp and ye Segniory of Venice, binding them selves, their successors, heirs and states to the performans of the same to continue agaynst the Turk for ever. *Inprimis* the Pope to finde 12 galles furnished, 5,000 fotmen and 270 horse. Item the wholl army to be 200 galleys, 100 ships, 50,000 fotmen, 4,500 horse, to be continually in wages of Almayns, Italians and Spaniards. Item the King of Spayn to find 5 partes of six of the aforsayd, the Segniory of Venis 2 partes, the third to be divided into 5 partes (wherof if the Pope



be not able) the King to furnishe 5 partes and the Venetians 2 partes, to mayntayne 24 galles continually.

Item, the forsayd army to be ever redy in marche or in aprill in the Levant seas, and the colleagues to have their deutes in Rome in june and july to geve order how to employ the army for that year. And all that shalbe conquered, to be devided in such sort as was agreed between th'Emperour Charles and the Segniorie anno 1555, except Algiers or Tripoly, which shalbe only to the Kinge of Spayne, but the artillery and booty to be devided.

Item, the Turk not invading, the King and Venetians promise eche to assist other with 50 galleys if any will invad the Turk, and, if they be invaded, to ayd with all the powers, and this league to be offensive and defensive agaynst the Turk for ever.

Item, if any doubts or debates arise between the King and Segniory, to be desided by the Pope.

Item, Don John de Austria to be generall of all the army and Mark-Antonio Columna his lieutenant, and eche of the collegues to make their generalls under them.

Item, non of the collegues to tak or treat peace with the Turk without the others consent, and this was published in great pompe and magnificene the 25 of may at Rome.

Item, the Emperour and King of Portingale may enter this league with honorable conditions.

This is the sence of the league printed, wherof arrived but 4 coppies with the post of Italy yesterday nyght.

From Ferrara, by letters of the 6 of this, they writ the erthquakes never more terrible, saving they open not.

The Turks power begins to enter Transilvania.

From Paris, the 20 of june their is an Embassatour arrived with 2 renegat christians from the Turk.

That the fray between the contrey people of Graveling and Callis is so ill taken that some fear is conceaved of wars between this contres, and that some gathering of souldiers begins in Franc.

The Turks imbassatour is thought to have had secret but not publik audience.

From Spayne it is certen the Queen is with child.

The Emperors two eldest sons are departed for Germany, and Don John de Austria for Italy.

They writ the Duke of Medina-Cely comes hither forthwith governour with 5,000 Spaniards, and the wisest sort affirme it and that the Duke goeth hens.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

## MMCCXXIII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 29 JUN 1571.)

Remise d'une lettre à Henri Sydney, qui se montre fort dévoué au service du roi. — Entretien avec un serviteur de l'ambassadeur de France. — Mission de Christophe Mundt à La Rochelle et en Allemagne, où il formera une alliance des princes protestants dirigée contre les Pays-Bas. — Arme-ments des Huguenots en France; leurs desseins contre les Pays-Bas; dangers qui résultent de la possession de certains domaines dans les Pays-Bas par la reine de Navarre.

A los xxv deste recibí el despacho de V. E., de xviii<sup>o</sup> del, y hize luego dar a Ser Hari Cidne su carta y passaporte, y a la Reyna la suya, y mostro el dicho Cidne muy gran contentamiento de la merced que V. E. le haze. Agora le importunan que buelva a Irlanda a pacificar las alteraciones que allí comiençan, y es con tal prissa que no querrian se empachasse en yr a la fuente. De lo que resolvíere dare aviso a V. E. No es muy grande inconveniente que buelva a Irlanda porque es aficionado a las cosas del Rey nuestro señor, y aun la mayor parte de sus capitanes se passaran a su servicio con poco premio. Lo demas vera V. E. por la copia de lo que a Su Mag<sup>d</sup> escrivo, a quien embio otro libro de lo hecho en el Parlamento, como este que aquí va.

Los comisarios que agora van al Huest, son Gardiner y el hermano del D<sup>o</sup> Huilson, y Chiligre, el criado del Conde de Leicester, los quales haran mangas para todos.

En este punto me ha venido a visitar el criado del Embaxador de Francia, que agora vino de alla de parte de su amo, y entre otras cosas saque del que el Doctor Christophoro Monte que de aquí partió, es ydo a la Rochela, y de allí bolvera al Conde Palatino, y aquí con lo que se concluyere entre los Protestantes contra esos Estados. Tambien me dixo que en Francia de diez en diez los desta secta con sus armas tomavan el camino de la Rochela, y que entre ellos se dezia vernian con campo formado a Flandes, y me dió razon de parte de su amo del ruydo que en Francia y aquí corre, que entre las Magestades Catholica y Christianissima havria algun rompimiento, mostrando en parte que podría ser no haverle, pues en lo de final el Rey havia escripto aquí a su Embaxador que se tenía por satisfecho con lo que el Rey nuestro señor le havia escripto; que en lo de la Duquesa de Vandoma podría servirles de achaque, si ay se le embar-gavan las rentas y jurisdiccion del estado que en esos paysses tiene; y, como de suyo y dessecoso de la paz, me dixo que era bien quitar este inconveniente, y me offrescio de parte del dicho su amo que el se emplearía en lo que yo quisiesse, y me paresciesse que era bueno para la conservacion de la paz y amistad. Yo se lo agradesci con los mismos

offrescimientos, mostrando toda seguridad por nuestra parte, y que yo no sabia en que parte dessos estados estavan las tierras de Vandoma, pero que pareceria rezia cosa restituyrlas a hereges condenados, mayormente robando desde la Rochela tan abierta y desvergonçadamente nuestros navios. Si a V. E. le parecee que trave alguna platia con su amo sobre ello, me lo mandara avisar, porque me verna a ver, luego que aya venido Mos. de Larchan, del qual dizen y a los Ingleses que es pequeño personage para los menesteres que pretenden. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xxix de junio 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 148.)

---

#### MMCCXXIV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe* (En chiffre).

(LONDRES, 30 JUIN 1571.)

Motifs d'ajourner la réclamation du facteur de Jean Vanden Bempde.

Vostre Excellence pourra entendre par les lettres de Thomas Fiesco en quels termes est la négociacion des quatre poinets à luy enchargés et comme avons affaire de bonne faveur des sieurs chiefs du Conseil de la Royne d'Angleterre pour parvenir à ung bien général, lequel se doibt espérer par la conclusion d'une négociacion tant importante : ce que m'a gardé de encoires riens attenter pour obtenir la délivrance de Jehan Wouters, facteur de Jehan Van den Beempde, comme estant affaire particulier, lequel estant poursuiivy vivement, pourroit desvoyer le principal et général, voire avecq peu d'espoir d'obtenir audiet particulier; car, comme le dit Wouters, n'est le premier qui a esté ainsy maltraicté et que je m'en suys autrefois formellement plaint, blâmant ceste façon de procéder, signament en ceste conjuncture, et que sommes pour nous accorder du tout, et remonstrant que l'on ne usoit d'aucune semblable rigueur envers les subjects de la Royne d'Engleterre, traffiequans au Pays-Bas, l'on me feist responce que l'on estoit prest de restituer l'argent des subgeets de Sa Majesté, quand il seroit heure, et que d'autre part qu'ils estiont bien marrys que l'on ne traieoit aussy rigoureusement leurs subjects pardelà. De quoy l'ay bien voulu advertir par ce mot.

De Londres, le dernier de juing 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 75.)

---

MMCCXXV.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBURG, 30 JUIN 1574.)

Armements du duc de Holstein. — On rapporte que le roi de Danemark veut prélever un péage à l'entrée de l'Elbe.

The sayeng is that Duke Adolf of Holstein hath taken up 1,000 horsmen and 2,000 fotmen in the land of Brunswiek, and that at Brunswiek the voice went amongst the souldiers they should come to Hambourgh, wherupon Lord Deputy sent to the Burrow-masters to understand of them what information and knowledg they had of ye same. They sent word agayn they heard such a rumor of such like effect, which at the first had an evell semblance, but since it semeth to them is ment some other way. Notwithstanding they mean to make a redines to withstand the enemy if any be, and therfor have sent posts abroad, upon whose returne they shalbe more certayne and will make the company partaker of such as they hear from tyme to tyme, but it is doubtful they will not tell the truth, for, except they had not more suspicion then they seme to advertise us, they would not make such provision. It is also sayd the King of Denmark hath 8 ships of warre lying about Norway and that he maketh out 4 more fourthwith and that they meane to come to the Elbe and to build an fortresse and to set up a toll their : if this matters be true, their wilbe no quiet traffique.

(British Museum, Titus, B. VI.)

MMCCXXVI.

*M. de Sweveghem à don Guéreau d'Espès.*

(JUILLET 1574?)

Conférence avec Burleigh et Leicester.

Io sono stato colto a l'improvista, per che, come la matina non haveva inteso niente, pensando venir a casa di V. S., mi vien mandata compagnia et cavalli dal S<sup>r</sup> Conte

de Leyeestre per venir in Corte, dove io ho parlato con el detto S<sup>r</sup> Conte et Millort Bourlay, ma quasi senza frutto, et, como la Regina sene ando a spazzo, mandato el Conte, ci ruppe la communicha, dicendo che mandariano da me gli comissarii per poi darmi breve risposta, come diro a V. S. domatina piu particularmente, piacendo a Dio, et con questo gli baseio la cortese mano.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 188.)

---

MMCCXXVII.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(ANVERS, 5 JUILLET 1571.)

Il lui fait connaître ce qui s'est passé avec Cobham à Madrid — Il l'engage à rester étranger aux négociations commerciales.

Ayer mañana recevi la carta de V. M., de 29 del passado, juntamente con el libro y copia de la que escrivio a Su Mag<sup>d</sup>, a quien se embiara luego a muy buen recaudo el pliego que con ella venia.

Antier en la noche tuve cartas de la Corte, de los veinte del pasado, y entrelas el despacho que embio con esta de Su Mag<sup>d</sup>, y aunque el Secretario Zayas m'escrive havia embiado a V. M. el duplicado por via de don Francès, por si a caso aquel no huviere llegado y ganar tiempo, me ha parecido despachar luego esta que ha venido a mis manos y embiar juntamente los papeles que a mi seme embiaron de lo que se havea pasado con Henrique Cobam, paraque pueda V. M. estar prevenido de todo muy particularmente, no embargante que temo havra llegado antes el dicho de Cobam por haver tomado desde Burdeos el camino de la Rochela.

Su Mag<sup>d</sup> me escrive avise a V. M. que me pareciere deve hazer, y yo entiendo que ninguna cosa conviene tanto como tener V. M. bien y particularmente entendido lo que en la Corte se respondió al dicho de Cobam, y, si a caso la Rreyna la embiare a llamar, le puede V. M. rresponder a lo que le dixere aquella conforma devida, y donde no estarse quedo en su posada sin hazer ningun genero de mudanza, que esto me parece es lo que conviene por agora al servicio de S. Mag<sup>d</sup>.

Ello que toca a la venta de las mercancías detenidas, yo creo no pasara adelante la determinacion de la Rreyna.

A mi no queda que dezir en este particular mas de quedar a V. M. con todo encarecimiento, como otras vezes he hecho, que dexé correr este negocio sin tratar del, pues ambos estamos tan mal vistos de la Señora y de sus ministros. Lo demas vera V. M. por la de Su Mag<sup>d</sup>.

De Anveres, a v de jullio 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 219.)

---

MMCCXXVIII.

*Mémoire présenté par Thomas Fiesco à la reine d'Angleterre.*

(5 JUILLET 1571.)

Il lui recommande les intérêts des marchands, notamment ceux des Génois.

Tomaso Fiesco ha dato relazione a bocca et in cseritto alla Maesta Vostra et al suo Cons<sup>o</sup> delli dui particolari che lo han motto a venir qui : lo primo de quali é la recuiperatione delli dugento venti milla seudi in reali che sono dettenuti a Genovesi, discarriati della nave de Lope della Sierra, et delle quattro zabre che venivano di Spagna, per le quale ha sufficiente procura; et l'altro per procurare, con ordine del Ill<sup>mo</sup> et Ecc<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> Duca d'Alva, despranare quelle difficulta, che avanti la sua venuta erano nel trattato della restitutione generale fra li suditi di Vostra Maesta et quelli della Maesta del Re Catholico.

Ha per ordine del S<sup>or</sup> Conte de Leicester et de Milord Burgley negociato tanto avanti con questi Mercanti Ventureri, che trattano nelli Paesi-Bassi, sopra la satisfatione di loro beni arrestati in essi (seguendo sempre la instructione delli capitoli gia accordati in detto trattato per la Maesta Vostra con detto Ill<sup>mo</sup> et Ecc<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> Duca et firmati di mano de detti dui Signori) che al parer suo non vi resta alcuna difficulta che sia di consideracione.

Et con li altri mercanti che negociano in Ispagna non ha trattato ancora, per che fino aqui non ha potuto havere il loro libro con la distinctione particolare delli loro beni.

Ma accio che questo ponto non dia aleuno impedimento alla Maesta Vostra, se desidera di vedere il fine di questo negocio. Dice il detto Fiesco che non puo nascere alcuna disputa fra detti mercanti et lui del tanto o quanto possa montare la somma loro dovuta, per che, seguendo la detta instructione, e necessario che sene vadano in Ispagna, dove sera tal ordine posto per parte della Maesta del Re Catholico che nel termine di

otto giorni serano interamente restituiti (siano di che quantità si voglia) in detti loro beni nella miglior forma che sara possibile, conforme in tutto alla sudetta instrutione, et fra questo mezzo mettera qui il detto Fiesco suffeiente sicurtá con li soi beni, et la persona ancora se fia di bisogno.

Resta hora che Vostra Maesta sia servita di commandare che sia fatta restitucione a lui die tutti li beni detenuti in questo regno a suditi di Sua Maesta Catholica, per che, avanti che egli metta la mano o disponga di cosa alcuna, gline dará discarrieco sufficiente del Ill<sup>mo</sup> et Ecc<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> Duca, come si conviene.

Se Vostra Maesta ha caro che questo negocio si termini et brevemente questa é la strada che si ha da tenere per satisfatione de l'una et l'altra parte, et il detto Fiesco, si come se ne é travagliato fino aqui, lo continuera sino alla fine, quando supra (come si é persuaso fino hora) che sia servizio de Vestra Majestra et non altrimenti, per che, quando questo non sia, esso la supplica humilmente che, accettando in questa parte la sua bona volontá, comandi che le sia data satisfatione delli denari di Genovesi, accio che poi con bona lizenza de Vostra Maestá si possa partire.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 149.)

---

MMCCXXIX.

*John Lee à lord Burleigh* (Extrait).

(ANVERS, 5 JUILLET 1571.)

Réfugiés anglais à Anvers.

May yt pleayse Yower Honour to understaynde that senes the Dukes comynge to Anwarpe here haythe byn dyvers of ower gentylnen, wyche were of the late factyon, moste earnest suttors for penyons, wherof they bee assured, and, after they had attended here v or vi dayes of the Lord Seaton and the Lord Flemynge, who ys lately comme owt of Scoyland and now ys gone from hence towards Frayne, they aull returned to there wonted places, wyche ys Maylyn and Lovayne, beyng somewhat discouraged by the Lord Flemynge; for yt was credebully reported that he tolde them playnely that he saw no appearance of any good successe that any of ther enterpryses were lyke to tayeke, wher uppon he commended M<sup>r</sup> Norton (for that yt was geven hym

to understaynde) that he sewtte Her Mayestyes gratyus pardon, and advysed hym to contynue that sute, alowyng y<sup>t</sup> to be moste metteyste.

From Antwerpe, the v<sup>th</sup> july 1571.

(*Record office, Dom. pap, Add., Cal., p. 554.*)

---

MMCCXXX.

*Avis d'Angleterre (En chiffre).*

(14 JUILLET 1571.)

Arrestation d'un Flamand qui était attaché comme secrétaire à l'évêque de Ross. — Lettres saisies.

-- L'évêque de Ross a été conduit en prison. — Mesures prises contre les ambassadeurs d'Espagne et de France. — Nouvelles d'Écosse. — Négociations du duc d'Anjou pour obtenir la main d'Élisabeth.

Che a Dovra per ordine del Secretario Cecil fu preso un Fiammengo, servi<sup>re</sup> del Vesco di Ros, al qual trovorno diversi libri in favor della Regina di Scotia, toccante alla successione di quel regno d'Inghilterra, et quattro lettere in cifra scritta da Ruberto Ridolfi al Ambassadore Cattolico, Christianissimo, alla Regina di Scotia, et Vesco di Ros, il contenuto delle quali par che fusse che il detto Ridolfi sera abboccato con il Duca d'Alva, et dettoli non li riuscireia la liberatione della Regina di Scotia senza l'aiuto del Re di Spagna et Francia et che saria stato bene trattare il mariaggio di detta Regina col Signor don Giovan d'Austria, et di una figliola del Re Cattolico con il Re di Scotia.

Che il Vesco di Ros fu fatto subito carcerare, il quale per esser stato minacciato di tormenti, et anco della vita, l'ha confermato.

Han fatto esaminar la Regina di Scotia, la quale se mostra nova di questo, et detto non haver conosciuto mai il detto Ridolfi.

Hanno anco esaminato l'Ambassador Cattolico et Christianissimo, ma non hanno potuto cavar costituito nessuno.

Che l'Ambassador di Francia parlo alla Regina molto liberamente, remostrandoli l'error che faceva in trattar si mal l'Ambassador della Regina di Scotia, et il pregiudicio grande che le potrebbe correre continovando nell' insulti, et particolarmente in volerlo tormentare, il che quando seguisse che non solo il suo Re, ma tutti i Principi se ne resentirebbero, essendo tenuto l'Ambassadore far tutto quel che puo per servizio del suo Principe.



Che per questa occasione sono molto osservati il conte di Arandel et il Duca di Norfolk, et usano grand<sup>me</sup> diligenze per ritrarre s'essi hanno havuto lettere.

Che la Regina d'Inghilterra s'è doluta assai con l'Ambassador di Francia che il suo Re habbia mandato artigliaria in Scotia, ma egli ha mostrato non saperne niente.

Che nel trattar la suspension dell' armi tra catholici et protestanti, venendo á competenza che di loro dovesse prima deporre l'armi, s'attocio una grossa scaramuzza, li cattolici furono messi in fuga, et morti circa 600, tra quali dicano esser l'Arcivesco di Santo-Andrea con sobrino del Duca de Cestellerio, qual dicano si salvo nella fortezza de Daldemborgh, restó pregione il Barone d'Ames, persona molto valorosa et cattolica, un Abbate, et tre ó quatro altri gentil homini, quali furno menati pregioni al carcel di Picett.

Che otto giorni prima era arrivato in quella Corte un gentil huomo del Duca d'Angio per cento del mariaggio di quella Regina et, quantunque le demonstrationi eravan grandissime et le pratiche molto strette, si credeva nondimeno che sarebbeno burle, perche de la parte della Regina continovamente si proponevano nuovi articoli et molti contrarii alla pretention dell' altra parte.

Il Cavalcanti stava d'hora per partir per Francia.

Che il sop<sup>to</sup> gentilhuomo hebbe lizenza da Sua Maesta, da la quale li fu donato una catena di 500 d<sup>u</sup> con una tazza di d. 200, et era partito per Francia insieme con el Cavaleanti, con resolutione che per questo effetto doveva andar Mons<sup>r</sup> de Momoransi et Paulo de Fois, ma non si stima che questi personaggi sieno per andarvi.

Che in somma le demonstrationi di detto mariaggio son grandi, et tutto par che proceda dala mala satisfatione che reporta Henrico Cobano dal Re Catholico.

Che s'era inteso come il Ridolfi era stato a Roma et che era partito di Fiorenza per le poste verso la Corte Cattolica.

Che la Regina s'era lasciata intendere con l'Ambassador di Francia esserli noto tutto quello haveva trattato con el Papa <sup>1</sup>.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 165.*)

<sup>1</sup> Jeanne d'Albret écrivait le 15 juillet 1571 à Elisabeth qu'elle avait saisi un courrier du roi d'Espagne, qui revenait des Pays-Bas, et qu'elle jugeait utile de lui transmettre toutes les lettres dont il était porteur. (*Record office, Cal. n° 1869.*)

MMCCXXXI.

*Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz.*

(LONDRES, 24 JUILLET 1571.)

Négociations commerciales.

Debaxo cubierta de Mos. de Sveveghem scrivi a xix<sup>o</sup> la ultima mia, y no habiendo llegado aun cartas de V. M., la espero por horas con desseo. Sere breve. Embio la relacion de los 545<sup>m</sup> escudos de los bienes de España conforme a como me la han dado, y porque no puedo certificarme de la verdad con el inventario que de ay se truxo, juzgandolo en alguna parte falso por las razones que ya he dicho a V. M., hago cuenta que excluyda la partida de los deudores y lo que valen mas las mercancias de lo que se havran vendido, y havida consideracion a la razon de la moneda que estos cuentan a su ventaja, pidiendo seys sueldos destos por un ducado de España, que conforme al cambio no valdran despues cinco, hago cuenta que se les podra dever de xij a xv mil ducados. Havemos tratado harto de la forma de la paga, y yo no he querido aceptar cosa alguna a pagar de aqui, si no son los dineros contantes que constaran por nuestro inventario haversele arrestado, por los quales les he dicho que, sin perjuizio de los articulos acordados, yo en particular procurare, por hazerles plazer, de darles satisfacion de aca debaxo de alguna honesta platica con condicion que, quanto a lo demas, se siga la orden de los dichos articulos y que vayan a España a cobrar sus bienes debaxo de la seguridad que yo les dare. No se ha hecho cosa ninguna porque pretenden la primera costa de los vinos, azeytes y otros frutos, que han padescido en grueso assi en la falta como en el precio de la revendita que se ha hecho, y allende desto querrian que de todo su credito que piden se les pagasse aqui la mitad a buena cuenta y esperar lo demas para quando embiaren sus comissarios a España, y puesto cada cosa en claro: las quales cosas difficilmente se les pueden conceder; y mientras estavamos en estas diferencias, vino ayer un Maestro de Requestas de Consejo, el qual me dixo, por parte de la Reyna, que deseava que yo diesse en alguna manera satisfacion a los dichos mercaderes de España, porque, no lo haziendo, seria forçada a hazer vender nuestros bienes. Respondi que ya ella sabia la satisfacion que yo entendia darles conforme a los articulos, de los quales no creeria que ella se quisiese apartar, y que en mi no havia ninguna otra forma, como pocos dias, ha le havia declarado en mi supplica, y siendo necessario, lo haria de nuevo a boca con hallarme hoy o mañana a tiempo sin falta alguna en Corte. Hize luego entender todo esto a los comissarios, los quales se maravillaron de esta embaxada, y me ofres-

cieron de venir conmigo a la Corte para procurar que se acabe esta diferencia. Havra se hecho esta bravada con fin de que todo se concluya a su ventaja y no porque tengan alguna intencion de romper, y que con apartarse de las cosas honestas huelgan dello, y es bien que se les diga claro lo que conviene; yo no la perdere, teniendo por cierto que aprovechara y avisare del sucesso.

No he ydo a la Corte porque la Reyna ha estado fuera en casa del Almirante, y el Conde un poco indispuerto. Suplico a V. M. no tarde tanto en responder a mis cartas, porque en estas altercaciones seria necessario tenerlas cada día para saber como el hombre se ha de gobernar. Hanseme quejado que los quatro o seys marineros que guiavan la charrua de Plemua aqui, la qual tomaron nuestras naves que venian de España, estan con grillos, y, porque no creo que sea la voluntad de Su Excellenza pues no son cossarios, suplico a V. M. que siendo assi los haga soltar. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xxiiii de julio 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 184.)

---

MMCCXXXII.

*Lope de la Sierra à don Guéreau d'Espès.*

(HAMPTON, 27 JUILLET 1571.)

Nouvelles maritimes.

Solamente esta servira para besar las manos a V. S. y hazerle saver en como fui a la ysla y por mejor veer fin y biene todo por mar. Al presente no ay ninguno pirata, ni lo ha avido estos dias otras, ni tanpoco presa ninguna, ni en la ysla, ni al derredor della, salvo que un capitan Coques, yngles, traya un navio de asta 50 toneles bien en horden casi con tantas pieças como hombres, y el navio fue un arenquer de Flandes, y aporto a la ysla, y mi amo le saco las velas y le arresto. El mesmo capitan esta en casa de mi amo, que bien le puedo llamar amo, pues me quiere asinar 200 escudos de rrenta, si quiero venir a la ysla a vivir con mi muger; yo me guardare della, no truxo ninguna presa, ni se halla que aya echo, si truxiera alguna presa no se si fuera preso <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Thomas Cobham écrivait, le 24 juillet 1571, à son frère lord Cobham :

I arrived att Dover att v<sup>th</sup> of the clock, where I cauled afore me Taffine and Cornelius Rousseau

El navio grande del Visrrey de Yrlanda aparejan en la ysla, dizen para ir en rroveria; en Porsamua se apareja otra hulea grande para ir en compañía y para el mesmo efeto.

Pedro Bayon, ay mas de 20 dias, partio de la ysla con sus dos navios, el desino llevaba para Guinea: enpero dizenme que yva mal vituallado para yr a tan largo camino y mas proveido de gente que vitualla sera posible que mude derrota. El a procurado mucho de haver otro navio tercero para llevar en compañía, enpero parece que no le allo, y así fue con los dos.

En lo del *Castillo de Confort* claramente se dize que le mato una nao 25 personas, y dizen que la nao era Veneciana, por que tienen por afrenta dexarse matar de Flamencos: dizenme unos que vienen de Plemua que llevo despues en la habra de Plemua, y de alli se hizo a la vela sin entrar dentro.

Parece que un navio de guerra de la ysla, que es del capitan Baan, y otros dos tambien de Yngleses fueron en rroveria a la costa de Galizia, y, con lo que alla rrobaron, acudieron a Yrlanda con muchos lienços y otras mercaderias y a caso salieron por la tierra a dentro asta 50 hombres dellos a hazer sus negocios o por veer la tierra, los salvajes los espionaron, y todos cercados por ellos fueron despachados para la compañía del Car-

and demanded off them what commission was come to these rovers from the Count Lodowick that they departed nott out of the narrow seas, according to Bombergines letter written to Your Lordship. Then they answered me that the 14<sup>th</sup> off this mounth Thoma Eitnick was sent either to all the captaines with a letter from the Count to haesten them to Rochell, which letter I send here inclosed to Your Lordship with a litle noote in french of Taffine: they all weer in rediness to depart; and now the 19<sup>th</sup> of this month there is arrived here a preacher who willess them to be in all rediness either to depart to Rochell or ellswhere the Count shall command them, and is returned on sondaye last to Callice with all diligence, and in his companie one John Abells, the eldest and best captaine from the other captaines, to declare to the Count there rediness and willingness to sarve him. They kepe itt verey secrett, but this I have gotten among them that the Count comes by poost through Fraunce and passeth by the French Court, and Mons<sup>r</sup> de Lombreis comes by sea with all the shippes they have at Rochell, with the first wind. Me seems that they hoop the Count wil be with them within viii<sup>th</sup> dayess. I humblye praye to know Your Lordships pleasure what course I shall take herein. The towne is clene off them; they now lye in the Downes. On satterdaye last, there was a hoye by wether downen into Sandewiedg, which came from Emdeen, where there came an viii<sup>th</sup> off these venturers prayeng passadg, and, as being receyved, as they weer under the North-Foreland, these pretended passadgers seett upon the shippers and stoyed them under atches, and in the night seett them on land and arr goone with the hoye, I yett can nott lerne weither, but I have sent along the coast. I dowt they be gone towards Laestowe-Road, for there they report to have many buyers and great enterceynments: the hoye is laeden with sundrie mens goods and sundrie waeir, as hoepps, pinnes, nayles, steele, linnen, cloth and sutch like. This preacher George Ips came nott long since this waye from the Prince off Orange. He landed att Sandwiedg in a boate off Eemden; he hath secrettlye waerned the captaines to kepe here together till the Counts coming, which he hath assured them wil be within viii<sup>th</sup> dayes. (*Dom. pap., Cal., p. 417.*)

denal. Los 22 dellos eran de la ysla con un hermano del mesmo capitan Baan, quel mesmo no hera alla. Al presente otra cosa de que avisar a V. S. n.º ay: quando la uviere, are de voluntad. N.-S. su muy yllustre persona guarde y en estado aereciente.

De Antona, a 27 de julio 1571.

Suplico a V. S., si ay algo que a mi cumple saver destos negocios, mande a Cipres se me de algun aviso, por que, si ay esperança, querria poner mano en la nao con estos buenos tiempos.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 187.)

---

### MMCCXXXIII

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 28 JUILLET 1571.)

Plainte de la reine d'Écosse. — Projet de mariage du duc d'Anjou. — Négociations commerciales. — Pirateries.

Ultimamente he escripto a V. E. a los xxiiijº, y despues he recibido una de la Reyna de Escocia, con esa para V. E., y a mi me ineaesce mucho la gran necessidad que los suyos en Escocia tienen de socorro y el desmayo que tuvieron en ver se les prendio la nave que de Francia con municiones y algun dinero les venia: V. E. lo considerara, por ser cosa de mucha importancia.

De los Franceses no se sabe cosa alguna, despues que Mos. de Larchan se fue, ni se vee mucho calor en los Ingleses para aquel casamiento. Estan agora entre ellos en Consejo, disputando si es bien vender las mercancias y romper con el Rey nuestro señor o no, creyendo los que esto dizen, que siempre despues sera en su mano el acuerdo; pero no estan en ello resolutos, y assi llevan a la larga las respuestas de Thomas Fiesco, aunque ante ayer a sus mercañeres de España Leicester y Burle los desengañaron, no tenían razon en su pretencion.

Parte de los piratas esta en Dobra, y la otra fue a la Rochela, donde se podra ver si el aparejo sera grande para Indias o si es para robar.

De la salida que la nave *Castil de Confort* hizo contra la urea de Guillen Antonio, el mismo patron havra informado a V. S. que fue cosa ya descarada, siendo nave inglesa y saliendo y volviendo a Falamua: pero, con todo eso, yo no dire cosa alguna

sin orden de V. E. a los deste Consejo. Las de Bayon van con tanta necesidad que, antes de llegar a las Canarias, provaran en la costa de España de robar algunos navios.

De las dos charruas, tomadas a las costas de Holanda, porque aqui no ay de quien fiar, procuro entregue Milord Cobham la ropa que se hallare, a Acerbo Veluteli, hasta que de ay parezca poder de la parte, a la qual, no teniendo persona conosciada aqui, yo le avisare de las que se podra fiar, que todo servira para guardarle alguna parte.

A los dessos Estados, no obstante que Fiesco lo ha dicho a los comissarios, executan crudamente en el dinero y bienes, que en Londres tienen, y han arruynado a cinco o seis, escogiendo los que son catholicos, y agora andan por dar mano a Andres de Lo, qu'es de Gante, y rico y buen Christiano, y assi el dice que, si V. E. es servido, que el pueda trasportarse ay con los cueros que aqui le arrestaron, quel el se bolvera a ese pays, y parece que, con dar cierta estrena a uno deste Consejo, le dexaran sacar los cueros, que son de valor de mas de veinte mill escudos.

Algunos rebeldes desse pays robaron, en este rio, una nave de Emden con engaño, que agora bravean tambien contra los de aquel señorío; pero los deste Consejo no quieren perder aquel passo, y han tomado algunos de los ladrones, y procuran que se satisfaga al Señor de Emden.

De Londres, a xxviii<sup>o</sup> de julio 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 191.)

#### MMCCXXXIV.

#### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).*

(BRUXELLES, 30 JUILLET 1571.)

Il espère que la négociation pour le mariage du duc d'Anjou n'aboutira point. — Instructions données à Fiesco. — Lettres à faire remettre secrètement à la reine d'Écosse, à l'évêque de Ross et au duc de Norfolk. — Recommandation en ce qui touche les lettres dont la reine d'Angleterre pourrait se juger offensée.

Todas las de V. M., hasta la ultima de xxi del presente, he recibido, y mucha merced con ellas, aviendo visto particularmente lo que me escribe, a todo lo qual no se me offresce que responder mas que a solo el punto que toca a tratar V. M., de su parte o de la mia, con el Embaxador de Francia a persuadirle que haga buen officio para

estorvar el casamiento del Duque de Anjou, el qual tengo por tan desviado que no conviene en ninguna manera que de nuestra parte se hagan diligencias; tanto mas essa que la tengo por muy violenta y que yo no me atrevaria a hazerla, ni aconsejaria a V. M. que la hiziesse, porque a V. M. y a mi nos podria tener por ligeros o que la teniamos a el por hombre que no hazia el dever, y quexarse con muy justa causa de nos otros al Rey su amo, y en esta particular no tengo que dezir otra cosa.

En lo demas que toca a la rrestitucion des bienes, ha mandado escribir a Thomas Fiesco en respuesta de algunas cartas suyas. El y Sveveghem daran quenta a V. M. de lo que se hiziere, conforme a la orden que tiene mia para ello.

Ayer llego aqui un correo de Su Mag<sup>d</sup>, el qual ha traydo el pliego que va con esta para V. M., y el duplicado dello echado en poder del Embaxador don Frances paraque le rremitiesse. V. M. vera lo que Su Mag<sup>d</sup> le escribe y las cartas que se le embiau para el Obispo de Ros, Duque de Nortfole y Reyna de Escocia. De Roberto Ridolfi mande me Su Mag<sup>d</sup> avise a V. M. de lo que deve hazer, y, en la carta que a V. M. escribe, le dize me de credito; y, aviendo mirado muy ententamente este negocio como cosa en que va tanto, me ha parecido despachar en diligencia a V. M. este correo para advertirle que en ninguna manera del mundo, directe-, ni indirectemente, V. M. se dexa entender que tenga las cartas para la Reyna, Duque, ni Obispo, ni les hable en la materia palabra chica, ni grande, hasta otra orden del Rey nuestro señor, aviendo recibido Su Mag<sup>d</sup> el despacho que agora yo le embyo sobre esta materia, o aviso mio, porque esto es lo que conviene a su servicio y al bien de los negocios.

Los pliegos que estaban aqui de V. M., yran con el correo que despacho en respuesta del que a V. M. y a mi han embiado sobre este particular.

Los rumores destas fronteras se han caydo todos, y yo me hallo con salud, a Dios gracias.

De Brussellas, a 50 de jullio 1571.

Hase me ofrecido, quando escrita esta, avisar a V. M. que luego, al rrecivir della los correos sus papeles quantos hallaren que pueden ofender a la Reyna de Inglaterra y los que me luego, que, por todos rrespetos, es bien que esta prevention se haga anticipadamente.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 823, fol. 220.)

MMCCXXXV.

*Avis des Pays-Bas.*(HAMBOURG, 1<sup>er</sup> AOUT 1371.)

Mauvais accueil fait aux marchands anglais à Hambourg.

We have muche unquietnes here of but by reason of a lewd part which is sayd one of our nation played and it should seme to be true.

The common people are glad when they can have any manner of occasion to misname and skorne us, and the prechers let not to speak their myndes agaynst us in the pulpit, in such sort as the common people think they do well when they mesuse us.

(British Museum, Titus, B. VI.)

MMCCXXXVI.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe.*

(5 AOUT 1371.)

On a vu pendant deux heures au-dessus de la ville de Londres un arc de feu très étendu, ce que beaucoup de personnes considèrent comme le présage de graves événements <sup>1</sup>.

(Archives de Simancas.)

<sup>1</sup> Cette lettre, signalée par don Thomas Gonzalès (*Mém. de l'Académie d'histoire de Madrid*, t. VII, p. 564), n'a pas été retrouvée aux Archives de Simancas.



MMCCXXXVII.

*Thomas Fiesco au Secrétaire Alborno.*

(LONDRES, 12 AOUT 1571.)

Négociations commerciales. — Arrivée de M. de Foix à Londres.

Ho scritto a 29 del pasato l'ultima mia a V. S., et alli 31 quatro versi al Sr Thesorero Schetz. Dapoi sono comparsi le sue del med<sup>mo</sup> giorno, alli quali non faro ora risposta perche fra dui di s'pedira corriero espresso, con le scritture che se sono fate di questo benedeto negotio, accio Sua Eccellenza leveda et le ratifiche se li piacerano: da questo V. S. puo comprendere che lo acordo resta in asay bon termine, dico per quello che e estato en man nostra di possere fare; ma, perche mi risalvo a particolari con detto corriero, direi solamente che atenta la determination fata da quello Consiglio di satisfare alli Inglesi le florines 20<sup>m</sup> et altre particolarita di molta importanza che posono occorrere; nel serrar del sacco e piu che necesario che io mi trovi costi. Per che non basta havere assignacione per li Inglesi di quello, che loro dobbiamo, se giontamente la non si trova aquello che vi espongano li loro efeti e l'ordine dato di pagare le florines 20<sup>m</sup>, come si fara del rresto porta: alquanto piu di difficulta nel essecutione che nel darlo le precio de li cottoni de Bruggia temo che sera forza vendere perche se noi usaremo di questo rigore, et costara caro possendo costoro per la medema ragione confiscare a subditi del Re per uno dieci.

Monsiur de Foix e gionto heri et del matrimonio poco parla, anzi piu presto che venga per conto de la Regina de Scotia, per la qual parte costoro lassano di fare provigione, et si dice che vianderanno el Conde de Sussex.

Sua Majesta partio de Antoneurt alli nove et sera hogi a Hatefilt lontano di qui xvij miglia, dove, piacendo a D'io, mi trovaro domani per confrontare le scritture fate en presenza del Conte et de Milort Burley, le quali subito si manderano per costa como ho deto, se V. S. entendera qual cosa di poco gusto, ma in fato da ridere che e ocorso dapochei giorni in qua sopra questo negotio che non vale pero la pena dello scrivere: la si racordara a questo proposito de quello che ho deto costi, cioe che una difficulta grandi che temevo di haver in tratarlo, era lo haver a passar per mano de cui lo havea principiato; ma, come ho detto, sonno pur termini da Inglesi et da ridersene per chi le conosee.

De Londra, a xij di agosto 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 59.)

---

## MMCCXXXVIII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 14 AOUT 1571.)

Arrivée de M. de Foix. — Négociation pour le mariage du duc d'Anjou. — On dit que Louis de Nassau et Coligny se rendront près de Charles IX. — Armements maritimes. — Pirateries. — Départ de l'évêque de Ross.

Anoche llego aqui Mos. de Foix, al qual recibieron a la salida de la barca en que llego aqui a Londres, Mos. de la Mota y Milord de Bucord. Posa en casa de dicho la Mota, y mañana yran a Alfíl, donde la Reyna esta, que es casa sola y bien apartada, y el Bucord (que es mi vecino) parecee que emprende de traer los señores deste reyno, que o son catolicos o no amigos de Franceses, a que consientan en el cassamiento de Anju. Entiendese que estan con mucha confiança de concluirle el Mos. de Foix y Cavalcanti, que con el viene, y que no esta por la diferencia sino en el exercicio de la religion del dicho Duque y si ha de ser coronado o no. Yo les terne el ojo que conviene tener en tan gran negocio.

Ayuda a creer que se efectuara, ver que el Conde de Leicester anda embaraçado con una hija del Gran Camarero viuda, que la Reyna le haya puesto guardas dentro de palacio, y se presume son casados, cosa bien estraña, y dizen los deudos del dicho Conde de Leicester que se retirara a sus estados, con las mercedes que de la conclusion del casamiento de Anju aguarda y, sino fuere casamiento, sera alguna liga en deservicio del Rey, nuestro señor, sin falta.

Tambien han venido algunos navios que estaban en la Rochela, y dizen yra el Conde Ludovico con el Almirante Chatillon a verse con el Rey de Françia, y que de alli se tomara orden en sus pretensiones. Entiendese tambien por ellos que la armada que esta en la Rochela no esta en orden para el camino de Indias, y que, quando lo este dessean todos que sca mas para molestar los Payses-Baxos que para otra parte.

Aqui arma tres navios el capitan Forviser para Indias, y van en parte a costa de algunos del Consejo.

Allende del hombre holandes, que fue presso por los piratas con engaño, y, salvandose a vado, fue detenido por el hermano de Milord Cobham y rescatado en cien libras, tienen agora otro de Frisia, que por la misma via le quiere rescatar en ochenta libras, y, aunque yo he escripto sobrello al Cobhan, no desiste de su mala intencion.

Al Obispo de Ros ha mandado la Reyna resolutamente que se vaya con el Obispo

de Eli a su pays, y assi yra sin falta, y terna Mos. de Lestel su primo cargo de los negocios en el entretanto. El secretario del dicho Obispo queda escondido en la casa del Duque de Noretfolet, y el Obispo me ha avisado que Mos. de Seton havia de embiar aqui cierta provision de dineros que, si a mi poder vienen, ternan buen recaudo.

De Londres, a xiiii de agosto 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 41.)

---

### MMCCXXXIX.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 18 AOUT 1571.)

Poursuite des pirates. On a demandé à la reine si l'on pouvait tirer le canon du château de Douvres pour les protéger.

En esta hora me avisan que passa correo de Dobra para la Reyna a avisarla que quatorce naos de Vuestra Excellencia querian combatir con los piratas en las Dunas, a saber si ella era servida de que les tirassen los castillos, si a ellos se llegassen. De lo que entendiere, dare a Vuestra Excellencia aviso. Dichos piratas estan bien desapercibidos, y muchos de los principales se hallan a esta hora aqui.

De Londres, a xviii de agosto 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 44.)

---

### MMCCXL.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(BRUXELLES, 19 AOUT 1571.)

Il lui recommande de détruire avec soin tous les papiers qui concernent des négociations secrètes.

Despues que ricivi la ultima de V. M., juntamente con la copia de lo que escrivio a Su Mag<sup>d</sup> en respuesta del despacho que yo cmbie, he tenido un correo, y entre los

despachos que ha traído, ha venido para V. M. el que va con esta, a loqual me ha parecido embiar con correo espreso por rrespetto de la cifra que va con el y para que V. M. me avise si llega, como conviene, a sus manos. En lo demas yo aguardo por oras respuesta en lo que escrevi a Su Mag<sup>d</sup>, aviendo entendido que toparon a mi correo en los llanos de Burdeos : venida que sea, V. M. sera luego avisado de lo que havra de hazer. En el entretanto conviene mucho mirar lo que en mi antecedente tengo escripto, y es no mostrar semblante de nada con el Duque, ni con la Reyna, ni Obispo de Rros, y quemar todos quantos papeles V. M. tuviere, que puedan tocar a estas materias o en que se pueda ofender la Reyna d'Inglaterra, porque asi conviene al servicio de Su Mag<sup>d</sup> y a la seguridad de la persona de V. M.

Aviso Su Mag<sup>d</sup> lo que toca a aquel hombre que pretende traer los cueros que V. M. dize en estos Estados. Sera menester que yo entienda mas claro y particularmente el designo y fin que tiene, porque yo no entiendo estas materias, y ay muchos que con lo de meter aqui mercaderias, sabiendo que esta prohibido, ponen delante galeras vacas.

De Brusellas, a 19 de agosto 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 128.)

---

MMCCXLI.

*Don Guéreau d'Espès à lord Burleigh.*

(LONDRES, 19 AOUT 1571.)

Plainte sur l'appui donné aux pirates.

Admodum Illustris Domine,

Cum pyratæ non cessent a rapinis, totumque pene vicinum mare clausum teneatur, ut aliquo tandem modo præsentis malo mederetur, exiere tredecim aut quatuordecim armatæ naves ex Inferiori Germania, jussu Illustrissimi Albæ Ducis, ut navigantibus esse presidio, prædonibus nocere, illosque delere ac perdere possint. Naves autem Anglicas quas nuper obvias habuere, pretiosa merce onustas, et libenter amicitiae jure nostri conservarunt, et liberas dimiserunt. Cum autem ad Doverum, magna pyratice classis pars stationem habeat, absque tamen (ut credere dignum est) Serenissimæ

Reginæ assensu, nostraque hæc classis illam aggredi vellet, navi jam una ex pyraticeis capta, reliquis consternatis, subito præter spem, ex Doverensi arce, munitionibusque vicinis magna pilarum procella tormentis continenter emissa nostram classem dissipavit, magno accepto incommodo. Quod quidem grave per se ac acerbum, gravius quidem ab amicis ac tali præsertim in causa illatum videri potest, Dominationesque Vestras de tanta re meis litteris certiores non reddi, perabsurdum censi posset. Proinde illas rogatas velim, uti talium tormentorum displores, ducesque ac damni ministros, severe, prout æquitas postulat, puniant, neque pyratas ab illis defendi, portubusve aut commeatu fovendi permittant. Sic enim ab Illustrissimo tantæ reginæ Consilio videtur sperandum, aut alioquin de propria in hujusmodi rebus voluntate ac decreto me certiozem reddant, ut et Illustrissimo Albæ Duci et etiam Majestati Catho-  
cæ, domino meo colendissimo, exponere voluntatem Serenissimæ Reginæ commode possim, quam quidem, et frequentibus ejus Majestatis edictis et diplomatibus aliquando concessis, consentaneam fore libenter crediderim.

Deus Opt. Max. Ill<sup>em</sup> D. T. conservare et provehere dignetur ut ea exoptat.

Londoni, 19 augusti 1571.

Tuus ex animo,  
DON GUERAU D'ESPÈS.

(Record office, Cal., n° 1950.)

---

MMCCXLII.

*Le Secrétaire Albornoz à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(BRUXELLES, 20 AOUT 1571.)

Secours de dix mille écus à remettre à lord Seton.

Despues de escrita la que sera con esta en pliego a parte, me ha mandado el Duque mi señor escriya a V. S. como aqui ha ordenado Su Excellenza se den a Mos. de Seton diez mil escudos, de lo qual puede V. S. mandar avisar a la Reyna de Escocia con el recaudo y disimulacion que Su Excellencia confia de la prudencia y buena maña con que V. S. lo sabra encaminar.

De Brusselas, a xx de agosto 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 197.)

---

## MMCCXLIII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 20 AOUT 1571.)

Détails sur le combat livré devant Douvres. — On a tiré le canon pour protéger les pirates. — Ambassade de M. de Foix. — Départ de l'évêque de Ross. — Mission de Fiesco. — Négociation pour le mariage du duc d'Anjou.

Ayer escrivi largo a Vuestra Excellenza, y despues habiendo recibido de Antona y de otras partes y del amigo que anda entre los rebeldes los avisos que ha tenido, los embio con esta. Pero lo que mas importa es que delante de Dobra las naos de Vuestra Excellencia acometieron animosamente a las de los pyratas, que estavan alli en mucho numero, contandose en ellas xxx navios o mas, que agora han tomado de Osterlines que yvan por sal, y tomada por las nuestras una nave que era de Brederoda, y andando ya las otras en confusion y rotura, el castillo y valuartes de Dobra descargaron mucha artilleria contra los nuestros, a losquales hizieron algun daño, y assi les fue forçado alagarse y, viendo la cosa de tal qualidad, me ha parecido quexarme dello a los deste Consejo, y de su respuesta dare aviso a Vuestra Excellencia porque he embiado sobre ello a la Corte.

A Mos. de Foix querrian mucho entretener por alla y le asignaron una casa cabe Palacio por ser aquel muy estrecho, y el Conde de Lesester le combidaria a ver su estado y a caçar por alla; pero Foix se de prissa en hazer resolver a la Reyna, laqual en el articulo de la religion esta en su opinion que el de Anju no la use sino conforme a la costumbre del pays, y assi se dubda que el casamiento sea tan presto concluydo, como Franceses pretendian, aunque la Reyna muestra gran gano de ello, y Lesester y Burle no lo contradizen. Sino se hiziere, yo creo que Foix urdira alguna liga, que esta cada hora con los nombrados para tratar con el.

El Obispo de Ros se fue ayer al pays con el otro de Eli, y quiere la Reyna que el Embaxador de Francia trate los negocios de la de Escocia, aunque el no los quiere tomar a cargo sin otra persona de la misma Reyna.

Para los avisos de los otros negocios queda muy buena forma.

Thomas Fiesco fue oy a la Corte, y dentro de tres dias partira de aqui para consultar con Vuestra Excellencia todo lo que con esta gente havra podido concertar, que assi es forçado, y entretanto tambien Marcho se va a los baños sin el qual con el otro commissario ingles no ay que tratar, por ser hombre sin razon alguna. Lo de arriba estava

escripto a los xix, y en esta hora me avisa de la Corte que la Reyna va declarandose mas en el casamiento y que el cabo de la religion esta averiguado y que sea como el Duque de Anju pretende como se tenga secreto y que se trata en el Consejo, que no es bien que Embaxador del Rey, nuestro señor, resida aqui porque da animo a los catholicos solo el verle, y que Burle exaggera mucho lo que se ha de temer la potencia de Su Mag<sup>d</sup>, mayormente si el Turco recibiese algun renes, y assi como por necesidad viene a concertarse esta conjunction de Francia e Inglaterra : yo procurare saber cada hora mas la certeza de sus resoluciones.

Avisanme tambien que los del Consejo han despachado que por toda la costa aviesen a los cosarios y los tengan dentro de los puertos como arrestados, y que las dichas naos de Flandes combatieron tan valerosamente que fue forçado a los pyratas poner sus naos en seco, adonde las quemaran sino que el artilleria de tierra era mucha y tirava con cadenas.

De Londres, a xx de agosto 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 45.)

#### MMCCXLIV.

#### *Avis des Pays-Bas.*

(BERG-OP-ZOOM, 20 AOUT 1571.)

Nouvelles d'Orient. — Nouvelles des Pays-Bas.

The affairs of the kingdome of Ciprus be in great danger (if not holly desperat). Ther is no hope but that the Turk hath or is lik to have it, not any apparans of reason unles it be by feasting Don John de Austria, the new captayn of the christian league, which hetherto rather standeth in words then deeds.

The government of this contrey removeth to his old trad, and ye Spaniards rebutted of their hope to have had great governments. I was not at Loven at my Lady d'Ermars funeralls to fly support and offence.

(British Museum, Titus, B. VI.)

## MMCCXLV.

*Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (Résumé).*

(LONDRES, 23 AOUT 1571.)

Négociation pour le mariage du duc d'Anjou.

Lo que ha passado en Dovra, V. M. lo havra entendido, y, porque llegando a la Corte, yo tome licencia de la Reyna, pensando partirme, ella ordeno a Sicel que me encargasse de su parte que la escusasse con Su Excellencia para que no lo tomasse a mal. Respondele lo que me parescio a proposito. El Foix ha estrechado la platica del matrimonio en tal manera que se tiene por negocio hecho por haverle aprobado todo el Consejo y dado la palabra la Reyna, y no contento con esto lo quiere todo por escripto e insta harto, y assi se cree que hoy se lo daran. El Conde de Lesester ha hecho todo lo que ha podido, segun dizen, por desviarlo, y ha succedido que Sicel y otros del Consejo han protestado que si por falta deste matrimonio succediesse algun mal al reyno, que seria por su culpa, y yo he sido siempre hasta aqui de opinion que no havia de venir a effecto, y, si viene, agora viendo quanto arriba, digo me queda mas razon para confirmarme : todavia quiero creer que podra ser que la Reyna se forme y que vengan aqui no solamente Memoransi, pero el mismo Duque de Anju para hazer el effecto, y que despues no seguira. Brevemente lo veremos. Lesester es mal aconsejado porque no tiene hombre de estofa cerca de si: òyrlo he antes que parta, y en presencia supplire lo demas.

*(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 48.)*

## MMCCXLVI.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe.*

(LONDRES, 28 AOUT 1571.)

Recommandation de Henri Sidney en faveur d'un prisonnier.

Monseigneur, Ser Henry Sidneye, chevalier de l'ordre de la Jarretièrre et gouverneur pour la Royne d'Angleterre en Irlande, m'a faict entendre comme, entre ceulx qui



furent ces jours passés condempnés aux galères pour avoir déprédé en mer quelques subjects de Sa Majesté, il y a ung nommé Jehan Brooke, anglois, lequel, encores que ceulx de sa compaignye sont esté desjà envoyés devers Espagne, par intercession de quelques amys qu'il trouva pardelà, y fut réservé et se détient encores présentement en Zéelande à Middelbourg, sous espoir que ses parens et amys en estans advertis peussent trouver moyen de le mettre en liberté. Or, d'autant que aucuns d'iceulx, qui sont de la maison dudict ser Henry Sidney, luy ont pryé que, ayant esgard à ce que ledict Brooke a esté misérablement séduyt, il voudroit tant faire que d'intercéder pour luy vers Vostre Excellence, il m'a requis luy vouloir sur ce escrire un mot de lettre à ce qu'il pleust à Vostre Excellence en sa faveur délivrer ledict Jehan Brooke : ce que pour la bonne qualité d'icelluy et l'affection qu'il porte au service de Sadiete Majesté, je ne luy ay sceu refuser, ains m'a semblé bon de le représenter à Vostre Excellence affin que, ayant esgard aux circonstances de la cause et mérites dudict ser Sidney, elle soit servye en disposer comme par sa prudence accoustumée elle trouvera convenir. Et sur cela, etc.

De Londres, ce xxviii<sup>e</sup> jour d'aoust 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre. Supplément.)

—  
MMCCXLVII.

*Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).*

(LONDRES, 28 AOUT 1571.)

Négociations commerciales. — Nouvelles de France.

A xxiiij scrivi ultimamente a V. M. Despues me hallo con las suyas de xvij<sup>o</sup> y xix<sup>o</sup>, a las quales respondere brevemente pues supplire a lo demas con la presencia, Dios queriendo ; y assi, como tengo por cierto que mi yda scra necessaria por muchas causas, me huelgo infinito que V. M. la aprueve.

Ya estoy quasi a la fin de la relacion que me han pedido de los dineros detenidos en las quatro zabras y en la nave de Lope de la Sierra, que en todos son hasta doscientos y nonenta mil ducados en ciento y cinquenta y cinco cajas, la quarenta y una de Españoles, y las ciento y trece restantes de Genoveses, con la qual relacion

aclarare el pagamento que havre de hazer a los mercaderes de las setenta mill libras que se les deven, y juntamente concertare el precio de nuestras ropas vendidas, para que, despues de haver dado una buelta en Corte para verme con el Conde, pueda partir sin otra dilacion.

De Ludovico no entiendo otra cosa; procurare de tener mejor informacion antes que parta. Quanto al matrimonio, se entiendo que la Reyna ha firmado, pero el Sicel vino ayer aqui del Foix, con el qual ay novedad: dizese que yra de nuevo dentro de dos dias a la Corte y que despues expedira su secretario a Francia con resolucion de esperar el mismo a Memoransi. El Embaxador nuestro ha comido hoy con el y como mejor informado avisara a Su Excellencia: quando yo aya estado con el Conde de Lesester, entendere alguna cosa demas. Su Excellencia havra sido avisado de Francia assi deste particular como del otro matrimonio de Madama Marguerita con el Principe de Navarra, que parecee bien estraña a muchos: Dios quiera que se sepan mejor gobernar en la quietud de aquel reyno de lo que han hecho en los trabajos, que yo para mi espero poco, donde tanto mas convendra a Su Mag<sup>d</sup> y a Su Excellencia tener bien el ojo abierto.

De Londres, a xxviii de agosto 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 51.)

### MMCCXLVIII.

#### *Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 31 AOUT 1571.)

Négociation pour le mariage du duc d'Anjou. — M. de Lumbres est à l'île de Wight. — M. de Lumey est arrivé d'Hambourg. — Un serviteur de Louis de Nassau a débarqué à Douvres avec des lettres de la reine de Navarre. — Prochain départ de Thomas Fiesco.

Con el correo que Vuestra Excellencia me mando despachar, escrivi largo a los xxvij del presente <sup>1</sup>. Las nuevas que despues he tenido de los Embaxadores de Francia, son

<sup>1</sup> Don Guéreau d'Espès écrivait à Cayas le 27 août 1571 :

En la que a S. M. escrivo, vera V. M. todo lo de aca. Quanto a las pagas de mi ordinario, devien-dose cerca ya de cinco tercios, puede V. M. creer el trabajo en que en tierras de enemigos se estara,

que Mos. de Foix desengaño a la Reyna de que sin la libertad de la Missa y de su religion no tenia poder del Duque de Anju de otorgar las capitulaciones, y, aunque ella y los deste Consejo le festejaron estraordinariamente, comiença de entender que tiene poca voluntad de casarse.

Milord Burle le aprieta mucho en que se capitulasse una liga offensiva y defensiva y se trocasse una comunicacion de comercios que estaria bien a todos, nunca quitandole la esperanza de lo del matrimonio; y para que huviesse el Consejo mas tiempo de responderle, porque el quiso mostrar de despedirse, hizieron que la Universidad de Cantabrigia, que est alli cerca, combidasse a Mos. de Foix, donde se le hara mucha fiesta, y a la buelta resolveran con el lo mejor que pudieren. Dizenme que la Reyna, no

con no cumplir pierdo el credito para los otros, y assi seria gran bien que esto se proveyesse presto y bien asegurado.

En lo extraordinario no dudara en cosa alguna el S. Garnica si supiesse el estilo de aca. Quando el governador de Flandes escribe, se reciba alguno et se mete aquella costa en la cuenta extraordinaria, como fue la del Marques Chapin Vitelli: assi parece lo sea en las posadas, pues agora no las dan como solian, y el cambio es agora mas caro de lo que aca esta assentado, que es tiempo muy apretado. Yo cierto no pongo sino lo justo, y aun me he olvidado muchas cosas y costas, como en otras escrivire a V. M., pero paguese esta vez la dicha cedula en el favor de V. M. y desse claro orden para lo venidero.

En lo del piloto Bayon, tardo tanto la respuesta la primera vez a venir que no pude entretener mas con palabras: algunos malsines yngleses, y mas que ellos el Doctor Hector Nuñez, le pusieron en cabeza de armar, y no fue posible despues sosegarle, ni ofrecerle lo que el pidia, y los deste Consejo començaron a animarle. El vellaco deve yr a las Canarias y va mal victuallado y en camino lleva dos buenas nabes y una pinaça: sera a la costa de Guinea y de alli a nuestras Indias, donde seria gran cosa cogerle, y, sino si se concierta lo de Aquines, le puede coxer en viniendo que a buenas agora ay poco camino.

Al Doctor Nuñez es bien castigarle en las maneras que se offresceran: su cuñado Bernardo Luis, que tiene parte en la armazon, es ydo a Anvers y quiere residir aqui. Yo avise al S. Duque de Alva le mandasse tomar y no soltar hasta que el Bayon desarme, por que es cosa que les dara mucha pena y, como esto no se ha hecho, sera bien que V. M. se lo escriba al Duque y assi a todos los enemigos, *unguibus et rostro*, como se dize, que bien sera menester desvelarnos, segun se arman contra nosotros. Aviso a V. M. que esta demanda del decimo dinero altera mucha a los del Pays-Baxo; yo querria no les alterassen cosa alguna los animos, por que con estar ellos quietos no temeria las ligas de otros principes, pero, siendo contrario, havra trabajo.

En la encomienda que vaca por muerte de don Diego de Rojas, V. M. me favorezca, como suele, en levantar en algun obispado a fray Hieronimo mi hermano, pues la crecece y havemos de servir a Su Mag<sup>d</sup>, el y yo y todos los nuestros. De la cifra nueva se usara adelante. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xxvij de agosto 1571.

De aqui partiran presto quinze o diez y seis naves con mercancias de mucho . . . . . en el condado que ellos dizen de Ayamonte y Vigo y Bayona por amistades que alli tienen, es presa buena para ser cogida. (*Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 50.*)

obstante que estos Embaxadores estavan cabe ella, ha andado estos dias muy desembuelta en su casa, y quasi sin empacho de que ellos lo entendiessen.

Mos. de Lumbres llego, pocos dias ha, a la ysla de Vich de la Rochela, y no trae mas de cinco naves medianamente armados y dos zabras. Tambien ha venido por la via de Amburg Mos. de Lumie harto pobre con mas de quarenta picaros con el y trae patentes del Principe de Orange para armar y ser superior a los otros capitanes, y al passar vino a poco de no dar en poder de Mos. de Boscussen, que le salvo una nave inglesa con gran peligro de perderse ella.

Tambien ha llegado por via de Dobra un criado del Conde Ludovico con cartas para esta Reyna y Conde de Lesester de la Duquese de Vandoma y de su amo, y dize son en recomendacion de los pyratas, de los quales los que estavan en Dobra, salieron ya a la mar sino unas quantas naves que Thomas Cobham retuvo hasta que les paguen la polvora y pelotas y le gratifiquen la buena obra que hizo en defenderlas.

Thomas Fiesco no tardara a partirse de aqui con la mejor resoluecion que puede, aunque le han arrestado un navio que en su nombre venia de las partes de Valencia, sin tener respecto a lo que el trabaja en sus negocios.

Esta dia la importunacion de ser Enrique Cidine, virey de Irlanda, he escripto a Vuestra Excellencia en recomendacion de Juan Booke, y despues he sabido que es grande bellaco: todavia sera bien dar alguna satisfaccion al dicho virey, si a Vuestra Excellencia le pareciere. Cuya, etc.

De Londres, a ultimo de agosto de 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 55.)

---

MMCCXLIX.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 31 AOUT 1571.)

Les réfugiés anglais aux Pays-Bas.

May it pleayse Yower Honour to understaynde that my Lady of Northumberland, together withe aull her trayne, ys returned frome the Spawe, sence the wyche tyme ther haythe byn no smaulle postyng of aull sydes to and fro, as well to Bruxelles to

my Lord Seaton as aullso to Bruges to my Lorde Morle, and, to the Nunrey, to Sir Frayneys Eyngelfelde. The cause of thys ther postyng I can by no menes attayne to, coneyderyng the lyttell credet or none that I have wythe them; but, asfarre as I can lerne, yt procedethe of certayne letters that arre lately come frome Spayne, wyche have geven them summe better hope than they have had hertofore <sup>1</sup>.

From Anwarpe, the laste of auguste 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add., Cal., p. 558.*)

MMCL.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 31 AOUT 1571.)

Plaintes des Marchands Aventuriers

We have ben of lat trobled here by captayn Gomer, with whom ther is lik to ensew some vexations to the Company and specially to such of ye nation as shall have occa-

<sup>1</sup> Gresham écrivait, le 8 septembre 1571, à Burleigh :

Right honorable and my verry singgeular good Lorde, Aftyr my most humble commendations, it may licke you to understande that now I have prolonggyde all the Quens Majestie deats dew in Flanders for vj monthes longger, as bie the not of the prolonggaeyons here inclosede to Your Lordship shall apere. Therefore it maye please you at Your Lordshipes convenyeant leasseur to cause the Quens Majesties bondes and the Cites of London to be maide as licke wisse one letter from my lordes of the Consell to the Governor and Company of the Marchaunts Adventurers for the geving owght there bondes to Alberto Schade amounting to iiii<sup>xx</sup> m<sup>th</sup> xxi florins payable the xx<sup>th</sup> of marche anno 1572, and one other to Gaspar Engelbert, of xiiii m<sup>th</sup> i<sup>e</sup> lxxi florins payable the xiiii<sup>th</sup> of April anno 1572. Other I have not to moleast Your Lordship wythe all, but that here wythe I doo seand you a perffeat not of all the Quens Majesties deates dew in Flandirs and here in the Cite of London. Advertissing Your Lordship that our English Marchaunts dothe daylly most crneastly call uppon me for they payment of there monny, wishing that I were of that creadit withe Her Majestie and you that I were abell to perswade that payment myght be now maide owght of the subsidenee monny, wiche wolde not a littill advance Here Majesties creadit amonges here owen subjects, yff Here Hyghtnes here aftyr schulde have anny occasion to borrow monny: wyche it maye please Your Lordship to consider well off, for that it is now twoe yeres seans it was borrid. (*Record office, Dom. pap., Cal., p. 422.*)

sion to travell into Germany; he bereth himself bold upon the Emperor and D. of Pomer.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

---

MMCCLI.

*Le duc d'Albe à la reine d'Écosse.*

(BRUXELLES, 4 SEPTEMBRE 1574.)

Il ne peut la secourir qu'indirectement et par des moyens secrets.

Madame, le s<sup>r</sup> de Seton m'a pièce délivré les lettres qu'il avoit de crédençe de Vostre Majesté, et en ay receu depuis deux aultres, l'une du x<sup>e</sup> de juillet et l'autre du viii<sup>e</sup> d'aoust, le contenu èsquelles et ce que ledict s<sup>r</sup> de Seton a déclairé et demandé, vient assez au mesme, principalement au regard du secours et mesmes d'hommes et aultres choses nécessaires que Vostre Majesté désiroit pour empescher que ses ennemis ne se fortifiassent au Petit-Lecht et à ce que ledict Seton à son retour se saisit de l'isle mentionnée ès dictes lettres, lequel m'a davantaige fait exhiber quelques articles mis en avant par la Reyne d'Angleterre à vos vassaulx et subjects d'Escosse touchant quelque suspension d'armes, représentant jointement ce que par là se peult juger des desseins de ladicte Reyne d'Angleterre. Et s'estant ledict de Seton remis à moy d'advertir Vostre Majesté de ce que s'est fait et conclud avecq luy, pour n'avoir, comme il dit, secrétaire si asseuré que de luy oser fyer chose de telle qualité et dont le secret importe tant, je le diray icy en brief.

Avant l'arrivée de vos dernières, je luy avois jà déclairé oultre la confirmation de la bonne volonté que le Roy, mon maistre, continuoit vers Vostre Majesté et du désir que j'avois d'y seconder. Je luy déclairis que, quant au secours qu'il demandoit, qu'il y avoit deux sortes de secours, l'une de secours ouvert et l'autre de secours secret. De bailler secours ouvert ou de sorte qu'il se vint à descouvrir, que ce seroit rompre du tout et mettre le Roy, mon maistre, en guerre; qu'il pavoit considérer que Sa Majesté en devoit donner le coup et non pas moy; et que je devois respondre à Sa Majesté de mes actions mesmes en choses de telle importance. Que doneques s'ensuyvoit que de donner secours d'hommes, il n'estoit conseillable et moins de subjects de Sa Majesté; puisqu'il ne se pavoit faire que incontinent l'on ne le sçeust, mais que si l'on pavoit trouver en Escosse ou ailleurs, par voye des seigneurs escossois, gens à l'effect qu'il

demandoit, sans que l'on peult savoir que de ce costel l'on en sçeut à parler, et qu'il ne tint que à quelque argent, en ce cas je pourrois estre plus enclin d'y assister de ce que je pourrois sans consulter ledict Seigneur Roy, mon maistre; et une des principales considérations pour quoy ne me sembloit convenir de m'eslargir à plus, estoit pour ce que Vostre Majesté me représente et fort saignement qu'elle ne voudroit veoir les choses d'Escosse si bas que, se faisant quelque aultre ailleurs, l'on n'y eust moyen d'y seconder et faire diversion de delà, dont l'on seroit fourelas quand, par s'estre envoyé de ce costel secours extérieurs ou aultres que fût sçeu, la Reyne d'Angleterre fût mené d'y prévenir par envoy de toutes ses forces en Escosse, dont elle n'auroit tant d'occasion que ceulx qui tiennent le party de Vostre Majesté en Escosse, ne fassent aulcune novellité, sinon à l'ordinaire pour se maintenir, et sans qu'elle s'appercheust de secours de dehors; mais, comme Vostre Majesté m'a escript que ledict Seton ne sçavoit à parler d'aultre matière, je ne luy voulus parler si avant.

Et aiant après aussi considéré les dernières lettres de Vostre Majesté et ce que ledict seigneur de Seton m'a aussy déclairé depuis, insistant au mesme, je n'ay peu juger, Madame, non plus qu'aparavant qu'il convint ny au service de Vostre Majesté, ni du Roy, mon maistre, que pour à cest heure je me résolusse à luy donner aulcune assistance extérieure, sans qu'il vint de Sa Majesté; mais, pour luy monstrier par effect que je voulois faire tout ce que je pouvois, j'estois content de l'assister de dix mil escus pour estre employés en Escosse au service de Vostre Majesté, comme en arrivant là il verroit plus convenir; dont je luy voulois bien dire que une partye procédoit de Nostre Sainct-Père le Pape, comme il est vray, remettant à luy d'en employer telle somme en armes qu'il voudroit, présentant l'en faire assister en sçachant la qualité et quantité, comme de pourgetter quelque emprinse dois icy ne sembloit chose assurée, mais que les occasions se devoient observer sur le lieu, tant plus que l'on ne savoit si ladiete suspension d'armes mise en avant par la Royne d'Angleterre estoit accordée. Que quant à l'isle que Vostre Majesté avoit proposé de prendre et fortifier, estant ceste matière débatus avecq luy, confessa que oires qu'elle fust prinse, elle ne se pourroit fortifier et mettre en l'ordre qu'il convient pour y loger soldats, qu'elle ne eoustast plus de trente mil livres, outre ce qu'il faudroit là mener le tout dois icy, assavoir vivres, munitions de guerre, bois et aultres choses, à quoy il faudroit du temps, et ne se pourroit faire que ne fût incontinent descouvert, qu'estoit tomber en l'inconvénient que j'ay jà dit que l'on deust éviter.

Et suyvant ce, lui ay-je faict délivrer lesdicts dix mil escus et accommoder de ce que fault pour son passage, luy recommandant surtout le secret, et que, venant à ce point qu'il se faille servir de ces deniers, il deust dire qu'ils viennent de Sa Sainteté. J'entens qu'il n'a prins nulles armes à ce coup, tant pour non diminuer sa somme, que par l'impossibilité de les pouvoir mener jusques au lieu où il convient, sans estre descouvert.

Je suis esté un petit en peyne comment se tiendroit la correspondance avecq luy après son partement, puisque je n'avois icy personne à qui Vostre Majesté m'avoit escript de me confyer que Hamilton, avecq lequel il s'est excusé de traicter cest affaire, auquel aussi je n'en ay pour ceste cause voulu faire aulcune part. Mais, pour ce que sur ceey il a dit qu'il pensoit que bientost il viendroit icy quelque aultre personaige principal en son lieu, je lui ay faiet dire que pour maintenant je ne le trouvois auleunement convenable pour non donner jalouzie à ceulx qui l'ont assez grande sans cela, que Vostre Majesté s'appuye de ce costel, tant plus considéré ce qu'il m'a dit de doléances faictes par l'ambassadeur de France qu'est en Angleterre de l'envoy que Vostre Majesté a faiet à Rome et en Espagne sans le sçeu de son maistre, dont le soupçon accroitroit facilement par cest envoy de nouvel ambassadeur ou agent d'icy.

Au demeurant, voiant ce que Vostre Majesté m'escript à l'endroit dudiet Sr de Seton et la façon de négocier qu'il a tenu depuis son dernier retour de France, j'en suis bien satisfait et à mon repos. Et ne doit Vostre Majesté croire que l'arrière-pensée que j'eus de luy à première venue, me vint par suggestion de Hamilton, mais pour veoir la familiarité grande qu'il avoit lors avecq le personaige dénommé en mes précédentes, non à la cachette, mais à la veue de tous. En quoy je m'asseure il ne peult faillir, mais Vostre Majesté peult considérer si, en choses si délicates, j'avois matière d'aller retenu avecq lediet Sr de Seton, que je n'avois jamais veu auparavant. Si Vostre Majesté a aussy quelque impression contre lediet Sr Hamilton pour ce que estant en Escosse, il n'avoit déclaré audiet Seton et aultres ce qu'ils pensioient tirer de luy quand il convoia lesdicts deux gentishommes que j'y envoiay, elle l'en peult bien tenir pour excusé, car si peu n'eust il dict que facilement ce ne fût esté plus qu'il ne sçavoit, d'autant que sa charge principale estoit de les adresser et servir de langue, ne m'ayant lors semblé convenir, pour certains respects, m'eslargir davantaige en son endroit, de sorte que à leur retour chacun vint jaloux de son compaignon, Hamilton de ce que les gentilhommes ne lui vouloient communiquer leur instruction, sinon pour autant qu'il fût forcé qu'il sceust, et eulx de trop de divises et communications qu'il leur sembloit avoir avecq ceulx de pardelà, comme advient facilement quand l'on ne sçait la langue, ny cognoit les personnes. Et, s'il y a eu du malentendu entre luy et quelques aultres ministres, que Vostre Majesté peult tenir pour bons et loyaulx, je crois certainement que c'est comme il advient à beaucoup de princes, que chacun vouldroit avoir le plus de gré de son service, mais estoit au reste loyal et affectionné au bien des affaires de Vostre Majesté, comme je me suis assez apperceu qu'il est. Il me semble que en l'estat où Vostre Majesté se trouve et avecq si peu de ministres confidens, elle ne doit monstrier diffidence, ny discourager ou laisser d'employer ni cestuy-cy pour relation d'aultres, ny aultres pour cestuy-cy, mais se servir de tous, chacun selon sa



qualité et habileté, répartissant les charges selon ce si avant qu'il n'y ait aultre faulte, car il fault beaucoup de mains pour eslever ung fardeau de tel prix. Vostre Majesté me pourra toutesfois advertir si ce nonobstant elle ne veult que ledict Hamilton se mesle plus de riens et luy en mander aussy son intention.

*P. S.* Si Vostre Majesté entend quelque chose de certain agent qu'il ne m'a semblé convenir de laisser venir icy, ny aller vers le Roy, je la supplie se tenir pour préad-vertye qu'il importe pour son service.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 227.)

MMCCCLII.

*Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 7 SEPTEMBRE 1571.)

Thomas Fiesco s'est rendu à la Cour.

Por la copia de carta que a Su Mag<sup>d</sup> escrivo, vera Vuestra Excellencia lo que aca passa, y acerca dello podra mandarme dar orden de lo que al servicio de Su Mag<sup>d</sup> convenga.

Thomas Fiesco fue ayer a la Corte para ver si podra acabar de despacharse y llegar a consultar con Vuestra Excellencia : en viniendo partira si estuviere todo resuelto <sup>1</sup>.

Yo he escripto a la Reyna de Escocia.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 59.)

<sup>1</sup> Benoit Spinola écrivait, le 6 septembre 1571, au comte de Leicester et à lord Burleigh :

Ill<sup>mi</sup> et Ecc<sup>mi</sup> SS<sup>ri</sup>, etc., Padroni mei oss<sup>mi</sup>. Domando venia e legitima scusa a V. Ecc<sup>e</sup> s'io non vengo ancor a fare il mio debito di presentia, siandomi impedito il cavaleare dal mio solito male : hora viene M. Thomaso Fiesco per prendere licenza da V. Ecc<sup>ie</sup>, siando risoluto di non tardare piu la sua partenza per Fiandra, secondo richiede lo negocio suo, quale spero con la sua presenza presso il Duca d'Alva, debbi di presto spedire e ritornarsene con la confirmatione di tutto quello che è stato trattato e accordato con questi mercanti, e tanto piu ne ho buona opinione, quanto che ho inteso come esso Duca aspetta con desiderio detto M. Thomaso per approvare il tutto.

Per il che è necessario che non si perdi piu tempo, non restando altro che fare per hora. VV. Ecc<sup>ie</sup> harano havuta la rilatione dal S<sup>r</sup> Thomaso Gresham e altri comissionarii quali hano vedute le prove

MMCLLIII.

*Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 9 SEPTEMBRE 1571.)

Départ de Thomas Fiesco. — Nouvelles d'Écosse.

Siendo Thomas Fiesco el llevador desto, terne poco que escribir, pues el hara relacione a Vuestra Excellencia de todo lo que ha podido acordar. Tambien escrivi antier largo; sera bien buelva el dicho Fiesco con brevedad, y se ponga en execucion lo que es de acuerdo.

En Escocia huvo, poco ha, una gran escaramuça favorable a los de aquella Reyna, y con la comodidad della se libraron Mos. de Birac, Embaxador del Rey de Francia, y

circa li denari de Spagnoli, che sono casse 41, tutto il resto sono de Genovesi : se detto M. Thomaso ricercara VV. Eccie circa li denari d' Genovesi, puotrano chiarirlo risolutamente di l'animo et piacere della Ser Regina accio che quando sara in Fiandra puossi riportare il tutto a detti mercanti, alli quali gia lo ho scritto chiaramente quello che VV. Eccie mi hano piu volte detto e confermato, cio è che Sua Ser<sup>ma</sup> M<sup>a</sup> vuole servirsi di detti denari de Genovesi per uno anno senza interessi, e dare per cautione l'obrigo solito della Camera de Londra, d'il che sono certo che li mei amici da quali ho la cura per la maggior parte, a mia persuasione se ne contenterano e farano quanto piacera a Sua Maesta. Hor se M. Thomaso o altri non si contenterano, puotrano fare quello l'acomodara e rimanere a dreto; ma credo che sia necessario VV. Eccie dicano chiaro a detto Fiesco la volonta e piacere di Sua Serenissima Maesta nel modo che hano detto a me come di sopra. Supplio VV. Eccie voglino favorire detto M. Thomaso ch'l puossi subito havere il suo passaporto dalla Serenissima Regina de andata et di ritorno con li suoi hommi e bagaglie in buona forma, et also VV. Eccie si degnarano de scrivere una litera a My Lord Cobham che lo favorisca e dia ordine a Dobra che sia proveduto di uno bono passaggio inglese che conduca detto M. Thomaso a Cales o Doncherche, il quale Fiesco pagara ogni cosa honestamente. Di piu supplio le Ill<sup>me</sup> SS. vostre voglino porgere al solito qualche parolle al detto M. Thomaso, dimostrandoli quanto lo mi sono sempre adoperato e travagliato in questi negocii et che per il mezo mio la Serenissima Regina e VV. Eccie lo hano antiposto lui a tutti li altri quali desideravano di trattare questi affari, etc., d'il che VV. Eccie mi farano al solito singolare honore e favore e mi troverano sempre racordevole et affettuosissimo loro buono servitore.

Per le ultime lettere di Spagna venute in Fiandra pare che la espeditione d'il Duca de Medina andassi in longa, e saria facil cosa che non venga per questo inverno, il che si chiarira con le prime lettere.

Prego il Senor Dio mi conservi in loro buona gratia e l'conceda longa e prospera salute e contento.

Da Londra, vj de settembre 1571.

(Record office, Cat., n° 2000.)

Mos. de Flum, que se entraron en el castillo de Edemburg, y despues forçadas las partes de la de Inglaterra han hecho cierta tregua.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 60.)

---

MMCCCLIV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 9 SEPTEMBRE 1571.)

Négociation commerciale.

Les Anglois, pour monstrier volonté de conclure ceste longue négociation, ont exhibé les conditions par escript, servant de formulaire d'un traicté solemnel, lequel s'en feroit. Il se trouvera varier de nostre premier traicté, selon les accords faiets avec culx par Thomas Fiesco, et en auleuns aultres endroiets amplié, restrainet ou changé l'ordre, selon certaine note et observation que en avons faiete, et va quant et ceste, pour estre examiné pardelà et avoir sur tout résolution briève et finale de Vostre Excellence. Thomas Fiesco en est le porteur, pour les raisons que icelle pourra de luy plus amplement entendre, auquel partant je me remects, comme je fais parcillement de toutes oceuences d'iey et de l'appareil de nos rebelles à Douvres, méritant aduertissement pour le service de Sa Majesté.

De Londres, le ix<sup>e</sup> jour de septembre 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 79.)

---

MMCCCLV.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 10 SEPTEMBRE 1571.)

Nouvelles d'Écosse.

En esta hora he recibido carta de la Corte desta Reyna, en que me escriven que ha llegado allí un hombre de Escocia como Esterlin, el qual refiere que estando los Condes

de Lenos y Morton algo descuydados por el acuerdo que con algunos del bando contrario havian hecho (del qual embie ayer copia a Vuestra Excellenza), los del castillo de Edemburg dieron en ellos de rebato con gente de cavallo y havian muerto o preso a los dichos Condes y muchos otros : la Reyna ha embiado por Miladi Margarita para consolarla, que todo ello sera cosa de gran momento. Yo procurare entenderlo mas de rayz, para avisar dello particularmente a Su Mag<sup>d</sup> y a Vuestra Excellencia, y entretanto mandara embiar esta carta a España. Fit-Wiliams me acaba de dezir que Milord Burley le ha respondido no quiere que se den las cartas que trae de España a la Reyna de Escocia <sup>1</sup>.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 62.)

MMCLVI.

*Don Guéreau d'Espès à lord Burleigh.*

(LONDRES, 12 SEPTEMBRE 1571.)

Plainte au sujet d'actes de piraterie.

Admodum Illustris Domine, Navis quædam nostra quæ merces Brugensis mercatoris deferebat, capta a pyratis, Doverum seu ad vicina littora anglica deducta est, prædaque distrahitur. Oporteret ut tuto asservaretur, uti alias in istiusmodi casibus est petitum. Qua de re mitto ad D. T. hunc domesticum meum ut de tota te certiore reddat, deque captura aliarum navium et de rebus quæ sæde admodum Doveri aguntur, ubi prostant publice prædæ pyratice venales, hominesque etiam nostri a latronibus capti, venduntur, neque vili valde pretio : ad centum enim librarum summam unus et alter censi fuere, plurimique etiam ex hiis captivi apud Baillivum Doverensem in vinculis asservantur, interim pyratis et Serenissimæ Reginæ ministris de illorum redemptione agentibus. Tanta est autem ibi tam mercium captarum quam hominum auctio ut nullum possit esse aliud magis pyratum emporium in tota Europa. Quæ omnia tibi, uti uni

<sup>1</sup> Au bas de cette lettre se trouve la note suivante de la main de Philippe II :

Esto deve de ser lo que particulares han eserito a Hopperus que ayer os avise, aunque aqui no dixe que los de la Reyna uviesen cobrado a su hijo, y ha sido bueno, pues es despues de la liga, y si fuesen animados y ayudados, todavia tendria esperanza de algo bueno que bien es menester, porque, si agora no se haze, lo van poniendo de manera que nunca despues se podra hazer.

ex præcipuis Serenissimæ Majestatis Consiliariis, viroque prudentia et probitate maxime prædito, significanda cum primis volui, uti alia, pleraque quæ sananda et in melius mutanda, antea duxi. Deus Opt. Max. D. T. diu incolumem conservare dignetur.

Londini, xij<sup>a</sup> septembris 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 2020.)

---

MMCCLVII.

*Don Guérau d'Espès à lord Burleigh.*

(LONDRES, 15 SEPTEMBRE 1571.)

Même objet.

Admodum Illustris Domine, Mitto Melchiorum domesticum meum ad D. T. qui te edoceat qua inverecundia quidam homines vestri a nostro Flandro fasciculum literarum mearum arripuerint, Antverpiam destinatum, eratque alium assequuturus iste Flander, quem Doverum cum tuis literis præmiseram, ut de navis nostratis ibi detentæ statu, certiora præseribi eum illo possent : interim vero, dum a Conestabili ad dominum Doctorem Wilsonum, magistrum libellorum supplicum, itur ac reditur, offerturque prompta restitutio fasciculi, intellectum est missum illum fuisse ad vos in aulam : quod certe improbandum videtur, præsertim habita ampla facultate scribendi, quæ omnino in tale negotiorum, prædarumque pyraticearum multitudine satis necessaria censi debet. Neque unquam adducar ut credam similia aut de Serenissima Reginæ voluntate aut de Illustrissimi ejus Consilii decreto tam vane perpetrari, sed aliquorum male reipublicæ anglicæ volentium opera, tantis viris inconsultis peragi<sup>1</sup>. Reliqua tibi predictus Melchior nota faciet, cui uti D. T. in eo nomine fidem adhibeat rogatum eam velim, quam Deus Opt. Max. interim incolumem conservet.

Londini, 15 septembris 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 2056.)

<sup>1</sup> Le 4 août 1571, la Comtesse d'Oost-Frise accusait Cobham, capitaine du château de Douvres, d'être de connivence avec les corsaires. (*Record office, Cal.*, n° 1905.)

---

MMCLVIII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 26 SEPTEMBRE 1571.)

Les pirates se trouvent dans les Dunes sous les ordres de M. de Lumey. — On annonce l'arrivée de Coligny à la Cour de France.

Muchos dias ha que estoy sin cartas de Vuestra Excellencia, que las desseo assi por saber de lo salud de Su Illustrissima persona, come por tener respuesto a todos los cabos sobre que he escripto.

Tres dias ha que estavan en las Dunas xviii velas de los piratas, con las quales se junto una nabe de Suedia muy bien armada, y Mos. de Lume pone en orden otros tres navios en este rio.

Aqui llevo Mos de Lewiton que le han mandado dexar el servycio de la Reyna de Inglaterra, y assi se va con los otros criados a Francia, tras el qual vino el hijo del Obispo de Galoe que no yra con los demas por haverle muerto en la Torre, que havia sido criado del Duque de Norfot. A la Reyna tienen muy apretada que havra gran dificultad en darle cartas algunas. Del dicho Duque, ni de sus criados, ni secretarios no se sabe lo cierto de lo que confiesan o niegan, aunque Milord Burle, por dar terror a los amigos del dicho Duque, dize que otorgan muchas cosas, pero a lo que de la Torre se puede oler, no es assi. Todos quantos papeles en su cassa y de sus criados avia fueron tomados, aunque se cree se havian quemado los mas importantes.

La Reyna se passa oy a Rixemont, y el Conde de Lesester tiene licencia de yr a su estado por xv dias : suele el tomar estas licencias quando quiere mostrar algun descontento.

De Francia no se tiene respuesta de lo que despues de la llegada de Mos. de Foys resuelven en lo del casamiento. Tienese aviso de la venida a esta Corte del Almirante sin los Principes de Vandoma y Conde, de lo qual estan contentos aqui, creyendo que el Almirante negociara solo mejor en favor de la parte protestante ; y para exhortarle a ello y avisar de algunas sospechas que de aquellos casamientos se tiene, a la Duquesa de Vandoma quiere esta Reyna despachar un criado del Conde de Lesester.

El robo de los dos navios ingleses cargados de paños que a le primera quexa quisieron los dueños echar la carga a los Vizcaynos, se sabe agora como lo hizieron los de Sant-Juan-de-Lus. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xxvi de septiembre de 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 69.)

MMCLIX.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 29 SEPTEMBRE 1571)

Affaires de la reine d'Écosse. — Il serait facile de gagner le bailli de Douvres.

En la copia de la que a Su Mag<sup>d</sup> escrivo, podra Vuestra Excellencia ver lo que aqui se ofrece y avisarme acerca dello de lo que le paresce.

El que esta lleva es Cobert, el Secretario del Obispo de Ros, muy buen moço y que sabe todos los negocios que aqui han passado, y por que es muy buscado por saber de las cifras y haver tenido las manos en todas las cosas pasadas, se escondio en diversas casas, y a la fin vino a la mia, de donde, viendo la investigacion que del se haze, se parte con buenos medios como el dira a Vuestra Excellencia para entretenerse por ay y servir a su amo. Estos cavalleros escoceses, aquien fue mandado dexar el servicio desta Reyna, aun no tienen licencia de yr a Francia. El uno de los quales me dixo que no pudiendo su señora escribirme, havia dicho que tenia respondido a mi carta con un pintor que le pintava una camara, dirigida la respuesta aunque breve y sin firma y en cifra a Mos de Lesteli; pero no ha parecido aun, y assi creo terna la dicha pobre señora de aqui adelante menos manera de escribir que antes. Vuestra Excellencia podra tratar dessos negocios como de persona que esta con estos impedimentos y que los Franceses le han dexado del todo, y aun han advertido aca sin falta alguna se guardassen del Duque de Norfolck, como lo dizen assi los Franceses y los Escoceses. Aca todos estan al cabo desto. La lista o memoria de los amigos del Duque de Norfolck, que esta Reyna dize tiene, se cree es alguna memoria de los que al dicho Duque davan palabra, antes de ser presso, que en el casamiento serian de su parte, que se havra hallado entre sus escripturas, y agora dize que la Reyna que eran para levantarse con el, o verdaderamente la han sacado de Roma de algunos agentes de Su Santidad, que tienen familiaridad con Franceses, aunque para la culpa del dicho Duque poco ha de hazer una lista de hombres sin otro presupuesto: todavia, como Burle esta tan puesto en hazerle perder, no dexara de passar algun peligro.

Yo tengo buenos medios de hazer que el castellano de Dobre no tire otra vez artillerie si las naves de Vuestra Excellencia quieren acometer alli a las de los piratas, con darle secretamente alguna buena dadiva, y assi, si Vuestra Excellencia es servido, me mandara avisar dello. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xxix de septiembre 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 71.)

MMCLX.

*Thomas Fiesco à Spinola.*

(BRUXELLES, 4 OCTOBRE 1571.)

Négociation commerciale. — Il se rendra prochainement à Anvers.

S<sup>r</sup> mio, Io no vi ho scritto dopo la mia partenza per che di qua dove mi sono stato di continuo non è partito alcuno ne di Anversa che sia venuto a mia notizia : non ho medemamenti havuto di vostre delle quale desideravo assai per haver qualche nova di costi e del vostro bon stato particolarmenti. Mons<sup>r</sup> de Sveveghen mi scrive che si trattava di vender in Artemua qualche robe per far riparar certe nave et che alla fine, non ostante che lui habbia procurato disviarlo, hanno preso in certa forma lire cento. Mi par'che si faccia senza alcuna ragione per che basteria assai se per nostra parte fussi richiesto. Pregovi direne un motto da mia parte a Maestro Marshe se è venuto o vero a Maestro Aldersey et se fa bisogno alli SS<sup>ri</sup> per che poi per il concerto siamo obligati prender le nostre navi nel grado che se trovano, non accade che si piglino travaglio di far spesa in ripararle, perche lo potranno fare li patroni se li parra bene. Io saro spedito fra 4 giorni et vi prego che scusiate la tardanza per che non ho pottuto far piu et per non perder un hora di tempo non ho ancora visto Anversa. Il particular de quelli SS<sup>ri</sup> della stapola mi ha dato che far assai, ma per che mi risalvo particolarmenti di ogni cosa a bocca, et hora non ho spacio come vorrei, me vi raccomando di core et pregovi facciate mio debito col S<sup>r</sup> Conte et col S<sup>r</sup> Burghley. Nostro-S<sup>r</sup> vi contenti.

Di Brusseles, a 4 di ottobre 1571.

*(Record office, Cal., n° 2088.)*

MMCLXI.

*Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 6 OCTOBRE 1571.)

Poursuites dirigées contre le duc de Norfolk. — Nouvelles d'Écosse. — Plainte des marchands osterlings contre les pirates. — Lord Burleigh promet de réprimer les actes de piraterie. — Plainte de M. de la Mothe.

Con el secretario del Obispo de Ros escrivi postreramente e Vuestra Excellencia lo que aqui se offrescia, y despues va siempre continuando la persecucion contra el Duque



de Norfolch, y la Regna haze venir todos los Milordes para darles razon de las sospechas que del dicho Duque tiene y para ver quales dellos podran ser mas facilmente traydos a su proposito, para ser en la indicacion contra el Duque, resolutos en condenarle pues ha de ser juzgado por doze nobles : todavia se entiende las provancas son flacas.

De Escocia salio cabe Carleol alguna gente de pie y de cavallo a robar parte de aquel pais, y lo que mas se escribe es que para los primeros dias deste mes havia el nuevo Regente convocado los pueblos para poner sitio al castillo de Edemburg.

Los Esterlines han dado grandes quexas a esta Reyna de los pyratas, exagerando, como era justo, la crueldad que han usado con sus navios que ultimamente prendieron, que ivan a Amburg desde Anvers; y tras ellos embie yo a dezirle como nuevamente han traydo los dichos ladrones otro navio frances delante Plemua cargado de mercaderias pertenecientes a Españoles, y que otro navio ingles venia de Indias con mucho açucar y cueros que se sonava los havian tomado por fuerça a navios españoles, y tambien de otras presas que han traydo estos dias a la costa.

Dixo Milord Burle que la Reyna quiere embiar comissarios a castigar sus officiales que tanto dessimulan a los pyratas, pero sera como la otra vez. Todavia ha ydo un Español a Plemua con provision para arrestar estas presas y para dar aviso a las partes se despacha este correo con el qual, pues va con passaporte, podra Vuestra Excellencia, si fuese servido, mandar escribir <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> La plupart de ces pirates avaient arboré le pavillon du prince d'Orange; et il n'est pas sans intérêt de reproduire ici la lettre qu'Édouard Horsey adressait, le 20 octobre 1571, à lord Burleigh :

Right honorable and my most especiall good Lorde, The letter I latelie received from Your Honours and howe I have proceeded to the performance of the contentes therof, I referre me to myne nowe sente to Your Honours by my servaunte this barer, who, not long sithens beinge at the Corte, at his retorne, gave me t'understand that it mighte appeare that Your Lordship did greatly mislike of the disordered and continuall spoile committed on the seas by certen flie botes and other vessells, which cover their lewde dealinges by the Prince of Orenge's commission. Nowe havinge well wayed Your Lordshipes speeches to my sayd servaunte, I have thoughte and am fearefull lest there hath bene information geven Your Lordship against me by some that seeke to advaunce their credit by impairinge myne. And as I knowe assuredly that I must answer all my doinges before God, so do I desire from the bottom of my harte that my demeanour and governement within this my chardge might throwghly be knowen to Your Lordship, protestinge as I desire to be well thought of by Your Lordship as I cannot make this country so cleare and voide of offence, but some lewde gridie person, havinge hote and dwellinge aptly for the purpose, mighte conveye some small quantitie of victuals to the forsaid disordered persons, the which, if by anie meanes it hath come to my knowledge, punishment hath bene minstred, accordinge to the effecte of the proclamations. And trulie, My Lorde, for buyinge or exchanginge of anie of the goodes so disorderlie taken by the merchautes of this Isle, there hath bene none to anie value. And for my parte, if ever I bowghte or by anie other meanes have come by, directly or

Con Mos. de la Mota hize que embiasse a la Corte a dar quexa de las presas destes seys o siete navios franceses que llevavan ropa nuestra, con remonstrarle que otramente sera quitar el comercio de Ruan y plaças desta costa : lo qual hizo. Pero de la Corte de Francia se ha de procurar el remedio mas verdadero, aunque estos pyratas publican que el Rey les concede la entrada de algunos puertos y que en ellos puedan libremente vender mercancías, pero yo no lo creo.

De Londres, a vi de octubre de 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 75.*)

indirectly, anie parte of the goodes taken in this disorderlie sorte, lett me not onlie receive the shame therof, but also have Your Lordshipes displeasur. Perhaps some persons of greater wealtie then I mighte by the hope of gridy gaine binne carried awaie so farre, as to have in some poinetes forgotten their duties, for verie easely I could have geven the adventure to have gotten x<sup>m</sup> liv. But, God I thanke him, I allwaie have hadd that grace to preferre my duetie to my soveraigne and her principall ministers, yea and my nowe poer creditt and honestie before anie wordly substance, and wold wishe not to lyve so longe, as in anie poinete to degresse from the same. I humbly beseche Your Lordship to pardon me, if either I have written ever boldly, or in my letter I have bene to tedious or seme to be jelious of your favour. For trulie, next my Lorde of Leicester, there is no man in this lande, whome I more desire to be well thoughte of then of Your Lordship, nor anie who Your Lordship maye more assuredly commaund to the uttermost of my small abilitie. And, as in all thinges that hath bene presented for my good and preferment, I have founde Your Lordshipes favorable helpe to the uttermost, so will I not be unthankfull, but with my prayer and service do you all the honour, that maye lie in so poer a gentleman. And soner Your Lordship shuld finde it in effecte, if occasion mighte be offere<sup>d</sup>, then anie waie settforth by faier speachcs.

I have written to Your Honours of one Younge; and, althoughe I have no greate acquaintance of the man, yet for that I have hadd to do with him, and also for that I have hearde of him, I thinke him a proper, wise and a valiante fellowe. It is he that so valiantly defended himself at Rochelle against the galleis, and, for that I knowe right well Your Lordship canne muche better judge what may be in a man then I, if so Your Lordship do finde that I am not deceived in him : his humble suite is and myne in his behalf to lett him have Your Lordshipes lawfull favour.

Thus besechings th'Almighty God to blisse Your Lordship and allwaies to have yow in his kepinge, in my most humble manner I take my leave for this tyme.

From th'isle of Wighte, the xx<sup>th</sup> of october 1571.

Whereas before in my letter I have saied in no sorte I have hadd anie parte of theis goodes disorderly taken, some spices, Cannarey wine and swete meates hath come to my handes from the right owners, when they hadd gotten their goodes againe by composicion with them that toke it, the whiche I will wholie confesse unto Your Lordship; and, when Your Lordship do understand it, I hope you will neither misleike with me, nor yet with my doings. (*Dom. pap., Cal., p. 426.*)

MMCLXII.

*Le comte de La Marck à lord Burleigh (Analyse).*

(8 OCTOBRE 1571)

Il lui recommande l'affaire de Gérard Velthoven, dont le navire a été saisi par un vaisseau de Thomas Cobham.

*(British Museum, Titus, B. VI, fol. 159.)*

MMCLXIII.

*Thomas Fiesco au comte de Leicester et à lord Burleigh.*

(BRUXELLES, 15 OCTOBRE 1571.)

Il annonce son prochain retour en Angleterre.

Illustrissimi Domini, Non possum non ægre ferre dilationem mei ad vos reditus, quod receperam et Suæ Majestati et Vestris Illustrissimis Dominationibus intra paucos dies me istie futurum facilius . . . . . et me excusatum iri confido, quod sciam me rationem hujus cessationis significasse Domino Spinulæ. Has autem ob id tantum mitto ut illis significem me intra quattuor vel quinque dies, plus minus, discessurum, ita bene expeditum ut posset unicuique gratus, ni fallor, esse meus adventus : quod velim maxime Suæ Majestati esse notum. Id vero ut fiat per Vestras Illustrissimas Dominationes etiam atque etiam rogo, ne fortasse hæc brevis dilatio aliquam illi suspicionem moveat. Valeant Dominationes Vestræ Illustrissimæ, et me, quem possint pro voluntate uti, commendatum habeant.

Bruxellis, xv<sup>a</sup> octobris 1571.*(Record office, Cal., n° 2084.)*

## MMCLXIV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 16 OCTOBRE 1571.)

Documents publics où l'on accuse le Pape et le duc d'Albe d'être les complices du duc de Norfolk. —  
Il sollicite l'autorisation de retourner aux Pays-Bas.

Par mes lettres au S<sup>r</sup> de Noirearmes, du xiii<sup>e</sup> de ce présent, Vostre Excellence aura entendu l'affection que la Royne d'Angleterre et ses confédérés portent à Vostre Majesté, et par celles du sieur don Guéreau la remonstrance que fut faicte aux mayeurs et aldermans de ceste cité, le xiii<sup>e</sup> jour, par le Conseil d'ycelle Royne.

Hier lesdiets maire et aldermans, par charge dudict Conseil, firent une semblable à tous les doyens des mestiers. Ce matin lesdiets doyens ont fait convocquer et remonstré chacun à ses membres le mesme, là où Sa Sainteté et Vostre Excellence sont été dénommés par exprès, avec le duc de Noortfole prisonnier, pour entrepreneurs conjurés à la ruine de ceste cité et couronne et pour deffaire la personne mesme de la Royne et eslever en son lieu et mettre celle d'Eseosse, avecq beaucoup de circonstances peu apparentes à qui le considère de près, toutesfois souffisantes pour faire foy à chacun de cœur ultéié et passionné à la diffaveur de Sa Majesté et de Vostre Excellence. Et pour esmouvoir la sotté populace, ils ont promis en brief jour faire le tout publier par imprimeure, de sorte que les rues ne résonnent icy aultre matière. L'on y adjouste grande exelamation et interprétation maligne et odieuse sur l'attargement de Fiesco, pour se descharger sur les espauls de Vostre Excellence de ce que la restitution des personnes et biens arrestés ne s'achemine, comme ne se vergoignent de dire qu'ils désirent, non-obstant tant d'indiees d'aliénation et desseings au contraire, joint la menasse de procéder à la vendition des biens arrestés, de jour à aultre renouvelée. Par où Vostre Excellence peult comprendre quelle fin se doibt attendre en cas que brièvement elle n'y pourvoit de remède convenable et comme je seray icy doresenavant du tout inutile pour le service de Sa Majesté. Ce que me meult la supplier très-humblement qu'elle soit servvy m'accorder le retour par delà, pour entendre à mes particuliers affaires et à l'ayde et deffence d'aucunes vefves et pupiles, mes plus proches, estans à ma charge. Elle croistra de beaucop mon désir de luy donner à jamais très-humble service et supplier au Créateur qu'il conserve, Monseigneur, Vostre Excellence en longue santé et prospérité.

De Londres, le xvi<sup>e</sup> octobre 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 81.)

## MMCLXV.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre.*

(LONDRES, 21 OCTOBRE 1571.)

Nouvelle menace des Anglais de vendre les marchandises séquestrées. — Mesures de rigueur prises contre l'évêque de Ross. — Sermons violents des ministres. — On coupe les oreilles à quiconque ose murmurer. — Disgrâce de lady Cobham. — Les pirates ont restitué ce qu'ils avaient enlevé aux marchands osterlings. — On a répandu le bruit que le duc de Médina-Celi et Ridolfi étaient arrivés secrètement à Bruxelles. — Le mécontentement est très vif en Angleterre : il importerait d'en profiter. — Don Guéreau d'Espès est lui-même entouré d'espions et assiégé dans son hôtel.

A los xviii del presente recibí con el correo que esta lleva, el despacho de Vuestra Excelencia, de vii del : vino a buena sazón por que, haviendo los Ingleses advertido a Mos. de Sveveguen con toda resolución que querían pasar a vender, yo estava ya despachando un criado mio para dar el aviso dello a Vuestra Excelencia. Agora pararan, hasta la llegada de Fiesco. Los despachos de Su Magestad mandara Vuestra Excelencia embiarme a recaudo, cuya orden guardare en todo. Yo he ya encaminado la una de las dos cartas para la Reyna de Escoçia, y, si antes que este correo parta puedo aver nuevas del successo, las embiare a Vuestra Excelencia y procurare de hazer lo mismo con el de Ros, aunque antenoche le volvieron a traer a la casa del Mayre y le han despedido todos los criados que le quedavan, y no se si lo meteran en la Torre, porque della van desocupando algunos aposentos. En las anteriores desta he dado aviso a Vuestra Excelencia de los parlamentos que assi los del Consejo de la Reyna tuvieron al Mayre, como el a los Condestables, y los otros a todo el pueblo, y los obispos y ministros por su parte en las yglesias ; y assi para asegar la gente alterada de tantas prisiones, como para que no les parezca mal lo que se haze, los incitan contra los ministros del Rey nuestro señor, señaladamente contra Vuestra Excelencia, y a los que osan boguear, castigan, no solo sacandolos a la verguença, pero quitandoles las orejas. Parte destes razonamientos vera Vuestra Excelencia en los libritos ingleses que con esta van, a los quales no seria inconveniente mandar hazerles respuesta en la misma lengua, como que fuesse impresso en Londres : otros tales he embiado a Su Magestad y copia desta.

Con la confusion en que el Consejo esta, que cabe della parte hasta las damas, haviendo echado de la Corte a la muger de Milord Coban, que era antes muy favorita de la Reyna <sup>1</sup>, no han concluydo en la partida de Chiligre a Francia, ni han visto a Mos.

<sup>1</sup> On avait découvert que Thomas Cobham, frère de lord Cobham, transmettait des lettres secrètes destinées à la reine d'Ecosse. On trouve à ce sujet la note suivante dans les papiers de Burleigh :

The Lord Cobham told me that he wold declare to me the whole truth of the matter wherewith he

de la Mota en su casa, como estaban de acuerdo. Despacharon correo a su Embaxador para certificarse si la tornada del Almirante Chatillon en el Consejo del Rey de Francia con tanto favor, como se dize, era para daño de protestantes o no, y con la respuesta desto resolveran lo de su liga, si la haran o no y en que forma, por que tienen aviso que han ya llegado en Francia algunos de los procuradores de Principes de Alemania.

was charged, trustyng that I wold save his honor and name in that the matter toucheth his ungracious brother Thomas, whom to accuse he was most loth, and for that also the truth might be knownen by his sayd brother.

Theruppon he sayd that trew it was that when Charles the Flemming was first brought to hym at his house at the Blackfears wth the mallet, the bookes and packetts of letters, all the letters that were found uppon Charles, the principall wherof wer found tyed to hym at his back secretly, and other letters that were also brought by an other man, whom this examinat knoweth not, were by Randoll Macklyn, who brought Charles, put together in on bagg, and, being taken owt, Thomas Cobham, as this examinat supposed, having secretly lerned of Charles that there were letters of gret importance, besought the Lord Cobham with all earnestness, even knelyng on his knees and weping, that those letters might not be delyvered to the Counsell, but saved for the Bishop of Ross, forhe sayd these wold otherwise be the undoyng of the Duke of Norfolk and of himself and other the good frendes of this examinat. And yet this examinat did not yeld thereto, but took that packett, which was of importance, and putt it into his pockett, and therewith a shete a paper that he found with the pacquett full of sondry ciphres — and so went to the Court with the male of bookes, which he delyvered to me the Lord Burghley, without spekyng of any letters, and so retornng home he was newly intreated most vehemently by his brother, and partly by Francisee Bewly, to lett the Bishop of Ross have the pacquett. Wheruppon this being overcome with the importunite of his unhappy brother, yelded, and yet determined that he wold not suddenly delyver it, but wold understand more of the matter what should be containd in it, and so at length, as he thyncketh, the next day he sealed the pacquett with his own scale of armes, and delyvered it to Francisee Bewly to be conveyed to the Bishop of Ross with condition that the Bishop of Ross shuld not oppen it but in the presence of this examinat, and so it was accorded that the Bishop of Ross shuld come to Bewlyes house, and this examinat for that purpose went to Mr Hennadges house because it was near Bewlyes, and, when the Bishop was come to Bewlyes, this examinat there met with hym, and ther the Bishop gave hym gret thankes and oppened that pacquett, wher the Bishop found and shewed to hym letters in ciphre from the Lady of Northumberland to the Bishop, and from the Erle of Westmerland to a Scott named the Lord Gartliss who was then in London with the Bishop, which, when the Bishop did see, he sayd : « Surely if these letters from the Erle of Westmerland had bene taken, Gartless wold have bene hanged. » There were also letters from Jenny and Sir Fr. Englefeld and letters subscribed in ciphre, which the Bishop sayd were for the Spanish Ambassador, and that he wold first look in them er they shuld be delyvered, and ther were other letters from Rydolfi in ciphre, which this examinat thynketh were the letters of most moment, and those that were sent to the Duke of Norfolk.

Furdermore he sayeth that the Lord Burghley wrote to this examinat the daye after that he had the bookes, that he herd ther wer also certen pacquetts of letters brought with the bookes, and desyred that they might be also sent to hym. Wheruppon was devised that an other pacquett was conterfayted

Los piratas se estan cabe Dobra y han restituydo a los de Amburg casi todo lo que les fue robado. La gente muerta terna mala restitucion; los marineros aun quedan arres-tados, creese los librarán presto: todavia les dan de aca victuallas, y los han avido tambien de Françia, y han traydo de nuevo algunas presas a la costa de Plemua.

El amigo de la Corte me aviso, diez dias ha, que esta Reyna tenia nuevas que Ridolfi era buelto y estava secreto en Brusselas, lo qual yo le deshize mucho. Otro cavallero me aviso despues que el Duque de Medina-Celi havia llegado por la posta secretamente ay y que passo por Leon y estava disimulado en Brusselas, y que yva a tractar con el Marques Chapin Viteli: pero luego se desengaño deste opinion por los avisos que tienen de España y de ay.

El pliego para Vuestra Excellencia, de xiii, va con esta que le bolvia cobrar, y cierto havia hecho tiro Spinola a Mos. de Sveveghen que creo yo era para aver cifra por que despues con algunas de las viejas tomadas al principio destes arrestos cotejaron en la Terre los deste Consejo algunas cartas que yvan a la Reyna de Escocia, y hallaron ser la cifra diferente, y assi se sosegaron algo en esta parte, y el dicho pliego de xiii le cobre sin ser abierto por buena ventura.

Aquínes tiene ya casi armado, y como despacharon a Fiz-Villams de España con dezirle que yo ternia la resolucion de sus cabos complidamente antes que el llegasse aca, me solicita mucho: tengole por hombre fiado, a la fin, sino se le diere razon, por ventura se apartara del concierto y adherira con los otros: yo le entretengo y sobrellevo lo mas blandamente que puedo.

En este punto he recibido la de Vuestra Excellencia, de xv, y no ay mas que avisar a Vuestra Excellencia de que esta Reyna esta indispuesta de pura rabia. Manda despa-

by the Bishop of Ross, and so by the Lord Cobham sent to the Lord Burley, containing certen letters of no moment.

Furdermore he sayth that after this was thus doone, when Cuthbert was sought for by the Lord Burghley, he heard that he was conveyed to the French Ambassadors house, and within a while after came to this examinat the French Ambassadors stuard of houshold, and openly required a passport for on to pass over seas, to which this examinat did assent, and then the stuard, coming nerer to this examinat, did round hym in his care sayeng that the French Ambassador, doutyng that his house shuld be serched for Cuthbert, required hym that he wold devise how he might be had thence to the examinats house, and theruppon it was that this examine did first send his sister in law Th. Cobhams wife to the Duke of Norfolk, to procure that Cuthbert might be conveyed to some place secretly.

Being asked how the French Ambassador was acqueynted with the Lord Cobhams knolledge of Cuthbert, he sayth that the Bishop of Ross had moved the French Ambassador that he shuld take uppon hym that the letters brought by Charles were directed to hym, and so he was prive to the matter how the Bishop of Ross had the packett that Charles brought over with hym. (*Dom. papers, Cat.*, p. 426.)

char a Quiligre a Francia. Han prendido a un cavallero muy catholico llamado Poole y puestole en la Torre.

Aunque estan tantos presos, no se empeora nada la sazon por que los que quedan estan muy irritados, y, llevandolo con orden, como Vuestra Excellencia sabra muy bien hazer, se podra ver el fin que se pretende y conviene al servicio de Dios y de Su Magestad.

Aqui ha llegado un cavallero aleman : terne cuenta con saber que trae, aunque estoy como asediado, que todas las calles cerca de mi cassa estan llenas de espias.

De Londres, a xxi de octubre 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 87.)

---

MMCLXVI.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 24 OCTOBRE 1571.)

Killigrew est envoyé en France. — Cavalcanti engage la reine à épouser le duc d'Anjou. —  
On a relâché plusieurs pirates.

La Reyna se fue ayer a Granuche, aunque no sea de buena disposicion, y Chiligre partira oy para Francia. Seria bien mandasse Vuestra Excellencia advertir dello á Don Frances o al Secretario Aguilon para que tenga cuenta con lo que haze y trata.

Cavalcanti scrivio a esta Reyna una carta larga, queriendo induzirla por muchas razones al casamiento de Anju, pero no creo lo aprovechara tanto como el querria.

Comiençan a yr relaxando a los marineros y soldados de los piratas, que estuvieron detenidos, y pareceme que en esta necessidad los de Cales les yvan proveyendo de victuallas y comprandoles de sus robos, como aqui han heecho ya de todo lo que les quedava que vender cerca de Dobra.

De Londre, a xxiiij de octubre 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 88.)

---



## MMCLXVII.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès.*

(BRUXELLES, 30 OCTOBRE 1571.)

Il le charge d'annoncer à la reine la victoire de Lépante.

En este punto me ha despachado Rugier de Tassis, correo mayor, de Venecia un correo, avisandome de la victoria tan grande que N.-S. ha sido servido dar a la armada de S. M. contra la del Turco a los 7 del presente, como mas particularmente la entendera V. M. por la relacion que sera con esta, que me embio el dicho Rugier. Hame parecido embiar a V. M. luego el aviso para que de mi parte avise a la M<sup>d</sup> de la Reyna y le de la nova buena de tan gran victoria, y le dize que, por hallarme yo asido las manos de la gota, no escrivo a Su M<sup>d</sup>, que lo haze con Thomaso Fiesco, y que en el entretanto no he querido faltar de hazer saber a Su M<sup>d</sup> este negocio, sabiendo el contentamiento que terna de todo lo que subcediere en bien universal de la Christiandad y particularmente en el del Rey, nuestro señor. El dicho Thomas quede ya en orden y no he partido antes por aguardar las procuras de todos los mercaderes, las quales llegaran oy aqui sin falta.

De Brusselas, a 30 de octubre de 1571.

*(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 94.)*

## MMCLXVIII.

*Thomas Fiesco à . . . . .*

(BRUXELLES, 30 OCTOBRE 1571.)

Il ne tardera pas à retourner en Angleterre. — Détails sur la bataille de Lépante.

Questa é la terza volta che vi ho scritto, e mi saria stato caro con comodità vostra havere doi versi da voi; credo bene che aspetandomi costì habiate creduto che non dovessi servire il scrivermi, et veramente la mia tardanza è troppo causata, però non da

maggior disturbo che dalla gotta di Sua Eccellenza che no' puo firmare. Restando io del resto tutto spedito, spero firmara fra doi giorni o tre et poi con ogni diligentia saro costi, di che vi piacera dare nova dove conviene.

Per lettere di 19 de Vinetia, con staffeta a posta, a Sua Eccellenza, si intende da tre galere capitate in quello loco carriche di preda, che alli 7 la nostra armata ruppi intieramente quella d'il Turco, havendoli morto 15<sup>m</sup> Turchi et presi 5<sup>m</sup> con 180 galere, havendo messo tutto lo resto al fondo, fuora che diece, quali con Peali-Bassà, generale di terra, si salvorono alla Prevesa. Il generale parimente è preso, et delli nostri ne sono morti pochissimi, fra quali il proveditore de Venetiani, il Barbarigo.

(Record office, Cal., n° 2111.)

---

MMCLXIX.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 30 OCTOBRE 1574.)

Prochain départ de Thomas Fiesco. — On parle encore de l'arrivée du duc de Médina. —  
L'impôt du dixième denier.

Il Fiesco si aspetta qui questa settimana e poi dovera partire verso lunedì o martedì, lui si fa tuttavia forte, che debbi restare acomodata, perche non obstante che habbi procurato di fare partito delli v<sup>ti</sup> 100<sup>m</sup> de Genovesi, quali dessignava havere contanti da quella Serenissima Regina, hora dice che non ne hara bisogno di tanti da gran via, hora la prova fara chiaro il tutto. Li interessati in le mercantie et in li denari vano facendo le procure a M. Thomaso per commissione d'il Duca, con autorità di puotere finire con la Serenissima Regina et quittare etc., nel resto vi suplirò di presenza, volendo venire in compagnia d'il Fiesco per vedervi.

Dil Duca di Medina non si intende altro. Alcuni dicono ch'l venira per mare con l'armata. Altri dicono per via di terra e no' si basta a saperne lo certo. Il Duca d'Alva dovera andarsene per terra con buona compagnia.

L'imposto de 10 per 100 è stato hoggi confirmato, ma con molta moderatione, cioè le mercantie che nascono e si fabricano nel paese, de uscita paghino 3  $\frac{1}{3}$  per 100, le mercantie de entrata che si consumavano nel paese, pagherano 10 per 100, che pur è di molta importanza e fara grande dampno al traffico de mercanti.

(Record office, Cal., n° 2111.)

MMCLXX.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 31 OCTOBRE 1571.)

Il convient d'arrêter un messenger accusé d'avoir livré le chiffre de la reine d'Écosse. — Libelle contre la reine d'Écosse. — Nombreuses arrestations en Angleterre. — Vive jalousie entre Lumbres et Lumey. — Projet formé pour s'emparer d'Enckhuyzen. — Autre projet pour faire sauter le duc d'Albe par une mine de poudre dans l'église de Sainte-Gudule. — Propositions de quelques Espagnols à Coligny. — Forces navales des pirates à Douvres.

Creo terna Vuestra Excellencia mis paquetes, assi los que llevo el correo que aqui vino, que les despache a los xxj del presente, como el de xij que el tambien llevava, y el de xxiiij<sup>o</sup> y xxxvj, y no sera inconveniente hazer prender a un Hieronimo Salvago, Genoves, que suele bivar en Ruan, y partio de aqui a los viij<sup>o</sup> deste de casa de Espinola, y llevava un paquete de Mos. de Sveveghen, el qual llevo a salvamento a Anvers, y le dio el mismo Salvago y el mio de la data de viij<sup>o</sup>, aun no le havia recibido a los xxiiij deste Leonardo de Tassis, en que yva sola una carta mia en cifra para el Secretario Albornoz, y otra de Mos. de Esteli tambien en cifra, y, sino parece este paquete, se vera si le cogio el Espinola, y si es aquel con que se cotejava la cifra de la Reyna de Escocia estos dias en la Torre, y sería buena sazón para castigar semejantes atrevimientos : Vuestra Excellencia, como conosee lo que importa al servicio de Su Mag<sup>d</sup>, mandara se ponga luego la mano en ello.

Allende de los librillos que he embiado a Vuestra Excellenza, ha amanescido otro largo y en buen latin contra la Reyna de Escocia, la mas desvergonçada cosa que jamas se vio, que no oso embiarle en este paquete, porque han tomado aqui de nuevo al Conde de Sutanton, viniendo sin recelo a la Corte, y assi mismo al hermano del Conde de Nortumberland, aunque en las turbaciones del Norte fue en servicio de la Reyna y la causa principal de la perdida de los otros. Han prendido tambien a Morgan, gentil hombre catholico, y assi sin otros processos parece que quieren traer todos los Catholicos a la Torre; y a Luys de Paz han hecho lo mismo, pero aun esta en una casa sin que le dexen ver de nadie; y tienen orden que no ose venir persona a mi casa, amenazando a todos hasta los medicos y cirujanos, y todo al derredor es lleno de espías, y no encubiertamente. Echolo al gran temor de Milord Burley y a lo poco que hasta agora han provado acerca de los presos.

Los pyratas tienen mas provision agora que jamas. Bolvio dellos un hombre que yo

embie alla, y dize que principalmente fue Mos. de Lumbres a Francia para rogar al Conde Ludovico no consintiese le tomase el primer lugar Mos. de Lume, que estava en Dobra para ello, y que, entre los cavalleros que alli andan, ay grande division acerca desto, de suerte que se quejava Mos. de Lumbre que esto le estorvaria el concierto que tenia de tomar a Yencuse, de donde le havian venido algunos de aquel lugar a offrescer la entrada, y que Mos. de Lungatre, de Artues, desterrado, que se entretiene cabe Bolonia, estaria presto con mill y dozientos soldados para la empresa, y otro de hazer comprar o alquilar, junto el templo de Santa-Gudula ay en Brusselas, dos o tres casillas que ay, o una dellas, por las quales se offrescia un Flamenco hazer una mina para volar con polvora a los que se hallassen alli con Vuestra Excellencia oyendo missa. Tambien dixo que, quando el estava en la Rochela, vinieron alli tres cavalleros de Sevilla a offrescer al Almirante Chatillon las voluntades de muchos de España en las cosas de la Religion, de que no oso este hombre preguntar mas particularidades.

Las velas que estan en Dobra son quarenta, y xvj dellas muy en orden. Dezia Lumbres aguardava de la Rochela y Dinamarea xv mas. Ya comiençan de bolver a dezir que Fiesco tarda. A los criados de Stueley que vinieron de España estan cada hora interrogando, y les hazen dezir cosas que nunca se soñaron. Quando tenga mas seguro mensajero, cserivire mas largo, y entretanto puede Vuestra Excellenza mandar embiar copia desta a España.

De Londres, a ultimo de octubre 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 95.)

---

### MMCCLXXI.

#### *Le duc d'Arschot au comte de Sussex.*

(BEAUMONT, 31 OCTOBRE 1571.)

Il le remercie d'un envoi de chiens destinés à l'empereur.

Monsieur, Si je ne vous ay encoires remmercys des chiens que vous m'avez envoyé, je prie ne le prendre de malle part, vous assurant qu'ils m'ont esté aultant bien venus que chose que de longtemps j'eusse peu recevoir, les ayans (pour venir de sy bonne main) envoyé à la Majesté de l'Empeur par le mesme gentilhomme qu'avois envoyé en Angleterre, lequel estant retourné d'Allemagne m'a fait rapport iceulx avoir esté

trouvés par Sadiete Majesté fort bons. Vous pryant, Monsieur, s'il y a quelque chose, pardeçà, de quoy réciproquement je vous puisse accomoder et servir, vouloir croire que l'effectueray d'aussy bon cœur que le sçaueriés désirer. Quy causera finer la présente avec espoir que ung jour les occasions s'offriront de me pouvoir employer en choses où ma puissance se poura étendre. Suplyant atant le Créateur, etc.

De Beaumont, ce dernier [du mois] d'octobre 1571.

(*British Museum, Titus, B. VII, fol. 246.*)

---

MMCLXXII.

*Mémoire adressé par le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.*

(NOVEMBRE 1571?)

Dissertation fondée sur le droit féodal et sur les privilèges des provinces belges, qui tend à démontrer que le prince d'Orange, à raison des hautes fonctions dont il est revêtu, est tenu par son serment de résister au roi d'Espagne qui a violé les lois du pays, et de prendre en même temps sous sa protection tous ceux qui veulent défendre leurs droits et leurs libertés.

*Utrum Princeps Auroicæ profugorum exercitum contra Albanum ac vero etiam Hispaniam possit suscipere.*

Ad hanc quæstionem dissolvendam illud imprimis certum esse debet extra controversiam licere adversus vim ac tyrannicam oppressionem arma sumere ac vim vi refellere, eujuscunque rei nomine atque occasione vis inferatur. Eo enim institutus est a Deo magistratus, datusque illi gladius ut probos ab improborum violentia, etiam vi et armis, si necesse sit, tueatur. Nemo itaque potest dubitare quin rex populum sibi subjectum a vi atque oppressione alterius, sive magistratus, sive populi, sive privati eujusquam hominis, possit tueri ac vindicare. Imo vero nemo dubitat quin rex ad ejusmodi defensionem tum divino, tum humano jure obstrictus est nimirum quia legitimam habet a Deo vocationem, eujus judicia gerit, atque pro sua facultate exequi omnino tenetur, atque hoc, et certe in omnibus iis quicunque a Deo vocationem habent, certum atque exploratum esse debet. Itaque id unum relinquitur in quæstione utrum Princeps Auroicæ habeat legitimam a Deo vocationem arma contra vim ac tyrannidem Albani Ducis sumendi? Etenim disputare hic utrum religionis causa possit armis vel defendi vel

prop [elli], prorsus est extra rem, neque magis ad superioris quæstionis decisionem pertinet, quam si quis de ceteris interrogatus respondeat de aliis. Nec enim id principis vel populi mens est ut religio armis defendatur, sed ut ii qui, causa et prætextu religionis, contra omne jus et fas, contraque omnes leges ac privilegia municipalia opprimuntur, et, cum de jure sistere non recusant, cum ordines provinciæ ex more et instituto majorum atque ex omni æquitatis ratione cogi cupiant, et coram iis causam dicere possint, ac debeant contra manifestam vim ac inauditam tyrannidem a principe defendi, quæ vis quacunque de causa aut quocunque prætextu inferatur, certum est idem fore jus, eandemque rationem, itaque religionis vel tuendæ vel propagandæ respectus hic haberi non debet, nisi quoad vim quæ inferitur, religionis ac cultus divini nomine, eo gravior ac defensione vindictaque dignior censi potest, quo cultus divini cura ceteris omnibus rebus et charior nobis esse debet et dignior. Quod enim de vindicta prohibita offertur, nihil facit ad rem, ea enim non modo in causa religionis, sed in omnibus aliis prohibetur, neque cuiquam homini vindictam licitam esse per se omnino statuimus; sed quæ a Deo mandata est vindicta, nullo modo censi debet hominis vindicta, sed Dei. Dei enim judicia sunt quæ exequitur magistratus, non hominum. Dei enim, non suæ cupiditatis minister est. Itaque videndum est hoc unum: an Deus ad hoc munus Principem Auroicæ vocarit? Primum quidem certe illud indubitatum est Principem Auroicæ in Belgio ejusmodi magistratum esse, qui jurisdictionem seu jus gladii habeant. Imprimis quidem quia sit Buregravius civitatis Antverpiensis, non beneficio principis, sed jure hæreditatis, ita ut hoc jus non minus sit ei proprium, quam principi esse Ducem Brabantiae: Buregraviae autem munus est civitatem contra omnem vim ac tumultum tueri ac providere in summis periculis ne quid detrimenti civitas capiat. Cum autem hoc jus non habeat beneficio principis, sed potius ex jure Imperii, cujus est Antverpiæ Marchionatus, debet profecto contra regis voluntatem suum munus exequi. Deinde vero etiam jure hæreditario est unus ex primis ordinibus non modo Brabantiae, sed etiam totius Belgii. Ordines autem supra principem esse, eoque institutos ut principis vim ac tyrannidem, si necesse sit, coerceant, etsi extra dubitationem est, tamen mox a nobis clarius suo loco probabitur. Hic tantum hoc agimus ut constet Auroicæ Principem esse magistratum. Præterea habet munus gubernationis seu legati Hollandiæ et Zelandiæ, quod munus etsi accepit a principe, haud tamen ita eum potest principi obligare quin multo magis ipsi populo obligetur. Quod ex jurejurando præstito facile potest probari, quo, post fidelitatem regi earum regionum ejus imperio retinendarum promissam, imprimis se obstringit administraturum cuique suum jus ac plebem contra omnem vim ac tyrannidem esse defensurum. Deinde facile patet ex ipso principis seu regis jure, nec enim potest in legatum jus transferre, nisi id quod ipse habeat: non autem habet in populum supremam potestatem, sed primum legibus institutis, consuetudinibus ac privilegiis, deinde comitiorum decretis ac sanctionibus, procul dubio,

subjicitur. Item, cum idem jus in legatum suum transferat, sequitur legatum imprimis ac primario subjeci constitutionibus populi ac populo ac ejus juribus etiam magis quam principi obligari. Præterea eo nomine Princeps Auroicæ magistratus censeri debet quod, jure Aurei Velleris in Principis seu Ducis Burgundiæ societatem acceptus, ad rempublicam in omni æquitate ac justitia administrandam ac privilegia, libertatemque populi tuenda juramento obstrictus est. Cum itaque principem Auroicæ magistratum esse ac potestatem gladii habere constet, videndum est an ea potestate contra superioris magistratus voluntatem ad tuendum populum uti possit. Certe Paulus aperte declarat omnem potestatem esse a Deo, nec enim minus ordinationi Dei resistit, qui inferiori magistratui resistit, quam qui superiori. Idemque Paulus ait : omnem potestatem esse ministram Dei. Non igitur simpliciter sunt ministri superioris magistratus, ut ejus libidini ac voluntati pareant, sed ministri Dei, ut quod bonum est, quatenus eorum vocationis limites patiantur, nullo habito vel superioris vel inferioris magistratus respectu, exequantur. Ait idem Paulus gerere gladium ut malos ulciscatur ac bonos tueatur. Quod si igitur superior magistratus velit bonos opprimi ac malos sua maleficia impune exercere, sane inferior magistratus nihilo minus suum officium Deo præstare (a quo in eum finem est ordinatus) tenetur. Petrus etiam aperte jubet primum quidem obsequi regibus ut superioribus, deinde ut gubernatoribus seu rectoribus tanquam ab ipso Deo missis ad ultionem improborum et bonorum laudem. Quod si igitur inferiores magistratus (ago tantum de illis qui gladii functionem et justitiæ administrationem jurati acceperunt) ab ipso Deo, et quidem in eum finem ut improbos ulciscantur, missi sunt, quis dubitabit quin debeant, in Dei præceptum, non habita ratione superioris magistratus, qui proprie eos non instituit, respicere? Et sane, quoties superior magistratus inferiori sua cuique munia distribuit, haud sua autoritate id facit, necque illis quas ipse vult leges præscribit, sed auctoritate Dei ac legum, quibus minus ipse superior magistratus ac ceteri omnes jure naturæ subjecti sunt; nec ipse illis quid justum vel injustum sit, ex arbitrio præscribit, sed re ipsa ex verbo Dei et legum decreto justum esse constat, id vero jubet exequi, eoque illo sancto juramento obstringit, itaque non suos ministros, sed justitiæ, sed legum ministros facit. Quod sane ex ipsa magistratuum institutione facile apparet; nam, si per imbecillitatem humanam unus omnia præstare possit, nequaquam fuerit necesse alios aliis adjungi ad ministros, adjutoresque. Ille enim unus, a Deo semel institutus, Dei legem exequi in officio administrando teneretur. Cum autem fieri nequeat, voluit Deus ut ille unus sibi constituerit ministros atque auxiliares, qui Dei legem haecenus pro se exequerentur, quoad illi uni per humanæ naturæ infirmitatem id minus liceret. Id ita se haberi confirmatur exemplo Moysi, qui, consilio Aaronis parens, judices, principes, magistratus instituit, qui populum regerent ac jus dicerent, non ex præscripto aut arbitrio suo, sed ex verbi divini ac legum præscripto : jubet enim eos Moses extremiscere quominus functionem

suam ac munus rite ac legitime exequantur. Josaphat etiam rex, constitutis iudicibus ac magistratibus, edicit non gerere eos hominum iudicia, sed Dei. Non sunt igitur regis iudicia quæ inferioribus magistratibus ac iudicibus demandantur, sed ipsa Dei iudicia. Quamobrem, si gladii potestatem ac functionem a Deo iurati acceperunt, debent profecto eodem gladio in muneris sui executione uti, nulla habita ratione vel inferiorum vel superiorum, neque ejusquam auctoritatem revereri, quominus quod polliciti sunt et ad ejus rei functionem vocati sunt, præsent. Cum ita magistratus juramento se obstringit ad populi defensionem, legum atque æquitatis tuitionem, privilegiorum et libertatis conservationem, et ad id munus gladio civili armatur, debet profecto eum gladium stringere in eos qui leges, æquitatem et populi libertatem conantur violare. Qui, cum illi sunt etiam contra principis superioris voluntatem, non secus profecto quam quibus cultus divini cura commissa est et ad muneris sui functionem gladio verbi armati sunt, debent eundem illum verbi gladium quo a Deo armati sunt, in omnes stringere quicumque cultum Dei violant, quicumque tandem illi sint aut quacunque dignitate sint præditi. Et sane illud est gentium omnium ac populorum jure exploratum, magistratus, sive sint supremi sive inferiores, modo sint gladio ad justitiam administrandam, legesque custodiendas armati, non esse principis superioris magistratus, sed reipublicæ et legum magistratus. Nam, etsi vocantur officarii regis, propterea quod regis voce ad id muneris vocati sunt, non tamen regi proprie, sed legibus ac justitiæ obstricti sunt. Munus enim eorum non a rege datur, sed a legibus. Leges autem reipublicæ non regum aut principum causa proprie inventas et constitutas esse, nemo est qui ambigat. Atque hinc est quod in ejusmodi dignitatibus ac muneribus non succedat hæres, quemadmodum in ceteris feudis, nisi sit investitus, quemadmodum præclare a Baldo responsum est in titulo de feudis marchiæ, ducatus et comitatus. Propterea nimirum (inquit Baldus) quæ istæ dignitates cum jurisdictione sunt reipublicæ et apud ipsam rempublicam, et sicut radii solis non possunt separari a sole, sic jurisdictio non potest separari a republica unde orta est et ejus causa vigorem suum obtinet. Ideo et ex auctoritate Innocentii idem Baldus statuit civitatem Senarum non esse civitatem Imperatoris, nec Bononiam civitatem esse Romanæ Ecclesiæ, licet ei subjecta sit, sed esse civitatis atque universitatis. Nec enim princeps aut Ecclesia quicquam ibi habet auctoritatis, inquit, nisi tanquam respublica, cujus reipublicæ imaginem et nomen gerit, ac propterea concludit quod Imperator esset quasi tyrannus, si non tanquam respublica se gereret, ut etiam alii reges qui privatæ suæ utilitati negotiantur. Quia, inquit, prædo est, qui non utilitati domini, sed propriæ studet, *Tit. De negot. gest., l. si pupilli § 2*. Itaque juris indubitati est, quemadmodum idem Baldus concludit, omnes dignitates quæ gladio et jurisdictione armatæ sunt, esse munera reipublicæ, non principis, etiamsi sese a principe nomine reipublicæ conferantur et in principis manus nomine tantum reipublicæ jurejurando se obstringant. Quod sane jure naturali ita se habere docet omnium regum et



magistratuum institutio, qui primum quidem a populo electi sunt ut ejus saluti contulerent et jus suum cuique administrarent. Populus hac una conditione in illos contulit juris potestatem, eisque propterea vel senatum vel ex populo delectos adjungit, ex quorum consilio atque auctoritate rempublicam administrarent. Quod postea eligendi senatus munus in multis civitatibus ac rebuspublicis etiam est in principem collatum, sed non aliter profecto quam quemadmodum ex Baldo annotatum est, ut princeps reipublicæ corpus representet. Ideo enim senatum illi atque alios magistratus adjungi certum est, ut legum auctoritatem etiam contra ipsum principem teneant. Legem enim, saltem eam quæ non sit juris positivi, sed naturalis, esse supra principem, nemo unquam sanus dubitavit, cum ex legis decreto et propter legem creatur princeps, neque ullam nisi ex lege dignitatem obtineat. Jam autem legum custodes ac vindices esse magistratus omnibus quicumque jurisdictionem obtineant, est extra controversiam, quemadmodum est a Platone in libro *de Legibus* præclare definitum. Quamobrem perspicuum est magistratus qui gladio et legum decreto armati sunt, non principis, sed reipublicæ ministros, etiam contra ipsos principes, esse debere. Atque hinc est quod lege Duodecim Tabularum ita apud Romanos sancitum erat : *Salus populi suprema lex esto*. Et sane ad populi salutem, non modo omnes leges, sed etiam omnes magistratus semper referbantur. Nam, propter quod difficile plebs convenire possit, populus certe multo difficilius. Tantæ turbæ hominum necessitas ipsa curam reipublicæ ad senatum deduxit, quemadmodum ait Pomponius in titulo : *De origine juris*. Quid? quod in illo ipso tempore cum regis potestate urbs gubernaretur, tamen regibus non modo senatus fuit adjunctus, sed etiam a populo in decurias diviso leges curiæ sanciebantur, et reipublicæ cura per summas curiarum populi expediebatur. Et denique Tribuni Celerum regibus adjucebantur, qui equitibus præerant et veluti secundum locum a regibus obtinebant : quo in numero fuit Junius Brutus, qui regem pro libidine agentem contra leges summa sua cum laude eiecit. In eorum deinde locum dabantur dictatoribus a quibus tamen nulla erat provocatio, magistri equitum, et succedente tempore Imperatoribus præfecti prætorii et tribuni equitum, qui nimirum Imperatorum ac principum tyrannidem legum ac senatus auctoritate coercerent. Hinc est quod Neronem senatus hostem judicavit et more majorum puniendum esse censuit. Hinc etiam est quod Trajanus Imperator, cum Suræ Licinio tribunatum militum traderet, eique porrigeret paragoniam : Talem, inquit, ensem accipe, quam pro me ita demum stringas si juste imperavero, quod, si perperam quidquam per me fieri cognoveris, eo in perniciem meam utere. Et sane plena est exemplorum tam sacra quam prophana historia, quibus ab inferioribus magistratibus ac populo regibus ac summis principibus restitum est. Persæ regem suum Habadem regno dejecerunt, quod legem tulisset de non vindicandis adulteriis, nisi si quæ publica essent. Notum est Persarum Satraparum factum, qui Sardanapalum non modo regno, sed vita privarunt, quod indignum se regno gereret. Satrapæ Nebuchad-

nazor regem suum cogerunt edictum pro eorum arbitrato proponere. Romani regem Tarquinium expulerunt, Decem virorum magistratum abrogaverunt. Germani Fredericum Tertium, alio Imperatore creato, deposuerunt. Galli Childericum regno abdicarunt. In Anglia sæpe reges suos capite punierunt. In Scotia, ex nobilitatis atque ordinum decretis, regi munus suum atque imperium præfuitur. Breviter, omnes apud populos, id semper indubitati juris fuit vel multitudinem ipsam vel ex nobilitate delectos aliquot vel certos iudices etiam in summos magistratus hætenus imperium habuisse, quoad illi legum edicta per vim et tyrannidem violarent. Et vero etiam, apud Romanos imperatores, cum eorum arbitrio pæne cunctus orbis subiectus esset, ita ut immoderata atque effrenis potestas monstra hominum potius quam homines ederet, tamen ita fuit comparatum ut, tametsi potentia atque audacia militum plerumque plus potest quam lex aut ratio, hic nichilominus honos senatui haberetur ut ejus nomine atque auctoritate princeps eligeretur et, si necesse esset, coereretur vel imperio abdicaretur, quemadmodum in Nerone, nonnullisque aliis factitatum legimus. In Belgio autem nemo nescit iis conditionibus ac legibus inaugurari principem, non ut sit rex vel tyrannus, sed vel ducis vel comitis titulo leges patrias observet ac tucatur. Summa autem potestas sit penes ordines atque ordinum comitia. Hinc est quod omnibus sæculis a ducibus Burgundiæ sive Belgii principibus impune licuit ad provincialia consilia seu parlamenta appellare, imo et ipsos principes coram ejusmodi senatu in jus trahere, ita ut non raro usu venerit, nec vero etiam ita pridem, ut a Flandriæ Consilio seu Parlamento capite damnati sunt, quos Flandriæ Comes maxime volebat esse salvos. Illud etiam est extra dubitationem Belgii principem non posse contra leges et instituta patriæ vel leges condere vel privilegia alia cuiquam concedere, ita ut, in permultis Belgii locis, præsertim in Hannonia, Brabantia, Flandria atque Hollandia, infinitis prope exemplis nostra ætate confirmatum sit privilegia quæ princeps contra morem majorum ac patrias leges concesserit, pro irritis ac nullis habita et judicata. Et quidem usque eo ut neque legem condendo, neque privilegium concedendo, et nequidem si diserte exprimat : *Non obstantibus legibus aut constitutionibus contrariis*, ejus rescripta contra consuetudines ac jus commune Hannoniæ ac Brabantiæ et aliorum nonnullorum locorum vim ullam obtineant. Et vero etiam, quod multo magis est, haud fuit unquam principi licitum rescripto aut privilegio cuiquam concedere supremam in territorio aliquo jurisdictionem, nisi expresse consentientibus provinciæ ordinibus. Ita quidem, ut in Brabantiæ annalibus relatam sit Ducem quemdam qui templi structuram in Brabantia sine consensu ordinum inchoarat, fuisse prohibitum cœptum opus perficere, statutumque ut in perpetuam rei memoriam structura ita imperfecta maneret. Hinc etiam est quod a Tribus Flandriæ Membris seu ordinibus ad comitia congregatis, cum ageretur de Maximiliano Imperatore ex custodia dimittendo et pace cum Galliæ Rege ineunda, ceteris totius Belgii ordinibus seu statibus, tanquam indubitatum axioma cuique a nemine reclamaretur, per tribunum plebis seu pensionarium Gandavensem

inter ceteros articulos propositum fuerit cunctam Belgii provinciam habere per se potestatem indubitatis ac certis privilegiis concessam, quocumque tempore vellent, fœdera ac pacta publico jure ac rata facere in utilitatem reipublicæ ac prohibere ne suis privilegiis, libertatibus atque immunitatibus ullum detrimentum afferatur, ullave fraus fiat, etiam non expectato principis consensu. Simul et pro indubitato sumunt licere principis injustitiæ vi palam resistere, eidemque etiam, si necesse sit, imperium abrogare: quod, præter externa exempla Romanorum, Gallorum et Germanorum, etiam suis domesticis confirmant, nimirum Arnoldi Simplicis ac Roberti Normanni, Comitum Flandriæ, qui suo principatu et imperio a civibus olim fuerunt abdicati. Quod insuper etiam ab iis confirmatur jure vasallorum quod diserte cavetur: Quemadmodum vasallus tenetur domino feudi fidelitatem præstare, ita contra dominum vasallo obstrictum esse ut jus ac æquitatem administret ac sine justa vi cum in pace ac tranquillitate teneatur. Quod si non fecerit, liberari vasallum ab omni obedientia atque ab obsequiis promissis: est enim in feudorum conditione juris indubitati, ob quas causas vasallus feudo privetur, ob easdem privari dominum feudi proprietate, eandemque esse utrinque fidelitatis jurandæ formam jure civili disertissime describitur. Quod jus a Baldo jurisperitorum facile principe, *Sanctum jus* appellatur: dicit enim juris apertus textus quod, in quibuscumque vasallus debet esse fidelis domino, in eisdem dominus debet fidem vasallo: alioqui dominus judicabitur maleficus. Jam autem et illud est extra controversiam non alio jure Flandriam atque Artesiam ac ceteras Belgii provincias, quæ quidem certe Imperio Romano subjectæ fuerunt, ad Ducem Burgundiæ devolutas, quam jure patronatus aut jure feudi: quod potest infinitis et pactorum et bellorum gestorum exemplis facile declarari. Est enim rerum Flandricarum monumentis proditum sæpe Flandriæ civitates suos comites privilegia vel leviter infringere tentantes abrogasse atque expulisse, sæpe etiam cum regibus Gallorum ad quos summum jus patronatus pertinebat, bella gessisse et ad Angliæ reges defecisse, neque aliter quam certis pactis et conditionibus sese iterum in Gallorum clientelam condidisse. Accepimus etiam, cum Philippo, regum Galliæ et filio et fratri, Duci Burgundiæ, rebellassent Gandavenses ac tandem gravi et diuturno bello domiti in ejus potestatem rediissent, fuisse iterum reconciliatos ea conditione ut suis legibus ac privilegiis viverent, et singulis prope pacis conditionibus atque capitibus eam clausulam fuisse adjectam: *Salvis cujusque civitatis privilegiis ac juribus*. Quod idem in ea pacis transactione factum est, quam cum Imperatore Maximiliano Gandavenses simul et Burgenses inierunt, et sane Gandavensis civitas omnibus retro sæculis magna vi atque potentia suam libertatem semper tutata est, ita ut veteri majorum more ac jure ad unius campanæ signum semper triginta virorum millia soliti fuerunt in armis sistere. Huc etiam pertinent prisæ illæ a majoribus acceptæ fratrarum consuetudines, quibus civitates Flandriæ ac Brabantiæ suos cives in armis, quoties opus esset, instructos haberent. Quæ sane consuetudines

alia sagittariorum antiqua consuetudine, qua solent ex singulis provinciis pro more majorum cives convenire et sese jaculando, aliisque bellicis artibus exercere, confirmantur. Burgenses etiam profecto, ceterique Flandri non aliter fidem principi ac jusjurandum præstant, nisi ipse prior illis jurarit sese ex jure et legibus eum illis acturum, omniaque eorum privilegia, jura ac formam judiciorum usitatam observaturum. Nam, de Brabantia quid attinet dicere, cujus pacta atque conditiones quibus principem suum accipiunt, hodie manibus omnium teruntur, inter quæ permulta sunt memorabilia quibus aperte potest declarari Regem, cum hac Inquisitorum tyrannide atque acerbitate edictorum, quæ, contra datam fidem et pacta jurata, non adhibita Ordinum observatione, facta sunt, nos premit, fidem et promissa aperte violasse, ac proinde, pro more majorum, ab Ordinibus ac magistratibus inferioribus non modo posse, sed etiam debere coerceri? Illud etiam imprimis memoratu dignum est, quod articulo quinquagesimo octavo aperte continetur, in quo princeps, si superioribus articulis, capitibus, gratiis, privilegiis atque confirmationibus quoquo modo vel ipse contraiverit vel ire permiserit, quacunque occasione aut quocunque tandem modo id fiat, sive in totum, sive pro parte, jurat se consentire ac concedere omnibus prælatiis, baronibus, equitibus, civitatibus, mancipiis atque aliis omnibus subditis, tum universis generatim, tum etiam singulis singillatim, ut neque sibi principi, nec omnibus hæredibus ac posteris, in ulla causa quam petierit aut imperaverit, tantisper obedientes sint in dicta, donec eis, quoad superiores articulos et capita, plene atque adamussim satisfecerit, in eamque rem statuit, ac reipsa ac de facto decernit omnes magistratus, jam ab eo ipso tempore juramenti præstiti, quicunque in fraudem ejusmodi introitus instituerentur, nullos esse ac deserere ab omnibus debere, atque omnia quæ ante juramentum præstitum attentata, factaque sunt in fraudem ac præjudicium eorum quæ ante dicta sunt, pro nullis atque irritis habere, neque vel debere vel posse in sequenti tempore observari. Quo quid potest ad omnem hanc controversiam diluendam dici planius, cum hic aperte paciscatur ac stipuletur subditos non esse illi obstrictos ad ullum obsequium et observantiam, nisi quoad et quatenus jurata a se privilegia ac jura libertatis plene, perfecteque rata atque integra esse patitur et sarta tecta tuetur. Pacta autem esse juris gentium nemo ambigit, ita ut his princeps, rex aut imperator nihilominus teneatur quam quilibet ex vulgo vilissimæ conditionis. Deinde, cum sit hoc pactum conditionale ac mutua stipulatio, sane indubitati juris est, cessante conditione, etiam cessare obligationem: quod non modo in pecuniariis, sed omnino in omnibus contractibus locum habere debet, ac potissimum in iis quæ populo ac universitati alicui per stipulationem permittuntur, quemadmodum omnium regum ac rerumpublicarum, in quibus ejusmodi pacta conventa sunt, exemplum sit perspicuum. Nam non modo statuta, sed etiam privilegia quæ in contractu transeunt, non posse revocari, certi juris est. De Hollandis atque Hannoniensibus, quorum se palatinum vocat princeps, certum est etiam prope majori jure libertatis semper

usos fuisse, cum et hodie certum sit Hannonienses, propter nulla principis rescripta, vel tantillis suis consuetudinibus neque solere, neque debere recedere. Hollandi autem semper id potestatis habuerunt ut, quoties vellent, non consulto principe, Ordines non modo Hollandiæ, sed etiam eunetæ Belgiæ provinciæ cogere et de rebus ad rempublicam pertinentibus, quod illis videretur statuerent. De ceteris quæ sub Imperii jurisdictione ante ad Caroli Quinti tempora fuere, nihil attinet dicere. Certum enim est non alia conditione venisse in Cæsaris potestatem quam ut suis legibus atque institutis viverent, et eodem libertatis jure quo sub Imperio usi erant, posthæ semper uterentur. Quare quæcunque hic possint afferri ex Scriptura, quod obediendum sit dominis improbis et principibus tyrannis non sit resistendum, nihil ad rem præsentem faciunt. Qui enim dominis subjecti erant, jure mancipi erant subjecti. Qui etiam olim vel Romano imperio vel Nabuchadozoris jugo, cui subesse populum suum vult Deus, erant subjecti, vi certe et armis subjugati jam servi facti erant, et habebat in eos dominus vitæ et necis potestatem, itaque poterat quicquid adluberet in eos statuere, neque ampliorem iis libertatem quam vellet, concedebat. Omnia enim eorum bona, liberi, conjuges ac ipsa denique vita ejus liberalitati et beneficio debebant accepta ferri. Nos contra longe alio jure utimur. Princeps, præter sua regalia, nihil habet in nostris rebus, quod suo jure possit sibi vendicare. Si quid amplius velit a nobis auferre, id est illi precibus impetrandum. Ad eam enim rem convocat provinciæ Ordines, in quos omnem suam potestatem contulit populus, et in quorum numero tribuni plebis, qui pensionarii hodie dicuntur, non minimam potestatem obtinent. Ab iis precario quod cupit, exigit. Et sane nostra quidem ætate, majorum vero temporibus præcipue, ei aperte negatum fuit, sæpe etiam certis conditionibus indultum est, neque ullam sibi propterea injuriam fieri existimavit. Legimus sane in historiis, cum Maria Brabantiæ ducissa Regi Galliæ Carolo Sexto, ad ejus fratrem Philippum Burgundiæ erat perventurus Brabantiam ducatus jure hæreditario, per Brabantiam transitum cum exercitu quo in Geldriam parabat, expeditionem concessisset, ordines obstetisse atque aperte denunciassent se nulla id ratione permissuros, et, si fieret, ne tantillum quidem in id bellum contributuros. Quid? quod, hæc nostra ipsa ætate, cum Rex in Hispaniam contenderet et, Hispano milite præsidiis relicto, collectam fieri poposcisset, accepit responsum ne tantillum quidem oblatum esse, nisi præsidia hispanica ex urbibus atque arcibus deduceret: quod, etsi admodum gravate, tamen facere certe coactus est. Quid? quod etiam aperte pæscitur Dux Brabantiam sese sine Ordinum et civitatum libero consensu, neque cuiquam moturum esse bellum, neque pignora erepturum, neque monetam eusurum, neque bello parta restitutum, nec denique quicquam acturum, promissurum, obsignaturum, quod Brabantiam incolis, civibus ac civitatibus, vel eorum cuiquam, vel denique eorum libertati, privilegiis ac juribus fraudi esse quoquo modo possit. Præterea scimus olim victores Romanos et Babylonios populis a se devictis eas leges, eas juris dicendi formas,

eos denique magistratus quos vellent, dedisse. Nos contra nostris legibus, nostris judiciis, nostris magistratibus utimur, neque antea principi fidem juramus quam suo jurejurando vicissim id jus nobis confirmarit, ratumque fecerit, ita ut nostra ætate viderimus, cum Imperator Brabantia civitati cuiusdam flandrum magistratum imposuisset, postea ex Ordinum petitione ac legum a se juratarum decreto, tametsi invitum, magistratum eundem abdicasse. Idem postea in Flandria et nominatim Gandavi, ubi Dominus de Quereu, Megani avunculus, natione Brabantus, civitati præfectus fuerat, factitatum esse vidimus. Itaque non sic judicandum ex generali atque ordinaria magistratuum ac principum potestate, sed ex præscripto pactorum atque conventorum quæ cum principibus ineuntur. Cum itaque planum sit Regem Hispaniæ pactis non stetisse et non uno modo, sed modis infinitis, contra præstitum juramentum et fidem datam venisse, magistratus, ex mero imperio, pro suo arbitrato, contra leges patriæ ac instituta, creasse, edicta prorsus tyrannica et contra omnem legum ac judiciorum ordinem edidisse, civibus audientiam denegasse, in vassallos feloniam (ut vocant) multis modis commisisse, in eorum facultates, dignitatem et vitam per vim invasisse, populum contra pacta jurata, contra omnem judiciorum ordinem, tractavisse, privilegia violasse, libertatem oppressisse, magistratibus extraordinariis atque ecclesiasticis, contra morem majorum, contra superiorum principum edicta, contra sui jusjurandi fidem, eos subjecisse, nemo sane dubitare potest principem Auriacæ, ceterosque omnes quibus ejusmodi facta est injuria, ab ejus omni jurisdictione, atque sic, tum divino, tum humano jure, tum et ex formula stipulationis, liberos atque exemptos, donec eos restituerit in integrum et promissis suis plene ac per omnia satisfecerit. Cum autem princeps Auriacæ sit legitimus magistratus gladio a Deo armatus in honorum laudem ac defensionem justitiæ ac æquitatis administrationem, legum tuitionem, violentiæ ac tyrannidis repressionem, et vero sit magistratus populi ac reipublicæ minister, cui etiam jurejurando sit obstrictus, cum et Ordinum non modo Brabantia, sed totius Belgii sit caput aut certe præcipuum membrum et Senatus primi a quo ceteri omnes senatus dependent, senator primarius, cum præcipuus civitatis Antverpianæ jure hæreditario sit Burchgravius, præcipuarum provinciarum Hollandiæ et Zelandiæ prætor ac gubernator, et denique ab infinitis vassallis qui, propter feloniam multis modis in se commissam, fide sua liberati sunt et per summum nefas sine ulla juris forma suis feudis spoliati, et etiam a populo libero contra omnem æquitatem ac juris formam, cuique omnis audientia denegetur, vim passo, ac per tyrannidem non modo privilegiis ac libertatis juribus spoliato, sed etiam exuto bonis omnibus, patria expulso, poseatur in vindicem libertatis ac redemptorem oppressi populi, sane nemo amplius dubitare potest quin et voce divina et humana ad id munus rite vocatus sit, et pro ea vocatione sane quam legitima ad vindicandam populi libertatem, legum auctoritatem restituendam, judiciorum formam instaurandam, vim a suis civibus et popularibus expulsandam, tyrannidem exterorum hominum reprimen-

dam, vassallos in feudorum jus ac possessionem restituendos, optimo jure arma sumere non modo possit, sed etiam pro suo officio ac munere, pro suo jurejurando, pro eo loco quo natus est, pro ea dignitate ad quam a Deo, a legibus, a nobilium et vassallorum ordine, a populo vocatus est, omnino teneatur, simulque omnes ii, qui patriam, qui libertatem, qui justitiam et æquitatem, qui religionem, qui suas fortunas, qui amicos, parentes, socios ac fratres sævissimo tyrannidis jugo oppressos, qui Christi membra, qui suos liberos, suas conjuges, suam denique vitam atque omnia salva esse cupiunt, et Deo jam ad redemptionem ex hac misera servitute et tyrannica oppressionem classicum canenti nolunt contumaciter repugnare, teneantur pro suo officio, proque obedientia quam Deo, quam patriæ, quam legibus, quam principibus ac magistratibus debent, principis conatibus, pro sua singuli vocatione, adesse, omneque auxilium atque opem, quoad ab eis fieri potest, præstare.

(*British Museum, Galba, C. III, fol. 378, et C. IV, fol. 593.*)

---

### MMCLXXIII.

#### *Avis des Pays-Bas.*

(BERG-OP-ZOOM, 3 NOVEMBRE 1571.)

Nouveaux détails sur la bataille de Lépante. — Nouvelles d'Espagne et d'Italie. — Levée du dixième denier.

The battell between the Christians and Turks was fought at Prevesa in the Morea, and the army are gone on part to ye rescue of Famagusta in Ciprus, which was untaken the 4 of september, as the letters of Grese and Constantinople relate.

It is thought also the Christians will attempt taking of Bugia as plas of great importants. The Christians had the victory.

The Turks intended nothing lesse then a battell, for the Christians gave out they would not fight, but defend this year, being indeed secretly resolved to fight, to which the Venetians rather cam constrayned then willing, but did fight well. Don John de Austria and Mark-Anthony Columna, his licutenant and generall of the Popes galleys, gave the first onset.

From Spayn is dayly locked the newes of the Queens delivery.

The flet of this contry is stayed in Spayn.

The Duke of Ferrares death is most hevely lamented of the King.

The States of this contry will no way consent to the x<sup>th</sup> penny.

The Duke comes shortly to Andwerpe, yeat their is a qualification yt such wares, as are sold of the contry, shall pay but the xxx penny. The States have respit till Christmas to aunswer. Of all lands or houses bought or sold, the xx penny is graunted : he will have the other to or his nere vallue, I think.

—————  
(*British Museum, Titus, B. VI.*)

#### MMCCLXXIV.

##### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 4 NOVEMBRE 1571.)

On dit que le duc d'Albe enverra cinq mille Wallons en Écosse sous les ordres de Vitelli.

It is here sayd that the most part of our rebells are gone into Scotland with the Dukes ships, and in them 5,000 Wallons with munition. Some will say that captayn Vitello is gone with them, for he is not here to be senne.

—————  
(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

#### MMCCLXXV.

##### *M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 5 NOVEMBRE 1571.)

La reine a annoncé l'intention de faire vendre les marchandises séquestrées. — Il a obtenu un délai de dix jours.

Le iij<sup>e</sup> de ce mois, sur le tard, deux coustumiers, par charge de la Royne et de son Conseil, c'est-à-dire, des milorts Leycestre et Bourghley, me vindrent annoncer que, n'estant jusques à ceste heure comparu Thomas Fiesco, combien que par ses lettres du xix<sup>e</sup> d'octobre il eust escript pouvoir partir de Bruxelles au xx ou xxj<sup>e</sup> dudiet mois, elle



avoit esté forcée d'exaulcer les clamours de tant des subjects intéressés par les arrests, et pour auleunement les préserver de dommage, s'estoit condescendue au décret de la vente des biens appartenans aux subjects du Roy, mon seigneur, arrestés en ce royaume, à ce que j'eusse à commectre ung ou plusieurs, pour veoir la bonne façon et juste manière de procéder que l'on tiendroit pour faire ladicte vente au plus grand prouffiet des propriétaires. A quoy leur feis responce en toute courtoisie, telle que sambloit convenir au temps et à la qualité des personnes desdiets annunciateurs. Et, après en avoir fait part au S<sup>r</sup> Don Guéreau, et en partie par son advis, m'advisey de me trouver le lendemain, bien matin, devers lesdiets seigneurs chiefs du Conseil de la Royne, ausquels, chacun à part soy, remonstray l'occasion qu'avoy de tenir le faict de la restitution des arrests *hinc inde* résolu, si avant que touche les Anglois, et que tenois lediet Fiesco estre jà en chemin, du moins depuis le second de ce mois, pour porter en personne les premières bonnes nouvelles, en conformité d'auleunes lettres à la vérité venues de delà, combien que en mes discours n'avois occasion d'y adjoüster plaine foy, veu que auleun, de la part de Vostre Excellence, n'en avoit escript; que, pour avoir esté absent plus de l'espace de cinq mois de sa maison en Anvers, l'on ne debvroit trouver estrange si, pour entendre à ses particuliers négoes, il y faisoit séjour de sept ou huit jours, ce que pourroit aussi d'autant retarder son retour, joint la saison de l'hiver et jours si briefs, mal propres pour cheminer en toute diligence: les suppliant partant vouloir avoir la patience encoires dix ou douze jours, espérant que endedens iceulx l'on auroit de son attente et besoingné satisfaction en toute raison, leur répétant sommièrement combien il importoit que l'on ne précipitât et exécutât la résolution de ladicte vente, pour la conséquence; et, quant à ordonner quelqu'ung pour servir de tesmoing de leurs actions, en faisant ladicte vente, que je ne consentirois jamais à faire ce que se pourroit interpréter et prendre pour adveu de chose, laquelle je scauroy estre directement contre l'intention du Roy, mon seigneur, lequel désire restitution et non pas la vente. A quoy les trouvant merueilleusement durs et nullement contentables, m'offris envoyer pardelà homme exprès pour avoir par luy responce assurée de la venue ou demeure dudiet Fiesco endedens les quatorze jours prochains, veu la saison susdiete. Et les trouvant encoires en cela rétifs, m'accorday (ne pouvant faire mieulx) à dix jours, et suyvant cest accord ay despesché le porteur de ceste en diligence pour advertir Vostre Excellence et la supplier d'avoir responce sur tout ce que dessus par cedit porteur endedens lediet terme de dix jours; et, au cas qu'elle ne trouve raisonnable se y accommoder, veu qu'il n'y aura en quoy donner icy ultérieur service à Sa Majesté et à Vostre Excellence, elle veuille estre servye m'accorder le retour pardelà, pour entendre à mon particulier et d'auleunes vefves et pupilles lesquels de la part de Dieu et nature sont sous ma charge.

De Londres, le v<sup>e</sup> de novembre 1571.

Toutes les lettres d'Espagne aux Anglois marchans, apportées hier matin, furent visitées avant qu'estre délivrées.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 85.)

---

MMCLXXVI.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 8 NOVEMBRE 1571.)

Si aucun accord n'intervient entre l'Angleterre et les Pays-Bas, les Marchands Aventuriers feront bien de quitter Hambourg et de s'établir à Emden.

I am sory the conclusion of agrement betwixt the Low-Contrey and us doth so slakly proceed<sup>1</sup>. I doubt the Company shall as yeat have no traffik thither, wherfor I could gladly understand your opinion whether it were good to remove to Emden, wher I think we shalbe better welcome to the people then we be here, for undoubtedly I do perceive this people from tyme to tyme do increas in grudging and murmurings agaynst us and can not well away with our abod in this towen, which inconvenience groweth cheifly by their prechers, who in their sermons never leave of speaking agaynst us for that whe incline not our selves to embrace their religion, and for myn owen opinion I doubt hereafter some mischef to ensew to us, for I do not se the magistrates can helpe the matter, althoughe they had good will to do it, if any mishap should fortune.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

<sup>1</sup> On persistait à croire que le duc d'Albe songeait à envahir l'Angleterre.

Charles IX écrivait à La Mothe, le 50 novembre 1571, que, selon les rapports de Mondoucet, le duc d'Albe préparait une expédition pour renverser Elisabeth.

Le 8 octobre 1571, on interrogea un valet de Francis Englefield, qui avait été arrêté en Angleterre. Il indiqua la résidence de divers réfugiés anglais dans les Pays-Bas et rapporta que le duc d'Albe réunissait des soldats; mais on ignorait s'ils devaient se rendre en Espagne ou en Angleterre. (*Record office, Dom pap., Add., p. 561*)

## MMCCLXXVII.

*John Lee à lord Burleigh (Extrait).*

(ANVERS, 9 NOVEMBRE 1571.)

On assure que le duc d'Albe enverra cinq mille Wallons en Écosse; mais on craint la jalousie du roi de France.

Pleayse the Yower Honour to be advertysed that, at my arryvall here, was very whotte taylke amongeste ower contraryes that the Lord Seaton and Dackers, together wythe an other Spanyarde, who sholde bee of summe good credet (as yt sholde seme for that the Lord Seaton and Dackers gave hyme the upper hande), were gone frome hence towards Scotlande, havynge ij shyppes laydden wythe powder, shot and armour, wherof for certayne ther was tacken owt of the castell x gret peeces, summe wyll say xvj, and they had ymbarked, as ower contraryes geves yt owt, v thowsande Walhonnendes; but for certayne ther arre a thowsande or xv<sup>e</sup> yn a redynes to bee ymbarked, yf yt shayll bee thowght good so to ymploye them, as yt ys thowght, they gladly wolde yf yt were not for the jelosye they have of the Frenche Kyng, who commes to Saynte-Quyntens (as they arre eredebblye advertysed) to the cellebrattyng of the marryage, wythe v thowsande soulldyers at the leste.

From Anwarpe, the 9<sup>th</sup> of november 1571.

(Record office, Dom. pap., Add., Cal., p. 571.)

## MMCCLXXVIII.

*Avis des Pays-Bas.*

(MIDDELBOURG, 9-11 NOVEMBRE 1571.)

Des agents du duc d'Albe ont été envoyés en Angleterre, en Écosse et en Irlande. — On craint la guerre avec le roi de France. — Les pirates du roi de Navarre ou des pirates anglais ont saisi plusieurs navires qui péchaient le hareng. — Les navires qui devaient se rendre en Espagne, n'osent mettre à la voile. — Le duc d'Albe a fait porter à Anvers des tapisseries déjà chargées sur un navire. — Écossais réunis en Zélande.

Heir is of lat come such newes ont of England to Duke d'Alva that he and his Councelle are marvelously troubled.

Their hath bene also of lat a boit sent hy the Duke out of Holland with spies or traytors, one to be landed in Scotland, an other in Ireland and the third in England : he for Scotland was landed, and likewise for Ireland; but, befor they could get away, the Irishe men did set upon them and have hurt diverse of their men, so that they durst not set any a land in England, as one of the hurt men have reported lyeing here in the hospital.

The voys is here and is also doubted their wilbe warres between France and this contry. All the men of warre, Spainiards and other, are sent to the borders of Fraunce.

More then two days past, the hering bosses have been driven home, and many of them taken, what number is not yet certenly knowen. Some say the Kinge of Navars ships, some agayn that ye Englishe men have done it, so that, sins the doeng therof, there is a fear among the ships that are redy to go for Spayne yt they be in doubt as yeat to go fourth.

Two days after the date above sayd, vid. the xj<sup>th</sup> of november, the Duke caused his tappestry and other things to be taken out of the shepe and carried back to Andwerpe. Yeat it is sayd there is three peeces of ordinance and much powder laded for Spayne, which shall go for Spayne, if the shipe be not arested as men presage they shalbe, for that, as it is sayd, the Queens Majestie setteth fourthe certein shippes, whereof they be in great fear.

Furthermore, at Campher were certen Scotos bounde homwards, were all stoppel till that their was a bark sent away from theis, in which went away a Scottishe lord with ordinance, powder and other munitions for Edingborough castle.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

## MMCLXXIX.

*Le duc d'Albe à M. de Swereghem (Partie en chiffre).*

(BRUXELLES, 10 NOVEMBRE 1571.)

Pour mettre un terme aux différends commerciaux, il est disposé à accepter les propositions des Anglais.

Ayant veu vos lettres avecq le concept d'accord de restitution que les Anglois avoint dressé pardelà, apporté icy par le S<sup>r</sup> Thomas Fiesco, ensemble les deux contracts d'obligations particulières qu'il doit donner aux marchands anglois pour la satisfaction

et restitution de leurs biens arrestés tant en Espagne que pardeçà et les annotations que vous avez envoyé sur lediet premier pourjeet, et le tout mis en délibération de Conseil et diligamment examiné et pesé, mesme conféré lediet pourjeet avecq le premier que nous vous feismes délivrer à vostre parlement d'icy, il a samblé convenir (pour mettre une fois fin à cest affaire) d'accepter ce pourjeet des Anglois en y changeant, altérant et corrigeant aucuns poinets qui ont semblé totalement nécessaires, pour mettre les choses en égalité en tous poinets, comme il est juste et a esté convenu dès le commencement, n'estant auleunement raisonnable que du costel de Sa Majesté soit mise condition auleune plus dure pour ses subjects que du costel de ladite Roïne pour les siens. Suyvant quoy avons fait dresser la forme du traicté cy-jointe que vous leur délivrerez, leur déclarant de la part de Sa Majesté et nostre que l'on est icy prest d'envoyer lettres patentes en ladite forme, moyennant que le réciproque se face de la part de ladite dame Roïne, en quoy nous espérons ne povoir tomber difficulté, ny ultérieur délay, comme vous-mesmes pourrez considérer par la lecture. Et affin que vous puissiez tant mieux comprendre les raisons nous ayant meu à faire lediet changement, avons fait joindre les annotations sur chaque article changé et corrigé, que vous aurez à ensuyvre, èsquelles se parle d'une sconde forme quant à ce que se traicte par lediet Fiesco, dont est faite mention au second article du traicté, pour en cas que la première ne se trouve à propos, laquelle va aussy icy-jointe. Et pour ce que par une de vos lettres escriptes à Monsieur de Noircarmes vous mettez avoir différé de traicter de la seureté de la navigation et assurance contre les pyrates, jusques à savoir nostre résolution sur ce traicté, sur quoy vous désirez estre esclarey comment vous aurez à régler au cas que les Anglois fissent difficulté de accommoder ladite seureté de la navigation et assurance contre les pyrates, ne fût quant et quant le commerce, et que d'icelluy ils ne parlissent point, nous vous avons bien voulu advertir que en tout cas il fault procurer, après que vous verrez que le fait du traicté soit conclud, que ceste seureté de la navigation et assurance contre les pyrates aille jointement comme chose connexe et indivisible du traicté, et laquelle (comme est mis en vos instructions) le Roy a tousjours tenu pour ung présupost indubitable et le nous a aussi escript expressément; et semble que vous le povez bien mettre en avant sans que par raison ils puissent arguer de nouveauté, l'entablant comme continuation des propos que vous en eustes avecq eulx dès le mois de mars et avril, que lors vous leur dittes incidamment comme vos lettres d'alors contiennent, et desquelles vous monstrez estre bien mémoratif, les considérations pourquoy il estoit nécessaire, et que Sa Majesté entendoit que ces deux points allassent en conséquence de l'accord, ce qu'ils dirent alors trouver raisonnable, et que, comme l'accord est le principal point que tiroit l'autre en conséquence, vous avoit semblé qu'il n'y avoit pourquoy en parler davantage jusques après ledit accord fait, le tenant comme chose hors de dispute et laquelle l'on deust désirer et

embrasser de deux costels. S'ils le prétendent rabattre à couleur de dire que si avant que touche la restitution, l'on y a pourveu par ung article de leur traité : § *A principibus*, dont vous avez double, vous répliquerez que, s'estant employé les Princes de deux costels pour accommoder les affaires et oster tous les inconveniens et difficultés qui en sont procédées, ne l'ont fait sinon avecq intention de bonne intelligence à l'advenir, laquelle l'on ne peult espérer, demeurant la fenestre ouverte à retomber incontinent au mesmes, comm' il se fera sans ceste provision. Et en cas que hors des devises vous puissiez concevoir espoir de les y faire escouter plus tost par leur mettre quant et quant la forme en avant, sans veoir apparence qu'ils le facent premiers de leur costel, vous leur pourrez bien mettre en avant, voire et donner par escript celle que est contenue en vosdictes instructions pour gagner temps. S'ils demeurent arrestés à le refuser et toutesfois ne font semblant de désirer le commerce, il n'y a pourquoi vous faciez semblant du commerce de vostre costel, mais que vous nous advertissiez incontinent de ce refus et du fondement qu'ils y prègnent, et mesmes comment ils pensent que les choses se garderont de retumber au premier ou pire inconvenient. S'ils accordent que le remède soit mis à ces deux points de la seureté de la navigation et au fait des pyrates, et toutesfois ne parlent d'autre chose, aussi peu en parlerez vous; car, aiant ces deux points remédiés, l'on pourra bien temporiser à l'autre. Mais, s'ils parlent de vouloir, parmy la provision de ces deux points, que l'on wide aussi les viels différens ou que le commerce se remette, en ce cas vous avez en vos instructions sur le tout assez ample information, laquelle vous ensuyverez, comme vous saurez bien faire.

*Postdata.* Aiant depuis ceste escripte pensé plus avant sur le fait du commerce, auquel il est apparent qu'ils insisteront, tant plus qu'ils en ont expressément parlé à Fiesco, lequel nous a demandé ce que il leur pourroit respondre en cas qu'ils tournassent à luy en parler, dont il ne fait doute, nous sumes advisés que le meilleur sera que s'ils vous en parlent ou audiet Fiesco, vous respondrez que vous tenez pour certain que l'intention du Roy et nostre est aussi telle qu'après la restitution faite, le commerce et toutes aultres choses aillent avant, comme elles alloient avant l'advenue de ceste discontinuation par les arrests, et comme entre princes frères et bons voisins convient. S'ils disent qu'il y a aultres choses à desmesler, comme par aventure ils feroit retournant à leurs vieilles querelles, pourrez respondre que quant à cela l'on y pourra regarder, mais que cependant se doit oster toute chose que pourroit donner quelque ombre ou aigreur entre les princes, comm' il se feroit par la restitution réciproque et retablissement du commerce au mesme estat qu'il estoit auparavant les arrests; que lors pourroit et debvroit l'on traiter comme entre amis et de si longtemps confédérés, et non comme entre ennemis, entre lesquels il y eust encoires quelque ombre ou arrière-pensée.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 85.)

MMCLXXX.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).*

(BRUXELLES, 10 NOVEMBRE 1574.)

Il désire savoir quelle est la source des informations transmises à M. de Noircarmes, relativement à une ligue entre la reine d'Angleterre, le roi de France et quelques princes allemands. — Communication qui pourrait être faite à ce sujet à quelque conseiller d'Élisabeth.

Nous avons veu la lettre que vous avez escript à Monsieur de Noircarmes, du xiiij<sup>e</sup> d'octobre, touchant le rapport que vous avoit esté faict d'une ligue d'entre le Roy de France, la Royne d'Angleterre et quelques princees protestans, et pour ce que, ny par aultres vos lettres subséquentes, ny par celles que nous a escript l'ambassadeur don Guérau, ny par les advertissemens que nous recevons de temps à aultre de divers quartiers de la chrestienneté, nous ne voions jusque à cest heure grande chose de suytte, de laquelle l'on puist conjecturer que la dite ligue soit faicte, du moins si avanchée comme l'on vous avoit diet, bien que les volontés ne nous soyent pas incognues, nous doubtons que vous pourrez avoir esté mal informé, et partant sera bien que vous nous advertissiez qui est celluy qui vous a donné cest advis, de quelle qualité, quel crédit ou ou entremise il a par delà pour enfoncer chose de si grande importance, que vraysemblablement l'on aura voulu garder secrète, quelle cognoissance il a avecq vous, comment il s'y est insinué et ce que luy meult de vous déclairer ung tel affaire, et que vous regardiez cependant à sa façon de faire, et qu'il ne soit double et suborné, ou pour tirer quelque chose de vous ou de ceulx qui sont alentour de vous, ou pour vous faire donner icy advertisement tel qu'ils voudriont que nous crussions, sous espoir que nous en serions de plus faciles à nous accomoder à ce qu'ils prétendent, et que d'avantage vous nous advertissiez aussi de tout ce que vous pourrez avoir depuis remarqué en ceste matière et ce qui en dépend, afin que nous puissions avoir plus de lumière de ce que s'en doibt croire, pour selon ce y avoir le regard que convient. Et cependant nous sera plaisir que vous continuiez toujours à donner advis de toutes choses d'importance que vous entendrez entretemps que vous serez par delà, adjoustant tousjours les circonstances par où l'on peust miculx juger si elles sont vraisemblables ou non. Et oires que comme dessus est dit, nous ne voions apparence en la dite ligue, du moins qu'elle soit si avanchée au temps que par delà l'on démontre d'estre l'effect de vostre négociation, si ne pourra-il grever que, vous trouvant quelque jour en compaignye de quelque ministre privé de la Royne, sur aultres propos, et venant si à point de parler

de choses semblables qu'il ne puisse sembler que vous ayez cherché occasion d'en parler, mais comme d'un propos venant de soy-mesmes, selon que les devises s'addonnent aucunes fois, en ce cas vous dissiez ces mots ou en substance, comme par moquerie : « que il n'est pas mauvais que les François se vantent d'avoir ligué avec la Royne » contre ces Pays-Bas et les comptent desjà comme engloutis, comme si c'estoit chose » si preste à avaller, et que la Royne qui a leu tant d'histoires et ceux de son Conseil » ne se souvinssent de l'advis qui fut donné à l'empereur Octavien, compétant avecq » deux aultres, de se faire amy de l'ung et se joindre ensemble contre le tiers, lequel » il vaineroit premiers, et après auroit bon marché de son compaignon, comm'il » advint ; » et que ce personnage à qui vous le dissiez, fût tel qui apparemment n'en faudroit de faire rapport à la Royne. Et pour autant que l'on a pardelà imprimé des livrets où entre aultres nous sommes nommés comme ennemy de la couronne d'Angleterre, encoires que semblables choses ne nous donnent guaires de payne, en aiant veu tant d'aultres, si est-ce que vous pourrez bien dire aussi, où vous le verrez convenir, qu'ils sont esté veus par deçà, mais que l'on ne s'en est guaires meu, sçachant bien qu'ils n'ont esté faits du secu, ni de l'adveu de la Royne, ni de ses officiers, et qu'elle ne voudroit souffrir que telles choses se publiassent d'un ministre servant en ce degré au Roy Catholique son bon frère, et moins si elle estoit bien informée comment nous avons toujours tenu la main à l'entretènement de mutuelle paix et correspondance entre Leurs Majestés, à laquelle Sa Majesté Catholique a toujours esté incliné, comme la Royne verra par expérience indubitablement quand elle y voudra correspondre ; et, quand bien Sadite Majesté auroit esté sollicitée à aultre fin, si ne s'estoit-elle jamais laissé persuader, mais plus tost au contraire a cherché moyen par où elle peult demeurer paisible en son règne <sup>1</sup>.

Vous verrez ce que nous vous escripvens, quant à vostre négociation, par aultres lettres, ausquelles nous nous référons.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 87.)

<sup>1</sup> Le 31 octobre 1571, le duc de Norfolk, interrogé sur ses relations avec Ridolphi, déclare que celui-ci lui a demandé ce qu'il pouvait mander de sa part au duc d'Albe, mais qu'il ne lui a fait aucune insinuation sur un débarquement de troupes espagnoles en Angleterre. (Archives d'Hatfield, Cal., n° 1696.)



MMCLXXXI.

*Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).*

(BRUXELLES, 12 NOVEMBRE 1571.)

Il apprend avec douleur ce que les catholiques souffrent en Angleterre : quant à lui, il attend tout de la protection de Dieu. — Négociations commerciales. — Détails sur la victoire de Lépante.

Todas las cartas de V. M., hasta estas ultimas de xxxi del passado, he recibido, y, con un mercader ytaliano que partió esta mañana para España, embie a Su M<sup>d</sup> las que V. M. dize en las suyas se le embien. A todas ellas no se me ofresce que rresponder mas de dolerme en el alma la persecucion con que se tratan los buenos desse reyno, que cierto es la mayor compasion de la tierra : lo que a mi me hizen, remedielo Dios, que puede; que, si no se interpone en ello su mano, cada día yra de mal en peor <sup>1</sup>.

Esta lleva Thomaso Fiesco, el qual dira a V. M. particular relacion de todo lo que de aca quisiere saber y el estado en que se halla lo de la restitution <sup>2</sup>. Lleva las procuras destos mercaderes interesados y todos los demas despachos convenientes por la buena y breve escucion deste negocio. Remitiendome a lo que el diria de boca, no me alargare yo en esta a mas de dezir que ayer tuve segundo aviso de la grande victoria que N. S. fue servido dar a nuestra armada a los 7 del passado, que aun es mayor de la que se avia dicho, porque son 205 velas las que han tomado, sin las que se quemaran y hecharon a fondo. Los muertos passan de 16<sup>m</sup>, y lo que me escribe Guzman de Silva en esta particular, vera V. M. por la copia de su carta, que va con esta.

De Brusselas, a vii de noviembre 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 198.)

<sup>1</sup> Marie Stuart attendait chaque jour la mort. Elle avait demandé un prêtre catholique pour l'assister. Son unique consolation était d'avoir appris la glorieuse victoire de Don Juan à Lépante.

<sup>2</sup> Dès le mois d'août 1571, Thomas Fiesco avait réclaté la restitution de l'argent déposé à la Tour ainsi que celle de tous les biens des marchands d'Espagne et de Gênes. (Record office, Cal., n° 1947.)

## MMCLXXXII.

*Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(BRUXELLES, 13 NOVEMBRE 1571.)

Lettre de créance pour Thomas Fiesco.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse,

J'ay, au retour de Thomas Fiesco, entendu ce que le S<sup>r</sup> de Zweveghem et luy avoient négocié avecq les députés de Vostre Majesté au regard de la restitution à faire d'une part et d'autre. Et s'en retournant à cestheure ledit Fiesco pardelà pour accomplir ce que reste à faire, l'ay voulu accompagner de ceste lettre pour supplier à Vostre Majesté, comme je fais, qu'elle soit contente de faire effectuer avecq toute célérité ce que convient à ladite restitution de son costel, et il donnera entière satisfaction aux subjects de Vostre Majesté, selon l'accord.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, je supplie au Créateur donner à Vostre Majesté, en toute bonne prospérité, longue et heureuse vie.

De Bruxelles, le viij<sup>e</sup> jour de novembre 1571.*(Record office, Cal., n° 1370.)*

## MMCLXXXIII.

*Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(BRUXELLES, 13 NOVEMBRE 1571.)

Il se félicite de pouvoir lui annoncer que le triomphe de Lépante est plus éclatant qu'on ne l'avait cru d'abord.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse,

Sçachant le désir que Vostre Majesté a toujours eu au bien universel de la Chrétienté et particulièrement à celluy du Roy mon maistre, j'avois bien bonne volonté d'advertir naguaires Vostre Majesté des bonnes nouvelles de la victoire qu'il avait pleu à Dieu donner contre l'armée de mer du Tureq; mais, comme j'estois alors tant mal-

traité de la gousté qu'il ne me fût esté possible de signer la lettre, je ne me voulus avancer à la faire escrire et signer de main d'autrui. A quoy me sentant à cestheure en meilleure disposition, n'ay voulu obmettre de recouvrer par ceste que j'envoye à l'Ambassadeur du Roy, Don Guéreau d'Espès, pour la faire tenir à Vostre Majesté, tant plus que depuis par la confirmation que de divers costels l'on en a eu, se trouve ladite victoire avoir esté encoires plus grande que l'on n'eust osé espérer au commencement. Ne doutant que Vostre Majesté ne l'ait entendu fort volontiers, et que en luy donnant cest avertissement je luy ferois service agréable, comme elle trouvera tousjours par les effects que je désire faire et feray toutes les fois qu'il s'y offrira chose où j'en aye le moyen.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, je supplic au Créateur donner à Vostre Majesté, en santé, longue et heureuse vie.

De Bruxelles, le xv<sup>e</sup> de novembre 1571.

(Record office, Cal., n° 2125.)

MMCLXXXIV.

*Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(BRUXELLES, 15 NOVEMBRE 1571.)

Il le conjure de s'abstenir de toute pratique avec les catholiques : il faut laisser à Dieu le soin de les défendre contre leurs persécuteurs. — Projet d'attaquer les pirates. — Recommandation expresse de brûler tous les papiers d'un caractère compromettant.

Despues de haver partido Tomas Fiesco, con quien respondi a las cartas que tenia de V. M. hasta la ultima de xxxi del passado, he recibido las dos de mii y 9 deste, juntamente con las copias de las que escrivio a Su Mag<sup>d</sup> y los otros papeles y librillos, que en ellas acusa, y con todo muy gran merced, y se embiara a Su Mag<sup>d</sup> con la primera ocasion, como se ha hecho de todas las demas. Y, por amor de Dios, Señor, que V. M. se aquiete y alze la mano, como otras muchas vezes se lo tengo escripto, de menear platicas, ni dar oydos a ellos, que en ninguna parte se pueden temer tanto, ni tener por tan sospechosos, como en esa, adonde no se deve tener seguridad de nada; y creame V. M. que el parescer que se han perdido ocasiones, creo yo muy bien, pero que ay tantas dificultades para llegarlas a esecutar que, quando V. M. las oyese, le parecera que no son ocasiones, ni se ha perdido ninguno. Lo que conviene al servicio de

Su Mag<sup>d</sup> es cortar todos los cibos y dexar lo demas a Dios, que el abra su mano para librar los pobres catholicos dese reyno de la persecucion que padescen, por los medios que el sabra muy bien hazello, quando fuere su voluntad.

V. M. me la haga de informarse un poco mas adelante de las platicas que dize que el Ingles que vio tratar con aquel mozo Gueldres, que esta en mi servicio, para ver si tiene fundamento, y tambien procurar llegar al cabo con ese piloto Ragozes, lo que hara en caso que entrase en las naves de los piratas, que ya podria ser que de aqui se le embiesen compañeros.

Haviendo visto lo que la Reyna respondio a la carta que V. M. le embio con su secretario, me ha parecido escrivilrle agora la que va con esta, alegrandome con Su Mag<sup>d</sup> de la victoria y escusandome de no le haver escripto, quando lo avise a V. M., por mi indisposicion. Mandara V. M. que se le de y avisarame de ordinario, como lo ha hecho hasta qui de lo que por alli pasa; y si por caso apretesen al de Ros, V. M. mire mucho por sus papeles, y los que le podrian ofender, los ha [de] quemar luego, otra vez le tengo escripto, y qualquiera cifra que con ellos tuviese o otro contraseño, que pudiese perjudicirle, y lo mismo haga desta en deschiffrandola, pues no ay para que quede biva.

De Bruselas, a 15 de noviembre M.DLXXI.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 141.)

MMCCLXXXV.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 16 NOVEMBRE 1571.)

Depuis que la nouvelle de la victoire de Lépante s'est confirmée, Elisabeth s'est adoucie, et les mesures qu'elle voulait prendre contre les étrangers ont été suspendues. — Lord Buekhurst sera chargé de justifier auprès du roi de France tout ce que l'on a fait contre la reine d'Écosse. — Commencement du procès du duc de Norfolk et de ses amis. — Nouvelles d'Écosse. — L'arrivée de Fiesco est impatientement attendue. — La flotte des pirates est dans les Dunes, et Lumey, qui en sera l'amiral, attend les ordres de Louis de Nassau.

La Mag<sup>d</sup> de esta Reyna acabo sus avemarias aqui y en su Corte a los 9<sup>ve</sup> del presente, aunque quiso el otro dia espantar a los estrangeros, mandando escribir los nombres de todos ellos y assegurar que no se partan del lugar sin licencia, y despues, con la verifica-

cion de la nueva de la victoria del Señor Don Juan de Austria, que de Francia les ha venido, puestos a parte los escrúpulos que en creerla avian tenido, se dan con Mos. de la Mota mas del amor que solian, si mas puede ello ser, y a las instancias que en los negocios de la Reyna d'Escocia todavia haze con escribir al Rey su amo los protestos que cada dia le dan los Escoceses, le responden que es necessario esta forma de proceder contra la Reyna de Escocia para seguridad de la de Inglaterra y que la Reyna embiara presto al Rey Christianisimo a darle entera satisfaccion acerca dello; y es verdad que tratan buelva Milord Bucors que se apareja para el camino, pero es para procurar de traer arabo esta liga, para la qual entran cada dia en consejos, aunque el andar malo de la gota Milord Burle detiene algo los despachos.

En los procesos començaron anteayer el primer emplazo de xxv acusados, que entre ellos son el Duque de Norfole, Conde de Sughanton, Milor Stanle, Milord Lumle, y se nombraron las xx personas que hazen el primer reconocimiento para dar per crimen de lesa magestad o no, lo que se pide de los quales: si asi lo admiten, se suele passar al juicio de los doze. Bien se cree que algunos ternan trabajo, aunque no los mas principales. El pueblo lo toma nal: pero estos xx son escogidos de los mas protestantes, que yo asseguro que no se aparten de lo que Burle les ordinare. Tienen en la Corte gran miedo al Conde de Sussex, el qual conoce bien los ojos que tienen sobre si y anda muy cauto por que a faltarles este, no ay entre ellos hombre de hazer cuenta.

A las cosas de Escocia han proveído en que Milord Huneston bravece a los del castillo de Edemburg y, si fuere menester, levante dos o tres mill hombres para renovarles el cerco. Hasta agora no se ha levantado alguno para este efecto, ni para Irlanda, aunque el Conde de Normuy no ha querido obedescer al mandamiento de venir aqui que le ha sido hecho, ni creen le obedescera el de Guildara, a quien se ha de hazer otro tal. Si el de Dezmon que esta por aqui, fuesse con ellos, con dificultad cobrarian Ingleses aquella isla.

Ya Marehe comiença de tornar a dezir que, no viniendo Fiesco dentro de seis dias, se passara a vender las mercancías.

Los pyratas estan juntos a las Dunas y no han hecho otra presa despues de la ultima que escrivi a Vuestra Excellencia, ni Mos. de Gordan quiere favorecerles, como ellos pensavan. Aqui les han restituido todos sus marineros, y seles da toda provision de victuallas. Mos. de Lume esta aguardando la resolucion del Conde Ludovico, de quien ha de ser Almirante desta armada <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Lumey avait adressé à la reine d'Angleterre, au sujet de la flotte qu'il commandait, les propositions suivantes :

Le comte Guillaume de la Marke, aiant icy auparavant esté adverty d'autres et depuis aperceu en personne le grand désordre de la flotte de Mon<sup>seigneur</sup> le prince d'Orange, les grands abus concernant la

De todo lo que succediere, dare a Vuestra Excellencia aviso, y desseo tenerle muy particular de la victoria naval para darle a los deste Consejo, que me lo han embiado pedir.

De Londres, a xvi de noviembre de 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 101.)

MMCCLXXXVI.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 20 NOVEMBRE 1571.)

Langage arrogant de Leicester au sujet de la vente des marchandises. — Rôle important rempli par Veluteli qui négocie, bien plus que La Mothe, la ligue entre l'Angleterre et la France. — Négociations commerciales entre l'Angleterre et le Portugal.

Mos. de Sveveghen escribe a Vuestra Excellencia quan peremptorio termino le ha dado el Conde de Lesester para la venta de las mercancías, y todo ello se trata con la arrogancia que Vuestra Excellencia sabe que estos usan. Entiendo que Espinola y Acer-

vente des prises et l'inobédience des soldats, matelots et aultres, au grand préjudice dudit Monsr le Prince, en a, par bon conseil avec les aultres gentilshommes et capitaines de la diete flotte, pour le profyt de Son Excellence et du commun, trouvé bon et expédient de mectre en avant à la Majesté de la Roync et son Conseil privé en Angleterre, les points et articles suyvants concernantes la diete flotte, au bien et profyt de Sa Majesté Royale et de ses subjects, à l'avancement de la cause commune, au service de Son Excellence et réformation de la diete flotte, espérant que Sa Majesté. ne son Conseil ne monstrent moins de courtoisye à l'endroit de Son Excellence, comme confédéré et amy de ce royaume, que n'a faiet naguères la Majesté du roy de France, comme par copie autentique, datée le 21 de septembre, apparoistra plus au large.

Premièrement, affin que la diete flotte soit contrainete de ne s'eslargir en mer comme ils ont esté accoustumés icy auparavant, mais plus tost de se tenir par ensemble icy au service de Son Excellence, comme pour tant plus affoyblir les forces d'ennemy, plaise à la Majesté Royale et son Conseil d'apointer et consentir Douvers ou ung seul aultre place, comme ung havre franc et libre pour la diete flotte, leur deffendant, sur paine de la vie, de ne se retirer, vendre ou mener leur prises en aultre que au dict lieu, et cela en considération que les havres de la diete ville de Douvers puissent estre tant mieulx amendés et entretenus.

Secondement, pour aultant que les complainctes journallement faictes à Sa Majesté et son Conseil privé ne lui causent seulement très-grandes fâcheries et empeschement, mais aussi très-extrêmes

bo Veluteli con otros de compañía instan dello al Conde para ganar y partir todos. Del Espinola ya le verna su razon, pero del otro certifico a Vuestra Excellencia que es tan frances, ya solicita los negocios desta liga y casamiento que se ha pretendido, tan de veras con algunos del Consejo, que le estan obligados por dineros que les ha prestado, que Mos. de la Mota no haze tanto, y es el entrevenidor entre el y ellos. Bien sera, quando a Vuestra Excellencia assi le parezca, darle una mano, pues tiene hazienda en Anvers, por que no se atreva a meterse en tales negocios, mayormente siendo luques : la ocassion no falta, pues el compra presas de pyratas.

Tambien tratan con el Cavallero Geraldi que procure de abrir el comercio de Portugal : pero yo creo que aquel Rey terna ojo a lo que mas le importa.

De Londres, a xx de noviembre 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 105.*)

troubles à la flotte, si par deffence de vivres comme d'aultres, donnants aulcune foys entendre à Sa Majesté et son diet Conseill de faulx rapports, les collorant de faulses marques et attestations, plaise à Sa Majesté d'ordonner deux commissaires qui se joindront en commission avec ceulx de Mons<sup>r</sup> le prince d'Orenges, lesquels contraindront la diete flotte d'aporter un inventaire et compte de leurs prises, et, en cas qu'elles sont trouvées bonnes, qu'il lui plaise, en lui payant la coustume, de laisser vendre franck et librement, sans empeschement de personne, ou, aultrement estant trouvé contraire par bonnes et seures attestations, seront vendues à celluy ou ceulx qui, avec raison, sur leur serment et bonnes preuves, y voudroient prétendre, et que Sa Majesté, nonobstant la restrainete faicte, donne congé à ses subgeets de victailler la diete flotte, selon que la saison et nécessité requerra, ou scuellement à ceulx lesquels apporteront [inventaire] des dietes prises.

Tiercement, pour tenir la flotte jointe ensemble, Sa Majesté et Conseill ordonneront un havre, tant seul, sy pour les accompts aux commissaires et des coustumes comme pour la vente de la diete marchandise, et tant que les capitaines, lieutenants, soldats, matelots et aultres se tiennent chascun aux navires, sans se meetre sy souvent en terre, comme ils ont esté accoustumés, plaise à Sa Majesté Royale et son Conseill de donner congé et plaine auctorité, au profiet général de la diete flotte, de les querrir de terre et de les chastier selon leur désertes, exceptant tousjours particulieres actions que Sa Majesté ou ses subgeets y pourront avoir.

Quartement, en cas qu'avinssent quelques complainetes contre ceux de la diete flotte, et que Sa Majesté et son Conseill puissent tant plus seurement estre advertis de la vérité, et aussi que Sa diete Majesté et Conseill n'en soient toujours troublés de telles fâcheries, lui plaise de remectre telles complainetes aus diets commissaires quy, par Sa Majesté, seront apoinetés, ensemble à ceulx du diet Mons<sup>r</sup> le Prince, lesquels, aiant le tout bien meurement considéré et enquêté, le finiront entre eulx et advertiront à Sa Majesté et son diet Conseill du vray ; mais, estant les complainetes et questions de sy grande importance qu'ils ne les sauroient résoudre, le remectront à Sa diete Majesté et son Conseill.

Finallement, en considération de ce que dessus et le bien que Sa Majesté et Conseill feront au diet Mons<sup>r</sup> le Prince et à la diete flotte, le diet Mons<sup>r</sup> le Conte, en attendant commission, tenra la diete flotte et gents par ensemble et au service de Sa diete Majesté, tant et quantefoys lui plaira de les employer, soit par mer, soit par terre. (*British Museum, Galba, C. IV, fol. 515.*)

MMCLXXXVII.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 7 DÉCEMBRE 1571.)

Le bruit court que Don Juan d'Autriche envahira l'Angleterre pour s'y faire couronner roi. — Englefield est, dit-on, arrivé à Bruxelles. — On ajoute que le duc de Médina débarquera en Angleterre ou en Écosse avec trois ou quatre mille soldats.

Plese the Yower Honour to be advertised that Mr Harvye ys returned owtte of Spayne and haythe browght suyche nues as gretly plesethe ower contraryes, assuerynge them that they shayll have (eayre yt bee longe) suffycyente ayde, wyche may bee the better graunted by the resanne of the grette overthrowe that Duke Jhon de Austree haythe geven the Turke, whome ower contraries truste (before onne hcle eayre be cxyred) to see Kyng of Englande, and that hys nexte enterpryse shayll bee to subdue the Eynghyshe Turkes, wyche may bee esely performed (as they say) concydeyng the grette force of a forrayne power, wyche he shayll bryng wythe hym, together wythe tho grette ayde he shayll have as well wythe us as wythe the Scottes, wyche wyll bee redy to joyne wythe hym. More over thay observe a certayne kynde of augurye at thys præsent, wherof they conceve summe assuered hope, wyche ys that Syr Frayneys Yenglefelde (who haythe aulwayes heretofore delte very seerety and coullerably), dothe nowe showe hym selffe to bee an apparent deller heryn, and lyethe aull together at Bruxells to followe the same, wyche he wolde not doo (as they bee perswaded) unlesse he knewe sumwhat that gretly ymportethe lykely to tayke effecte. Further, may it pleayse Yower Honour to understaynde that my Laydye of Northumberlande, thorowe summe suyche lyke hope or ells for some other pryvate respecte, lyethe aull together at Bruxells to the ende seche maye more dyligently proscute her affayres. The Duke of Medyna ys expected dayle here, and the laste letters of Spayne confyrms that his soldyers were at Alleredo redy to bee ymbarked. Ower contraryes arre perswaded that he shayll arryve yn Scotlande or elles to faulle on summe parte of the coste of Eaynglande, and not to arryve here at aull. He bryngythe wythe hym iii or fower M soldyers at the leste.

From Anwarpe, the vii<sup>th</sup> of december 1571.

(Record office, Dom. pap., Add., Cal., p. 572.)



MMCLXXXVIII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 8 DÉCEMBRE 1571.)

Il n'a rien appris de plus sur la ligue projetée entre l'Angleterre et la France. Cet avis venait de lord Cobham. — Il espère que la victoire de Lépante exercera une influence favorable.

J'ay receu, le second du présent, par le Sr Fiesco, deux lettres de Vostre Excellence, datées du x<sup>e</sup> de novembre, avec deux pourjects, annotations et considérations y jointes et servantes. Je feray debvoir de les ensuyvre selon qu'il plaist à icelle me commander pour avancer la restitution réciproque des arrests, assurance des ports, provision contre les pirates et le retour au mutuel et ancien commerce selon les degrés et circonstances y contenues.

Quant à la ligue mentionnée en ma lettre au sieur de Noircarmes, du xiiij<sup>e</sup> d'octobre, je n'en ay depuis par mes subséquentes fait aucune mention, d'autant que celluy lequel m'avoit descouvert ce pacte, a esté aussi mené à la Tour de Londres. Il estoit amy intrinsèque de milort et miladi Cobham, de qui venoit ledit advis, lesquels sont depuis aussi en disgrâce, et la miladi mise hors la Chambre privée de la Royne d'Angleterre, de sorte que de ce costel m'est couppé tout chemin de ressentir davantaige. Et comme ledit prisonnier est naturel subject de Sa Majesté Catholique et qu'il a quelques procès importants grandes sommes et quasi tout son bien, l'affection originelle avec espoir de récompense du costel de Vostre Excellence et d'adresse pour obtenir expédition favorable, dont je lui feis ample promesse, l'auront, selon que je imagine, induit à me donner cest advis. Il m'en a donné beaucoup d'autres auparavant, lesquels ont esté trouvés la plupart véritables et sont esté communiqués à Vostre Excellence, si avant qu'ils auront samblé le mériter. L'amitié qu'il a avec mon hoste, m'avoit amené à sa cognoissance, et, l'ayant trouvé fort affectionné à son prince naturel avec les raisons susdites, estimay ne debvoir mettre à nonchaloir ung advis tant important, et par certaines allées et venues en Cour secrètes assez apparentes.

J'espère que la victoire naguaires obtenue en Levant changera en mieulx plusieurs desseings des malveillans. Ce néantmoins, venant en devises avecq quelque ministre privé de la Royne, n'oubliera d'entrer en propos tels que Vostre Excellence par sa seconde lettre m'encharge et commande.

De Londres, le viij<sup>e</sup> jour de décembre 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 89.)

## MMCLXXXIX.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 8 DÉCEMBRE 1571.)

Plainte adressée à l'évêque de Brême par les Marchands Aventuriers.

Certen of the Company, goeing latly homward by sea, attending a wynd, went a land to a towen of the bishops op Bremen, called Friboughe, to refreshe them selves and take their rest by night, when they lay in their bedds, were assaulted and misused by certen ruffanly gentlemen of the contry their abouts, and not content with the injury done in the sayd night, on the morrow, when our folkes were goeing aboard their ships, 6 of the sayd gentlemen cam with 6 servants appoynted warlik, some on horsback and some on foot, and assaulted ovr men agayn in such sort as, if they had not stood stiffly to their defence, they had been slayen by the sayd gentlemen, one of owrs being sore wounded, and 2 or 3 of them had good payments (as we are credibly informed), and for so much as this is the 3 or 4 tyme yt sondry of ovr company have bene misused by them, ye Company thought good no longer to forbear, but have by letters mad their playnt to the Bishop op Bremen, requiring justie to be done and order to be taken that the lik do not chance hereafter. He aunswered very favourably in writing and hath, as he writeth, appoynted commissioners to repair to Fribourch to tak information how the matter is, promising the offenders shalbe compelled to mak amends as their offence hath merited, and further hath appoynted one of his counsellors to repaire hither and to confer more amply with our deputy, concerning the premisses, who is shortly loked for <sup>1</sup>.

*(British Museum, Titus, B. VI.)*

<sup>1</sup> On trouve vers cette époque un grand nombre de documents relatifs aux Marchands Aventuriers qui, à leur grand regret, s'étaient vus réduits à s'éloigner d'Anvers.

Je citerai notamment un discours pour établir le commerce à Emden adressé au comte d'Oostfrise, et un autre projet pour le fixer à Ipswich ou ailleurs, afin de ruiner Philippe II en le portant sans réserve et définitivement des Pays-Bas en Angleterre. Ce dernier mémoire était rédigé par John Johnson et Christophe Goodwin. (*Arch. de lord Calthorpe*, Mss. Yelverton, vol. XXI, fol. 296 et 351.)

MMCCXC.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 14 DÉCEMBRE 1571.)

Lord Burleigh lui a déclaré, au nom de la reine, que dans le délai de trois jours il devait quitter l'Angleterre.

En este día vino un secretario del Consejo a dezirme que aquellos señores querian hablar con migo, y conforme a la orden de Vuestra Excellencia lo accepte, y a la casa de Vemoster me recibieron con harto poca cerimonia, y hablo Burley por todos, diziendo que la Reyna havia muchas vezes escripto a la Mag<sup>d</sup> del Rey nuestro señor y a Vuestra Excellencia para que yo saliesse de aqui, y que parece se burlavan della en no responderle a este cabo, que querian saber si yo tenia orden de Su Mag<sup>d</sup> de yrme, y se maravillavan como no lo huviesse procurado, sabiendo la instancia que la Reyna hazia en ello. Yo dixi que no sabia cosa alguna de su instancia y que era ministro mandado; que quando tuviese el orden que para ello era menester, partiria; que sin el no tenia para que pensarlo. Replique que la Reyna mandava se me leyesse cierta escriptura como en articulos en español, que contenia (si bien me acuerdo) que yo havia escripto a Su Mag<sup>d</sup> y solicitadle que hiziesse guerra a este reyno, y assi mismo a Vuestra Excellencia, y animado a los del Norte y agora a los presos a se rebelar. Yo les dixi que me diessen copia de aquella escriptura porque aquella era falsa y yo les responderia a todo ello. Dixeron no lo harian porque Su Mag<sup>d</sup> tampoco quiso oyr al Embaxador Juan Man, ni aceptar supplicacion suya. Yo les replique me diessen a lo menos lo que dezian de Juan Man por escripto y firmado y sellado dellos. No quisieron, y assi en breve les respondi a los cabos, diziendo que mostrassen las cartas que yo escribia a Su Mag<sup>d</sup> o a Vuestra Excellencia acerca de aquellas materias, y entones se podria averiguar aquel cabo, y que tampoco, quanto a lo que yo escribio, no ay que darles euenta, que si lo hago mal, ya ay a quien toca el castigarme, y assi les dixi a lo de los del Norte y destes presos. En fin dixeron que, sin darme otra satisfaccion mas, era menester que dentro de tres dias yo me partiesse, que ellos me aparejarian passage y un cavallero que me acompañasse, el quel era Enrique Canols, que luego se vernia a estar cabe mi, como lo ha hecho. Pediles licencia de despachar a Su Mag<sup>d</sup>. Dixeron que era largo el camino: a Vuestra Excellencia, a lo menos, tampoco quisieron otorgarlo. Dixeles que no podia partir sin embiar a Envers por recaudos para pagar lo que devo. Dixeron que ya me dexarian algunos dineros a cobrar sobre las mercancias,

si no se pagavan. Yo insistí en que avia de despachar de todas maneras, y he buuelto a casa sin que ayan querido otorgarlo. De mañana hare que les replique Canols sobre ello, aunque es gran vellaco; y entretanto secretamente hago que Thomas Fiesco despache un mensagero a Cales para que luego vaya esta carta, y Vuestra Excellencia mande pagar al llevador della su Corte, suplicando le embie luego copia della a Su Mag<sup>d</sup>, y Vuestra Excellencia con diligencia me despache correo, advirtiendome de todo lo que es bien yo haga, que aquello seguire y, si le paresce enbiarme alguna carta en claro, que yo le haga mostrar a los del Consejo. Muy bien sera escrivirme de todo lo demas en otra, remitiendome el correo o Thomas Fiesco. Yo vere si permitiran que yo despache, porque cierto estan alborotados, y deven de tener certinidad ya de los Franceses, no obstante que Mos. de la Mota vino ayer a querer abonar lo de Francia, diziendome que no estava tan a proposito de los Ingleses como ellos creyan, y entre esto me conto que el Rey su amo le escrivia de la forma de la partida del Embaxador Don Frances de Alava, de la qual dize quedava maravillado, no estando las cosas alli en tales terminos que mereciessen tal demostracion. Yo, como no sabia lo que havia passado, dixi seria algun recelo que Don Frances havia tenido de los Hugonotes, que le amenazavan mucho havia y abone aquel caso y el amistad toto lo posible. Todos ellos andan en malos caminos, y Cavalcanti se va despachando, que creo no aguardava sino a traerles relacion de la jornada de oy. Sera menester Vuestra Excellencia mande dar orden que Fiesco o otro me provca y yo pueda pagar mis acreedores.

Dixo Burley a lo despedido que me daría una carta para Su Mag<sup>d</sup>. Avisarame Vuestra Excellencia si le tomare sin ver la copia della primero o si la rehusare.

De Londres, a xiiii de diziembre 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 115.)

---

## MMCCXCI.

### *Déclaration du Conseil de la reine d'Angleterre à don Guéreau d'Espès.*

(14 DÉCEMBRE 1571.)

Exposé des griefs de la reine contre don Guéreau d'Espès : elle lui ordonne de quitter l'Angleterre et, jusqu'à son départ, il sera gardé à vue dans son hôtel.

Sa Majesté s'est déportée, longtemps a, de faire démonstration de mescontentement vers vous, qui de temps à aultre l'avez esmeu de faire par vos désordonnées actions,

estant icelles répugnantes à l'office d'ung ambassadeur envoyé de la part d'ung si grant roy comme est le Roy d'Espagne, estant en parfaite amitié avec Sa Majesté, comme, à vostre première venue en ce royaume, ledict S<sup>r</sup> Roy, comme bon frère de Sa Majesté, se monstra estre envers elle, comme aussy réciproquement Sa Majesté chercha tous les meilleurs moyens, dont elle se pouvoit adviser, à conserver et entretenir icelle amitié mutuelle entre eulx, comme entre ung cher frère et bonne sœur, et entre deux princes linéalement descendus des anciennes maisons d'Angleterre et Bourgogne. Or, devez maintenant vous souvenir comment, dans peu de temps après vostre venue en ce royaume, commenciez fere très-mauvais offices (autres que vostre prédécesseur avoit faits, lequel se monstra bon serviteur du Roy, son maistre, et bien advisé ministre en toutes ces négociations), nommément en ce qu'en premier lieu fort inadvisément auriez moyenné l'arrest universel des subjects de Sa Majesté et de leurs biens, tant ès Pays-Bas comme en Espagne, l'estendant sur plusieurs jusques à emprisonnement cruel, dont beaucoup sont morts ès prisons par famyne et aultres extrémités, outre aultres grands inconveniens, pour lesquels et aultres vos désordonnées actions ensuyvantes, Sa Majesté vous fait dire qu'elle ne vous pouvoit accepter comme ambassadeur pour traicter plus avant avecques elle des affaires du Roy vostre maistre. Ce que aussy Sa Majesté signifia souvent audiet S<sup>r</sup> Roy et au Duc d'Alve au Pays-Bas par lettres et messages, les pryants que quelque aultre personage mieulx ordonné et qualifié à entretenir et conserver ceste amitié et contynuer les anciennes ligues entre Leurs Majestés puisse estre envoyé pardeçà, et que Sa Majesté feroit le semblable envers ledict S<sup>r</sup> Roy, moyennant que celluy qu'elle envoyeroit, puisse jouyr des libertés appartenantes et deues à son ambassadeur, espérant Sa Majesté que par tel moyen quelque bon et convenable remède s'en debvroit ensuyvir par le moyen d'ung aultre en vostre place, mieulx ordonné à entretenir l'amitié, ou bien que vouslissiez changer ces façons de fere et vous réformer en vos actions; mais, ce nonobstant Sa Majesté veoit (à son grant regret) que de rien de tout cella n'est sorty effect, ains trouvant par maintes preuves manifestes la contynuation, voire l'augmentation de vostre mauvaise disposition envers la conservation de ceste bonne amitié, par où elle a cause de s'en doubter que, outre vos mauvais offices précédants, ayez aussy par vos sinistres informations audiet S<sup>r</sup> Roy, vostre maistre, et au Duc d'Alva, sollicité ledict S<sup>r</sup> Roy de n'envoyer pardeçà aultre personage plus idoine, dont Sa Majesté en eust eu grant contentement, et partant voyant que trois ans soyent quasi expirés sans riens réfourmer, Sa Majesté s'est résolu maintenant de fere mettre en exécution ce que par ey-devant elle entendoit, comme chose nécessaire: n'estant toutesfois fort au gré de Sa Majesté de le mettre de fait en effect, espérant d'en avoir eu des nouvelles du Roy de la despesehe en çà de quelque aultre personage idoine, ou bien que au moins aviez voulu faire quelque fin et vous déporter de vos mauvaises actions; mais bien au contraire Sa Majesté veoit que vous estes tous-

jours plus fort ordonné d'attemper choses dangereuses au préjudice de Sa Majesté et le repos de ses Estats, usant ordinairement de secrètes pratiques avec ses subjects pour distraire et aliéner les bons de leurs loyautés et mouvoir les mauvais et nuisables à perpétrer offences horribles contre leur patrie naturelle, les esmouvant à rébellions sur confiance par vous donnée d'invasions à vostre poste en ce royaume et aultres territoires de Sa Majesté, estans ces vos dernières pratiques si bien cogneues et manifestées à Sa Majesté qu'elle ne les pourra plus endurer, comme elle a laissé couller et passer, ces dernières années, vos semblables menées, faisant, remuant et nourrissant la dernière rébellion en ce pays du North, il y a deux ans, et peu après sollicitant la publication en ce royaume de certaines bulles envoyées de Rome à l'encontre de Sa Majesté, et puis, sans guaires d'intervalle en vos labours, conseils et assistance pour mettre en avant certaines menées tendantes à invasion en ce royaume, qui ont esté heureusement decouvertes en la fin de l'esté passé. De tout ce que dessus et de vos travaulx sans cesse pour molester et donner payne à ce royaume et Estats par vos menées, tant dans icelluy comme delà la mer, Sadiete Majesté et son Conseil ont amplex preuves, tant par les confessions de ceulx qui furent participans de vos actions et bien versés en icelles (lesquels s'en repentent maintenant du fons du cueur), comme aultrement par moyens et voyes très-manifestes.

Voilà comment Sa Majesté a commandé que ce que dessus soit déclairé, et que soyez aussy adverty de par Sa Majesté que ayez à vous transporter hors de cestuy son royaume dans trois ou quatre jours et à ceste fin vous ascheminer vers la mer, ayant Sa Majesté ordonné que serez conduit au port par personages de crédit et y serez pourveu de sauf passage à tel port que bon vous semblera estant à ce propice. Et ce pendant aurez ung gentilhomme de réputation pour se tenir auprès de vous en vostre logis, affin que, après que ceste dénucciacion vous aura es'é faicte, nul des subjects de ce royaume ne donne offence à vous, ny à auleuns des vostres, ny aussy que ne userez de vos menées avec auleuns des mauvais subjects de Sa Majesté si publiquement comme puis naguaires avez fait<sup>1</sup>.

(*Record office, Cal.*, n° 2168; *Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 114.)

<sup>1</sup> A la suite de cette résolution, Elisabeth adressa au duc d'Albe une lettre qui porte la date du 16 décembre et qui lui fut remise le 28. (N° MMCCXCII.) Dans une seconde lettre de la même date, elle fit connaître directement à Philippe II que c'était pour assurer sa sécurité qu'elle avait expulsé son ambassadeur complice des rebelles; elle le pria d'être persuadé que cela n'affaiblirait en rien son amitié. (*Record office, Cal.*, n° 2175.)

MMCCXCH.

*La reine d'Angleterre au duc d'Albe.*

(LONDRES, 16 DÉCEMBRE 1571.)

Elle explique les motifs de sa détermination à l'égard de don Guéreau d'Espès.

Très-cher et très-amé cousin, Il ne sera besoing vous faire icy récit combien de temps y a que nous a esté mal agréable Guéreau d'Espès, lequel nous a esté envoyé de par le Roy Catholique, nostre bon frère, pour tenir icy la place du seigneur Guzman de Sylva, personnage qui se porta au service dudict Roy, son maistre, fort honorablement et sagement et à nostre grand contentement, ny encore en quelle manière nous feismes requeste, tant par nos lettres que messages audict seigneur Roy, que quelque autre de meilleure qualification fust encore envoyé en son lieu : quoy estant fait, nous estions et encore sommes prest d'envoyer personnage de mesme qualité, pourveu qu'il soit traicté comme à ambassadeur et ministre publicq appartient, pour tant mieulx nourrir et entretenir la mutuelle amitié, laquelle avons tousjours eue à cueur de la tenir et conserver, en nostre endroiet, envers nostredict bon frère. Mais, qu'a esté l'occasion que cest homme, tant mal propre et idoine et disgréable, n'ait esté révoqué, ny encores quelque autre personnage plus convenable à une telle charge ait esté envoyé, il nous est incogneu ; et toutesfois trouvons estre chose très-certaine et manifestement approuvée que ledict d'Espès n'aye en rien amendé ses conditions, mais de plus en plus multiplié ses practiques tendans au destourbier de nostre Estat, comme en taschant de corrompre nos subjects, en esmouvant rébellion et en promectant à ceulx qu'il a trouvés mal disposés (ce que nous espérons qu'il ne sera jamais en sa puissance de le faire) que le Roy, nostredict bon frère, leur donneroit ayde et les soubtiendroit contre nous, avecques plusieurs autres choses semblables, tellement que ne pouvons endurer sa plus longue demeure icy, non plus que d'une personne qui secrètement serche par tysons allumer et mettre en flamme nostre royaume ; et, sur ce, luy avons ordonné de s'en partir, sans entrer avec luy en aucune particulière dispute ou débat, auquel il a une merveilleuse et naturelle disposition. Ce qu'avons voulu faire tant plus doucement et en bon ordre, pour le regard que nous avons de nostredict bon frère, de la part duquel il nous a esté envoyé. Et, combien que nous sçachons que, pour son excuse et pour couvrir ses imperfections, il mettra en avant et affirmera avecques audace plusieurs choses impertinentes, toutesfois nous espérons que, quant à l'affirmation de nostre

propre intention que nous avons envers la continuation de bonne amytié avec ledict seigneur Roy, nostre bon frère, on jugera estre chose juste et raisonnable que, sur tous autres, on nous y donne foy, comme le voulons monstrier et confirmer par actions manifestes, quant à ce occasion nous sera donnée, aussi promptement que le déclarons maintenant par parolles; et, partant, vous cognoissant estre personnage d'entendement, honneste et grande expérience, vous requerrons faire prœuve de nous, plustost par nos démonstrations, que par les paroles de celluy qui a quasi ung intérêt particulier à dépraver nos actions pour maintenir ses partialles et passionnées entreprinses et desseings. Et ainsi nous faisons fin de cestes, en priant Dieu, très-cher et très-amé cousin, qu'il vous ait tousjours en sa sainete garde.

Escrip en nostre palais de Westminstre ce xv<sup>e</sup> jour de décembre 1571.

Vostre bonne cousine, ÉLIZABETH.

(Archives du Royaume à Bruxelles. *Négociations d'Angleterre*, t. IV.)

---

MMCCXCIII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe* (Partie en chiffre).

(LONDRES, 16 DÉCEMBRE 1571.)

Entrevue avec Burleigh, qui a exposé les griefs de la reine contre don Guéreau d'Espès. — Il y a peu d'espoir de voir réussir la négociation commerciale.

Sabmedy dernier, xv<sup>e</sup> du présent, à l'après-disner me fut ordonné par la Royne de me trouver incontinent devers son Conseil pour y entendre ce que de sa part me seroit remonstré. A quoy m'accommodant, en compagnie du gentilhomme que l'on m'avoit envoyé, m'encheminay vers Westminster à ces fins, là où, après les bien venues plus grandes que à l'accoustumé (pour m'endormir comme je crois), par la bouche de milort Bourghley, en l'assemblée du Conseil entier, me furent déclairées les raisons pour lesquelles l'on avoit, le xiiij<sup>e</sup> jour précédent, ordonné au s<sup>r</sup> don Guéreau d'Espès (sans luy donner oncques tiltre d'ambassadeur) de se retirer hors de ce royaume endedens si brief terme que Vostre Excellence aura entendu plus amplement par les lettres dudit S<sup>r</sup> ambassadeur, comme aussi les charges desquelles on l'accusoit en particulier, et non pas par faulte de continuation de bon vouloir et amitié de la Royne avec Sa Majesté, ny



aultre malentendu. En quoi l'on consumma beaucoup de parolles, offrant en cas que Sa Majesté trouva bon d'y envoyer aultre personnaige, qualifié en pareille charge (il dist : en cas qu'elle le trouva bon, et non pas que la Royne l'en prioit, le répétant par deux fois), il seroit traitié et accueilly comme appartenoit, et que icelle Royne en enverroît ung de son costel à mesme effect pour résider près de la personne de Sa Majesté, selon que icelle et Vostre Excellence pourront estre adverties plus amplement par lettres, lesquelles de brief s'enverront par la dite Royne, dont, pour le passage libre et affin que l'on ne donne empeschement au porteur d'icelles à Gravelinghes, je leur ay promis l'adresse convenable, bien me doubtant qu'ils ne voudriont en telle conjuncture en requérir le dit s<sup>r</sup> ambassadeur. Et comme j'acusois ceste façon de procéder envers ung ministre tant principal de Sa Majesté, ils tumbarent sur le particulier de leurs dites charges ou calomnies, et que pour l'assurance de la personne de la Royne l'on avoit esté constrainct d'ainsi en user : ce que par après aussi le conte de Leyeestre à part me répéta, qui me sembla une invention plus pour esmouvoir à rire que à la peser ou en faire cas. Ce non obstant, de mes répliques, ne méritans d'en empescher les oreilles de Vostre Excellence, ne vint aultre fruit que le passeport pour l'ung des gens dudit s<sup>r</sup> ambassadeur porteur de cestes, lequel luy avoit esté ledit xiiij<sup>e</sup> refusé.

Le conte de Sussex, après l'avoir salué en entrant et avant la dite remonstrance, me tint pareillement propos de la dite bonne volonté de la Royne envers Sa Majesté, etc., et sur le bien ou mal que font souvent bons ou mauvais ministres. A quy je respondis sobrement et dis qu'il ne falloit croire à tous rapports, lesquels souvent se pourroient faire selon l'humeur de ceux à qui l'on penseroit par cela complaire ou pour coulourer aultres entreprinses et donner lustre à quelques ligues ou alliances nouvelles, lesquelles ne scauriont estre sinon malentendues, si avant que pour icelles mal seures, l'on abandonna les anciennes, desquelles l'on a bonne, longue et assurée expérience. Et par ung peu d'occasion qu'il m'en donna, je mis en propos le point second de la seconde lettre datée du x<sup>e</sup> jour de novembre, lequel il sembla bien recevoir, et tiens que sa maistresse en aura le mesme soir esté servye.

Ce que j'ay bien voulu toucher en général et sommairement, remettant le surplus aux lettres dudict s<sup>r</sup> Ambassadeur, affin que Vostre Excellence puisse considérer sur quel mole ceey se jecte et à ce que elle soit servye me permettre le retour par delà, sans attendre aultre rescription d'icelle, le cas advenant que ne nous puissions accorder pour le fait de la restitution des arrests, comme je me doute grandement que ne ferons, tant pour ce que l'on s'oppiniastre à y vouloir nommément avoir inséré : *le xxviiij<sup>e</sup> jour de décembre soixante-huict*, selon que par cy-devant j'ay adverty par mes lettres du viij<sup>e</sup>, que pour plusieurs novellités et changemens lesquels mettent journellement sur les cartes bipartites les commissaires des marchans ventoriés depuis le dict xv<sup>e</sup>, et pour ne se savoir accorder en raison du change pour les dix mil livres que le

S<sup>r</sup> Fiesco a promis d'avancher pour les marchans traitans sur Espagne, luy suppliant me faire faveur d'ung mot de responce de sa part au retour de ce porteur.

De Londres, le xvj<sup>e</sup> de décembre 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 91.)

MMCCXCIV.

*M. de Sweveghem à lord Burleigh.*

(LONDRES, 16 DÉCEMBRE 1571.)

Il ne peut approuver les mesures prises contre Guéreau d'Espès, et c'est sous d'expresses réserves qu'il a veillé à l'expédition des courriers

Monsieur, Ayant réduict en mémoire et mesmement pensé à ce qu'il vous pleust hier à l'après-disner, de la part de la Majesté de la Royne, me représenter et requérir, je trouve que, comme le Roy mon seigneur ayt envoyé pardeçà avec ses lettres par exprès le S<sup>r</sup> Don Guéreau pour y résider en estat de son ambassadeur, et que il ait samblé bon à la Majesté de la Royne le renvoyer pour les cas dont elle le charge, et que ceey est façon de faire particulière et peu ou point practiquée entre princes, il samble estre convenable et requis que icelle, par ses lettres adressées par auleun ministre sien de tel qualibre que luy plaira choisir, fache entendre à Sa Majesté Catholique l'occasion de ceste extraordinaire manière de procéder, affin qu'elle n'ait occasion de le interpréter aultrement, veu la bonne amitié que la Royne diet vouloir conserver entière, et pour donner plus de foy à ses accusations, sy avant que lediet Don Guéreau ne s'en sçaiche deuement laver et purger. Partant supplie que l'accord que luy feis lediet jour d'hier, ne s'entende aultrement, ny s'extende plus avant que pour faire passer à Gravelinghes seurement et librement celluy qu'il plaira à sa diete Majesté Réginnalle envoyer avec ses lettres à ces fins devers mon diet S<sup>r</sup> le Roy ou l'Excellence du Duc d'Alve ou à tous deux, selon qu'elle jugera mieulx convenir. Aymant mieulx d'estre accusé de vous, Monsieur, pour peu advisé (comme surprins que j'estois) que d'aultre costé pour légier d'avoir accepté ce que est au-dehors de ma charge, voire, maling et de mauvais vouloir envers lediet S<sup>r</sup> Don Guéreau, à cui je n'ay occasion sinon de désirer tout bien et honneur et faire plaisir et service. M'offrant néantmoings en tout aultre estant en mon petit povoir de donner très-humble service à sa diete Majesté Réginnalle et bien volun-

taire à Messieurs de son Conseil et particulièrement à vous, Monsieur, à cui j'ay si souvent donné tant de travail pour la direction des affaires qui me sont commandés, comme je fais encoires par ceste, me recommandant pour fin de ceste, tant que m'est possible, en vostre bonne grâce, et priant au Créateur qu'il vous multiplie ses bénédictions *ut videas filios filiorum tuorum*.

De Londres, ce xvj<sup>e</sup> de décembre 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 2179.)

---

MMCCXCV.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(VERS LE 17 DÉCEMBRE 1571.)

Négociation commerciale. — Concession à faire.

Nous avons receu vos lettres du viij<sup>e</sup> de ce mois, en responce à deux nostres précédentes; et de puis Courtewille nous ha aussy monstré une que vous lui aviez escri le xj<sup>e</sup>: ausquelles ne chiet guarres à dire, sinon que nous attenderons avec désir le succès de vostre besoigne au fait de la restitution d'une part et d'autre, à laquelle nous espérons que l'on s'accommodera du costel de delà en la sorte que vous avons escript, et mesmes aussy au changement du mot précis qu'ils auront mis *du xxvij<sup>e</sup> de décembre 1568*, puis que milord Bourley avoit receu en soy de dire vos raisons à la Royne, oires qu'il ne vous ait donné espoir dudiet changement. Et toutesfois où vous vissiez que ce point seul deust causer rumpure, vous voulons bien advertir que en tel cas, plustost que cela adviègne, le pourrez passer selon qu'ils l'ont couché; mais à cela ne viendrez-vous sinon à l'extrême et, comme nous avons dit, au cas que le tout deust faillir aultrement, usant par avant de toutes raisons et persuasions que pourrez.

*Postdata.* Vous pourrez communiquer cecy à Thomas Fiesco en luy recommandant toutesfois le secret, oires que savons qu'il n'en est besoing, puis qu'il importe tant, pour la réputation du Roy et de la nostre, que, s'il est possible, le changement se face selon que nous avons dit cy-dessus.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 167.*)

---

MMCCXCVI.

*Le comte de La Marck à la reine d'Angleterre.*

(VERS LE 20 DÉCEMBRE 1571.)

Plainte au sujet de l'arrêt mis à Douvres sur l'un de ses navires. — Il adresse à la reine quelques articles relatifs à sa flotte.

Madame, remerchiant très-humblement à Vostre Royale Majesté des biens et curtosies recheus, est ceste seule pour l'advertir comme, depuis ma venue à Douvers où je me retreuve encores à présent, il m'a esté impossible de me partir de ce vostre royaume sy pour aultant que le port par tempeste est serré, de sorte que je ne pouvoie tirer sy tost mon grand navire, comme aussy pour avoir lediet navire apelé *la Cloche* esté arrêté en peu de jours ençà d'ung nommé Paget, tout au contraire du pasport de Vostre Majesté et l'exprès commandement de son Conseil, attestant que je ne cognois, doibs, ny ay riens affaire avec lediet Paget, comme plus amplement ay déclaré aulx officiers de Vostre Majesté, lesquels, nonobstant lediet pasport et lettre qu'on me laisse suivre lediet navire et apertenance, ont voulu riens entendre, mais plus tost cerché tous moyens de m'empêcher, contre raison, équité et sans cause queleconque, à mon grand intérêt, charges et préjudice. Sy esse que je supplie très-humblement Vostre Royale Majesté de commander expressément et avec le premier que la raison me soyt faiete, ensemble que la plaise de me faire avoir (nonobstant la nouvelle restrainete) ung aultre suffisant pasport pour moy, mes gen's, navires et aultres capitaines avec le leurs, qui à présent sont aulx havres pour m'accompagner en attendant ma venue. Du reste, Madame, j'envoye à Vostre Majesté quelques articles, lesquels, à mon semblant, ne seront aultres qu'à l'honneur, utilité et proffyt de Vostre Majesté, de ses sujets et à la conservation de la flotte<sup>1</sup>. Humblement supliant à Vostre Majesté de les faire péruser par son Conseil et me pardonner la facherie qu'en cela la donne, en me donnant leurs avis avec ce que dessus par le premier, affin que ne perde plus de temps, comme le porteur que j'envoye expressément pour lesdietes affaires, leur en déclarera plus amplement de bouche. A tant, Madame, m'offrant de cœur par mer et par terre très-humblement au service de Vostre Majesté tout et quantesfoys la plaira m'employer, je prieray Dieu de la préserver en longue et heureuse vie, avec accomplissement de

<sup>1</sup> Nous avons publié ces articles page 220 (note).

tous nobles désirs de Vostre Majesté Royale, à laquelle je baise les mains en toute obéissance, etc.

Le très-humble et très-obéissant serviteur de Vostre Majesté.

GULLIAUME CONTE DE LA MARCK.

(Record office, Cal., n° 2197.)

MMCCXCVII.

*Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).*

(21 DÉCEMBRE 1574.)

Il réclame des instructions sur la conduite qu'il a à tenir. — Mauvaises intentions des Anglais; il y a lieu de craindre qu'ils ne déclarent la guerre au roi d'Espagne.

No sabiendo si havra passado una carta, que a hurto escrivi a Vuestra Excellencia antier, embio este criado mio para suplicar a Vuestra Excellencia me mande avisar con mucha presteza de lo que devo hazer en esta prissa que los deste Consejo me dan tan estraordinaria a que salga de la Isla, y no puedo aun entender bien dellos la seguridad del passage. Entre tanto yo are todo lo possible para aguardar en este lugar sino me sacan por fuerça, por que estos Consejeros tienen sin falta algunos estraños designos, o de coneluir con Franceses y darles animo y seguridad con este desacato o hazer alguna justizia rigurosa, y temen de su pueblo y quieren, para dar color, que no aya en tal sazón aqui embaxador de España, o pretenden hazer enpeorar el tracto de Thomas Fiesco, el qual y Mos. de Sueveghen, como ellos escriven a Vuestra Excellencia, estan con reçelo de ser engañados. Todo ello camina a mal, y erco nascera algun inconveniente por que la victoria tan grande del Señor Don Juan les ha puesto mucho miedo, y assi procuran de prevenir los daños. Lo demas vera Vuestra Excellencia en la supplicada de la de antier y copia de la que a S. M. escrivo, y aguardare con desseo su respuesta y provision de algun credito, porque, como tengo escripto a Vuestra Excellencia, se me deveran luego dos años, y yo he de pagar aqui mas de tres mill escudos, y no se que me haran pagar del passo si fuere en la nave de la Reyna. A todos los seis tercios podria Vuestra Excellencia, si ffuese servido, hazer que cumpliesse Thomas Fiesco, contando en ellos los dos mill escudos que me dio. Del extraordinario no he recibido cosa alguna: sera para quando yo bese las manos a Vuestra Excellencia y de palabra le pueda dezir lo que aqui passa, porque se provea con tiempo. Torno a suplicar a Vuestra

Excellencia mande proveer lo sobre dicho o por via de Fiesco o de Vellutello o otro, y mande bolver luego mi criado, por que no se siga por estos barvaros algun mayor desacato y que se embie luego esse pliego a S. M.

Vuestra Excellencia me mande avisar si le paresce haga mucho hincapie en que la Reyna me mande dar copia de aquel escripto en español, que se me leyo en su Consejo, y del mandamiento de que me partiesse dentro de tres dias, y de la replica del mismo Consejo de que aquello se hazia en recompensa de la de Juan Man, y si, bolviendole a pedir vehementemente, dexare de insistirlo mucho.

He detenido el passaporte hasta agora, y assi embio a mi criado con el, y es bien que sepa Vuestra Excellencia que el Almirante ha ydo a poner las naves de la Reyna en orden; soy certificado que estan con intencion de romper la guerra a S. M., y por ello a Mos. de Sveveghen y Fiesco les han dado oy sua muy mala respuesta, como ellos lo escriven a Vuestra Excellencia. Yo les he advertido que vayan dissimulando sin mostrar que se entiende que quieren romper, para avisar a Vuestra Excellencia mas particularmente de sus cosas y tener mas tiempo para lo que fuere menester. Estando cerrando esta, me avisan que quieren armar para impedir el passo al Duque de Medina-Celi.

Cerrada a XXI de diziembre 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 127.)

### MMCCXCVIII.

#### *M. de Sweveghem au duc d'Albe* (Partie en chiffre).

(LONDRES, 21 DÉCEMBRE 1571.)

Fête chez lord Burleigh. — Entretien avec la reine. — Longues conférences commerciales sans résultats.

Mes précédentes seront datées du xvj<sup>e</sup> pour l'espoir que j'avoy que le passeport seroit dépesché ledit jour; mais par mauvais artifice ils l'ont différé jusques aujourd'hui, et crois que, si je n'en eusse devant hier fait nouvelle instance, l'on seroit encoires à y penser. Et nonobstant leur promesse redoublée ils ont trouvé bon de le faire despescher sur mon nom, sans vouloir insérer le nom de celluy que le S<sup>r</sup> Ambassadeur envoyeroit suyvant son mémorial. Dont, comme je me trovay à la signature, je me

ressentis de parolles convenables par deux fois, sans que peulx obtenir plus raisonnable responce, sinon que l'on ne le tenoit plus pour ambassadeur, nonobstant ma réplique que c'estoit au maistre seul qui le luy avoit conféré, et à nul autre, de le luy oster et révoquer sa charge.

Le mercredy dernier, estant convyé de Milort Bourghley pour me trouver à la réception du Conte de Oxfort, nouveau mary de sa fille, en sa maison, laquelle fut honorée de la présence de la Royne, je fus fort accueilly d'icelle au jardin, et subit, ne seay à quelle bonne fin, me fit une longue ratellée du S<sup>r</sup> Don Guéreau, sans espargner la nation d'Espagne, fort légèrement et indiscretement, sans me donner loisir d'y respondre; mais couppa le propos à l'entrée de la maison, disant qu'elle l'achèveroit une aultre fois, ce qu'elle ne fit pour ce jour, combien qu'elle m'appella vers elle pendant le bal, mais ne rentra oncques en matière. Milorts de Leycestre et Bourghley, suyvant le disner, me tindrent propos assez conformes, sans prendre regard à ce que je disoy ledit S<sup>r</sup> Ambassadeur estre prest à monstrier son innocence, moyennant que l'on luy presta bénigne audience, et m'assignarent l'heure de neuf au lendemain matin xx<sup>e</sup>, pour wyder une fois de cest affaire, présents tous les députés des marchans intéressés.

J'entendis alors, par l'effect, à quel but s'estiont dressées tant des caresses du jour précédent, c'est assavoir pour couvrir la malice dont ils usarent alors, mettans en dispute mon povoir et celluy du S<sup>r</sup> Fiesco, et sur icelluy usans de mots plus aigres qu'il ne semble convenir envers les serviteurs des princes leurs voisins. Et comme nos responces furent escoutées, et pour n'y sçavoir contredire comme reçues, ils entroient en aultres poinets, et par forme de grande bénignité ordonnarent que l'après-disner l'on regardast de communiquer et wyder du tout avec lesdicts marchans, pour cejourd'huy par devant eulx s'en résoudre.

La première difficulté tumboit sur la forme du payement, lequel se feroit par deçà en argent comptant par ledit S<sup>r</sup> Fiesco, jusques à la somme d'environ septante mille livres, y comprins les dix mille, lesquels il avoit, à la requeste des S<sup>rs</sup>, promis avancer à ceulx qui traictent sur Espagne, sur bon compte, dont la somme de plus de cinquante mille livres se prendroit sur l'argent appartenant aux subjects de Sa Majesté icy arrestés, au faict de leurs biens cy vendus ou par eulx extorqué, lequel ils me refusarent de bouche de faire représenter incontinent. Et quant au surplus, le S<sup>r</sup> Fiesco les requéroit se vou'oir souvenir de ce que aultresfois il les avoit prié les vouloir assister pour le parfaict dudict payement, et permectre que il le peusse prendre de son argent par eulx détenu ou, comme ils le colorent, saulvé des pyrates, lequel monte à deux cens mille escus.

L'on nous fait responce que la Royne estoit preste de restituer, moyennant que du costel de Sa Majesté se feisse le réciproque, ou par rendre les biens détenus en espèce, ou par le pris qui en estoit faict et accordé par ledict Fiesco. Et comme de nostre part

fut insisté de vouloir accorder le supplément de l'argent des Genevois, ils le rabattirent court, disant que cela ne me touchoit à débatre, veu que ce n'estoit bien des subjects et que, si n'avoit aultre moyen de satisfaire à leurs marchans intéressés, l'on suyvroit l'exemple de Vostre Excellence, et procéderoit-l'on à la vente des biens icy arrestés, ou l'on permectroit que mesmes en feissions la vente.

A quoy répliquay que le fondement de nostre négociation estoit la restitution et non pas la vente, laquelle, comme estant directement contre l'intention de Sa Majesté, ne me sambloit raisonnable aucunement permectre, y joinet que les biens n'estans destinés pour ce lieu ne scauriont estre que très-mal vendus et au grand désavantage des subjects de Sa Majesté.

Le second différent estoit sur ce qu'ils insistoient que, au dehors du traicté de piécà accordé par delà, la restitution ne se feist et acheva de leur costé la première, ains que l'on y procéda *pari passu*. De sorte que ils rejectarent entièrement certaine clause, laquelle désirions avoir adjoustée à la fin d'ambedeux les cartes bipartites, et, pour ne les altérer, l'avions pourjecté et leur présenté en ces termes : *Ea tamen omnia superscripta promittit dictus Thomas Fiesco, dummodo a parte Serenissimæ Reginæ generalis tractatus suum sortiatur effectum et suum robur retineat*, là où, au lieu de : *dummodo*, ils volurent avoir mis : *quatenus*. Ce que ne me sambloit devoir accorder, pour la défence qui m'en est faicte par l'article xvij<sup>e</sup> des annotations dernièrement de la part de Vostre Excellence par ledict Fiesco m'apportées.

J'avois pour les descouvrir, devant hier par occasion qui m'en fut donnée, dict l'extrême de ma charge à Milort Bourghley, touchant le jour exprès *du xxvij<sup>e</sup> de décembre 1568* ; et comme il me respondoit cathégoriquement que la Royne estoit plus que résolue ne l'accepter, je m'estoy imaginé, par l'advis dudict S<sup>r</sup> Ambassadeur et Fiesco, le modérer affin que à cela seul ne tinsse que la négociation ne s'acheva bien, selon qu'il m'estoit accordé par lettres de Vostre Excellence, du v<sup>e</sup> d'apvril dernier, et toutesfois sous le bon plaisir d'icelle et nullement autrement, en la sorte qu'il s'ensuyt : *Quum sub finem anni Domini 1568 in Serenissimæ Reginæ Angliæ, clarissimæ sororis nostræ, ditionibus et regnis, ac etiam in nostris, multa circa res maritimas evenerunt, quæ, cum exitum habuerunt ut a 28 die mensis decembris ejusdem anni 1568 quamplurimi utrinque subditi, ac etiam naves, res, merces, etc., diversarum causarum intuitu ultro citroque fuerint impediti, arrestati aut detenti, et reliqua ut in tractatu jam concepto, cum repetitione verborum sub finem anni et a 28 die impedita, arrestata et detenta, etc.* Et comme je leur meis en avant ce poinet, me dirent qu'il n'estoit encoires heure de venir là, et donnarent incontinent charge à ung docteur illec présent de coucher les deux difficultés premières sans entrer en aultres, et de rompre sur ceulx-là, selon qu'il ne m'estoit difficile d'entendre, pour la conformité de ma langue naturelle avecq l'anglois.



Pour le dernier, Milort Bourghley diet qu'il feroit rapport à la Royne et son Conseil de tout le dessusdict, et que de leur advis me seroit demain faicte responce, protestant du tort qui procéderoit de nostre costel en cas que l'on fût forcé de procéder à la vente.

Or comme sur cest accord dépend une grande partye du bien ou mal de ce royaume, ne nous povons persuader qu'estant nostre procéder si juste et raisonnable, ils ayent occasion de le refuser, ains que confiance de choses plus grandes et ligues à leur estime plus importantes seront occasion de l'inconvénient.

Aussi n'est-il incogneu que ils envoyent des soldats en Escosse et en Yrlande; que l'Admiral se partit hier pour faire esquiper les bateaux de la Royne à Rochester, là où tous les bateaux doibvent passer monstre demain.

Nous donnerons le meilleur contentement que pourrons à ce qu'il nous sera par eulx respondu. Cependant, comme toutes les menées d'icy tendent à expresse roupture, en ay bien voulu advertir Vostre Excellence, affin qu'elle veulle me faire mercede et permettre le retour par delà par sa première, comme estant faillye l'occasion pour laquelle luy pleut de me y envoyer.

De Londres, le xxj<sup>e</sup> de décembre 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corr. de M. de Sweveghem, fol. 95.)

---

MMCCXCIX.

*Mémoire de M. de Sweveghem.*

(24 DÉCEMBRE 1571.)

Négociations commerciales. — Réponses aux objections des Anglais.

1. Ut tribus verbis respondeatur iis quæ ab Illustrissimis Dominis Consilii Serenissimæ Reginæ Angliæ, etc., hesterna die nobis objecta sunt, affirmamus nos quæ hætenus egimus et tractavimus, ex mandato subscripto Illustrissimi et Excellentissimi Domini Ducis Albani, etc., egisse et tractasse, in quem Serenissimus Rex Catholicus totius hujus negotii expediendi summam potestatem contulit.

Quod si amplius mandatum exigatur, magno sigillo regio munitum, procuraturos nos, ut transmittatur, iis verbis conceptum, quibus dictis Dominis a Consiliis videbitur venire rati habitionem autem mandato comparari notissimum est.

Quamquam mirum videri potest id in controversia vocari jam integris novem mensibus exactis et non (quemadmodum Illustrissimo Marchioni Vitelio pactum asseritur) in principio tractationis nobis fuisse objectum.

2. Quod postulavimus ut loco vigesimi octavi diei decembris 1568 substituantur in generali tractatu ea verba *sub finem anni 1568 aut mense decembri*, ideo facimus quia persuasum habemus naves aliquot in Darthmua et Plethmua per officarios Serenissimæ Reginæ, per deductionem velorum et clavorum, et etiam quorundam bonorum exportationem, ita nullo jure fuisse impeditas ut illis liberum non fuerit cum vellent discedere.

Quæ cum alienioris animi signa esse viderentur, forsitan causam dederunt iis arrestis, quæ in Belgio xxviii<sup>a</sup> die decembris generaliter facta non inficiamur.

Ut ergo omnis male utrinque gestæ rei memoria aboliatur et perpetua oblivione obli- teretur, generalibus verbis *finis anni vel mensis decembris* et non diei certæ mentionem fieri modestius arbitramur et utriusque principis existimationi tacitæ consuli.

Quod si hæc ratio non satisfaciat, nos amplius hæc in parte mandatum non habere profite- mur.

Nisi (sub beneplacito dicti Illustrissimi et Excellentissimi Domini Ducis) ita temperari orationem placeat ut ex iis quæ circa res maritimas utrinque *sub finem anni* vel mense decembri 1568 evenerunt, prognata arresta fuisse dicantur, et de illis quæ toto dicto mense impedita, arrestata seu detenta fuisse utrinque constiterit, restituendis et tracta- turis generaliter agi, ut in schedula pridem exhibita continetur.

5. Chartæ bipartitæ placent, quales a Fiesco in Belgium perlatæ fuerunt, rejectis iis quæ superflua postea visa sunt, si tamen utrinque adjiciatur in fine hujusmodi clausula.

Ea tamen omnia suprascripta promittit dictus Thomas Fiesco, dummodo a parte Sere- nissimæ Reginæ generalis tractatus suum robur retineat et effectum sortiatur.

Idque ea ratione, quod non haberet dictus Fiesco reconventionem contra Regem Catholicum, cujus nomine ipse Anglis cavet, nisi subdictis Regis satisfaceret et restitue- retur in vim dicti tractatus. Nam, restitutionis intuitu, cautio interponitur.

Rursum videntur mercatores angli Serenissimæ Reginæ voluntatem et fidem in dubium vocare, cum sibi satisfieri volunt, etiam si ab ejus parte non impleteretur con- tractus restitutionis.

Neque est quod hic novitatis arguamur, nam ita diu convenit inter utrosque sub- ditos in Belgio, articulo nono petitionis mercatorum Angliæ, addito responso merca- torum Belgii et replica Anglorum ad dictum articulum approbata per apostillas ab Illustrissimis Dominis a Leicester et Burgley.

4. Ad illud quod in formam solutionis septuaginta mille librarum aut circiter desi- deratur, ita respondetur.

Quinquaginta milia sumentur ex pecuniis ad subditos Regis spectantibus, hic arrestatis, vel ex eorum bonis exactis vel exigendis, secundum memoriale quoddam mercatoribus ante menses aliquot exhibitum.

Ad reliqua viginti milia quod attinet, Thomas Fiesco rogat dictos Illustrissimos Dominos a Leycester et Burgley ut velint revocare in memoriam ea quæ æstate superiori, cum de nummis Genuensium cum eo tractare vellent, eis responderit : nimirum, se omnes honestas conditiones, quas Regina proponere volet, admissurum, modo illi permitteretur ut ex tam ingenti acervo, qui ducenta viginti milia coronatorum implet, tantulum sumere posset, quantum deesset, ut Adventurariis et iis qui in Hispania negociare consueverunt (quorum partes dicti Illustrissimi Domini agebant), promissum erat, cum alioqui nullo contractus generalis aut particularis capite ad hoc obligaretur, sed tantum ut dictis Illustrissimis Dominis gratificaretur. Absurdum enim fuisset eum aliter quam ea spe promittere quidquam, extra ordinem et rationem, dictis in Hispania mercaturam exercentibus. Nam venditio rerum nostratum, quæ opponitur, totum negotium restitutionis interverteret, et injustissima redderetur, si propterea tolleraret ut, contra jus et æquum, dictis mercatoribus decem milia librarum prænumerarentur, idque in Anglia, quo merces destinatæ non sunt, et longe minoris quam par est, distraherentur, duplici Dominorum detrimento.

Atque etiam dictis Adventurariis non semel proposuit dictus Fiesco et scripto dedit supradictam rationem solvendi, sed etiam eos rogavit ut una secum Illustrissimos Dominos eam ob causam interpellare vellent : id quod quidam ex iis jam se fecisse responderunt.

(Archives de Simancas, *Estudo, Leg.* 823, fol. 166.)

---

MMCCC.

*Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(30 DÉCEMBRE 1571.)

Il transmettra au roi les lettres par lesquelles la reine d'Angleterre lui notifie le renvoi de son ambassadeur. — M. de Sweveghem remplacera provisoirement don Guérau d'Espès.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse,

Aïant esté adverty tant par lettres de don Guérau d'Espes, ambassadeur du roy mon maistre vers Vostre Majesté, que du seigneur de Zweveghem, de ce que avoit esté

déclaré avec don Guéreau de la part de Vostre Majesté pour son partement et retour, et délibérant de la responce sur ce point, m'ont esté délivrées les lettres de Vostre Majesté, du xvi<sup>e</sup> de ce mois, et une lettre pour Sa Majesté avecq la copie d'icelle, par où je vois les causes sur lesquelles Vostre Majesté a prins le fondement de licencier et renvoyer ledit ambassadeur. A la vérité, Madame, je suis fort marry que ledit don Guéreau n'a esté plus agréable à Vostre Majesté et que icelle n'a prins contentement de son service, combien que j'eusse espéré que, si Vostre Majesté eust esté servye de l'oyr en ses excuses et justifications, le faisant advertir en particulier des causes de ressentement qu'elle pouvoit avoir contre luy, il y eust satisfaiet et purgé les suspicions quy estiont conceues alleneontre de luy. Sur ce propos, m'a samblé debvoir déclarer à Vostre Majesté que, comme elle m'avoit faiet entendre combien luy estoit peu agréable ledit don Guéreau, et le désir qu'elle avoit d'estre servye d'aulture ambassadeur, je l'avois faiet entendre au roy quy m'avoit faiet responce qu'il estoit bien inclin de complaire à Vostre Majesté en retirant ledit ambassadeur et y envoyer quelque aulture en son lieu, ce que, je ne doubte, fust esté pièçà faiet, ne fût que passé deux ans l'on traicte sur la conclusion et achèvement de ceste négociation, sur la main-levée des arrests et restitution des biens détenus d'ung party et d'aulture, que l'on a espéré de jour à aulture se debvoir conclure et finir, pendant lequel temps, s'il y eust eu quelque remuement d'ambassadeur, comme plusieurs sont interprétans en mal toutes les actions des princes voisins et amys, il eust peu donner occasion de sinistres discours et le prendre pour rompture d'amitié. Et, pour non attédier Vostre Majesté de longue lettre, je feray incontinent dépescher ses lettres au roy par courrier exprès et le supplieray d'y vouloir au plus tost respondre, et, entretant que Sa Majesté l'ayt fait, afin que la chose ne soit prinse des voisins aultrement que Vostre Majesté m'escript d'avoir esté son intention, m'a semblé convenir de laisser là ledit de Zweveghem pour entendre à ce que pourra survenir pour le service de Vos deux Majestés, comme j'ay escript audit de Zweveghem de dire à Vostre Majesté plus particulièrement de bouche. A l'effect de quoy, la supplie luy donner audience <sup>1</sup>.

(Archives de Simancas, Secret. prov., 2579, fol. 85.)

<sup>1</sup> Le duc d'Albe n'avait, en ce moment, qu'un désir : c'était de ne pas rompre avec la reine d'Angleterre.

Le lecteur trouvera dans la *Correspondance de Philippe II*, publiée par M. GACHARD, des documents intéressants où se reproduisent les mêmes préoccupations.

---

MMCCCL.

*Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.*

(BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1571.)

Don Guérau d'Espès n'aura qu'à se conformer aux ordres de la reine. — Il y a lieu d'accorder, quant à la négociation commerciale, ce qui est réclamé par les Anglais.

Antier a la tarde llego en esta villa el criado de Vuestra Merced, con quien recibí sus dos cartas, de xiiii<sup>o</sup> y xxi deste, juntamente con la copia de la que escribe al Rey nuestro señor y todos los otros papeles que en este despacho se accusan; y el pliego para Su Magestad embiare el lunes siguiente, con uno que esta para partir; y, haviendo hecho juntar estos Consejeros para mostrarles estos despachos, he tomado resolucion de servir a la Reyna una carta en creencia de Sveveghen, y que por ella le diga que yo supplico a Su Magestad tenga por bien aguardar que este despacho llegue a manos del Rey nuestro señor, y Su Magestad entienda su determinacion y le de, como yo no dubdo, toda satisfacion y contentamiento: pero que, si todavia le parecee no aguardar estos pocos dias para que la salida de Vuestra Merced sea con buena gracia del Rey nuestro señor y suya, que yo le supplico se contente dar a Vuestra Merced el recaudo y seguridad necessaria hasta ponerle en los Estados del Rey nuestro señor, pues toca tanto esto a la auctoridad de la dicha Reyna, la qual, siendo señora en su reyno, puede muy bien hazer lo que fuere servida, no embargante que yo holgaria mucho Vuestra Merced quedasse hasta ver lo que Su Magestad responde, y, quando desto no se contente, que allí quedara Mos. de Sveveghen hasta que Su Magestad embie otra persona para tener cuenta con sus negocios; y tambien le serivo que, en caso que le quieran dar alguna carta o descargos, los acepte con muy buena voluntad, y Vuestra Merced deviera hazer lo mismo sin pedirles copia, porque nunca jamas se ha visto pedirla a ningun principe, sino es con algun fin, como quando ay estuvo Chappin que se hizo instancia por ella para reduzir a la Reyna a que negociasse conmigo o embiasse persona a Su Magestad con la dicha carta, ni aun en tiempo de rotura se deve dexar de tomar, y desta Vuestra Merced se desengañe que no la havra, ni tienen intencion de romper; y es co-a de risa pensar que ayan de impedir al Duque de Medina el passo, porque ni ellos son poderosos para hazerlo, ni estan en tiempo de romper, como yo dire a Vuestra Merced mas particularmente quando le vea, con otras cosas a este proposito; y, si todavia la Reyna insistiere en la salida de Vuestra Merced, se saldra luego sin mas replicar porque no nazcan dello mayores inconvenientes, pero pidiendo siempre seguridad para su passage, que yo serivo a Thomas pague a Vuestra

Mereed los seys terçios que se le deven, incluyendo en ellos los 11<sup>m</sup> escudos que el otro dia se le dieron, y lo del extraordinario a su venida aqui se satisfara con otras cosas que no digo agora por no detener este criado de Vuestra Merced, al qual he ordenado buelva en gran diligencia; y, en caso que halle a Vuestra Merced fuera de Londres, ordenara que en la misma vaya a dar el dicho despacho a Sveveghen, y haviendo Vuestra Merced recibido el pliego de Su Magestad, que le embie juntamente con dos cartas mias y otra para la Reyna, en que le avisava el nascimiento del Principe nuestro señor, me parecee deve dar la dicha carta a Sveveghen, para que el la de o embie y haga el officio que Vuestra Merced hiziera estando en buena gracia de la Reyna. Y, en quanto a la negociacion de Sveveghen y Thomas Fiesco, les escrivo aguarden el scripto que se les queria dar, porque, pudiendose satisfazer a lo que de nuevo piden, la intencion de Su Magestad es darles satisfacion y acabar este negocio de los arrestos.

A Sanetacilia que Vuestra Merced dize ha tantos dias que esta retirado en esse reyno, es justo reducirle porque no pierda el alma. Vuestra Merced le podra traer consigo sin scrupulo que aqui se le haga por lo passado ningun castigo.

De Bruselas, a xxx de deziembre 1571.

Teniendo scripta esta, ha llegado aqui un mercades ingles por la posta en gran diligencia con un pliego de la Reyna en que havia dos cartas, una para Su Magestad con su copia, y otra para mi, y en ambas se escusa con muy buenas palabras de la orden que ha dado a Vuestra Merced para salir, y, pidiendo otra persona, que ella esta presta de embiar Su Embaxador. Hame parecido que todavia vaya al despacho que estava ordenado, y a Vuestra Merced no tengo que dezir, mas de remitirme a lo dicho.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 546, fol. 44.)

---

## MMCCCII.

### *Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1571.)

Il aura à demander une audience à la reine afin qu'elle suspende le renvoi de don Guéreau d'Espès.

— Si la reine persiste dans sa résolution, M. de Sweveghem restera en Angleterre.

Nous avons receu vostre lettre du xvj<sup>e</sup> de ce mois, par laquelle vous nous advertissez de l'ordonnance faicte de la part de la Royne au S<sup>r</sup> Don Guéreau d'Espès, ambassadeur

du Roy, de se retirer hors du royaume d'Angleterre, mais que l'on avoit toutesfois offert que en cas que le Roy trouva bon d'y envoyer aultre personnaige qualifié en pareille charge, il seroit traicté et accueilly comme appertenoit, et que ladicte dame Royne en enveroit ung de son costel au mesme effect, pour résider près de la personne de Sa Majesté; et, comme ceey nous a semblé nouveau, vous avons bien voulu donner charge d'en parler à ladite dame Royne en la substance que vous dirons cy-bas, à l'effect de quoy nous luy escripvons la lettre de crédence cy-jointe, que vous luy délivrez, demandant audience à ce propos.

Ce que nous désirons que vous luy dites, est que nous confessors bien avoir aultresfois entendu qu'elle n'estoit pas contente dudit Don Guéreau, et pour cela dois lors et encoires depuis bien peu de temps ençà en avions adverty Sa Majesté, laquelle nous avons trouvé bien incliné à complaire à ladicte dame par le retirer de là et y envoyer quelque aultre en son lieu; mais, comme nous l'avicns tenu pour personnaige saige, vertueux et amateur de l'entretènement de la bonne amitié entre Leurs Majestés, nous espérons qu'il auroit donné contentement à la Royne, ou qu'elle en auroit mieulx esté informée, ou que du moins, avant que venir à ceste extrémité si précise, elle en préadvertiroit Sa Majesté, afin qu'elle le révoquast de soy-mesmes, comme nous ne doubtons elle eust faict incontinent en l'entendant, car elle ne voudroit souffrir ung ministre sien vers ung prince voisin déservir un office si principal, quand il ne seroit agréable, et moins qu'il excédast ou fit chose mauvaise et contre son devoir: ce que si ledict Don Guéreau a fait, ladite dame ne face doute, Sa Majesté ne le passera pas sans démonstration et le traittera selon ses mérites. Ainsi la supplierez bien humblement de nostre part d'y vouloir encoires différer pour éviter toute matière de discours que se pourront faire en la chrestieneté, qui ne sauront de riens avaneher le service de Leurs Majestés; mais si, nonobstant ces considérations, la Royne est arrestée de passer outre, nous savons qu'il n'est raisonnable que l'on soit en son royaume contre sa volonté. Par quoy nous escripvons audit Sr Don Guéreau qu'en tel cas il accepte son congé; mais audit cas supplierez à la Royne de le vouloir faire seurement convoyer jusques au pays de pardeçà, puisque il est assez notoïre combien les chemins sont mal assurés et principalement le passaige de la mer; car, oïres que nous soïons fort certain que la Royne ne se contenteroit nullement qu'il eust quelque fortune, si peult-elle considérer combien il y va de sa réputation propre de donner ordre qu'il n'adviegne, veu que, indubitablement ceulx-mesmes qui auroient commis le faict, ne faudront de semer que ladite dame y auroit eu part ou connivence, comme ils font beaucoup d'autres bourdes pour le désir qu'ils ont de veoir Leurs Majestés en garbouille: ce que nous semble tant raisonnable que nous ne voulons doubter la Royne ne face fort volontiers, à laquelle vous direz aussi que nous vous avons enchargé de ne bouger encoires de là,

affin qu'il y ait à qui pouvoir encharger les choses qui se pourront offrir pour le service de Leurs Majestés.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 98.)

---

MMCCCIII.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1574.)

Négociations commerciales.

Pour responce à vos lettres du xxj<sup>e</sup> de ce mois, par où vous nous donnez compte de l'estat auquel se trouvoit le fait de la négociation, contenant entre aultres que pardelà l'on ne vouloit accorder le supplément de l'argent des Génevois, disant que cela ne vous touchoit à débattre, veu que ce n'estiont biens de subgets de Sa Majesté, nous sommes certes esté grandement esmerveillé de tel changement et contrariété, veu que nous nous assurons et avions tousjours tenu pour ung présuppost que, moyennant la caution que Fiesco donneroit des deniers appartenans à luy et ses consors estans en Angleterre, la restitution se devoit faire: en quoy vous regarderez d'insister aultant que pourrez, où qu'il y ait espoir d'y parvenir, pour ce que ne désirons désemparer ledict Fiesco et consors, ains au contraire les ayder et favoriser en ce que povons, leur disant que, si cela ne fût esté, que nous eussions aussi bien trouvé expédient d'y satisfaire par aultre voye que par celle-là sur laquelle l'on a tousjours demeuré comme chose faicte. Et néantmoins où cela ne profitast, vous leur déclairerez que au nom de Dieu l'on cherchera aultres moiens, afin que l'on ne dye que par la faulte de furnissement la restitution soit demeurée derrière, demandant à cest effect quelque délai compétent pour y pouvoir furnir; et en cas qu'ils facent quelque protestation par escript, ne délaisserez aussi de demander terme pour le nous faire entendre aux fins que dessus. Quant aux aultres points de vostre lettre, l'on est icy traictant en Conseil pour vous y respondre de bien brief.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 99.)

---



## MMCCCIV.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(BRUXELLES, 30 DÉCEMBRE 1571.)

Il a modifié la lettre qui doit être remise à la reine.

Sur ce que nous avons entendu par vos lettres et celles de Don Guéreau d'Espès, du commandement que luy avoit esté fait de sortir hors du royaume d'Angleterre, nous estions advisé de faire escrire à la Royne une lettre en crédençe sur vous, et aultre à vous, pour vostre instruction, selon les copies des minutes cy-jointes. Mais, aiant depuis receu lettres d'elle et aultres au Roy, avecq copie d'icelles dont vous trouverez aussi icy le double, nous a semblé debvoir changer la despesche et luy faire responce comme nous faisons, laquelle va semblablement avecq ceste, accompagnée de sa copie, contenant toutesfois en la fin un mot de crédençe sur vous, affin que en la luy déli-vrant vous luy puissiez parler en conformité; et si vous trouvez qu'il y ait quelque chose en la précédente, dressée comme dessus mais non envoyée, vous vous en serviez selon que les propos s'addonneront : en quoy nous savons que vous vous saurez très-bien conduire. Et en conformité desdictes lettres sera besoing que vous ne bougez encoires de là, comme nous savons vous ferez volontiers, puisque c'est chose qui tant importe au service du maistre.

*(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 97.)*

## MMCCCV.

*Réponse des lords du Conseil au mémoire de M. de Sweveghem.*

(30 DÉCEMBRE 1571.)

Exposé de divers points contestés en ce qui touche les négociations commerciales.

*Responsum ad quoddam scriptum Illustrissimæ Serenissimæ Reginae Angliæ Consilia-riis exhibitum xxiiij<sup>o</sup> die decembris 1571, per Dominum de Sweveghem, præsentem Thoma Fiesco, Genuensem.*

1. Quamvis in ipso statim initio constanter hic affirmetur omnia fuisse hactenus tractata obsignato Illustrissimi Ducis Albani mandato, ipsimet tamen Domini Sveve-

ghem et Fiesco non obscure significarunt, coram nobis comite Lecestriæ et Barone de Burgley, se, præter litteras commendatitias (quas credentiæ vocant) et occulta quædam commonitoria (quæ secretioris instructionis dicuntur), nulla alia mandata proferre potuisse, et qui rerum tractandarum imperiti non sunt, ignorare minime possunt litteras commendatitias legati fidem et personam commendare, principes vero mittentes obligare nullo modo posse, nisi rei gerendæ formam præscribant.

2. Quod autem mirum illis videtur de mandatis, tot mensibus jam exactis, antea non fuisse tractatum, magis quidem mirum videri debet eos, tam frequenter in hac parte interpellatos, tam facile potuisse oblivisci ab initio fuisse de hoc cum illis actum, ut se mandatis satis amplis et idoneis instruerent.

Nec omnino dubitamus quin Dominus Sveveghem facile in memoriam revocare possit se in ædibus mei comitis Lecestriæ, quum primum hujus negotii tractationem aggrediretur, palam fuisse rogatum ut litteras mandatorum ostenderet.

Quo etiam in loco commemoratum illi fuit colloquia cum Illustrissimo Vitellio Marchione Cætonæ et Domino de Assonville sine fructu intercedisse, quia uterque satis idoneis et amplis carebat mandatis.

Et quia ipse, ante tractatus exitum, se sufficientia procuratorum mandata promisit, nos quibus hoc erat a Majestate Sua commissum, ejus fidem in hoc sequi (ne quid temporis interim periret) tractare cum eo minime recusavimus.

Quod quidem, licet ante commissiones ostensas, ex singulari quodam studio, quo mutuam hanc concordiam et restitutionem prosequeremur, contra receptum in id genus negotiis tractandis morem, a nobis fuerit, in nullam tamen nunc reprehensionem incurere debet.

Satis autem mirari non possumus Dominum Fiesco omnimoda potestate carere, non solum a principe, verum etiam a subditis rerum restituendarum dominis, quorum hic vices gerit, cum præsertim non solum in primo adventu suo in hoc regno de eo admonitus fuit, verum etiam ante postremum suum reditum a Belgio, litteris ad eum ob id missis, fuerit præmonitus, ne sine commissionibus idoneis ab omnibus quorum interfuit, omnino ingrederetur, alioqui totum quem suscepturus esset laborem irritum et inanem futurum.

Quod si ne semel quidem, cum illis fuisset de idonea mandatorum suorum forma communicatum, censeri tamen debet, ad dignitatem eorum qui negotia publica tractant spectare, mandata non occulta, ad evitandam suspicionem, ultro debere proferre.

Nec desunt exempla, non solum antiqua, verum etiam recentia, magnorum etiam principum, qui legatos mandatis carentes non solum audire recusarunt, verum etiam (re infecta) ad suos remiserunt.

Tantum tamen absuit ut hoc nomine quicquam a nobis in eos fuerit alienius significatum, ut sit etiam, non solum a nobis, quibus prius hoc negotium erat delegatum,

verum etiam a nobis omnibus, in Consilio jam præsentibus, responsum nos hunc qualemcumque mandatorum defectum, placide commonstratum, non illubenter bono publico condonare, ac etiam ampliozem illam potestatem, vel rati habitationem, qualem ipsi in hoc suo scripto se procuraturos pollicentur, nobis satisfacturam. Quod quidem jam intelligi volumus, si tunc de reliquis inter nos convenire potuisset.

5. Quod secundo postulatur ut loco *vicesimi octavi diei decembris 1568* substituantur verba *sub finem anni aut mense decembri*, quia certum est Antverpiæ eo xxviii<sup>o</sup> die arrestum generale fuisse factum, nullumque omnino, saltem generale, in hoc regno, ante sextum insequentis januarii diem, fuisse interpositum, hanc diei mutationem nullo modo probare possumus.

Et quamvis hic præponatur, ante illum vicesimum octavum diem, naves aliquot, ad Regis Catholici subditos spectantes, injuste fuisse in portibus Dartmouthe et Plemouthe impeditas, eaque impedimenta generali arresto in Belgio postea sequito forsitan causam dedisse, duo extant edicta vel scripta publica impressa, et in varias linguas exteras ex anglico idiomate etiam traducta, quorum alterum sexto januarii, alterum vero sexto martii, Suæ Serenissimæ Majestatis auctoritate fuit evulgatum, in quibus non minus copiose quam vere narratur quanto cum periculo, post acrem etiam pugnam consertam, aliquot Suæ Serenissimæ Majestatis ministri, magistrorum et nautarum precibus commoti, eas naves ex Gallorum manibus (quorum certissima alioqui fuissent præda) ægre vendicarunt. Ex iisdem etiam edictis seu scriptis facile constare potest Suam Serenissimam Majestatem tam procul ab omni cogitatione et proposito eas naves sistendi aut detinendi abfuisse, ut ultro obtulerit se earum incolumitati firmo navium præsidio prospecturam, donec in portu destinato ditionis Belgicæ appellerent. Hanc autem conditionem, quum Gerardus de Spes, qui regio nomine eo tempore apud Suam Majestatem oratorem agebat, recusasset, evidenter compertum est integram pecuniam quæ in illis trajicebatur, non ad Regem Catholicum (ut ejus orator constanter antea apud Suam Majestatem affirmaverat), sed ad quosdam mercatores (maxima ex parte Genuenses) spectasse.

Ex his et aliis, quæ copiosius et plenius in publicis illis edictis seu scriptis disse-runtur, certo et indubitanter defendi potest impedimenta quæ fuerunt illis in vibus tum injecta, nec iniqua videri debere, nec causam ullam (saltem justam) arresto xxviii<sup>o</sup> die subsecuto præbere potuisse.

Cæterum, qualescunque fuerint causæ, æquæ an iniquæ, ob quas paucae, vel supra-scriptæ vel aliæ naves, ante illum xxviiij diem impeditæ sunt, tamen quum et illæ inter alias omnes, fuerint postea, videlicet post sextum diem januarii generaliter arrestatæ, de earum restitutione in generali tractatu satis plene cautum est. Et si doceri potest istud esse minus plene effectum, libenter volumus ut locupletius et plenius seorsum de eo caveatur.

Præterea, quamquam tam paucae naves fuissent minus juste detentæ, quoniam tamen generaliter omnes Regis Catholici subditi liberum et quietum totius navigationis universorum commerciorum cursum, in omnibus Serenissimæ Reginæ ditionibus, sine molestia aut suspicione, usque ad sextum insequentis januarii diem retinuerunt, hujusmodi impedimenta tam paucis navibus injecta, nec erant argumenta satis firma alieni animi ad tantam contra Serenissimam Reginam et suum regnum excitandam ingratitude, et multo minus justæ causæ tam atrocis et universalis arresti, quod postea hostili prope modum more, in omnibus ditionibus Belgicis sequutum est.

Et nullum fuisse in hoc regno, ante xxviii diem decembris, metum vel suspensionem arresti, fidem faciunt quinque mercatorum nostrorum naves magna pannorum quantitate onustæ, quæ postea, nobis scientibus et approbantibus, ex flumine Thamesis versus Belgium solverunt, ibique tandem incolumes appulerunt, et facile conjici potest an istud fuisset vel factum vel permissum, si de arresto interponendo hic fuisset eo tempore cogitatum.

4. Licet, ex animo, una cum illis optemus omnem hujus ingratitude memoriam perpetua oblivione obliterari, ac etiam quoad fieri poterit principum utrinque existimationi consulere, haud tamen intelligimus qua ratione unius diei mentio majores aculeos aut diuturniorem memoriam relinquere possit quam integri mensis commemoratio.

5. Nova illa forma verborum, videlicet *sub beneplacito Illustrissimi Ducis Albani*, in eorum scripto commemorata, quæ in hac difficultate temperamentum quoddam præ se ferre videtur, tecte tamen arrestorum initia (et ut minimum) occasiones in Serenissimam Reginam conferre videtur, quod quum a vero longe sit alienum, nullo modo admittendam censemus.

6. Quod tertio loco de clausula chartis bipartitis adjicienda proponitur (uno duntaxat verbo mutato), hoc qui subsequitur modo nobis placet, quamquam ex scripto Thomæ Fiesco nostris mercatoribus prius tradito iisdem et amplioribus verbis idem sit concessum.

Ea tamen omnia suprascripta promittit dictus Thomas Fiesco quatenus a parte Serenissimæ Reginæ generalis tractatus suum robur retineat et effectum sortiatur.

7. Ea est hujus clausulæ nunc vis ut Domino Fiesco reconventionis auxilium locupletissime competat contra Regem Catholicum, quum enim ex generali tractatu pari (ut dici solet) passu subditis utrinque restitui et satisfieri debeat. Hæc clausula onus et necessitatem prius restituendi imponit Serenissimæ Reginæ, et Regem Catholicum ab onere restitutionis eximit, donec prius a Serenissima Regina receperit quod restituat, nec amplius quicquam hujus clausulæ beneficio Rex solvere obstringetur quam fuerit et antea solitum.

Sin autem, illud verbum *dummodo* in hac clausula reciperetur, qui conditionem inducit, esset in arbitrio Domini Fiesco mercatoribus anglis nihil omnino præstare, donec

integra restitutio ad ultimum denarium esset facta a Serenissima Regina, et omnes partes minutim generalis tractatus perficerentur, quo nihil esse posset magis absurdum.

8. Mirum nobis videtur qua hic ratione colligatur mercatores nostros dubitare de fide et voluntate principis, cum ex suprascripta clausula (uti nunc est a nobis hic inserta) nullam omnino possint satisfactionem aut petere aut sperare, antequam satisfactio fuerit prius Domino Fiesco per Suam Majestatem facta.

9. Quum nobis constet dictum Thomam Fiesco, scripto et etiam verbis, pure, non semel promississe se chartas bipartitas impleturum, frustra novitatem et mutationem excusare conatur, ex nono articulo tractatus inter mercatorum procuratores initi, a quo ipsemet jam diu recessit, quum juxta illius articuli vim fidejussores idoneos Londini de satisfaciendo nostris mercatoribus minime dederit.

10. Quod ultimo loco proponitur, ut ad hujus restitutionis usuram, summa plus minus, octodecim mille librarum ex pecunia Genuensium dicto Fiesco representetur, ab hoc de quo agitur negotio alienum videtur.

Quemadmodum enim Genuenses, hujus pecuniæ domini, Regis Catholici subditi non sunt, ac ea de causa non possunt ulla ratione hoc tractatu cum ejus subditis comprehendere, ita eorum pecuniæ restitutio etiam separatam tractationem, aliudque tempus postulat, de qua etiam suo tempore tractare minime recusamus, dummodo eundem Fiesco mandatum legitimum ad hanc pecuniam repetendam a veris dominis habere constiterit. Quod quidem hactenus ab eo impetrari non potuit, etiamsi semper ad hoc fuerit interpellatus quotiescunque de hac pecunia fuit tractatum. Nec etiam dictus Fiesco facile potest ignorare aut oblivisci quam spem ipse non obscure dederit, quod hujus pecuniæ usus, ad aliquod tempus, Suæ Serenissimæ Majestati sub quibusdam æquis conditionibus permitteretur.

Et si ullo modo ferendum esset ut tam aliena pecuniæ Genuensium restituendæ tractatio cum negotio restitutionis subditorum Regis Catholici misceretur, intempertivam ejus nunc (scriptis utrinque in mundum redactis) mentionem inferri non convenit, quum de ea, in tam multis antegressis hujus tractatus colloquiis, ne minima quidem hactenus mentio fieri facta.

11. Quod dictus Fiesco cujusdam colloquii memoriam repetit quod se de hac ipsa pecunia cum Illustrissimis Dominis Comite Lecestriæ et Domino de Burgley ætate jam antegressa habuisse contendit, ambo nos, in hoc præsentis Consilio assidentes, in memoriamrevocare non possumus vel nos unquam promississe vel dictum Fiesco egisse ut tractatus restitutionis dictæ pecuniæ Genuensium cum hoc tractatu misceretur, aut ut pars ulla ejus pecuniæ ad hanc restitutionem supplendam converteretur, verum ex adverso uterque nostrorum nobis succurrere profiteamur, de hoc semper inter nos convenisse quod, quum Dominus Sveveghem non posset de ea pecunia tractare, seorsum cum solo Fiesco transigeretur.

12. Utcunque nunc in hoc scripto contenditur absurdum esse ut quisquam putet dictum Fiesco promississe se extra ordinem mercatoribus nostris quicquam soluturum aliter quam sub hujus Genuensium pecuniæ impetrandæ spe, dubitari non potest quin sit multo magis absurdum quemquam ab eo quod pure prius promissum esse constat, recedere, sub inanis spei prætextu, quum in hoc tam prolixo tractatu ad finem usque significare cuique distulit.

13. Quod prætexitur bona subditorum Regis Catholici alio fuisse destinata, et hic sine immodico damno vendi non posse, persuasum habemus aliqua posse carius in hoc regno quam alibi vendi, et æquum esse censemus ut ad restitutionis supplementum hic vendantur.

Si quæ vero sunt ejus generis, quæ alibi carius distrahi possunt, aliqua ratio iniri debet ut tantum eorum liceat exportare, quantum ad id supplendum sufficere videbitur, quod ad nostris satisfaciendum deesse apparebit. Ita tamen ut idonee caveatur quod, venditione facta, quum primum commode fieri poterit, ex pretio fiat satisfactio.

14. Mercatores Adventurarii fatentur quidem Dominum Fiesco nuper scedulam quandam illis tradidisse, quæ formam solutionis continebat : ipsi tamen semper diligenter illum admonebant ejus esse prospicere qua ratione solutio quam illis promiserat, contrahi posset, eam tamen si ullo officii genere illi gratificari possent, pro viribus non defuturos fuisse.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 125, fol. 168 ; Record office, Cal., n° 2198.)

---

## MMCCCVI.

### *Réplique du seigneur de Sweveghem aux lords du Conseil privé.*

(31 DÉCEMBRE 1571.)

Réfutation des objections présentées par les conseillers anglais.

*Replica D. de Zveveghem et Thomæ Fiesco ad responsum ab Illustrissimis Dominis Serenissimæ Reginæ Angliæ Consiliariis illis oblatum xxx<sup>a</sup> decembris 1571<sup>a</sup>.*

Quamvis apposite responderi posset et pleraque sese refelli et dilui eorum quæ ab Illustrissimis Dominis Consiliariis Serenissimæ Reginæ Angliæ in ipsorum responso

<sup>1</sup> Une note conservée aux Archives de Simancas résume en ces termes les difficultés qui s'élevèrent en ce moment, entre le seigneur de Sweveghem et les conseillers d'Élisabeth :

Los punctos sobre qua se ha altercado entre Sveveghem y el Consejo de la Reyna de Inglaterra :

commemorantur articulis primo et secundo, tamen ne otiose alterando tempus ducere existimemur, rati habitione oblata et accepta contenti, nulla amplius verba de iis commutabimus.

Quæ tertio, quarto et quinto articulis comprehensa sunt, Consilarii poterunt cum iis

1º El Consejo pedia al Sveveghen que mostrasse poderes: el affirmo que los tenia del Duque y se ofrecio a traerle de Su Mag<sup>d</sup> y que se maravillava que agora al cabo de la negociacion le pidiesen esto, etc.

Los del Consejo responden que letras de creencia, ni instrucciones que tiene, no valen para obligar; que los poderes se le han pedido muchas vezes, y el nunca los ha dado, no solo del Principe, pero ni de los particulares cuyas son las mercaderias, y que si han proseguido en tratar y platicar este negocio sin los poderes, fue con buena fee creyendo que los traeria y por no perder tiempo.

Replica Sveveghen: que, aunque pudiera refutar mucho de lo que en esto el Consejo le dize, por no gastar el tiempo en altercaciones, concluye con que trayra ratificacion, y esto basta.

2º Lo segundo pide Sveveghen que no se ponga en el tractado general mencion del dia 28 de diciembre 1568, sino que solamente se diga: al fin del año de 1568, o, por todo el mes de diciembre 1568, y esto por quitar la memoria y significacion de mal animo entre Su Mag<sup>d</sup> y la Reyna, mayormente aviendo avido en Inglaterra antes deste dia el arresto que dio ocasion al Duque de Alva a que hiziesse lo que hizo.

A esto responde el Consejo y porfia en que el arresto no començo de ellos, sino que aquellas naves las tenian Franceses tomadas y los Ingleses a ruego de los nuestros con batalla las libraron, y que porque poniendose generalmente al fin del año 1568, o por todo diciembre era visto cargar la culpa y primer arresto a la Reyna, no lo quieren en ninguna manera admitir, pues dizen es contra verdad, y quanto a la seguridad de aquellas naos, dizen que aviendose ellas y las demas arrestado despues a vj de enero, ya entran en el tractado general y para mas abundancia quieren que se aseguren por caucion que se haga dellas aparte.

Replica Sveveghen que por ponerse este termino general del fin de año o mes de diciembre sin particularizar dia, no se carga la culpa del primer arreglo a una parte, ni a otra, pues se nombra el año y mes en que se hizo por la nuestra, y assi quedan libres las reputaciones de ambos Principes desta culpa.

3º Lo 3º. Pide Sveveghen que en las cartas bipartitas se pongan estas palabras: Todo lo sobredicho etc. promete el dicho Fiesco con que de parte de la Serenissima Reyna el general tractado tenga su fuerza et porque otramente no ternia el Fiesco reconvenccion contra Su Mag<sup>d</sup> Catholica, si no se hiziesse a sus subditos restitucion, y tambien dize que los mercaderes Ingleses paresec que ponian duda en la voluntad y fee de la Reyna si sacassen su satisfacion aparte sin juntarla con la de la Reyna.

Responde el Consejo que sea nova buena assi con que en lugar de *dummodo* se diga *quatenus*, por que el *dummodo* paresec que obligava a que el Fiesco no cumpliesse hasta tanto que la Reyna huviesse totalmente cumplido, y el *quatenus* entiende que de ambas partes se vaya uniformemente cumpliendo, y a lo de la sospecha que dize Sveveghen ternian los mercaderes ingleses, etc.: el Consejo lo refuta por algunas razones, acusan al Fiesco de que se quiere salir afuera de lo que prometio a los mercaderes ingleses de henchir estas cartas bipartitas, pues no ha dado las fianças que conforme a esto era obligado. A esto ultimo replica Sveveghen y largamente prueba que antes de concluirse el tractado no se

quæ a nobis proposita sunt, quatenus ratio dietat et utriusque Principis existimatio patitur (nam, ut neutrum nominatim perstringi, ita nec ordinem rei gestæ supina dissimulatione prorsus aboleri æquum est), si præfatio generalis tractatus generalibus verbis concipiatur, quibus anni tantum, quo utrinque circa res maritimas peccatum est, mentio fiat (unde secuta sint arresta de quibus componendis conventum est). Deinde articulis subsequentibus inseratur dies vicesimus octavus mensis decembris anni 1568, ad quem restitutio arrestorum referatur, hoc est, ut clarius dicatur, omittatur in præfatione dicta dies vigesima octava, subjecta loco commodo clausula quæ sequitur aut æquipollenti, si tamen de reliquis inter nos conveniat.

Conventum, conclusum et concordatum est ut etiam restituantur hinc inde omnes personæ, naves, merces et bona quæcunque, quæ toto mense decembri dieti anni 1568 et non antea, aliquo modo, impedita utrinque fuerunt, ita ut libere egredi limites utriusque principis respective non possent, sive postea generaliter arrestata fuerint, sive non.

Quod attinet ad 6, 7, 8 et 9 articulos, quemadmodum incivile est nisi tota lege

obliga nadie a lo que successivamente va prometiendo, y lo de las fianças dize que ya esta bastantemente proveydo.

4º Lo 4º. Pretendia Svevegghen que para hacer la restitucion se le diessen 70,000 libras, las 50 mil de dineros de vassallos del Rey, y los 20 mil de los de Ginoveses, alegando que Leyecester y Burgley le avian prometido que admitiria la Reyna qualquier buen partido de los Ginoveses, con que de tan gran suma se pudiesse tomar lo que faltasse para pagar lo que se prometio a los Aventureros y a los que acostumbbran negociar en España, por quien ellos hazian, pues no es de creer que sin esperança desto el Fiesco huviesse de prometer nada fuera de orden y razon a los que negocian en España; y el vender nuestras cosas se vee de quanto daño seria, pues se havrian de dar por menos en Inglaterra, y seria injusta cosa hazerse por solo que se diessen contra razon y justicia x<sup>m</sup> libras a los mercaderes, y el dicho Fiesco ha propuesto ya esta manera de paga a los Aventureros.

El Consejo responde a esto que los Ginoveses no son vasallos del Rey, y assi no se deven meter en su tratado, sino que de por si negocien; y al Fiesco se ha pedido que muestre el poder que tiene dellos y no lo ha hecho, y el sabe muy bien que ha dado esperança de que la Reyna se podra servir deste dinero, haziendo partido razonable a los Ginoveses, que caso que se huviera de tractar de su particular, viene agora fuera de tiempo, no aviendose hablado hasta agora en ello. Niegan que Lecester y Burgley ayan dicho al Fiesco nada de lo que el propone, y, quanto a la venta de las mercaderias, dizen que muchas se venderan en aquel reyno por mas, y las que no valieren alli tanto se dara licencia que se saque dellas fuera dello que montare a quello que falta de pagar a los Ingleses, dando fianças que, hecha la venta, se les pagara; y dizen que los Mercaderes Aventureros, quando el Fiesco les propuso aquella manera de paga, le respondieron que mirasse que ellos avian de ser pagados, que el como no tocava a ellos sino a el. A esto torna a replicar Svevegghen, afirmando ser verdad lo que de Lecester y Burgley propuso, pero para echar esto a un cabo, dize que de las 70<sup>m</sup> libras se le quiten x<sup>m</sup> y queden los mercaderes que negocian en España iguales con los demas, y pidan en España lo que les toca por virtud del tratado particular o general, y con esto se quita toda dificultad.



perspecta de parte ejus judicare, ita etiam quæ particulatim proponuntur, interim dum de negotio aliquo agitur ut super iis deliberetur, sive voce id fiat sive scripto, incivile est tanquam conclusa objicere, vel antea pro ratis haberi quam de integro negotio convenerit, præsertim cum a proponente subscripta non sint, neque ab altera parte acceptata. Quorum neutrum hic intervenisse ignorari non potest.

E contra quæ non tantum a privatis oblata sunt ut discutiantur, sed etiam principis nomine subscripta et approbata sunt, non temere possunt, neque debent revocari, nisi cõmmuni consensu eorum qui per mandatum et auctoritatem habent : itaque, quod de restitutione a parte Serenissimæ Reginæ primum facienda (cum effecta scilicet ne pactio reddatur inutilis) conventum est in Belgio, et ab Illustrissimis Dominis Comite Lecestre et Barone de Burgley subscriptum, non potuit, etiam si voluisset Thomas Fiesco, revocare, neque ab eo recedere, cum etiam in hoc regnum venerit ut de illis tractaret de quibus antea nondum plene convenerant, veluti de pretio pannorum anglicorum distractorum in Belgio, atque eo semper illum animo fuisse et hujusmodi intentione tractasse, manifeste probat scriptum illud italicum, quod, ut Serenissimæ Reginæ in manus daretur, Illustrissimus Dominus Burgley ante menses aliquot se ab illo accepisse non potest non meminisse.

Considerent etiam Illustrissimi Domini quam bene quadrent et an non potius hæc invicem repugnent dicere illum a pactione de primum restituendo recessisse, et eundem nullum mandatum vel auctoritatem paciscendi vel contrahendi habuisse. De fide jussione vero satis prospectum est a Rege Catholico, tum juratoria cautione dicti Thomæ Fiesco, quem ad bonorum restituendorum receptionem Sua Majestas idoneum judicavit, tum promissione ejusdem de non discedendo ex hoc regno prius quam mercatoribus anglis plene satisfiant.

Atqui ut maxime usque ad summan sexaginta mille librarum, quæ Adventurariis debetur, posset pari passu (uti postulatur) restitutio fieri, tamen eandem normam in Hispaniis, Anglia et Belgio observare operosissimum esset, et tantum non impossibile. Ac ut quam celerrime expediretur, non mensium, sed annorum aliquot spatio opus esset priusquam integre perficeretur, propter difficultatem in tanta distantia locorum et maris interapedine invicem renuntiandi, quo tempore et usque ad quem valorem restitutionem fieri placeret. Et rursus quatenus ultro citroque illa facta esset et impleta. Denique nisi bona fide ageretur ad extremum is cui aliquid adhuc restituendum superesset, non posset ad illud consequendum urgere adversarium, quia non haberet quod illi vicissim et pari passu redderetur.

Ut articulis 10, 11, 12 et 15º satisfiat Thomas Fiesco rursus fidem dictorum Illustrissimorum Comitum et Baronum implorat. Atque etiam Mercatores Adventurarios rogat ut dispiciant anne verum sit quod dum sub finem mensis maii superioris eum illis primum conveniret, in ædibus gubernatoris ipsorum societatis, ipsis discrete edixerit

frustra de pretiis pannorum in Belgio venditorum agi, nisi de ratione ea adsolvendi prius conveniretur. Rationem autem tum declarasse eandem quam postea scripto illis dedit, non nuper admodum (ut annuit), sed ante menses aliquot, nimirum priusquam in Belgium proficisceretur.

Et ut facilius omne negotium expediatur, si ita Illustrissimis Dominis videatur, detrahantur decem millia librarum ex septuaginta. Et sint pari conditione cum omnibus aliis mercatoribus etiam qui in Hispania negotiantur, atque in Hispania quod suum est ex vi tractatus generalis aut particularis repetant. Atque etiam eadem opera tolletur difficultas, quæ super representatione ejus summæ in hoc regno, quoad jus cambii attinet, adhuc gravissima superest et vixdum conciliabilis.

(*Arch. de Simancas, Secret. Prov. Leg.* 2579, fol. 76; *Record office, Cal.*, n° 2198.)

---

MMCCCVII.

*Mémoire commercial.*

(1572?)

Dommages qu'entraînera l'interruption des relations commerciales avec les Pays-Bas.

(*Dom. pap., Add.*, p. 455, n° 27.)

---

MMCCCVIII.

*Plaintes commerciales.*

(1572?)

Droits de tonlieu levés à Anvers et en Zélande.

*English complayntes of new exactions. Monny taken of the shippes that trafficke into Selland, as followith :*

Item, of a craer contaning xvi tonnes beinge lodden to Andwerpe with any kynde of merchandise, the master of the said craer is bound to paie for gally monny xii s. ix d.

Item for anckorage of every tonne, 1 d.

Item for groundage, xvi d.

Thei whiche xvi d. hath ben paid but now within this fowre yeres.

Furder, if eny shippe be driven into Selland and do ryde there the space of xxiiii howres, the master is constrained to go into the custome howse and there to enter his shippe and goodes, painge for every tonne 1 d. for anckorage or els to forffeyt shippe and goodes.

Furder, if eny shippe do come thither empty to seke his lodinge, althowghe he departe againe with lyttell or nothings in him, he is compelled to paie for gally monny vi shillings v d. and for groundage and anckorage as myche as thowghe he were fulle ladden.

(Record office, Cal., n° 695.)

---

MMCCCIX.

*Ordre des lords du Conseil privé.*

(1572?)

Ordre donné aux maires de Sandwich, de Douvres et de Feversham de renvoyer devant les lords du Conseil le capitaine Olivier, accusé de piraterie, qui déclare avoir agi d'après les ordres du prince d'Orange.

(Archives de la Corporation de Sandwich.)

---

MMCCCX.

*Henri Knollis à lord Burleigh.*

(GRAVESEND, 3 JANVIER 1572.)

Don Guéreau d'Espès refuse de quitter l'Angleterre sans l'ordre de son maître ou avant d'avoir reçu la réponse du duc d'Albe.

So sone as I had receaved Your Lordshipps lettres of the seconde of thys present, I signified unto the Ambassador Her Majesties dyslykyng of hys long delay to proced

forwards on his journey to Dover, with furder declaration of his servants negligens yn delyveryng up the note of those thynges for whyche he desyereth to have pasport. For the fyrst he chalenged a lybertie never granted, only by hym supposed, to remayne here yn Gravesend untill the retorne of hys messenger owt of Flanders. He allegeth also yn parte of his excuse that havynge nether commaundment by wrytyng for suffycient testimony of Her Majestes pleysur yn thys behalff, nor any warrant of revocation from the Kyng hys master, he may not, without great suspition of contempt agaynst hym whom he serveth, depart owt of these lymyts, wythyn whyche he is commaunded to serve. In the behalff of hys servant : he ys more redy to imagine some impediment yn the affaires of My Lordes about greater matters, then yn ony want of attendans yn hym.

It was answered that the lyberte beyng graunted accordyng to hys demaunde only for 10 days, syns the dyspathe of his messenger here, were now alreedy 13 passed. Towchynge the certenty of Her Majestes commaundment for hys particular, the testimony of the whole Counsell myght suffyse hym, and the Kyng hys master was theroff by lettres from Her Majestie fully certefyed : furder, I sayd, to dyspute with Her Majestie wythyn her owne realme, he was not ignorant what myght apperteane therto. After moche argument to and fro, I urged hys departure upon the present : whyche beyng full of dyfficultes, bothe bycause the day was farr spent, and that he was as unredy as unwyllyng to departe, I thought yt not amys to yelde so moche, and that more of necessity then of grace to dyffer the journey untill to morrow. Thus we intend, God wyllyng, to morrow to Syttyngborne, for an yll wyll joyned wyth the many other encomberans can make but slender spede; the next day to Canterbury, where we wyll attend other the redynes of the passage or furder commaundment from Her Majestie. But to rydd hym cleare away before the retorne of hys man, wythowt force and utter violens, I think yt wyll be very harde. For the passport, I wold wyssh yt were lymyted lest beyng reffered unto my dyscretion, for wante therof I myght seme other to large or to scarce, wheryn to offend on other syde I wold he ryght lothe. And thus, after most humble commendations, I can but wyssh and pray for the contynuall wellfare of Your Lordshipp.

From Gravesende, the 3 of january 1571.

(Record office, Cal., n° 5.)

---

MMCCCXI.

*La reine d'Angleterre au duc d'Albe.*

(4 JANVIER 1572.)

Motifs de sa résolution d'expulser don Guéreau d'Espès.

Nous pensons que par les lettres que ces jours passés avons escriptes tant à vous qu'à nostre très-cher et très-amé bon frère le Roy d'Espagne, ayez desjà entendu les causes que nous ont meue de prendre telle résolution qu'avons faicte avecques le seigneur Guéreau d'Espès, présent porteur, qui nous avoit esté envoyé de la part dudit seigneur Roy, nostre bon frère, pour tenir icy auprès de nous la place de son ambassadeur; mais, ne sçachant certainement si nosdites lettres soyent venues à vous, il nous a semblé bon vous en faire icy quelque brief récit, assavoir qu'il ne nous sembla estre besoing vous réitérer la déclaration du mauvais contentement que (longtemps a) nous avoit donné de soy lediet d'Espès, et comme tant par nos lettres que messages avons adverty lediet seigneur Roy des mauvais offices que de temps en autre il feit icy, le requérant que quelque autre mieulx qualifié et adonné à la mutuelle amitié fust envoyé en son lieu. Quoy voyant n'estre jusques à présent advenu, et que lediet d'Espès ne s'estoit déporté de continuer tousjours de plus en plus sesdits mauvais offices et practiques, voire telles que tendoient au destourbier de nous et de nostre Estat, avecques plusieurs autres choses semblables, qui sont plus amplement spécifiées ès nosdites lettres, nous fusmes contrainets de ne le souffrir plus longuement en ce nostre royaume et sur ce ordonner que s'auroit à s'en partir incontinent, comme il a esté fait : ce que n'eussions pas voulu faire, s'il eust voulu mettre fin à ses mauvais déportemens et suivre l'exemple des bons et honnestes offices, que feict icy le seigneur don Gusman de Silva, son prédécesseur : où ainsi nous faisons fin icy de cestes, en nous remettant pour plus ample déclaration de tout ce que dessus, plustost à nosdites premières lettres et autres faictes et passées icy pour cest affaire, que au rapport de cedit porteur.

(British Museum, Galba, C. IV, n° 95.)

MMCCCXII.

*Henri Knollis à lord Burleigh.*

(SITTINGBORNE, 5 JANVIER 1572.)

Don Guéreau d'Espès refuse de se charger des lettres de la reine pour le duc d'Albe. — Il persiste à déclarer qu'il ne partira point sans un ordre formel du roi ou du duc d'Albe.

Your Lordships lettres of the 4 of thys present I receaved thys mornynge about 8 of the clocke : at whyche tyme the Ambassador, beyng not yet styrrynge, I was faine to deferr the sygnification of Her Majestes pleasure unto hym, untill he was up and redy to receave yt, the whyche was allmoste tow howres after.

The passport he taketh yn very good parte. The Dukes lettres he refuseth to receave, notwithstanding my declaration of the full contents therof. He alledged that yt ys not the maner of Ambassadors ether to cary or to send lettres, havynge not a copy warranted by them to whom the matter apperteaneth, or rather beyng not made pryvy to the lettre yt selff.

He refuseth also wythout vyolent handes to passe the seas, before he shall receave ether answer of his lettres from the Duke or express commaundment from Her Majestie under her hande or seale.

For the hastenyng of hys passage, I wyll use all the good means I can, forbearynge extremitie untill I shall have farder answer and commission to execcut the same.

Master Haukyns supposeth that, for wante of good wynde, the shypp, wheryn he sholde passe, ys not yet comen abowt to Dover. He intendeth thether hym selff, and to morrow, when he shall have sett all thynges yn good redynes, to retorne the same day to Canterbury, where I yntend, God wyllynge, to attende bothe Her Majestes farder direction and hys retorne.

The copy of the order that was taken wyth hym at the Cownsell table by cause it ys not warranted by the subscription of my Lordes, I suppose he wyll not regarde. Wherof what Your Lordships resolution shall be and heryn, I desyre allso to knowe. Thus, I commend Your Lordshipp unto God, moste humbly takynge my leave.

From Syttingborne, the 5 of january 1571, after 10 of clocke.

(Record office, Cal., n° 11.)

---

MMCCCXIII.

*Le seigneur de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 7 JANVIER 1572.)

Il rend compte des négociations commerciales depuis le 25 décembre et sollicite l'autorisation de retourner aux Pays-Bas.

Monseigneur, Le xxii<sup>e</sup> de décembre à l'après-dîner fut au Seigneur Fiesco et à moi assignée heure pour comparoir par devant messeigneurs du Conseil de la Royne, là où par la bouche de Milort Bourgleye se fait en latin répétition des difficultés traitées par-devant le Conte de Leycestre et luy, présent les marchans en grand nombre (comme si ce fût pour asseurer les autres seigneurs du Conseil de la vérité de leur rapport); et voyans que cela n'importoit autre chose que multiplication de paroles, estans néanmoins semons de response, les requisimes d'heure convenable au lendemain pour y satisfaire entièrement, sur quoy appointarent celle de neuf du matin, à laquelle, pour éviter tant de redictes, leur présentay l'escript joint à ceste. Après lequel avoir esté sur l'instant longuement examiné et nous faict rentrer en ladiete chambre, dirent de donner aussi, suyvnt les festes, response par escript; mais, affin que cependant fussions informés de leur intention, et que, en cas que ne changerions d'avis, deussions tenir ceste négociation de la restitution finie et rompue, nous vouliont bien sommièrement advertir de la résolution par eulx prinse sur les quatre poinets en cest escript mentionnés :

1<sup>o</sup> A savoir que pour faciliter l'affaire ils acceptiont nostre offre touchant le adveu et ratihabition à impétrer de Vostre Excellence.

2<sup>o</sup> Quant au jour précys du xxvii<sup>e</sup> de décembre, persistoient à ce qu'il y demourast sans auleunement l'altérer.

3<sup>o</sup> Que la clause de la restitution première fusse pareillement obmise et que à l'indempnité du seigneur Fiesco estoit pourveu par le mot *quatenus* au lieu de *dummodo*.

4<sup>o</sup> Que l'on n'entendoit auleunement employer ung seul denier des Genevois au payement des septante mille livres : mais, s'il y avoit aucuns biens détenus, lesquels se pourriont vendre plus chièrement en Flandres que ycy, pour y furnir, l'on permettoit que l'on les y transportast, moyennant bonne caution de remettre icy les deniers en procédant par change pour estre employés au parfurnissement desdicts septante mille livres.

Depuis, à savoir le xxx<sup>e</sup>, me fut offert par deux Secrétaires de la Court la response promise par escript, et dict de bouche qu'il falloit l'accepter telle ou tenir la négociation pour finie, sans aultrement répliquer.

Je feis responsee que, si avant que par ledict escript ne me trouvoy forcé, je me déporteroy volontiers d'escrire davantage, mais que falloit premièrement le visiter, ce que feis incontinent après leur partement en compaignye dudict seigneur Fiesco; et, après l'avoir veu et examiné, nous sembla nécessaire faire et leur présenter la réplique pareillement icy annexée. Par quoy le lendemain, dernier dudict mois de décembre, jour de la réception des lettres de Vostre Excellence, du xx<sup>e</sup>, le contenu desquelles ne faudray d'employer par occasion, nous trouvâmes à ces fins devers Milord Bourgleye, lequel, après m'avoir à payne oy, dict luy estre deffendu par Messseigneurs du Conseil de la Royne de n'admettre auleun escript, et qu'il n'y chéoit aultre chose à dire, fors si acceptions la susdicte responsee: en cas que, non, que comme il estimoit m'avoir esté dict par lesdicts Secrétaires le jour précédent, il retournoit à me dire que la Royne me feroit dépescher passeport avecq assurance convenable pour retourner par delà à ma première comodité, et au seigneur Fiesco pareillement, avec quelques mots passionés selon leur coustume. Je l'adoucis à mon possible, tant qu'il fut content d'en oyr la lecture, et l'ayant après prins en main et sommièrement visité, me la restitua avecq cérémonie, retournant sur ces parolles de ne le vouloir aultrement accepter et de me faire dépescher ledict passeport. Sur quoy luy dis que les Secrétaires debviont avoir oublié me le dire. Toutefois demanday si la Royne me commandoit la retraicte, auquel cas j'estoit prest luy donner obéissance moyennant que dedens ledict passeport fut narré et inséré que je me partay par ordonnance d'icelle, et cela pour me descharger envers Vostre Excellence, laquelle m'avoit fait l'honneur de comander au nom de Sa Majesté la venue par deçà et non pas le retour: ou aultrement que l'on me permet d'envoyer auleun pardelà pour advertir du tout Vostre Excellence et demander mon congé, avecq auleuns aultres propos tendans à mesme fin, par lesquels il fut persuadé qu'il le diroit à la Royne et me feroit entendre son bon plaisir.

Le iij<sup>e</sup> jour de ce mois de janvier, le docteur Abre avec les deux Secrétaires susdicts vindrent de la part de Messeigneurs du Conseil pour sçavoir une aultre fois si je voulois accepter précisément leur susdicte responsee ou non. Je leur répétay sommièrement le devoir dessus mentionné, fait le dernier de décembre envers Milord Bourgleye, et ce qui ensuivit. Eulx persistans en leur demande, déclaray ouvertement, au cas que l'on ne voulût regarder la réplique, ne sçaurois simplement accepter la responsee. Suyvant ce, me dirent de rechief que lesdicts Seigneurs du Conseil procure-roient mon passeport pour m'en aller et retourner à ma comodité par delà, et que l'on procéderoit à la vente de nos biens, et si, pendant icelle ou après, l'on vouloit de là envoyer quelc'un avec pouvoir et autorité plus ample, l'on l'escouteroit volontiers, et, touchant d'accepter ladicte réplique, que ils n'en avoient auleune charge. Toutesfois, soubz espoir d'ung bien publicq que en pourroit venir, et auleunement à mon instance, ils la prindrent pour représenter au Conseil. Se trouvant pressés derechief pour sçavoir



si l'on ordonne ma retraicte de la part de la Royne ou non et si milort Bourgleye ne les avoit chargé de responce promise sur ce poinet, dirent que ils n'avoient oy parler d'auleun comandement ou ordonnance, ains seulement, pour aultant que j'avois esté longuement absent, que quand je me trouveroïs en volonté de partir, l'on me pourvoyeroit de passeport convenable; que si cependant je voulois envoyer quelc'ung pour advertir du tout Vostre Excellence, ils ne se doubtoient pas que l'on ne me le deust accorder et permectre. Je ne répliquay rien quant à la vente, ny aussi quant à l'envoy d'aultres avecq auctorité plus ample, tant pour penser qu'ils n'avoient aultre charge, que pour trouver bon, puisqu'estions réduicts à tels termes, que par telles contrariétés Dieu nous ouvrira les yeulx pour manifestement povoir cognoistre et juger de leur intention, si comme par passeport trois fois accordés avant qu'estre demandé une, et, après avoir par escript receu la ratihabition offerte, désirer de rechief, de bouche, mandement et procure plus ample, et aussy tacitement révoquer ce que si peu de temps auparavant avoit par culx esté acordé.

Il me semble hors de propos révoquer en mémoire ce que le Secrétaire Sicel diet et répéta en sa remonstrance du xv<sup>e</sup> de décembre, asseavoir que l'on ne requéroit pas Sa Majesté d'envoyer quelc'un pour résider icy et représenter sa personne, mais que, sy l'on l'envoyoit, il seroit traitté selon que Vostre Excellence l'aura entendu par mes lettres du xvi<sup>e</sup> dudiet mois, ny de discourir sy ces trois congés déguisés sous le masque d'ung passeport pour m'accommoder ne vallent ung bien après renvoy avec le désir de plus ample povoir.

Vostre Excellence me pardonera sy je m'eslargis à dire que leur but est premièrement de ne riens faire, et après, nonobstant ce, mectre le tort de nostre coustel.

Le premier se vérifie assez par leur procéder tant inégal, inconstant, voire contrariant à soy-mesme, joint que la veille de Noël ils despescharent en diligence vers leurs ports de West et Zuyt à ce que par finesse, amour ou force l'on eust à faire entrer en leurs ports et se saisir des bateaux de la dernière flotte partie de Holande pour Espagne reboutté par fortune à leur coste, comme par la durée des vents contraires ne leur estoit difficile conjecture d'icy; que s'entend que, pour la troisième fois depuis que suis en ce royaume, ils ont sous main vendu des biens appartenans aux subgeets de Sa Majesté pour furnir à la rapacité du Conte de Leycestre, Admiral Clinton et auleuns aultres, hors des mains desquels semble impossible riens arracher; que, avant recepvoir la susdicte responce, fus adverty d'assez bonne part que ledict Conte auroit dit, oires que l'acceptation fût en ces termes, encoires ne se feroit restitution; que, non obstant le passeport donné à moy pour envoyer par delà l'ung des gens de Monseigneur l'Ambassadeur, il auroit par le seigneur de Lumey, le bastart de Brederode et leurs complices à Douvres esté buffeté, mal traitté et aguetté pour le mectre à mort, de quoy en estant adverty n'en ont fait aulcune pugnition, non obstant que le xx<sup>e</sup> de

décembre le Secrétaire Sicel ne s'estoit vergogné de se vanter que la Royne ne faisoit point comme les François nos voisins et confédérés, et ne donnoit pas comme eulx à *rybuters*, comm'ils appellent lesdits pirates nos rebelles, entrée en ses ports, ny aucune faveur et adresse. A quoy toutesfois ne fis mes responses que par une risée, les regardans comme pour accuser leur impudence et bourdes si évidentes. Il souvenoit peu audiet Secrétaire Sicel du ris désordonné avec lequel la Royne rejecta les plaintes, lesquelles luy feis desdits pirates le xxvi<sup>e</sup> jour d'avril dernier, et comme je le rencontray lorsqu'il les disoit estre subgés de Sa Majesté, ny pareillement des canonades par eulx données sur l'armée de Vostre Excellence audiet Douvres à la tuition et deffence d'iceulx pirates s'estants retirés en leur port; mais de telles façons et mensonges plattes ils samblent estre naturellement fareis.

Quant à vouloir mettre le tort de ceste négociation de la restitution rompue de nostre coustel, je ne scaurois aultrement juger par tant d'indignités, lesquelles avons souffert sous espoir de parvenir à bonne fin, laquelle scavions estre tant à cœur à Sa Majesté et à Vostre Excellence, si comme entre aultres la dispute sur nostre pouvoir faicte le xx<sup>e</sup> de décembre en la chambre de Milort Bourgley et le xxiii<sup>e</sup> réitérée en plain Conseil en la présence de grand nombre de marchans intéressés et désireulx par apparence de pescher en eau trouble, avec demandes ressentans injures comme : Sy avions jamais manié aultres négoes? Si scavions que c'estoit de traicter avecq princes? Si n'avions honte de ainsy nous moquer de la Royne et traicter sans pouvoir? Puis s'attachant à chacun de nous à part, dire qu'ils avioient du comenehement conceu de nous meilleur espoir, mais sans dire aultre, et par tels propos imparfaicts laisser ung esguillon aux oreilles des escoutans et le jugement du surplus à la discrétion de si notable et discrète troupe à ce qu'elle en eust à emplir la Bource de ceste ville et ainsy l'espartre par l'entier royaume, comme elle fait dès asteure. Et le xxiiii<sup>e</sup> pour l'adoucir, après avoir visité nostre escript et respondu en sorte que dict est, dire que la Royne et eulx tous avioient eu grande satisfaction de ma bonne intention et de mes bons offices, mais qu'ils se doubtoient que j'estoye diverty par don Guéran d'Espès, sur quoy leur ayant souffisamment respondu et serré la bouche par la raison, nous ayant à peyne tourné le dos pour sortir de la chambre dudict Conseil, retournèrent après et nous accompagnèrent d'ung broccart, disant ledict Sicel hault et cler : « Voylà qui s'en retournent devers l'oracle » entendant de Monseigneur l'Ambassadeur.

Je ne voudroie mettre en compte une infinité de propos exorbitans à chasque volée et communications sorties de bouche de ladicte vénérable troupe des marchans pour estre personnes trop basses, mais me desplait grandement que tout cecy semble redonder au préjudice du maistre et trop passer les limites de vouloir ainsy s'indiquer les personnes, des quelles Vostre Excellence, au nom de Sa Majesté, a voulu faire élection; car le debvoir d'obéissance de moy quy suis naturel vassal et subject, excuse assez mon

insouffisance et inhabilité pour estre mis en tels affaires, combien que j'espère à mon retour luy rendre bon compte de ce que luy a pleu m'en charger en cest endroit, du moins, si avant que sa bénignité accoustumée luy plaira d'accepter la bonne et fidèle volonté pour l'effect; et me fuisse volontiers deporté d'en escrire à Vostre Excellence, ne fût esté pour luy faire entendre le fond de la matière et quel fruit se doibt actendre de telle racine et comme je y pourrois d'ores en avant faire bonne œuvre ou demeurer plus longuement sans trop excessifve perte de la réputation de Sa Majesté, et à euls accroistre le mespris et orgueil accoustumé et le désir de fouller et outrager davantage nos subjects, soubz espoir ou plustot confidence d'en demeurer comme à ceste fois impunis.

Le III<sup>e</sup> jour de ce mois, à l'après-disner, retournarent de rechief les susdicts docteur Abre et deux Secrétaires pour m'annoncer que ils avont présenté nostre susdicte réplique à Messieurs du Conseil, lesquels l'ayant trouvée impertinente, avont décrété la vente des biens des subjects de Sa Majesté icy arrestés, et ce pour quatre raisons :

1<sup>o</sup> La première procédant d'une charité démesurée afin que lesdicts biens ne se gas-tassent davantage.

2<sup>o</sup> Pour ce que Vostre Excellence leur auroit de picça monstré ce chemin.

3<sup>o</sup> A ce que leurs marchans peussent une fois respirer et reprendre alaine après si longues pertes soutenues à l'occasion des arrests.

4<sup>o</sup> Et pour ce que n'avions pouvoir souffisant pour en traicter.

Néanmoins, pour justifier ladicte vente, l'on permettoit aux propriétaires en personne ou par procureur achapter leurs biens, et, si aulcunne d'entr'elles se povoit vendre plus chier ailleurs, que, moyennant bonne et seure caution de remectre icy le pris de la vente par change, l'on accorderoit lediet transport, selon qu'ils ont aussi offert en leurdicte responce par escript, concluans par répéter que, si l'on envoyoit aulcun avec povoit souffisant, il seroit le bien venu, sans que ladicte vente deust porter aulcun préjudice à l'amitié et ancienne confédération des princes. A quoy feis responce que je ne povoy donner empeschement à ce qu'il plaisoit à la Royne ou son Conseil ordonner estre fait en son royaume, ne leur voullant pourtant céler que l'acte de vente troubloit et rompoit tout le fait de la restitution, laquelle, allant avant le desgast des biens, revenoit au dommaige des propriétaires; car, les rendant en tel estat qu'elles se trouveroient, l'on satisfaisoit au traicté. Que Vostre Excellence avoit très-bien vendu leurs draps et par là auleunement bénéficié les Anglois. Que la perte de nos marchans estoit incomparablement plus grande que des leurs. Que je trouvois estrange la nouvelle accusation de nostre povoit veu la ratihabition naguères par nous offerte et par eulx acceptée; mais ils voulurent saulver ce point par une clause insérée en leur responce, emportant condition, au cas que l'on s'accordast du reste, ce que n'aurions fait, n'ayant accepté leur

dictée responce. Partant ne voudroient plus besoigner que avec celuy lequel auroit procuration souffisante *cum litera* sous le sceau de Sa Majesté. Ce qu'est ung aultre indice du peu de volonté qu'ils ont de venir à restitution et qu'ils désirent seulement nous entretenir de parolles pendant que leurs marchés et ligues se font ailleurs sans jamais avec nous conclure et aussi couvrir leurs ventes et larcins secrets de sorte qu'ils ne vissent en lumière et cognoissance, lorsque l'on auroit à procéder à ladicte restitution. Se les merciay de l'offre qu'ils faisoient aux propriétaires des biens arrestés, mais dis que, pour les en advertir il failloit temps convenable avec assurance de les pooir seurement emmener : considéré que deux jours auparavant en la rivière en la Thamise, entre Sepé et Gravensende, les pirates auroient pillé aucuns biens appartenans à Ostrelins et estoient retournés avec leur butin à Douvres.

Quant à ce que ladicte vente n'empêcheroit le cours de l'ancienne amitié, je dis que luy estant juriconsulte ne pouvoit ignorer *quod protestatio contraria facto non valet*, ny sçauroit tel acte en telle conjuncture estre interprété en bien de tout homme n'estant privé et destitué de sens commun.

En après ledit docteur Abre commença, sans charge et par forme de devises seulement (comme il affermoit), discourrir sur nostredicte réplique; mais, comme il n'y eut eu guères à dire aux deux premiers poincts et qu'il ne voulut condescendre au iij<sup>e</sup> touchant la restitution première se long temps accordée et subsignée au nom de la Royne, je coppay propos, prenant occasion sur ce qu'il avoit dict sans charge, et ainsi avec courtoises offres après nous départismes.

Aujourd'huy matin sont esté convocqués par devant le Conseil de la Royne aucuns marchans de toutes nations estrangères, ausquels par la bouche de Milord Borgleye fut faicte une longue déduction de tout ceste affaire, et Fiesco et moy de nouveau chargés de faulte de pouvoir et monsté que l'occasion de ce que ce marchié n'alloit avant, venoit de nous; que pour ce l'on avoit décrété la vente des biens de nos subjects, et l'on leur demandoit advis comment elle se pourroit mieulx faire pour le plus grand profit des Anglois et moindre perte des propriétaires, avec offre que iceulx propriétaires les pourriont achapter et emmener là où il leur plairoit. Protestans derechief que ce n'estoit par faulte de bon vouloir que l'on portoit à Sa Majesté, que l'on venoit à ceste extrémité, ains pour les raisons lesquelles l'on m'avoit faict déclairer. J'ay dict à aucuns subjects d'icelle venus vers moy que je ne leur conseilloyis nullement de se mesler en ce que sçay estre contre l'intention directe de Sa Majesté, laquelle est que l'on restitue et non pas que l'on vende, comme est aussi celle de Vostre Excellence.

Voilà tout ce qu'est succédé depuis le xxij<sup>e</sup> de décembre date de mes dernières à Vostre Excellence, envoyées par l'homme de Monseigneur l'Ambassadeur; et, comme par le discours entier se voit que je ne sçauroy icy plus servir que de ciffre et despence inutile au grand mespris de Sa Majesté, finiray cestes de mes prières bien

humbles à ce que Vostre Excellence soit contente me permettre le brief retour par delà.

(*Archives de Simancas, Secret. prov., n° 2579, fol. 79. — Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de M. de Sweveghem, fol. 100.*)

MMCCCXIV.

*Thomas Gresham à lord Burleigh.*

(7 JANVIER 1572.)

Il se plaint de la saisie de quelques lettres en Flandre.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 455, n° 1*)

MMCCCXV.

*Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoze (En chiffre) <sup>1</sup>.*

(7 ET 8 JANVIER 1572.)

On peut considérer les négociations commerciales comme rompues. — Depuis l'arrivée de Montgomery, les conseillers de la reine se montrent plus hostiles. — Influence de Burleigh. — Négociations avec le Portugal et la France. — On ne tardera pas à juger le duc de Norfolk. — Affaires d'Écosse.

Despues de lo que escrevi con el criado del Señor Embaxador que tarda harto con la respuesta, me hallo las cartas de Vuestra Señoria, de xix y xxiiij°, a las quales no haviendo mucho que responder, dire primero que estos Señores por dar señal del buen animo que tienen a la fin destes negocios, en consecuencia de la licencia que se ha dado al dicho Señor Embaxador, embiaron a los xxiiij por el Señor de Sveveghen y por mi

<sup>1</sup> Traduit de l'italien. Une partie du texte italien se trouve aux Archives du Royaume à Bruxelles, *Nég. d'Angleterre, Lettres diverses, 1569-1575, p. 155.*

en pleno Consejo: pusieronnos delante muchas dificultades, de las quales cada una por si especialmente dichas con palabras que tanto punzavan, podía dar claro indicio que no tienen voluntad de hazer cosa buena. Fue respondido con toda modestia donde era necessaria por mostrarles su sinrazon por que en altercando ellos tomavan de buena gana ocasion de punzarnos con poca cortesia con fin de provocarnos, resolvimonos de dar lugar a sus passiones, offresciendonos de poner por escripto lo poco que nos ocurría por final respuesta: lo qual aceptado por ellos, nos partimos, y el mismo dia escrivimos lo que Vuestra Merced vera por la copia que va con esta, respondiendole breve y particularmente a quatro cabos principales de dichas dificultades: el qual escripto despues, a los xxiiij<sup>o</sup> de mañana a la hora que nos fue señalada, presentamos en dicho Consejo y leydo que fue, nos hizieron salir fuera por espacio de media hora, y tornandonos a llamar despues nos dixeron en substancia que no era verdad ninguna de aquellas cosas que haviamos expuesto y que ninguna dellas aceptarían: pero que no obstante esto, nos darian la respuesta en escripto, para que todos conosciessen el buen animo de su Reyna, y quanto nos engañavamos nos otros en el dicho nuestro escripto, y, porque desde entonces quedasse su pueblo bien impresso, hizieron entrar dentro quando nos respondieron xx o xxx mercaderes llamados para este effecto, para que lo entendiesen todo y fuesse publico el mismo dia por la ciudad, como fue en effecto. A los xxx despues nos embiaron la respuesta en escripto, cuya copia yra debaxo desta, con embaxada a boca que si aquella no nos agradava, Su Magestad estava resuelta en hazer vender nuestros bienes y se nos daría passaporte para partir, quando nos pluguiesse, sin que tomassemos mas trabajo de responder en escripto cosa alguna. Respondimos que veriamos la dicha respuesta y que donde fuesse menester no dexariamos de replicar, como lo hezimos el mismo dia, mayormente habiendo recibido las cartas de Vuestra Merced, con las quales se podía llegar en buena parte al cabo del dia de los xxviiij de deziembre, y assi a los xxxj nos fuimos con una breve replica (cuya copia va con esta) a Milord Burley para darsela, y hallandole solo en su camara, porque estava algo indispuesto, hizo grande resistencia en quererla tomar, diziendo demas desto que el no avia visto la respuesta que nos havia dado el Consejo porque, hallandose enfermo, no estuvo al darla, salvo que el dicho Consejo se la havia remitido para que el nos la embiasse a nosotros, con orden que no aceptasse alguna replica, sino solo la respuesta como esta dicho, del si o no. Todavía a nuestra instancia se contento que se la leyessemos, y, despues de acabada, la tomo en la mano y remirola un poco, volviendola despues a Sveveghen. Despues dixo que la orden del Consejo era (como el dezía) que no la aceptasse, y conforme al recaudo que se nos dio a boca, y dixo que nos podriamos partir, quando quissiessemos, sin darnos lugar para discurrir con el lo que huviera sido a proposito sobre dicha replica, aunque, negando siempre las cossas passadas que nosotros affirmavamos en ella, fuera tiempo perdido de quien pensara a la fin desordenarse cosa

que con todo estudio havemos procurado siempre de hazer; y assi nos partimos. Dos dias despues embiaron un Secretario del Consejo para dezirnos de nuevo que nos resolviessemos en aceptar su respuesta o no, a fin que la Reyna se pudiesse resolver tambien en la venta de nuestros bienes. Respondimos que Su Magestad podia hazer lo que le pluguiesse porque, no queriendo su Consejo aceptar nuestra replica, ni argumentar sobre ella, no havia para que dezir otro, y, entrando mas adelante en discurso con el dicho Secretario y un doctor que tenia consigo, se induxeron a tomar la dicha replica, con la qual creyeron muchos que lo entendieron que las cosas se accomodarian. Pero salio vano, por que el dia siguiente bolvio el dicho Secretario y dixo sin tractar poco, ni mucho de nuestra replica (la qual tampoco nos bolvio) que pues no nos curabamos de aceptar la susodicha su respuesta, la Reyna se havia resuelto en la venta, induzida por quatro razones : la primera por que nuestras mercancias no recibiesen mayor daño; la segunda por seguir el exemplo de Su Excellencia que havia vendido las de sus subditos; la tercera por pagar a los dichos sus vassallos lo que havian de haver; la quarta porque no teniamos nosotros auctoridad para concertar, añadiendo que siempre que viniessse de parte de Su Magestad persona auctorizada para tractar, no dexarian de proceder a la fin del accordio ya començado, no embargante la susodicho venta. Respondiosele lo que convenia, y despues no ha sucedido otro, mas de un gran rumor que ay de dicha venta y de la querer hazer tan justificada que jamas en algun tiempo no les pueda quedar recurso, y para este fin piden los subditos de Su Magestad, assi Flamencos como Españoles, para que intervengan en dezir su parescer y para notificarles tambien (segun se dize) que se contentan que los mismos subditos o sean los propietarios de los bienes los puedan haver por el tanto que fueren estimados. Dizese tambien que deputeran a la venta personas tan qualificadas y bastantes y con tanta auctoridad que podran hazer venir alli a qualquier persona que huviesse escondido o robado los dichos bienes para que ninguna cosa quede occulta, y lo que resultare de todo pueda supplir largamente a la satisfacion de sus vassallos, los quales no seran pagados, salvo de aquello que liquidamente se hallare, que se les aya detenido despues de los arrestos ay y en España. Pero todas estas son de las acostumbradas sus demostraciones por aparentar al pobre pueblo que siente grandissimo dolor desta tan gran novedad, y ya teme que a la fin no le tocara nada, como en efecto sera assi, por las causas que abaxo se diran; mas, por que todo esto se scrivira diffusamente por el Señor de Sveveghen, no ay para que alargarme mas, salvo que haziendose mencion en nuestra replica de un memorial que en principio de julio di yo a Burley, me ha parescido a proposito embiar agora copia del, si bien entonces la embie, para que mas claramente se entienda que lo que dezimos es verdad y que el no lo puede negar; y, por que Su Excellencia quede del todo advertido de lo que passa, y pueda resolverse en lo que conviene al servicio de Su Magestad, añadir brevemente lo que me ocurre cerca deste negocio.

Mi parecer es que, con la venida aqui de Mongomeri, estos se han apartado del todo de la voluntad tanta o quanta que tenían primero de reconciliarse con Su Magestad, y no ay dubda que agua o fuego o otro impetu precipitoso les viene por permission de Dios, pues una infinidad de razones importantissimas y sin las quales no puede mantenerse este reyno, no son bastantes a tenerlos en freno. Primeramente ellos no pueden dexar de considerar que Su Magestad no les ha de dissimular mas estas afrentas y indignidades, ni como puedan assegurarse de Francia, quando recurrieren a ellos para defenderse. Creo bien que piensan poco que Cecil que tiene el mundo en el puño, esta en odio de grandes y pequeños y, si se sigue la muerte del Duque, lo estara mas, porque ya se sabe que todo depende del. De los presentes que yo les he prometido, parece que no curan mas, por que creo que se les ha prometido que de solos los dineros de Ginoveses sacaran otro tanto, y en la venta de las mercancias no perderan ocasion. No embar-gante las buenas palabras de los susodichos, saben que sus mercaderes, ni los nobles pueden durar sin el trato, y conoscién claramente que en lugar de las 70<sup>m</sup> libras prometidas por mi a los dichos mercaderes y mas la restitution de lo que ay queda y en España, no lo havran si el accordio no passa adelante, por que el extracto de nuestros bienes dichos mudos aqui no basta a pagarles, aunque diligentemente y sin engaño fuessen vendidos, y como esto pueda ser, el exemplo de las ventas passadas lo muestra, aunque se esfuercen, como tengo dicho, de mostrar lo contrario con tantas buenas maneras y ordenes como ponen delante. Que lo que resultare de nuestros bienes, no baste a pagarles los mismos mercaderes, lo saben bien, y de aqui procede que han usado tanta modestia en procurar que no se vendiessen por venir al accordio. Que si huvieran pensado de sacar dellas su paga y satisfaccion, no huvieran tardado tanto, segun la gana que algunos particulares tenían de que se vendiessen por sus designos y fines. El caso es que de seis meses a esta parte han vendido por tres vezes a lo menos buen cantidad de nuestros bienes, y lo procedido dellos ha ydo en mano de quien no lo quiere perder. Si en estas ventas secretas puede aver avido robos o otras falsedades, dexolo considerar a quien conoscié esta gente. Tengo por cierto y firme que a esta hora de los bienes que quedan, aunque sean muy bien vendidos, no se sacaran 100<sup>m</sup> escudos, y si bien en los inventarios se hallara falta de muchas cosas, no por esto se alcançara jamas razon, ni de lo que de antes se havia robado, aunque puntualmente se mostrasse quien ha hecho el robo. Los dineros de vassallos pueden montar 80<sup>m</sup> escudos, y la venta de los bienes 40<sup>m</sup>, que en suma es todo lo que se puede esperar de la restitution, por que, quanto toca a las seguridades de restituir, aunque Ingleses han hecho una de las nuestras demas de 40<sup>m</sup> libras por traernos con mayor voluntad al accordio, se halla en efecto que todo es ayre por que las han librado por via de presentes que a algunos particulares se han dado, tanto que a esta hora yo estoy certissimo no queda en obligacion la suma de diez mill libras, assi que, hecho el calculo de todo, vendriamos a sacar desta restitution



hasta 260<sup>m</sup> escudos, que son lo mismo que valen las setenta mill libras de esterlines a que yo me havia de obligar, demas que, como Vuestra Merced sabe, quedavan por restituir otros bienes ay y en España, que se podran estimar, segun dizen Ingleses, en otros 100<sup>m</sup> escudos y mas, y segun a mi me parece por lo menos en 50<sup>m</sup>, sin poner cosa alguna de los presentes, de los quales agora que yo comprehendo lo que esta dicho tiemblo en pensarlo, y doy infinitas gracias a Dios que con el proceder destes me ha abierto los ojos, por que, si me huviera obligado a las 70<sup>m</sup> libras y al resto, conforme al accordio, para cumplir con ellos puntualmente, sin fundamento cierto de que ellos cumplieran conmigo, respecto a su mala natura y a la impossibilidad que en ello veo, ciertamente me hallaria en una grandissima confusion, y no me havia aprovechado el punto de la restitucion se hiziesse primero por su parte, por que, si me huviesse aceptado parte del pagamento, como yo presuponía de hazerlo de los dineros de Ginoveses, se los havia pagado el primer dia de las 70<sup>m</sup> libras. En suma no nos esta bien la restitucion, por que demas que seria muy vergonçoso concierto aceptar la suma de 250<sup>m</sup> escudos en lugar de un millon y mas que ha sido arrestado, seguirse ya que para mayor dereputacion y daño nuestro vendriamos a perder mas de lo que cobrassemos, como se ha dicho arriba, a estos (quitando los mercaderes interessados) tampoco les plaze porque los que tienen en mano bienes o dineros, no quieren que se les pida cuenta dellos, y allende desto la Reyna piensa acomodar bien sus cosas con Francia : muestrascles por esta via la poca cuenta que tienen con Su Magestad, y no es maravilla si estos respectos pueden mas que el interesse de dichos mercaderes, con los quales diran y haran tanto que les sera fuerça creer que la falta esta en nosotros : en lo qual ponen todo estudio y obra. Si en alguna manera agradasse a Su Magestad y a Su Excellencia la restitucion como medio para venir a la reconciliacion y al comercio, seria necessario dessear primero que estos estuviessen de otra intencion de la que agora tienen, segun se vee, aunque no dexan de dezir hartas vezes que esta venta que hazen formalmente, perjudique no punto a la amistad que la Reyna pretende de guardar a Su Magestad, y que estaran promptos, siempre que Su Magestad quisiere a tractar del comercio; mas, como he dicho a algunos, si tuvieren gana, havran de dexar del todo de dar acogida y favor a sus rebeldes, y pluguiesse a Dios que assi, como se dio en instruction al Señor de Sveveghen, que hablasse en ello antes de concluir el particular de la restitucion, se le ordenara que lo huviera tractado antes que començara ninguna cosa, porque, a dezir la verdad, desdizese mucho el platicar de reintegracion y amistad, sin quitar primero una tal mancha. Los susodichos cumplimientos destes cerca deste particular no proceden, segun yo creo, de buen animo, sino porque, aun no deven estar de accordio con Francia, siempre procuraran de tener (como dize el refran) dos pies en un çapato, y de engañar al mundo lo mas que pudieren, por si se les affresciesse otro pensamiento o huviesse de mudar de parecer, como por muchas vias puede acaescer. Puesto caso que, como tengo

dicho, Su Magestad desseasse este comercio, sin querer mirar a estos sus modos de proceder tan estraños, yo creo que podria facilmente no digo approvar, pero dissimular esta venta, dando a entender que por hallarse mas de 500.000 escudos de Ingleses en mano assi ay como en España, y sabiendo que estos sus vassallos, no tanto por la falta de los bienes que les han sido robados, quanto por lo que se van empeorando los que estan en ser, tiene por bien que passe adelante, attento que sin otro mayor trabajo o gasto del que se ha seguido podra recompensar, quando quisiere, harto mejor sus subditos con los dichos 500<sup>m</sup> escudos que con gran parte ellos podrian esperar de serlo por de la restitution; y de esta manera dandose el un principe y el otro por satisfechos por si y por sus subditos, en quanto toca a los arrestos de que se tracta, se podria de primer golpe venir al comercio, cosa que esperando a la restitution (que en qualquiera manera seria larga) no creo que se podria hazer en muchos meses. Los pocos dineros que se sacaran de los bienes nuestros repartirse han, Dios sabe como, porque una infinidad de golosos que tienen pretensiones viejas ay y en España, contribuyendo a los dichos Señores, llevaran la mayor parte, y los pobres mercaderes a quien han sido arrestadas las mercancías, no ternan nada.

Tratase el acordio de Portugal que, segun entiendo, havra effecto, y a la fin havremos visto a que se endereçava la tardança aqui del Cavallero Giraldi, que pienso servira de Embaxador a aquel Rey. Con Franceses se dize assimismo que tractan el trafico de sus paños para Ruan y Marsella, pero quien quitasse a los negociantes la esperança de bolver, ay creo que les diria una de las malas nuevas que pudiessen recibir. Estando las cosas desta manera querria començar a hablar de los dineros de Ginoveses, en los cuales Dios sabe como sere tractado, pero querria antes desto tener cartas de Vuestra Magestad y de los interessados, para saber como lo entienden Su Excellenza y ellos. Paresce estrañissimo que tarde tanto el hombre del Embaxador, y a la fin sera fuerça que el passe sin respuesta de Su Excellencia, por que se le da prissa y havrase de embarcar dentro de dos dias: si tuvieramos respuesta (approvandolo empero Su Excellencia), huvieramos podido pedir su passaporte, mayormente que el tardar agora sin hazer cosa ninguna haze creer a estos que havemos de condescender a todas sus voluntades, y en los tratados dizen que quieren hazer traer aqui todas las mercancías a fin que se vendan mejor; y, si assi es, tardaran mas de seis semanas antes que den principio a la venta. Ay han hecho yr al Consejo una gran cantidad de mercaderes de todas naciones, y declaradoles primero a boca Millor Burley la causa que movia Su Magestad a la venta, que en suma procedia por nuestra falta: hanles pedido su parecer cerca de la dicha venta, es assaber si se haria con mas ventaja en los puertos donde estan las dichas haciendas o aqui; y, haviendose escusado de dar la respuesta la mayor parte de los subditos de Su Magestad, los otros tomaron tiempo de darla mañana. Creo que no dexaran de sacar a luz algun escripto publico por dar

satisfacción al vulgo, como oy en día se usa entre esta nueva secta. Pero, si Su Excelencia me quisiese creer, se que no dexaria de seguirlos en esta coyuntura, y quando, plaziendo a Dios, nos vieremos ay el Señor Embaxador y Sveveghen y yo, ordenaria que con verdad se pudiesse en escripto todo lo que ha passado en este negocio del principio hasta agora, porque demas que seria consuelo de los subditos que sienten el daño y estan interesados y han dessoado grandemente el accordio sin entender por quien falta. Quiça que daria poco gusto a estos si se publicassen sus modos de proceder, mayormente entre sus pueblos, y esto se dize en caso que pareciesse a Su Excelencia que no convenia tractar mas de accordio alguno.

Presto llevaran al Duque al juyzio, y despues havra de morir, ay opinion que cargarle por via de nuestro Embaxador y que por esso le dan tanta prissa a que se parta. De los otros prisioneros no se habla.

Dizen que entre Francia y estos se acomodaran de las cosas de Escocia, aunque de la parte de aquella Reyna aya ydo un cavallero a Francia a hazer grandes protestos al Rey, de que procurarian otro remedio in caso que no la assista. Aquí arman, aunque poco, y, si se rompe, dizen que sacaran de veras los piratas, por que algunos particulares se dexan entender que de aquí adelante quieren todas las presas para ellos. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a vij de enero 1572.

Somos a viijº. Los mercaderes han buuelto del Consejo y han dicho que su parescer es que no se venda cosa alguna antes de un mes, para dar lugar y comodidad a los propietarios de los bienes que vengan a comprarlos por el tanto, si quisieren que es y ha sido superfluo el acordarlo, attento que si los quieren vender aquí, no bastaran a hazerlo en seys semanas. Todas estas cosas yran sin falta en escripto publico por honestarse y dar entretanto un poco de tiempo a sus designos. Pero yo no creo, ni que los propietarios vendran, ni que Su Excelencia lo consienta por que ni el terna honor dello, ni ellos beneficio, salvo si teniendo fin al comercio Su Excelencia quisiese, como esta dicho, dissimular toda cosa : del qual comercio torno a dezir que no conviene escuchar palabra, si primero no dan señal de quererlo con echar los cossarios, por no dar lugar a sus malicias gruessas, con las quales hazen profession de engañar a todos. Esperease la orden de Su Excellenza para lo que havre de hazer, siendo cierto que, si viere que yo no he de servir en otra cosa, me dara licencia que me buelva, como la dara tambien al Señor de Seeveghen, por que a la verdad ya no se puede estar mas aquí sin dereputacion de Su Magestad y de Su Excelencia, etc.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 5.)

---

MMCCCXVI.

*Henri Knollis à lord Burleigh.*

(CANTORBÉRY, 8 JANVIER 1572.)

Don Guérau d'Espès persiste à ne pas vouloir quitter l'Angleterre avant d'avoir reçu des instructions à ce sujet.

Affer most humble commendations to Your Lordship.

Your Lordships lettres of the 7 I received thys mornynge at . . . of the clocke : at whyche tyme thys Ambassador was yn hys bed <sup>1</sup>. Nevertheles not long affer upon

<sup>1</sup> Don Guérau d'Espès avait adressé la veille au roi d'Espagne une longue lettre que nous jugeons utile de reproduire :

Despues de lo que a V. Mag<sup>d</sup> he scripto con el criado mio, que despache al Duque de Alva a xxj del passado (del qual aun no se cosa alguna), la Reyna y los de su Consejo (o, por mejor dezir, Milord Burley, que solo lo administra todo) embiaron, una hora despues que era partido, el dicho criado a dezirme, con un Secretario del Consejo y con el cavallero Canols (que es el que nunca me dexa), que se maravillavan de mi tardança en el partirme, y assi que desalojasse de Londres lunes vispera de Navidad, repitiendome lo de Juan Man harto descomedidamente, y yo le responli lo que convenia, tomando dello testigos, y obedesci y vine a detenerme a Gravisenda nueve o diez dias, haziendo que se vendiesse todo quanto tenia en mi posada para pagar a los acreedores mas importunos.

En aquel lugar llegaron Aquins y Fitz-Williams con mandato de la Reyna para passarme en una nave suya en salvo a Cales. El qual Aquins, como dessecoso del servicio de V. Mag<sup>d</sup>, me da muchas commodidades, porque el Canols es un terrible protestante y cada hora por la posta consulta con Burley, y como la Reyna quiere passar la judicatura contra el Duque de Norfoleth y otros prisioneros adelante esta semana, me han dado prissa a que llegasse a Canturberi, que no se ha visto tal, y querian luego passasse a embarcarme. Yo les he dicho que sin licencia de V. Mag<sup>d</sup>, o, a lo menos, del Duque de Alva en su nombre, no partire sino forçado, y assi estoy aun en este lugar, andando todavia los recaudos por las postas y mostrando Burle que yo me entretengo para no yrme. Temese tanto este dicho cavallero que no ay assegurarle, y, como le han embiado ciertas cartas de amenazas, da a entender a la Reyna que, en la judicatura destes presos, hallandome yo presente, se podria rebolver el reyno, el, como persona mandada, timida e inconsiderada, procede a tantos desatinos, maravillandose mucho dello todo el pueblo.

Con Mos. de Sveveghen y Fiesco andan en terminos que les han dicho se pueden bolver, y el Sveveghen dixo havia de consultar su partida con el Duque de Alva. Hantes intimado que la Reyna manda vender todas las mercancias, y que las partes podran haverlas por el tanto, y que se despues V. Mag<sup>d</sup> o el Duque de Medinaceli quieren embiar personas para tratar con nuevos y mas largos poderes, seran escuchados, y que entretanto se passara a la vendicion, pues el Duque d'Alva havia mostrado el camino.

Todo se trata con desacato de V. Mag<sup>d</sup>, y en fin es cierto que ninguna cosa se cobrara de lo detenido,

warnyng gyven that I had to speke wyth hym yn the behalff of Her Majestie, I came unto hym and tolde hym that it semed strange that beyng expressly commaunded yn Her Majestes name by the mouthe of my Lords of the Counsell to departe the realme,

y, si fuera concluyda la liga con Francia, aun hablaran y obraran con nosotros peor. Fiesco y Sveveghen cada hora me escriven lo que passa, y andan con algun recelo, y assi escriven con este correo que se buelve secretamente para haver licencia de partirse, lo qual sera lo mas acertado porque aqui no hazen sino perder reputacion, y, si converna venir alguno para espíar lo que se haze, podra bolver algun criado uno con el para entender lo que passara y esforçar los amigos, y entretanto se vera esta judicatura. Que el Conde de Sorsberi es ya venido que ha de ser condestable para el efecto della, y la Reyna ha creado un nuevo Conde de Quent para tener su voto seguro, aun que Burley dize a los que han de ser jueces, que la Reyna sólo quiere salir con su honra en condenar los presos, que despues usara de clemencia con ellos : han alargado el juicio hasta la otra semana.

De Francia van y vienen correos cada hora, y aquel Rey ciertamente ha scripto a esta Reyna que terna por muy buena la amistad y liga offensiva y defensiva; pero aun no havian entrado en los particulares, para los quales aguardavan en Amboysa al Secretario Smiz que de aqui fue, el qual sera ya agora alla, segun un pariente de Aquins que me topo en Gravesinda viniendo con un despacho del Embaxador Valsingam descubrio al dicho Aquins, que de toda cosa me avissa y communica todas las cartas del Consejo, todavia la liga aun no es hecha, y puede bien estorvarse si Su Santidad intercede en ello, y, si se hiziere, muy buenas maneras havra para que sea a costas de los Ingleses solos.

En Gravesinda recibi los dos paquetes del Duque d'Alva, el uno de xix del pasado, con el qual me ha embiado las cartas de V. Mag<sup>d</sup>, desde xxx de agosto, que estarian detenidas en Flandes, que yo le recibi el ultimo del dicho mes, y dos dias despues otro del dicho Duque, de xxiiii del mismo, con la carta de V. Mag<sup>d</sup>, de cinco del, y el buen aviso de la felicissima nueva del nascimiento bien aventurado del Principe nuestro señor que es por agora la mayor merced que toda la Christiandad y principalmente los subditos de V. Mag<sup>d</sup> de Dios podian recibir. Con el dicho despacho me embio el Duque de Alva una carta para esta Reyna, dandole parte desta buena nueva y ventura, y, como V. Mag<sup>d</sup> me manda servir, yo se la hiziesse saber conforme al estado en que las cosas andarian, y, porque el Duque d'Alva no sabia aun lo que aqui passava quando la scrivio, y como me tomo la carta en el camino, y entre protestos no la he embiado aun a la Reyna, paresciendome acresentaria la insolencia de los suyos demasiadamente, hasta ver si persisten en sus atrevimientos y hasta la buelta de Flandes de mi eriado.

Por Francia le vino a esta Reyna la nueva el día mismo que yo la tuve, y podra ser modere aquellos de alla a no precipitarse tanto. Todavia tienen aqui aviso que el Rey de Francia dava secretamente a Mos. de Fleming dinero para traer 500 hombres al castillo de Edemburg, no queriendo que descontentos los Escoceses del todo dexassen su liga, antes de tener esta otra del todo acabada.

Con estar yo de camino y con tantos ojos sobre mí, no podre advertir a los prisioneros que no les faltara el favor de V. Mag<sup>d</sup>. Pero yo terne orden de hazerlo despues, y entretanto se vera quales dellos quedaran libres y con que animo; y, en siendo fuera de aqui, yo escrivire a V. Mag<sup>d</sup> largamente de todo lo que me parece conveniente para el castigo o recdificacion desta ysla, y las formas que con sus ingenios promptos a mí parecer son buenas de guardarse, y como convenga apartar los Franceses dellos, o, en caso de rotura, transferir la guerra aqui, que esta carta escrivo con prisa y recelo.

Tengo aviso de Antonio Fogaça como el Cavallero Giraldi tiene carta del Serenissimo Rey de Portugal

and after dyvers admonitions to execute the same, upon his owne request of respit of 10 days for the retorne of answer from the Duke of Alva, permitted thus long to remayne now almost a whole moneth from the first tyme of commaundment: yea, after all hys demaundes for the good commodite of his transportation graunted and provyded, he shewed hymself no more wyllyng and redy to satisfye Her Majestes commaundment, wyll and pleasure.

Hys answer was that he was allways redy to satisfye Her Majeste yn all thynges that myght stonde with the conservation of his duty to the Kyng his master, yn consyderation wherof he hath departed the cite and comen thus farr on his way, leaving his staff to be solde and other buysynes to be done, at all the dysadvantage that myght be. Hys desyre of respyt was partly to have some commodite for the payment of hys detts, but cheffly that, wythout daunger of transgressyng the commysson enjoyned hym by hys master, he myght performe also thys commaundment of Her Majesty.

I replyed that, for the better warrant of hys departure to be not of hys owne wyll, but upon Her Majestes commaundment, Her Majeste had send letters unto the Duke of Alva, declaring her pleasur yn that behalff, whych weer here redy for hym; and thoe Ambassadors had not commonly used to send lettres, wherunto the were made prevy themselfs, yet it was no new thyng for Ambassadors upon theyre retorne home to cary lettres wyth them, wherof they sholde have the delyvery wyth theyr owne handes: of thys I had knowne some examples myselff. He answered: what had bene used yn other places, he knew not; but well he dyd know that it were both agaynst the honor of hys masters commission and also daungerous for hym selff to do any thyng otherwyse then was prescrybed by order from his master the Kyng. For the longe taryeng of hys messenger, he thought the impediment myght be, either yn the unaptnes of the wether for passage or yn that the Duke of Alva, otherwyse then he had thought, myght perhappes stay to graunt hym ony warrant or lycens for his retorne, untill he had made the Kyng his master privy therto.

In conclusyon, when I saw none other wolde serve, I sayd: I dowted lest Her Majeste beyng provoked by so longe and many delays, sholde be driven to use that

con algun poder para concertar sus negocios con esta Reyna, y que el Conde de Lesester le haze muchas caricias para atraerle a ello. Seria cosa muy conveniente divertir esse trato, a que se adelanta mucho el dicho cavallero por intercession de un su cuñado cavallerizo del dicho Rey.

Esta Reyna ha hecho reconocer todas sus naos, pero hasta agora no ha mandado armar alguna, aun que al tiempo de mi partida de Londres hizo arresto general de las que se hallavan en esta ysla, y embio al capitan de la de Huich que se hallava en su Corte y otros en diligencia por la costa para detener y procurar de vendir todas las naos que pudiesen de la flota que passava de Flandes a España, que por el tiempo estuvo en esta dicha costa, pero no se sabe que ayan hecho algun effecto. Nuestro-Señor, etc.

De Canturberi, a vii de enero 1572.

(Arch. de Simancas, Estado, Leg. 823, fo 1.)

remedy, whyche hetherto she had forborne and was lothe to come unto. Thus Your Lordshippe dothe see that of necessity we must tary the retorne of answer, havng no comyssion to procede otherwyse then by suche means as serve to none effect; for he ys throughly resolved not depart wythout other warrant from beyonde the sees or Her Majestes commaundment under her owne hande.

The copy of the speche used by my Lordes of the Counsell yowe shall receive yn thys paquet.

And thus, commendng Your Lordshipp wyth my prayer unto God, I take my leave of the same.

From Canterbury, the 8 of january 1572.

(*Record office, Cal., n° 22.*)

---

MMCCCXVII.

*Henri Knollis à lord Burleigh.*

(GRAVESEND, 9 JANVIER 1572.)

Don Guéreau d'Espès a reçu une dépêche du duc d'Albe. — M. de Sweveghem est chargé de présenter certaines requêtes en sa faveur à la reine.

Thys mornng, abowt 10 of clocke, the Ambassadors servant returned wyth answer from the Duke, wher upon I moved him immedyatly to procede ou hys jorney and to satysfye Her Majestes commaundment: wherunto he answered that, so sone as he had desyphered hys lettres, I sholde know hys resolutyon, whyche sholde be wyth suche respect towards Her Majeste as hys duty requyered. Affter towre owres, he tolde me that the Duke had wryten to Mons<sup>r</sup> de Zvevegan to move Her Majeste for certean requestes towchyng hys departure: upon answer wherof he wolde make no stay to satysfye Her Majeste yn all thynges. I sayd I had comyssion to hasten hym forwards on hys way wythout farder respect: wherunto, in Her Majestes name, I dyd urge hym all I coolde, and when I coolde not prevayle, I thought yt my duty wyth all spede to advertyse Youre Lordship theroff, and thus I commend Your Lordship to God.

From Gravesende, the 9 of january 1571.

(*Record office, Cal., n° 26.*)

---

## MMCCCXVIII.

*Thomas Fiesco à don Guéreau d'Espès.*

(LONDRES, 11 JANVIER 1572.)

Paiement des dettes de don Guéreau d'Espès. — Jusqu'à ce moment, M. de Sweveghem n'a pu obtenir audience de la reine. — Fiesco critique la lettre du duc d'Albe à Élisabeth. — Il est probable que don Guéreau d'Espès sera conduit non à Calais, mais dans un port des Pays-Bas.

Dopo lo scritto, mi trovanoo due littere de V. S. scritte avant'heri, et per risposta dico che, sequendo l'ordine di Sua Eccellenza et suo, pagaro quelle partite che mi scrive, et digia al Veluttelli, et al Rodemacher ho dato littere per Anversa, di quello se li dovea assi venti-quattro et denari sei per hora, cio è al Veluttelli lire 510,15 o che tanto montava il suo conto secondo il Basurto, compresovi pero lire trenta-cinque che ha voluto havere per certo interesse, et al Rodemacher l. 100, onde ho retirato li oblighi de V. S. con le quitanze. Col Gozzi che non sie curato di haver littere per Anversa, non sie ancora saldato il conto : pero si fara con lo intervento di detto Basurto il conto, et lo faro pagare, retirando medesimamente gli oblighi et le quitanze, quali tutte guardarò per saldare con V. S. in Fiandra, et insieme le partite delli scudi 480, dati a Rugama et al majordomo. Sua Eccellenza mi scrive che si hanno de pagare per sei terzi quello mi dira, deducendo pero de essi li scudi 2000 già pagati a V. S. le mesi passati, et per che io non so quanto monta ogni terzo, ben che penso che sia 1000 scudi, supplico V. S. che me lo faccia intendere, dicendomi anco di che pretio sono li scudi, accio ne possa far ricordo, et tenerle bon conto del resto, o qui, o in Fiandra, come a lei tornera commodo : avisando V. S. che il Signor Albornoz mi scrive chio debba ricuperare le quitanze di tutti li sei terzi, attento che hanno smarritte quelle delle sudetti scudi 2000, che li mandai ma di questo potra V. S. darli satisfacione quando sara in Brusseles, con dichiaracione di dette quitanze de scudi 2000 già date, accio restino di niuno valore; oltre di questo, mi scrive il pagador Lipalde che ha perso la quitanza delli scudi 6000, ch'io pagai dui anni et mezzo sono a V. S. per ordine pure di Sua Eccellenza, onde desidera haverne certificatione : sara servita dunque quando ne sara richesta da lui, dar glience satisfacione, che cosi li scrive io che fara per sua cortesia.

Il Signor Sveveghem mi fece parte della lettera di V. S., come io ho fatto a lui de l'ultima che postò il mio servitore; mi piace la fusse avertita del parlamento fatto alli mercanti, et del carrico dato al detto Signor Sveveghem et molto piú a me. Sta bene



che tutto cada sulle mie spalle, ni a se non danno altra satisfatione che questa a detti mercanti; è da dubitare che alla fine si terran per mal pagati. Hanno statuito un mese alla vendita: dico prima che si faccia per ch'in tanto li proprietari possano venire a comprare li loro beni. Credo che si ingannino assai pensando che alcuno debba venire, per che a mio poco giudicio non conviene, ne Sua Eccellenza lo permettera, se potro venire da V. S. prima che parta lo Faro, se no io mi rimette di questi negocii et della opinion mia. A questo diffusamente no ho scritto al sudetto signor Albornoz, che, se V. S. non l'ha per fastidio, mi sara caro che si faccia mostrare quando sara in Brusseles.

Il Signor Sveveghem non ha ancora pottuto havere audienza della Regina et è rimesso a domenica. E stato hoggi dal Consiglio che haveria voluto intendere da lui quello che le piaceva di dire: pero egli se ne è scusato, come dovera scrivere a V. S. Mi dispiace questa tardanza, per che è da dubitare che in tanto non diano pressa alla partenza de V. S. Ho visto la copia delle littere della Regina a Sua Maesta et a Sua Eccellenza, et, se rispondessero i fatti alle bone parole, si potriano tolerare.

Una falta trovo io nella risposta de Sua Eccellenza per che se fa istanza como è honesto, che la Regina non proceda in licentiar V. S. che prima Sua Maesta non ne sia avvertita, et che lei stessa la richami; non accorda che per l'altra parte dica in detta risposta che il Signor Sveveghem supplira in loco de V. S. in quello che pottesse occorrere, per che con l'havere Sua Eccellenza gia provisto, seusa la Regina di havere a considerare questo punto; ne dico io gia questo per che mi creda che, con tutte le amorevoli et discrete ragioni messe avanti in questo caso per Sua Eccellenza, la Regina si debba muovere della sua determinatione, ma mi saria piacente di procurare l'animo suo, per che non uscisse del mercato a si bon prezzo, tanto piu che con la credenza di Sua Eccellenza in detto Signor Sveveghem, si posseva o si saria pottuto di bocca provvedere al bisogno, in caso di rifiuto.

Mentre che fui a Brusseles, procurai, quanto fu in me di me animare, il negocio di Rugama, per che V. S. me lo havia ncarricato, et egli è bene merito di tutto, et se questi negocii havessero preso altra strada, io esperava pure di possarli giovare in qualche parte. Hora non resta, per render testimonianza del mio desiderio, che supplicare V. S., la qual so che per sua gracia mi fara sempre mercede, sia servita di prender la proteccion sua verso il Signor Duca et Sua Maesta, accio che in qualche forma sia rimediato, o tanto o quanto come merita il suo servitio, la bontá et il povero stato in che si trova. Io ne restero con obbligo a V. S., tenendo per certo che questa mia intercessione li debba giovare. Tutto ch'io sappia che senza esta lo tien molto a core la fede che V. S. sara servita di far di me a Sua Eccellenza et a Sua Maesta, son sicuro che avanzara d'assai il merito mio, per che la cortesia sua supplira al mio difetto: lo quale V. S. tanto piu confidentemente potra in ogni caso scusare, quanto sa che non pecca di voluntá, et io come servitore che li sono me ne rimetto in tutto al suo bon

giudicio. Intendo questa sera, che non seria molto che si differisse la partenza de V. S. fino alla risposta di Sua Maestá, á cui, come Sua Eccellenza scrive, si erano mandata subito con correro espresso le littere della Regina : io non saro gia facile in crederlo, ma mi dispiace hora ben tanto piu di quello ho detto di sopra che Sua Eccellenza ha scritto alla Regina, senza ch'avisemo come il Signor Sveveghem habbia havuto audienze, et per aviso de V. S. egli richiedera in caso che pur debba passare, che sia condotto non a Cales, come siè sparza la voce, ma in alcun porto di Sua Maestá, come è piu ragionevole che si faccia.

De Londra, a xj de gennaro 1572.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 54.)

MMCCCXIX.

*Thomas Fiesco à don Guéreau d'Espès.*

(LONDRES, 15 JANVIER 1572.)

M. de Sweveghem n'a reçu aucune réponse de la reine d'Angleterre. — Paiement des dettes de don Guéreau d'Espès.

L'altr'heri scrissi a V. S., et, por manco di sue, il S<sup>r</sup> Sveveghem non ha havuto altra riposta ch'io sappia dalla Maestá della Regina, et per questo per la citá se dice hanno ordinato che V. S. parta, di modo che é parso a Junio di non tardar piu. Io gli ho dato lire cinquanta che mi ha domandato insieme col Basurto da parte de V. S., et il tutto nottarò a conto delli sei terzi della sua provigione che mi ordina Sua Eccellenza ch'io debba pagare, della quale provigione se potra fare il conto in Anversa nel modo che V. S. accordara, per che io non só bene quanto si debba calcolare un scudo de 40 piache con la moneta de qui, giache, secondo il corso del cambio, io trovi che non vale piu de saldi cinque et mezzo. Il Gozzi pare che non si curi di sciogliere quelle lb. 263 per aviso : se le vorra havere, gli le daro con ritirare l'obbligo de V. S.; gli mandaro credito sopra Gio. Fiesco de seudi mille, come mi ha detto il Basurto et il Junio che V. S. domanda, et sene potra servire a su piacere et cosi de ogni altra cosa che se le offera, per che detto Gio. Fiesco non li mancará, et V. S. mi fara favore a tenerlo per servitore come io li sono, et disposer de lui come faria di me ad ogni suo piacere.

Bascio le mani de V. S. molto illustrissime et prego N<sup>o</sup>-S<sup>r</sup> che le conceda bon viaggio.  
De Londra, a xv de gennaro 1572.

Le mie littere per Anversa et per Brusseles supplico V. S. che sia servita di far ben indrizzare.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 56.*)

---

MMCCCXX.

*Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).*

(LONDRES, 15 JANVIER 1572.)

M. de Sweveghem a été reçu par la reine. — Projet de mettre en vente les marchandises séquestrées.  
— Paiement des dettes de don Guéreau d'Espès. — On va mettre le duc de Norfolk en jugement. —  
Bruits relatifs à des complots contre la reine ou le comte de Leicester.

Afirmo lo escripto a los 9, y despues me hallo con las cartas de V. M., de xxx del passado, a las quales poca respuesta es necessaria, de que no se aya de dar por nuestra parte ocasion a estos de romper, Su Excellencia puede estar bien seguro; pero no bastara esto para que ellos no la hallen por otro camino, y la diferencia del pagamento seria ninguna, si ellos tuviessen buen animo, y superfluo hazer yo sobrello nuevo argumento, haviendolo escripto tan a la larga el Señor de Sveveghen y yo por nuestras ultimas. Espero que Su Excellencia a esta hora havra examinado bien todo y que, antes que passen ocho dias, sabremos lo que havra resuelto que se haga. Antier estuvo Sveveghen con la Reyna: el dira lo que passo en la audiencia. El mandamiento de la venta esta firmado y dado à la estampa mañana o el otro, ternemos copia del, y todavia se continua que se hara gran diligencia en hallar todos los bienes. Dios lo quiera que sean tantos que pueda (offresciendose la ocasion) acceptar Su Excellencia la restitution. La comodidad que permiten a los subditos de Su Magestad que vengán a comprar, no es por otro sino para sacar mas dellas, sabiendo que si el comprador no puede llevar ay o a España la ropa, dara poco por ella; yo no creo, como he dicho, que alguno aya de venir, ni que Su Excellencia lo consienta; mas, por que estos constrenidos de la necesidad, viendo que nadie compra, se resolveran a vender como pudieren, en tal caso seria bien, si assi pareciere a Su Excellencia, que estuviesse aqui una persona sola, la qual representasse todos los interessados y pudiesse en beneficio dellos comprar aquellas hazien-

das, de las quales trasportadas ay o en España se pudiesse esperar importante beneficio, como con razon se deve esperar de muchas; pero esto sera a mi parescer quando entienda Su Excellencia que pueda tener lugar el comercio, porque, quando no se siga, sera menos mal que estos se queden con las ropas, sin que puedan tener la comodidad del dinero, aunque nosotros dexassemos de gozar del beneficio de la compra. De los dineros no trato hasta tener respuesta de V. M., con la qual me resolvire en hazer golpe al menos mal, porque quanto mas va se haze peor y con un buen presente saldre dello.

Al Señor Embaxador he pagado la mayor parte de los 5840 escudos de a quarenta plæcas que montan los seis tercios de su provision que Su Excellencia ordena se le paguen; y, porque no havemos tenido comodidad de acordar el presso de los dichos escudos con la moneda de aca, que conforme al cambio monta cinco sueldos y medio por escudo, o cerca, helo dexado para hazer la cuenta ay con V. M. y con Juan Fiesco que le hagara lo que resta : V. M. tome de las quitancias que quisiere, y a Juan Fiesco hara dar satisfacion ay o en España del resto de los dichos escudos 5840, sacando los 2000 escudos, de los quales ya he avido las letras para España.

Mañana va al juizio el Duque de Norfole. Antier prendieron dos o tres sobre una nueva conjuracion hecha, segun dizen, para matar al Conde de Lesester, y algunos dizen que tambien a la Reyna, que viene muy mal a proposito para el dicho Duque. Ora sea mentira o verdad, no han dexado de dezir que el Embaxador tiene parte en ello y que tienen cierta prueba dello : pero, si esto fuera assi, no lo dexarian partir. N<sup>o</sup>-S<sup>or</sup>, etc.

De Londres, a xv de enero 1572.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 7.)

—  
MMCCCXXI.

*John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre).*

(ANVERS, 15 JANVIER 1572.)

La duchesse de Northumberland a été reçue par le duc d'Albe. — Prestall espère que le roi d'Espagne, en apprenant l'insulte faite à son ambassadeur, voudra s'en venger.

Plesse the Yower Honnours to be advertysed that the Countess of Northumberland, beyng waytted onne wythe xx<sup>ti</sup> gentlemen at the leste, was browght to the speayche of the Duke of Alva by hys sonnes menes, the v<sup>th</sup> of thys monethe, before whomme

the ynterpreter (who ys named Redmand) wolde have made an longe oraytyon, yf he wolde have soo permytted hym. He devyded yt ynto thre partes : the fyrste concernes the cause of her bannyshment, the seconde for the delyverynge of the Earl of Northumberland, the laste for the contynuyng of her pensyons, wyche were now restrayned. Thes thre poyntes he aunswered yn fewe, reservyng the certayne determynatyon therof to the King of Spain wythe the grauntynge of allowance of an C crownes to bee payde for the tyme present till further order shayll bee taken, wher of he gave them good hope.

Prestall lykes yt well that the ymbassydor ys commanded away, affyrmyng playnely the gretter the ynyuries bee that arre offered to the King of Spain, yt wyll sturre hym to scayke the gretter revenge, wyche they truste shorteley to see attempted, as well yn Yerlande as yn Scotland, besydes the houle enemyes, beyng fully perswaded that the longe lyngeryng of the longe expected Duke of Medyna tendes to the attemptynge of somme grette exployte to bee done. But my dayly prayer shayll bee to the Aulmyghty to wythstande the same, unto whose tuytyon I moste humbelye leve Yower Honnour, who longe preserve you and yowers yn helthe wythe daylly yneresse of honnour.

From Anwarpe, the xv<sup>th</sup> of january 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add., Cal.*, p. 578.)

---

## MMCCCXXII.

### *M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 16 JANVIER 1572.)

Relation de l'audience qui lui a été donnée par la reine d'Angleterre.

J'ay receu la dépesche de Vostre Excellence, du xxx<sup>e</sup> de décembre, le x<sup>e</sup> du présent, et, incontinent après l'avoir visité, envoyay demander audience à la Royne, laquelle me fut accordée pour le lendemain à l'après-disner. Toutesfois y estant comparu, les S<sup>r</sup> du Conseil tous, sauf le Chancelier, et avec eulx le conte de Sarisbury, me dirent que la Royne, pour se trouver mal de santé, leur auroit ordonné de m'ouyr. A quoy respondis qu'il me desplaisoit grandement de son indisposition; mais, comme j'estois chargé de m'adresser à sa personne, j'attendroy tant qu'il luy plairoit me commander et qu'elle

se trouveroit en meilleure commodité, que je ne luy portoy nouvelles pour lesquelles elle se deust fâcher.

Milort Chamberlan fut avec ceste responce renvoyé devers Sa Majesté et me retourna incontinent à dire, de sa part, que dimanche l'après-disner sans faulte elle me donneroit audience.

La difficulté (à ce que ay peu entendre) n'est procédé d'aucun mal portement de la Royne, mais pour ce qu'ils n'ont sceu enfoncer ce que avoy à dire pour la munir de responce. Combien qu'ils ayent tasté le gué par beaucoup d'endroits, ils publièrent que c'estoit pour demander mon congé de retourner en seureté pardelà.

Je ne veulx oublier à l'advertir que, cependant que Millort Chamberlain estoit allé devers la Royne, le Controleur qui est personaige bien principal et discret, m'interroqua si les nouvelles de la victoire navale continuoient et si la ligue se raseuroit.

Je luy dis que ladite victoire se confermoit par beaucoup de circonstances, lesquelles s'entendent à la journée ; et, quant à la ligue, je ne me doubtois pas de continuation si avant que aultres princes chrestiens mal affectionnés au repos de la chrestieneté ne la destourboient et forçoient les confédérés ou aucuns d'eulx à tourner les forces sur eulx pour les renger à la raison, et ce pour luy mettre la puce en l'oreille.

Monseigneur, ayant considéré la lettre de Vostre Excellence, signamment le poinct où elle diet ne vouloir désesparer, ains ayder et favoriser en tout le Sr Fiesco et les Gênois pour le recouvrement de leurs deniers icy si longuement détenus, ce néantmoins, en cas que la Royne ne veult entendre à ce que l'on pregne une partye desdits deniers pour satisfaire à l'indemnité de ses subjects, que j'aye à demander terme compétent pour y furnir par aultre moyen et restituer plainement du costel de Sa Majesté, me suis trouvé en grande perplexité pour autant que, demandant lediet terme, il semblera à ceste nation que l'on récéde directement de la possession desdits deniers, et, l'ayant une fois habandonné, on n'aura moyen de jamais y retourner.

D'aultre part, me souvenant combien les Anglois ont travaillé afin que les mots : *Résidens* ou *inhabitans* fussent obmis au traicté, à quoy finablement Vostre Excellence seroit condescendu soubz espoir (comme j'entens dudiet Fiesco) que l'on ne feroit difficulté de ce costel de permettre que partye d'iceulx seroit employée au payement des marchans leurs subjects, et que maintenant l'on refuse de le faire, Vostre Excellence se trouveroit d'ung costel fourelose de y plus prétendre, et d'aultre en nécessité de provision nouvelle pour furnir ausdits marchans, et par-dessus ce, frustré de tout espoir de parvenir au vray effect de la restitution à faire icy, pour les raisons amplement déduites en nos dernières du vij<sup>e</sup>. Ce que ayant communiqué audiet Fiesco, nous a semblé meilleur que je ne parlasse pas dudiet terme, ains seulement insistasse pour obtenir partye desdits deniers à la fin que dessus, n'est que Vostre Excellence nous oste lediet scrupule et perplexité et par ses premières m'ordonne espécialement quel terme luy

plaist que je demande. Il n'y aura pas grand dangier à ce délay, veu que l'on attendra encoires deux ou trois sepmaines avant que effectuer la vente des biens de nos marchans. Si nous semble le procéder d'icy tant eslongné de toute volonté de bien faire, que, aiant Vostre Excellence fait lire et examiner tous nos advis concernans les dernières difficultés, ne trouvera pourquoy l'on puist ou deust plus avant traicter icy, ny nous y laisser avecq si grande perte de réputation de Sa Majesté et augmentation de l'insolence de tels voisins, le remettant néantmoins, selon que suis obligé, au bon plaisir de Vostre Excellence.

En ceste opinion suis-je esté confirmé par l'audience que la Royne me donna en chambre privée dimenche dernier xiiij<sup>e</sup> de ce mois, laquelle, rompant à la belle entrée ce que suyvant ma crédence luy voulois remonstrer de bouche, présumant peult-estre le savoir par les lettres de Vostre Excellence, comm' il estoit vray, discourut avecq grande passion sur les mauvais offices que auroit faict le S<sup>r</sup> don Guéreau, en exhaulçant merueilleusement sa modestie de ce qu'elle l'auroit si longuement souffert et si doucement traicté; que ce nonobstant, pour tous respects elle le feroit conduyre seulement aux pays du Roy; qu'elle auroit fort bien esté informée de ses actions par ses vassaulx propres, lesquels avont traicté avec luy et faict semblant d'estre des siens, seulement pour enfoncer son cœur, et non pour rien attenter et entreprendre qui fût contre le debvoir de bons et léaulx subjects; et en effect que il auroit tousjours porté envye au repos de son royaume, ainsi que avoit faict son compaignon (entendant don Francès d'Alava) à celluy de France; que le Roy, son frère, s'en estoit bien apperceu et luy auroit escript que c'estoit l'année qu'il devoit estre servy de mauvais ministres (Vostre Excellence peut savoir ce qu'en est, et, s'il y a de l'abus, estimer combien de foy se doit attribuer à ceste nation, puisque le chief en use de telle sorte); que elle auroit, passé ung an, envoyé deux gentilshommes vers don Guéreau pour luy remonstrer les fautes par luy dès lors commises, et icelles vérifiées avant que son Conseil luy en ait faict aucune ouverture. A ce que je disois Vostre Excellence m'avoir commandé que je ne bougeasse d'icy jusques à tant que Sa Majesté y auroit pourveu et respondu à ses dernières lettres, en se refrongeant un petit, dict que cela ne venoit du Roy, et poursuyvant déclaira la bonne opinion qu'elle avoit eu de moy, voire plus favorable qu'il ne m'appartient exprimer; mais, voyant que par mes derniers escripts j'avois mis en avant aucunes nouvelletés esloingnées de toute volonté d'accorder, par où je monstrois estre vray escolier et suyvre les traces dudict don Guéreau (lequel s'estoit vanté avant partir qu'il empescheroit bien tout tout accort), qu'elle avoit recogneu son erreur, aussi que je n'avoy auleun povoir tel qu'est besoing d'avoir pour négocier avec princes, et Fiesco encoires moins, combien que je luy aurois diet à ma première venue de l'avoir. Et par dessus ceste bourde, se desborda une aultre fois en escriant : « Si l'on ne tenoit les » Anglois aultant fins que présument estre Espaignols ou Italiens, et si l'on pensoit » qu'elle ne sçavoit ce que l'on faisoit en son royaume. »

Je respondis en toute humilité touchant le fait de l'Ambassadeur et assez selon la première lettre dressée par Vostre Excellence sur moy et envoyée par copie. Et, quant à moy, la merciay de l'honneur qu'elle me faisoit de parler clèrement comme à princesse appartient, la suppliant le vouloir redoubler, en escoutant mes deffences, lesquelles je foday premièrement sur le singulier désir lequel j'avoy tousjours eu et auray à jamais au bénéfice de la paix et mutuel accord, tant pour ce que tel désir d'union et d'amitié est la marque d'ung vray chrestien, que pour ce que sçay l'intention de Sa Majesté et de Vostre Excellence estre telle, oultre ce que je suis natif de la conté de Flandres qui est le plus proche pays d'Angleterre que Sa Majesté ait delà la mer, et que, en faisant aultrement, je feroiy œuvre d'ung ennemy de Dieu, de son prince et de sa patrie, la priant de se despoiller de telle impression de moy, et me retenir du nombre de ses moindres serviteurs, si avant que sceuffre l'obligation laquelle j'ay au Roy mon souverain seigneur.

Quant aux nouvelles dont elle chargeoit nostre escript, luy dis qu'il n'y avoit auleune nouvelle à le bien prendre et la raison pour laquelle avions besoingné par escript, luy déclarant ouvertement partie des indignités souffertes une fois en la chambre de Milord Bourgley et une aultre en la chambre du Conseil, selon que ay adverty Vostre Excellence plus amplement par cy-devant, lesquelles tumbiont au deshonneur de Sa Majesté Réginnale, à la seureté de laquelle j'estois venu en ce royaume, et à celle du Roy à qui s'en donneroit l'advis, estimant que mon inhabilité estoit assez purgée et couverte par le manteau de deue obéissance : ce que elle voulut excuser par accuser de rechief le deffault de mon povoir. Et moy soustenant le contraire par les raisons cogneuses de Vostre Excellence et aultresfois par moy déduictes, elle retourna aux principes, disant que le traicté mesmes, lequel j'avois apporté en venant pardeçà, n'estoit signé du Roy, ni seellé en Espagne, donnant tacitement à entendre qu'elle le vouloit tel, et le povoir pareillement, hochant la teste à mes offres de la signature et ratification de Sa Majesté suyvant mes instructions, manifestant de rechief par tout cela, à mon advis, que sa fin estoit de ne riens faire et que les trois passeports nous aviont esté présentés par son sceu et adveu; et ne sçauroye imaginer à quoy serviroit povoir tel qu'elle demande, puisqu'il n'y apparence qu'ils voudront entendre à faire la restitution première, ny que l'on s'accorde pour le change des dix mil livres promis aux marchans traictans sur Espagne.

Ainsi que j'entray au contenu en ladite lettre seconde de Vostre Excellence touchant les Génevois, par argumens cy-dessus reprins, elle se meit à répéter le commencement des arrests à sa mode, sans vouloir admettre raison, au contraire. Et veullant pour la veoir attédiée, recueillir et récapituler ce que me pourroit servir de responce, dict qu'elle se trouvoit seule et feroit respondre par son Conseil et par escript esclaireir son intention.



Moy sortant de la chambre, entrèrent les S<sup>rs</sup> du Conseil, et y eust à peyne ung qui fit semblant de me resaluer : ce que j'ay bien voulu représenter à Vostre Excellence ainsi particulièrement, afin qu'elle puisse de tous ces recueils former jugement de l'intention directe de ceste Court, oires que peult-estre les responces promises par escript seront par le Conseil aultrement colorées et déguisées.

Et comme ladiete responce ne s'apporte, et que sur ce poinct l'on m'advertit que l'on constraint le S<sup>r</sup> don Guéreau de sortir incontinent de ce royaume, m'a samblé bon renvoyer son homme porteur de ceste pour le rattandre, et pour plus seure et prompte adresse d'icelle. Sur quoy, me recommandant très-humblement en la bonne grâce de Vostre Excellence, prie le Créateur maintenir icelle en longue santé et prospérité.

De Londres, le xij<sup>e</sup> de janvier 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 409.)

### MMCCCXXIII.

#### *Henri Knollis aux Lords du Conseil.*

(CANTORBÈRY, 16 JANVIER 1372.)

Arrestation du maître d'hôtel de don Guéreau d'Espès.

Affter moste dew and humble commendations to Your Lordshipps, May it please the same to understande that I receaved Your Lordshipps lettres thys day at noone even at owre syttynghe down to dyner : wherof affter I had redd a few lynes, beyng vehemently urged by thys late Ambassador, for avoydyng of all suspicion, I dyd fall to my dyner, deferryng to procede any furder ether yn redyng or doyng, untyll, wyth better commodite, I myght put in execution the whole effect of Your Lordshipps commaundment. Immedyatly affterdyner, accordyng to Your Lordshipps directyon, I dyd put Burgesi yn saffe kepyng of the Mayre, accompanied also for the more surty wyth a servante of myne owne. Thys coolde not be so secretly done, but thys late Ambassador, havng some ynkelyng theroff, came to me, greatly appalled as yt semed, and asked whether I wolde take hys man beyng hys stewarde and cheff servant from hym. I answered : the case was suche that he must nedes be content to spare hym for a tyme, and so anon affter, toke occasion to declare unto hym the horryble enterprise

agaynste the Lord Burghley undertaken by Edmonde Mader, urged and sollycited, as yt hathe appered by the same Maders confessyon, by hym selff fyrste and after by hys servant Burghesi, wyth furder addition of hys promyses and other practyses towchyng Scotlande and styrres here at whome : all whyche thynges he denyed as matters falsly invented and servyng rather to inforce a qwarell then to utter ony truthe. At what tyme I spoke of money to be delyvered by the Duke yn ayde of the rebells, he smyled somewhat, althoe yt semed to be *risus sardonicus* mixed with some fere. In conclusyon he sayd he coolde not chose but complayne of thys maner of grevous handelyng as well at thys tyme as hertofore, and thynke yt injuryous bothe to the King his master and to hym selff, speeyally now upon hys departyng to be as yt were spoyled of so necessary a man as wythout whom he coolde doe noethyng. I tolde hym he was not ignorant wyth what care and dylygens matters of suche wayte ar to be ynqwyered of ; and, yn that hymselff was spared and hys man only towched, ther was cause ynough why he sholde acknowlege great respect used towards hys master. As for hys man I thought that, after dew examination for fyndyng owt of the truthe, yf his faute were not the gretter, he sholde be restored agayne ; and thus we ended.

I may no forget to commend unto Your Lordships as well the redynes of the Mayre of this towne theretofor syns owre comyng hether as also hys dylygens at thys present, who most wyllingly offered hym selff to doe thys servyee for the conveyans up of thys man, and ys the bearer heroff. And thus, accordyng to my bownden duty, wyth humble and hasty prayer, I commend Your Lodshipps unto God.

From Canterbury, the 16 of january 1571.

(Record office, Cal., n° 44.)

---

MMCCCXXIV.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 16 JANVIER 1572.)

Lettres saisies à Gravelines.

This letters of the 1<sup>th</sup>, which came from London, be stayed at Graveling with a post or 2, and there is also 5 or 4 of our company stayed their which cam from Hambou-roughe, and yeat they had pasport.

(British Museum, Titus, B. VI.)

MMCCCXXV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 17 JANVIER 1572.)

Nouvelles plaintes commerciales des Anglais. — On ne pourra rien obtenir qu'en employant la force.  
— Condamnation du duc de Norfolk.

Le jour d'hier retourna de la coste de Séville un gasteau anglois ainsi chargé comme il estoit party et eschappé des arrests qu'il disoit estre faicts en Espagne à vingt bateaulx anglois, de quoy les plainctes allèrent incontinent en Court et ont produit tel effect que la Royne a ce matin envoyé vers moy deux Secrétaires du Conseil pour de bouche (et non par escript) me dire de sa part, pour responce aux lettres et à la remonstrance laquelle luy feis dimenche, que pour faire cognoistre à tout le monde l'amitié qu'elle désiroit continuer avec le Roy, son frère, et pour le bon rapport que l'on luy avoit fait de moy, elle estoit contente que je m'entretinsse icy, suyvant les lettres de Vostre Excellence, avec aucuns propos fardés et bien dissemblables de ceulx qu'elle me tint dimenche, selon que elle aura peu voir par mes lettres du seiziesme.

Quant au second poinct desdictes lettres et remonstrance qui estoit de la vente, que pour les raisons lesquelles elle m'avoit aultrefois fait déclairer, icelle estoit décrétée en la manière que se publieroit dedens un jour ou deux et selon le papier imprimé icijoinet, lequel ils me présentarent.

Si avant que touche l'Ambassadeur, la Royne entendoit qu'il eust à partir incontinent, pour ce que l'on descouvroit journellement de ses nouvelles traficques et malversations. Partant me prioit ne prendre tel pied et désister de toutes choses semblables et préjudiciables à l'amitié et fraternité qu'elle désiroit conserver entière avec Sa Majesté.

Ma responce estoit que je baisois les mains à Sadiete Majesté de l'honneur qu'elle me faisoit, et que j'espérois que la vérité des raisons, lesquelles luy avois fait entendre dimenche, luy avoient osté la mauvaise impression qu'elle me déclaira ouvertement avoir de moy; quant au poinct de la vente, que je n'en aurois lors tenu auleun propos à Sa Majesté, mais bien la requis qu'elle voulusse estre contente que l'on print partie de l'argent des Génevois icy arresté, pour estre employé au payement de ses subjects, répétant ausdiets Secrétaires les raisons y servantes, et affermant, puisque l'on refusoit que si petite partie desdiets deniers y allast, Sa Majesté n'estoit pour le laisser là, comme chose appartenante à elle et députée pour son service, ainsi que la Royne avoit peu entendre par ses lettres, au retour de Henry Cobbam; mais, comme ladicte vente impor-

toit reffus, que j'envoyerois à Vostre Excellence lediet papier; que le faict du S<sup>r</sup> don Guéreau desplairoit grandement à Sa Majesté, moyennant qu'elle fût bien informée et veisse les preuves légitimes et nécessaires, avant donner foy à charges si importantes.

Quant estoit de moy, je me garderois bien de m'esloingner de la volonté du maistre, lequel estoit naturellement enclin à toute paix et douceur, si avant que l'on ne le forçoit à venir à aigreur et rigueur, comme les bons médeccins à ustions et cautères; que l'on se voulût souvenir que phlegme allumée engendre colères extrêmes et très-dangereuses.

Peult estre que, remarequant ce changement si soudain, avec l'instabilité continue de toutes actions de ceste Court depuis ceste négociation entablée, l'on pourra bien s'asseurer que l'on n'obtiendra jamais la raison de ceste nation que par force et par leur monstres les dents.

Le due de Noortfoc fut hier à sept heures du matin en jugement à Westmunster, par-devant les vingt-quatre seigneurs à ce convocqués, et, nonobstant ses deffenses, lesquelles durarent jusques à huit heures du soir, fut finalement condamné comme criminel de lèze-majesté et ramené à la Tour à neuf heures, attendant le temps de l'exécution. Son frère fut dimence aussy faict prisonnier. Dieu les veulle consoler et donner à Vostre Excellence accomplissement de ses dévôtes prières, et à moy d'estre maintenu en sa bonne grâce.

De Londres, le xvij<sup>e</sup> de janvier 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 114.)

---

## MMCCCXXVI.

*Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).*

(LONDRES, 18 JANVIER 1572.)

La reine n'a pas répondu aux lettres du due d'Albe. — Condamnation du due de Norfolk. — Le maître d'hôtel de don Guéreau d'Espès, Burgues, a été conduit à Londres. — Affaires commerciales.

Las mías de xv deven yr con esta porque el Señor Embasador no es partido. Sveveghen escrivira lo que passo en su audiencia. Basta que la Reyna no respondio a las cartas de Su Excellencia, y ha supplido con un Secretario a boca al dicho

Sveveghen harto fuera de proposito de lo que el por su orden le havia propuesto y tratado.

Ayer fue el Duque de Norfolch al juizio desde las ocho de la mañana hasta las nueve de la tarde, y, despucs de haver bien deffendido su causa, se pario condenado a muerte por traydor, quando quisiessse la Reyna. Dio gracias a Dios por aquella sentencia, y dixo a los Señores que le condemnaron, que no queria que ninguno dellos rogasse a la Reyna por la gracia de la vida, sino solo por la proteccion de su hijo. Muchas vezes fueron nombrados en el processo el Papa y Su Excellencia como principales desta tragedia : dentro de pocos dias morira.

El mismo dia fue traydo aqui, por orden de la Reyna, Burgues, mayordomo del Embasador, por la justicia de Canturberi, donde se hallava con el, y le han puesto en la carcel. Dizese que tenia inteligencia con aquellos dos de la conjuracion que escrivi en la mia de xx ; me parece muy extraño. Pero, considerando tambien que esto impide la partida del dicho Embasador tan desseada de todos, porque agora no le dan mas prissa, estoy harto sospechoso que pueda aver alguna cosa de turbio, lo que Dios no quiera. Sveveghen escrivió dos renglones a Sicel ; no se si aprovecharan para liberarle.

Hase entendido por una nave ynglesa que antier vino del Condado como se han arrestado en aquella parte diversos baxeles esterlines, franceses, flamencos y ingleses que llevavan paños y otros bienes deste reyno para vender, como lo han hecho siempre durante los arrestos, y emplear el precio en otras comodidades que hazen por aqui, y la misma nave se ha escapado del arresto por buena suerte suya. Del valor de dichos bienes se habla diversamente, y por lo menos se cree ser de 100<sup>m</sup> escudos. Dizen demas desto que han arrestado las personas de los Ingleses, que importa harto, lo qual puede V. M. pensar como se ha tomado por estos y como les deve pesar de no haver hecho golpe en las naves de nuestra ultima flota de ay que embiaron a arrestarla por todos estos puertos. Yo creo que Su Mag<sup>d</sup>, sintiendo los andamentos destas ligas y previniendo lo que se podra seguir deste accordio, havra (a buena cuenta) hecho usar esta diligencia que havra sido muy acertada, mayormente que con razon no devria causar escandalo, pues aquellos bienes por la defensa del trato son derechamente confiscados, ni, aunque passasse adelante la restitution que se tracta, podrian los Ingleses pedir cosa alguna. Su Excellencia havra tenido aviso dello, y yo tengo por cierto que con esto y nostras cartas de avisos se havra enteramente resuelto en llamarnos ay para que no sirvamos mas de mascaras o representantes en las farças que estos hazen, los quales (segun me han dicho de buena parte) no tienen todo lo que querrian de Francia, aunque su ultimo Embaxador aya sido recibido con mucho favor. La proclamacion de la venta se hizo antier : V. M. terna con esta copia della en la qual no ha de passar entre otras cosas sin consideracion que a Su Mag<sup>d</sup> no se da mas el nombre de hermano, como era costumbre antes en todas las otras cosas. Si Su Excellencia quisiere

responder, quando plaziendo a Dios seremos todos ay, terna campo largo como he dicho por otras.

Estoy con gran desseo esperando respuesta de nuestras cartas de nueve, la qual ya no puede tardar mucho y, si huviessemos todos de partir como creo, acertariamos a gozar de la nave del Señor Embaxador por que sospecho que hara mal passar de aqui adelante por muchas causas.

Dicese que el ultimo arresto de España se ha hecho con orden de Su Mag<sup>d</sup> y, por avisos del Embaxador, tres naves pequeñas que passavan de Vizcaya a Flandes, cargadas de lanas, por salvarse de cossarios, dieron en el Vice-Almirante Vinter, y seran las muy bien venidas.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 9.)

---

MMCCCXXVII.

*Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).*

(LONDRES, 21 JANVIER 1572.)

Refus de mettre Burgues en liberté. — Don Guéreau d'Espès est parti pour Douvres. — Différends commerciaux. — On annonce l'exécution prochaine du duc de Norfolk.

Las diligencias hechas con Sicel para librar a Burgues no han aprovechado, y todavia esta en la carcel no poco inculpado, segun se dize, de la conjura que ya he escripto, la qual en efecto se halla que era contra Sicel solo.

Al Señor Embaxador han mandado que parta, y lo hara con el primer tiempo: ayer se partio de Canturberi para Dobra.

De las tres naves del Vinter V. M. havra entendido la respuesta que dio Sicel a Svevegghen y con quan poca verguença quieren prevalerse del nuevo arresto hecho en España, sin mirar que sus bienes quedan confiscados por la prohibicion del trato y que los nuestros destinados ay han sido presos en la mar y traídos aqui por fuerça. Refieren los de las tres naves que se partieron de Vizcaya en compañía de otras ocho, de las quales tienien que aya perecido alguna por fortuna por haver hallado a la costa de Porsemua algunas sacas de lana y quantidad de naranjos; demas desto ha tomado el Escovoal una nave que puede bien ser una de las ocho con mill sacas de lana, y la tiene agora en la ysla de Ubrich para hazer rescate. Un amigo de Antona me escribe

que se habria por menos de la metad y, haviendo sido requerido de algunos Españoles que lo scriviesse a los Consules de Brujas, lo he hecho con este, offresciendoles el comodo que les puedo hazer en caso (empero) que Su Excellencia lo appruève, porque de otra manera yo no me entremeteria en ello que assi se lo escrivo. La clausula de la proclamacion de la Reyna que tracta de los que vinieren a comprar las mercancias donde dize esta mal traduzida, y ha de dezir « sin que tengan otra licencia. »

El Duque de Norfolch se dize que morira mañana.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 10.)

---

MMCCCXXVIII.

*Henri Knollis à lord Burleigh.*

(DOUVRES, 21 JANVIER 1572.)

Don Guéreau d'Espès se serait déjà embarqué s'il n'en avait été empêché par une tempête.

Synthyn my last lettres of the 20 dated at Canterbery, thys late Ambassador hath receaved answer from M<sup>r</sup> de Zvevyngam and was therby somewhat better dysposed towards hys departure; and, syns hys commyng hether, notwithstanding the expectation bothe of hys man wythe money, whyche he sent last, and also of Burgesi, upon whose restitution he semed to stay moche, he hathe yelden hym selff wholly to be transported as sone as the opportunitie of wether sholde serve. Wherupon yesternyght order was taken for the imbarkyng of hys horse, and all thynges prepared for provision of hys passage agaynst thys day at 10 of the clocke. But about mydnyght there arose suche a tempest that all the shippes wythyn thys rode were yn great daunger to be loste, dyvers caste upon the shore, suche as were able to wyne see roome for theyr succour, fled unto the Downes, among whyche was the Phœnix Her Majestes shipp and one of Master Haukyns shypps, the rest beyng many the most part smale vessels doe abyde owt the adventure of the storme as theyr ankers and cables wyll serve them, althoe even now at thys present a fayre shypp of Master Haukyns, by the dylygent travayle of hys maryners, the tempest beyng somewhat asswaged, hathe gotten see roome and ys nowe under sayle to recover the Downes. Thus we doe now awayte only upon the wether: wherunto thys man ys brought to be the more wylling, upon promyse

that hys servant, whom he hath sent to M<sup>r</sup> de Zwevyngam, shall be wythout all interruption suffered sally to come after hym.

Heroff I thought yt my duty to advertyse Your Lordshipp, and so wyth prayer to commend the same unto God.

From Dover, the 21 of january 1571.

(Record office, Cal., n° 76.)

MMCCCXXIX.

*Guillaume de La Marck aux lords du Conseil privé.*

(DOUVRES, 25 JANVIER 1572.)

Au sujet de quelques plaintes dirigées contre la flotte du prince d'Orange.

Après mes très-affectueuses recommandations, si est que le lieutenant du chasteau et le mayor de Dovres, m'ont monstré la lettre daté le cinqueisme de ce présent moys, laquelle Vostres Seigneuries avoient escript en faveur d'auleuns du Stilliart et Francis Shorer complaignant contre ceulx qui servent à Mons<sup>r</sup> le Prince d'Orange, me commandant au nom de Sa Majesté de veoir restitution de leurs biens, ou, au contraire, qu'ils administrent justice selon le loys de ce pays, jusques à tant que Sa Majesté a mis autre ordre et réformation : sur lequel j'ay respondu audiet du chasteau et mayor de Dovres que j'en rescripveroy à Vostres Seigneuries. Et touchant les capitaines de la flote dessusdicte, jusques icy je n'ay failly de faire tout mon mieulx et debvoir selon ma puissance (non obstant que je n'ay encores la charge) qu'ils n'excedent leurs commissions, les ayant desjà advertis qu'ils évitent de commectre doresenavant auleun disordre; et en cas qu'il y en a auleuns, les chastieray selon la raison et mon debvoir. Mais j'en suis fort esmerveillé que Vostres Seigneuries ont si tost donné foy et crédit aux accusateurs sans oyr la contraire partie, me commandant si rigoureusement la restitution sur leur seulle plainte et parolle, et seroye bien ayse que justice en fusse si bien administré en mon endroiet et pour ladicte flote, comme elle est requis de mes mains, ne désirant autre chose sinon qu'il plaise à Sa Majesté de mettre ung bon ordre et réformation, pour le commencement duquel j'ay desjà envoyé des articles sans avoir résolution, ny responce. Il est bien notoire des grands abus des marchants et aultres complainants s'aydant la plus grand part des faulses marques et attestations, pour defrauder Mons<sup>r</sup> le Prince et nous, lequel se n'est jamais monstré aultre sinon très-affectionné amy à Sa Majesté. Et moy en suis tousjours prest de la faire tout raisonnable, humble et



obéissant service, des mains de laquelle nous espérons pareillement toute faveur et bonne aliance<sup>1</sup>. Suppliant Vostres Seigneuries très-affectueusement de remédier aussy d'aultre costé aux disorders, forces, injures, torts et oultrages, que nous souffrons journellement aussi bien des subjects de Sa Majesté comme des aultres, comme n'a guerres en ça avons souffert et souffrons encores si bien en propre personne comme ceulx de ladicte flote; car, nonobstant le deuxiesme commandement de Vostres Seigneuries, si est que je n'ay sceu ravoïr mon grand navire, sans le oultrage que capitaine Hakens a fait, iiiij jours ençà, à ung capitaine de ladicte flote appellé Bartel Entens, choses non-seulement irraisonnables, mais insupportables, avecq pluseurs pareilles, comme ce porteur en donnera à entendre à Vostres Seigneuries, auquel je prie qu'il les plaise donner crédit et audience, espérant qu'ils ne souffriront nullement tels torts estre faicts ny à ma personne, ny à aultres mes amys, me tenant de trop bon lieu et de maison pour les souffrir de Chaliens, ceulx du Stilliart et d'aultres particulières personnes, espérant que ce n'est le plaisir ou commandement de Sa Majesté, et que Vos Seigneuries, pour éviter les inconveniens qui pourront advenir entre les capitaines de mer, mectront ordre à telles forces commises, selon raison et justice. En lequel faisant ferez droict et grand plaisir audict Mons<sup>r</sup> le Prince et à nous, et nous obligerez de le déservir à temps et heure, par où qu'il plaira à Sa Majesté et vous, Messeigneurs, nous employer. A tant, Messeigneurs, prieray Dieu de donner à Sa Majesté et Vostres Seigneuries bonne santé, accomplissement de tous leurs très-nobles désirs et longue et heureuse vie.

De Dovres, ce xxv<sup>e</sup> de janvier anno XV<sup>e</sup>LXXIJ.

Le tout vostre serviteur et amy,

GUILLIAUME CONTE DE LA MARK.

(*Record office, Cal.*, n<sup>o</sup> 82.)

<sup>1</sup> Les conseillers d'Élisabeth suivaient avec beaucoup d'attention les événements des Pays-Bas.

C'est ainsi que Walsingham écrit à Burleigh, le 31 janvier 1572 :

A servaunte of . . . that lately came from . . . . ., beinge sent thether to see the state of that contrye, fyndethe of the same to be soche as wyll verry myche . . . . . them to . . . . . on ther . . . . . the . . . . ., that hethertho hathe ben, were to good purpose.

By letters lately come owt of Flaunders, I understande that the Duke d'Alva beginnethe verry myche to droope and that emongest other thinges nothings doothe more dyscontente him then the condempnatyon of the Duke of Norfolke.

As I heare, Kyrkaldye, the Lord of Graynges brother, departethe from hence shortely towardes Scotelande by waye of Flaunders with intentyon to geve them warning of Le Croques cominge, the better to ryphen thos matters that he is to set abroche ther. (*Record office, Cal.*, n<sup>o</sup> 95.)

MMCCCXXX.

*Guillaume de La Marck aux lords du Conseil privé.*

(DOUVRES, 27 JANVIER 1572.)

Démêlé entre l'un des capitaines de la flotte du prince d'Orange et un officier de la reine  
nommé William Winter.

Après mes très-humbles recommandations, Sy ne puis celler à Vostres Seigneuries l'extrême tort et outrage hier advenu et fait par ung William Winter, le jeusne, lieutenant de C. Stakens, lequel, sous l'ombre et prétexte du nom de Sa Majesté, s'est avancé malheureusement de ravir et prendre violement par armes dedans la rade de Dovres non-seulement sept prisonniers que les capiteines de Mons<sup>r</sup> le Prince d'Orange avoient prins en Flandres en action de bonne guerre sur nostre commun ennemy le Ducq d'Alba <sup>1</sup>, mais aussy blessé et emprisonné ung des capitaines mesmes, et, combien qu'il fust bien en nostre povoir et avions juste occasion d'y résister, toutesfois ayant regard que Winter et ses adhérents sont subjects de Sa Majesté, avons eu recours vers la justice le mayor et capitaine du chasteau de Dovres, lesquels au nom de Sa Majesté ont commandé que lesdicts prisonniers fussent rendus ou amenés au port jusques à aultre advis et ordonnance de Sa Majesté et Vos Seigneuries : tout lequel lediet Winter, en se moquant publiquement non-seulement des officiers de Sa Majesté, refuse de faire, mais pareillement use de parolles injurieuses et abominables contre ma propre personne, chose insupportable, contre Dieu, toute raison humaine, droiet et justice.

<sup>1</sup> Le prince d'Orange avait repris les hostilités, et nous trouvons au *British Museum* le billet suivant qu'il adressait le 10 janvier à Wesembeke :

Il y a quelques jours que j'ay receu votre letre du x<sup>e</sup> jour du mois passé et depuis une aultre du dernier d'icelluy, ayant par icelles et les billets y joinets veu les nouvelles et particularités que me mandez, selon que de divers endroiets les avez receus : à quoy ne trouvant que respondre, je ne vous en diray icy aultre chose, seulement que je suis esté bien aise, et mesmes du bon et fidèle advisement que vous me faictes comment estant au Pays-Bas je pourrois me régler allendroiet des passeports et réserves, en quoy je voys par les effets de plus en plus le bon soing que vous portez au bien des affaires communes et de mon service, que pour le temps advenir vous devez de mesme assurer que je ne faudray de reconnoistre tous vos bons debvoirs avecq toute gratitude, et cependant de ce votre advis feray note pour tant plus tost le pouvoir réduire en mémoire, s'offrant la saison à cela propice: auquel endroiet je prieray Dieu vous maintenir éternellement en sa saincte grâce.

De Dillenberch, ce x<sup>e</sup> jour de janvier 1572.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 226.*)

Priant pourtant Vos Seigneuries humblement pourvoir que mon droict, mon honneur et celui de Sa Majesté y soit gardé, en commandant expressément que lesdicts prisonniers soyent rendus et que je aye amendes de l'outrage sans que soye contraint de me retourner vers Sa Majesté et Vostres Seigneuries en personne, espérant toutesfois qu'ils y remédieront et feront la raison d'eulx-mesmes : en lequel faisant m'obligeront de faire en chose pareille et plus grande ce que je trouveray bon et raisonnable au service de Sa Majesté et vous aultres, Messieurs, auxquelles, en recommandant l'affaire et ce porteur, lequel déclarera le tout plus amplement de bouche, les prieray de luy donner audience, foy et crédit, en priant Dieu qu'il vous donne à vous, Messieurs, longue et heureuse vie, avecque accomplissement de vos très-nobles désirs.

De Dovres, ce xxvij<sup>e</sup> de janvier anno 1572.

Vostre serviteur et amy,  
GUILLIAUME CONTE DE LAMARCK.

(Record office, Cal. n<sup>o</sup> 90.)

MMCCCXXXI.

*Avis des Pays-Bas.*

(BRUGES, 28 JANVIER 1572.)

Don Guéreau d'Espès est arrivé à Dunkerque. — Nouvelles inquiétudes des marchands anglais à Bruges.

The Englishe post met betwen Dunkirk and Graveling the Embassatour of Spayne that is driven outof England, and the lyuetenaant of Graveling with him, and he caused him to returne back agayn with him to Dunkirk, and their took his letters from him <sup>1</sup>.

We that are here, do fear whe shalbe agayn arrested, and yeat we are not discharged of the first.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

<sup>1</sup> On ignore la date exacte du départ de don Guéreau d'Espès du port de Douvres : il débarqua probablement à Calais.

## MMCCCXXXII.

*Commission délivrée à Thomas Gresham.*

(31 JANVIER 1572.)

Il est autorisé à faire vendre les biens de tous les marchands sujets du roi d'Espagne, qui ont été saisis en Angleterre <sup>1</sup>.

*(Record office, Dom. pap., Cal., p. 455.)*

## MMCCCXXXIII.

*John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre).*

(ANVERS, 4 FÉVRIER 1572.)

Requête présentée par la comtesse de Northumberland au duc d'Albe. — Démarches de lord Seton. — Incertitude sur les projets du duc d'Albe.

I wrothe unto Yower Honnour a letter dated the 15<sup>th</sup> of the laste monethe, wyehe I fere me bee steayd, wheryn I advertysed Yower Honnour of the grethe sute that the Countess of Northumberland made to the Duke of Alva, and how that lord Seton was here dysgysed for v or vi dayes and how that he was ynquysetyve whether the Queen hath e ny shyppesyn a redynes to bee made owt and whether they bee abull to manne owt any of them suddayne or no and to what number. Further I advertysed that Owen, Arundel's servant, haythe sent his man over wythe letters, and how that Old Norton and aull the reste, savyng. . . ., arre moste erneste sutters for ther pensyons, wheryn nonne of them have prevayled (as yet), savyng M<sup>r</sup> Ratclyffe. Lastely I sygnifyed what the opynyons were of Prestall for that the ymbassador was commaunded away, and of

<sup>1</sup> Un ordre du 2 février autorisa les marchands à conserver les biens qui formaient leur propriété privée.

the gret hope of a revenge they truste wyll be made by the King of Spain for the same <sup>1</sup>.

The Duke of Alva haythe sent onne away presently to the King of Spain and yt ys sumwhat doutfull here leste yt sholde growe to summe extremyte of bothe sydes. Captain Vitelli sente a letter to Effetatas howse to bee sente to Rudolphi about the

<sup>1</sup> Henri Killigrew adressait de Blois, le 8 février 1572, une lettre importante à Élisabeth pour la prévenir, au nom de Catherine de Médicis, des complots dirigés contre elle par le duc d'Albe. Il y joignait le conseil de faire mourir Marie Stuart : ce qui serait bien vu en France.

Moste gracious Sovereaine, Where yt pleased Your Highnes to comaund me, as I tooke my leave of you to come to this service, that I should write sometymes unto your self, I have allwayes interpreted yt yf the matter should so requyre, and therefore have hitherto forborne to trouble Your Majestie with thinges of course, assuringe my self yt was not Your Highnes meanyng, and for that cause I have written them to my Lord Bourghley, till now, beinge sent for the iij of this moneth at night to the Quene the Kinges mother, I was willed to advertise Your Majestie that ther were even a lytle before letters come from the Kinges agent in Flaunders, makinge mention that since Guevare Despees was arrived there, the Duke of Alva had sent two persones, an Italian and an Englishman, to Donkerke to confer there with some that should proseeute such practises as were in England begon tendinge to the daunger of Your Majesties royall person (which God longe preserve) and perturbatione of your realme by sedition, encoraginge the secret conspirators with hope of ayde and assistaunce. This, as she sayed, she could not kepe from Your Highnes, so did she will me to desyre Your Majestie that ye would use the same to your owen avayle, and have regard therin to her honour, who hath like care of Your Majesties well doenge as of eny of her decest. I was in good hope to have fownd my Lord Ambassador here at Bleas (whither the King cam the next daye after) and so to have been the messenger my self; but, fyndinge the contrarie and his stave to have growen by reason of want of strength to take so longe a journey with so fowle wether after his longe and daungerous sicknes, I thought best to acquyt me of this dutie by this bearer. And thus I would fayne end my letter, but furst I must crave pardon to utter unto Your Majestie the judgements of some that have wondered at your wise and prudent governement ever since yow came to your crowne, and thincke your gestes shall be no lesse famous to the posteritye then eny of your progenitors have been, yf yow take profit of Gods late miraculous savinge of you, and thereafter do now assure your self and your Estate against the malicious enemies and underminers therof : which everie man saythe maye be so justlie and easely compassed as, oncesse you do the same, yt will call your former pollicy and actions in question. Thei saye ther ys but one roote the cause not onely of all your daunger both at home and abroad, but also of many others, the same in your owen wood, which both by God's law and man's law ye may use as shall best stand with your comoditye. Now what Your Majestie will do, ys earnestly looked for. I fynd by myne owen experience in your service here that the more you seeke to assure your self, the better your business speeds in this Cowrte, where everie man almoste have in ther mowths : *Vita Conradini, mors Caroli; vita Caroli, mors Conradini*. So that you need not to thincke that whatsoever Your Majestie did for your owen preservation, would be yll taken here. Na, I must of dutie saye unto Your Majestie that yf thei here saw you take the right waye to assure your self, thei would both honour and love you x tymes the more, and nevertheles, untill thei see you take that course of pollicy,

xv<sup>th</sup> of the laste, for certayne, who ys loked for here shortely, yf thes nues aulters not hys determynatyon. D<sup>r</sup> Saunders and Sir Jhon Nevell, wythe v or vi moo (whose names as yet I knowe not), doo departe fromme hence towards the Pope, presently, supposynge to fynde more better yntertaynement ther then they have donne here. Leonard Dacre, who (as yt ys reported) lykethe well of the procedynges agaynste the Duke of Norfolk, haythe had of late conference wythe the Duke of Alva by the menes of lord Seton towe hole owers together, and (yt ys sayd) he hathe gotten graunte of thre thowsande men well apoynted, wyche shayll bee shortely convayed ynto Scotland, and haythe further obtayned the graunte of certayne gret peces of artyllery, wythe the promys of so muyche mony as shayll bee suffycyent to pay them duryng the tyme of thre monethes. The Duke of Alva ys yevell dysposed at thys present, and hathe kepte hys bed thys fower dayes, as knowythe the Aulmyghty, who longe preserve yow yn helthe, wythe daylly ynresse of honnour.

Frome Anwarpe, the forthe of february.

(*Record office. Domestic papers, Add., Cal., p. 584.*)

#### MMCCCXXXIV.

#### *Correspondance de Thomas Fiesco avec le Secrétaire Albornoz (Résumé).*

(LONDRES, 7 JANVIER-6 FÉVRIER 1572.)

Négociations commerciales. — Mauvaises dispositions de la reine. — On négocie un traité entre l'Angleterre et le Portugal. — Procès de Burgues. — Procès du duc de Norfolk. — Nouvelles d'Écosse. — Pirateries.

Que conforme al ruin animo que la de Inglaterra y su Consejo tienen para hazer cosa que buena sea, despues de algunas demandas, respuestas y replicas, que en todas

they must use compliamentos *nisi forte in tempore futuro, etc.* But I hoope and saye, as I did allways, that Your Majestie knoweth that charitie in this case ought to begin at your self, uppon whose lyfe so many thowsands depend, and therefore accursed whosoever shall perswade Your Majestie to feare or forbear to do that which God alloweth you to doe, unto whose holy protection I most humbly comend Your Majestie daylie in my prayers, which ys the best service I can do you. *Meglio è farsi et pentirsi que starsi et pentirsi.* (*Record office, Cal., n° 144.*)

ellas procedieron dichos Consejeros indignamente, a la fin les embiaron a el y Sveveghen un Secretario, y les dixo que la Reyna se avia induzido a la venta de los bienes arrestados por quatro razones: la primera porque nuestras mercancías no recibiesen mayor daño; la 2ª por seguir el exemplo del Duque de Alva, que havia vendido la de sus subditos; la 3ª por pagar a los dichos sus vasallos lo que havian de haver; la 4ª porque no tenian el, ni Sveveghem auctoridad para concertar; que, quando fuesse de parte de Su Mag<sup>d</sup> persona de auctoridad para tratarlo, no dexarian de proceder a la fin del accordio. Pero este cumplimiento tiene por cierto le hazen por no estar aun de accordio con Francia.

Halla que con la llegada alli de Mongomeri aquella Reyna se ha apartado de la voluntad poca o mucha que tenia de reconciliarse con Su Mag<sup>d</sup>, y tiene por cierto que algun gran mal les esta aparejado, pues no son bastantes tantas y tan importantes razones (sin las quales no puede mantenerse aquel reyno, para tenerlos en freno), y en effecto han vendido por tres vezes tantos bienes que los que quedan nuestros no bastan para satisfazer a sus mercaderes interesados, y, hecho el calculo de todo, vendriamos a sacar de la restitucion hasta 260,000 escudos, que son lo mismo que valen las 70,000 libras a que el se queria obligar, que de no avello hecho da muchas gracias a Dios, y esto sin otros bienes que en Flandes y España quedavan por restituir, que por lo menos valen 50,000 escudos. Finalmente se resume en que la restitucion no nos esta bien, porque, demas que seria muy vergonçoso concierto aceptar 250,000 escudos en lugar de mas de un millon que se ha arrestado, vendriamos agora a perder mas de lo que se cobrasse, y tampoco Ingleses quieren, ni pueden venir en la restitucion porque los que tienen en mano bienes o dineros, no quieren que se les pida cuenta, y la Reyna piensa acomodar bien sus cosas con Francia, en lo qual y lo demas se muestra bien la poca cuenta que tienen con Su Mag<sup>d</sup>.

Cuando Su Mag<sup>d</sup> holgasse de venir al comercio y reconciliacion, passando por tantas indignidades y ruines modos de proceder, seria necessario que primero la Reyna dexasse de dar favor y acogida a los rebeldes de Su Mag<sup>d</sup>, y en tal caso se podria dissimular esta venta, dando a entender que por hallarse en mano mas de 500,000 escudos de Ingleses, assi en Flandes como aca, y viendo la falta de bienes que han sido arrestados de sus subditos, y attento a lo que se van empeorando los que quedan en ser, tiene por bien que se passe adelante a la venta, pues con los dichos 500,000 escudos podra recompensar sus subditos mejor que con la restitucion; y desta manera, dandose los dichos Principes por satisfechos por si y sus subditos en quanto toca a los arrestos, se podria de primer golpe venir al comercio, al qual en ninguna manera es de parescer que se de oydos por las causas que arriba se dizen.

Que por la mucha prissa que davan a Don Guerau era fuerça que se partiesse antes de esperar respuesta del Duque, y, visto el ruin estado de alli y que estavan ya con

desauctoridad de Su Mag<sup>d</sup> y del Duque (approvandolo el), se pudieran passar en la nave de Don Guerau por que no avia para que estar mas alli.

Que Burley y los del Consejo usan grande estudio en persuadir al pueblo que se procede a la venta de las mercancías por nuestra falta, y cree que no dexaran de sacar a luz algun escripto publico para le persuadir mas a ello y de su voto, se ordenaria y sembriaria otro escripto de nuestra parte en que se dixesse todo lo que ha passado en este negocio, porque demas que seria consuelo de los interesados ver en quien esta la falta, daria poco gusto a la Reyna y sus Consejeros, si en sus pueblos se publicassen sus ruines modos de proceder.

Que haviendo llamado a Consejo algunos mercaderes para tomar su parecer en la venta de los bienes, han respondido que no se vendan antes de un mes por dar lugar y comodidad a los propietarios (conforme a la licencia que se les ha dado) para que vengán a comprar por el tanto sus propios bienes o embien sus procuradores a ello : pero el Fiesco cree que ni los propietarios vendran, ni el Duque lo deve consentir porque ni el sacara honor dello, ni ellos provecho.

Que se tractava alli de concierto con Portugal, y se havia remitido este punto a los primeros avisos que se tuviesen de aquel Rey, que es argumento de que el dicho Rey ha dado comission para ello, creyendo que entre Su Mag<sup>d</sup> y aquella Reyna huviesse de seguir lo mismo ; mas, porque conviene mucho a Su Mag<sup>d</sup>, assi por la conservacion de su honor y auctoridad como por la indemnidad de sus vassallos (que con estas suspensiones cada hora incurren en mayores daños), proveer por las mas rigorosas vias que se puedan imaginar, advierte que demas de procurar que se estorbe el dicho concierto de Portugal, se prohíba y defienda a todos los subditos de Su Mag<sup>d</sup> el trato de Inglaterra y el uso de las cosas que della salen. Pero que no basta esto sino se provee tambien a la seguridad de nuestras naves, para lo qual conviene que assi en Vizcaya como en Flandes aya seis o ocho naves de armada entretenidas a costa de los mercaderes con algun socorro de Su Mag<sup>d</sup>, que sera muy poco en respecto del util que dello se seguira, con los quales tres puntos Ingleses seran reduzidos en breve tiempo en tanta miseria que no sera mucho que se acomoden a hazer todos aquellos mismos officios con Su Mag<sup>d</sup> que de tres años aca se han hecho en su nombre con ellos.

Que havian traydo preso de Canturberi a Burgues, mayordomo de don Guerau, y, aunque havian hecho officios por el, no aprovechavan, antes temian que peligraria por que havia (segun dizen) muchas pruebas contra el que tractava de matar a Burley, con otros dos gentiles hombres ingles, que prendieron los mismos dias, a los quales havian ya condenado, y el uno dellos acusa al Burgues.

Que a los xvii de enero sacaron a juicio al Duque de Norfoch y, despues de aver bien defendido su causa, se partio condenado a muerte por traydor, quando quisiessse la Reyna, encomendo a los juezes la protection de su hijo, y fueron non-



brados en el processo muchas vezes el Papa y Duque de Alva como principales en este negocio y, aunque todos afirmavan que moriria luego, havian diferido su muerte con esperança de asegurarse, por medio de sus cartas y las de la Reyna de Escocia (que se las han sacado con engaño), de la persona del Principe de Escocia su hijo, y con ellas havian embiado para el effecto al Marischal y Maestro de postas de Bervich : creese que no haran nada, antes sera causa que esten sobre aviso los Catholicos y protestantes para entender los engaños con que alli andan.

Que el Conde Tragramton, cabeça de los dichos protestantes, se havia hecho amigo de la Reyna de Escocia y ydo a Francia en su favor.

Que Esconoval havia tomado una nave que venia de Vizcaya cargada de lanas, y los Consules de Brujas por consejo suyo avian dado cargo a S<sup>t</sup>-Victores que la rescatasse.

Que de nuevo havian tomado otras naves que yvan d'España, unas cargadas de lana y otra en Yrlanda cargada de sal.

Que por una nave inglesa que aporó alli, se entendio que en el Condado se havian arrestado algunos vaxeles esterlines flamencos, franceses y ingleses que trayan paños y otros bienes de Inglaterra, y parecele que ha sido muy acertado, y no devria esto escandalizar a Ingleses, pues por la defensa del tracto quedan derechamente confiscados.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 5.)

---

## MMCCCXXXV.

### *Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).*

(LONDRES, 4 ET 6 FÉVRIER 1572.)

Affaires commerciales. — Négociation avec le Portugal. — Procès de Burgues. — Motifs pour lesquels l'exécution du duc de Norfolk a été différée. — Nouvelles d'Écosse.

Ayer scrivi dos ringlones por via de Cales debaxo pliego de Juan Fiesco, y, esperando de hora en hora respuesta de las mias, sere en esta breve. Los Consules de Brujas han dado cargo al Sanct-Victores que rescate la nave de lanas que tomo Sconoval; mas, porque el Almirante de aca y otros señores havian designado de haver parte en el botin y desseavan asegurarse del, dixose ayer que el dicho Sconoval (haviendolo entendido) la havia llevado a la Rochela. Demas de la nave que scrivi ayer, se havia detenido en el canal de Bristo una con 400 o 500 sacas de lana y algunos pocos dineros;

se entiende que se ha arrestado otra en Yrlanda cargada de sal. El concierto con Portugal no esta aun concluydo, antes se ha remitido a los primeros avisos de aquel Rey, y de aqui se puede hazer juyzio, como siempre ha sido mi parescer, que el dicho Rey ha dado comission para ello con la opinion que tiene que entre Su Mag<sup>d</sup> y esta Reyna huviesse de seguir lo mismo, agora, porque conviene mucho a Su Mag<sup>d</sup>, asi por la conservacion de su honor como por la indemnidad de sus vassallos, que con estas suspensiones cada hora incurren en mayores daños, proveer por las mas rigorosas vias que se puedan imaginar, de manera que estos entiendan quanta es su indignacion, con prohibir a todos sus subditos el trato de aqui y el uso de las cosas que de aqui salen. Sera muy a proposito procurar de estorvar dicho accordio de Portugal, como facilmente podria quedar hecho, porque sin el por esta via, ya que se vee que ninguna otra aprovecha, esta gente sera reduzida en breve tiempo en tanta miseria que no sera mucho que se accomoden a hazer todos aquellos mismos officios con Su Mag<sup>d</sup> que de tres años aca se han hecho en su nombre con ellos. Pero es necessario advertir que no hasta el vedarles el comercio por todas vias, sino se provee tambien a la seguridad de nuestras naos que havran de pasar por este Canal, para el qual effecto sera forçoso que, assy ay como en Vizeaya, se entretengan seis o ocho naves de armada en cada parte, a costa de los mereaderes, con algun socorro de Su Mag<sup>d</sup>, que en qualquier manera sera bien poca cosa respecto al util que se sacara. Burgues esta todavia en la carcel, y sera necessario que Su Excellencia escriva à la Reyna por su libertad. Abren todas las cartas que vienen de ay, y el otro dia detuvieron los pliegos del Señor de Sveveghen y mios, que venian de ay quatro o cinco dias. Del Duque se habla poco, y, si bien algunos esperan que no morira, la mayor parte es de contrario parescer. Han tenido cartas de . . . . ., y muestran en el rostro, segun entiendo. harto contento : sirva todo por aviso.

Somos a vi. La nave de Seonoval no se llevo a la Rochela, porque los que quieren parte de la presa, han proveydo que no parta : considere agora V. M. que proceder es este de dar licencia a los cossarios rebeldes de Su Mag<sup>d</sup> para que vengán a hazer rescate de los bienes robados a sus subditos en todas estas partes, que harto menos mal seria llevarselos del todo y retenerlos para si, como han hecho de las tres naves tomadas por Vinter.

Hase descubierto despues la causa del difirir la muerte al Duque, lo qual ha sido con esperança de asegurarse con su medio y de sus cartas y de las de la Reyna de Escocia que han podido haver con engaño, de la persona del Principe de Escocia su hijo, y para este effecto han embiado al Marischal de Bervich y el Maestro de postas con las dichas cartas, aunque se espera que no haran nada, antes sera esto causa de hazer abrir los ojos a ambas las partes de Catholicos y protestantes y conocer los engaños destos que aspiran por esta via (como muchas vezes lo he platicada con V. M.) de quietar las

parcialidades que pueden nacer en este reyno, mientras vive la Reyna, y assegurarlo, despues de la muerte della, de muchas dissensiones que no pueden faltar entre aquellos que pretenden la corona. El Conde de Tragamarton, cabeça de los dichos protestantes, se ha hecho amigo de la Reyna de Escocia, y dize se que ha ydo a Francia con su favor. Han condemnado los dos que conspiraron contra Sieel, el uno de los quales ha acusado al Burgues : sospecho que le pondran tambien a el en trabajo. Pero en este caso no se dexara de hazer todo buen officio : sirva para V. M. y el Señor Embaxador a quien beso las manos. N.-S., etc.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 11.)

---

MMCCCXXXVI.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 7 FÉVRIER 1572.)

Moyens employés par Fogaça pour rompre la négociation avec le Portugal. — Plaintes commerciales.

Antonio Fogazza, Portuguès, m'a déclaré comme en considération de l'honneur de Dieu, union et augmentation de la vraye religion, du service de Sa Majesté Catholique et du Roy, son maistre, il a trouvé façon que la ligue, laquelle le chevalier Giraldy, deurement auctorisé d'icelluy Roy, estoit intencionné de finir et conclure avec ceste nation (laquelle vouldroit transférer partye de sa trafficque en Lisboa et sous umbre d'icelle tirer d'Espagne toutes les commodités, lesquelles ils sont accoustumés d'en avoir et prendre), a esté divertie, du moins différée pour ung temps, jusques à ce que l'on auroit envoyé les capitulacions d'icelle en Portugal pour en avoir nouvel adveu, et m'a requis avec ses très-humbles *bezamanos* en advertir Vostre Excellence par ce courrier, affin qu'elle veulle estre servie en faire en diligence advertir Sa Majesté, à ce qu'elle peult incontinent empescher que ladiete ligue ne sorte son effect par les raisons notoires et à chascun cogneues.

Il dit que ledit chevalier Giraldy samble d'estre mené d'ung peu de vanité et d'ambition, à raison de laquelle il auroit faict entendre au Roy de Portugal, son maistre, et ceulx qui ont emprins son entier gouvernement, par le chemin que sceet Vostre Excellence, que Sa Majesté se seroit jà accordée avec la Royne d'Angleterre; que partant ne conviendroit que le Roy de Portugal demeurast seul en garbouille, puisque les

Anglois se monstrent si enclins à son amitié et désirent l'accommoder et enrichir par nouvelle trafficque de draps et laynes; que il ne se doute pas que le Roy de Portugal, estant adverty du contraire et des termes où nous retrouvons avecq eulx, ne passera outre et ne se séparera nullement de la volonté de Sa Majesté; et supplie ledict Fogazza Vostre Excellence procurer le réciproque à ce que Sa Majesté ne veulle entrer en aucun accord avecq lesdis Anglois sans le sceu et intelligence du Roy, son maistre, et que en tamps et lieu l'on se veulle souvenir du notable service qu'il entend par cest advertissement donner à Sa Majesté, aussi bien que à sondit maistre, en considération de leur bien et amitié commune, pardessus le vray service de Dieu, qui est le fondement principal et le but de son intention <sup>1</sup>.

D'aultre part, Monseigneur, Milord Burgley s'est faict plaindre à moy de la détention d'un navieur et de deux Anglois à Dunkereke, y reboutés par fortune, si estroiete que l'on ne permet à auleun leur parler, affin que j'en avisasse Vostre Excellence, pour savoir comme icelle l'entend. L'ung s'appelle Philip Sfishe et l'autre Léonarde Pore. Je leur dis que n'en avoy rien entendu, mais que je me doubtoy que ils n'avoient pas eu de passeport: ce qu'ils confessoient. Lors répliquay que eulx avioient commencé ce pied envers tous ceulx qui estoient dedans les trois azabres emmenés par le josne Winter, violement du cap S<sup>te</sup> Hélaïne à Postmuye. A quoy, eux dénians la force, dirent que l'on ne les avoit pas détenu si étroitement, donnant assez à cognoistre que, si Vostre Excellence n'y pourvéoit, l'on en fera icy aultant à tous subjects de Sa Majesté.

Désiroient aussi que les deux malles de lettres détenues à Grevelinghe fussent relaxées, et que doresnavant tous courriers et lettres peussent aller librement d'un costel et d'aultre.

Je dis que j'en advertiroy Vostre Excellence et que, si l'on se fût accordé au principal, cela se fût facilement accommodé, leur remonstrant ouvertement comme toutes les faultes estiont commencées par eulx, ayans innové la façon ancienne d'eslire le maistre des postes des marchans estrangiers, d'arrester les premiers courriers et malles,

<sup>1</sup> Fogaça écrivait à ce sujet, le 19 février 1572, à Ruy Gomez :

The accordes betwin this Crowne and Portugall being to be signed, I repaired the night before to my catholike frind and tould him that yt was verie expedient he should carelie in the morninge repaire to th'Earle of Leycester and the Lord Burghley, and, under pretence of zeale he might saie he bare to Her Majesties service, put them in mynd of the matter of trafficke into Barbary to be set downe amonge the rest of the articles as most necessary and behovall for this realme, which he performed so well and effectually that they sent word ymmediatly to Giraldo that the same pointe must also be graunted, who of him self seemed not greatly to stick there at; but, when he came to aske my advice and opinion in yt, I disswaded him to the uttermost from yeldinge unto yt, letting him understand that yt would be great offence to God and dishonor to the King to suffer heretikes to trade with the Moores, etc. (*Record office, Domestic papers*, p. 647, n<sup>o</sup> 64.)

retenir et ouvrir lettres, ce que encoire n'auroit esté faiet pardelà quant à les ouvrir; que ils avoient tort de vouloir commander icy et pardelà, comme à la vérité ils veullent, et demourer partout les maistres. De quoy n'ay voulu faillir en faire part à Vostre Excellence par ce courrier exprès, priant le bon Dieu qu'il maintienne Vostre Excellence en sa sainte grâce.

De Londres, ce vij de febvrier 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 116.)

---

MMCCCXXXVII.

*M. de Sweveghem à don Guéreau d'Espès (En chiffre).*

(LONDRES, 7 FÉVRIER 1572.)

Il lui fait parvenir la déclaration qui lui a été adressée par les lords du Conseil. — Procès de Burgues. — Services rendus par Fogaça. — Condamnations prononcées à Londres.

Monsieur, Maestre Canol, le lendemain de son retour à Londres, vint m'annoncer vostre embarquement, combien que je l'avoy auparavant entendu par vos lettres du xx<sup>e</sup> receues avec le chiffre, en après me prier vous vouloir avec la première oportunité envoyer le billet en espagnol par vous demandé, lequel vous fut leu le xiiij<sup>e</sup> de décembre au Conseil de la Royne. Il disoit luy avoir esté commandé de ne le vous présenter que sur le poinet que entriez au batteau et que, par la haste que l'on eust à se rembarequer la seconde fois, il oublia de le vous offrir, me priant que je le voulusse vous présenter avec ses recommandations et requérir de trouver l'excuse bonne.

Il est vraysemblable que ils l'ont ainsi practiqué pour vous oster le loisir de respondre, et samble (parlant à correction) que ne convient le faire que avec l'escript général, lequel se pourroit forger pour descoulper par la vérité et raisons fondées le Roy et le Dueq, aultant que les Anglois désirent les accuser à tort et publier pour coupables de la roupture de la restitution des arrests. En cas que l'on trouva bon pardelà que ainsi se feist, ne seroit hors de propos que Fiesco et moy fussions pour tesmoigner ce qui est passé par nos mains; car nous retenir davantaige icy est accroistre l'orgueil de ceulx-cy avec perte de réputation du maistre et nul avancement de son service, despence grande et discommodité nostre, et souffiroit pour tous respects que

l'on effectuast le propos que tinsmes à Gravesande. Voires nostre retraicte leur cause-roit une paour et les feroit marcher plus droictement.

Burgues se tient si estroictement dedens le Marshalsee que l'on ne luy peut parler, ny escrire. Je luy ay envoyé quelque linge et argent, selon qu'il me fait requérir par la garde de ladicte prison, et par le mesme luy ay faiet offrir tout ce dont il pourroit avoir nécessité. Il a adverty le sieur Fiesco, Antoine de Guaras et moy par lettres de son examen premier, et ne consiste son accusation que sur la parole du seul Maderce, qui est une façon de procéder bien étrange (*per testem singularem in criminalibus, in quibus jura civilia et ratio postulant probationes luce meridiana clariores*); mais raison ne sert à cui lui bouche les oreilles. Puisque je n'y ay peu faire aultre debvoir, ay requis l'ambassadeur de France par occasion s'en vouloir souvenir : ce qu'il a promis de faire bien volontiers.

Ladicte lettre de Burgues a esté premièrement visitée par milords de Leicestre et Bourghllye<sup>1</sup>, et ainsi par sa charge m'a esté présentée ouverte, de quoy je me suis plainet et toutesfois demandé congé pour faire responec, laquelle sera telle que je voudrai qu'ils voient et pour point empirer son traitement; car il convient laisser refroidir leur furie jusques à ce que j'ay occasion nouvelle d'en parler, laquelle seroit fort à propos si Son Excellence vouloit en escrire à la Royne de bonne encre, comme pour ung domestique d'un ministre tant principal, représentant la personne de Sa Majesté, le rene desquels ad en tout tems *et jure gentium* esté franc et inviolable; et, si cela n'est assez fort, Monsieur<sup>2</sup> polroit avoir recours à Sa Majesté, pour sauver la vie et défendre l'innocence d'un sien sujet et vostre serviteur fidèle.

D'aultre part, monsieur, le sieur Antonio Fogazza m'a adverty du bon tour qu'il a faiet pour le service de Dieu, de Sa Majesté et du Roy de Portugal, ayant besoigné de manière que le Chevalier Giraldi, estant prest à conclure la ligue avec ceste nation, selon le pouvoir qu'il a dudit Roy, son maistre, pour avancer le tiltre de ambassadeur du Roy don Sébastian, duquel il est oultre mesure désireux et le prendroit quant et l'accord<sup>3</sup>, il a trouvé moyen de adiférer la conclusion jusques à ce que l'on auroit envoyé les capitulations en Portugal et obtenu nouvel adveu, de quoy j'advertis présentement Son Excellence, et m'a dit vous requérir tenir la main à ce que Sa Majesté en soit promptement advertie et que vous en veuillez particulièrement escrire au sieur Ruy Gomez,

<sup>1</sup> Lord Burleigh écrivait à Walsingham, le 27 janvier 1572, que Burgues, secrétaire de don Guéreau d'Espès, était accusé d'avoir excité un Anglais nommé Mather à l'assasiner. (*British Museum, Harley, 285, n° 106.*)

<sup>2</sup> Ceci doit s'entendre du duc d'Albe. Le seigneur de Sweveghem n'avait cessé de réclamer, mais toujours sans succès, des mesures rigoureuses, afin de répondre aux agressions des Anglais.

<sup>3</sup> On trouve au *British Museum* (Titus, B. VI, n° 58) un projet de traité entre Élisabeth et le roi de Portugal, portant la date du 2 février 1572.

afin que l'on regarde de l'empescher et advertir le Roy de Portugal en quel estat nous sommes avec les Anglois, affin que l'on ne se disjoinde, veu que la querelle leur est commune et qu'ils sont princes sy proches de sang, d'alliance et voisinaige, faisans tous deux également profession de la vraie religion eatholique <sup>1</sup>.

Milord Bourley *spirat minas* pour les deux marchans anglois, lesquels l'on luy a dit que vous auriez faict arrester de chemin avec deux males de lettres. Il entend que Son Excellence en ce l'advoue; il fera le pis qu'il peult à tous subjects du Roy estans icy. L'asseuré seroit que l'on ne les relascha que sur bonne caution, selon qu'ils ont faict à plusieurs des nostres icy; j'entens: s'il est ainsi, car aucuns dyent que il n'en est rien, et pour éviter la fraude des malles que l'on fait obliger les Anglois qui sont en Anvers, sur correction arbitraire, que l'on délivreroit celle qui touche nos sujets aussi tost que celle des Anglois, par tel moyen que l'on avisera le meilleur.

Maestres Barny et Mader furent hier condamnés à Westmunster d'estre pendus et à demy vifs escartelés, comme convaincus par leur confession et autrement d'avoir voulu tuer Milord de Leycestre et Burgley <sup>2</sup>. Avec culx fut aussi condamné Mestre Barker, secrétaire au duc de Nortfole.

De quoy vous ay voulu advertir et prier pour fin de ceste le Créateur qu'il doint à Vostre Seigneurie, monsieur, l'entier de ses hauls et vertueulx désirs, et à moy d'estre maintenu en sa bonne grâce avec briefve entreveue.

De Londres, ce vij<sup>e</sup> de febvrier 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 142, et traduction espagnole, Leg. 825, fol. 12.*)

<sup>1</sup> Fogaça engageait Ruy Gomez à occuper quelque port d'Angleterre, comme les Anglais eux-mêmes avaient occupé Calais :

There is in this realme a porte of great importaunce, which may be used as Calais was. I viewed yt and the seituation thereof about 22 yeres past, but could not do yt so substauntlyally as I wished in respect of the short tyme of my aboade there. It weare verie necessary I should view it agayne and observe the particularities thereof; but I cannot do yt, unlesse I had occasion to go into Portugall in respect of the greate watche that is made in all portes, and I must for the purpose embarque me self in some english shipp, which cannot be perfourmed without especiall licence from His Majesty for the said ship to go into Spayne, for otherwyes no Englishman will adventure to go thether. Yf His Majesty do like of this service and thincke good to graunte the licence, then must the same runne in such forme as is set downe in th'enclosed. (*Record office, Domestic papers, p. 647, n° 64.*)

<sup>2</sup> Gilbert Barnes et Edmond Madder, condamnés le 6 février 1572, furent pendus et écartelés cinq jours après.

MMCCCXXXVIII.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).*

(BRUXELLES, 8 FÉVRIER 1572.)

Il lui ordonne de demander une audience à la reine afin de connaître ses intentions. --  
Griefs à alléguer.

Nous avons reçu vos lettres du vij, xvj et xvij<sup>e</sup> de janvier, et veu par icelles la particularité de ce qu'estoit passé pardelà quant à vostre négociation sur le fait de la restitution des biens arrestés d'une part et d'autre, et eu aussi particulier rapport de l'escript par vous exhibé sur les difficultés que de delà l'on avoit meu de nouveau, de la responce que vous y avoit esté faite premièrement de bouche et après aussi par escript, vostre réplique sur le tout, ensemble de quelques advertissemens que vous aviez donné à Mons<sup>r</sup> de Noircarmes et au Commandeur Courtewille. Et avons veu comme, nonobstant toutes vos allégations (que nous avons trouvé bien pertinentes), l'on avoit sur couleurs cherchées procédé au décret de la vente des biens appartenans aux subgects de pardeçà, et que d'autre part l'on n'avoit cesse tant que le S<sup>r</sup> Don Guéreau fût hors du royaume; que l'on y avoit aussi procédé à nouveaux arrests de basteaux de subgects du Roy, et que l'on continuoit à y favoriser les pirates rebelles et ennemis de Sa Majesté. Et, ayant le tout considéré, nous trouvons bien que (comme vous dittes) les choses passent si avant que qui les voudra supporter sous dissimulation, l'on n'en recevra autre fruit que de rendre ces voisins plus audacieux à la desréputation de Sa Majesté. Et toutesfois en la saison présente convient-il pour plusieurs respects avoir regard de ne rompre, mais, en faisant entendre à la Royne son tort, tenir encoires les choses ouvertes pour toute telle résolution que Sa Majesté voudra prendre.

A ceste fin vous demanderez audience à la Royne et luy direz que nous sumes esté bien marris que ledit S<sup>r</sup> Don Guéreau ait esté si peu heureulx en son ambassade que de luy avoir donné si maigre contentement qu'elle l'ait fait desloger de son royaume en la façon et avecq la presse que s'est veue, mais non tant pour le particulier dudit Don Guéreau, que pour le zèle et affection que nous portons au bon succès des affaires de la Royne, entendant bien que les principales forces qu'elle peut avoir contre tous ses anchiens et nouveaux ennemis, sont de l'appuy qu'elle a sur le Roy, comme aussi nous voulons bien confesser que les pays de pardeçà et autres Estats de Sa Majesté se sont tousjours bien trouvé avec la voisinance et bonne correspondence qu'ils ont eu avecq Angleterre, et que pour cette cause, désirant aucunement effacer



toutes matières de discours et ne descontinuer ladite correspondance, luy avions mis en avant (comm' elle aura peu veoir par nos précédentes) que vous ne bougissiez encoires delà, tant que l'on sceut l'intention du Roy sur la lettre qu'elle luy avoit eserite, et mesmes sur son offre que, en y veillant envoyer aultre ambassadeur, elle enveroit aussi ung en Espagne, ce qu'elle vous a aussi fait déclairer d'avoir trouvé bon ; mais que vous, considérant d'ung costel que, nonobstant tout ce que s'est allégué (que l'on estime pardeçà estre tant justifié), l'on a fait décréter la vente des biens des subjects de pardeçà, par où vostre négociation s'est rompue, seule cause de vostre allée pardelà, et d'autre costel le recoeil et support que continuent à y trouver les pirates et rebelles ennemis du Roy, et les nouveaux arrests de bastcaux que l'on y a faits (lesquels vous déclairerez selon la certitude que vous y aurez à la réception de ces lettres), bien différents de la courtoisie que trois basteaux de subjects anglois et l'ung d'iceux riche, estans par la tormente gettés en nos ports, ont receu de nostre costel, que non-seulement nous avons laissé partir quand le temps leur a servy, mais aussi fait assister de leurs nécessités, vous ne voyez quel compte ou satisfaction vous sauriez donner au Roy des offices ou diligences que vous y auriez fait, pour procurer cependant que vous estes encoires là, ce que pourroit servir à l'entretienement de l'amitié et correspondance que l'on vous a enchargé, et que la perplexité en laquelle vous vous trouvez à ceste cause, vous constraint de le faire entendre à la Royne, luy laissant estimer à quoy servira vostre ultérieure demeure pardelà, si l'on y continue à procéder en ces termes. Et, en disant ce que dessus, aurez regard de charger le plus sur son Conseil et non sur sa personne, affin qu'elle en ait moindre matière d'altération ; mais au cas que (comm' il pourroit advenir si elle est délibérée de rompre, ce que nous ne pensons) elle vous responde que vous en retourniez si bon vous semble, luy direz que, si elle l'entend ainsi, vous le ferez (comme de fait retournerez audit cas), et que de tant plus volontiers le ferez-vous que vous nous pourrez plus convenablement faire relation de bouche de tout ce qu'il s'est passé touchant vostre négociation, et principalement du point que l'on a débatu, de ce que l'on ne pavoit conclure avecq vous à faulte de pavoir souffisant, et la charge qu'elle vous a donné de nous advertir que, en envoyant ung aultre avecq pavoir souffisant de Sa Majesté, l'on rentrera en la négociation, et que vous tiendrez la main à ce que Sa Majesté en soit incontinent advertie, combien que vous estimez qu'elle le soit jà, et qu'elle s'y résoulde au plus tost, oires que en vostre conscience vous ne voyez quel espoir Sa Majesté pourra concevoir de conclure avecq elle, continuant le pied qu'elle a jà prins comme dessus, tant à l'endroit de la négociation que des nouveaux arrests et maintenantement des pirates, combien que nous vous voulons bien adviser que s'il n'eust tenu que aux difficultés du 28<sup>e</sup> de décembre 1568, qu'ils veuillent précisément avoir inséré, et du mot *quatenus* qu'ils prétendent se devoir mettre au lieu de *dummodo*, et le différent de *pari passu*, plus tost que de rompre,

nous fussions esté content nous en déporter, pourveu toutesfois que culx eussent monstré la manière par où ce dernier point de *pari passu* s'eust pu s'exécuter, d'autant que icy l'on n'entend point qu'il soit possible en ung mesme temps en si grande distance des pays.

Pour conclusion, vous nous advertirez incontinent de la responce que vous aurez eue, quelle qu'elle soit.

Au cas que elle veuille justifier les arrests nouveaux à couleur de ceulx que l'on y a dit avoir esté fait du costel d'Espagne de basteaux anglois, direz que nous ne le croions, ou, s'il s'y est fait aucun arrest, ce doit avoir esté, ou pour avoir contrevenu aux coutumes ou ordonnances d'Espagne (comme par avoir mené marchandises défendues), ou autrement, auquel cas la Royne n'auroit matière de s'en schandalizer, comme aussi l'on ne se schandalizeroit icy de ce que se feroit en Angleterre en cas semblable, ou par aventure, non pour prendre biens, mais se servir des basteaux tant seulement pour mener quelque chose d'ung lieu à autre, comm'il advient aucune fois, et que nous efforcérons à procurer la restitution, s'il s'y est prins quelque chose par représailles, en cas que du costel de la Royne il y soit correspondu.

Par aventure de ceey, la chose se pourra dériver comme de soy-mesmes à pouvoir faire ouverture que l'on cesse tous arrests et que la navigation demeure libre. A l'effect de quoy vous observerez les propos de la Royne pour selon ce vous y pouvoir conduire; car, comme la seureté de la navigation importe tant, si vous poviez procurer que du moins les arrests et soustènement de pirates cessassent, moins de mal y auroit-il, oires que le fait de la négociation demeueroit aux termes qu'il est. Par quoy, en parlant à elle, étudierez de le faire dextrement venir à propos et le procurer si vous povez; mais il le convient faire de sorte que vous ne donniez matière de penser que l'on le désire de ce costel, mais par forme d'interrogat de vous-mesmes, comme désireux de veoir que tout aille bien, et d'estre munny à pouvoir respondre pertinemment à ce que vraysemblablement l'on vous pourroit demander à vostre retour, usant de termes que vous verrez mieulx servir pour luy faire veoir elle-mesmes s'il est possible. Et où ceey commenchast à se mettre en train, n'y auroit pour quoy vous retournisiez.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Corr. de M. de Sweveghem, fol. 118.)

MMCCCXXXIX.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).*

(BRUXELLES, 8 FÉVRIER 1572.)

Les marchands seront secrètement autorisés à racheter leurs marchandises.

Vous verrez ce que nous vous respondons par nos lettres icy jointes, sur plusieurs vostres. Et pour le faire aussi sur ce que vous demandez, savoir nostre intention quant à ce que l'on a déclaré que l'on permetteroit aux propriétaires d'acheter leurs biens en personne ou par procureur, puisque l'on est réduit à ces termes qu'il fault choisir de deux maux le moindre, il a semblé icy que, si quelque subgeet du Roy pense faire meilleur proufit à aller acheter sa marchandise ou le faire faire par procureur, l'on le peult bien permettre, et plus tost à chascun le sien que d'en donner commission à ung seul, qui par aventure en feroit son proufit au dommaige des aultres ou pour le moins sera taillé de causer mescontentement vers les aultres ; mais nous entendons que cela ne se face sinon par connivence et comme si nous n'en savions riens, afin qu'il ne semble pardelà que nous advouons la vente. Et, suyvant ce, les marchans intéressés seront advertis de ceste connivence sous main.

*(Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 121.)*

MMCCCXL.

*Mémoire adressé par M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre.*

(LONDRES, 18 FÉVRIER 1572.)

Récapitulation de tous les points exposés dans l'audience que la reine lui a donnée.

*A la Majesté de la Roynne,*

Le S<sup>r</sup> de Zweveghem obéissant à ce qu'il a pleu à Vostre Majesté luy commander le jour d'hier, luy a bien voulu donner par escript aucuns poincts de ceulx qu'il luy remonstra de bouche.

Assavoir que il ne voit quel compte ou satisfaction il pourra donner au Roy son maistre de la diligence ou bon office faict pour entretenir l'amitié et tenir bonne correspondance entre Vos deux Majestés, selon que la vostre a escript à celle du Roy désirer, et que pour cest effect seul l'on a commandé audiet de Zweveghem encoires ne se bouger d'icy, si avant que l'on y continue les termes dont l'on use journellement, tant allendroict du port et faveur lequel se donne aux pyrates rebelles de Sa Majesté que des arrests de tous biens appartenans aux subjects d'icelle.

Non pas que lediet de Zweveghem face doubte de la bonne intention de Vostre Majesté, laquelle elle luy a faict honneur d'avoir déclairé plusieurs fois (aussi n'a-il failly d'en advertir Sa Majesté et l'Excellence de Monseigneur le Duc d'Alve), ou qu'il se plaine de faulte d'ordonnance ou édicts servans à exterminer une fois tels ennemis de Dieu, de toute religion et de la tranquillité publique; mais seulement se lamente de ce que sa bonne intention n'est secondée, ny ses édicts exécutés comme appertient, en tant qu'il est notoire que, depuis les Pasques dernières ençà, lesdicts pyrates sont la pluspart du temps estés ancrés devant la geule et principal passaige de ce royaume et entré et séjourné en la ville de Douvres, y ont détenu et mis à rençon auleuns subjects de Sa Majesté leurs prisonniers, y vendu et revendu leurs butins ou donné en paiement et eschange pour vivres ou munitions de toute sorte, artillerie, pouldres, boufflets, etc., dont ils povoient avoir besoing. Et pour le présent encoires détiennent au bord de leurs navieres ancrées devant ledit Douvres ou ès environs de ce royaume (si tant est qu'ils se sont puis naguères ung peu retirés hors de l'œil) dix paysans butinés et par eulx eslevés depuis peu de jours ençà au villaige de Mardycke entre Dunkereke et Gravelinghes.

De sorte que lesdicts esdicts si souvent réitérés ne semblent servir que de masque et couverture pour mieulx piller les pillars en achaptant d'eulx à vil pris toutes sortes de denrées desrobées et leur revendant au double ce dont ils peuvent avoir affaire, sous umbre du dangier où ils s'exposent d'estre attrappés et pugnés s'il estoit sceu.

Cependant les larrons s'entretiennent, le marchant se butine, et aultres s'enrichissent *quia nisi essent receptatores, non essent fures.*

Il n'appertient audit de Zweveghem entrer en aultre particularité, estant ce que dessus notoire à tous ceulx qui passent et repassent audit Douvres, là où aussi se vindrent saulver lesdicts pyrates (comme chez eulx et en leur ordinaire receptacle) se trouvant poursuivis de l'armée du Roy venue au Pays-Bas l'esté passé pour les chastier.

Voires auleun pyrate avec son butin s'approchant à ce royaume l'on traicte et pactionne pour certain pris pour le y faire entrer par force sous pretext de bénéficier le propriétaire, mais à la vérité pour obliquement se res sentir aussi du prouffict du pillage.

L'aultre poinct des arrests des biens appartenans aux subjects du Roy n'a besoing

de preuve, estant chose quotidienne à tout ce qui arrive par quelque occasion que ce soit en auleun port de ce royaume.

Qui plus est, M<sup>e</sup> Guillaume Wynter le josne, depuis le Noël dernier ençà, a par force emmené dedens Portsmue trois vaisseaulx biseayens chargés de luyt cent bales de laine, trois casses de soye et plus de deux mille ducats en argent, lesquels il trouva anérés au cabo de S<sup>te</sup>-Hélaine, de l'isle de Wicht, et l'on les descharge présentement audit Portsmue par charge de Vostre Majesté.

Il n'a tenu à la bonne envie de ce costel que l'on n'en a fait aultant à la grande flote venante de Zélande et reboutée à la costé west par fortune de mer devant ledit Noël, et ne se cèle par charge de cui.

Ung aultre bateau espagnol chargé de quatre cens bales de laine a esté assez de mesme grâce emmené par ung Anglois au port de Dublin en Irlande.

Tellement que il samble nécessaire ou que telles façons de faire resentans pure hostilité cessent ou que Vostre Majesté soit servye ordonner audit de Zweveghem la retraicte affin qu'il ne samble que par sa présence il les advoue et, servant seulement de masque, il rende ridicule le nom d'amitié retenu en la bouche sans auleun effect, lequel tant soit peu correspondant.

Nonobstant que du costel de Sa Majesté Catholique l'on ne face rien de samblable, ains au contraire l'on favorise et assiste les batteaulx anglois reboutés au Pays-Bas et fracassés par tempeste, de tout ce dont ils peuvent avoir besoing.

Mesmement recontrant la susdiete armée du Roy l'esté passé en mer certaines navires angloises richement chargées et venans de Hambourg, voyant que ce n'estoient pyrates, les laissa partir librement et franchement comme entre amys et confédérés appertient de faire.

Sans que Vostre Majesté se puisse couvrir des arrests que elle diet naguères estre advenus en Espagne, pour aultant que icelle mesmes confesse n'en sçavoir la raison, estant vraysemblable que, si ainsi est qu'il y en ait détenus (de quoy Son Excellence n'a encoires advis), ce sera pour avoir contravenu aux ordonnances ou pragmatiques d'Espagne et négocié contre les placcars du Roy ou pour se servir de batteaulx à transporter quelque chose d'ung lieu en l'autre ou semblable cause.

Et, s'ils sont détenus par forme de représailles, ledit de Zweveghem diet à Vostre Majesté que Son Excellence s'efforcera de les faire promptement restituer, pourveu que le réciproque se face en ses royaumes.

Mais pour parler clèrement et une fois sonder de quelle source dérivent ces pillages et détentions nouvelles, ledit de Zweveghem supplie Vostre Majesté vouloir considérer et réduire à mémoire que par les arrests généraulx faicts au Pays-Bas et en Espagne les subjects de Vostre Majesté se dyent estre intéressés jusques environ la somme de trois cens mil escus.

D'autre costel par les arrests généraulx faicts en ses royaumes d'Angleterre et Irlande les subjects du Roy se treuvent intéressés de plus de huyt cens mil escus, comme s'est veu par plusieurs attestacions et inventaires.

Laquelle somme debvoit souffrir pour indemniser les subjects de Vostre Majesté, au cas que l'on eust voulu conserver aucune forme de l'ancienne amitié, fraternité, confédération et alliance de laquelle si souvent l'on se vante.

Ce non obstant, sans que l'on en ait donné auleune occasion du costel de Sa Majesté, l'on a depuis aux royaumes de la vostre arresté tout ce que y est entré, une seule navire de guerre hors mise, où il n'y avoit riens à gagner, revenant la valeur desdicts biens particulièrement en après arrestés à plus de cent cinquante mil escus.

Desquelles si grandes sommes l'on a tenu si bon compte par-deçà (au contraire de ce qu'il s'est fait au Pays-Bas) que il samble qu'il reste à paine assez pour contenter les subjects de Vostre Majesté.

De quoy l'on peut doubter que ces arrests ne prendront jamais fin; et ne samble difficile à conjecturer sur quel mole ils se geectent et combien ils sont esloingnés de tout office et correspondance de sincère amitié, pour laquelle entretenir ledict de Sweveghem est seulement icy retenu. Et, n'en voyant apparence durant si estranges déportemens, semble son ultérieur séjour vain et inutile, n'est qu'il plaise à Vostre Majesté promptement y pourveoir et remédier, comme pour le vray service de Vos deux Majestés et le bien de sa patrie très-humblement il la supplie.

Faict et présenté à Londres, le xvij<sup>e</sup> de febvrier 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, Lettres div., p. 97;  
Record office, Cal., n<sup>o</sup> 124.)

---

## MMCCCXLI.

### *M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 19 FÉVRIER 1572.)

Détails sur l'audience qui lui a été donnée par la reine. — Mesures prises contre quelques marchands.  
— Ligue de l'Angleterre et du Portugal.

J'ay receu, le xiiij<sup>e</sup> de ce mois, les deux lettres de Vostre Excellence datées du viij<sup>e</sup>; et, suyvant le contenu en icelles, ayant obtenu audience de la Royne le dimenche en-

suyvant xvij<sup>e</sup>, lui remonstray les trois causes pour lesquelles samble que mon ultérieur séjour icy seroit infructueux, en la forme et manière que Vostredite Excellence me commande : lesquels poinets icelle résumant par ordre, répéta la chanson ancienne pour excuser la vente des biens des subjects de Sa Majesté, disant qu'elle ne faisoit que ensuyvre le chemin que Vostre Excellence lui avoit monstré, etc.

Quant au soustien et support des pirates, elle dénya le tout, qui est la meilleure deffence d'une mauvaïse cause, allégant tant de ses édicts, depuis peu de jours encoires renouvelés, que, à l'ouïr parler, il n'y eust onques princesse si juste, ne si ennemie de telle race forligne, et qu'elle satisfaiet à tout le monde, quand elle deffend de les assister de vivres et aultrement, et que pour culx elle ne se meetra en despence de faire armée.

Et quand aux arrests nouveaulx, diet que l'occasion de ce faire luy avoit esté donné en Espagne, et que de toute ancienneté toutes les fois que l'on a, où que ce soit, arresté aucune chose appartenant à Anglois, l'on a usé de contre-arrests, sans vouloir faire distinction de la cause pour laquelle l'on les auroit premièrement détenus.

Je ne justifiay guères sur le décret de la vente pour estre chose désespérée; mais, sur le faict des coursaires, luy représentay généralement tout ce que, depuis plus de onze mois que je suis entré en son royaume, y est succédé et advenu, et pareillement sur les arrests, signamment sur les derniers forcés : de quoy faisant à demy de l'ignorante et de l'esbahye, me requit le luy bailler par escript. Ce que je feis dès le lendemain matin ès mains de Milord Bourgley, et, puisque elle donna ceste occasion, par advis du Sr Fiesco, n'avons rien célé pour la presser de respondre pertinament et luy faire entendre où il nous cuisoit, selon que Vostre Excellence verra par la copie dudict escript joint à ceste. Ayant receu la responce, l'envoyeray en diligence à Vostre Excellence, combien que je n'attens que parolles à l'accoustumé.

En après, ladite Royne entra en ses passions assez ordinaires, et, après avoir allégué son savoir et expérience aux affaires du monde, sa bonne inclination et affection à la religion chrestienne et au bénéfice de la paix, et qu'elle ne parloit pas en femme, mais comme une royne nourrie en négoecs, se jecta sur Vostre Excellence et sur l'assistance laquelle elle disoit par icelle avoir esté promise à la Contesse de Nortumberland et à celluy qui se faiet pardelà nommer faulsement Milord d'Acere, depuis trois semaines ençà en certaine audience secrete qu'elle leur auroit donnée, de laquelle ils ont adverty par lettres leurs parens icy et emply son royaume de vain espoir de nouvelle esmeute et changement, baptisant ladite Contesse de ung nom féminin et la chargeant de plusieurs crimes énormes lesquels elle voudroit couvrir du voile de la religion catholique. De quoy aussi plusieurs princees et seigneurs l'en auroient adverty, s'esbahissans de sa longue patience, y adjoustant des menasses : que si Vostre Excellence ne désiste à faire tels mauvais offices, qu'elle rompera ouvertement, comme pour chose nullement

souffrable (c'est-à-dire qu'elle osterà le masque), et qu'elle en advisera Sa Majesté, bien sçachant pour l'affection ancienne et fraternelle qu'elle luy a tousjours porté, que elle ne souffriroit telles menées, me chargeant par trois fois d'en advertir Vostre Excellence.

J'avoy bonne cause d'ignorer tout ceey, par où ne sceus que dire sinon que je la tenoy estre mal informée. Toutesfois je répliquay, quant à l'audience, que elle n'en debvoit estre schandalizée, veu que elle en avoit donné à beaucoup de rebelles de Sa Majesté, comme au S<sup>r</sup> de Dolhain, Lumbre, Lumez et plusieurs aultres. Ce qu'elle n'ya fort et ferme avoir faict depuis qu'elle les auroit sceu estre rebelles, combien que le contraire soit très-notoire.

Quant à la seconde lettre de Vostre Excellence, concernant les propriétaires des biens icy arrestés, estans subjects de Sa Majesté, lesquels voudriont les achapter à la vente laquelle s'en doibt faire, j'en useray selon qu'il plait à icelle me commander.

L'on a icy faict obliger deux principaulx marchans nostres sur grandes sommes de ne sortir le royaume jusques à ce que Philippe Sfishe et Leonarde Pore, Anglois détenus à Dunkercke, fussent retournés, non contens de ce que leur ay faict entendre en avoir escript à Vostre Excellence le vij<sup>e</sup> de ce mois, de quoy j'attens la responce. Il plaira à icelle y pourveoir selon qu'elle trouvera convenir.

D'autre part, monseigneur, Vostre Excellence aura entendu par mesdites lettres du vij<sup>e</sup> le bon tour d'Anthoine Fogazza pour empescher la conclusion de la ligue avec Portugal. Or, comme la Royne n'accorde que deux mois encommencés dès le second de febvrier pour envoyer et obtenir l'aveu du Roy de Portugal, ledit Fogazza en advertit présentement Monsieur le Prince d'Evoly et luy envoie la copie du pourject de ladite ligue, par inspection de laquelle sera informé du surplus. Ledit Fogazza m'a requis vouloir envoyer seurement sa despesche ès mains de Vostre Excellence, la suppliant qu'elle veuille estre servie la faire en diligence adresser en Espagne. A quoy me suis volontiers condescendu et avancé l'en travailler présentement, considéré combien il importe, pour le service de Sa Majesté et pour rompre les desseings de ceste Court, que ainsi se face.

Le courrier du Chevalier Giraldi se part après-demain droict vers Portugal à la fin que dessus.

De Londres, le xix<sup>e</sup> de febvrier 1571.

*(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 125.)*



MMCCCXLII.

*M. de Sweveghem à don Guéreau d'Espès.*

(LONDRES, 19 FÉVRIER 1572.)

Burgues sera mis en liberté. — Stériles résultats de l'audience de la reine. — On espère que le duc de Norfolk ne sera point exécuté. — Supplice de Madder.

Monsieur, Je vous baise les mains pour tant d'offres contenues en vostre dernière du viij<sup>e</sup> du présent, par lesquelles m'obligez davantaige à vostre service auquel je m'emploieray à toutes occasions de bien bon cœur.

Milort Bourghley me dit dimeneche que la Royne avoit accordé la délivrance de vostre Burges; et, comme je luy demanday le jour d'hier quelque enseignement de sa main au géolier affin que quant et quant je le puisse faire amener chez moy et le vous renvoyer en compaignie du courrier porteur de ceste, me dict qu'il n'en avoit pas parlé, mais qu'il en parleroit à la Royne et à quatre du Conseil, lesquels avont ordonné sa détention, et qu'il y feroit tout bon office, mais que le Conseil ne s'asssembleroit jusques en quaresme. Je ne cesseray jusques à tant qu'il soit mis en liberté pour le vous renvoyer à la première commodité.

Monsieur, vous veirez par la dépesche pour Son Excellence le maigre fruit de ma dernière audience et comme je me voy condampné à continuer encoires icy quelque temps ma pénitence, sans que je y serviray d'autre que de chiffre, car vous cognoissez le cœur de ceste nation.

Jointement ceste va une letre du Doctor Lopez et du seigneur Sugo.

Tous les amis vous baisent la main, se offrans<sup>à</sup> vostre entier commandement, et pour tout respect Luys de Paz luy prie que il ne luy veulle rien escripre.

Le Due n'est encoires exécuté, et dict-l'on que la Royne a promis au conte de Sussex qu'elle ne le fera mourir en vertu de la dernière sentence.

Mader est esquarteré, ayant, comme se dict, sur le dernier deschargé vostre Burges, lequel n'a pas esté enditté comme l'on me l'avoit faiet entendre.

Je prie Dieu vouloir modérer le tout à sa gloire et vostre salut, et qu'il vous doint, Monsieur, en santé bonne vie et longue, me recommandant en vostre grâce.

De Londres, le xix<sup>e</sup> de febvrier 1571.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 54)

MMCCCXLIII.

*Déclaration du Conseil privé de la reine d'Angleterre.*

(22 FÉVRIER 1572.)

Réponse aux griefs allégués par M. de Sweveghem. — Plaintes au sujet de l'accueil qui est fait aux rebelles réfugiés, soit en Espagne, soit aux Pays-Bas. — On signale notamment la faveur qu'ils trouvent près du duc d'Albe et à l'Université de Louvain. — Le prince d'Orange invoque son droit de prince souverain pour faire la guerre au duc d'Albe.

*Sommaire de la réponse faite par les seigneurs du Conseil privé de la Roïne le xxij<sup>e</sup> jour de febvrier 1571 à d'aucuns articles présentés à Sa Majesté par Mons<sup>r</sup> de Zveveghem attendant près Sa Majesté pour le Roy Catholique.*

En premier lieu, quant à sa demeure icy, la Roïne se contentoit que luy ou quelque autre demeurast icy, qui se voulsist employer à bons offices, ou pour la continuation de l'amitié entre Sa Majesté et le Roy, son maistre, ou pour réduire les choses que sont en différent à meilleur estat qu'elles ne sont à cause des arrests que sont faits d'ung costé et d'autre, espérant aussi que, ce pendant qu'il y demeureroit, il ne prendroit pas, ny suyvroit le train de don Guéreau d'Espès, naguères ambassadeur.

Secondament, considérant que les matières principales de tous ses articles se pouvoient comprendre en deux chiefs à savoir : touchant la faveur et support présupposé estre donné aux pirates rebelles à son maistre et touchant les troubles que viennent par occasion des arrests continuellement faiets sur les navires et biens des subgeets du Roy, la responce se devoit faire à ces deux points; et, s'il désiroit responce plus ample à quelque autre de ses articles çà et là, on luy satisferoit aussi.

Quant au premier, pour la faveur aux pirates, seu qu'il entendoit par cela quelques gens de guerre hantans ces estroits de la mer et faisans profession de servir au Prince d'Aurange, fut diet que la Reine, ni les seigneurs de son Conseil ne se contentoient qu'ils s'y tinsent, ains au contraire l'on a usé de tous moyens convenables pour les induire de s'en aller, comme, en la manière que s'ensuit, fut déclaré.

Premièrement, Sa Majesté, par plusieurs édiets, feiet entendre à ses subjects qu'ils n'eussent à rien achepter d'icculx, ny leur donner vivres, ny en aultre chose quelconque les solaiser, et que, s'ils portoient ou envoioient à terre quelque chose de leurs prises, qu'on l'arrestast pour entregarder affin que les propriétaires en fussent respondus.

Davantaige, quant on fut adverty que plusieurs Anglois servoient dans leurs navires et que mesmes il y avoit des navires angloisses en leur compaignie, que furent à ce

induits par opinion qu'ils avoient que le Prince les pouvoit licitement entretenir, il fut publié que pas ung des Anglois eust à y continuer en telle manière de service sus peine d'estre puni selon ses mérites.

Et pour ce que Mons<sup>r</sup> de Zveveghem n'avoit pas nié que la Roynne n'eust usé de fort bons moyens en publiant de si bonnes ordonnances et édicts, mais qu'ils n'estoient pas deuement exécutés, il fut dict, quant à l'exécution d'iceulx, que combien que l'on ne sçauroit nier qu'en tous pays les ordonnances des princes ne fussent tousjours si bien exécutées comme les princes mesmes désireroient, si est-ce que, outre la publication des édicts, l'on fait cecy davantaige pour en faire faire exécution : c'est que, sur les plainetes que furent faictes que secrètement lesdicts gens de guerre estoient soulagés par ceulx des ports, furent envoyées des commissions sous le grand seau d'Angleterre aux principaulx seigneurs de la noblesse et à d'autres des pays et lieux maritimes, pour faire enquérir sur le serment de personnes à ce jurées aussi estroitement que par les loix du royaume est accoustumé d'estre faict en cas de crimes de lèse-majesté et d'autres. Sur quoy lesdicts seigneurs à ce commis, comme dit est, travaillèrent beaucoup et trouvèrent quelques-uns qui avoient délinqué en les soulageant secrètement, lesquels furent prins et emprisonnés, les biens qu'ils avoient acheptés furent saisis, et en tous endroits restitution fut faicte à ceulx que se plaignoient, tant que par justice se pouvoit faire.

C'est aussi chose toute manifeste que quelques Anglois qui les acompaignoient de navires angloisses, ayans autorité dudict Prince, incontinent après la publication de l'édict, s'en retirèrent et vindrent aux ports et déclarèrent qu'ils pensoient que tel service sous ledict Prince eust esté loisible; mais, trouvant que cela estoit contre le vouloir et gré de Sa Majesté, dirent que ils ne le continueroient point en sorte du monde, et ainsi s'en désistèrent totalement.

Davantaige, aiant ung certain que s'apelle Schonval (ung de principaux capitaines dudict Prince) prins quelques navires chargées des biens des subgects du Roy d'Espagne et d'autres, la Roynne commanda à son capitaine de l'isle de Wight, près de là où Schonval estoit ancré, de luy enjoindre au nom de Sa Majesté qu'il rendist lesdicts biens, pour ce que Sa Majesté n'approuvoit point, ny pouvoit comporter qu'il prinst et ammenast de telles prises à ses ports et rades; mais on ne profitast riens par parolles, estant ledict Schonval hors du danger de l'artellerie des ports et chasteaux. Partant le capitaine du Wight fut derechief commandé qu'il fist secrètement armer quelques vaisseaux à fin d'emporter lesdictes prises par force, ce qu'estant appresté avecq quelques despens et se debvant l'entreprise faire le lendemain matin, ledict Schonval la nuit mesme auparavant se desrobba avec ce qu'il avoit prins, tellement que en cecy se peut bien veoir la bonne inclination de Sa Majesté que ses commandemens fussent accomplis, et, au cas que l'on puisse nommer quelq'ung qui contre les édicts de

Sa Majesté les ait soulagés, on verra per effect de quelle sorte il sera puny, pourveu que bonne preuve en soit donnée et que desjà il n'en ait esté deuement puny.

Oultre cecy, l'on sçait trop bien que l'année passée on recouura desdiets gens de guerre une prinse qu'ils avoient faicte (en quoy un marchant d'Italie, de bonne estime et assez cogneu, apellé Acerbo Vilutello, avoit intérêt) et les biens rendus aux propriétaires, encoires que en cela ils disoient leur estre faicte injure, et en la Court de l'Admiraulté par voye de requeste et poursuytte ils aléguoient des raisons pour maintenir le droit de leur cause, ce qui reste encoire sans estre résolu en ladicte Court, estant le doute prétendu à savoir que le prince d'Orange, estant prince libre de l'Empire et ayant aussy sa principaulté de tiltre en France, pourroit justement faire une guerre sur le due d'Alve ou non : sur quoy fut dict audict seigneur de Zweveghem que l'on n'avoit point intention de traicter ; mais, par ce moyen, nonobstant leurs raisons et que la cause ne soit encoire vidée en jugement, ils furent privés de leur dicte prinse, et les biens rendus à ceulx à qui ils appartenoient.

Et toutesfois, considérant que ces moyens auparavant diets ne semblent pas d'assés de force pour les faire partir des rades ou ports d'Anglaterre, il fut dict que Sa Majesté a cest affaire tellement à cœur pour les contraindre de s'en aller, que dedens peu de jours l'on verroit qu'elle n'y a pas moindre intention de faire exécuter les commandements de Sa Majesté en faicts qu'en parolles.

Fut aussi adjousté que, combien que Mons<sup>r</sup> de Zweveghem peust penser qu'on luy eust suffisamment respondu en cecy, encoires ne seroit-ce point hors de propos de luy demander pourquoi il pensoit estre raisonnable de requérir en telle instance que la Royne bannist de ses costes ceulx que servent au Prince d'Oranges, les appellant pirates rebelles, là où ceulx qui manifestement sont rebelles et chiefs de rébellion à l'encontre de Sa Majesté, estoient non-seulement permis de venir par ainsi aux Pays-Bas du Roy et y receus, mais aussi d'y avoir provision et toute faveur, mesmes de pensions ordinaires par mois des villes et courts.

Si particulièrement luy fut ramentu comme le conte de Wesmerland, ung chief principal de la rébellion naguaires plectée en ce pays, la contesse de Northumberland, femme d'un autre chief de rébellion, ung Léonard Daere, qu'ils appellent chief de ladicte rébellion, sont pardelà publicquement pourvus de pensions du revenu du Roy, voire, pour faire la chose apparente à tout le monde, comment peult-on trouver bon que la contesse de Northumberland ait esté solemnellement conduite à la présence du Duc d'Alva en publicq par l'ung des fils dudict Duc, et elle naguaires accompagnée d'ung grand nombre d'Anglois rebelles permisse de faire une harengue solennelle au Duc par un truchement, là où, de ce qui fut dict par elle et respondu par le Duc, l'on sçait assez comment yls s'en vantent à leur advantaige et pour persévérer en leurs méchantes volontés.

L'on sçait bien aussi de quelles menées yls se meslent contre la Majesté de la Royne, sa couronne et Estat, mesmes comment on les encourage à tenir quelques formes de parlemens fantastiques contre la couronne et estat de ce royaume, choses qui, à la vérité, combien qu'elles soyent frivoles en effect, sont néantmoins à noter pour ce qu'on les permet de telle sorte.

Davantaige, comment l'Université de Louvain, estant au commencement instituée pour l'avancement de bonne littérature et doctrine, est maintenant ung réceptacle publicq des rebelles fugitifs de ce royaume, se peult bien veoir par leurs livres imprimés et publiés comme si c'estoit ung lieu de franchise et privilège pour la défense et protection de ceulx qui sont traistres à leur païs.

Et pour laisser de parler de ce que lesdiets rebelles y sont si apertement supportés et maintenus au Pays-Bas du Roy, fut aussi diet que, sans vouloir rien ymputer au Roy d'Espagne, de qui l'on ne diroit rien que comme d'ung princee l'amitié duquel vers Sa Majesté estoit à respecter et à désirer, lediet Mons<sup>r</sup> de Zweveghem ne pouvoit estre ignorant combien d'Anglois fugitifs de leur pays naturel estoient entretenus en Espagne mesmes jusques à estre pourvus d'estats domestiques à l'entour de la personne du Roy.

Mais de tous autres n'y en a pas ung plus digne d'estre remarqué qu'ung quidam Thomas Stukeley, la vie duquel par le passé, si elle n'eust point esté cogneue à d'aucuns des conseillers à l'entour du Roy, du temps qu'il avoit quelque intérêt en ce royaume par son mariage, sembleroit moins digne qu'on en parlast, comment cest homme qui n'avoit pas maille de revenu, ny moyen de vivre de soy-mesme et aussi peu de crédit, s'en estant fuy en Espagne, y pouvoit acquérir le crédit et estime d'estre mieulx traicté qu'ung ambassadeur, et de dépendre tant de l'argent du Roy en ses pompes vaines, est chose fort estrange. Comment pouvoit-on tomber en tel erreure que luy que n'estoit nullement d'estime en son pays propre, fût ouy et receu à faire requeste d'avoir la conduite d'une armée contre son pays naturel?

Beaucoup d'autres choses se pourroient dire de ceey; mais certainement le Roy fust lors mieulx conseillé quand, sur la venue de Mons<sup>r</sup> Cobham, frère de Millord Cobham, lediet Stukeley fut renvoyé avecq quelque salaire vers l'Italie; car autrement l'espérance eust bien monstré qu'il eust abusé le Roy, en quelque chose que ce fust, en quoy le Roy l'eust voulu employer contre son pays.

Et aussi faisant conclusion avecq lediet seigneur de Zweveghem que, si on pouvoit monstrer les déportemens de la Royne avoir esté tels à l'endroit d'auleun que fut traistre au Roy, il y auroit lors plus de raison de se plaindre et mescontenter pour chose que Sa Majesté auroit faite vers ceulx du prince d'Orange, lesquels Sa Majesté désavoue et leur défend son pays.

Ainsi, suyvant le second point que estiont des arrests continués, il fut déclaré que

cest inconvenient vint à l'occasion de l'arrest général qui fut premièrement fait par le Duc d'Alve, par lequel, comme il commanda que tous ceulx qui estoient au Pays-Bas du Roy, estans subjects de la Majesté de la Royne, avecq leurs navires et biens, fussent arrestés, et que le mesme fut faict de ceulx que viendroient après ausdicts Pays-Bas, ainsi fait Sa Majesté aussi publier le mesme en son royaume, encoires qu'il ne fust point mis en effect avecq telle rigueur et extrémité; car par l'exécution de l'arrest des Pays-Bas, plusieurs des subjects de la Royne furent si cruellment traités en prison qu'il morurent de faim, là où en ce royaume il n'y eut pas ung qui endura telle extrémité.

Et, après le premier arrest faict et exécuté, lediet Duc d'Alve publia nouveaux édicts fort seurement à ce que personne, de quelque nation qu'il fût, n'apportast aucunes commodités venans d'Angleterre sur peine de confiscation, ce qui fut sévèrement exécuté et à cest ystant encoires continué. De quoy le semblable n'a jamais esté ny ordonné, ny exécuté.

Pour tant fut dict à Mons<sup>r</sup> de Zweveghem que, tant en ceste cause qu'en l'autre de favoriser aux pirates rebelles, il seroit raisonnable que plus ne fût requis, ny demandé de la Royne que Sa Majesté ne trouvast luy estre réciproquement monstré et rendu du Roy son frère et de ses ministres.

Et pour ce que lediet Mons<sup>r</sup> de Zweveghem sembloit penser que du costé du Roy, ny de la part d'aucuns de ses ministres, n'avoit esté faite aucune restraincte de navires arrivans à leurs ports de mer par tempeste, ou qu'il en fust de prins par force depuis le premier arrest faict, luy fut dict qu'il auroit ung mémorial de plusieurs particuliers arrests, qui ont esté faits en grande extrémité, comme par une scédule qui avecq ces présentes lui seroit baillée, apparostroït.

Et pour conclusion fut dit audiet Mons<sup>r</sup> de Zweveghem que, toutes les fois que ou luy ou quelque autre mostreroit autorité suffisante du Roy pour traicter et accorder au nom du Roy sur la réformation de quelque chose qui empesche l'amitié qui debvroit estre entre les deux Princes et que peust apporter ung repos à leur royaumes, pays et subjects, Sa Majesté avoit intention de traicter sincèrement avecq le Roy, comme princesse qui désire la continuation de l'amitié avecq ycelluy Roy et que les subjects de l'ung et l'autre royaume puissent joyr des fruits d'icelle amitié, comme aux temps précédens a esté entre leurs prédécesseurs et leurs pays et subjects.

MMCCCXLIV.

*Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(24 FÉVRIER 1572.)

Il réclame la mise en liberté du maître d'hôtel de don Guéreau d'Espès.

Très-haute, etc. Aiant entendu que le maistre d'hostel de don Guéreau d'Espès, ambassadeur du roy mon maistre, seroit esté détenu pardelà, ainsi qu'il pensoit passer en compaignie de son maistre, et mis en prison estroicte, et que le bruit y courroit que c'estoit pour chose que l'on luy imputast voires sur le dire d'ung seul Anglois, ne povant croire qu'il en soit coupable, ny que en bonne justice l'on l'en pourroit dire convaincu, et doibgeant les officiers et serviteurs des ambassadeurs selon le droit des gens avoir la mesme liberté que leur maistre à l'aller et retourner, tant plus le dict Bourgeois, serviteur si principal dudict ambassadeur, je ne m'ay peu contenir, comme désireulx de veoir toutes choses évitées qui pourroient donner occasion à quelque aigreur, de vous supplier, Madame, comme je mande aussi présentement au seigneur de Zweveghem de vous supplier de ma part, de vouloir ordonner qu'il soit incontinent mis en liberté afin que il n'y demeure aucune porte ouverte à interprétations qui n'avanceroient de riens le service de Vos Majestés, comme ledict de Zweveghem pourra dire plus particulièrement à la Vostre, auquel je me remets pour non l'attédier de plus longue lecture.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Négociations d'Angleterre, Lettres diverses, fol. 103.)

MMCCCXLV.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(BRUXELLES, 24 FÉVRIER 1572.)

Explication sur l'arrestation de deux marchands anglais à Dunkerque. — Affaires de Burgues.

Nous avons receu vos lettres, du vij<sup>e</sup> de febvrier, outre plusieurs précédentes, auxquelles nous avons jà amplement satisfait, comme aussi a esté fait à ces dernières

touchant le traicté en train entre Portugal et Angleterre, dont s'est donné advis au roy par la commodité d'ung courrier que j'estois icy despeschant. Quant à la détention du navieur et deux marchans anglois à Dunkereke, y reboutés par fortune, dont le s<sup>r</sup> Cicel s'est fait plaindre à vous, l'on ne sçait à parler pardeçà d'aucune détention de marchans anglois, excepté de deux fils de marchans, que le capitaine de Dunkereke a escript à cest heure au commandeur Courtewille y estre détenus pour les causes dont ledit de Courtewille vous advertira et des diligences que l'on a commandé jointement estre faites pour en sçavoir la vraye vérité; mais, s'il est vray qu'ils aient des marchandises deffendues, en cela ne se fait aucun tort à la Royne de les retenir.

Monsieur de Noircarmes nous a fait rapport d'aucunes choses que vous lui aviez escriptes, comme aussi a fait ledit Courtewille. Et aiant entendu par là le danger que passoit le maistre d'hostel de don Guérau d'Espès, nous avons fait escrire une lettre à la Royne en sa faveur, laquelle va cy-joincte avecq sa copie, contenant que nous vous avons donné charge de luy en parler. Ce que vous ferez avecq la première et meilleure conjoncture que pourrez, y employant toutes les raisons et argumens que vous y verrez servir à propos.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 128.)

---

MMCCCXLVI.

*Mémoire commercial.*

(24 FÉVRIER 1572.)

Indication des navires et des biens des marchands anglais, qui ont été saisis aux Pays-Bas et en Espagne.

(Archives du Royaume à Bruxelles. *Négociations d'Angleterre*, Lettres diverses, fol. 105.)

---



## MMCCCXLVII.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 26 FÉVRIER 1572.)

Banquet offert à Hambourg à la Compagnie des Marchands Aventuriers.

The Lords of this towen have ben latly banketed by ye Company, which was highly accepted and frendly taken, in lik manner they have banketed the Deputie and others of the Company, wher we were very frendly entertayned, and it semeth that they are much better affectionated to the Company then heretofore they have been.

(British Museum, Titus, B. VI.)

## MMCCCXLVIII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe.*

(LONDRES, 27 FÉVRIER 1572.)

Il a été appelé au Conseil pour recevoir communication de la réponse qui lui a été adressée. Il en a réfuté les principales allégations, notamment en ce qui touche le prince d'Orange.

Le xxij<sup>e</sup> du présent, je fus appelé au Conseil privé de la Royne pour entendre la responce, laquelle de sa part me seroit faiete à l'escript, lequel avoy par sa charge exhibé à Milord Bourghley le xvij<sup>e</sup>, selon que Vostre Excellence aura entendu par mes lettres du xix<sup>e</sup>.

Ledit Milord Bourgley, réduisant le dit escript à deux membres principaulx, laissa la particularité d'iceulx, et vouloit excuser le premier poinct des pyrates par trois raisons :

A sçavoir par les édicts de la Royne et tant de debvoirs faiets pour iceulx faire exécuter par l'inquisition (comme il la baptisoit) des douze hommes, selon les loix de ce royaume ;

Parce que ils se postuloient du Prince d'Orenges, lequel estoit prince absolut et faisoit la guerre à Vostre Excellence ;

Et par le port et pension que Sa Majesté donnoit en Espagne à plusieurs leurs rebelles et nommément à ung nommé Stukelé, homme de nul estime et service,

auquel toutesfois l'on auroit souffert porter le tiltre de Prince ou Duc d'Irlande, et voulu soubs sa charge entreprendre la conquête d'Irlande, joint la faveur que Vostre Excellence donnoit à la Contesse de Northumberland et plusieurs aultres rebelles auxquels elle auroit promis toute assistance pour esmouvoir ce royaume et les entretenoit de pensions.

Au second poinct des arrests particuliers ensuyvis les généraulx, l'on en alléguoit plusieurs premièrement faiets aux Pays-Bas et en Espagne, arguant aussi l'atrocité de nos édicts deffendans expressément toute traficque sur paine de confiscation, là où icy l'on détenoit scullement les biens en arrest pour indemniser les subjects, que, non obstant tout cela, ils estiont prests oster tous ces empeschemens, quand nous leur aurions monstré le chemin.

Je feis responce par ordre : que je ne me plaindois pas des édicts faiets contre les pirates, mais de ce que je n'en veoy aucun bon effect ; que ils butinoient les subjects de Sa Majesté et non pas ceulx de Vostre Excellence ; et que Sadiete Majesté, par la main de Vostre Excellence, n'avoit touché au Prince, ny à la principauté d'Oranges, ains sentencié messire Guillaume de Nassau, seigneur de Breda, Diest et d'autres terres, lesquelles il avoit en la France-Conté de Bourgoingne et ailleurs soubs l'obéissance du Roy, et icelles confisqué pour faultes par luy commises contre l'obligation sermentée, laquelle il avoit à Sa Majesté en qualité de vassal, estant de son Conseil d'Estat, gouverneur d'auleunes ses provinces et chevalier de son ordre ; que il estoit notoire que ung vassal ne peult faire guerre à son seigneur direct. Quant au faiet de Stukcle, que la Royne se devoit contenter de la responce tant raisonnable, laquelle Sa Majesté luy auroit envoyé l'esté passé par Henri Cobham, mais que j'estois esbahy que l'on faisoit tant de reproches pour ung peu de recueil faiet à une personne de si petite estoffe et service comme ils le baptisoient ; que recevoir et accueillir une noblesse expatriée est vray acte d'ung prince magnanime ; mais recevoir nobles et ignobles notoirement rebelles, leur donner moyen d'exercer pyrasies et persister en rébellion par manifeste port d'armes contre leur prince naturel, est se rendre complice du mesme crime et contre le devoir de toute alliance et confédération. Quant aux arrests particuliers faiets après le général, que je n'en avoy riens entendu. Les requis partant me vouloir donner la responce par escript, pour estre envoyée à Sa Majesté quant et mondict premier escript présenté le xvij<sup>e</sup> : ce que ils m'accordarent. Et l'ayant receu le xxv<sup>e</sup>, l'envoye jointement ceste avec le mémorial des dicts arrests particuliers.

Au surplus, il plaira à Vostre Excellence me commander ses bons plaisirs.

De Londres, le xxvij<sup>e</sup> de febvrier 1571.

*(Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de M. de Sweveghem, fol. 120. — Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 29.)*

MMCCCXLIX.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 27 FÉVRIER 1572.)

Arrestation de deux marchands anglais à Dunkerque. — On arme trois vaisseaux à Amsterdam.

At Dunkerk are in prison two or three Englishmen, who went without pasport on an english hoy with divers commodities, which by the placart are forfet; for the Duke will geve no pasport to any of our folke now.

At Amsterdam, three galles are preparing against ye spring, but will not be redy in a long tyme.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

MMCCCL.

*Mémoire présenté par Guillaume de la Mark à la reine d'Angleterre.*

(MARS 1572?)

Afin d'éviter les plaintes alléguées, il conviendrait qu'un port fût désigné pour recevoir la flotte du prince d'Orange. — Mesures à prendre à ce sujet. — La flotte du prince d'Orange sera toujours prête à servir la reine d'Angleterre.

Le comte Guillaume de la Marke, aiant icy auparavant esté adverty d'aultres et depuis apperceu en personne le grand désordre de la flotte de Mons<sup>r</sup> le Prince d'Orange, les grands abus concernant la vente des prises, et l'inobédience des soldats, mathelots et aultres, au grand préjudice dudit Mons<sup>r</sup> le Prince, en a, par bon conseil avec les aultres gentilshommes et capitaines de la dicte flotte, pour le profyt de son Excellence et du commun, trouvé bon et expédient de meetre en avant à la Majesté de la Royne et son Conseil privé en Angleterre, les points et articles suyvants concernants la dicte flotte, au bien et profyt de Sa Majesté Royale et de ses sujets, à l'avancement de la cause commune, au service de Son Excellence et réformation de la dicte flotte, espérant que Sa Majesté, ne son Conseil ne monstrent moins de courtoisye à l'endroit de Son

Excellence, comme confédéré et amy de ce royaume, que n'a fait naguères la Majesté du Roy de France, comme par copie autentique, datée le XXI de septembre 1571, apparostro plus au large.

Premièrement, affin que la diete flotte soit contrainete de ne s'eslargir en mer comme ils ont esté accoustumés ici auparavant, mais plus tost de se tenir par ensemble icy au service de Son Excellence, comme pour tant plus affoyblir les forces d'ennemy, plaise à la Majesté Royale et son Conseil d'apointer et consentir Douvers ou ung seul aultre place comme ung havre franc et libre pour la diete flotte, leur deffendant, sur paine de la vie, de ne se retirer, vendre ou mener leur prises en aultre que au dict lieu, et cela en considération que les havres de la diete ville de Douvers puissent estre tant mieulx amendés et entretenus.

Secondement, pour aultant que les complainetes journallement faictes à Sa Majesté et son Conseil privé ne lui causent seulement très grandes fâcheries et empeschement, mais aussi très-extrêmes troubles à la flotte par deffence des vivres, comme d'aultres donnent aucunesfoys entendre à Sa Majesté et son dict Conseil par de faulx reports, les collurant de faulses mareques et attestations, plaise à Sa Majesté d'ordonner deux commissaires qui se joinedront en commission avec ceulx de Mons<sup>r</sup> le Prince d'Orange, lesquels contraindront la diete flotte d'aporter ung inventaire et compte de leur prises, et, en cas qu'elles sont trouvées bonnes, qu'il la plaise, en la payant la coustume, de les vendre franck et librement, sans empeschement de personne, ou aultrement estant trouvé contraire, par bonnes et seures attestations, seront vendus à celluy ou ceulx qui, avec raison, sur leur serment et bonnes preuves, y voudroient prétendre, et que Sa Majesté, nonobstant la restrainete faicte, donne congé à ses subjects de victailler la diete flotte selon que la saison et nécessité requerra, ou seulement à ceulx lesquels apporteront attestations des dietes prises.

Tiercement, pour tenir la flotte joincte ensemble, Sa Majesté et Conseil ordonneront ung havre, tant seul, sy pour les accompts aulx commissaires et des coustumes, comme pour la vente de la diete marchandise, et à tant que les capitaines, licutenants, soldats, matelots et aultres se tiennent chascun aux navires, sans se mectre sy souvent en terre, comme ils ont esté accoustumés, plaise à Sa Majesté Royale et son Conseil de donner congé et plaine auctorité, au profict général de la diete flotte, de les querrir de terre et les chastier selon leur désertes, exceptant tousjours particulières actions que Sa Majesté ou ses subjects y pourront avoir.

Quartement, en cas qu'il avinssent quelques complainetes contre ceux de ladiete flotte, et que Sa Majesté et son Conseil puissent tant plus seurement estre advertis de la vérité, et aussi que Sa diete Majesté et son dict Conseil n'en soient tousjours troubles de telles fâcheries, la plaise de remectre telles complainetes aus diets commissaires quy, par Sa Majesté, seront apointées, ensemble à ceulx du dict Mons<sup>r</sup> le Prince, les-

quels, aiant le tout bien et meurement considéré et s'enquêté, le fineront entre eulx, et advertiront à Sa Majesté et son dict Conseil du vray; mais, estant les plainetes et questions de sy grande importance qu'ils ne les sauroient résoudre, le remectront à Sa diete Majesté et son Conseil.

Finallement, en considération de ce que dessus et le bien que Sa Majesté et Conseil feront au dict Mons<sup>r</sup> le Prince et à la diete flotte, le dict Mons<sup>r</sup> le Conte, en attendant commission, tenera la diete flotte et gents par ensemble et au service de Sa diete Majesté, tant et quantefoys la plaira de les employer, soit par mer, soit par terre.

(*British Museum, Galba, B. IV.* — Publié dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 5<sup>e</sup> série, t. VI, p. 425.)

---

MMCCCLI.

*Ordonnance de la reine d'Angleterre.*

(1<sup>er</sup> MARS 1572.)

Il est ordonné à tous les corsaires dits *frebutters*, de quelque pays qu'ils soient, de sortir en toute diligence des ports d'Angleterre, avec défense d'y entrer désormais, sous peine de confiscation des navires et d'emprisonnement de l'équipage. Les sujets de la reine ne pourront leur fournir ni vivres, ni munitions, et il leur est défendu de trafiquer avec eux, sous peine de mort. Les autorités des ports qui contreviendront à cet ordre, seront punissables au bon plaisir de la reine, et les privilèges des ports pourront être confisqués. Quiconque sera trouvé coupable, pourra être jugé selon la loi martiale, comme ayant troublé manifestement la paix du royaume d'Angleterre et des pays étrangers. Si les sujets de la reine actuellement au service des *frebutters* s'en retirent dans les cinq jours après avoir reçu connaissance de cette ordonnance, ils ob'iendront remise de la peine de mort pour leurs offenses passées; s'ils ne le font point, ils subiront le dernier supplice selon la loi martiale, comme il est dit ci-dessus.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 158.)

---

MMCCCLII.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(BRUXELLES, 6 MARS 1572.)

Instructions transmises à Thomas Fiesco.

Avecq l'occasion du despesché que nous envoions présentement à Thomas Fiesco, sur le fait de la restitution, dont il vous fera part, vous avons bien voulu advertir de la réception des vostres, du xix et xxvij<sup>e</sup> de febvrier, avecq la copie de l'escript que vous aviez exhibé par delà et la responce qui vous y a esté faite. Sur quoy vous escripverons de bien brief ce que s'y offrira et comment vous y aurez à conduire.

*(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 151.)*

MMCCCLIII.

*Marc Swinborne à . . . . .*

(7 MARS 1572.)

Requêtes présentées au duc d'Albe par les réfugiés anglais. — On regrette que le duc d'Albe ne montre pas plus d'énergie. — Importance des affaires d'Écosse.

I was advertised (by your ffrend) at Lovaine of the sodaine departure of this messenger, which I thought shold not be without some remembraunce unto yow, howbeit I had greater care to performe the deutie of a ffrend (as you may see by th'enclosedes) then any spetiall matter to advise you of, consideringe the bearer canne much better declare th'occurrentes heare then I write. Onlie my Ladie haith bene a longe tedious seuter at the Dukes handes as touching her husbandes affayres my good Lord, and hathe bene fedde with fare wordes, as we other power gentlemen haith bene in our request. Notwithstandinge we hope at lengthe His Excellence will come of franklye. You ken old men be longe a doinge and somthinge dull; but there dedes, when they doo, be substantiall, and some frute followethe comonlie: yet believe me, I wish him lyvelyer,

and I praye God so inspire his hart. We have had great joy in thies Lowe-Countrys for this famous and fortunate victorie against the Turkes (I sent you the extracte in french bycause I knowe you are perfite in that tonge), as also that yt haith pleased God to send the Kinge of Spaine a yonge Prince. Other [newes] you will learne of the bearer. Yt is very longe nowe since I hard frome you. I praye you write me some crackes, for all the corrage is nowe in Scotland, other countrys are idle, savinge the Kinge Catholike prepares a greate armye they saye to wyne Argiere a kingdome in Aphricke or rather a receptacle of pirates and theves. Els nothinge occurs worth the writinge, but that all your ffrendes are merie and remaines as you left theme, wysHINGE, whils you come, your letters may geve occasion to remember you, but I expect yourself in suche sort as I desire : God graunte I be not defrauded, to whose blessed protection I comitt you after request in effectuall maner thies enclosedes may be delivered to our dearest ffrendes as myne to my . . . with this mark . . . , as you can best fynd meane to convey it, etc. : in hast, yet hartely yours you know.

(Record office, Cal., n° 166.)

---

MMCCCLIV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 8 MARS 1572.)

Affaire des deux Anglois arrêtés à Dunkerque. — Vente des marchandises séquestrées. —  
Envoi de marchandises anglaises en Espagne.

Le capitaine de Dunkercke m'a particulièrement adverty de l'occasion et manière de la détention des deux Anglois mentionnés en celle de Vostre Excellence, du xxiiij<sup>e</sup> de febvrier, receue le iiij de mars : ce qui m'a bien servy pour donner contentement à Milort Bourghley et serrer la bouche aux faulx rapporteurs. Toutesfois ledit Bourghley a voulu avoir ma remonstrance par escript. Quand il plaira à Vostre Excellence donner ausdits Anglois passeport pour s'en retourner, les deux marchans nostres icy retenus s'en resentiront aussi et se trouveront d'ung chemin désobligés.

Vostre Excellence aura entendu par mes lettres du xxvij<sup>e</sup> la délivrance de Burgues, maistre d'hostel de don Guéreau d'Espès, de sorte que, n'ayant pour quoy travailler la Royne pour audience, luy renvoye ses lettres pour icelle.

Le iij<sup>e</sup> de ce mois encommença la vente des biens des subjects de Sa Majesté et fort à prouffiet, en tant que à la parfin l'on a permis aux intéressés d'icy achapter et par conséquent se payer par leurs mains jusques à la concurrence de leur debte. Si l'on eust ainsi faict l'autre vente, l'on n'auroit pas occasion de tant s'en plaindre; mais il ne fauldra aultre preuve que la présente pour convaincre la malversation et fraudule commise en la première.

Monseigneur, l'on charge icy environ quinze cens draps en deux navires pour amener et vendre secrètement aux isles de Bayonne en Galice, comme l'on y en a vendu beaucoup et en d'autres endroits d'Espagne. En cas que l'on n'y donne ordre par delà, celluy que Vostre Excellence sauroit faire observer aux Pays-Bas, serviroit de peu ou riens. Toutesfois l'expérience doibt faire foy trop manifeste que l'on ne gagnera riens sur ceste nation par douceur ou raison, ains que du moins conviendra inviolablement faire observer la restrainete pour abaisser leur orgueil par la nécessité, ensemble préserver les bons subjects de Sa Majesté d'ultérieur dommaige, pour ne dire entière ruyne, pendant que l'on diffère moyen plus rigoureux.

J'ay recouvert et joint à ceste le pourject de l'accord entre Portugal et ce royaume. De Londres, le viij<sup>e</sup> de mars 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 152.)

MMCCCLV.

*Don Guéreau d'Espès à M. de Sweveghem.*

(8 MARS 1572.)

Il lui adresse sa réponse au Mémoire des lords du Conseil.

Recibi con la de V. M. de vij<sup>e</sup> del passado la cedula que Enrrique Canols le dio, que dice ser aquella que me fue leyda en el Consejo de la Serenissima Reyna de Inglaterra a 14 de deziembre proximo pasado, y como alli rehusaron de darmela copia della, y aun despues con el Secretario Tremeño me embiaron a dezir no quieran darmela, ni el Canols me hablo della en todo el camino, ni a la embarcacion, teniendo tanto tiempo para ello, se podria bien escusar el responder, dexandola como cedula vana e yncierta (si es como aquella que me fue leyda), pues avia de ser delante de mi con su original



comprobada, y es cierto que, despues de serme leyda y negada con tanta arrogancia por boca de Milord Burlei, la copia o comunicacion della de memoria satisfize a los de aquel Consejo como convenia, y fue el principal debate si avia yo escrito a la Magestad del Rey nuestro señor hiziesse guerra a Inglaterra para castigar los de aquella ysla de los desacatos que a Su Magestad han hecho, robos y ynfinitos daños a sus subditos, a lo qual siendo cabo tan atrevidamente por ellos propuesto, les dixi con harta modestia lo que era menester, mostrandoles quan inconsideradamente se ponian a dezir aquello, no sabiendolo, ni pudiendolo saber tocando al Rey nuestro señor el conocimiento de lo que es bien se l'escriba por sus ministros o no, en lo qual les vi harto confusos, y assi tambien en aver de verificar que lo mesmo avia yo escrito al Duque de Alva; que en los otros cabos de las rebeldias de los suyos que pensavan avian sido con calor mio, como les dixi, no era assi, y que me señalassen alguna cosa en particular. No avia que responderles otra, mas de dezirlas en general y con cortesia todavia que aquello afirmavan y todo lo que contra mi alli proponian, era falso y falsisimo, y, como en el querer dar yo razon à la Reyna de todo lo dicho por ellos, lo rehusaron tan determinadamente: tanto es el temor que tienen que aquella señoria no venga a entender a que cabo la pueden traer los malos consejos qu'estos sus hombres le dan, no avia mas que responder a sus invenciones, pues tenemos su intencion bien conocida. Todavia, pues a V. M. se atrevio Henrique Canols de dar cedula, porque ella no parecza jamas sin respuesta y estos señores Consejeros tengan la satisfacion que merezen, podra V. M. a quien le pareciere comunicar esta respuesta mia, juntamente con la copia desta carta, para que conozcan la ocasion que se da, o fuerza (por mejor dezir) a que se publiquen en parte sus buenos hechos, afirmando a V. M. questa cedula que me ha embiado, no me parece ser aquella que me fue leyda, que ni es tan larga, ni tiene todos aquellos cabos de que particularmente me acuerdo aver con los de aquel Consejo debatido.

Quanto al tratar del negocio de Jo. Man y tomar estos buenos cristianos achaque de aquel, para colorar (en alguna parte) su temeridad, bien se que fue por ellos sacado, estando ya delante nuestra platica, aunque despues por Tremeño su Secretario me fue replicado y aun señalado a V. M. por los del mesmo Consejo, cosa que deviera serles muy escusada, viendo lo que acerca della avia a la Mag<sup>d</sup> del Rey nuestro señor escrito la Serenissima Reyna, y yo y mi predecesor con ella acerca de lo mesmo concluydo averiguado, pero no sera este el postrer horror que ellos haran. N.-S. les convierta y la Illustrissima persona, etc.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 118.)

MMCCCLVI.

*Réponse de don Guéreau d'Espès à la déclaration du Conseil  
de la reine d'Angleterre.*

(8 MARS 1572.)

Don Guéreau d'Espès réfute successivement tous les griefs allégués contre lui.

No se maravilla mucho el Embaxador de la Mag<sup>d</sup> del Rey Catholico que en el Consejo de la Serenissima Reyna de Inglaterra se le leyese una cedula en español a los 14 de diciembre con descortesía y poca verdad escrita, ni de la habla tras ella tenida con el con arrogancia y desordenada temeridad, terminos por Vuestras Señorias usados y en ella dichos y guardados, porque de las obras de Vuestras Señorias, siendo ellas manifiestamente malas, no se puede aguardar sino palabras a ellas conformes. Quien osaria dezir y menos escribir que por parte de la Mag<sup>d</sup> de la Serenissima Reyna se huviesse bien guardado la amistad y confederacion que con la Mag<sup>d</sup> del Rey mi señor es obligada a tener? Que supiesse qu'en aviendo heredado quiso (aunque con daño suyo) apartandose de la protection d'un tan gran principe, hazer con los Franceses acuerdos nuevos, con total perdimiento de los titulos y esperanças de la cobrança de Cales, y otras tales, y assi, tras ello, luego apartar su gente y reyno de la religion catholica, permitiendoles robar a los vassalos de la Mag<sup>d</sup> del Rey nuestro señor, tan publicamente recogiendo en sus reynos tan gran cantidad de los suditos de dicho señor rebeldes suyos, apostatas y ladrones, dandoles armas, navios, artilleria, marineros, municiones, y dexandoles publicamente vender los robos y traer prisioneros en tierra de dicha señora Reyna a los suditos de Su Mag<sup>d</sup>, y aun con los navios de la mesma Serenissima Reyna tomar en el Canal publicamente nuestras hurcas sin otra notificacion? Esto digo a Vuestras Señorias para que con algo mas empacho hagan ordenar estas cedulas, sin caer en dezir cosas tan claramente falsas; y aun no trato de la fealdad con que a mi se me rompio la palabra real, y su passaporte en el dinero que yva a Flandres. Bendito Dios que no dexo que le cogiessen todo, por que el que nos fue tomado en aquella conjuntura, fue causa de mucho daño, no siendo muy facil la via de traer tales sumas de dineros de España; y assi dexando aparte de tratar de la vanidad de semejantes cuentos, y respondiendole al particular mio, yo crehi cierto que, aviendo Vuestras Señorias dicho yo de palabra que aquello que dezian era falso, cessarian de publicar sus desvergüenças, aunque yo fuesse fuera de la Ysla, pues con aquella respuesta les quedaria como a cavalleros satishecho. Ni yo he procurado el arresto general, ni, si lo

procurara, es de atender el parecer de Vuestras Señorías a aprobarlo por bien hecho, pues basta en ello la provacion de la Mag<sup>d</sup> del Rey mi señor, la qual no esta por hazer, y el señor Duque de Alva es principe que haze sus cosas con tanto miramiento y justicia que dara a todo el mundo bastantes satisfaciones en esse cabo, el qual, si las intenciones de Vuestras Señorías no fueran dañadas, era bien facil de remediar, quando el Dotor Assonvile fue a essa Ysla, y assimesmo a la venida del Marques Chapin Viteli, y como se restituyera fielmente d'ambas partes, no avia mas de que era esso aver fastidio : todo lo qual ha sido por Vuestras Señorías con diversos modos y artificios estorvado ; y assi tambien no han permitido que yo pudiesse dezir a la Mag<sup>d</sup> de la Reyna la verdad de lo que passava, impidiendo algunos de Vuestras Señorías con particulares rezelos de sus dignidades y cargos (segun se piensa) el bien, la paz y la restitution reciproca. No se que despues que yo llegue a essa Ysla, aya ydo al Rey mi señor otro hombre despachado por la Mag<sup>d</sup> dessa Serenissima Reyna, sino es Henrique Cobam, el qual con mis cartas encaminadas en lo que con la Mag<sup>d</sup> del Rey mi señor trato, no le hablo palabra de mi salida dessa tierra, o que el tuviesse corrimiento de dezir una niñeria como essa, o que sea falso que tal cargo llevasse, mayormente que seria mal tomado a Vuestras Señorías que para tales embaxadas le quissiesen favorecer de cartas mias, fingiendo que era la yda por la sospecha que de Thomas Estucley tenian : como quiera que ello fuesse, vuestro embaxador no ha tratado con Su Mag<sup>d</sup> desse punto, y assi queda bien necia vuestra imaginacion que yo estorvase la venida de otro embaxador, desscandola yo en todo extremo, pues claramente conocia que, segun los caminos que Vuestras Señorías llevan, para aora ningun embaxador de la Mag<sup>d</sup> del Rey mi señor podria estar hay, que acepto les fuesse, sin ser traydor a su señor ; y si los embaxadores Guzman de Silva y Obispo del Aguila, mis predecesores, anduvieron dissimulando en parte las maldades que ya se parecian, fue conforme al tiempo, no aviendo aun la malignidad llegado al colmo, como aora en los progressos de Vuestras Señorías parece. Hay alguno de Vuestras Señorías quieça, que antes que yo alcançasse libertad de salir de casa, al tiempo que se tratava de alargarla y transferirme a la casa de Vinchestre, me haya embiado algun gentil hombre italiano con carta firmada de su mano, la qual firma yo conozco bien, guiandolo los cavalleros que tenian cargo de mi guarda, para asegurarsse qu'en ningun tiempo yo huviesse de quejarme del, ni dezir a la Serenissima Reyna cosa que le pudiesse hazer perder su credito, con otros conjuros aun mas fuertes : vivo ciertamente es el cavallero que podra dezirlo, y, aun esta persona no acabo de asegurarsse que esto me embiava a dezir con estas prevenciones, que jamas le vino a cuenta que la Reyna Serenissima pudiesse saber de mi lo que passava, y en los trabajos que los de su Consejo la ponian, que ciertamente sus ministros han sido tales qu'en quanto a ellos toca, no han faltado en cosa alguna para hazerle perder el reino. Vcanse las opresiones en que traen a

los catholicos? La dura mano con que tratan a los nobles? La poca cuenta que llevan del pueblo? Lo que se arrogan del mando y rentas reales, y las enemistades que universalmente procuran a su señora, con menos preciar al Summo-Pontifice de la Iglesia Catholica, a la Mag<sup>d</sup> del Emperador y Alteza del Serenissimo Archiduque Carlos, con dar tantas vezes tan poderosos socorros a los Hugonotes contra la Mag<sup>d</sup> del Rey Christianissimo, con tener cativa y oprimida a la Serenissima Reyna de Escocia, maltratandola en su persona, casa, reyno y fama, robando a Portughezes, Venecianos, Genoveses y todas otras naciones, sino a los suditos del Rey nuestro señor, en lo qual se procede ya sin algun empacho? Diranme por ventura Vuestras Señorías que hasta aqui poco daño se les ha recrecido de semejantes insultos, y yo lo digo assi, porque conozean que me conformo con el parecer de sus prudencias; pero que puede algun día seguirseles mucho, y que la cortesía ha de agradecer la Mag<sup>d</sup> de la Serenissima Reyna a otras personas que le dessean todo bien, no obstante que destas malas resoluciones que de su Consejo salen, que es de creer no son enteramente de su voluntad, le puede venir algun hora daño irreparable.

De la bula, si Vuestras Señorías tienen buenas espías, podran haver entendido que por instancia, ni con sabiduria de alguno de los ministros de la Mag<sup>d</sup> del Rey mi señor no fue impetrada, ni a essa Ysla embiada, y aviendole imprimido dos vezes y deramada por muchas partes de Europa, y ante vuestro embaxador afixada en Paris por las encrucijadas, y por sus criados con las dagas desapegada, no es maravilla que un Ingles la publicasse en Londres, ni parece que fue sin mucha consideracion entr'ellos avida, celebrando Nicolao Sandero, Ingles, varon doctissimo, en su libro impresso, el acto que aquel hizo en Londres en la publicacion, y aun la constancia que mostro en el martirio que Vuestras Señorías le hizieron dar. Sea ello como quiera, yo no tuve con aquel hombre conocimiento alguno, ni tengo que ver que un Ingles publique semejantes cosas o lo dexé de hazer. Menos m'empacho que los cavalleros del Norte tomen las armas o las dexen, pues a ellos toca essa deliberacion, y yo con ninguno dellos tengo conocimiento, y uno de los principales que, despues que estoy fuera desta Ysla, he visto, me ha dicho que por no aver de consentir a un placarte de la Serenissima Reyna en que les mandava jurassen ser ella cabeça de la Yglesia, con otras detestaciones del Summo-Pontifice Catholico, fueron forçados de averse de apartar de su servicio, contrapesandoles mas el de Dios, y que todavia fue ello sin querer dar batalla al exercito real, ni dañarle sus tierras. Acuerdome en Colbrue, quando el Marques de Cetona estava alli, aver visto la copia de dicho placarte, y es de creer que, si estos cavalleros tomaran consejo de otros de fuera, no se levantarán en tal sazón y con tan pequeños apercebimientos; y assi es la ymaginacion de Vuestras Señorías en esta parte o vana o fingida para colorar en algo la resolucion que la inquietud de sus conciencias les ha hecho hazer en la salida mia, aplicandome tambien algo de los negocios del Duque de Norfole, en

los quales, quanto a la pretension del casamiento, siempre entendi que Vuestras Señorías o gran parte dellos eran los autores que en ello avian puesto al dicho Duque, y ellos mesmos, con su acostumbrada inestabilidad, los que despues le han traydo a los terminos que han querido. No conozco a ese señor ni poco, ni mucho, porque el fue luego detenido, despues que yo sallí de la casa de Paget, y assi nunca le he visto : por ser quien es y deudo de la Mag<sup>d</sup> de la Reyna, me pesa de sus trabajos, y del y de tantos otros buenos que Vuestras Señorías les quieran hazer a todos desleales y traydores, ynfamando su mesma nacion por sus particulares interesses : sea como ello fuere, no es cosa que penda de mi, ni se guiara a parecer mio, passara dessa manera.

Queda solo responderos a la falsedad que dezis, de que los Ingleses fuessen en tierras del Rey mi señor maltratados, por razon del arresto, siendo lo contrario verdad, pues los qu'en los estados del Pais-Baxo fueron detenidos, siendo dexados a su juramento, sin guardarles, se bolvieron a Londres, cosa de que hasta en el medio de las guerras abiertas se suele llevar gran cuenta, y castigarles haziendoles bolver adonde estavan pressos, y la Mag<sup>d</sup> del Rey mi señor hizo dar limosna a los Ingleses en España muy largamente, y dineros a los que por mi suplicacion han mandado relaxar, bastantes para la costa que podrian hazer hasta sus casas ; y lo que passo con nuestros Españoles en el Hueste, no lo podrian Vuestras Señorías ignorar, pues yo se los hice entender, que les tuvo el Viçalmirante Chambertnon o el Mayre quatro días sin comer y beber en una estufa, y milagrosamente de allí escapados en Briduel, y por hospitales y aun por los caminos murieron muchos dellos miserablemente. La mayor muestra de humanidad que Vuestras Señorías hazian con ellos, era mandar que un cierto apostata herege que hablava español, fuesse a ofrecerles que, si bolvian a su secta, se les daria de comer abundantemente, de lo qual muchas vezes yo embie a Vuestras Señorías a quejarme. Todo esto es claro y manifesto, y no lo es assi lo que Vuestras Señorías dizen de las invasiones que en esse reyno se havian de hazer, qu'es, como lo que se ymaginaron de Thomas Estucley, falso y fingido, para quietar vuestro pueblo que de vuestros consejos anda mal satisfecho ; y vuestras conciencias, como he dicho, tambien os afligen y molestan, de manera que a Vuestras Señorías mesmas les parece qu'el castigo se les tarda, y tienen poco remedio de sossegarse, teniendo el enemigo dentro de su mesmo entendimiento, que es otra cosa que el dezir de los meneos mios, palabra mas de farsistas que de Consejeros d'una tan gran Reyna : ella conocera algun día a Vuestras Señorías, pero quiza, quando querra darles el devido castigo, no podra, segun se arman ya, para que su reyno sea de tanta confusion, que ni ella, ni sus successores puedan hazerlo.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 824, fol. 117. — Publié par Don Thomas Gonzalez, *Mémoires de l'Académie d'histoire de Madrid*, t. VII, p. 459.)

MMCCCLVII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 13 MARS 1572.)

Il lui envoie la proclamation de la reine contre les pirates. — Plaintes de la reine au sujet des lettres adressées par la reine d'Écosse au duc d'Albe. — Il convient de se méfier des espions anglais.

En attendant la dépêche, laquelle Vostre Excellence promet par ses lettres du vij<sup>e</sup>, receues le x<sup>e</sup> de ce mois, je lui envoie la proclame de la Royne contre les pyrates, mentionnée en ma précédente du vij<sup>e</sup>, en laquelle chiet à considérer qu'elle samble estre faicte d'une très-pourveue discrétion pour éviter les désordres à venir, au cas que auleun pirate arrive à leurs ports, et non pour ceulx qui y ont esté tantost ung an entier et y sont en partie encoires, en tant que par la responce de Mess<sup>rs</sup> du Conseil de la Royne, laquelle luy envoyay jointement mes lettres du xxvij<sup>e</sup> de febvrier, ils n'endurent de donner ausdicts pyrates, nos rebelles, le nom condigne à leur profession et euvres, mais les baptisent soldats au Prince d'Orenge, faisans la guerre à Vostre Excellence, combien que par le proclame (là où se parle nommément du S<sup>r</sup> Lumez, qu'ils appellent Conte de la Marche) samble aultrement. La saison d'esté prochaine les faict si courtois.

La Royne exhiba le cinquiesme de ce mois au sieur de Crocq, François, luy donnant audience, certaines lettres en chiffre qu'elle disoit estre de la Royne d'Escosse pour Vostre Excellence.

Ledit sieur de Crocq, après l'audience, despêcha vers le Roy, son maistre, et ne bougera d'icy avant avoir responce, qui est signe que son allée en Escosse estoit palliée.

J'ay faict advertir à Milort Bourghley de l'ordonnance de Vostre Excellence au capitaine de Dunkercke de délivrer les deux jeusnes gens y détenus.

Le bon Dieu veulle guider le tout à sa gloire et nostre salut, et donner à Vostre Excellence l'effect de ses meilleurs désirs!

De Londres, le xiiij<sup>e</sup> jour de mars 1571.

*Postdata.* Monseigneur, comme j'avoy esté adverty de fort bon lieu que Vostre Excellence auroit à se garder des espies anglois fugitifs d'icy et que j'ai faict instance pour sçavoir leur nom, estat, disposition, poil, eaige, etc, l'on m'a faict dire que je ne m'en voulusse plus enquérir davantaige, y adjoustant toutesfois en termes généraulx que il y a qui cherchent moien de ravoïr leurs biens et pays par toutes voyes qu'ils peuvent

imaginer : ce qui m'a bien samblé mériter ceste postscritte, considéré l'inclination naturelle de ceste nation à trahison et desloyauté<sup>1</sup>.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sveveghem, fol. 156.*)

---

MMCCCLVIII.

*Thomas Fiesco à don Guéreau d'Espès.*

(LONDRES, 13 MARS 1572.)

Vente des marchandises séquestrées.

Ho riceputo avatheri la lettera de V. S. de 6, et molta satisfacione con essa di sentirla in riposo costì, et la ringracio infinitamente (che attretanto ne die fare il Signor Sveveghem) del desiderio reciproco che ha verso di noi, dove habbiamo sperato et speriamo che il mezzo suo ci debba giovare assai, et se non tiene che alla risposta d'Espagna, come vogliamo credere, prego Dio che la sia presta, et tale quale conviene al servizio di Sua Maesta et consolacione de tutti noi. Mio cugino servira V. S. in tutto cio che será servita di comandarle, et io prego lei che lo faccia, perche lui et io lo riceveremo a favore. La vendra si seguita tuttavia, et non haveremo che dolerci del agravio fattoci nella prima, per che hora lo recompensarano col tenere ogni cosa in pretii altissimi, accio che li proprietari venuti de costì non vi met ton bocca. Io tratto delli denari della nation nostra et cerco di finire al men male : nel resto supplira il Signor de Sveveghem, et io basero le mani de V. S. molte Illustrissima, pregando Nostro-Signor che le conceda quanto desidera.

De Londres, a 13 de março 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 50.*)

<sup>1</sup> Les espions anglais étaient fort nombreux aux Pays-Bas : on en arrêta un à Anvers, au mois d'avril 1572, sur lequel on saisit des papiers importants.

Walsingham, reproduisant le rapport d'un de ces espions, prévenait lord Burleigh, le 21 mars 1572, que le duc d'Albe négociait un traité avec le roi de Danemark et préparait une invasion en Angleterre ou en Écosse.

---

MMCCCLIX.

*Nouvelles des Pays-Bas.*

(15 MARS 1572)

Une grande fête a été donnée par le due d'Arsehot. Il y a eu tournoi et saut de barrières. —  
Un Espagnol a été chargé de s'informer pourquoi se tenait cette assemblée.

*(Archives d'Hatfield.)*

MMCCCLX.

*John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre).*

(ANVERS, 18 MARS 1572.)

Rapports d'espions. — Moyens employés pour ouvrir les lettres.

Plesse the Yower Honnour to be advertysed that M<sup>r</sup> Egremonde Ratelyffe shayll bee very shortly sente from hence by the appoyntement of the Duke of Alva wythe letters of grette ymportance (as they say) to the King of Spain ; and the Earl of Westmoreland was earnestely perswaded wythe, by a messenger to hym sente of pourpose from the Spaynyshe Ymbassydor, to have tacken uppon hym the carryage of those letters; but he refused the same, for what cause (as yet) I knowe not. M<sup>r</sup> Ratelyffe sygnifyed to Butler my man, who hathe for the moste parte (by my appoyntement) attended of hym ever senes my laste commynge over, for yt ys not knowen here, that he dyd at any tyme attende of me, that he wolde oppen hys letters by the way, and that he wolde dysclose the secrettes therof, trustyng therby to purchayse grace of the Queen : whether he wyll holde hys determynatyon heryn or no, I knowe not, but I assuer Yower Honnour he departed from hence hotly bente so to do.

Further may yt plesse Yower Honnour to understande that Markenfelde is sente fromme the Pope to the King of Spain ; and yt ys thowght that the King of Spain wyll lande certayne men yn Yerlande, and aulso that the Pope wyll sende presentely xii thowsande crownes to be ymployed yn Scotland, and how that... ys gone to conferre wythe lord Seaton, the Regent of Scotland, Earl Morton, to see yf he can procure them to joyne wythe the Scotch Queen's party to the behouffe of the Scotch Queen.



The Papish in the Low-Countries arre yn summe good hope that summe attempte wyll be shortly taeken yn hande agaynste the Queen, for that yt ys geven them to understande that the Frenche Kynge manneth owtte twenty shyppes of warre fortewythie, and how that the Duke of Alva haythe sente ynto Jermayn (as troythe ys) to tayke uppe certayne bandes, bothe of fouttemen and horsmen <sup>1</sup>. Further they affyrme that ther was lyke to have byn a mutteny, the xxvii<sup>th</sup> of the laste monneth, when yt was thowght that the Duke of Norfolk sholde have passed, so that they be fully perswaded that the Queen dares procede no further theryn, and aulso affyrmyng that the Duke of Norfolk haythe secret frendes, and those of the beste, and suyche as may doo very muyche wythe the Queen, and how that the Erlle of Oxforde (who haythe byn a moste humbell sutter for hym) haythe conceved summe grette dysplessuer agaynste

<sup>1</sup> Jusque dans les prisons de Londres on interrogeait avec soin tous ceux qui pouvaient savoir quelque chose des relations du duc d'Albe avec les réfugiés anglais, témoin cette lettre adressée à lord Burleigh :

Ryght honerabell and my singular good Lord, I am to crave pardon for my bold wrytting unto Your Honer, notwithstanding the matter may be of som importans, and tharfor my bound duty ys to open my understanding tharyn and that ys this. Yt hathe plesed Your Honer with others of my Lordes of the Quenes Hynes Counsell to comyt unto my kepyng ii Scottishemen, the one a well eldre man and the other a very young fello. I have taken occasyon to talke with the elder man; and the rather because I dyd parseve hym by his talke to be a Protystante, I fell ynto more famyllyaryty with hym, and then he saythe unto me : « And yf you wyl be secret unto me, I wyll open unto you that, the » whyche yf yt shold be known, yt wold cost me my lyffe. » I beyng glad to hyer so moche, I preyed hym to say on, for he shold speke unto a wall. Saythe he : « Beffore that I came ynto Flanders last, » the Lord Seton and Leonard Dakers the rebell warre apone goyng out of Flanders ynto Scotland » apone som myschefus porpose, and, as the ware thys mynded, the hard of the departure of the » Spaynyshe Ymbastir out of England, the stayd ther pourpose of goyng ynto Scotland and lnygered » the comyng of the Spaynyard and, apon his aryvall, all syche rebells of England as were yn Flan- » ders. wythe thes Scottishe Lord went to Alves Court, as he termes yt, and over a ffewe days of » consulltasyon the sent ynto Spayn, the send to the Byshope of Rome Sir John Nevell and Doctor » Sanders, and by apoyntment this Lorde Seton to go ynto Scotland, and wythe all convenyent spede » to return of answer out of Spayn and Ittally, and as forward wythe ther lewyd practys, what yt » ys he knythe not, but somthyng towardes thare ys the lest Dakers at tharre comyng out of » Flanders very seke, yf he had byn yn helthe, I dothe veryly thynke that he had byn yn Scotland » or now. » More over he saythe that this last Ymbestor of Spayn was the onlye or a gret part of the trobell of this realme, for he was a doer for Spayn, Flanders, Scotland and allso wythe the Scotcs for the Dowger Quene of Scotcs and syche others of the Quenes enymis as well wythe yn the realme as wythe thout, and he saythe forther that the Quenes enymys of this realme dothe not geve ther yntellygence ynto Flanders no way so moche as through Scotlande and so ynto Flanders, the whyche he saythe ware meny tymes to be prevented or taken. This man ys a Scote, and what credyte his wardes be of, I rest to God and to Your Honers jugement. (*Record office, Cal., n° 207.*)

Yower Honnour for the same, wheruppon he haythe (as they say here) putte away fromme hym the Countes hys wyffe. What other vayne imagynatyons the have conceived of the Queen goynge to see the Erlle of Sussex, and what wordes were spoken unto hym by the Queen, I spare to wrytte, nothyng mysdowthyng but that the Queen restethe yn a gretter securityte (wyche I pray God longe to contynue) then they imagyne for.

Thus havynge no further to enlarge to Yower Honnour, I moste humbelye leve yow to the tuytyon of the Aulmygthy, whomme I beseyche longe to preserve yow yn helthe, wythe daylly yncrease of honnour.

From Anwarpe, the xviii<sup>th</sup> of mayreche 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, p. 586.)

---

MMCCCLXI.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 49 MARS 1572.)

Armements à Amsterdam contre les corsaires. — Le duc d'Albe exige le dixième denier.

Their is no providing of ships of warre, saving at Amsterdam, which they will set out agaynst the fributors.

The Duke of Alva will have the x<sup>th</sup> penny and the 50<sup>th</sup> of all goods laden out of the contry, which the commons in no case will consent unto.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

---

MMCCCLXII.

*Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers.*

(20 MARS 1572.)

Note signée par Thomas Gresham, qui fixe le montant de ces dettes à 422,697 florins.

(*Archives d'Hatfield.* — Publié par Murdin, p. 241.)

## MMCCCLXIII.

*Avis des Pays-Bas.*

(VERS LE 20 MARS 1572.)

Vive opposition à la levée du dixième denier. — On dit que le duc d'Arschot refuse de recevoir les garnisons envoyées par le duc d'Albe.

They write from Flaunders that the noblemen there weare assembled together to consult upon the tenth taxed upon them by the Duke of Alva, who, being advertised thereof, sent unto them two spanish gentlemen to tell them he was verie glad of their assemblée and that he hoped the consideration of their dutie towards their prince would take such place with them as they would agree and conclude to pay the sayd tax and by their good example move the people to consent therunto the more willingly. They answered that they have such dutie unto ther prince as was fitt, as should well be proved by exposing to danger both their lives and goods for hym, yff occasion so required; but concerning the tax, they did see it to be such extreme tyrannie that they flatly denyed to consent to the payment therof: adding further that they would sent to the King to knowe whether it weare his will that they should so doe, for that they judged that this crueltie should proceade only from the Duke himself. This answer, being told unto the said Duke, did sett him in so greate a coller that he sware that they should not only pay the tenth, but the first and third, and their blood and lives also, yf he woulde <sup>1</sup>.

By letters of the 10<sup>th</sup> from Paris, they write that the Duke of Ascott hath refused to receave certayn garissons, which the Duke of Alva sent him. They write also that there is certayne artillerie carried from the Arsenall into Picardie.

(*Archives d'Hatfield.* — Publié par Murdin, p. 211.)

<sup>1</sup> En ce moment même, les évêques d'Ypres, de Gand et de Bruges exposaient à Philippe II que la levée du dixième denier ne pouvait se concilier ni avec la justice, ni avec les véritables intérêts de l'État. Cet impôt devait entraîner la ruine du commerce et la misère du pays. La conscience du prince ne pouvait point lui permettre l'exécution d'une mesure aussi inique et aussi funeste. (Lettre du 24 mars 1572, *Doc. inéd.*, t. XXXV, p. 527.)

## MMCCCLXIV.

*M. de Sweveghem à M. de Courtewille.*

(LONDRES, 21 MARS 1572.)

Conclusion d'une ligue entre la France et l'Angleterre. — On craint que les pirates de la Rochelle n'attaquent la flotte qui doit se rendre d'Espagne en Zélande.

Mons<sup>re</sup> el Comendador, Chiligre ha traydo nuevas de la liga deffensiva de Francia y Inglaterra, accordada y concluyda, con cartas particulares de la Reyna-Madre muy favorables y officiosas a los Condes de Lesester y Milord Burley.

El Duque de Memoransi havia de venir luego en passando Pasqua alla, y el Conde de Lesester passar a Francia, para las confirmar y jurar reciprocamente.

Dizese que la retirada de los piratas a la Rochela es para juntarse con los baxeles que alli se arman para dañar y tomar a la buelta de España la gran flota que partio de Zelanda en el mes de deziembre passado. Yo os ruego que aviseis dello a Su Excelencia.

*(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 55.)*

## MMCCCLXV.

*John Lee à lord Burleigh.*

(ANVERS, 23 MARS 1572.)

Projet formé par Prestall d'aller brûler la flotte anglaise à Rochester.

May yt pleayse Yower Honour to understande that Presthaull departed towardes Hollande, the xvii<sup>th</sup> of marche, beyng veary well apoynted bothe of armes and of mony, and at his departure he requested me to conceave no ungentylnes yn hym for that he dyd not sygnify unto me wether he wente, saynge : « I muste seayke my preferment by » what menes I beste maye seinge, I ame forced therunto. » He toyke bausses of wylde fyer wythe hym and therof gret store. After hys departure, I was constrayned, for that

I knewe not how to sende unto Yower Honour, to breayke wythe M<sup>r</sup> Governør, requestynge hym to fynde sume meanes to conveye a letter unto yow, and I sygnifyed unto hym that, yf yt sholde pleayse the Quenes Hyghnes to bestowe a thowsande crowens one whome I ame acquaynted wythe yn the Courte, I wolde assuer Yower Honour to advertyse yow of aull thynges dyrectely that here were practysed frome tyme to tyme. I truste Yower Honour have receaved my other letters before thys tyme, wheryn I have wrytten at large. Prestaull saythe he wyll doo more wythe fyve hundered men yn the Temes mouthe then the Duke shayll doo wythe xl thowsande yn ane other place, and hys intente ys to come to Rochester forthe wythe, and the practyse that ys determyned agaynste Yower Honour, ys to bee performed by some that have byn hys servantes heretofore resydent yn Eaynglande. Yt was practysed before now by towe Flemynges or Walhowendes I knowe not whether. Ther meanyng ys, after the shyppes be destroyed, to brynge forty thowsande men ynto Scotland and so to ynvade Eynghland.

Thus levyng all to Yower Honours wysdome, requestynge Yower Honour to have a good regarde to my securyte, I ceasse to trobbell Your Honour any further.

Wrytten yn haste frome Anwarpe the xxiii<sup>th</sup> of marche.

(Record office, Cal., n° 690.)

MMCCCLXVI.

*Avis d'Angleterre.*

(24 MARS 1572.)

Armements en Angleterre. — Lord Seton, déguisé en marchand, a débarqué dans un port d'Angleterre. — Lettre de Catherine de Médicis au comte de Leicester. — On attend en Angleterre M. de Montmorency qui sera chargé de conclure la ligue. — Affaire des marchands génois. — Indisposition d'Élisabeth. — Nouveaux détails sur les armements.

Alli xvij srisi a Vostra Eccellenza quanto mi ochoreva che mi sara caro di intendere sia capitata salva, ora my ochore dirli che, quanto a l'armata siva aprestanda, che per tuto il prosimo mese d'aprilo sarano preste x navi regali e per non dare a conoscere ch'e li voliano metere soldati sopra, il primo giorno di magio si fara qua in Londra una mostra in fogia di passatempo, digia è stato apontato 5 capitani che arano d'avere caricha di mili fanti per omo in questa mostra. Io sono di opinione eh'el li abiano di subito a inbarchare per Schocia ossi per qualcho altro efeto sechreto, il che se si potra intendere ne avertiro subito Vostra Eccellenza.

Gia sono piu di xx giorni che nel porto di Norvicio ne levande d'il norto capito per fortuna uno picholo navilio nel quale li era Milordo Sutono, schoceso, con vi altri in compagnia quali si finsero di essere merchanti stati robati sopra al mare e domandando per l'amore di Dio sine sono passati in Schocia et dichano si portano 10<sup>m</sup> ducados con essi loro, chosa ch'è molto spiazuta a questi signori inglesi.

Dessi a Vostra Eccellenza come la Regina-Madre aveva schrito qua al S<sup>re</sup> Conto di Lessestre una litera tuta amorevola, pregandolo a passare in Franza, se Sua M. Ser<sup>ma</sup> ara a mandare alchuno dipoi che Monsu di Memoransy sara stati qua, che si aprestava per venire a concludere la legha, nondimeno si pote anchora sapere come il Re di Franza ara preso in bona parte che essendo venuto qua monsu Duchlo per passarsi in Schozia, avendo prima ch'el venise avuto licenzia di visitare la Regina di Schocia et al su passarsi per metere d'acordi essi Schocessi, e dipoi rivenuto, non li ano volsuto ne lassare parlare con essa Regina, ne manche passare in Schocia, pero è bissogno stare a vedere come questo negozio passara, che non saria gran cossa se de una et altra parte cercassino di ingannarsi: di breve si potra melio farne giudizio, e quando vengha qua Memoransy, forse fara como fezi Monsu di Fois, che mise in travallo questi poveri signori. Iddio Nostro-Signore lasa seguire quanto fia per il melio.

Quanto al acordo di li danari di Genovesi, io dubito che si fara molto male, vedendo che questi S<sup>ri</sup> a no pocha vollonta di achordare, pero anche di questo di breve, se ne vedra la fine.

Sua M. Ser<sup>ma</sup> è stata tuta la settimana passata molta male disposta di alchuni accidenti, che piu volte s'e venuta a meno; pure adora è assai mellio.

Vostra Eccellenza intendera per giornata lo che seguira, e volendomi comandare alchuna cossa, V. E. lo potra fare soto le litere di Monsu di Sevingemo con fare la sopraschrita solo como questa mia sara sottoschrita cio è M. S., ne altro. Per ora fazio fine, bassandoli le onnorate mano e pregando Nostro-Signore Iddio la salva e guarda da male.

Di Londra, a li xxiiij di marzo MDLXXII.

Dipoi fermata si è deto che S. M. Ser<sup>ma</sup> ha havuto uno altro parocismo questa note passata: nondimeno oggi che siamo a li xxv dito s'intende ch'el la sta bene et a data audienza al inbassadore di Franza. Dimano s'intendre alchuna cossa, e Vostra Eccellenza lo sapera con primo comodo.

Si armara tute le nave regale e si fara ancora gente nel paese. Io intendo che per tuto il prossimo sara presto 10<sup>m</sup> fanti: non se sa ancora a che efeto abiano di servire, ma spero con prime altre saperlo dire a Vostra Eccellenza.

MMCCCLXVII.

*M. de Swereghem au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 25 MARS 1572.)

Lord Seton, après avoir relâché dans un port d'Angleterre, est arrivé en Écosse. — Maladie de la reine d'Angleterre. — Armements. — Lumey croise devant Douvres : il prépare, dit-on, une expédition contre la Brielle. — Le bâtard de Brederode et d'autres rebelles se sont montrés à la Bourse de Londres. — Plainte remise à lord Burleigh contre les pirates.

Ceste Court a esté en grand trouble et longue délibération du Conseil pour l'arrivée de Milort Sutton, Escossois, reboutté par tempeste à Norwich, aiant de là, comme marchant fortuné par la mer et aux lieux dangereux, demandant l'ausmone, avecq aultres ses compaignons aussi accoustrés en marchants, passé jusques en Escosse, là où depuis sa venue y a plusieurs rencontres entre les catholiques encouragés par l'argent lequel se dit par luy avoir esté apporté de delà et leurs contraires.

Le vendredy de ceste semayne passée, une fievre, procédant de la véhémence d'une douleur colicque, altéra tant la Royne qu'elle fut transie et quasi habandonnée pour morte plusieurs heures. Sabmedy, en la nuit, luy retourna le mal ; mais depuis elle en est tellement refaicté qu'elle a promis audience à l'Ambassadeur de France : de quoy chacun n'a pas esté à son aise.

L'on faict en ceste ville trois mille gens de pied, sous umbre de quelques passetemps d'armes à faire le premier jour de may, et l'on arme deux batteaux.

Le Sr de Lumez avecq six vlieboots est retourné à ceste coste, voltigeant continuellement entour Douvres et les dunes. Il esquippe deux heues et ung grand batteau fort à voile et bien cogneu, appellé *La Gallée*, et publie entre les siens qu'il attend compaignyes pour paresemble faire l'entreprise de la Brielle au pays de Voorn.

Le vice-admiral bastard de Brédérode et aucuns capitaines nos rebelles, avecq plusieurs leurs complices, ont par aucuns jours paré la Bourse de ceste ville. Voilà le premier fruit des édicts nouveaulx contre telle canaille <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> En ce moment, le prince d'Orange poursuivait son active correspondance avec Wesembeke. Nous citerons sa lettre du 26 mars 1572 :

Depuis votre dernier partement de ce lieu, j'ay receu votre lettre du xxvj<sup>e</sup> jour du mois passé et veu les particularités que me mandés par icelle. J'ay aussy receu les deux harquebouzes et flesques que m'avez envoyé pour monstre, que je treuve assez bien, mais d'aultant que je n'ay présentement

J'ay fait présenter à Milord Bourgley, le xx<sup>e</sup> de ce mois, la requeste joincte à ceste, fondée sur le rapport et information prinse de la bouche de Martin d'Aguire et son pylote, non pour en espérer remède, ny attendre responce, ains seulement affin qu'il

et ne sçay le moien de les pouvoir payer, vous pourrez dire au maistre qu'il en [fasse] son prouffit où il pourra.

Alendroiet le fait des passeports, je suis bien marri d'entendre (comme l'on me mande) que tant à Coloingne que aultre part vous auriez escript et semé le bruyet d'avoir charge de moy pour en distribuer, car vous sçavez les difficultés que je vous ay fait lorsque me l'avez proposé, et que je ne désiroy auleunement que telle chose fust publiée; mais je pensois, comme me disiez, que plusieurs s'estoyent de leur gré adressés à vous, ou se pourroyent cy-après encoires adresser pour avoir de moy passeport, en donnant quelque gracieuse recognoissance, sans qu'il fust besoing que l'on les adresse à vous. Par quoy pourrez distribuer les six passeports que je vous ay icy baillés avecq celluy que je vous envoie cy-joinct pour Balthazar Van Goch. Et quant au passeport qu'ung certain facteur du duc de Holsteyn demande pour la provision du Duc, vous luy pouvez dire que, m'apportant icy quelque enseignement que c'est pour le dit Duc, je luy baillerai très-voluntiers ung passeport tel qu'il demande.

Quant aux lettres de recommandations que demandez pour Gheldorpius, puisque je ne sçay que c'est ce qu'il escript présentement pour mettre en lumière, j'ay différé de les faire expédier. Et sur ce prieray Dieu vous donner en santé heureuse et longue vie.

De Dillenberch, ce vj<sup>e</sup> jour de mars 1572.

Quant aux harquebouzes et flesques que m'avez envoyé, je les retiendray icy. Par quoy les pourrez payer des deniers que aurez receu des passeports ou recevrez encoires.

Depuis ce que dessus, j'ay receu votre lettre du 5<sup>e</sup> de ce mois, et, suivant le contenu en icelle, aussi ce que m'escript le duc Albert-Frédéric de Prussen, je vous envoie le passeport qu'il demande pour deux bourgeois de sa ville de Königsberg, et ne veulx point que vous demandez aulcune chose pour le dit passeport. Et par responce au demeurant de votre dite lettre, je me rapporte au contenu de ceste.

Quinze jours plus tard, le Taciturne écrivait de nouveau à Wesembeke :

J'ay hier par l'homme de Mons<sup>r</sup> de la Horst en un mesme pacquet receu deux de vos lettres, la première du x<sup>e</sup> et l'aultre du xiiij<sup>e</sup> de ce mois, et en avois auparavant receu aultres aussi vostres par la voye de Couloigne. Et, pour vous y respondre, je ne puis délaissier de vous dire combien je suis marri de voir que ce fait des passeports est tant divulgué selon les advertences que de divers lieux l'on m'en fait journellement. Par quoy, afin que la chose ne passe plus avant pour plusieurs et diverses raisons, je désire, sur tout le service que me voulez faire, que vous désistez du fait des passeports, sans plus vous y entremectre, et me ferez chose agréable.

Quant aux quatre passeports que le S<sup>r</sup> de la Horst demande, je les ay fait despescher en trois langues, et les luy envoie par son homme, avecq une mienne lettre à luy, par laquelle je luy escripts que je ne demande riens de luy pour iceulx passeports, par quoy vous n'accepterez point les cent florins, ny aultre argent qu'il voudroit vous donner pour moy.

J'ay veu ce qu'on vous a escript d'Emden que les Contes et aussy ceulx du magistrat de la ville désirent votre allée illecques pour les causes que me dictes; et me semble, puisque c'est à leurs despens qu'ils vous mandent, en cas que vos affaires particulières le permettent, vous ferez bien de vous



sçache que l'on cognoist leurs trames. Toutesfois en feray faire quelque poursuytte, quand j'entendray que l'on rentrera aux négoecs délaissés pour la dite maladie de la Royne.

De quoy m'a samblé debvoir advertir Vostre Excellence.

De Londres, le xxv<sup>e</sup> de mars 1571, devant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 159.)

---

MMCCCLXVIII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 26 MARS 1572.)

Communication relative au désir de la reine d'Angleterre de traiter avec le roi d'Espagne. —  
Entretien avec lord Burleigh qui a tenu le même langage.

Con la que con esta sera, embio una carta para Su Mag<sup>d</sup> que es como traslado desta para informar a Su Mag<sup>d</sup> de lo que se offresce, para que Vuestra Excellencia la mande encaminar si a Vuestra Excellencia parecera que conviene a su servicio; y es en substancia que una tercera persona me ha venido a hablar, de dos meses a esta parte muchas vezes, diziendome que seria servicio de Dios y bien de los Estados de Su Mag<sup>d</sup> y destos que se tomasse algun acuerdo sobre las presentes diferencias, y que tenía por cierto que, porque no havia personas que se pusiessen en hazer buen officio sobre ello, que estavan las cosas en esta discordia, afirmandome que esta Reyna y su Consejo sabia que estavan de buena voluntad para todo buen acuerdo; y yo, lodandole su buen parescer, le dezia que estimava que Su Mag<sup>d</sup> estava de tan buena voluntad, y en este tiempo me dezia siempre que, si por mi parte yo hazia entender a Su Mag<sup>d</sup> y a Vuestra Excellencia este buen proposito de la Reyna y Consejo, que el por su parte tambien informaria a Milord Burley dello del buen officio que esperava que yo haria sobre ello, siempre diziendole que yo no daria aviso sobre ello sin que me constasse alguna certi-

y achemyner. De moy, je ne sçay présentement chose que je pourrois vous encharger en ce quartier-là. Par quoy pour fin de ceste je prieray Dieu vous avoir tousjours en sa sainte garde.

Éscript à Dillenberch, ce xx<sup>e</sup> jour de mars 1572.

(British Museum, Galba, C. IV, n<sup>o</sup> 103.)

nidad de questo negocio qua fundado; y a la fin me dize que havia informado al dicho Milord Burley sobre ello y, satisfaziendole que yo haria buen officio sobre ello, concerto con el dicho Burley que el me embiaria a llamar, como lo hizo ayer, y, despues de muchas particularidades, justificando à la Reyna y Consejo en todo lo que havia sucedido en el tiempo destas dissensiones, y respondiendole contrariando a ello porque todo lo tomava a buena parte, me declaro sin ninguna dissimulacion y muy desnudamente que de muy buena voluntad la Reyna y su Consejo estavan aparejados para todo buen acuerdo; y es cosa cierta porque lo conosci assi del, y, si hasta agora havian hecho offeras dissimuladas otras vezes, de presente no las hazen sino de muy buena voluntad al parescer y con desseo de quietud y reposo; y siempre me hablo de la real persona de Su Mag<sup>d</sup> con toda reverencia, declarandome que hasta agora havian tenido gran sospecha de que Vuestra Excellencia les huviesse sido como enemigo declarado, pero que despues havian tenido informacion que todo el mal no venia de mano de Vuestra Excellencia, sino de algunos de nuestra Corte, y nombro al Duque de Feria, que Dios tenga, diziendo que era buen amigo en lo exterior, y que en los negocios d'Estado les fue muy enemigo, y diziendole que en nuestra Corte y ay y en este reyno todos miravan a el en el suceso destes negocios, que tanta mas obligacion tenia de encaminarlos a bien pues lo podia hazer, me respondió afirmando que sino fuera por el que los negocios no huvieran passado con esta suspension sino con declarado rompimiento, y que las tierras de Flandes lo huvieran bien sentido por obra; y, como el no se descontentava de oyrme, le dixi mi simple parescer sobre ello y el gran bien que era la conservacion de la paz con la Casa de Borgoña, y que el no ignorava que tenian que hazer con tan poderoso principe, que no solamente era señor de grandes reynos y rentas, pero que era señor de los dineros de muchos por su gran credito, y que todos los Principes tenian en gran consideracion los prosperos sucessos de Su Mag<sup>d</sup>, y que la confiança, que hazian de Francia y de alguna parte de Escocia, que todo el mundo tenia noticia o sospecha que no seria firme: dixome entre otras particularidades que, si estos negocios viniessen en rompimiento, que la Reyna de Inglaterra mostraria fuerças que por ventura muchos ignoravan, pero que me assegurase desto que la Reyna y los de su Consejo tienen este buen proposito de quietud, y que, haziendolo assi entender a Su Magestad y a Vuestra Excellencia, que no se hallara que yo me huviesse movido ligeramente, sino con este fundamento de la palabra que el me dava; y todo esto y otras cosas al respecto trato conmigo, dando muestras de hazerlo con mucho amor y muy buena voluntad, diziendo que esperava haria buen officio sobre ello; y esto passo en su aposento, mandando que ninguno nos oyesse, y, estando en este, vino el Embaxador de Francia, y me dixo: « Yo os embiare a dezir con la dicha tercera persona » quando me vendreys a hablar. » Dixele si escriviria antes de hablarme otra vez; respondiome: « Bien podeis escrivir; » y esto es quasi palabra por palabra lo que con el

diclio Milord Burle he passado, y sobre platicas me dixo que assi, como sobre esta platica podria succeder quietud, que por qualquier acrecimiento entendian de poncrse en defensa y offensa. Tambien me dixo muchas particularidades sobre que estava la Reyna muy offendida de que Su Magestad huviesse puesto en tan gran estado al Estucley, como dezia, y que tenian informacion que le havian assignado cada dia muchos escudos para sus costas y armadole cavallero, diziendo cosas en su prejuizio, y, diziendome que otro dia me hablaria mas despacio, me despedi del. Si lo hiziere y lo que passare con el, avisare a Vuestra Excellencia. Mi simple parecer sobre ello es que assecuradamente dessean la paz y mostrava quedar con congoja hasta que Su Magestad y Vuestra Excellencia recibiesen este aviso, con esperança de luego entender alguna respuesta, y para contentarlos o engañarlos seria necessario que fuesse en breve, por que los tiempos passados es de creer que no la desseavan, ni la pedian, persuadidos de mejor amistad con Franceses y Escoceses, y que el de Orange y sus amigos pudieran haver hecho mucho <sup>1</sup>, y que lo de Granada no llevara orden de allanarse; y, como despues tienen recelo de los animos de sus vassallos por el Duque de Norfolch preso y sus compañeros, se ve claramente que estan con este parecer de paz y con mucho temor de guerra. Y esta tercera persona conosco luego que me era embiada del dicho milord Burley, especialmente despues de la gloriosa victoria contra el Turco y las muchas que se esperan con la ayuda de Dios; y lo que mas se les pone delante es el silencio de Su Magestad sobre tantas ocasiones, y en fin todo se junta para lo que me ha declarado el dicho Burley, sea cosa cierta y no dissimulacion; y la conclusion deste negocio es qu'esta de presente en mano de Su Magestad el tomar con ellos acuerdo, sino conviniere al servicio de Dios y de Su Magestad lo contrario, y de presente para primero de mayo hazen muestra general en todo el reyno, y arman diez naos de la Reyna. N.-S. lo guie a su servicio.

De Londres, a 26 de março 1572.

Dixome mas el dicho Burley que por las cartas que havian tomado a un Seton, conde escocces, que passo a Escocia, havian entendido las inteligencias que tenia con Vuestra Excellencia.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 4 v.*)

<sup>1</sup> Louis de Nassau avait pris le commandement supérieur de la flotte des pirates hollandais. Dans un sauf-conduit délivré le 28 mars 1572 à un marchand de Nantes, il s'adresse à tous les capitaines de l'armée navale de son très honoré frère et seigneur le prince d'Orange, dont il représente la personne en ladite armée et partout ailleurs. (*Arch. Nat. à Paris, fonds de Simancas, K 1511, n° 164.*)

MMCCCLXIX.

*Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 27 MARS 1572.)

Plainte des Marchands Aventuriers.

God sent us quietnes in the Low-Contries or ells that ye Company repaired to Emden, for of our doleances here exhibited eighteen moneths since, we have as yeat no full aunswer but dolliances with fair words and countenances. Nevertheles we have geven ye attempt over since before Christmas to use common prayer within the Englishe house upon sundays and hollydays, whereof the Lords and prechers be not ignorant, as we understand : yeat find they no fault, at the least they say nothing agaynst it that we can perceive. And, concerning certen other griefs, I think the Lords would something moderat things, if it were not for the eight men who in such matters as concern the revenues and benefits growing by the traffik have the order of ye collection and tak accompts of all who be not our frends, notwithstanding the Lords have promised we shall shortly have good aunswer to all ovr doleaunces.

---

(British Museum, Titus, B. VI.)

MMCCCLXX.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.*

(BRUXELLES, 31 MARS 1572.)

Négociations commerciales. — Réponse aux allégations du Conseil d'Angleterre, notamment en ce qui touche la prétention du prince d'Orange d'avoir le droit de faire la guerre comme prince souverain.

Nous avons receu vos lettres du xvj<sup>e</sup>, xix<sup>e</sup> et xxvij<sup>e</sup> de febvrier et du viij<sup>e</sup> et xiiij<sup>e</sup> de ce mois, et entendu vostre besoigné vers la Roynes d'Angleterre et ceulx de son Conseil, suyvant la charge que vous avions auparavant donnée par les nostres. Par où et par la copie de l'escript par vous exhibé et la responce de delà sur icelluy, accompagnée

d'ung aultre billet, avons veu et entendu particulièrement ce que en estoit résulté et ce que depuis estoit ensuivy, tant de la vente des biens des subjects de pardeçà, que de la publication faite contre les pirates et aultres choses. Et aiant fait le tout communiquer au Conseil et premièrement délibéré s'il conviendroit, aux termes que l'on est, insister par delà que la restitution se face, a semblé que ouy entièrement, tant pour ensuyvir ce que Sa Majesté a commandé dès le commencement, que aussi pour l'indemnité des subjects et principalement pour l'auctorité de Sa Majesté et n'habandonner une cause si juste et raisonnable que cela. Et puisque par la vente que s'est faicte des deux costels, ne se peult la dite restitution faire en nature et espèce de denrées, reste de la faire par le pris que les choses ont esté vendues, pour compenser de costel et d'aultre ce que portera la vente, à l'advenant et concurrence de la moindre somme, en restituant le surplus, affin d'en faire la répartition entre les intéressés et endommaigés à leur moindre dommaige et préjudice, si faire se peult.

Débatant le fait de vostre retour ou ultérieure demeure par delà, se sont offertes diverses considérations; car, si bien d'ung costel vostre commission (qui estoit d'achever le contract selon le pourject conclud par les escripts des parties) est finie, et comme vous n'avez encoires responce de la Royne si elle entend doresnavant faire cesser tous les arrests et chastier les pirates (combien que sur ce dernier poinet elle a fait quelque édict contre eulx), il semble qu'il n'y a pour quoy vous y debviez demorer, voyant que vous n'y povez faire service qui vaille, sinon recevoir desréputation et désauctoriser tant plus Sa Majesté.

D'aultre part, révoquant à mémoire les considérations qui nous avions meü de vous laisser là, depuis la détermination prinse en Angleterre de faire la vente des biens et marchandises, lesquelles Sa Majesté treuvoit bonnes par ses lettres dernières, il a icy semblé que vous debvez encoires parler à la Royne et luy dire que, depuis qu'elle a voulu choisir ce chemin de vendre les biens des subjects de pardeçà pour de l'argent, en procédant satisfaire les marchans et subjects d'Angleterre intéressés, sans se vouloir contenter des seuretés du payement que on luy avoit offert, sur quoy elle avoit tousjours entretenu la négociation (car aultrement on luy eust bien donné aultre contentement ou caution), il ne reste aultre chose sinon que l'on voye les inventaires de costé et d'aultre, et qu'on sçache les biens que les subjects de chascun prince avoient sous arrest et de faire compte, deffalcation et déduction de chacune part, de ce que il seroit trouver rester d'ung costel et d'aultre, affin aussy de rendre à chacun le sien ou le pris de la vente, comme la raison et justice veult, et par ainsy mettre une fois fin à ceste difficulté, demandant à la Royne qu'elle veuille députer commissaires de sa part pour entrer en compte et parfaire ce que dessus. Et ainsi en userez.

Luy direz aussi que, comme vous nous aviez fait entendre ce que vous luy aviez dit de bouche et faict donner par escript, touchant l'ultérieure communication par voye

d'ambassadeurs et commissaires pour accommoder tous les différens, dont j'ay adverty Sa Majesté, n'ayant doute que Sadicte Majesté, pour l'affection fraternelle qu'elle a porté et porte à ladite dame Royne, ne condescende à ce que dessus, il nous semble que, pour ne l'empescher, ny divertir de ce bon vouloir, il seroit nécessaire totalement que, de costé et d'aoltre, ceste résolution fût faicte préallablement, et que fût donné ordre que ne puissent venir nouvelles altérations ou mescontentement, fût par nouveaux arrests ou soustènement de ces larrons, et que les ordonnances déjà publiées fussent effectuées bien sévèrement; et que, si cela n'est faict préallablement, il n'y a que envoyer ambassadeur pour estre présent à veoir ces indignités, et moins commissaires pour appoincter les différens, veu que l'on en feroit journellement des nouveaux; mais, se on veult pourveoir à cela, vous vous assurez que le demeurant ne pourra faillir de s'accorder, et que, en cas qu'elle y veuille entendre, vous avez charge de nous (suivant ce que elle a esté contente que vous demeurissiez là) de y demeurer jusques à aultre ordonnance du Roy. Aultrement elle peult veoir et cognoistre fort bien que non-seulement vostre demeure ne pourroit de riens servir, ny faire quelques bons offices, mais plus tost que ce seroit à desréputation et aigreur plus grande que paravant; et partant la supplierez et insisterez de vouloir dire absolument son intention sur les poinets susdicts, pour selon ce vous régler, suivant le commandement qu'avez de nous. Et, en cas qu'elle vous donne contentement sur ces poinets, vous y demeurerez jusques à aultre ordonnance de Sa Majesté; ou, sinon, vous prendrez congé. Auquel cas direz en somme ce qu'est reprins icy-dessus : assavoir que vostre demeure est inutile, puisqu'elle ne veult pas rémédier en chose si juste que vous la requérez et que nuls princes voisins n'estans en guerre ne peuvent refuser l'ung à l'autre, et qu'il convient que de tout vous nous veniez faire rapport : sans délaisser d'adjouster que à la vérité elle debvoit considérer quel tort elle faict au Roy et à ses bons subjects de soustenir en son royaume tels rebelles, bannis et proscrits, pour les souffrir faire hostilités et invasions et en mer et en terre sur les pays de Sa Majesté, leur donnant confort, ayde, vivres, munitions et toutes choses contre les traictés non-seulement d'entrecours, mais aussi de paix, et qu'elle doit penser que, si on souffroit faire le mesme de ce costel ou du costel d'Espagne allencontre des Anglois, quelle patience elle pourroit avoir, sans y oublier aussi le faict des navieres dernièrement arrestées, selon que sera cy-après plus amplement touché.

Nous avons aussi fait mettre en considération s'il convient répliquer à la responce pardelà donnée par escript. Et en fin, elle s'est trouvée tant impertinente et si plaine de vanité et de propos non véritables, qu'elle ne mérite ultérieure réplique, d'aautant mesmes que par parolles ou escript l'on prouffite peu avecq eulx. Toutesfois, pour ce qu'ils se veulent pardelà excuser de pouvoir soustenir les rebelles fugitifs et pirates en leur royaume, à prétext que auleuns Anglois fugitifs sont receus et soufferts vivre en ce

pays, vous pourrez dire par occasion à la Royne et à ceux de son Conseil que le faict de l'ung et l'autre est bien différent. Car nous recevons icy pauvres expatriés et bannis la plus part pour la religion, pour laquelle quelques-uns volontairement sont sortis et habandonné leurs biens pour vivre en repos de leurs consciences en la foy et religion catholique, en laquelle aucuns ont esté baptisés, nourris et eslevés, et tous ont eu leurs prédécesseurs de la mesme religion. Par quoy, estant Sa Majesté Roy Catholique et protecteur de ladite religion, il ne vouldroit, ny pouloit (saulve sa conscience et pour son debvoir) les déchasser, sinon les laisser vivre paisiblement entre ses subjects de mesme religion. Et, s'il en y a quelques-uns pour tumultes, les ungs et les aultres s'abtiennent de faire hostilités ou mouvoir armes contre elle ou ses subjects, et ne seroient soufferts, ni icy, ni en Espagne. Par où chacun voit avecq quelle justice et fondement elle peult souffrir lesdicts rebelles faire guerre, hostilités, volleries, larrechins, pilleries et robberies si publiques par mer et par terre, comme ils sont soustenus et réceptés en Angleterre, chose qui ne se peult faire sans offencer l'amitié et participer aux crimes et robberies de tels meschans garnemens. Où au contraire, le faict de Sa Majesté en recevant povres calamiteux et affligés innocentement, sans endommaiger aultruy, doit estre entendu pour œuvre de charité et de prince chrestien. Si elle dit ne le voulloir tollérer, ny souffrir, fault répliquer que l'effect doit ensuivre, estant à elle d'y pourveoir et chastier les chiefs, capitaines et gardiens des ports, communicans et participans avecq les larrons.

Direz davantaige que vous trouvez encoires aultant plus estrange qu'on ose dire ung Prince d'Orenge (duquel ces larrons et pyrates s'advouent) estre prince d'Empire ou souverain, veu que chacun sçait, et elle ne peult ignorer, qu'il est subject, vassal et ayant demeuré et résidé dès sa première enfance ès pays de Sa Majesté, par luy bénéficié et eslevé, n'ayans riens ou peu de chose hors de ce qu'il a ès pays de Sa Majesté et de la libéralité d'icelle et de ses prédécesseurs, chose qui est si notoire qu'on s'esbahyt qu'on ose dire au contraire, avecq ce qu'elle peult avoir veu, par les lettres de l'Empereur à elle, si Sa Majesté Impériale l'advoue pour prince souverain, et s'il trouve bon le faict dudict d'Orenge, et ce qu'il en escript à elle. Sur quoy vous luy pourrez dire que vous tenez qu'elle aura respondu à Sadicte Majesté Impériale.

N'oubliez d'adjouster que Sa Majesté, sur ce qu'elle entendit, par Robert Cobban allant en Espagne, qu'elle se plaignoit que Stucley estoit soustenu audict Espagne et qu'il armoit (combien qu'il n'y avoit aucune apparence de ce), elle commandit incontinent que on y regardast, et ne le souffrit en manière que fût, comme elle sçait qu'il a esté effectué.

Et outre ce que quelques ministres et officiers siens, plus anchiens, sçavent que l'on n'avoit vullu recevoir ès ports de pardeçà les Escossois qui se y estoient réfugiés durant la guerre qu'ils avoient contre Angleterre, et que à ceste occasion on déclaira

la guerre contre eulx, combien toutesfois qu'ils fussent à ung prince et roy souverain.

Quant aux arrests qu'ils prétendent avoir esté faicts en Espagne, vous trouverez cy-joint ce que Sa Majesté a escript pardeçà, et le direz ainsi à la Royne, et mesmes comment ceste marchandise et biens arrestés en Espagne sont denrées prohibées et n'appartiennent à Anglois, ains à subjects du Roy : partant ne touche à ladicte Royne.

A cause de quoy persisterez formellement pour la délivrance et relaxation de ceulx qui sont prins en Angleterre par contre-arrest ou représailles, et ferez venir à propos de dire cela, pour respondre à ce qu'ils vous ont objecté pardelà, que nous n'avons commandé, ny souffert estre fait aucuns arrests depuis les premiers, mesmes que, toutes les fois que quelque telle samblable chose est venue à nostre cognoissance, avons commandé la relaxer. Et si de fait il en y a encoires aucuns retenus (ce que on ne pense), c'est pour n'estre venus à nostre cognoissance ou que l'on n'en a donné plaincte. Et en accordant de donner la main-levée par ladicte dame Royne, le ferons encoires faire incontinent, non-seulement de ce costel, mais aussi procurerons vers Sa Majesté qu'il se face du costel d'Espagne, comme nous avons toujours fait. Sur quoy il convient sçavoir aussi bien clairement l'intention de ladicte Royne.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 145.)

---

### MMCCCLXXI.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 31 MARS 1572.)

Actes de piraterie. — Navires saisis par le seigneur de Lumey. — Lettre du roi de Danemark à la reine d'Angleterre. — Navires équipés à Bordeaux.

Suyvant la requeste mentionnée en mes dernières du xxv<sup>o</sup> de ce mois sur l'instance sollicitacion à ceste Court pour avoir la raison des maronniers, batteau et marchandises espaignolles par vraye force surprinses en la mer d'Espagne et amenés à Dublin en Irlande, n'ay sceu obtenir aultre responce, sinon que l'on escripveroit au Viceroy d'Irlande pour sçavoir comment le tout s'est passé, au cas que je le voulois envoyer et solliciter l'affaire au nom des intéressés, sans vouloir disposer cependant, ny respondre à la délivrance des maronniers, qui est une aultre preuve trop manifeste de leur mau-



vaise intention, veu que suis bien informé que de long temps ils ont eu les informations prises en Irlande sur ce faict, et que, ayants la dite requeste donnée à rapporter à Maistre Marssche, gouverneur des Marchans Aventuriers, il auroit esté d'opinion que c'estoit mauulvaise prinse et acte de pure hostilité la vouloir retenir, selon que se sçait par sa bouche.

Le xxix de ce mois, vint courrier au capitaine de l'isle de Wicht estant icy, pour l'advertir que le sieur de Lumez, accompagné de seize batteaulx, ses complices, y avoit amené quatre navieres franchoises et une angloise venans de Portugal et Bourdeaulx, respectivement chargées de pastel, cochenille, huilles et espiceries, pour les y vendre et se pourveoir de vivres; mais, comme l'une des navires prises est angloise, l'on pourroit bien, par ceulx qui furent par l'esquif jectés en terre, commencer l'exécution des derniers placears.

Le mesme jour arriva ung avec lettres du Roy de Dennemarcq pour la Royne d'Angleterre, lequel n'avoit esté que seize jours en mer; il public que ledit Roy avoit esquipé dix-huit batteaulx et garny d'ung régiment des piétons, sans sçavoir ou vouloir dire en faveur ou diffaveur de cui.

Il y a icy lettres du xij<sup>e</sup> de ce mois de Bourdeaulx qui dyent que l'on y a arrêté pour le service du Roy de France xij navieres vasques, lesquelles s'esquippoient par les propriétaires pour faire le voyaige de Terre-Neufve à l'accoustumé.

Ce que m'a semblé ne devoir céler à V. E. et supplier au Créateur la maintenir en longue santé et prospérité.

De Londres, le dernier de mars 1571 devant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 148.)

---

## MMCCCLXXII.

*M. de Sweveghem à M. de Courteville.*

(LONDRES, 31 MARS 1572.)

Armemens. — Entretien avec l'ambassadeur du roi de France.

L'on procède ici lentement à l'esquipage des dix navieres mentionnées en mes dernières du 25<sup>e</sup> de ce mois; mais les trois mille piétons s'arment en furie.

L'Ambassadeur de France avec le sieur de Croc dirent hier au sieur Fiesco et à

moy que c'estoit pour envoyer en Escosse, se raillans de quatre mil Espagnols que Son Excellence devoit envoyer en Escosse, de quoi la royne s'estoit plaincte à eulx; et disoit le sieur de Crocq que seulement pour ceste nouvelle elle lui auroit ordonné ne se bouger d'ici, ni poursuivre son voiage de Escosse : ce que me sambloit une couleur bien fade pour colorer sa demeure. Toutefois je n'en feis aultre samblant; mais, rabatant tel propos par auleunes raisons apparentes, je répliquai que l'on avoit plus juste occasion de s'enquêter pourquoi l'on armoit et garnissoit d'artillerie aux armes de France à Brest et à La Rochelle trente batteaulx, à quoi ils ne sonnarent mot; mais l'Ambassadeur, œilladant le sieur de Crocq, changea propos, le tout par forme de plaisanterie et raillerie *hinc inde*, comme dessus plusieurs fois, néantmoins affirmant que il n'entendoit de France que nouvelles de toute bonne amitié avec le Roi nostre maistre, et le servis de mesme <sup>1</sup>.

Ce qu'estant occasion de la présente, la finiray de mes recommandations les plus affectueuses, etc.

De Londres, le dernier de mars 1571 devant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre. Lettres diverses, fol. 110.)

---

### MMCCCLXXIII.

*Mémoire adressé par M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre.*

(FIN DE MARS 1572.)

Plainte au sujet de la saisie d'un navire de Bilbao.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 141.)

<sup>1</sup> Jeanne d'Albret étoit arrivée le 5 mars 1572 à Blois où elle venait conclure le mariage de son fils avec Marguerite de Valois. En ce moment Louis de Nassau se trouvoit également à Blois où il négocioit à la fois avec Catherine de Médicis, Coligny et les ambassadeurs anglais. « Le comte Louis, écrivait » Killigrew, est le pensionnaire avoué du roi de France, et on l'a en grande estime, l'amiral le considère comme l'homme de guerre le plus capable de ce temps. C'est avec l'assentiment de l'amiral » qu'on lève des hommes et que l'on équipe des navires pour combattre Philippe II. » L'ambassadeur espagnol faisoit en vain entendre les plaintes les plus vives : Charles IX continuait ses préparatifs en les désavouant.

MMCCCLXXIV.

*Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).*

(BRUXELLES. 2 AVRIL 1572.)

Il lui communique les avis transmis par Guaras.

Depuis la lettre ci-jointe escrite, ung nommé Antonio Guaras, résident pardelà, nous a escript une lettre dont copie ira cy-jointe, par où il dit, comme vous verrez, le propos que luy ha tenu premièrement quelque personne qu'il ne nomme, et depuis Milord Burley, du grand désir que par delà l'on auroit de demeurer en paix avecq le Roy. A quoy luy avons respondu ce que vous verrez par une aultre copie. Dont vous avons bien voulu advertir à fin que, sçachant ce que passe, vous ayez plus de lumière pour effectuer la charge que vous donnons par la dicte lettre cy-jointe. En quoy faisant vous vous appercherez facilement quel fondement y a en ceste secrète conférence avecq ledit Guaras, auquel cependant ne ferez semblant, ny ailleurs et moins vers les Anglois, d'en savoir à parler.

*(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 150.)*

MMCCCLXXV.

*John Lee à lord Burleigh (Extrait; partie en chiffre).*

(ANVERS, 2 AVRIL 1572.)

Bruits répandus par les Italiens sur la maladie de la reine d'Angleterre. — Les Papistes espèrent que la reine d'Écosse montera sur le trône et que l'échafaud préparé pour le duc de Norfolk servira à ses ennemis.

Here haythe byn spredde by the Itallyens a rumour that the Queen sholde bee very syke and yn gret danger, wyche cause the Papists in the Low-Countries to tryumphe not a lyttell, and to substitute the Queen of Scots wythe owt contradyctyon yn the place, allegynge further that God haythe moste myraculusly preserved the Duke of Norfolk

to thys tyme, whomme they truste wyll so reward hym that caused the scaffolde to bee fyrste sette uppe, that he shayll play the fyrste tragedycall spectacle therof, wythe a grette delle of other syche unreverense and malytyus taylke. Further they say that the xxvi<sup>th</sup> of February laste ther was a warrante derycted to the Leffetenante for the executynge of the Duke of Norfolk the morro folloyng; but the Queen (as they say), after she had assyned the warrante, was so gretly dysqueted yn mynde and coneyens that she coulede not reste before suyche tyme as she had sente commaundement to the Leffetenante to retorne the warrante bayke agayne. Thys ys reckoned of summe for an myrakell, of others for an ynchayntement. I pray God aull may redownde to hys glory and to the preservatyon of the Queen <sup>1</sup>.

Other occurranche here arre nonne at thys presente, savyng that the Duke of Medyna ys dayly loked for here.

From Anwarpe, the seconde of aprill 1572.

(Record office, Dom. pap., Add., Cal., p. 591.)

---

MMCCCLXXVI.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 2 AVRIL 1572.)

Armements en Zélande contre les pirates.

The Selanders set out 5 of 6 boates to the sea at their owen charg by consent of the Duke agaynst the frebuters, and out of Holland; but all thies that go so to sea, do put in suerties for their behaviour, so that they deall with none but rovers.

(Brit. Mus., Titus, B. VI.)

<sup>1</sup> Lord Burleigh poursuivait, avec une implacable rigueur, la perte du duc de Norfolk. Élisabeth hésitait à frapper le membre le plus illustre de la noblesse d'Angleterre, qui lui était uni par les liens du sang et dont elle avait éprouvé les loyaux services. Burleigh, pour triompher de sa résistance, convoqua un parlement, dont le premier acte fut de demander que la sentence prononcée contre le duc de Norfolk fût exécutée.

MMCCCLXXVII.

*Le comte Guillaume de la Marck à la reine d'Angleterre.*

(VERS LE 2 AVRIL 1572.)

Il lui annonce la prise de la Briele et espère son appui. — Ce n'est pas au roi d'Espagne qu'il fait la guerre, mais au duc d'Albe.

Illustrissima, generosissima, dignissimaque Regina, nostra in Regiam Majestatem officia in primis erunt promptissima. Regiam Vestram Majestatem non latet quibus injuriis, tyrannide et crudelitate contra illustrissimum generosissimum Principem Uraniae, etc., nos et veræ Evangelicæ Religionis professores et adhærentes dux Albanus ab eo tempore quo in Belgium venit, contra jus et æquitatem sit usus et quotidie majore premitia procedere cogitat. Quare nos, tum summa christianorum miseria et calamitate, tum patriæ amore et debitis officiis moti, divino omine, patriæ et principis Uraniae nomine, contra supradictum hostem arma suscepimus et, tandem serio militibus usi, urbem Breillam dictam cepimus, non ejus opinionis ut ipsam Regiæ Majestati Hispaniarum vi surripere et contra Suæ Majestatis jurisdictionem retinere velimus, sed ut a sævissimi tyranni ducis Albani crudelitate et oppressionibus, quibus ipsam quotidie obruit, defendere et divino auxilio liberare cogitemus et conemur. Eo etiam, elementissima, dignissimaque Regina, urbium cives et totius nationis incolæ in nos sunt animo, tamque nobis addicti ut, si quis adhuc parvo militum numero nobis subsidio veniret et nos aliquod urbibus præsidium addere possemus, etiam se ipsos, totamque nationem in manus principis Uraniae tradere cupiant. Nec dubitamus quin et Regia Vestra Majestas, ut Verbi Dei et veræ religionis amica, has injurias et calumnias, quibus Princeps Uraniae, nos et nostri amici a dicto hoste affecti sumus, consideratura sit quam elementissime. Et quoniam Regiæ Hispaniarum Majestati minime resistere, nec rebellare, sed saltem tyrannum istum et hostem ducem Albanum oppugnare cogitamus, summis a Regia Vestra Majestate precibus contendimus ut, amota omni sinistra suspicione, aliquo favore nos juvare dignetur, et ut ex Vestræ Regiæ Majestatis regno quibusdam profugis ex Belgio hominibus, præter comeatum, aliaque necessaria nobis consulere queamus, elementissime concedere vellet. Hoc si Regia Vestra Majestas nobis præstiterit, semper Principem Uraniae, nos et veræ religionis amicos in omnibus habebit obligatos et obnixè Deum Optimum Maximum orantes ut pro divina sua misericordia Regiam Vestram Majestatem nobis et universo chris-

tianorum gregi servet incolumem. Vestrae Regiae Majestatis responsum avidissime expectabimus.

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 515. — Publié dans les Bull. de la Commission royale d'histoire, 3<sup>e</sup> série, t. VI, p. 426.*)

---

MMCCCLXXVIII.

*Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 4 AVRIL 1572.)

Les Gueux se sont emparés de la Briele.

The Guese have taken the Brill in Holland, which is the best haven in that cost, and is ther with 10 ships and about 5000 men : they took in the towen with force, but use no force that we here.

(*British Museum, Titus, B. VI.*)

---

MMCCCLXXIX.

*Avis des Pays-Bas.*

(VERS LE 5 AVRIL 1572.)

Échec des Espagnols qui ont voulu reprendre la Briele.

Les Espagnols, en nombre de 400 hommes, ayans projecté de donner une canisade à la ville du Briell, envoyèrent premièrement des espions accoustrés en matelots, lesquels, la nuit suyvante, devoient mettre le feu en la ville, et ledict feu leur servoit pour signal ; mais, l'entreprinse estant descouverte, le Comte de la Mareq, ayant donné ordre aux passages pour recevoir les Espagnols, fit luy-mesme mettre le feu en une grange où il y avoit force paille. Suyvant le signal, les Espagnols entrèrent; mais les surprénans furent surprins. Plusieurs demeurèrent sur la place, plusieurs furent navrés, aucuns

furent faits prisonniers, et d'autres s'enfuyrent, dont depuis on a veu les chariots venir en Anvers chargés d'hommes navrés et blessés. Entre les prisonniers se sont trouvés six capitaines, lesquels, estans amenés au Comte de la Marcq, furent interrogés de leurs noms, race et autorité : quele'un se trouva de la parenté du Duc d'Albe. Estans enquis s'ils avoyent veu le traicement que le Duc d'Albe avoit fait aux Gueux, à certains capitaines et nonmément aux Comtes d'Egmont et Horne, dirent que ouy. Alors leur dit le Comte de la Marcq : « Et bien, comment vous traiteray-je maintenant? vous savez » le traicement qu'on faisoit en France aux Huguenots? Je ne veux point vous faire » pendre, mais je vous veux traiter comme gentilshommes. Je ne veux encore moins » ensuyvre l'inhumanité et barbarie de vostre maistre le Duc d'Albe, mais je vous » donne le loisir d'examiner vos consciences, confesser vos peschés pour en demander » pardon à Dieu, et demain de bon matin, trois d'une part pour le Comte d'Egmont, et » trois autres d'autre part pour le Comte de Horne, vous aurez par compagnie les » testes treuchées pour servir d'exemple à tous autres de vostre qualité qui pourront » tomber en mes mains. » Et ainsy a esté fait.

(*Record office, Cal.*, n° 510.)

### MMCCCLXXX

*Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 7 AVRIL 1572.)

Maladie de lord Burleigh. — Il paraissait fort disposé à traiter.

Con Tusan, correo espreso, que embie a Vuestra Excellencia, he rescevido la que Vuestra Excellencia me a mandado escrivir, y llego ayer, primer dia de Pascua, de mañana, que es de ultimo del passado, respuesta de la mia de 26 del; y, en rrescebiendola, conforme a la orden que tenia de Milord Burle de hazerle saber con la tercera persona del rrescivo desta rrespuesta, fue luego a la Corte a hazerselo entender, y a saver del quando se serviria que yo le fuese a hablar, porque asi quede con el de acuerdo que con la dicha persona me lo embiaria a dezir, y, por estar muy enfermo el dicho Burle, no le pudo hablar; y despues de medio dia bolvio alla, e yo tambien fui a la Corte por estar presto para hablarle, si tubiese disposicion, y no le pudo hablar esta persona por su grande enfermedad; y ayer tarde se dixo por toda la Corte que estava muy peligroso y que la Rreyna avia yda a vesitarle y que estava con el con la mayor parte del

Consejo; y he entendido que despues la noche passada ha estado con poca esperança de vida, y que de presente esta en este estado peligroso, a que causa no ha avido orden de comunicarle lo que Vuestra Excellencia manda. Si mejorara, lo hare lo mejor que yo sabre, y cierto, si este hombre muere, sera muy mal a proposito para lo que de su parte me declaro (como a Vuestra Excellencia avise en la dicha mi carta de 26), porque asi, como hasta agora es cierto, como se dize, que ha seydo mal ynstrumento para la paz y quietud por sus fines y rrespectos malos al parescer, de presente por buenos (segund en el conosci) esta de la voluntad que he escrito, en la qual consiste la de la Rreyna y la del Consejo, porque no se haze otro cosa, en cosas de Estado, ni en otra ninguna, sino su parescer y gobierno. Plegue a Dios que, si para su servicio ha de ser su vida, que se la dee, y, si terna salud, yo avisare a Vuestra Excellencia de lo que me rrespondera a todo el particular de lo que Vuestra Excellencia manda que le diga. Nuestro-Señor la Illustrissima y Excellentissima persona de Vuestra Excellencia con mas aumento como Vuestra Excellencia desea, guarde.

De Londres, a 7 de abril de 1572.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 47.)

---

MMCCCLXXXI.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES, 8 AVRIL 1572.)

Entretien avec lord Burleigh et la reine d'Angleterre. — On ne peut douter de leurs intentions pacifiques.

Esta tenia escrita para con este correo que despues se a detenido, y lo que se ofresce despues dezir, es que, por no perder tiempo, he estado todo oy en Corte por, si estaria Milord Burle en mejor disposicion, para hablarle; y, aunque por su enfermedad no negociava con ninguno, en entendiendo que estava yo en su aposiento, me embio a dezir que no me fuese porque me hablaria; y asi (lo mejor que yo supe) le ynforme de todas las particulares que Vuestra Excellencia me mandava que le dixiese, y, aunque estava bien flaco y al parescer con calentura, hizo demostracion de tomarlo todo a muy buena parte y mostrar gran contentamiento de la buena voluntad de Su Mag<sup>d</sup> y de Vuestra



Excellencia acerca de la concordia y amistad, aunque me dixo (respondiendo a las dichas particularidades) que desde el principio desta dissension avian tenido avisos de tiempo en tiempo, por los quales ponian a la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna y a los de su Consejo en sospechas de que se procuravan muchas cosas contra ellos, y que especialmente avian tomado cartas de sus rebeldes que estan ay y en España (como el los nombrava), en que escribian a algunos de aca que Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia sin falta tratavan de conquistarles el rreyno (como el dezia), y especialmente nombrando que el Marques Chapin Vitelo avia de desembarcar en este rreyno con gran campo. E yo deziendole que qualquiera cosa que los dichos escribiesen o otras personas, que hera cosa cierta cosa de burla, porque, como Vuestra Excellencia dize, Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia nunca tubieron voluntad sino de toda quietud y paz, y que dar credito a sospechas e ynformaciones, que no se puede tener por cosa cierta, y deziendo que hera asi, me dixo que no hera cosa conveniente parar en discutir las causas de la disension passada, sino abraçar con mucho amor y voluntad lo que combiene a la amistad y paz, afirmandome una y dos vezes que esta hera la voluntad desta Serenissima Reyna, y que tenia ella a Su Mag<sup>d</sup> en tanta rreverencia que tenia descontento de lo que se abia ofrecido, pues tenia a Su Mag<sup>d</sup> por antiguo y verdadero aliado y hermano mayor; y lo uno y lo otro me dixo de tan buena voluntad y amor (al paresecr) que cierto la Mag<sup>d</sup> de la Reyna y el estan deste buen proposito. como espero, que en el negociar lo demas de aqui adelante sobresto se conocera ser asi; y, porque mostrava el dicho Milord Burle no tener descontento de oyr mi simple paresecr, le dixi que bien entendia que de la conservacion de la antigua amistad con Su Mag<sup>d</sup> se asegurava esta Serenissima Rreyna de todos sus rrevelles (como los nombra) qu'estan fuera deste reyno y de sus familiares enemigos de aqui, de que no estan sin sospecha de muchos, y asimismo de Franceses y Escoceses con gran descontento dellos, y de otros que estaban a la mira, desseando mal sucesso destes negocios, lo que, plaziendo a Dios, no veran, y tambien que por nuestra parte bien sabiamos que Ynglaterra hera potente para su defensa y que Franceses, Escoceses y otros, en caso de rrompimiento, les serian amigos por sus respetos particulares y no por amistad, aunque hera cosa cierta que jamas Su Mag<sup>d</sup>, ni Vuestra Excellencia pensaron sino en concordia, y el rrespondio que cierto hera natural cosa la amistad y aliança entre esta casa y la de España y Flandes; y, tratando alguna cosa del particular de las causas desta dissension y de como se podria rremediar, hablamos que, hecha la rrestitucion lo mas rrazonable que sera posible y hechados desta mar y deste rreyno los rrebeldes de Su Mag<sup>d</sup>, y lo mismo de Flandes y España, los que ellos llaman rrebeldes, o perdonandolos a todos en todas partes, y abriendo los puertos y comereio, y rrestituyendo todas las cosas al mesmo estado que estaban antes desta dissension, y confirmando los entrecursos por Sus Magestades, que desta manera se podria tomar esta tan santa y buena concordia; e yo dezia alguna parte desto, y el dicho Milord otra

parte dello, todo en esta conformidad; y, informando'e de lo que Vuestra Excellencia dize sobre que se tomara la orden que al dicho Milord Burle parescera, pues conbenga a todos, mostro dello mucho contentamiento, y como agradescimiento deziendome generalmente a esto y a lo demas que, despues que ubiesen oydo a Mos. de Sveveghem, que le embiase la tercera persona, con el qual me embiara a dezir quando le hiria a hablar, y le dixo muy encarescidamente, como Vuestra Excellencia manda, que de la rrespuesta que se daria al dicho Sveveghem se veria mucha parte de la oferta de su buena voluntad en lo de estos acuerdos: lo que me dira sobre ello o otras cosas, lo avisare a Vuestra Excellencia y esto es lo que he passado en sustancia con el dicho Milor Burle.

Salido de su aposiento y viniendo en un barco en compañía de la dicha tercera persona para mi cassa, vi que la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna venia de hazia la puente a palacio por se aver ydo en su barca a tomar el ayre, por ser el dia bueno, acompañada de Milord de Lesester y otros muchos señores, y la seguian con gran numero de barcos de gente del pueblo. Estubimos a verla, y, haziendo mi devido acatamiento, como todos los demas, la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna, como lo acostumbra, saludo al pueblo, y, viendome alli o porque me conocio o que alguno dixo que hera tal estrangero, en admiracion de todos, siendo ya tan simple, con alta boz, porque mi barco estava algo lexos por el rrespeto devido de no allegarme a su barca como los demas, dixo en lengua italiana, mostrandome mucha merced y favor y con cara muy alegre, si venia de la Corte y que si avia estado con Milord Burle, e yo, poniendome de rodillas como lo devia, rrespondi: « Si, Señora, a servicio de Vuestra Mag<sup>d</sup> »; y, como los barcos yvan y venian, espero un poco la barca de Su Mag<sup>d</sup>, mostrando con alegria que queria dezirme mas, y procurando que mi barco se llegase hasta la barca de la Reyna, me torno a dezir: « Quando estubistes con Milord Burle? » Yo dixi: « Señora, agora vengo de estar con el »; y dixo, ceñandome dos o tres vezes e mostrando Su Mag<sup>d</sup> mucho contentamiento dello: « Ello esta muy bien »; y sigue su camino, deziendome: « A Dios »! con tan buenas demostraciones de tener contento dello que cierto la gente lo noto mucho, e yo mas tales fabores e mercedes sin jamas aver hecho a Su Mag<sup>d</sup> servicio ninguno, y, como se puede bien considerar, se ve claramente la conformidad que Su Mag<sup>d</sup> y Milord Burle tienen en la certenidad y desseo del acuerdo; y, al parecer tan ciertamente como la Mag<sup>d</sup> del Rrey nuestro señor y Vuestra Excellencia y deste ymproviso se pudo bien conocer el buen desseo desta Serenissima Reyna, y, porque va muy a menudo Su Mag<sup>d</sup> a vesitar al dicho Milord Burle, es de creer que comunicaran sobre estos negocios; y, como yo he ynformado conform: a la orden de Vuestra Excellencia al dicho Milord Burle de los buenos officios y medios que Vuestra Excellencia ha procurado para la conservacion de la antigua amistad entre Sus Magestades, y que especialmente ha seydo siempre asi la voluntad del Rey nuestro señor, sea de esperar que cada dia mas

se confirmara entre ellos este buen proposito que, plegue a Dios, asi sea hasta que se vea el fruto tan desseado y tan necessario de una firme y buena concordia.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 47.)

---

MMCCCLXXXII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).*

(LONDRES, 11 AVRIL 1572.)

Longue audience donnée par la reine d'Angleterre. — Elle se montre hostile aux pirates qui se sont emparés de la Briele, mais se plaint beaucoup du langage de Guaras. — M. de Sweveghem considère la conduite de Guaras comme imprudente; la tierce personne qu'il emploie, n'a aucun crédit. — Le comte de Leicester est dévoué aux Français. — Le Parlement est convoqué. Selon les uns, Élisabeth y annoncera son mariage avec le comte de Leicester; selon d'autres, elle déclarera qu'elle a choisi pour héritier le roi d'Écosse.

Vostre Excellence aura entendu, par mes lettres du viij<sup>e</sup> de ce mois au Commandeur de Courtewille, la réception de sa dernière depesche du second d'icelluy. Depuis, le jour d'hier, à l'après-disner, la Royne me donna audience en sa chambre privée avec assez bonne patience, toutesfois non pas sans interruptions à son accoustumé. Je commençay par me congratuler de son retour en santé, pour la rendre plus bénigne. Elle trouva le premier poinet de ma charge fort raisonnable, se montrant désireuse du mesme, assavoir, puisque l'on estoit venu à la vente des biens arrestés appartenans aux subjects de Sa Majesté pour satisfaire aux siens, il ne restoit aultre que veoir les inventaires *hinc inde* et sçavoir les biens que les subjects de chacun prince avoient sous arrest, de faire compte, défalcation et déduction de chacune part de ce que seroit trouvé rester de costel et d'aultre, affin de rendre à chacun le sien ou le pris de la vente, et par ainsi mettre une fois fin à ceste difficulté et ordonner de sa part commissaires pour entendre à tout ce que dessus. Elle advoua pareillement le second poinet, concernant la liberté de la navigation et exécution réelle de ses placears contre les pyrates, contre lesquels elle fulmina ung petit, accusant fort l'entreprise du S<sup>r</sup> de Lumez sur la Briele, Dieu sçait de quel courage. Mais, comme je insistay sur l'ordre, remonstrant que il estoit nécessaire de commencer par là et l'effectuer avant que entrer en aultre affaire, ou envoyer ambassadeur ou députés commissaires pour wyder les différens estans entre

Leurs Majestés encoires indécis, pour les raisons contenues en ladite depesche, elle recula et se reprint, disant que, après restitution faicte et lesdicts différens wydés et contractation remise, il n'y auroit faulte à la seureté des ports. Et, moy répliquant la nécessité de ceste précédence à publier par placears, pour batteaulx se y retirans pour doute des pirates ou pour fortune de mer ou semblables inconveniens, elle diet que, soubz umbre de telle proclame et couleur, tous batteaulx indifférament y entreroient, ce que elle ne trouvoit pas convenable, mais qu'elle ne fut oncques, ny seroit si inhumaine que de vouloir retenir batteaulx, qui véritablement par telles nécessités se y seroient retirés. Je répondis que le nombre de batteaulx y arrivants ne luy polroit porter auleun préjudice, sy avant que ils ne feissent auleune contractation, durant la suspencion présente, et que, cela advenant, elle auroit juste raison de les chastier, comme infracteurs de ses ordonnances, combien que ordinairement ceulx qui sont à voile, ne demandent séjourner ès ports, mais vent propice pour poursuyvre leur voyaige. Par où sembloit ceste excuse estre de trop petite substance pour refuser chose tant raisonnable et receue de tous princes voisins, n'estans en guerre l'un contre l'autre; que il seroit tard disputer pardevant les juges de ce royaume si les batteaulx estoient entrés au port par fortune, etc., ou non, après que l'on les eust mis en arrest, et que tousjours y demoureroit, sinon tout, du moins pied ou aile; que les faultes, auparavant trouvées en cas semblables, estiont occasion que Sa Majesté desiroit en estre esclareye par effect, pour l'advenir, de quoy, entre plusieurs autres, faisoient foy trop évidente les batteaulx ayans amené l'argent des Genèveis, lequel elle se vançoit avoir sauvé des pirates, il y a jà passé trois ans et demy, et toutesfois encoires n'en sçavent les propriétaires en finer un seul denier, ny en veult-on traicter avec celluy qui en a souffisante procuracion et charge, et bonne partie d'iceulx à luy appartenant. Voires qu'elle ne pavoit ignorer comme l'on s'estoit eslargy plus avant, jusques à, hors des ports au cap de S<sup>te</sup>-Héleine, se saisir de trois biscaynes chargées de laine et les mener par force à Portsmue. Item se faire maistre d'une autre en plaine mer d'Espagne et la mener au port de Dublin, en Irlande. De quoy (parce qu'elle en faisoit l'ignorante) luy rafreschis les plainctes par moy faictes et données à son Conseil par escript dès le mois de febvrier dernier et depuis, sans que l'on y ait pertinamment respondu, ny restably le tort, et franchement et librement rendu lesdicts batteaulx et denrées aux propriétaires, comme je disoy estre l'intention de Sa Majesté et de Vostre Excellence qu'il se feisse : y adjoustant qu'elle voulusse pareillement faire délivrer et lever sa main royalle de tous autres batteaulx arrivés en ses ports, depuis le mois de décembre dernier inclusivement; que le S<sup>r</sup> Fiesco estoit icy venu pour conclurre et effectuer la négociacion de la restitution des arrests, n'estant raisonnable que, en telle conjuncture, l'on deuisse attendre auleune nouveauté, comme l'on n'avoit faict du costé de Sa Majesté, et toutesfois, s'il apparoit du contraire (ce que ne pensoy), que l'on ordonneroit pareillement la main levée d'icelle,

luy suppliant vouloir absolument respondre et clairement dire son intention de sy ou de non, sur tous les poinets dessusdicts. De quoy, se trouvant par moy pressée par itérées répétitions, m'ordonna de le mectre par escript pour estre représenté à son Conseil. Elle n'oublia point, en parlant des pyrates, d'excuser l'occasion de leur retraicte, avec charge infâme de Vostre Excellence, et d'accuser la réception par delà de ceulx qu'elle dict estre chiefs de ses rebelles, disant que nulle conscience, ny religion les y avoit menés, ains que icelle servoit seulement de faincte et couverture de leur crime de rébellion, nommément taxant la Contesse de Westomerland, qu'elle n'auroit esté baptisée en nostre religion, ains nourrie dès l'infance chez elle, sans vouloir admettre la différence de la raison des ungs et des aultres, *hinc inde* réfugiés, suyvant le contenu de ladite dernière dépesche. Excusa pareillement et ne vouloit entrer au débat de la souveraineté du Prince d'Oranges, dényant expressement n'avoir receu aucunes lettres de l'Empereur à ce propos. Ayant achevé mes remonstrances, elle dist qu'elle m'avoit bien voulu déclairer ung bruict venu jusques à ses oreilles, assavoir que Sa Majesté entendoit luy dénoncer la guerre, et que j'en avois la charge, n'estoit que l'on feisse paix du tout à sa mode, laquelle paix icelle Royne auroit faict pourchasser : en quoy disant, elle haulça le menton et jetta la teste par forme de desdaing ou mespris. Je arguay ceste vanité par mes propos précédens cy-devant reprins.

Je crois que ce sera le contraire de ce qu'elle veult dire, d'autant que l'on m'a rapporté que Anthoine Guaras a dit en plus d'ung lieu que Sa Majesté désire la paix et toutes telles conditions que plaira à la Royne et que j'avois charge d'en traicter : qui me fait accroire que sa lettre du xxij<sup>e</sup> de mars dernier à Vostre Excellence ne sera que pure vanité, et que ce que l'on m'a dit est véritable, que c'est de son pourchas et son mis en avant pour regagner la faveur des chiefs du Conseil de ceste Court, lorsque sans leur adresse il estoit en point d'estre extrêmement mal traicté des commissaires de la Royne, propres et volontaires à travailler les subjects de Sa Majesté. Le temps le déclairera de brief et la responce qu'ils feront à l'escript, lequel leur sera demain par moy présenté suyvant le susdict ordre de la Royne, selon que Vostre Excellence a aussi bien préveu par la responce audit Guaras.

Le tiers dénommé à ladite lettre dudit Guaras est ung marchand failly et personnage de peu de crédit et d'apparence, appellé William Meric, avec lequel il a esté continuellement poursuyvant accès à Milort Bourgley, depuis avoir eu la responce de Vostre Excellence, et, avant l'avoir obtenu, deust dire le Conte de Leycestre que, si je n'avois lettres du Roy, l'on ne me donneroit pas d'audiencie. Et advint, après que j'estois party de la Court, que la Royne s'achemina devers Milort Bourgley, couchant au liet des goustes, pour luy dire, comme je présuppose, ce que j'avois traicté, et le crois plus facilement que, endedens le mesme soir, ledict Bourgley auroit rebroué et reproché ledict Guaras, menassant de le faire chastier ; et, si ce propos a été entamé de Milort

Bourgley, comme maintient lediet Gu. ras, je le tiens pour une méchanceté double et moquerie trop expresse de Sa Majesté et de Vostre Excellence, veu les déportemens d'icy jusques à présent. Je pryé Dieu que je y puisse estre trompé et que lediet Guaras ait l'honneur de une œuvre tant louable pour le service du Seigneur, de Sa Majesté et de tous ses pays et bons subjects. Toutesfois, aiant entendu que lediet Guaras despeschoit pour la seconde fois, ne povant imaginer sur quoy, ay envoyé Stesticl devers luy pour savoir si c'estoit pour affaires concernant la négociation de laquelle suis chargé, à ce que, sous quelque couleur nouvelle, il ne se laissast abuser et que ce Conseil ne print fondement sur sa despesehe de délayer la responce, laquelle m'est commandé poursuyvre claire et en diligence; et m'a fait respondre qu'il escript à Vostre Excellence sur la négociation, laquelle luy est par icelle particulièrement commandée: ce que me gardera de luy en parler davantage. Je ne laisseray pourtant à solliciter la responce sur le susdict escript, duquel j'enverray copie à Vostre Excellence à la première occasion, me trouvant privé du moyen de le faire maintenant par la précipitation dudiet Guaras. Je ne luy veulx céler que lediet Conte est tant françois que à payne il daigna me resaluer et sortit incontinent après que j'estois entré en la chambre, comme aussi, en la précédente audience du xvij<sup>e</sup> de febvrier, pendant icelle n'abandonna onques son jeu de cartes, ny me fit tant de faveur que je peusse l'oeuillader et luy faire révérence. De quoy je me suis fort esbahy, veu que plus d'une fois il a demandé ce que le Sr Fiesco et moy faisons icy et pourquoy ne nous retirions. Il cherche tous moyens d'estre envoyé en France pour confirmer et jurer la ligue; mais la Royne ne le veult laisser partir, ains en et depuis sa dernière maladie luy monstre plus d'affection que jamais, et se sème que le Parlement est convocqué, en partie pour advouer son aliance avecq lediet Conte, en partie pour déclairer le jeusne Roy d'Escosse, lequel ils pensent avoir en leurs mains, héritier de ceste couronne, et par là asseurer leur religion difformée<sup>1</sup>.

Le Créateur veuille le tout guider à sa gloire et nostre salut, et doint à Vostre Excellence l'entier de ses dévotes prières.

De Londres, le xj<sup>e</sup> d'apvril 1572 (après Pasques).

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Swereghem, fol. 151.)

<sup>1</sup> En ce moment, Catherine de Médicis négociait activement le mariage de son plus jeune fils le duc d'Alençon avec Élisabeth. Leicester s'était laissé gagner et favorisait ses démarches: « Votre reine, » disait Catherine de Médicis à l'ambassadeur anglais Thomas Smith, ne voit-elle pas que pour être à l'abri de tout péril, il faut qu'elle se marie? On peut trancher un rameau: on n'en enlève pas aisément trois ou quatre. Il faut qu'elle ait deux fils afin d'être assurée d'en conserver au moins un, et trois ou quatre filles pour conclure des alliances au dehors. » Élisabeth avait en ce moment trente-neuf ans; et, si Leicester était disposé à se séparer d'elle, elle ne pouvait se résoudre à se séparer de Leicester.

MMCCCLXXXIII.

*Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(LONDRES. 11 AVRIL 1572.)

Nouvel entretien avec lord Burleigh; il a cru ne pas en devoir rendre compte à M. de Sveveghem. — On dit que la reine désignera comme héritier de la couronne le comte d'Hertfort. — Ligue entre l'Angleterre et la France. — Démonstration contre le duc de Norfolk. — Burleigh avoue que plusieurs membres du Conseil reçoivent une pension du roi de France. — Détails sur les opinions des divers membres du Conseil.

Lo de arriva tenia escrito para con este correo que se a deteni lo, y despues, conforme al acuerdo que tenia con el dicho Burle, entendiendo que Mos. de Sveveghem estuvo ayer con la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna, embie la dicha tercera persona al dicho Burle, para saber si hera su voluntad que le fuesse a hablar, pues entendia que Mos. de Sveveghem avia estado con la Mag<sup>d</sup> de la Reyna; y esta tercera persona me dixo con gran sentimiento que havia hablado a Milord Burle sobre ello, y que le dixo que estava muy descontento de entender que la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna le avia dicho (despues de aver dado audiencia al dicho Sveveghem) que se maravillava Su Mag<sup>d</sup> del dicho Burle de que estos negocios que conmigo avia comunicado, que los ubiese tratado con tanta desorden, deziendo que el dicho Mos. de Sveveghem avia dicho a Su Mag<sup>d</sup>, sobre platicas, que Su Mag<sup>d</sup> de la Reyna y Milord Burle heran los que tanto procuraban y desseavan la paz, añadiendo que sabia que Milord Burle avia embiado por mi, como solicitandolo y rrogandolo, y que Milord Burle le dixo asimismo que avia entendido que dezia el dicho Mos. de Sveveghem que tenia la copia de la carta que yo escrivi a Vuestra Excellencia y la copia de la que Vuestra Excellencia me mando escribir; y dixo mas a la dicha tercera persona (como me dize), estando con este descontento: « Si Antonio de Guaras quiere venir a » hablarme, que venga o que haga lo que querra, deziendole que, si es asi que el Duque » de Alva por una parte muestra buena voluntad a la paz y concordia como Guaras me » a ynformado de su parte, y por otra parte por mano de Mos. de Sveveghem trata el » negocio diferentemente, se puede considerar que, si nuestras yntenciones son buenas, » que las de ellos no lo son. Y le dixo mas, como dezia, yo estava sacando en borron los » capitulos sobre la concordia los mas yndiferentes que me parecia, pues Su Excellencia » hera contento de remitir estas diferencias a mi parecer y a mi opinion, como Guaras » me a ynformado de parte de Su Excellencia, aunque yo lo he estimado por favor: » agora me parece que estos negocios van desordenados. » Y esto paso ayer a los

10 deste a la tarde. Despues, entendiendo lo que sobre esto pasava y maravillado dello, fuy esta mañana a hablar con Milord Burle, y palabra por palabra me lo a dicho assi de boca, aunque no me dixo cosa ninguna de lo de los artículos, ni yo le hablé sobre ello, por mostrar descontento por lo que la Rreyna le avia dicho, y que, quanto a el que entendiendo la buena voluntad de la Mag<sup>d</sup> de la Rreyna sobre la paz, y por ser assi su desseo que tratavan en ello con toda sinceridad y de mejor voluntad, despues de entender de mi de la buena voluntad que Su Mag<sup>d</sup> y Vuestra Excellencia tenían sobrello, me dixo que tenía por cierto que, si algunos entendían en estorvar este buen proposito, que lo hazían con malas ynformaciones o pasión, y me dixo mas: « Si os parescera » proseguir en dar a entender a Su Mag<sup>d</sup> y a Su Excellencia esta buena voluntad de » Su Mag<sup>d</sup> y la mía por lo que toca al servicio de Dios y al bien comun de todos, me » parece que hareis bien en hazerlo asi. » Pero todo esto me dixo, mostrando que estava sentido de lo dicho. Como Vuestra Excellencia no me a mandado que yo comunicase con el dicho Mos. de Sveveghem ninguna cosa desto, he guardado así la horden sobrello, y, porque el dicho Sveveghem no me a dicho cosa ninguna sobre ello, podia yo considerar que no hera la voluntad de Vuestra Excellencia que yo tratase con el cosa ninguna desto: pero bien se puede considerar que el dicho Mos. de Sveveghem no ha dicho estas cosas, sino porque convenia entonces por algunas buenas consideraciones, como es de creer que el sabra dar su descargo dello.

Como Vuestra Excellencia terna aviso, aquí tratan de hazer Parlamento para los doze de mayo, y se estima que es solo para nombrar sucesor desta corona, despues de los días de la Mag<sup>d</sup> de la Reyna no teniendo hijos si se casare, y se cree que nombraran al hijo del Conde de Arfort, que es de edad de diez años, por ser hijo de Caterina, hija de Francisca y nieta de la Reyna de Francia, hermana segunda del Rey Enrico Octavo, laqual Caterina hera hermana de Juana degollada en tiempo de la Reyna Doña Maria nuestra señora de gloriosa memoria.

Asi mismo se presume que se tratara sobre la aliança y confederacion, que de presente tratan con Franceses, para que se haga con consentimiento del Parlamento, y así mismo por persuadir al pueblo a defenderse, si fueren acometidos de enemigos; y especialmente es de creer que nombraran a Su Mag<sup>d</sup>, y se presume por cierto que haran estas tres preparaciones por el rre celo que tienen de nos otros, siendo cosa cierta, al parecer, que, si estuviesen seguros de nuestra amistad, que ninguna cosa dellas harian, por que la Rreyna no ay cosa que mas aborresca, lo primero que el nombrar heredero, y lo segundo la aliança con Francia, sino como por fuerça, y lo tercero y ultimo la guerra especialmente con Su Mag<sup>d</sup>, por lo que escrivo.

Por no perder sazón en lo que se ofresce en Corte sobre estos negocios, por faltarme tiempo, no escrivo esta de mi mano sino de la de mi hombre que es fiel y verdadero, esperando que Vuestra Excellencia no se deservira dello.



Oy hizieron demostracion, allegandose la justicia y pueblo de cortar la cabeça al Duque de Nortfoque, y sobre ello vino orden a la Reyna que cesase la exsecucion, y esta es ya la tercera vez que an hecho lo mismo.

La otra última vez que estuve con Milord Burley, me dixo, encargandome mucho este secreto, no tanto por palabras expressas como por circumloquios, que havia algunos del Consejo que no estavan de la opinion de la Rreyna y suya en esto de la paz, cassi diziendo que era por la afficion que tenian a Franceses, y que avia sospecha que algunos de los tales recibian pension del Rey de Francia escondidamente, afeandolo y justificandose que su profession era servir a la Rreyna devidamente; y sobre esta platica le decia que en lo publico el Conde de Lesester era muy notado dello, y, como reyendose callo, y despues, proseguendo en su platica, me dixo que, aunque seria trabajoso el persuader a algunos de los Consejeros que heran deste humor, que pensava poderlo hazer por su parte, que tenia enteramente la voluntad de la Rreyna que se conformava en esto. Dixo mas: « Y seremos harto fuertes otros. » Y yo, para ello, de xij personas que ordinariamente se juntan en Consejo, las cinco dellas que son el Canciller, el dicho Burley, el Conde de Sussex, el Gran-Camarero, ser Jaymes Craffe, contorrolor: todos estos seguiran la opinion de la Reyna. El Conde de Lesester, el Conde de Bestfort, el Almirante, Milor Sadeler, Quenols y un otro estos todos son de contrario parecer y aficionados a Francia. Y, despues desta ultima vez, estando con el dicho Burley (como digo), entendio que subia a hablarle el dicho Quenols, y me dixo: « Yos » por esta otra puerta secreta, porque no os vea aqui, por ser del humor que os he » dicho. Pero yo spera que seremos harto fuertes, como os he dicho ». Y esto dixo como la otra vez, olvidado del descontento presente que tenia, como escrivo.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 48.)

---

MMCCCLXXXIV.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 12 AVRIL 1572.)

Il lui adresse la copie du Mémoire qu'il a fait remettre au comte de Leicester. — Démarches du bâtard de Brederode en Angleterre. — Armements pour secourir les Gueux qui occupent la Briele.

J'ay entretenu ce courrier pour luy envoyer la copie de l'escript, lequel feray cejour-d'huy présenter au Conte de Leycester. Le sieur Fiesco et moy l'avons modéré et

accommodé aucunement aux oreilles de la Royne et de ceste Court, et toutesfois par loiaulx points principaulx, si clèrement qu'il convient pour le service du maistre et en suyvant la résolution de Vostre Excellence, laquelle ne sauroit estre plus advisée, ny convenable pour sonder le fond du cœur de ceste nation; car il n'est nulle heure de se laisser plus mener de parolles dont elle faict profession, signamment les estés pour gagner temps.

Je n'ay voulu narrer, pour juste cause, aucun pyrate estant en ce royaume, combien que je sois bien informé que le Bastard de Brederode et ung gentilhomme gheldrois, frère de Coeq exécuté par delà, soyent en ceste ville, et pour solliciteur du Prince d'Oranges Jacques Taffin, et à Douvres Homerus de Hennach, alias Houthetting, sans ung grand nombre d'autres qui me sont incognus : lesquels se dient esquiper secrètement pour se joindre avec le sieur de Lumez à la Brielle.

Dieu fasse que le tout revienne à son saint service, et doint à Vostre Excellence en santé bonne vie et longue.

De Londres, le xij<sup>e</sup> jour d'avril 1572, après Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 156.)

---

MMCCCLXXXV.

*Mémoire de M. de Sweveghem.*

(12 AVRIL 1572.)

Dans ce mémoire se trouvent reproduits tous les arguments présentés à la reine dans l'audience qu'elle a donnée à M. de Sweveghem.

*La remonstrance faite par le sieur de Zveveghem à la Majesté de la Royne le x<sup>e</sup> jour de ce mois d'avril 1572, laquelle elle luy auroit ordonné toucher par escript, comprenoit deux poincts ou membres principaulx.*

Le premier contenoit réquisition de commissaires à députer de la part de Sadiete Majesté pour, avec le sieur Thomas Fiesco et luy, vyder entièrement le faict de la restitution des arrests.

Le second de vouloir oster tous obstacles et umbres de aigreur, avant que se traicte aultre affaire, ny que s'envoye ambassadeur ordinaire pour résider près de sa personne,

ny aultres commis à vyder le surplus des différens estans encore indécyz entre ambe-deux leurs Majestés, et séparer ceulx qui y aviont esté mis depuis le mois de décembre dernier inclusivement, que ledit sieur Fiesco estoit icy retourné pour concluire à effectuer le faict de la restitution desdits arrests.

Pour lesquels deux membres expliequer plus clairement, ledit sieur de Zweveghem disoit :

1. Que comme il auroit à l'extrême pleu à la Majesté de la Royne ordonner de vendre les biens des subjects du Roy pour de l'argent en procédant satisfaire les marchands subjects d'Angleterre, intéressés par les arrests, il semble à Sa Majesté Catholique et à l'Excellence de monseigneur le Duc d'Alve que il ne reste aultre chose, sinon que l'on voye les inventaires de costel et d'aultre, et que l'on sçache les biens que les subjects de chacun prince avoient sous arrest, et de faire compte, défalcation et déduction de chascune part de ce que seroit trouvé rester d'ung costel et d'aultre, affin aussi de rendre à chacun le sien ou le pris de la vente, comme la raison et justice veult, et par ainsi mettre une fois fin à ceste difficulté.

2. Et que à cest effect, pour entrer en compte et parfaire ce que dessus, il pleut à la Majesté de la Royne députer commissaires de sa part.

Lequel propos elle recueillit et trouva raisonnable que ainsi se feisse, et par ainsi s'accorda au susdit premier poinet de la remonstrance.

3. Quant au second poinet, luy diet le sieur de Zweveghem que, comme il avoit fait entendre à Son Excellence ce qu'il auroit traicté avec la Majesté de la Royne de bouche et par escript le mois de febvrier dernier, touchant l'entretienement de l'ancienne amitié par voye d'ambassadeur ordinaire et aultres à commettre pour accommoder les susdits différens estans demeurés ouverts à la dernière communication de Bruges, Sadiete Excellence en avroit adverty Sa Majesté, et ne doute qu'icelle, pour l'affection fraternelle que elle a porté et porte à celle de ladiete Royne, elle ne condescende facilement à ce que dessus ; mais cependant luy a semblé totalement nécessaire, pour ne l'empescher, ny divertir de si bon vouloir, que se donnast ordre affin que ne puissent venir nouvelles altérations, fût par port, faveur, soustènement ou réception des pyrates ses rebelles ou par arrests nouveaulx.

4. Que si cela n'est que préalablement fait, il n'y a que envoyer ambassadeur ordinaire pour estre présent à veoir telles indignités, et moins d'aultres commis pour appoineter lesdits différens, veu que l'on en feroit journellement des nouveaulx.

5. Mais, si l'on vouloit pourveoir à cela, ledit de Zweveghem s'asseuroit que le demourant ne pouvoit faillir de s'accorder. Et en cas que la Majesté de la Royne y veulle entendre, il avait charge de Son Excellence, par adveu de Sa Majesté et selon que celle de la Royne a esté aussi contente, qu'il y demeura d'en attendre et séjourner, jusques à aultre ordonnance du Roy son seigneur.

6. Aultrement la Royne pouvoit veoir et fort bien cognoistre que non-seullement sa demeure ne pourroit de rien servir, ny occasioner quelques bons offices, ains serviroit plustost de desréputacion pour le maistre, et plus grand aigreur que par avant.

7. Supplia pourtant la Majesté de la Royne que l'exécution de ses édicts, tant sainets et raisonnables, contre lesdicts pyrates, se achevast et perfeisse, comme l'on avoit bien commencé aux environs des ports de ce royaume, mais que aucuns d'entre eux s'estiont retirés en terre ferme, voire dedans la chiefve ville d'icelluy, et que se pouvoient veoir comme parement de la Bourse ou Change-Royale de Londres plusieurs à luy du tout incogneus, voires qu'ils avoient encores leur correspondance et solliciteurs en ceste ville de Londres et à Douvres.

8. Item, qu'elle voulusse, par placecards publiés és ports et havres de ses royaumes, assurer la navigation, en sorte que, si par cas fortuit, tempeste, vents contraires, doubte des pyrates, ou pour aultre nécessité, quelques navires ou batteaulx arrivassent ou entrassent ésdits ports, fût pour prendre vivres, eau douce, refaire leurs batteaulx, ou avoir quelque aultre nécessité, cela deust estre libre à tous subjects de Sa Majesté, comme la raison veult entre princes voisins non ennemis, et qu'ils en puissent partir librement sans empeschement quelconque.

9. Davantaige, que spécialement fussent mis en liberté, et par effect restitués, aux propriétaires ou leur ayans cause, trois batteaulx biscayns, avec tous les gens et maronniers y ayans esté dessus, nommés lesdicts batteaulx le S<sup>t</sup>-Esprit, Nostre-Dame de Conception et S<sup>t</sup>-Pierre, lesquels furent le xiii<sup>e</sup> de janvier dernier saisis de force environ le cap de S<sup>te</sup> Hélayne, hors le traict des chasteaulx de l'isle de Wight, et dont l'une n'avoit encoires mouillé les aneres, et amenées au port de Portsmue par les batteaulx du capitaine Haukins conduicts par jeusne M<sup>e</sup> Guillaume Winter.

10. Item, une aultre naviere aussi biscaynne, appelée La Trinité, laquelle a esté prinse en plaine mer d'Espagne à quatorze lieues près de Uxente, environ le viii<sup>e</sup> de janvier, amenée par force au port de Dublin en Irlande, par ceulx qui estoient en une naviere angloise appelée Le Lyon, toutes lesdictes quatre chargées de laynes et aultres marchandises, comme par les cognoissemens se pourra faire apparoir, pour estre telles appréhensions et invasions actes de pure hostilité, nullement souffrables entre princes voisins n'estans en guerre.

11. Et pour le dernier supplia ledict de Zweveghem à La Majesté de la Royne faire lever incontinent sa main royale de tous aultres batteaulx armés en ses ports depuis le mois de décembre dernier inclusivement, lorsque ledict Fiesco estoit icy venu pour concluire et effectuer avec luy la négociacion de la restitution des arrests, n'y ayant apparence que en telle conjuncture l'on deust souffrir aulcune nouvelleté, comme l'on n'a souffert du costel de Sa Majesté; et toutesfois, s'il apparoit du contraire (ce qu'il ne pensoit), que l'on ordonneroit pareillement et incontinent la main levée d'icelle.

12. Or, comme pour faire foy à Sa Majesté d'une affection et désir réciproque de celle de la Royne, de extirper et désraciner tout le mal entendu passé, signamment depuis que l'on est venu jusques à se joindre pour finir le faict de ladicte restitution, il est nécessaire de restablir promptement toutes lesdictes faultes passées, avant qu'entrer en aulcune ultérieure négociation de restitution ou aultre, ledict de Zweveghem la supplia vouloir absolument respondre et clairement dire son intention sur tous les poinets susdiets, pour selon ce soy régler, suyvant le commandement qu'il en a de Son Excellence au nom de Sa Majesté.

15. Il y adjousta que les faultes par cy-devant trouvées sur la confidence qu'on avoit eu aux parolles, estiont occasion que Sa Majesté désiroit en estre esclareye par effect à l'advenir.

14. Du quoy, entre plusieurs aultres, s'en allégua une notable en l'argent des Genevois, lequel La Majesté de la Royne se vante avoir saulvé des pyrates, il y a passé trois ans et demy, et s'en couvre de n'avoir la première commencé les arrests. Toutesfois, nonobstant que Sa Majesté l'aye tant à cœur, et luy en aye escript bien expressément, comme chose qui fort luy touche, et estoit sorty d'Espagne par sa licence pour son service, l'on n'en a jusques à présent donné aulcune satisfaction aux propriétaires; ains l'on refuse plattement d'en traicter avec celluy qui a povoir souffisant et bonne partie d'icelluy argent à luy appartenant, nonobstant tant de promesses de bouche et par escript, faictes d'ung temps à aultre de par La Majesté de la Royne, et que la Catholique, pour faciliter le faict de la restitution, et sur espoir que l'on s'estoit accordé ou s'accorderoit de brief avec lesdiets propriétaires ou leur ayans cause, auroit esté contente de glisser et se départir du mot : *inhabitans ou résidens*, au traicté, ce que aultrement par nulle raison elle ne devoit souffrir, ny abandonner la protection de ceulx, qui ont si long temps choisy leur demeure et faict la plus grande traicte de leurs négoes soubz l'obéissance et avec les subjects de Sa Majesté, spécialement estant le susdict argent destiné pour son service, avant de sortir d'Espagne, comme dict est.

15. Que ce seroit frivolle de dire que le traicter desdiets deniers auroit esté différé (comme quelquesfois s'entend avoir esté objecté), d'autant que le faict de la restitution n'estoit achevée, par ce que la Majesté de la Royne s'est tousjours forcée de persuader, pour n'estre convaincue d'avoir commencé les arrests, que icelluy n'avoit rien de commun et estoit chose entièrement séparée de ladicte restitution.

16. Sur toute laquelle remonstrance, la Majesté de la Royne démonstra son accoustumée bénévolence à toute paix et amitié et juste maltalent conceu contre tous pyrates, avec grand désir de faire entièrement exécuter ses placears et ordonnances, conformément à la pétition dudict de Zweveghem. De quoy il l'a mercy humblement, et ne faudra de faire bons offices et rapport véritable à Sa Majesté et Son Excellence.

17. Mais, quant à la liberté de la navigation, elle entendoit de respecter, selon son humanité et douceur naturelle, tous ceulx qui, par fortune de mer, doubte des pirates ou semblables nécessités entroyent en ses ports, sans toutesfois vouloir accorder que l'on en fait auleune proclame ou publication, comme dessus est dict, de paour que l'on en abusast et que soubs ce manteau tous batteaulx indifféramment y prinsent port : ce que elle n'estoit délibérée de permeetre, jusques ad ce que tous aultres difficultés fussent vuydées et la contractation remise.

18. A quoy lediet de Zveveghem répliqua que en cela n'avoit auleun dangier si avant que lesdiet batteaulx ne se meissent à négocier. Quoy advenant elle auroit juste raison de les faire chastier comme infracteurs de ses ordenances.

19. Par où redoubla sa requeste qu'elle voulût parler clairement et dire de sy ou de non, tant allendroiet de ladiete navigation libre que de la restitution desdiets quatre batteaulx, maronniers, etc., forcés et de la main levée de tous aultres détenus depuis la fin de novembre dernier, comme chose nécessaire avant qu'entrer en aultre négociation.

20. Et pour satisfaire à ce que ladiete Majesté de la Royne alléguoit estre advenu en Espagne, il exhiba ung extrait de d'une certaine lettre de Sa Majesté pour purger ceste objection par la vérité, dont la copie va jointement ceste.

21. Sur quoy il pleut à ladiete Majesté de la Royne différer la responce résolue, et lui ordonner le mectre par escript et faire présenter à Mons. le Conte de Leycestre, pour y satisfaire par advis de son Conseil.

22. A l'effect de quoy lediet de Zveveghem luy fait présenter cest escript le xij<sup>e</sup> de ce mois d'Aprvil 1572, après Pasques, luy suppliant d'y satisfaire le plus tost que faire se pourra, pour ne reculer une fin et succès tant sainet, chrestien, fraternel, duysable et utile à ambedeux leurs Majestés, leurs pays et bons subjects <sup>1</sup>.

(*Record office, Cal., n° 229.*)

<sup>1</sup> Dans une lettre précédente (n° MMCCCLXXXIII), Guaras transmettait quelques renseignements sur les diverses opinions des conseillers d'Élisabeth.

On trouve aux Archives de Simancas, à une époque un peu antérieure, l'énumération suivante des membres du Conseil :

D. Baconus, custos sigilli; Dux Norfolciæ; Marques de Wynton, Thesaurarius magnus; Marques de Northampton, Præses Consilii; Comes de Pembroke, Præfectus Hospitii Regni; Comes de Arundel; Comes de Lecestre; Comes de Bedford; D. Clinton, Admirallus; D. Guilelmus Haward, Camerarius; Franciscus Knolls, Vice-camerarius; Secretarius Cycellus; Gualterus Mildemay, Equites aurati; Radulphus Sadler; Henricus Sidney, Hiberniæ deputatus; Nicolaus Throkmorton; Comes de Darby; Comes de Shrewesbury; Comes de Sussex; Comes de Huntington; Comes de Warwik; Comes de Worcestre; Comes de Northumberland; Comes de Cumberland; Comes de Hartford; Vice-comes de Hereford; Vice-comes Mountague; D. Hunesdon; D. Windesore; D. Cobam; D. Chandos; D. Wentworth; D. Morley; D. Paget; D. North; D. Sacild. (*Archives de Simancas, Estado, Leg., 822, fol. 6.*)

MMCCCLXXXVI.

*Réponse du Conseil privé au mémoire de M. de Sweveghem.*

(VERS LE 15 AVRIL 1572.)

Les diverses considérations présentées par M. de Sweveghem sont examinées et réfutées.

*Responce aux articles proposés par le S<sup>r</sup> de Zveveghem.*

1. Commis y ont esté ordonnés, mais ils n'ont peu accorder avec Fiesco tant pour estre ledict Fiesco départy de ce que il y avoit accordé que pour ce qu'il ne vouloit fère apparoir aucun pouvoir suffisant de sa négociacion.

2. On trouve fort bon de remouvoir premièrement tous obstacles et umbres de aigreur, et n'est chose meilleure pour bien procéder en ceste négociacion que réformer les erreurs et faultes dès leur commencement sans y vuyder une part et laisser le reste imparfait, car ainsi on y pourra jamais parvenir à une bonne et parfaite fin.

1. Sur le veue des biens arrestés et juste vendition faicte et plus profitable pour les propriétaires, on pourra facilement fère restitution, dont rien ne sera distribué aux subjects de Sa Majesté que sur juste et bonne prœuve, laquelle chose eust esté, long-temps passé, accomplye si les ministres qui furent envoyés pour s'en mesler, eussent produict autorité suffisant (ce qu'ils ne feirent) pour y concluire. Et lors aussi le surplus, qui y eust escheu, eust esté rendu aux propriétaires.

2. On y a déjà appoincté commis pour ceste affaire.

3. Quant le Roy y aura accordé, la Majesté de la Royne en fera pareillement le réciproque en tous endroits.

4. Sa Majesté n'a tant seulement par ses ordonnances et édicts, mais aussi par sevère exécution faict apparoir l'indignation qu'elle a contre tous pyrates et combien luy ont esté désagréables ceulx qu'elle a peu cognoistre estre rebelles du Roy, nonobstant que le contraire ait esté faict tant en Espagne que aux Pays-Bas par notoire et manifeste support et entretènement des rebelles de Sa Majesté, voire par pensions annuelles qu'on leur y donne. Et, quant à innovations par nouveaulx arrests, Sa Majesté n'entend rien en avoir esté faict autrement que le mesme n'ait esté faict à ses propres subjects tant en Espagne que aux Pays-Bas.

5. 6. En ceey on y pourra pourveoir, si de la part du Roy pouvoir suffisant soit donné pour en traicter et conclure, mais d'en parler autrement ne seroit que peine perdue.

7. Il seroit bon de nommer ceulx qui hantent ainsi l'Eschange-Royal, car autrement Sa Majesté n'y scauroit que dire, veu que l'Eschange-Royal soit une place libre pour toutes nations y converser. Et aussi ne y a-il offi-cier appoineté pour rendre compte de ceulx qui y viennent. Mais, toutesfois, si advertissement feust donné du repaire là de quelque personne qui n'y pourroit estre souffert, ce seroit chose facile à fère de le défendre de s'y trouver.

8. Sur la première veue, ceste requeste semble bien raisonnable; mais, après y avoir regardé plus avant et bien considéré le semblable n'avoir esté octroyé en Espagne, ny aux Pays-Bas, aux subjects de Sa Majesté, il n'est trouvé estre raisonnable que Sa Majesté permectroit à autres subjects ce qui n'est permis aux siens. Et, si par cy-après on y consentiroit, toutesfois l'interprétation de ce se trouveroit si douteuse et incertaine qui seroit venu par force de tempeste, vent contraire ou de peur de pirates ou autrement, que la meilleure voye qu'on pourra tenir en cecy pour vuyder ceste demande et remectre tout en liberté, seroit sans plus de délay par ambassadeurs et commis fère fin et composition sur toutes controversies advenues et rétablir l'ancienne amitié et entrecours: en laquelle négociacion on verra que Sa Majesté n'a eu autre intention que de continuer l'amitié et entrecours, si le semblable eut esté faist envers elle et ses subjects.

9. Il a esté affirmé qu'ils n'ont esté prins par force, ains secourus et saulvés des pyrates. Et de ce peult-on fère preuve par lesdicts Espaignols mesmes. Et, outre ce, y est aussi affirmé que, sur la coste d'Espagne, navires anglois ont esté prins en haulte mer et avecques ce pis traités beaucoup que n'ont esté ceulx-cy, tellement qu'en ce poinet ne se trouve aucune égalité que par mutuelle restitution.

10. Combien qu'on aye prins des navires anglois sur la coste d'Escosse et les menés par force en Flandres et là vendus par voye d'arrest, toutesfois ordre et mandement exprès a esté donné à Mons<sup>r</sup> le député d'Irlande de fère fère restitution d'un navire biseayen, s'il feust trouvé qu'il auroit esté prins en haulte mer comme il est allégué.

11. L'exemple des prises et arrests faiets des navires anglois tant en Espagne qu'au Pays-Bas est cause suffisante à continuer le mesme en Angleterre. Et n'est raisonnable que l'office de traicter que Mons<sup>r</sup> de Zweveghem, faiet sans autorité suffisante, feroit cesser icy les arrests, tandis qu'ils ayent continuation de l'autre costé.

12. Les responces peuvent apparoistre par les apostilles faietes à chacun article. Et, si Mons<sup>r</sup> de Zweveghem proposera quelque chose d'avantage requérant responce, il en sera satisfait selon la raison.

13. Parolles et faiets iront jointement et ne seront séparés.

14. Quant au faiet de l'argent qu'on prétend appartenir aux Genevois, on y a suffisamment respondu à Thomas Fiesco. Et, s'il n'est encores de ce bien satisfait, on luy donnera à entendre plus au long que de bonne raison. Il se doit contenter de la responce qu'il a sur ce désjà receue.



15. La restitution de l'argent aux Genevois n'appertient, ny est propre à aucun traicté qui se face entre Sa Majesté de la Royne et celle du Roy Catholique, mais est une chose à part entre la Royne et les Genevoys si longuement qu'ils ne sont subjects dudict S<sup>r</sup> Roy comprins aux traictés de l'entrecours faiets et conelus entre la Couronne d'Angleterre et la Maison de Bourgoigne. Et tant moindre regarde se pourroit avoir de ceste chose d'autant que les marchans de Janua n'estoient tant seullement procureurs et solliciteurs du premier arrest des subjects de Sa Majesté et de leurs biens aux Pays-Bas, mais c'est chose certaine qu'ils furent les premiers qui achettèrent les biens et marchandises appartenans à les marchans anglois en Anvers, dont ils me tirèrent pas peu de prouffit et gaing.

16. Sa Majesté, dès le commencement, n'a eu autre intention.

17. Sa Majesté entend que telles gens soyent traictés avecques faveur. Mais, jusques à ce qu'elle sera bien advertye et assurée quel traictement on usera envers ses subjects en semblable cas, elle n'en scauroit fère ordre ou decreté.

18. Au xviii<sup>e</sup> article n'est besoing de respondre.

19. Les responces de Sa Majesté sont suffisantes à fère apparroistre à quoy elle veult dire ouy et à quoy non. Mais telle sorte de requeste paremptoire, proposée si briefvement par parolle à Sa Majesté estant princesse telle comme elle est, eust esté mieulx de n'avoir esté faiete ou pour le moins prononcée en meilleure sorte et avecques parolles plus courtoises et séantes. Et par ce Sa Majesté apperçoit avoir esté justement occasionnée, quant il se trouve au par d'elle de dire ce qu'elle luy dit de ce que Sa Majesté a entendu du vantement qu'il avoit faiet avant son accès à Sa Majesté; mais tels déportemens ne la peuvent mouvoir à fère autre responce que la cause requiert.

20. Sa Majesté ne trœuve faulte en la lettre du Roy; mais toutesfois n'y veoit-elle qu'on aye satisfait aux plainctes et doléances de ses subjects.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 251.)

MMCCCLXXXVII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 16 AVRIL 1572.)

Armements du bâtard de Brederode. — Lumey a annoncé la prise de la Briele et a envoyé des vins à la reine et à ses conseillers. — Agents des Gueux en Angleterre. — Affaires d'Écosse.

En attendant ma responce de la Court, mentionnée en ma dernière du xij<sup>e</sup> de ce mois, m'a samblé convenable luy faire entendre que le Bastard de Brederode a iey

enrollé assés ouvertement jusques à cinq cens de nos réfugiés, dont la moitié est desjà partye, et les aultres deux cens cinquante attendent quelque provision d'argent pour les suyvre et renforcer la troupe du S<sup>r</sup> de Lumez <sup>1</sup>.

Aucuns de nos bannis demeurans icy dient que ledict de Lumez a adverty par lettres la Royne, le conte de Leycestre et le S<sup>r</sup> Sicel de son exploict en la Brielle et leur faict présent de quelque quantité de vin de Rhin venant de là.

Les capitaines Haukins et Winter dirent hier avoir charge de despescher ung batteau vers le dict Lumez pour luy annoncer la restitution des ports de ce royaume et la liberté de s'en servir à toutes commodités.

Personne de cognoissance et confidence, party de la Rochelle le dernier de mars, diet que les trente batteaulx mentionnés en mes précédentes estiont prests à faire voile, dont il y en avoit cinq au port de la Rochelle, de trois à quatre cens tonneaux, fort esquipés de munitions, vivres et soldats : les autres sont la plus part petits batteaulx. Ils publient qu'ils vont aux Indes. Dieu doint, quand ils seront à voile, ils ne changent de routte et se joindent avecq le S<sup>r</sup> de Lumez !

Dimenehe dernier fut au S<sup>r</sup> de Crocq accordé de poursuyvre son voiaige en Escosse. Il estoit avecq l'Ambassadeur de France à Grenwich présent à la délibération de la responce que l'on me devoit faire, et crois que en partye elle se sera faicte par son avis, ainsi que ont esté aucunes précédentes, selon qu'ay resenty.

Ung Jehan van Trier, jadis escoutette de Berchem près Anvers, servant icy d'espie, traicta hier longuement avecq Milort Bourgley et le Conte de Leycestre. Aussi fit ung Anthoine de Wavre, natif d'Anvers, au nom du Prince d'Oranges, comm'il disoit : qui n'est pas signe que la responce sera aultre que tels effects démonstrent. J'espère l'avoir demain au plus tard et en advertir Vostre Excellence à la première commodité.

De Londres, le xv<sup>e</sup> d'apvril 1572.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 168.)

<sup>1</sup> Déjà, des messagers s'étaient rendus, en toute hâte, en France pour annoncer à Louis de Nassau l'heureuse tentative de Lumey et les premiers succès des Gueux en Zélande.

Un avis de Rouen, du 29 avril 1572, porte ce qui suit :

Jeudi dernier 24 passa le secrétaire de Mons<sup>r</sup> le conte Ludovic en grande diligence avec lettres de créance pour savoir si ceux de Flessingue le veulent recevoir pour et au nom de Monseigneur le prince d'Orange, selon le degré qu'il avoit près les Estas d'estre protecteur de Zélande et Holande, et sur ce leur déclarer qu'il a tout prests cinq à six cens hommes bien en ordre avec navires et munitions.

Idem qu'en brief autre secours suyvra. (*Record office, Cal.*, n<sup>o</sup> 510.)

MMCCCLXXXVIII.

*M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).*

(LONDRES, 17 AVRIL 1572.)

Il transmet le mémoire des conseillers de la reine. — Les vins envoyés par Lumey ont été saisis par un marchand osterling. — Lumey réclame des munitions de guerre.

J'ay receu la responce sur le poinet du portement de ce porteur, par où prie Vostre Excellence me pardonner que je ne l'envoye présentement, pour la briefveté du temps. Je y suppléray dedens peu de jours que j'entens aultre courrier se partira.

Je trouve par la première veue que c'est ung refus pallié sur la requeste tant raisonnable deue à tous princes voisins n'estans en guerre, et que l'on retourne aux premières erres, accusant nostre povcir et autorité comme ne procédant immédiatement de Sa Majesté.

Je fais demander audience pour me régler selon le despesehe de Vostre Excellence, du second de ce mois. J'espère à icelle en brief donner compte particulier de bouche de toutes occurences.

Les vins députés pour présenter à la Royne et le Conte de Leycestre, de la part du Sr de Lumez, selon que contient mon advertisement du jour d'hier, ont esté ce matin arrestés par ung marchand oosterling, comme n'estans de bonne prinse et appartenans à luy en propriété.

Le dict de Lumez a envoyé lettres, du vij<sup>e</sup> du présent, aux consistoriaux pour avoir l'adresse de mille cacques de pouldre et mille harquebouses, offrant prompt payement à la prompte délivrance d'yceulx en la Brielle : de quoy il a trouvé respondant jusques à quatre ou cinq cens de nos rebelles <sup>1</sup>.

De Londres, le xvij<sup>e</sup> d'apvril 1572.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem, fol. 158.)

<sup>1</sup> Le duc d'Albe, par des lettres du 5 avril 1572, avait donné l'ordre de fortifier l'île de Walcheren. Il était trop tard. Quand la nouvelle du débarquement de Lumey se répandit, le duc d'Albe se borna à dire : « Ce n'est rien, *no es nada* ; » mais Morillon comprenait mieux la faute qui avait été commise en ne déjouant point les projets des Gueux, que l'on connaissait depuis longtemps : « Comment » Albe, écrivait-il, se justifiera-t-il d'avoir laissé prendre Flessingue ? »

MMCCCLXXXIX.

*Réponse au Mémoire de M. de Sweveghem.*

(19 AVRIL 1572.)

Réfutation des principales considérations exposées par M. de Sweveghem dans l'audience que la reine lui a donnée.

*An answer to that which M<sup>r</sup> Sweveghem declared by mouth to the Quene Majesties Counsell and delivered also in writhyng directed to Hir Majestie.*

Considering Mons<sup>r</sup> Sweveghem sayeth that he is very sorry that Hir Majestic hath taken in evell part some part of his former writing delivered the 12<sup>th</sup> of this moneth, and that he did therein nothing, nor sayd without charg of the part of the King his master, Hir Majestic is contented so to take his excuse, and yet cannot think but betwixt two such princes as the sayd Kyng and Hir Majestic are, and being, as he also very well nameth them, as a brother and a sister, a better manner of dealing in woordes concerning the purpose intended might have bene used, and yet the intent also well declared. As to the rest of the articles of the last writing, although there is nothing therein expressed but hath been hertofore answered, and namely in the last apostillation, saving his request to depart, yet it seemeth not unmete to repete briefly the causes why the treaty begoonn hath not been ended, and so his departure hence may appeare to be in his defaute of his own part.

First, if Mons<sup>r</sup> Sweveghem woold have showed forth any sufficient commission from the Kyng of Spayne at any tyme authorising him to treat of the arrest and the occasions therof, and also to conclude of the maner of restitution, and in what sort the entercours betwixt the subjects of both the Princes might have bene restored, the Quenes Majestic woold willingly have assented to any reasonable meanes for the same, and so sondry tymes he hath been informed not only by wrytyng at sondry tymes, but also by Hir Majesties Counsell in full counsell. And, as to the treaty that hath bene begonn and continued betwixt certen Lordes of Hir Majesties Counsell and the sayd Mons<sup>r</sup> Sweveghem for a restitution of thinges arrested on eyther syde, it is notorious, and so was declared to him in full counsell, that the same treaty coold not take due effect for that, although the sayd Mons<sup>r</sup> Sweveghem was therto required, yet he woold shew forth no commission from the Kyng of Spayne to bynd the sayd King, as reason and comen usage betwixt princes doth require, to the performance of such articles, as on his part

was to be observed towards the Quenes Majestic and hir subjects. And, over and besyde that, to make the sayd treaty more difficulte, some other evident impediment was herto added, first in that, althowgh he had shewed forth commission, which he did not, yet on Thomaso Fiesco, a Genevois and no subject of the sayd King, was by the sayd Mons<sup>r</sup> Sweveghen admitted to insert certen articles into the sayd treaty, concerning certen moneys pretended to belong to certen marchants of Genoa, which were not only impertinent to the treaty betwixt the two princes; but allso the sayd Fiesco, being required, woold shew no sufficient commission that he had to demand and make contract with the Quenes Majesties for the same monnyes, and secondly, in treaty of the sayd matters so propounded and inserted by the sayd Fiesco, he did manifestly in the end refuse to assent to such things, as before he had by his owne proper hand wrytyng consented unto. The lyke occasions, for not having or shewing of sufficient commission to treat and conclude the forsaid matters, were the only impediments that Mons<sup>r</sup> d'Assonlevile, immediatly at the beginning of the arrest, and, after him, the Marquis of Cetona did retorne without ending the sayd controversies. So as Hir Majestic doth manifestly avowe that ther hath bene no lack in hir, why the sayd controversies hath not bene afore this tyme finished, nor shall be at any tyme her after, if any mete person that shall come with sufficient authorite from the King of Spayne to heare and determine the sayd controversies and their dependences, and consequently to restore the auncient entercourse with reasonable conditions. And otherwise to treat and commune of these matters, as hetherto hath bene yelded to Mons<sup>r</sup> Sweveghen, can not be but frivolous and in vayne, for what so ever shoold be by treaty accorded without authority from both the princes to oblige them selves to observe, and cause to be observed the articles of the same treaty, were no assurance to the subjects of eyther party. Wher for to the end Hir Majesties intention may appeare in dede to be that, if any shall come with sufficient commission, she will willingly assent to resonable conditions both for restitution and for restoring of the entercours, she is pleased in this maner to answer to the last request of Mons<sup>r</sup> Sweveghen for the poynt of assurance of the navigation, referring the answer of the rest of the poyntes to the former apostillations of his writing of the xij: that, in consideration tyme may be given to procure sufficient commission to treat and conclude and that in the meane tyme no innovation shoold be had toching any new arrest, Hir Majestic is pleased to graunt, that if any shippes of the King of Spains subjects shall by tempest, contrary wynds or for manifest lack of victuall be compelled to come into any hir portes during the space of two moneths from the date herof, that the same shall not be stayed, nor arrested, but shall frely depart at their own wills, as they might have done before the arrest. And, if any person shall not come with sufficient authorite to treat, as above is mentioned, within the said two moneths, then, from the end of the said two months, the former ordre shall continew for the arrest, untill by

some treaty some good end may be had for a stay of all arrests and for a full and finall restitution.

Providing allwise and so Hir Majestic meanceth and with this condition yeldeth to this request of Mons<sup>r</sup> Sweyngnam that the lyke be accorded and observed to Hir Majesties subjects for any ther shippes arriving upon such lyke occasion in any of the King of Spains dominions, and that Mons<sup>r</sup> Sweyngnam will in the Kinges name and on his beha'f subscribe the lyke : which for the behoof of Hir Majesties subjectes.

*A second maner.*

That all shippes, which shall after the date herof during the space of two moneths entre into any port of Hir Majesties by any occasion of tempest, contrary wynd or lack of victuall, shall be kept in savety in the best maner that may be resonably devised by the owners, without dimini-hing, empayring or putting any thing in the sayd shippes to sale without consent of the owners. And if any person shall come before the end of the sayd two moneths with sufficient commission from the King of Spayne, as above is mentioned, then the sayd shippes with all their lading shall be fully restored to the owners without deteyning any part therof in name of recompence for arrest of any goods belonging to Hir Majesty's subjects, except it be that within the sayd two moneths any shippes, coming within any the portes of the sayd King upon lyke occasion, shall have bene stayed or deteyned, and shall not be in lyke maner delivered, in which case only so much shall be stayed as may justly satisfy to recompence Hir Majesties subjects for any their goods stayed during the sayd two moneths.

*A third.*

That, whensoever any person shall come with sufficient authoritie and commission from the King of Spayne ut supra, then there shall be no arrest, nor stay made of any shippes comming into this realme upon the former occasions during the space of two moneths after the arrivall of such person, and the shewing of his commission, except the sayd person shall within the sayd space retorne and not determine the controversies by vertue of the sayd commission.

The lyke is to be observed to the subjects of the Quenes Majestic by the King of Spayne and all his subjects in all his contrees.

And as to the departure hence of the sayd Mons<sup>r</sup> Sweyngnam, Hir Majestic leaveth it to his own choise whyther he wyll continew heare and advertise to the King his master this Hir Majesties answer by his lettres or messadg, or that he wyll hym self depart hence with the same, which, if he will doo, he shall have a sufficient salvo-conduct graunted to hym with all manner of favor convenient.

\_\_\_\_\_ (Record office, Cal., n<sup>o</sup> 261.)

MMCCCXC.

*Avis des Pays-Bas*

(19 AVRIL 1572.)

Surprise de la Briele. — Soulèvement de la Zélande. — Vives inquiétudes du duc d'Albe.

Saterday the xix<sup>th</sup> of aprill arryved ij curriars from the french agent in Flaunders, th'one in the morning, th'other at night, which reporte that the Count de la Marche was landed in an iland of Holland called Briele, where he had defeated a garrison of Spaniardes and taken a fiftie prisoners, wherof some he hathe hanged, and some he reserveth yet alyve, and further was seased of dyvers places there : to whome a great multitude of people repaired from sondry partes of the Lowe-Countryes, who also began now to fortifye towards the coastes of Holland. The Count of Bossus, admirall of those countryes, her uppon desired passage thorowe the towne of Rotterdam thetherwardes with certen companyes of soldiers, which the citizens accorded so that he wold passe but with twenty at once in troupe, fearing lest otherwise they might be constraigned to receive garrison. The Counte, entryng in this sorte and finding opportunitye, hathe taken the towne and put to the sworde a great number of men, women and children. The like murder hathe byn executed in an other place called Berry, where the gates being opened to lett pass a post, he at the entry descharging his dagges, so fraighted the wardens that the towne was sodenly surprised by a compaigny of soldiers, which lay farr of in an ambushe, which cruelties joyned with the tax of the tenth penny be cause all the townnes in those countryes to stand upon their garde and to refuse utterly all spanishe garrisons or passage for them.

The Duke of Alva, hearing of the said Countes enterprise, sent certen Spaniardes to Flusshing, whome they of the towne wold not receave, but further have razed the fondation of the cittadelle which was begon there. Where uppon the Spaniardes retyred to Middelborowghe, where a quarrell first beginning betwixt one of their harbingers and a townes man and after encreasing, the hole towne sett upon them, hathe slaine dyvers and dryven the reste out, and now stand upon their defense also. Which thinges the said Duke taketh veary heavily so that for despite he teareth the heares of his hedd and bearde and seameth somewat to dispeare that thinges will not hereafter succede in suche sorte as heretofor they have don and he supposed wold. Wherefore he nowe hath determynd to suffer the afore said Erle to enjoye that iland without any further reskewe as yet, and presently retyre all his forces to Gandt and Andwarp as

places of chiefest importance, fearing lest whilest in so generall a misliking he should go a fout to sett some order in one place, his forces being withdrawen, the like mischief wold breake out in some other of more consequence.

(*Record office, Cal.*, n° 260.)

MMCCCXCI.

*Les Gueux de Flessingue à la reine d'Angleterre.*

(VERS LE 20 AVRIL 1572.)

Ils réclament l'appui de la reine d'Angleterre et la prient de leur prêter quelque argent.

*Potentissimæ Principi Anglorum, Tutrici Religionis Elisabethæ, perpetuam et salutem precatur Populus Vlissingensis.*

Quantam, abhinc aliquot annos, sub imperio scilicet Ducis Albani, calamitatem..., Princeps potentissima, non opus est ut pluribus commemoremus. Non ignorat Tua Majestas et omnes vicini. Quam, etiam sine ullo nostro vitio, tantam calamitatem... simus, T. M., ut confidimus, facile sibi persuadet. Nullum unquam tempus fuit... commodum neglexerimus. Ipsius honorem, ut obsequentes subditos decuit, pace de... et bello contra hostes, fortiter defendimus. Cum maxima semper illum benevolentia... prosecuti sumus, nulla non ei, quæ potuimus, officia certatim conferentes. Tales erga... fuimus, cum nostris civitatibus proprii rectores clementer præessent. Post adventum Hispanorum, cum durissime nobis imperari cœptum esset, de veteri benevolentia, quam assueti fueramus ostendere nostris Principibus, nihil remisimus, sed cunctas misérias, quas... longum esset, modestissime tulimus, fore sperantes ut Hispani, vel moti nostra... vel adducti intercessionem bonorum Principum (multi enim nostram causam egerunt, in primis diligenter T. M.), commutata mente, liberalius nos haberent. Verum ..... nihil profectum est, et sic in dies crevit eorum erga nos morositas et insolentia... ferri nec possent, nec deberent, nisi tandem in nostri odium concitari omnes vicinos, redigi florentes urbes nostras in vastitatem, et nos, pro Hispanorum arbitrio, ..... nefas indignius quam mancipia, servire vellemus. Accidit itaque nuper admodum... occasio ut Hispanorum præsidium nostris mænibus prohiberemus. Quo facto, ..... nos communicavimus, et, paucis exceptis, quos Hispani corruerunt, unanimi consensu nos .... illorum dominatu plane decrevimus. Rogamus autem omnes ad quos de nobis... perveniet, ut nostrum factum sincere perpendant,



ne illud in deteriorem partem... Nihil spectamus aut quærimus aliud quam Dei gloriam, Regis decus et communem utilitatem, ne nostris copiis Hispani posthac uti cogentur ad vicinorum amicorum ....., ut nobis cum iis antiqua consuetudo sarciatur, ut, sublata vi, æquis conditionibus... componantur, ut permittatur libertas religionis unicuique et liceat sine periculo repetere patriam et frui suis facultatibus. Contra Regem nihil nos moliri Deum testamur : ipsi, quem certo scimus abhorrere ab hac crudelitate, quam Hispani exereuerunt, ... obedientiam cupimus, proque tuenda ipsius dignitate, sicuti semper fecimus, cum... erit, opes et vitam profundere. Hanc nostram erga Regem voluntatem ut majori argumento significaremus, intra nostram urbem admisimus duces et milites Principis Orangiæ, qui olim hanc insulam mandato Regis administravit, cujusque perspectum est ingenium, ..... animo semper fuerit atque etiamnum sit erga Regem. Cum hæc ita sese habeant, et... omnia comparaturus sit ad nos opprimendos, T. Majestati obnixè supplicamus ut, si nostrum institutum, quod speramus, non improbabit, nobis in hoc negotio regni sui commoditatem concedat et aliquantula pecunia succurrere dignetur. Est siquidem nobis jam ærarium, post diuturna navigationum et mercaturæ detrimenta, non ita dives, nec pecuniam in hiis perturbatis initiis ex tempore conficere possumus. Ea tamen præcipue nobis opus est, si Hispanorum potentiæ, minitantium nobis subitum et crudele bellum, resistere volumus. Cuperemus igitur nobis a T. M. mutuo dari, et id quidem non interposita mora, ne imparatos præoccupet Hispanorum celeritas, modum aliquem pecuniæ, qui nobis ad hæc initia constituendum satis sit, pecuniam hanc reddituros nos T. Majestati cum ingenti gratiarum actione, pacatioribus statim rebus, publici sigilli nostri fide spondemus. Atque ei, quemcunque suorum T. M. legabit, qui pecuniam ad nos apportet, publicam quoque chirographi nostri et sigilli cautionem trademus. Nec est sine causa, Princeps potentissima, quod in primis a T. M. juvari postulamus. Nam, præterquam quod nobis intercedat cum regni tui incolis, jure negociationis et hospitii, magnum vinculum consuetudinis, videtur etiam proprium esse T. Majestati laborantibus subvenire, quod plurimi experti sunt, et nostri cives et consanguinei sempiternam illius memoriam præferent, qui exules in tuo regno tam benigno tractantur ut in patrio solo vivere se credant. Ideireo non dubitamus quin impetraturi simus quod a T. M. petimus, præsertim cum nihil nobis agere propositum sit, nisi quod omnes mortales, in... causis non adversarii, judicabunt esse rationi consentaneum. T. Majestas, nostræ necessitati subveniendo, immortalis nos et multos alios pro futuro beneficio sibi devinciet. Has literas ad T. Majestatem perferendas dedimus Judoco Faes, homini probo et fideli, cujusque diligentia nobis utilis est : is coram T. Majestate declarabit quo in statu hic omnia versentur. Deum Opt. Max. ardentè precamur ut T. Majestatem suo regno, nobis et omnibus piis, diu incolumem custodiat.

Vlissingæ, anno Domini 1572, mensis aprilis 2. .

(*British Museum, Galba, C. IV, fol. 229.*)